
LIBRARY OF CONGRESS
0 003 038 940 2



PARALLÈLE

DES

LANGUES DE L'EUROPE

ET DE L'INDE,

OU

ÉTUDE DES PRINCIPALES LANGUES ROMANES, GERMANIQUES, SLAVONNES ET CELTIQUES COMPARÉES ENTRE ELLES ET A LA LANGUE SANSCRITE,

AVEC UN ESSAI DE TRANSCRIPTION GÉNÉRALE;

PAR F. G. EICHHOFF,

DOCTEUR ÈS LETTRES, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
BIBLIOTHÉCAIRE DE S. M. LA REINE DES FRANÇAIS.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XXXVI.

राजं पालाश्वं राज्ञीं अमलां
युवराजं भ्रातॄन् स्वसॄश्च
तायतां महादेवः

(Page 481.)

A

SON ALTESSE ROYALE

FERDINAND PHILIPPE,

DUC D'ORLÉANS,

PRINCE ROYAL,

HOMMAGE DE RESPECTUEUX DÉVOUEMENT.

PRÉFACE.

« Qui n'aime les étymologies? Quel est l'homme studieux dont « l'imagination ne se soit surprise à errer de conjecture en conjec- « ture, de siècle en siècle, à la recherche des débris d'une langue « oubliée, de ces restes de mots qui sont des fragments de l'histoire « des nations? » Ces paroles d'un de nos premiers savants et de nos critiques les plus spirituels [1] résument parfaitement le plan de cet ouvrage, conçu sous le double point de vue de la philologie et de l'histoire. En effet ces deux sciences marchent toujours de concert, et l'une prête son appui à l'autre; car la vie des peuples se manifeste dans leur langage, fidèle représentant de leurs vicissitudes, et quand la chronologie nationale s'arrête, quand le fil de la tradition s'est brisé, l'antique généalogie des mots, survivant à la ruine des empires, vient éclairer leur berceau même et en consacrer le souvenir.

Mais si telle est la place importante que tient l'étude des langues dans l'histoire générale, quel prix les nations européennes ne

[1] M. V. Le Clerc, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris.

doivent-elles pas surtout y attacher, lorsqu'elles peuvent espérer de découvrir, dans les phases successives de chaque idiome, des traces certaines de leur origine, de leurs luttes, de leurs destinées? Avec quel intérêt ne doivent-elles pas rechercher les liens communs qui les unissent entre elles, les rapprochements, les assimilations qui ont dû avoir lieu dans leur sein? Le langage, ce vivant interprète de tant de générations éteintes, suffit pour résoudre maint problème qui, sans lui, resterait insoluble; surtout si, à la connaissance approfondie de l'idiome spécial de chaque peuple, on peut joindre un terme de comparaison qui les embrasse tous d'un seul coup d'œil.

Une langue s'est trouvée au fond de l'Orient, après plus de trente siècles d'existence pendant lesquels elle resta ignorée ou plutôt oubliée de l'Europe, langue admirable par son énergie, sa régularité, sa richesse, mais surtout par son accord parfait avec nos idiomes européens. Sa grammaire explique toutes leurs flexions, son vocabulaire reproduit leurs racines, en même temps que son alphabet harmonique comprend tous les sons de la voix humaine. Dépositaire de nos idées traditionnelles, qui ressortent de chacun de ses mots, le Sanscrit ou Indien primitif est comme une échelle comparative pour nos langues, dont il fixe, par une double gradation, d'un côté la descendance héréditaire, de l'autre la filiation logique et tous les modes de combinaison. Nos formes orales, ainsi déterminées et développées par l'analyse, se présentent à l'esprit, non comme de vains symboles que le hasard fait naître et évanouir, mais comme des manifestations intellectuelles dans lesquelles réside un sens profond; et ce qui, dans l'usage ordinaire, ne saurait être qu'un jeu de mémoire, devient, de ce point de vue élevé, une science instructive et féconde.

Si jamais une pareille étude a pu exciter quelque intérêt, c'est

sans contredit dans cette heureuse époque où la Providence nous a fait naître pour être témoins de l'imposant spectacle de la libre diffusion des lumières, de cette tendance irrésistible des nations vers une ère nouvelle d'existence, fondée sur des relations pacifiques, sur un utile échange de ressources et de talents, sur ce grand principe d'association universelle qui est le véritable but de l'humanité. La connaissance raisonnée des langues est un des besoins de notre siècle, et ce n'est pas se livrer à une recherche oiseuse que de s'efforcer d'en hâter les progrès.

Pénétré de cette vérité, et frappé des rapports intimes qui unissent les idiomes de l'Europe entre eux et à la langue indienne, nous nous sommes livré à un travail assidu pour étudier cette analogie, et pour en tirer, s'il était possible, des résultats clairs et positifs. Prenant pour guides le dictionnaire et la grammaire dans les langues dominantes de notre système, nous les avons compulsés et extraits en entier, soit isolément, soit par comparaison, de manière à grouper leurs éléments en une vaste et complète concordance. Nous sommes loin toutefois de prétendre avoir atteint le but de nos efforts, car nous sentons combien de lacunes resteraient encore à combler. Nous sommes loin aussi de revendiquer pour nous seul le bienveillant suffrage que nous ambitionnons ; car, bien que nous ayons pris pour règle de suivre partout notre idée première et d'en déduire les conséquences sous notre propre responsabilité, nous n'aurions jamais osé nous engager dans une route semée de tant d'écueils, si elle n'eût été ouverte avant nous par des hommes d'un mérite supérieur, tels que MM. Colebrooke, Wilkins, Wilson dans l'Inde anglaise, MM. de Humboldt, Grimm, Bopp en Allemagne, et notre savant compatriote M. E. Burnouf, dont le nom se rattache aux découvertes les plus précieuses dans toutes les branches de la philologie indienne.

A ces noms nous en joindrons deux autres que la reconnaissance nous a rendus chers, ceux de deux hommes enlevés trop tôt à la science, qu'ils n'honoraient pas moins par l'étendue de leurs lumières que par leur généreux empressement à les répandre parmi ceux qui recherchaient leurs conseils. Chézy et Mérian, illustrés dans deux nobles carrières, l'un fondateur de l'enseignement du Sanscrit en France, l'autre réformateur de la linguistique : que cet essai soit consacré à leur mémoire, puisqu'il est né sous leur inspiration !

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

DEUXIÈME PARTIE.

ALPHABET.

TROISIÈME PARTIE.

VOCABULAIRE.

QUATRIÈME PARTIE.

GRAMMAIRE.

CINQUIÈME PARTIE.

SUPPLÉMENT.



INTRODUCTION.

Facies non omnibus una,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.
(Ovid. *Met.* II.)

PARALLÈLE
DES
LANGUES DE L'EUROPE
ET DE L'INDE.

INTRODUCTION.

I.
LANGUES EN GÉNÉRAL.

1.
FORMATION DES LANGUES.

Le langage, expression de l'âme humaine, est aussi son plus noble attribut. Tout est mélodie dans la nature : chaque être vivant exprime son existence par un genre d'intonation spécial ; mais ce qui chez l'animal doué du seul instinct n'est qu'un cri vague et inarticulé a dû être chez l'homme, dès son premier réveil, l'image parfaite de la pensée. Qui pourrait peindre l'instant où sorti du néant, les yeux frappés des merveilles de la nature, les oreilles ravies de ses concerts, et porté par une émotion soudaine à révéler sa propre vie, l'homme parla et proclama, à la face de la terre, l'empire incontestable de son intelligence ! La Bible nous représente Dieu lui-même amenant à Adam les milliers de créatures qui

peuplaient son nouveau domaine, et lui commandant de leur donner des noms; tradition simple et sublime, destinée à prouver à tous les siècles que le langage n'est pas une invention graduelle, le fruit de longues combinaisons, mais une faculté inhérente à l'âme, et issue spontanément comme elle de la volonté toute puissante et toute sage qui a créé chaque être pour le bonheur.

Sans prétendre expliquer l'origine du langage, aussi mystérieuse que la naissance du premier homme et que l'union de l'esprit et du corps, nous pouvons cependant, jusqu'à un certain point, reconnaître les phases qu'il a subies, et, remontant à travers les âges, nous le figurer dans sa forme primitive. D'après l'état intuitif et sympathique qui, selon toute probabilité, marqua l'enfance du genre humain, et dans lequel l'âme liée à la nature entière en était comme le fidèle miroir, le langage, interprète de la pensée, dut être simple et harmonieux comme elle; chaque son devenait une image, chaque image un reflet de l'univers. Les sons élémentaires pouvaient alors suffire pour peindre toutes les sensations, parce que la perfection des organes et leur extrême délicatesse permettaient sans doute de les varier davantage, et de leur donner une foule d'inflexions diverses devenues imperceptibles de nos jours. Les voyelles, dans leurs modulations sonores, étaient les cris spontanés de l'âme, et les consonnes, plus fermes et mieux articulées, caractérisaient chaque impression profonde et fixaient d'un seul trait la pensée. C'est ainsi qu'une étroite sympathie, fondée sur des lois immuables, unit le monde visible au monde intellectuel et manifesta celui-ci par la parole. Cette parole fut nécessairement analogue aux sensations qui en étaient la source; les sons mélodieux marquèrent les émotions douces, les sons rauques les secousses pénibles; la beauté, la légèreté, la force se peignirent par des intonations différentes, et chaque syllabe fut comme une note musicale dont, après tant de siècles écoulés, il nous est encore quelquefois donné d'entrevoir et de saisir la portée. Mais prétendre analyser de nos jours tous ces accords de l'âme avec la nature, vouloir dire comment chaque perception rapide de forme, de mouvement, de couleur affecta diversement le sens intime pour en rejaillir en un son spécial, est une tâche qu'il serait vain d'entreprendre, et à laquelle les plus ingénieuses hypothèses ne sauraient donner ni but ni cer-

titude. Nous pouvons seulement reconnaître que les mots primitifs ont dû être en petit nombre et tous monosyllabiques ; que chaque élément de ces syllabes désignant un objet principal fut bientôt appliqué, avec des combinaisons diverses, à une série d'autres objets analogues, qui servirent à leur tour de types à de nouvelles analogies ; qu'ainsi, par une marche progressive, les mêmes sons s'attribuèrent à une multitude d'êtres toujours plus éloignés les uns des autres, et dont la filiation, quoique réelle, devenait toujours moins apparente. Guidée par cet instinct de comparaison inhérent à l'esprit humain, la pensée, infinie dans son essence, se plia sous les formes restreintes de la parole, en se conformant à des lois générales qui rangeaient dans la même classe toutes les choses susceptibles d'un rapprochement partiel. C'est ainsi que nous voyons, dans les langues les plus anciennes et les plus voisines de l'enfance du monde, les idées de hauteur et de profondeur, de cavité et de saillie, de lumière et de chaleur, de froid et d'obscurité, s'exprimer l'une et l'autre par le même son comme étant de même origine. Nous reconnaissons aussi dans ces idiomes que le mot qui nomme l'objet, celui qui le qualifie, celui qui l'active et l'anime, ne sont le plus souvent qu'un même monosyllabe, comme on le voit actuellement encore chez les peuples de l'Asie orientale, religieux observateurs des traditions des premier âges.

Bientôt cependant ces formules générales ont dû paraître insuffisantes. L'accroissement de la famille humaine multiplia les rapports et les besoins. l'esprit inventif modifia les objets matériels, et s'empara du domaine de la nature pour l'adapter à son usage. Dès lors le langage dut grandir avec l'homme. En suivant les règles de l'analogie, on commença à transporter les sons fondamentaux de l'individu à l'espèce, de la réalité à l'abstraction ; on isola les qualités de chaque chose pour les appliquer à diverses choses du même genre ; on distingua l'action passagère de l'être permanent qui la produit ; on suppléa par l'emploi de quelques mots connus à la répétition fastidieuse des mêmes noms ; enfin on détermina l'échelle des nombres, les rapports de temps et de lieux, et toutes les circonstances accessoires. C'est ainsi que les parties logiques du discours, sans cesse présentes à la pensée humaine lors même qu'elle ne les exprime pas, se

dessinèrent clairement dans le langage sous les formes de substantifs, d'adjectifs, de verbes, de pronoms, de particules. Les relations mutuelles des objets et les époques précises des actions diversifièrent bientôt ces divisions mêmes par la déclinaison et la conjugaison. Pour répondre à tant d'exigences, à tant de variations d'une même idée, les mots purent d'abord être groupés entre eux en conservant leur valeur respective; mais la continuelle rencontre des syllabes, qui, dans la richesse croissante des idées, s'associaient et s'agglomeraient sans cesse d'après toutes les combinaisons de l'esprit, réduisit bientôt l'une ou l'autre d'entre elles au simple rôle de préfixe ou de désinence; elles s'unirent en se modifiant, et leur union devint permanente : dès lors un même mot contint plusieurs idées, le langage cessa de se traîner dans une sphère devenue trop étroite, et, prenant enfin son essor, il devint polysyllabique.

La langue avait cessé d'être une, et son développement aussi varié que rapide, partagea toutes les vicissitudes des peuplades qui se répandirent sur la surface du globe. Bientôt séparées par de longs intervalles, par des montagnes, des fleuves et des mers, intervalles que de grandes révolutions terrestres contribuèrent à augmenter encore, ces peuplades élaborèrent chacune leur langue sous les influences les plus opposées. Mélodieuse dans les régions tempérées, sourde et brève sous les feux des tropiques, forte et âpre dans les glaces du nord, elle peignit la vie contemplative du pâtre, la course haletante du chasseur, les cris menaçants de la tribu guerrière; elle s'associa au sort de chaque horde, s'appauvrit par la barbarie, se propagea par la conquête et s'ennoblit par la civilisation. Au milieu des mouvements de la population humaine, une foule de tribus tombèrent dans l'état sauvage en s'éloignant du premier centre de lumières, tandis que d'autres plus fortunées s'élevèrent à un haut degré de culture. Chez les premières, sans cesse agitées et divisées entre elles par des guerres intestines, la langue déjà dégénérée se morcela en une multitude d'idiomes aussi vagues et aussi mobiles qu'ils étaient bizarres et incohérents. Chez les nations civilisées, au contraire, chez celles qui, par les bienfaits d'un sol fertile et d'une possession paisible, purent vivre d'une vie intellectuelle et connaître les sciences et les arts, la langue se perfectionna et s'étendit d'une manière constante et uniforme, et n'eut d'autres limites que leurs propres

frontières. C'est ainsi que les idiomes de l'Europe ont tous une physionomie commune, tandis que ceux des naturels d'Amérique diffèrent presque dans chaque bourgade.

C'est en parcourant la chaîne entière des langues, en jetant un coup d'œil sur ce tableau mobile soumis à une rotation continuelle, dans laquelle la parole humaine se reflète sous mille nuances diverses, que l'on reconnaît avec admiration l'unité et la variété de la nature. Unité dans l'essence même du langage, dans l'expression concise des idées simples, dans l'échelle limitée des sons fondamentaux, qui ne sont guère qu'au nombre de cinquante; variété dans leurs combinaisons infinies, dans l'abstraction et l'assimilation des idées mixtes, dans les formes de chaque idiome spécial, qui caractérisent les progrès de chaque peuple, et qui des cris discordants du sauvage s'élèvent jusqu'à l'inspiration du poëte et à la dialectique de l'orateur. Combien d'idiomes plus ou moins élaborés ont déjà disparu de la surface du globe, combien d'autres se sont confondus, transformés par des révolutions violentes, ou modifiés et altérés par la marche progressive des siècles, comme ils se modifient encore tous les jours, sans que les efforts de la science ni les chefs-d'œuvre de la littérature puissent arrêter ce mouvement irrésistible imprimé à toutes les choses terrestres! Essayons d'esquisser en peu de mots les divisions ethnographiques de la terre, telles qu'elles se présentent à l'époque où nous vivons, afin de mieux faire ressortir les limites assignées à la famille de peuples qui fera particulièrement le sujet de cet ouvrage.

2.

DIVISION DES LANGUES.

L'histoire des langues est la base de celle des nations. Au milieu des épaisses ténèbres qui couvrent les premiers âges du monde, parmi tant d'erreurs et de fables dont chaque peuple a environné son berceau, elle est comme un fil conducteur qui nous dirige, sinon avec certitude, du moins avec méthode et probabilité, en marquant dans la famille humaine les analogies et les différences, en caractérisant chaque génération succes-

sive, et en signalant sur le sol mobile les traces de son rapide passage, que tant d'événements postérieurs paraissaient avoir effacées sans retour. En effet, que nous apprend l'histoire générale sur les premiers établissements des hommes, sur leurs rapports, sur leurs divisions, sur la formation des tribus et leur dispersion respective? Qui a suivi leur marche silencieuse à travers les déserts, les fleuves et les montagnes, et observé ce vaste réseau de peuples s'étendant progressivement sur la terre? Un seul livre, dans quelques pages sublimes, nous laisse entrevoir cet imposant mystère; mais, se bornant aux grandes vérités, il proclame l'unité primitive des nations sans tracer le tableau de leurs vicissitudes. Là où l'histoire se tait, où la tradition révélée s'arrête, quel guide nous reste encore dans cette recherche d'un si haut intérêt, sinon l'ethnographie comparée, qui peut jusqu'à un certain point reconstruire le monde à sa naissance, en retraçant, au moyen de la linguistique et de la géographie réunies, le mouvement général de sa population?

C'est un fait unanimement reconnu que notre globe, dans l'origine, était entièrement recouvert par les eaux, qui, en baissant graduellement de niveau, laissèrent à découvert un tiers de sa surface, devenu la terre habitable. Celle-ci offre à nos yeux deux grands continents : l'un comprenant l'Asie, l'Europe et l'Afrique; l'autre, les deux Amériques; et, entre eux, une multitude d'îles désignées sous le nom d'Océanie. Sur cette vaste étendue que le soleil féconde et que tempèrent les divers climats, habitent, parmi les myriades d'êtres semés par une main toute-puissante, cinq races ou variétés principales de l'espèce humaine, qui, sans être radicalement distinctes, puisqu'elles s'unissent en nuances intermédiaires, offrent cependant au physique et au moral des caractères assez opposés. La race blanche à la face ovale, au nez aquilin, aux yeux grands et beaux, habite l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale; la race jaune à la face large, aux yeux petits, au nez aplati, domine dans l'Asie orientale; la race rouge au nez camus, aux cheveux roides, occupe l'Amérique; la race brune à la bouche grande, aux cheveux frisés, l'Océanie; la race noire aux cheveux laineux, aux joues saillantes, l'Afrique méridionale, ainsi qu'une partie de l'Océanie, concurremment avec la précédente. La gradation de l'intelligence est presque proportionnée à celle des couleurs, indiquées ici par leur teinte

dominante. On compte environ deux mille langues parlées par cette multitude de peuples; mais il est probable qu'en approfondissant les idiomes dont nous n'avons encore qu'une idée imparfaite, l'ethnographie réduira de plus en plus ce nombre, et reconnaîtra, sous les combinaisons les plus diverses en apparence, des affinités primitives et réelles qui tendront constamment vers l'unité, la loi fondamentale de la nature.

Le point de jonction des cinq races, s'il était possible d'en assigner un, devrait se trouver dans l'antique Asie, auprès de ce vaste plateau qui, assis sur des bases immuables, entouré des pics les plus élevés, apparaît comme le centre du monde et le berceau de l'humanité. En effet, si l'on se figure les eaux diluviennes, qui long-temps peut-être ont enveloppé la terre, s'écoulant graduellement de sa surface ou s'évaporant dans les airs, on verra le majestueux Himalaya et ses longues chaînes de montagnes sortir les premiers du sein des flots, tandis que le reste du globe ne sera encore qu'une mer sans rivage. C'est autour de ces imposants colosses dont les ramifications s'étendent dans tous les sens, que la figure humaine, les climats, les idiomes existent simultanément sous les formes les plus variées. C'est à leur ombre que fleurissent ces délicieuses vallées qui, produisant d'elles-mêmes toutes les plantes agricoles, tous les animaux domestiques, ont pu recevoir l'homme dès son réveil, et offrir à son inexpérience les premières ressources de la vie. Mais sans faire de vaines tentatives pour résoudre une question insoluble, qu'il nous suffise de tracer ici en peu de mots la division de la terre en systèmes ou groupes de peuples, subdivisés eux-mêmes en familles et en branches, telle que nous la présentent les recherches les plus exactes et les plus complètes qu'on ait faites de nos jours [1].

Asie. — L'Asie, cette antique patrie des peuples, ce foyer commun de leur civilisation, cette terre si riche et si féconde où le genre humain a pu croître et s'étendre sous la puissante influence de la nature, est partagée par une chaîne continue de montagnes, formée par l'Himalaya, l'Altaï et l'Oural, en Asie occidentale, habitée par la race blanche, et subdivisée

[1] Voyez le *Mithridate* d'Adelung, l'*Asia polyglotta* de Klaproth, et l'*Atlas ethnographique* de Balbi, ainsi que son excellente *Géographie*

en régions du sud-ouest, de l'ouest et du nord-ouest, et en Asie orientale, habitée par la race jaune, et subdivisée en régions du sud-est, de l'est et du nord-est. Les deux races se rencontrent sur les bords du Gange, où elles sont en contact avec la race brune disséminée dans l'Océanie, tandis que, par leurs extrémités, l'une touche à l'Europe et à l'Afrique, et l'autre s'étend jusqu'en Amérique.

Le groupe de peuples qui occupe la région sud-ouest, d'où il s'est répandu sur presque toute l'Europe, est celui qu'on a nommé successivement Indo-Persan, Indo-Germanique ou Indo-Européen, à mesure que la comparaison des langues a prouvé plus clairement son immense extension. En effet cette population innombrable, échelonnée de la mer des Indes à l'Atlantique et de l'île de Ceylan à l'Islande, ne forme qu'un seul et même système, qu'une même tribu ethnographique, qui paraît avoir eu pour berceau la riante vallée de Cachemire, d'où elle aurait peuplé, dès les temps les plus reculés, d'un côté le vaste désert de l'Europe, de l'autre une partie de l'Asie, où elle subsiste encore en deux familles. La famille Indienne, entre le Gange et l'Indus, constitue cette nation jadis si fortunée, si pleine de vie intellectuelle, chez qui toute l'antiquité venait puiser les sciences et les arts, mais qui, déchirée dans la suite des siècles par des invasions meurtrières, et confondue avec ses oppresseurs, a produit les populations diverses des Bengalais, des Seikhs, des Mahrattes, des Malabars, des Tamouls, des Telingas, plus ou moins éloignés des Indiens aborigènes; celles des Mogols ou Indiens-Turcs, des Zinganes ou Bohémiens errants, des Cingalais et des Maldiviens dans les îles, et celles des sauvages montagnards. La famille Persane, entre l'Indus et le Tigre, comprenait autrefois l'empire des Perses et des Parthes, tout composé de nations belliqueuses. Elle survit maintenant dans les Guèbres ignicoles, dans les Persans modernes, les Kourdes et les Boukhares, dans les Afghans et les Béloutches sur les confins de l'Inde, et dans les Ossètes du Caucase. Cette famille touchait à celles de l'Asie mineure et de l'Europe, dont nous nous réservons de parler plus tard.

A l'ouest de l'Asie, un autre groupe de peuples composant une seule famille appelée Sémitique ou Chaldéenne, s'étendait autrefois de l'Euphrate à la mer Rouge et du golfe Persique à la Méditerranée. Il comprend quatre

branches principales : Assyrienne, Hébraïque, Arabe et Abyssinique. A la première appartenaient les pasteurs de Chaldée, les guerriers de Ninive et de Babylone, ainsi que les Mèdes et les Syriens; à la seconde, le peuple hébreu, dépositaire de la loi sainte, les Cananéens, les Phéniciens, les Carthaginois, nations industrieuses et commerçantes; à la troisième, les Arabes, que l'enthousiasme religieux transforma d'obscurs nomades en invincibles conquérants; à la quatrième, les colonies établies en Afrique dans les royaumes d'Axum et d'Amhara. Sortie de ses anciennes limites et répandue dans d'autres régions, cette famille est représentée de nos jours par les Juifs, les Arabes et les Abyssins.

Dans la région nord-ouest, depuis l'Altaï jusqu'au Caucase, s'étend une série de familles diverses qu'on pourrait nommer groupe Caucasien. La plus puissante est la famille Turque, qui couvre actuellement la plupart des pays situés entre l'Altaï et l'Archipel, d'où elle s'étend sur une partie de l'Europe, comprenant les Turcs, les Ousbecks, les Turcomans, les Kirghis, les Tchouvaches et les Yakoutes. La famille Arménienne, entre l'Euphrate et la mer Caspienne, et la famille Géorgienne, entre la mer Caspienne et la mer Noire, touchent aux tribus barbares des Lesgiens, des Mizjegues, des Circassiens et des Abasses qui parlent divers idiomes incultes dans les gorges inhospitalières du Caucase.

A l'orient de l'Himalaya, où commence la race jaune, la région sud-est de l'Asie est occupée dès les temps primitifs par des nations nombreuses que distinguent de toutes les autres leurs mœurs, leurs traditions et leurs langues monosyllabiques. A la tête de ce groupe, désigné sous le nom d'Indo-Chinois, se place l'immense famille Chinoise, qui, pendant quarante siècles d'une existence prospère et d'une domination absolue, a ébauché toutes les sciences, préludé à toutes les découvertes, et fondé une civilisation d'autant plus remarquable qu'elle a été sujette à moins de vicissitudes. Autour d'elle habitent la famille Tibétaine dans les hautes vallées de l'Himalaya; les Birmans, les Péguans, les Siamois et les Anamites dans la presqu'île de l'Inde au delà du Gange; les Coréens sur les bords de la mer Jaune, et enfin la nation Japonaise, que son activité et son courage ont rendue justement célèbre.

A l'est de l'Asie, sur le vaste plateau qui la domine, et de là jusqu'à la

manche de Tatarie, erre une masse de peuples moitié civilisés, connus sous le nom de groupe Tatare et répartis en deux grandes familles. L'une est la famille Mongole, cette réunion de hordes indomptables qui, traversant les steppes dans leurs maisons roulantes, ont semé l'épouvante en Asie et en Europe, et qui, refoulées avec peine dans leurs déserts, y végètent maintenant sous les noms de Mongols, de Kalmoucks et de Bourètes; l'autre est la famille Tungouse, divisée en deux branches : les Mandchous, maîtres de la Chine, dont ils ont adopté les usages, et les Tungouses nomades, soumis à la Russie et restés dans leur abrutissement.

Au nord-est règne une région glacée, habitée par un dernier groupe que nous appellerons Sibérien; peuples infortunés qui, sous un ciel sans lumière, paraissent ignorer toutes les jouissances de la vie, et chez qui cependant l'amour de la patrie est plus constant que partout ailleurs. On distingue parmi eux la famille Samoyède, répandue sur toutes les côtes de la mer Glaciale, les tribus moins nombreuses des Jénisséens, des Korièques, des Youkaghirs, des Kamtchadales, et enfin celle des Kouriliens, à l'extrémité orientale de l'ancien monde.

Europe. — Sous la zone tempérée de l'hémisphère boréal, dans une longueur d'environ 1200 lieues, s'étend un continent baigné de trois côtés par la mer, et appuyé de l'autre sur l'Asie dont il est le prolongement immédiat. Ici les hauts plateaux, les pics inaccessibles, les fleuves immenses du monde primitif font place à des formes moins austères, à des plaines unies ou légèrement ondulées, entrecoupées de quelques chaînes de montagnes et arrosées par des rivières navigables. Aux chaleurs brûlantes et aux froids excessifs succède une température généralement plus douce; les animaux sont moins nombreux et moins féroces; la végétation, dépouillée de sa surabondance, résiste moins aux efforts de l'art : toute la nature offre un aspect plus calme, et ne semble attendre pour s'animer que l'impulsion de la volonté humaine. C'est le séjour que la Providence a destiné au perfectionnement de l'homme au sortir de la vie instinctive dans laquelle l'Asie berça sa longue enfance, c'est l'Europe, patrie de l'intelligence, de l'industrie et de la liberté.

Tous les Européens sont venus de l'orient : cette vérité, confirmée par

les témoignages réunis de la physiologie et de la linguistique, n'a plus besoin de démonstration particulière. Il suffit d'ailleurs de jeter les yeux sur la carte pour en sentir l'évidence et la nécessité. L'Europe, touchant l'Asie sur tous les points de sa surface orientale et effleurant l'Afrique à l'occident, a offert, par les défilés de l'Oural, par ceux du Caucase, par le bosphore de Thrace, et même par le détroit de Gades, des passages faciles aux peuples de la race blanche, que l'accroissement de la population et l'activité de leur génie poussaient sans cesse de l'est à l'ouest à la recherche d'une patrie nouvelle. Si l'histoire ne nous dit rien de positif sur ces migrations antiques et continues dont la masse des peuples indo-persans a fourni les éléments les plus nombreux, si nous sommes réduits à de vagues traditions qui semblent souvent se contredire, c'est qu'elles ont précédé toute histoire et se perdent dans la nuit des siècles. Longtemps ces tribus errantes, refoulées par d'autres tribus, ont continué leur marche incertaine à travers les plaines de l'Europe, longtemps elles ont lutté entre elles, se sont divisées, modifiées, réunies, avant que quelques-unes des plus favorisées aient pu consolider leur puissance; et quand deux grands empires s'élevèrent dans le midi, le nord longtemps encore végéta au fond de ses forêts, avant qu'un cri de guerre, parti du centre de l'Asie et propagé rapidement de contrée en contrée, ébranlât dans sa base cette terre surchargée d'habitants et fît jaillir, du sein de la barbarie, une ère nouvelle de civilisation et de foi. A cette époque décisive où l'Europe tout entière se déploie enfin aux regards de l'historien et lui apparaît comme une vaste arène couverte d'innombrables combattants, il reconnaît parmi les peuples qui l'occupent six divisions fondamentales, chacune marquée, dans sa physionomie, ses traditions et ses idiomes, d'un type spécial et indélébile qui atteste des migrations différentes dirigées successivement d'orient en occident. Parmi ces familles, dont les régions et les mers déterminent les limites naturelles, une semble se rattacher au nord de l'Afrique, une au nord de l'Asie, et les quatre autres, d'après l'analogie des langues, appartiennent d'une manière évidente au système Indo-Persan ou plutôt Indo-Européen.

L'extrémité sud-ouest de l'Europe, de l'Atlantique aux Pyrénées, a été occupée dès l'antiquité par une famille de peuples entièrement étrangère

à l'Inde, et qui, venue sans doute par le littoral africain, semble être originaire de l'ouest de l'Asie, de la région des langues chaldéennes. Cette famille, appelée Ibérienne, a produit en Espagne les Turdetains, les Lusitaniens, les Cantabres; en Gaule, les Aquitains; en Italie, les Ligures, qui tous, après de longues luttes, incorporés dans l'empire romain, n'ont transmis leur riche et curieux idiome qu'à la seule tribu des Vascons ou des Basques, restés indépendants dans leurs montagnes, où ils l'ont conservé intact jusqu'à nos jours.

L'Europe occidentale, des Pyrénées au Rhin et des Alpes à l'Atlantique, a été de temps immémorial le séjour de la famille Celtique, qu'on a longtemps crue aborigène, mais que la comparaison des langues et plusieurs autres circonstances nous représentent comme la première migration indienne qui ait pénétré en Europe, et qui, grossie peut-être de quelques tribus du Caucase et refoulée sans cesse par d'autres migrations, ne s'est arrêtée qu'à la mer d'occident. Partagée en deux branches distinctes, les Galls et les Cimbres, son centre de domination était la Gaule, où les premiers formèrent les états des Éduens, des Séquanes, des Arvernes, et d'où ils se répandirent en Italie sous le nom d'Ombriens, et dans les îles Britanniques sous celui de Gaëls; tandis que les autres, divisés en Boïens, en Belges, en Armoricains, envahirent plus tard ces mêmes îles sous le nom de Bretons et repoussèrent leurs devanciers vers le nord. Forcés, après des guerres sanglantes, de se soumettre à la puissance romaine, sous laquelle ils perdirent leur nationalité, et subjugués ensuite par les Germains, les Celtes n'ont conservé leur langue et une partie de leur indépendance que dans deux rameaux peu nombreux : l'un formé des Gaëls relégués en Écosse et en Irlande; l'autre, des Cymres ou Bretons qui habitent le pays de Galles et la Bretagne française.

L'Europe méridionale, bornée par les Alpes et l'Hémus, la Méditerranée et la mer Noire, présente, en y joignant le littoral de l'Asie mineure, les trois plus belles péninsules de la terre. C'est là qu'à une époque comparativement assez récente et qui a dû suivre toutes les autres migrations, une portion considérable de la population indienne, que nous appellerons famille Thrace, Pélagique ou Romane, est venue féconder par son génie un sol docile à la culture, et préparer la civilisation de l'Eu-

rope. Une branche de cette famille, franchissant la dernière le Taurus, a pu occuper dans l'Asie mineure la Phrygie, la Lydie, la Troade, et, passant ensuite le bosphore, s'arrêter dans les plaines de la Thrace, tandis qu'une autre plus ancienne, traversant la Thessalie, pénétrait dans la Grèce et dans le Péloponèse, où, sous les noms de Pélages et d'Hellènes, et plus tard sous ceux d'Éoliens, d'Ioniens, de Doriens et d'Achéens, elle réunit à ses propres traditions les arts de la Phénicie et de l'Égypte qu'elle reproduisit en chefs-d'œuvre immortels. Longtemps avant que son empire, centralisé par les Macédoniens, ne se fût étendu jusqu'au cœur de l'Asie, ses nombreuses colonies maritimes portaient sa civilisation dans les îles et sur le continent de l'Italie, où d'autres branches de la même famille, longeant les bords de l'Adriatique, s'étaient établies plus anciennement encore, d'un côté sous le nom de Tusques ou d'Étrusques, de l'autre sous celui d'Osques ou de Latins. L'état romain, si faible à sa naissance, s'accrut par la fusion des tribus italiques, et, triomphant successivement de tous les peuples, finit par se les assimiler tous. La langue latine, imposée par la conquête aux tribus celtiques et ibériennes, a produit les langues des Italiens, des Espagnols, des Portugais, des Français et une partie de celle des Anglais, et s'est avancée avec eux jusqu'aux dernières limites du monde.

L'Europe septentrionale, en l'étendant du Rhin aux Carpathes et des Alpes à la mer Glaciale, est le séjour de la famille Germanique, autre rejeton de la souche indo-persane, identique peut-être aux anciens Scythes qui ont suivi de près les traces des Celtes. Entrée en Europe par le Caucase et remontant le cours du Danube, une première branche de cette famille a dû se porter au centre de la Germanie, où elle a formé en divers temps les tribus guerrières des Teutons, des Suèves, des Francs, des Allemannes; tandis qu'une autre, longeant l'Elbe, produisait celles des Saxons, des Frisons, des Lombards, des Angles, transplantés plus tard en Grande-Bretagne. Une autre enfin, suivant les bords de l'Oder et peuplant toutes les côtes de la Baltique, sous les noms de Scandinaves et de Goths, a complété cette confédération redoutable qui, après de longs siècles de résistance, a fini par briser le sceptre de Rome et par renouveler la face de l'occident. La civilisation grecque et romaine, si pleine de gran-

deur et d'avenir, mais honteusement énervée dans les derniers siècles par tous les genres de corruption, dut être un instant étouffée par ces fiers conquérants pour recevoir ensuite de leur rudesse même une nouvelle et sublime impulsion. Leurs idiomes, confondus dans le midi avec ceux des nations vaincues, qu'ils contribuèrent toutefois à enrichir, se sont conservés dans le nord chez les Allemands, les Hollandais, les Suédois, les Danois et en partie chez les Anglais.

L'Europe orientale, vaste plaine qui règne des Carpathes aux Poyas et de la Baltique à la mer Noire, a été envahie par la famille Slavonne, également d'origine indienne, mais longtemps inconnue à ses voisins, quoiqu'elle paraisse être entrée en Europe peu de temps après les Germains, dont elle occupait le territoire à mesure que ceux-ci pénétraient en avant. Refoulée ensuite et en partie soumise, elle se rejeta sur la région orientale, où les Sarmates, les Roxolans, les Tchekhes, les Venedes, les Pruczes étendirent au loin leurs possessions aux dépens des tribus limitrophes, et où ils se sont perpétués et agrandis de nos jours en trois branches ou rameaux principaux : d'un côté les Russes, les Illyriens; de l'autre les Polonais, les Bohèmes, les Wendes; de l'autre les Lettons et les Lithuaniens, dont le langage s'est conservé le plus pur.

L'extrémité nord-est de l'Europe, du Volga à la mer Blanche et de l'Oural au cap Nord, est occupée par une famille différente que l'on a désignée sous le nom d'Ouralienne, et qui, totalement étrangère à l'Inde, se rattache par ses idiomes au nord-ouest de l'Asie, où elle est répandue en grand nombre, et enclavée, comme en Europe, dans le domaine des peuples slaves. Plus formidable au moyen âge, cette famille a produit les Huns et les Ouigours. Elle se subdivise maintenant en rameau Finnois ou Tchoude, comprenant les Finnois, les Esthoniens, les Lapons; rameau Magyar ou Hongrois, indépendant aux confins de l'Allemagne; rameau Tchérémisse sur les bords du Volga, et rameau Permien auprès de l'Oural.

Afrique. — Située presque tout entière sous la zone torride et soumise à sa funeste influence, l'Afrique n'a pas pu développer comme l'Europe les germes de civilisation qu'elle avait reçus de l'Asie. La région du nord,

habitée par la race blanche, qu'on y reconnaît encore à la noblesse de ses traits malgré l'obscurcissement de son teint, est la seule où des nations heureuses aient marqué dans les fastes de l'histoire. Les quatre autres régions, celles de l'ouest, du centre, de l'est et du midi, dans lesquelles la nature indomptable s'oppose à tous les efforts de l'homme, lui offrant tantôt un océan de sable, tantôt des torrents débordés, tantôt de vastes plateaux que la pluie ou le soleil transforment tour à tour en jardins ou en déserts, végètent encore avec la race noire dans la plus affligeante barbarie. Aussi les divisions des peuples et des langues cessent-elles dès lors d'offrir quelque fixité, et, leur intérêt diminuant en raison de leur difficulté même, nous nous contenterons de les indiquer sommairement sans insister sur chacune d'elles.

L'Afrique septentrionale, c'est-à-dire toute la côte qui s'étend depuis l'entrée de la Méditerranée jusqu'à celle de la mer Rouge, se divise en deux parties, celle du nord-est et celle du nord-ouest. Dans la première, arrosée par le Nil et bornée par les montagnes de la Lune, se distinguent d'abord les Égyptiens, peuple grave et éclairé, dont la civilisation mystérieuse est analogue, sinon identique, à celle de la Chaldée et de l'Inde, et dont les débris peu nombreux subsistent de nos jours sous le nom de Coptes. La même région est habitée par les Nubiens, les Bichariens, et autres tribus à demi civilisées, et par la nation remarquable des Abyssins qui a adopté un dialecte de l'Arabe. L'autre région, traversée par l'Atlas et bornée par le grand désert, comprenait autrefois les états florissants des Carthaginois, des Cyrénéens, des Numides et des Maures. Aujourd'hui les restes de ces nations, constituant la famille Berbère, sont dispersés sous les noms d'Amazigs, de Touariks, de Tibbos, sur les bords de la Méditerranée et dans les oasis de la mer de sable.

L'Afrique occidentale, derrière le désert de Sahara, comprenant toute la côte de l'Atlantique depuis le cap Vert jusqu'au cap Negro, présente une foule de familles nègres, dont les principales sont, dans la Sénégambie, celles des Wolofs, des Mandingos, des Foulahs; dans la Guinée, celles des Achanties, des Dagoumbas, des Ardrahs; dans le Congo, celles des Congos et des Benguelas.

L'Afrique centrale, si peu connue encore qu'on ne saurait déterminer

ses limites, est habitée, jusqu'au grand lac de Tchad ou mer intérieure, par les Kissours, les Haoussas, les Bornouans, et autres peuplades assez industrieuses.

L'Afrique orientale, des sources du Nil au cap Sofala, tout le long de la mer des Indes, ne présente guère que deux familles connues : au nord-est celle des Gallas, oppresseurs actuels de l'Abyssinie, et au sud-est celle des Motapas ou réunion de toutes les tribus qui habitent les côtes de Zanguebar, de Mozambique et de Monomotapa.

L'Afrique méridionale, depuis les caps Négro et Sofala jusqu'au cap de Bonne-Espérance, ne renferme également que deux familles, celle des Cafres et celle des Hottentots.

Océanie. — Cette multitude d'îles qui marquent sur l'Océan la surface du globe opposée à la nôtre, vaste assemblage de côtes fertiles, d'épaisses forêts ou de dangereux écueils compris sous le nom général d'Océanie, est habitée simultanément par deux populations : la race noire, qui dès l'origine a occupé l'intérieur des terres, et qui ne diffère des nègres d'Afrique que par un plus grand degré d'abrutissement ; et la race brune, étrangère et conquérante, qui, plus avancée en civilisation et plus rapprochée des nations de l'Asie, a établi son séjour sur les côtes où dominent ses nombreuses colonies. Les langues du monde maritime offrent entre elles la même division ; et, pendant que les nègres océaniens parlent une foule de jargons barbares dont la diversité a jusqu'ici échappé à toute analyse, les naturels de l'autre race, employant partout une langue identique légèrement modifiée sous chaque climat, présentent le phénomène extraordinaire d'une famille de peuples sortie d'une même souche, disséminée maintenant d'un pôle à l'autre sur l'immense étendue des mers.

L'Océanie occidentale ou Malaisie est le foyer de la grande famille Malaie dont les principales branches, unies entre elles par le langage, sont celles des Malais d'Asie, des Javanais, des Sumatriens, des Bornéens, des Philippinois, des Moluquois et des Madécasses. A chacune de ces subdivisions correspondent des peuplades nègres dont les idiomes incohérents ne sont presque pas connus.

L'Océanie orientale ou Polynésie, également habitée par la race brune,

comprend les groupes des îles Carolines, Mulgraves, Sandwich dans l'hémisphère boréal, et ceux des îles de la Société, des Navigateurs, des Amis dans l'hémisphère austral. Les langues de toutes ces îles appartiennent à la famille Malaie.

L'Océanie centrale ou Australie, dans laquelle errent des tribus nègres, offre une foule d'idiomes opposés, mais tous également barbares, dans la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Zélande et la terre de Diemen.

Amérique. — L'Amérique, ce double continent qui se prolonge de l'un à l'autre pôle avec une variété infinie de sites, de productions et de climats, n'est pas habitée en proportion de son étendue. Avec ses imposantes montagnes, les plus hautes après celles du Tibet, ses fleuves majestueux, ses vertes savannes, ses sombres forêts vierges, sa végétation vigoureuse, elle semble être comme une retraite préparée à la population surabondante de l'ancien monde; et déjà les nations indo-européennes, qui ont donné naissance à tant d'états, entraînant à leur suite une partie de la race nègre, en ont envahi les contrées les plus belles, où elles prospèrent et se naturalisent. Les indigènes, diminuant chaque année et devenus étrangers sur leur propre territoire, ne présentent plus qu'une image imparfaite des mœurs, des lois, des langues de leurs ancêtres et de la filiation antique et mystérieuse qui les rattache peut-être à l'Asie. Ils appartiennent tous à la race rouge avec divers degrés de civilisation, et les relations les moins incomplètes nous les montrent relégués dans leurs déserts, à de grandes distances les uns des autres, et morcelés en une foule de peuplades dont chacune parle un idiome différent. Le seul moyen de les classer jusqu'ici est de les grouper par régions, d'après les divisions naturelles que les climats, les fleuves et les montagnes assignent à cette moitié de la terre, et qu'on peut distinguer en régions du sud, du sud-ouest, du sud-est, du centre, du nord-est, du nord-ouest et du nord.

Le sud de l'Amérique, depuis le cap Horn jusqu'à l'embouchure de la Plata et le désert d'Atacama dans les Andes, comprenant les pays sauvages de la Patagonie et du Chili, présente pour peuplades principales les Pécherais, les Patagons, les Araucans et les Puelches, subdivisés en plusieurs tribus.

Le sud-ouest, haut plateau traversé par les Cordillières, et borné d'un côté par le grand Océan, de l'autre par les fleuves Paraguay et Madeira, renferme le riche état du Pérou dont les naturels, jadis si policés et si paisibles, sont les Quichuas, les Mocobys et les Chiquitos.

Le sud-est, entre le fleuve de la Plata, celui des Amazones et l'Atlantique, offre les fertiles contrées du Paraguay et du Brésil, dont les nations dominantes sont les Payaguas, les Guanas et les Guaranis, remarquables par la perfection de leur langage.

Le centre de l'Amérique, entre le Maragnon, le golfe du Mexique et la mer Vermeille, est divisé en deux parties par l'isthme de Panama : d'un côté s'étendent la Guyane, la Colombie, les Antilles, habitées par les Mozcas, les Salivas, les Cavères, les Caribes, peuples actifs et navigateurs; de l'autre le Guatemala et le Mexique, où dominaient jadis les Mayas et les Aztèques, les nations les plus civilisées du nouveau monde, et où subsistent encore, sur le plateau central, les tribus libres des Apaches, des Panis et des Caddos.

Le nord-est, du golfe du Mexique à la baie d'Hudson, et de l'Atlantique aux monts Colombiens, forme les vastes possessions des États-Unis et de la Nouvelle-Bretagne, habitées, dans quelques districts seulement, par des indigènes indépendants, tels que les Colombiens, les Sioux, les Natchez, les Hurons, les Lennapes, subdivisés en plusieurs tribus.

Le nord-ouest, entre les monts Rocheux et le grand Océan, pays peu connu jusqu'à ce jour, comprend les peuplades chasseresses des Waicures, des Noutkas et des Kolouches.

Enfin, le nord de l'Amérique, de la baie d'Hudson à la mer Glaciale, présente les côtes froides et solitaires sur lesquelles pêchent les Esquimaux dont les tribus chétives font partie de la race jaune, et forment, par les îles Aleutiennes, la communication directe entre l'Amérique et l'Asie.

II.

LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

1.

CARACTÈRE DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

Nous quittons maintenant le champ de l'ethnographie, dont le vague égale la variété, pour nous occuper plus spécialement de l'important système de langues qui fait le sujet de cet ouvrage. Ici plus de doutes, plus d'incertitudes sur l'ensemble : les conjectures sont devenues des vérités, et, si quelques anneaux de cette vaste chaîne s'écartent encore sur certains points, ces divergences n'affectent plus son unité fondamentale établie sur des preuves irrécusables. Dans notre énumération sommaire des peuples du globe, nous venons de signaler ceux qui, dans l'antiquité et dans les temps modernes, ont composé le groupe Indo-Européen : jetons maintenant un coup d'œil général sur le caractère de leurs langues respectives, réparties, tant en Asie qu'en Europe, en six divisions ou familles principales : Indienne, Persane, Romane, Germanique, Slavonne et Celtique.

Langues Indiennes. — En tête de la famille Indienne et de tout le système vient se placer le *Sanscrit,* l'idiome sacré des brahmes, la source commune de toutes les langues de l'Inde. Son nom, qui signifie concret, perfectionné, montre assez les phases qu'il a dû subir avant d'être fixé par l'usage ; et cependant ses monuments littéraires les plus positifs le font remonter, sous sa forme actuelle, à plus de quinze siècles avant notre ère. Tracés sur des feuilles fragiles de palmier que la religion a cachées dans les temples ou transmises d'âge en âge chez les fidèles Hindous, ces vénérables débris d'une civilisation presque éteinte ont enfin paru à la lumière pour révéler aux Européens, avec les éléments de leurs propres langues, l'origine de leur littérature, de leurs sciences et de leurs arts. Riche d'un

alphabet de cinquante lettres classées d'après les organes de la voix, joignant à la variété des modulations la plus exacte symétrie et à la multitude des combinaisons la clarté la plus admirable, le Sanscrit, que nous appellerons désormais *l'Indien* par excellence, représente et résume à la fois les idiomes les plus complets de l'Europe. La déclinaison, composée de trois genres, de trois nombres et de huit cas, détermine tous les rapports des objets, tandis que la conjugaison, en trois voix, six modes et six temps, exprime les actions dans toutes leurs gradations, et que des particules invariables, parfaitement identiques aux nôtres, précisent et modifient le sens des verbes. La syntaxe est simple et logique, et d'innombrables compositions de mots ouvrent à la poésie un champ illimité. Aussi la poésie domine-t-elle également les quatre âges de la littérature indienne. L'époque primitive et religieuse, marquée par les antiques Védas, est bientôt suivie, aux temps héroïques, des lois de Manus, législateur de l'Inde, des Pouranas ou annales de mythologie, et des poëmes gigantesques du Ramayan et du Mahabharat qui célèbrent, l'un la conquête de Ceylan, l'autre la lutte de deux dynasties royales, et dont les chantres Valmikis et Vyasas, à la fois poëtes et philosophes, apparaissent comme deux figures majestueuses, rivales et contemporaines d'Homère. Puis vient l'époque élégante et polie où, peu de temps avant Virgile, Jayadévas dans ses élégies pastorales, Calidasas dans sa gracieuse Sacountala, surent tirer du luth indien les sons les plus suaves et les plus purs. Après eux a commencé la décadence qui s'est fait sentir de plus en plus dans les compositions des siècles postérieurs, et l'Inde, sœur aînée de l'Europe, a atteint sa décrépitude quand celle-ci commençait à peine à préluder à ses grandes productions. Toutefois sa langue lui est restée, et cet idiome mélodieux et grave est encore étudié, comme chez nous le Latin, par les brahmes et les savants de l'Inde; ses éléments sont répartis dans toutes les langues modernes de la péninsule, et ses signes graphiques diversement modifiés y servent de base à toutes les écritures.

Le Sanscrit, à l'époque même de son extension, était réservé aux classes privilégiées; le peuple et les femmes parlaient l'idiome vulgaire qui, désigné sous le nom de *Pracrit,* c'est-à-dire naturel, spontané, contenait les mêmes éléments, mais sous une forme inculte et grossière, différente

dans chaque localité. Une autre langue plus cultivée, le *Pali*, répandue autrefois dans le midi de l'Inde, fut adoptée par la secte des bouddhistes qui, expulsés de leur patrie par les brahmes, portèrent au delà du Gange, au Tibet et en Chine, leurs dogmes, leurs traditions et leur littérature, qui s'est conservée dans les livres religieux.

L'Inde, traversée par une foule de peuples et envahie à plusieurs reprises par les cruels sectateurs du croissant, vit sa langue se mélanger et se confondre avec celles de ses puissants vainqueurs, et former ainsi un grand nombre d'idiomes qui se partagent actuellement ses différents états. Le plus répandu est l'*Hindoustani* qui, né sur les bords de l'Indus de la fusion du Sanscrit et de l'Arabe, a fini par régner dans tout l'empire mogol et dans toute l'Inde mahométane. Le *Bengali*, particulier aux rives du Gange et aux adorateurs de Brahma, s'est le moins écarté de la langue primitive. Le *Cachemire*, le *Seikh*, le *Mahratte* sont nés au nord de la péninsule, ainsi que le *Zingane*, dialecte des Zigeuner ou Bohémiens réfugiés en Europe. Le *Malabar*, le *Tamoul*, le *Telinga* sont en usage sur les côtes du midi, le *Cingalais* et le *Maldivien* dans les îles, sans parler de beaucoup de dialectes intermédiaires plus ou moins rapprochés du Sanscrit.

Langues Persanes. — La famille Persane a pour type primitif le *Zend*, l'idiome sacré des mages, la langue de Zoroastre, qui, issue de la même souche que le Sanscrit, s'est répandue à l'ouest de l'Asie parmi les adorateurs du soleil, et s'est conservée dans les fragments précieux qui nous restent du Zend-Avesta. Elle fut en usage chez les anciens Perses, comme le *Pehlvi*, autre idiome mêlé de Chaldéen, était parlé par les Mèdes et les Parthes. Plus mâles et plus concises que le Sanscrit, moins variées dans leurs désinences, ces langues, appropriées à des nations guerrières, s'écrivirent en caractères cunéiformes avant d'avoir des alphabets spéciaux. Elles furent remplacées au commencement de notre ère par le *Parsi*, dialecte de la même famille, qui, restreint longtemps à la Perse propre, où il se perfectionna de plus en plus, finit par devenir, sous la dynastie des Sassanides, l'idiome dominant de tout l'empire. Il s'y conserva intact jusqu'à l'invasion mahométane qui, joignant l'Arabe aux éléments nationaux, donna naissance au *Persan* actuel. Cette langue, malgré

sa double origine, qui la met à l'égard du Zend dans le même rapport que l'Anglais à l'Allemand, est cependant pleine de concision et de force, pleine de grâce et de poésie. Les monuments de ses grands écrivains, tels que le Schahnameh de Firdausi et le Gulistan de Saadi, lui donnent une haute importance littéraire, et attestent ce qu'elle peut produire encore. Enrichie à la fois des racines arabes et indiennes dont elle abrége les terminaisons, simple et claire dans sa syntaxe, expressive dans ses compositions, élégante jusque dans son écriture perfectionnée de l'alphabet arabe, elle est considérée avec raison comme la langue la plus polie de l'Asie moderne.

Autour d'elle viennent se grouper, à des distances plus ou moins éloignées, quelques idiomes âpres et sauvages, tels que l'*Afghan* parlé dans le royaume de Caboul, le *Béloutche* sur les confins de l'Inde, le *Kourde* chez les montagnards de la Perse, et enfin l'*Ossète* qui s'est perpétué dans une des tribus du Caucase, antique reste de la grande migration des peuples indiens en Europe.

Langues Romanes. — La famille Thrace ou Gréco-Romaine, que pour plus de concision nous appellerons Romane, répandue d'abord dans l'Asie mineure, puis dans tout le midi de l'Europe, se partage en quatre rameaux : Phrygien, Grec, Étrusque et Latin.

Le premier est celui des langues éteintes parlées jadis dans l'Asie mineure par les Phrygiens, les Troyens, les Lydiens, et en Europe par les Thraces et les Macédoniens : langues qui ne subsistent plus que dans des noms propres, suffisants pour constater leur filiation indienne, et dans quelques débris qui se trouvent mêlés encore au dialecte spécial des Arnautes d'Albanie.

Le second comprend les idiomes des Pélages, de cette active et intelligente tribu qui a peuplé la Thessalie, l'Épire, les côtes de l'Italie et de l'Asie mineure, le continent et les îles de la Grèce, et du sein de laquelle sont sortis les Hellènes, qui ont donné à l'Europe la plus belle de ses langues. Le *Grec*, divisé d'abord en deux dialectes, l'éolien et l'ionien, qui ont produit le dorien et l'attique, s'était immortalisé par des chefs-d'œuvre avant même d'être entièrement fixé. C'est dans un dialecte dont l'ionien

était la base, mais qui adoptait à la fois toutes les formes, et dont la grâce et l'harmonie égalent et surpassent celles de l'Indien, qu'Homère, le plus sublime des poëtes, présageant à l'Europe ses hautes destinées, a chanté la Grèce victorieuse de l'Asie, et le génie d'Ulysse explorant l'occident[1]. C'est dans le dialecte éolien que les poëtes lyriques ont entonné leurs odes, avant que l'attique, moins suave mais plus précis, n'offrît les modèles de tous les autres genres dans les écrits de Sophocle, de Thucydide et de Démosthènes, et que le dorien, porté au delà des mers, ne prêtât son éclat aux idiomes d'Italie. C'est ainsi que pendant plus de vingt siècles, dans les quatre périodes littéraires désignées sous les noms de poétique, athénienne, alexandrine et byzantine, la langue grecque s'est transmise d'une génération à l'autre avec cette unité de principes et cette variété de formes qui caractérisent tout ce qu'il y a de beau sur la terre. Le Grec, considéré en général, est remarquable par sa mélodie musicale, par ses flexions si abondantes, ses temps de verbes si délicatement nuancés, sa syntaxe si claire et si logique et ses riches compositions de mots. Aucune langue du monde n'approche davantage, sous ce dernier rapport et sous celui des désinences, de l'antique idiome des Indiens. Mais si les Grecs leur doivent leurs éléments phonétiques, ils ont reçu d'un autre peuple

[1] Qu'il nous soit permis de repousser ici, de toute la force de notre conviction, l'hypothèse trop répandue de nos jours qui voudrait détruire l'individualité d'Homère, et, ravissant à l'humanité un de ses plus brillants ornements, faire de lui un être imaginaire, le type inanimé d'une époque, le nom allégorique imposé à un recueil de quelques traditions mensongères. Ce n'est pas ainsi que se montre le grand poëte dans ses descriptions si frappantes et si vraies, dans ses épisodes si habilement enchaînés, dans le sens profond de sa morale, dans les caractères de ses héros dont aucun ne se dément pendant le cours de ses deux poëmes. Ce n'est pas une obscure légende ou une lyre résonnant au hasard, c'est une âme pleine de feu et de vie, c'est un cœur éminemment sensible qui a produit les adieux d'Hector et d'Andromaque, l'entrevue d'Ulysse et d'Eumée, Priam aux pieds d'Achille, et tant d'autres peintures expressives et sublimes qui ont éveillé et développé chez les Grecs, et par eux chez tous les peuples de l'Europe, la poésie héroïque, lyrique et dramatique, l'histoire, l'éloquence et la philosophie. Si l'on demande qui était Homère, quel était son siècle, sa patrie, nous devons nous taire avec l'antiquité, qui l'a entouré, comme tous ses demi-dieux, d'une auréole éblouissante et mystérieuse; mais nous devons croire qu'il a réellement existé, qu'il a vu de près les événements dont il parle, qu'il est né, non en Asie, mais en Grèce, comme son patriotisme ne cesse de le proclamer, et qu'en Grèce la tradition la plus probable, confirmée par des observations récentes, est celle qui le rapproche d'Ithaque, de la famille et de la personne d'Ulysse.

l'art de les fixer par l'écriture; car leur alphabet est celui de Phénicie ou de Chaldée, qu'ils ont adouci et étendu en le proportionnant à l'harmonie de leur langue.

Cette langue qui a traversé tant de siècles est encore vivante de nos jours, affaiblie, mais non défigurée, dans le Grec moderne ou *Romaïque*, que parlent maintenant sur le sol glorieux de la Grèce ses enfants affranchis de leurs fers. Leur idiome, dans lequel les flexions primitives ont été en partie remplacées par l'emploi des prépositions et des verbes auxiliaires, n'en est pas moins susceptible encore de recevoir d'heureux développements. Il en a déjà donné des preuves, et qui sait quels nouveaux succès lui sont encore réservés dans l'avenir?

Le troisième rameau des langues thraces, qui fleurit jadis en Italie, est celui des Étrusques ou Rhasènes, dont la triple origine paraît avoir été pélagique, celtique et lydienne, et dont l'idiome, connu seulement par quelques inscriptions monumentales, a dû, d'après ses éléments, appartenir à la même famille.

Le quatrième est celui des Osques ou Ausoniens et de toutes les peuplades latines, dont le rapprochement et la fusion successive entre elles et avec les Grecs d'Italie a fini par produire le *Latin*, la langue des conquérants du monde. Cette langue concise, énergique, plus indienne dans sa substance que le Grec même, mais moins variée dans ses désinences, moins souple dans ses combinaisons, a subi plusieurs phases avant sa fixation définitive, qui n'a eu lieu qu'au commencement de l'ère chrétienne. Rauque et inculte dans les chants des Saliens, brève et martiale dans les poëmes d'Ennius, elle n'a acquis que sous Cicéron et Tite-Live, sous Virgile et Horace, cette noblesse de formes, cette plénitude de sens, cette mâle élégance qui la caractérisent et qui l'ont rendue vraiment digne d'un grand peuple. Les Romains victorieux ont porté leur idiome du fond de l'Italie aux extrémités de l'orient, ils l'ont imposé à l'Europe soumise, et l'associant, après leurs sanglants exploits, aux conquêtes plus paisibles et plus durables du christianisme, ils en ont fait la langue universelle, le véhicule de la science et de la civilisation.

Mais pendant que la langue écrite et littéraire conservait dans une longue série d'écrivains la perfection qu'elle avait acquise, la langue rustique,

parlée par le peuple et les soldats dans les colonies militaires, et altérée de plus en plus par les invasions des hommes du nord, finissait par se transformer en plusieurs idiomes secondaires, qui, adoptés par les nouveaux vainqueurs de Rome avec son alphabet d'origine phénicienne, ont régné depuis le neuvième siècle dans tout le midi de l'Europe.

Le *Roman*, le plus ancien de ces idiomes, connu par les poëmes chevaleresques et les chants naïfs des troubadours, est moins une langue particulière qu'une réunion de dialectes qui s'élaborent, une espèce de métamorphose du Latin, dans laquelle on voit les terminaisons s'abréger, les genres se déterminer par l'article, les cas par les prépositions, les temps par les verbes auxiliaires, des diminutifs et des augmentatifs s'élever à la place des noms simples, toute la grammaire perdre en symétrie et en richesse, mais gagner peut-être en précision et en clarté. C'est ainsi que, par l'intermédiaire des formes romanes usitées dans les patois populaires, ont été produites simultanément au moyen âge les langues de l'Italie, de la France et de l'Espagne.

L'*Italien*, né sur le sol même où avaient fleuri les grands génies de Rome, et cultivé surtout dans la Toscane, l'antique berceau de la civilisation italique, acquit bientôt cette mélodie variée, cette heureuse flexibilité, qui l'ont rendu austère avec le Dante, vif et brillant avec l'Arioste et le Tasse, imposant dans les pages de l'histoire, et docile aux accords de la musique. Cette langue excelle surtout dans la peinture animée des passions; elle a ouvert, la première en Europe, la carrière de la littérature moderne, et conserve encore, au milieu de ces nobles ruines sous lesquelles dort un peuple de héros, assez de force pour célébrer un jour la régénération de l'Italie.

Le *Français* formé, au nord de la Gaule, de la fusion du Latin vulgaire avec l'idiome tudesque des Francs, s'est développé lentement sur notre sol; et quand déjà l'invasion des Normands le propageait en Angleterre et en faisait la base d'une langue nouvelle, les divers dialectes du Roman régnaient encore au midi de la France. Encouragé enfin à la cour des rois, et épuré par les écrivains du seizième siècle, le Français a progressivement acquis cette grâce, cette concision, cette clarté expressive, présages de sa grandeur future, et qui, portées au plus haut degré sous la plume de Racine et de Molière, de Fénélon et de Bossuet, ont fini par placer tous les peuples sous sa victorieuse influence. La langue française, essentiellement sociable

comme la nation éclairée qui la parle, et répandue avec elle sur tous les points du globe, est devenue comme le lien commun de la pensée, l'interprète de la civilisation moderne. Les autres langues lui ont involontairement emprunté son style et ses tournures, elles ont imité son élégance, elles se sont pénétrées de son esprit; et cet ascendant du génie, constant et irrésistible dans sa marche, puisqu'il est fondé sur le bien général, assure à la nation française une gloire bien supérieure encore à celle des armes.

L'*Espagnol*, grave et solennel, n'a pas rejeté comme l'Italien les fortes intonations latines, ni abrégé les désinences comme le Français; et, sans l'adjonction de quelques mots gothiques et arabes qui lui donnent une physionomie particulière, il ne diffèrerait en rien du Roman pur. Arrêtée jusqu'ici dans son essor par des restrictions politiques, cette belle langue a cependant eu son Caldéron et son Cervantes. Appelée maintenant, avec le peuple espagnol, à une ère nouvelle de liberté et de vie, elle déploiera sans doute en Amérique comme en Europe tout ce qu'elle possède de ressources oratoires.

Le *Portugais*, allié de près à l'Espagnol, est moins abondant et moins sonore, ayant admis, comme le Français, l'articulation sourde ou désinence nasale. Il est très-porté à contracter les mots; toutefois il n'est pas dépourvu d'élégance, et l'exemple de Camoëns prouve qu'il peut répondre aux grandes inspirations.

Le *Valaque*, parlé dans un coin de la Turquie d'Europe, est aussi un débris de la langue romane qui, par son mélange avec le Slavon, a adopté une forme toute spéciale, mais qui n'offre que peu de culture et par conséquent peu d'intérêt.

Langues Germaniques. — La famille Germanique, répandue dans tout le nord de l'Europe, paraît avoir été divisée dès l'origine en plusieurs grandes tribus, dont les idiomes constituent cinq rameaux : Tudesque, Saxon, Angle, Normannique et Gothique.

Le premier rameau, comprenant les peuples de la Germanie méridionale, a produit l'ancien Haut-Allemand ou *Tudesque*, dont les monuments remontent au huitième siècle, et qui fut longtemps parlé à la cour des rois francs et saxons, jusqu'à ce qu'il fut remplacé, dans l'une par le

Roman, dans l'autre par l'*Allemannique*, idiome poétique des minnesänger et du chantre martial des Nibelungen. Enfin, des écrits de Luther et de son impulsion puissante naquit, dans le seizième siècle, l'*Allemand* actuel, cette langue si riche, si pittoresque, si énergique, qui, depuis lui jusqu'à Schiller, n'a cessé de grandir en force et en éclat. Si elle a perdu cette variété de désinences qui la rapprochait autrefois du Grec et de l'Indien, si sa conjugaison est trop restreinte et ses périodes trop compliquées, elle a du moins, sur toutes les langues modernes, un incontestable avantage dans l'exacte dérivation des mots, dans leur composition presque illimitée, et surtout dans l'accent tonique, qui, reposant invariablement sur chaque syllabe radicale, imprime à l'Allemand un type intellectuel qu'aucun autre idiome ne possède au même point.

Le second rameau, celui de la Germanie occidentale, comprend l'ancien Bas-Allemand ou *Saxon*, qui a produit le patois actuel des côtes d'Allemagne; le *Frison*, qui s'est éteint sur les côtes de Hollande, et le *Néerlandais*, qui, inculte dans le dialecte flamand, est devenu dans le Hollandais une langue nationale et littéraire.

Le troisième, composé du mélange de presque tous les autres, s'est formé dans la Grande-Bretagne par l'union des Saxons, des Jutes et des Angles, auxquels se sont joints plus tard les Danois. C'est ainsi qu'est né l'*Anglo-Saxon*, dont les premiers monuments datent du huitième siècle, te qui, trois cents ans plus tard, combiné à son tour avec le vieux Français importé par les conquérants normands, a produit l'*Anglais* actuel. Malgré cette origine bizarre et en apparence si incohérente, cet idiome, grâce à la nation qui le parle et aux grands hommes qui l'ont cultivé, est devenu, à la prononciation près, un des plus logiques qui existent. Pourvue d'un double vocabulaire, celui du nord et celui du midi, facilitant leur fusion réciproque par l'abréviation des désinences, la simplification des genres, la précision de la syntaxe, la langue de Shakspeare et de Byron est pour la littérature et les sciences, comme pour le commerce et l'industrie, un moyen de communication puissant qui a franchi tous les obstacles de la nature, et qui, pénétrant avec la marine anglaise jusqu'aux extrémités du monde, y établit chaque jour, de concert avec le Français, ces foyers de civilisation générale dont l'influence s'étend sur toute l'humanité.

Le quatrième, celui de la Germanie septentrionale ou Scandinavie, a donné naissance à l'ancien *Normannique*, la langue sacrée de l'Edda, remplacée ensuite par le Norvégien ou *Islandais* dans lequel les scaldes composèrent leurs Sagas. Cet idiome est tombé lui-même en désuétude au quinzième siècle, pour se subdiviser en *Suédois* et en *Danois*, deux langues étroitement unies entre elles, qui, à la force et à la régularité de l'Allemand, joignent une clarté et une concision particulières, et dont la culture est loin d'être négligée.

Le cinquième rameau, formé de nations conquérantes qui couvrirent la Germanie orientale, mais dont tous les dialectes sont éteints, ne nous est connu que par le *Gothique* de Mésie, dont les fragments subsistent dans la Bible d'Ulphilas. Ce précieux monument du quatrième siècle, le plus ancien qui nous reste des idiomes germaniques, nous révèle à la fois, dans ses riches formes grammaticales, le lien commun qui les unit entre eux, et la filiation non moins intime ni moins réelle qui les rattache au Latin, au Grec et à l'Indien.

Langues Slavonnes. — La famille Slavonne, qui occupe l'est de l'Europe, ne se divise qu'en trois rameaux que nous appellerons Servien, Tchekhe et Letton.

Le premier comprend les Slaves orientaux dont la langue était l'ancien *Slavon*, employé au neuvième siècle dans les écrits de Cyrille, qui fut aussi l'inventeur de leur alphabet. Le Slavon a produit plusieurs dialectes encore usités en Illyrie et en Servie, mais il est devenu langue morte et ecclésiastique en Russie, où il a été remplacé, dans toutes les relations ordinaires, par le *Russe* qui en diffère très-peu. La langue russe, peu connue parmi nous, ne le cède cependant qu'au Grec et à l'Allemand pour l'abondance des racines, la régularité de la dérivation, l'heureuse combinaison des mots; elle surpasse cette dernière en douceur et en harmonie, et n'attend que de nouveaux Karamsin pour se perfectionner encore davantage. Autour d'elle viennent se grouper, avec une analogie remarquable, le *Serbe*, le *Croate* et le *Winde* parlés par les Slaves des provinces turques et autrichiennes.

Le second rameau, celui des Slaves occidentaux, comprend le *Bohême*,

langue anciennement cultivée, et dont le Slovaque de Hongrie est un dialecte plus grossier; le *Polonais*, langue vive et mobile comme le peuple généreux et infortuné qui la parle, le *Wende* et le *Sorabe*, idiomes encore incultes répandus dans les provinces saxonnes.

Le troisième, assez différent des deux autres qu'il a probablement précédés, est celui des Slaves du centre dont l'idiome primitif, l'ancien *Prucze*, est entièrement éteint de nos jours; mais le *Lithuanien* et le *Lettonien*, parlés en Lithuanie et en Courlande, présentent encore au philologue des sujets de comparaison du plus haut intérêt avec les autres dialectes slavons dont ils révèlent les formes élémentaires, ainsi qu'avec la langue indienne d'où ils paraissent immédiatement issus.

Langues Celtiques. — Cette antique famille, que nous avons réservée pour la fin, comme étant la première séparée et, par conséquent, la plus éloignée de son origine asiatique, se divise en deux rameaux, Gaëlique et Cymrique.

Le rameau Gaëlique, celui des Celtes purs réfugiés au nord des îles Britanniques, se distingue par ses aspirations fréquentes, la rareté de ses désinences, la monotonie de ses combinaisons, qui font présumer des flexions antérieures à celles qui nous sont parvenues. Cette langue, qui inspira les bardes, qu'illustrèrent les poëmes d'Ossian, et qui parvint au huitième siècle à un degré de culture remarquable, végète maintenant, effacée par l'Anglais, dans deux obscurs dialectes, l'Irlandais ou *Erse* que parlent les paysans d'Irlande, et l'Écossais ou *Calédonien* relégué dans les montagnes d'Écosse.

Le rameau Cymrique, celui des Celto-Belges connus plus tard sous le nom de Bretons, est remarquable par ses articulations mobiles et par son étroite affinité avec le Latin, due sans doute en grande partie à la longue domination romaine. Cultivée avec moins de soin que l'autre, cette langue a été fixée plus tard encore par l'écriture. Elle survit maintenant dans deux dialectes populaires : le Gallois ou *Welsh* en Angleterre, et le Bas-Breton ou *Breyzad* en France.

Telles sont les langues encore existantes qui constituent le groupe Indo-Européen. Si nous n'avons parlé ni du Basque au sud-ouest de l'Europe, ni

au nord-est, des idiomes Finnois, ainsi que du Hongrois qui en est dérivé, c'est qu'ils présentent une physionomie trop différente de celle de toutes les langues que nous venons de signaler pour pouvoir être classés dans le même système, quoique, par les rapports mutuels des peuples, les Finnois aient emprunté beaucoup de mots aux Germains et aux Slaves, de même que le Basque, malgré son originalité africaine, laisse cependant entrevoir quelques traces du contact des Celtes et des Romains.

2.

IDENTITÉ DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

Toutes les langues que nous venons d'énumérer dans l'Inde, dans la Perse et dans l'Europe, considérées quant à leur substance même et indépendamment de la phraséologie, sont originairement identiques, c'est-à-dire composées des mêmes racines primitives que l'influence du climat, la prononciation nationale, les combinaisons logiques ont nuancées de diverses manières, tantôt remplaçant un son par un autre son homogène, tantôt étendant une idée du sens propre au sens figuré, ou la graduant par une dérivation continue, sans que les éléments du langage en soient essentiellement altérés. Cette analogie et cette différence sont communes à tous les idiomes de notre système; mais il existe une analogie plus particulière entre ceux qui composent chaque famille, et qui présentent des sons de même degré, des radicaux secondaires parfaitement semblables, et modifiés seulement par les syllabes qui leur servent d'affixes ou de désinences. Enfin les langues réunies dans chaque rameau se rapprochent dans leurs désinences mêmes, et n'offrent plus d'autre distinction entre elles que celle de leurs voyelles finales et de leur syntaxe individuelle. Il est donc évident que pour remplir notre tâche en établissant une Synglosse européenne, il n'est pas nécessaire d'analyser les trente-cinq ou quarante langues de l'Europe, dont la réunion assourdissante dépasserait de beaucoup les limites de cet ouvrage; il suffira de choisir les principales, celles qui expriment le plus complétement, dans l'antiquité et dans les temps modernes, le caractère distinctif de chaque famille et de chaque rameau, et

qui pourront ainsi suppléer à toutes les autres. Obligé de restreindre notre travail, pour éviter toute complication inutile, nous nous sommes arrêté à dix langues que nous rapprocherons simultanément de l'Indien, et que nous rangerons dans l'ordre suivant, en les désignant par leurs initiales :

Langues indiennes : SANSCRIT OU INDIEN (I.)
Langues romanes : GREC (G.), LATIN (L.), FRANÇAIS (F.)
Langues germaniques : GOTHIQUE (Go.), ALLEMAND (A.), ANGLAIS (An.)
Langues slavonnes : LITHUANIEN (Li.), RUSSE (R.)
Langues celtiques : GAELIQUE (Ga.), CYMRE (C.),
Langues persanes [1].

Pour prouver l'identité de ces divers idiomes d'après les principes d'une saine critique et d'une investigation consciencieuse, il a été nécessaire d'entrer, dans la deuxième partie de cet ouvrage où nous traitons de l'*Alphabet comparé*, dans des détails peut-être un peu arides, mais positifs et indispensables, sur la formation des sons élémentaires, sur leur nombre, leur affinité, et la manière dont chaque nation indo-européenne les a représentés par l'écriture. On y verra que l'alphabet fondamental et naturel, que reproduisent plus ou moins complétement les différents systèmes graphiques, ne se compose que d'une cinquantaine de sons simples, distingués, d'après les organes de la voix, en modulations et en articulations ; ces dernières classées en gutturales, dentales et labiales, avec les diverses touches de fortes et de faibles, de sifflantes, de nasales et de linguales. On y remarquera que, malgré l'origine indienne de presque toutes les langues de l'Europe, leur premier alphabet écrit a été celui des Phéniciens ou des Hébreux, qui s'est perpétué et modifié chez les Grecs, les Romains, les Germains et les Slaves, et a servi ainsi de base à toute notre orthographe actuelle, si bizarrement nuancée par la prononciation. L'infériorité relative de cet alpha

[1] Le véritable représentant de cette famille est le Zend, qui bientôt, reconstruit dans son ensemble par les savants travaux de M. E. Burnouf, viendra former un précieux intermédiaire entre l'Inde et le nord de l'Europe. A l'égard des autres langues que nous avons choisies, nous ferons observer qu'à chacune d'elles correspond une langue analogue qui s'y trouve presque implicitement renfermée ; et c'est ainsi qu'il sera très-facile de conclure de l'Indien au Persan, du Grec ancien au Grec moderne, du Latin à l'Italien et à l'Espagnol, de l'Allemand au Hollandais et au Suédois, du Russe au Polonais et au Bohémien, etc., et d'accroître ainsi sans nul effort le nombre des comparaisons.

bet, malgré son adoption générale, apparaîtra d'une manière évidente quand nous le rapprocherons de celui des Indiens, qui, par le nombre et la disposition des caractères, leur exacte symétrie, leurs mutations euphoniques, représente d'une manière si parfaite la classification naturelle des sons, qu'on ne saurait prendre un meilleur guide pour la comparaison étymologique des langues. Aussi est-ce sur l'alphabet indien, fidèlement transcrit en lettres romaines, et assimilé à ceux de l'Europe reproduits d'après la même méthode, que s'appuiera toute la série de nos rapprochements, tout l'ensemble de notre Parallèle.

La troisième partie, qui contient le *Vocabulaire comparé,* traite des mots sous les trois formes logiques de particules, de noms et de verbes. Nous avons commencé par les premières, dans lesquelles nous comprenons les pronoms, les adverbes, les conjonctions et les prépositions, parce que la connaissance de ces petits mots, si limités dans leur nombre qu'il est facile de les confier à la mémoire, si fréquents dans leur emploi que rien ne saurait dispenser de les savoir, devrait, à notre avis, précéder l'étude de chaque langue, comme un mécanisme constant et nécessaire qui règle l'équilibre du discours. C'est d'ailleurs sous cette forme invariable, si bien adaptée à leurs fonctions, qu'ils apparaissent en étymologie, où ils servent mieux que tous les autres mots à préciser la physionomie de chaque famille, de chaque groupe, de chaque système originaire, ayant été transmis d'âge en âge dans cette simplicité primitive qui marqua leur naissance chez les diverses tribus [1]. Le pronom personnel, première base de l'étymologie, puisqu'il étend son influence sur toutes les flexions grammaticales, consiste, comme on le sait, en trois personnes, représentées dans le système entier par trois types principaux et partout identiques, 1er *m*, 2e *tw*, 3e *sw*, et par six formes dérivées qui se correspondent également. Le pronom indicatif comprend quatre types, savoir : le démonstratif *t*, le déterminatif *i*, le relatif *y* ou *u*, et l'interrogatif *k* ou *kw* qui remplace souvent le précédent. On en forme aussi les adverbes de temps, de lieu, de manière, et diverses

[1] C'est surtout par l'appréciation de ces mots que l'on peut s'assurer que le Basque et le Finnois n'appartiennent pas au groupe Indo-Européen ; tandis que le Gaëlique, le Lithuanien et le Gothique s'y rattachent d'une manière aussi évidente que le Latin, le Grec et l'Indien lui-même

espèces de conjonctions qui participent à leur identité. Les pronoms numériques, constituant dix ou douze types, s'accordent, ainsi que leurs combinaisons principales, dans toutes les langues indo-européennes. Enfin les prépositions ou préfixes, disséminées sur tout notre continent, se groupent et se résolvent en une vingtaine de monosyllabes de forme déterminée et invariable, qui existent en Indien de temps immémorial.

Le deuxième livre du Vocabulaire expose la formation des noms, substantifs, adjectifs et participes, au moyen de désinences partout homogènes ajoutées aux racines primitives. Il offre ensuite un choix des mots les plus usités dans les différentes langues. Nous y voyons les noms des éléments et des grands phénomènes de la nature, ceux des animaux et des plantes, ceux de rang et de parenté, ceux des parties du corps et des premiers ustensiles, ainsi qu'une foule de noms de qualité et d'action, et de noms propres et composés, se correspondre exactement dans toute l'étendue du système; et si, dans les diverses familles, trois ou quatre expressions différentes sont employées pour peindre le même objet, on est presque certain d'en retrouver le même nombre avec le même sens dans la langue indienne

Les verbes, rangés au troisième livre du Vocabulaire dans un ordre alphabétique très-rapproché de celui du Sanscrit, sont groupés autour de monosyllabes dont nous devons le recueil aux grammairiens de l'Inde, qui ont eu l'heureuse idée d'analyser leur idiome et d'indiquer le sens propre de chacun de ses éléments. Dans ce recueil, trop volumineux pour être reproduit en entier, puisqu'il contient beaucoup de verbes inusités et beaucoup d'autres dont les sens se confondent, nous avons choisi environ quatre cents types, dont chacun, représentant un des principaux verbes européens, et produisant dans chaque langue huit ou dix dérivés, soit verbes, soit noms, soit particules, forme une racine vivace et féconde dont les rejetons s'étendent sur toute l'Europe, et se propagent sous mille aspects et sous mille nuances dans le vaste domaine de la parole.

La troisième partie est consacrée à la *Grammaire comparée*, qu'on ne devrait aborder, selon nous, qu'après une étude préalable du Vocabulaire; car il est nécessaire de connaître le corps du mot, sa substance fondamentale et permanente, avant de s'occuper de ses flexions et de ses mutations accidentelles. En tête de la déclinaison seront placées les asson-

5.

nances spéciales par lesquelles tous les anciens peuples indo-européens ont marqué la distinction des trois genres, savoir : la sifflante *s* pour le nominatif masculin, la dentale *t* ou la nasale *n* pour le neutre, la voyelle *a* ou *e* pour le féminin, modifiées diversement au pluriel et au duel. La déclinaison ou succession des cas résulte, comme on le sait, de la combinaison des noms avec une série de particules primitives, devenues le plus souvent méconnaissables par leur fusion intime avec les mots. Son plus ancien modèle est la déclinaison pronominale dont les flexions, encore fortes et marquées, se réduisent et s'atténuent de plus en plus dans les substantifs ordinaires, et finissent par se résumer en simples lettres qui, en Grec, en Latin, en Gothique, en Lithuanien, présentent avec le Sanscrit une coïncidence si parfaite qu'il serait impossible de l'attribuer au hasard. Ainsi l'accusatif singulier est généralement marqué par *n* ou *m*, le génitif par *s*, le datif et le locatif par *i*; et les cas même du pluriel et du duel offrent entre eux beaucoup de rapprochements.

La conjugaison, que nous exposons ensuite, est née, dans la formation du langage, de l'adjonction des pronoms personnels à la syllabe radicale de chaque verbe. Son expression abrégée, dont il reste des traces dans tous nos idiomes, est *m* pour la 1re personne du singulier et du pluriel, *s* et *t* pour la 2e, *t* et *nt* pour la 3e, représentée par le pronom démonstratif. Mais ces traces deviennent plus évidentes encore à mesure qu'on remonte dans l'antiquité, jusqu'à ce qu'on les trouve résumées dans le verbe substantif indien, dont le radical AS, joint aux terminaisons pronominales, suffit pour expliquer presque tous les temps des verbes, tels que chaque conjugaison spéciale les complique et les diversifie, employant tantôt des augments et des redoublements comme en Indien et en Grec, tantôt des allongements et des mutations vocales comme en Latin, en Gothique et en Lithuanien, tantôt des circonlocutions comme en Slavon et en Celtique, tantôt des verbes auxiliaires comme dans les langues modernes de l'Europe. Au milieu de cette multitude de formes, la flexion fondamentale n'en est pas moins la même, et toutes les analogies partielles, s'assimilant à différents degrés, laissent clairement entrevoir l'idée mère qui a conçu la conjugaison européenne.

Pour compléter le cours de linguistique formé par l'Alphabet, le Vocabu-

laire et la Grammaire, il nous resterait à parler de la Syntaxe, qui dispose et coordonne les mots; mais ici l'on sentira que notre tâche changerait entièrement de nature, qu'il ne s'agirait plus d'une réunion de faits, d'un classement d'éléments homogènes, mais de spécialités, de différences, de l'esprit individuel de chaque nation et de chaque langue, et qu'un sujet aussi grave et aussi compliqué remplirait à lui seul un ouvrage. Nous renfermant dans les limites de celui-ci, nous n'avons voulu qu'exposer d'une manière positive la concordance des principaux idiomes de l'Europe entre eux et avec ceux de l'Inde, afin que de cette comparaison générale pussent ressortir quelques données historiques et quelques notions d'étymologie, propres à donner une impulsion nouvelle aux études classiques et littéraires. En effet, en considérant isolément chacune des familles comprises dans le Parallèle, il sera facile d'en former des lexiques indiens, grecs, latins, allemands, russes, rangés par ordre de racines, et adaptés à l'usage des élèves, qui, embrassant ainsi d'un seul coup d'œil la structure primitive de chaque idiome, pourront plus aisément reconnaître ses éléments, se familiariser avec ses nuances diverses, et s'élever de sa forme matérielle à son génie vivifiant et spécial. Ils suivront de préférence celle des ramifications qui leur offrira le plus d'intérêt, mais ils ne pourront jamais s'attacher à un seul point, toucher un seul anneau de cette chaîne immense, sans qu'une foule de rapports ne se réveillent dans leur pensée, ne les guident et ne les soutiennent dans leurs recherches, et ne leur facilitent l'accès de toutes les langues et de toutes les littératures.

ALPHABET.

I.

SONS.

Le mot *Alphabet* peut se définir de deux manières : tantôt il désigne les lettres figurées qui expriment les sons de chaque langue, tantôt, dans une acception plus étendue, il se prend pour l'essence même de ces sons. Considérons-le d'abord dans cette dernière acception, pour appliquer ensuite le résultat de nos recherches aux alphabets écrits de l'Europe et de l'Asie, sous le double rapport de leur prononciation spéciale et de leur valeur étymologique.

A la vue de cette foule d'idiomes parlés par les divers peuples du monde et des séries discordantes de caractères employées pour les représenter, on est d'abord tenté de croire que rien n'est plus mobile que la parole humaine, que rien n'est plus incohérent que ses milliers d'éléments primitifs. Mais considérez isolément une de ces langues dont la réunion vous trouble et vous confond, analysez les mots de chaque phrase, les syllabes de chaque mot, les sons de chaque syllabe; faites subir le même travail à une seconde, à une troisième, et continuez ainsi votre examen jusqu'à ce que vous ayez parcouru, s'il est possible, la chaîne entière des langues existantes : et vous serez bientôt convaincu que ces éléments, combinés de tant de manières, sont exactement les mêmes dans leur essence, et se réduisent à moins de cinquante sons. En effet, les organes de l'homme étant les mêmes sur toute l'étendue de la terre, il est évident que l'échelle des sons doit être également identique, et proportionnée aux effets naturels et limités de l'appareil vocal. Rien de plus simple et de plus admirable à la fois que le mécanisme de cet appareil. L'air sonore qui s'échappe du larynx se module dans la

cavité de la bouche, ou s'articule par le contact de la langue, du gosier, des dents et des lèvres. Toute modulation est une voyelle et toute articulation une consonne. La modulation est diversement nuancée par les vibrations légères du gosier qui se communiquent aux parois de la bouche, tandis que l'articulation se modifie suivant le genre et l'intensité des contacts. De la combinaison de ces deux sortes de sons résultent tous les phénomènes du langage.

Il est constant, d'après ce que nous venons de dire, qu'il ne peut exister pour tous les idiomes du monde qu'un seul alphabet véritable, qu'une seule série de sons primitifs fondée sur les fonctions mêmes des organes. L'influence du climat, des localités, des habitudes se fait souvent sentir dans la prononciation; elle lui donne plus ou moins de pureté, de volubilité ou d'énergie; elle prive tel peuple de l'usage de certains sons, elle les prodigue et les multiplie chez tel autre, et leur fait subir diverses altérations que la nationalité rend permanentes; mais il suffit d'un peu d'attention pour se convaincre que toutes ces distinctions accessoires sont comme des variétés d'une même espèce, et qu'elles n'altèrent nullement dans sa nature le type fondamental et immuable de l'alphabet. Ainsi, les vibrations de la bouche produisent partout les voyelles, le souffle des poumons, l'aspiration, le contact du gosier, des dents et des lèvres, les gutturales, les dentales, les labiales. Ce sont là les bases invariables sur lesquelles se fonde l'étymologie; c'est dans les limites de ces grandes divisions, distinguées elles-mêmes en différents degrés, que doit se tenir l'esprit de comparaison, toutes les fois que, suivant une idée simple à travers le labyrinthe des langues, il est appelé à constater l'identité du sens et du son. Les modifications qu'éprouve un même idiome dans les générations successives de chaque peuple, et les métamorphoses plus complètes qu'il subit quand il passe d'une nation à une autre, n'effacent jamais entièrement les affinités primitives. Souvent même elles reparaissent plus nettes et plus précises à une grande distance de temps et de lieux; parce qu'il n'existe pas un mot dans le langage qui ne soit issu d'un autre mot, et que les manifestations combinées de la pensée et de la parole, malgré leur infinie variété, se meuvent dans un cercle dont la circonférence est immense, mais dont tous les rayons tendent vers un centre commun.

On sent combien il serait désirable, non-seulement dans l'intérêt de la science, mais dans celui de la société, que, chez les peuples dont les idiomes sont fixés, l'alphabet écrit fût conforme à cette classification naturelle qui pourrait les embrasser tous. Mais qu'on est loin d'avoir atteint ce but, même dans les pays les plus civilisés! Que de lacunes et d'irrégularités dans les alphabets de l'Europe; combien de lettres identiques employées pour exprimer divers sons, et de lettres différentes réduites à une même valeur; que de sons simples exprimés par deux caractères et de sons doubles rendus par un seul! Ces abus, consacrés par un long usage, et qui dureront sans doute autant que le monde, hérissent de difficultés imaginaires les abords de presque toutes les langues, et effraient à la première vue l'étudiant peu exercé, jusqu'à ce que, franchissant ce rempart magique de formes et de valeurs qui semblent se combattre, il reconnaisse enfin dans chaque nouvel idiome les simples éléments dont se compose le sien.

En essayant de présenter ici l'esquisse de cet alphabet harmonique qui doit servir de base à tous les autres, nous emploierons les lettres et la prononciation françaises, à l'exception de quelques cas particuliers où nous serons obligé de recourir à d'autres langues. Souvent aussi nous devrons réunir ensemble plusieurs signes pour peindre un seul son. Nos lecteurs voudront bien suppléer à ces transcriptions trop souvent imparfaites en consultant moins leurs yeux que leurs oreilles, et nous pardonner l'aridité des détails en faveur de leur importance, puisque la juste appréciation des éléments de la parole peut seule conduire à l'étymologie, et par elle à l'analyse raisonnée et à la connaissance réelle du langage.

I.

VOYELLES.

I. VOYELLES SIMPLES.

Les sons, d'après leur origine, sont ou modulés en voyelles ou articulés en consonnes. La voyelle, considérée en elle-même, vive et légère comme l'inflexion qui la produit, est le cri spontané, l'écho involontaire de chaque

impression qui frappe nos sens. Ces modulations, qui se combinent et se reflètent sous mille nuances, paraissent échapper au premier coup d'œil à toute analyse rigoureuse; mais un examen plus attentif démontre facilement le contraire, et si l'on ne peut pas toujours saisir chaque transition mobile des voyelles, du moins peut-on en déterminer les espèces d'après le mode même de leur formation.

De la contraction différente du gosier et de la pose variée de la bouche résultent les trois voyelles fondamentales *a*, *i*, *ou*, qui, marquant le son le plus plein, le plus aigu et le plus grave, ont des signes particuliers dans tous les anciens alphabets. Entre la première, nommée voyelle moyenne, et chacune des deux autres, appelées voyelles extrêmes parce qu'elles sont les plus rapprochées des consonnes, viennent se grouper huit autres modulations simples, savoir : d'un côté, *e* faible, *è* ouvert, *é* fermé, *ĭ* russe; de l'autre, *ò* clair, *o* profond, *eu* sourd, *u* français. A ces onze, généralement connues, il faut en ajouter une douzième, l'à glottal arabe. Chacune des voyelles peut être brève ou longue selon la durée de l'intonation. En les classant de la manière suivante, on en forme une échelle graduée dans laquelle toutes les voyelles du rang supérieur se prononcent avec la même ouverture de bouche que celles qui leur correspondent dans le rang inférieur, et qui n'en sont qu'une sorte d'atténuation produite par un léger aplatissement de la langue. Considérées sous ce point de vue, elles se distinguent en principales et en secondaires.

VOYELLES SIMPLES.

	AIGUËS.		MOYENNES.		GRAVES.	
Principales..	*i* 1	*é* 3	*a* 6		*o* 8	*ou* 10
Secondaires..	*ĭ* 2	*è* 4	*e* 5	*ò* 7	*eu* 9	*u* 11
			à 12			

CLASSSEMENT ET PRONONCIATION.

1 *i* ordinaire, bref dans m*i*ne, long dans *î*le.
2 *ĭ* russe, bref dans b*y*l, long dans r*y*ba.
3 *é* fermé, bref dans d*é*, long dans f*ée*.
4 *è* ouvert, dans mets, b*ê*te.
5 *e* faible, dans l*e*, l*eu*r.

6 *a* ordinaire, dans b*al*, p*â*te.
7 *ò* clair, dans botte, l*aw*.
8 *o* profond, dans dos, rose.
9 *eu* sourd, dans *eux*, je*û*ne.
10 *ou* ordinaire, dans cl*ou*, b*ou*e.
11 *u* français, dans *u*ne, r*u*e.
12 à arabe, dans *ai*n, s*aa*di.

On voit, par la disposition de ce tableau, qu'en suivant l'ordre des numéros on trouve à gauche toutes les voyelles aiguës entre *a* et *i*, à droite toutes les voyelles graves entre *a* et *ou*. Les deux voyelles extrêmes *i* aigu et *ou* grave sont liées elles-mêmes entre elles par *ī* et *u*, comme elles le sont aux consonnes par *y* et *w*. Dans la correspondance respective des voyelles considérées comme principales et secondaires, *a* produit par atténuation *e* et *ò*; *é* produit *è*; *i* produit *ī*; *o* produit *eu*; *ou* produit *u*. L'à arabe, avec ses diverses nuances, est une espèce de voyelle aspirée.

Les modulations qui sont l'âme du langage présentent cependant, par leur mobilité même, peu d'importance en étymologie. Divisées en deux classes distinctes, dont les voyelles moyennes sont les intermédiaires, elles peuvent jusqu'à un certain point indiquer des sensations opposées, mais souvent aussi on les voit se confondre et se succéder toutes dans les flexions d'un même mot, sans altérer sa forme radicale, qui n'est définitivement fixée que par les consonnes.

II. VOYELLES MIXTES.

Quand deux voyelles semblables sont prononcées de suite, elles se confondent en une seule voyelle longue, mais lorsque cette rencontre a lieu entre deux voyelles différentes, il en résulte des voyelles mixtes ou diphthongues. Toute diphthongue véritable, de quelque manière qu'elle soit figurée par l'écriture, doit être composée de deux sons distincts, prononcés d'une même émission de voix. En théorie, il devrait exister autant de voyelles complexes qu'il y a de combinaisons possibles entre les voyelles simples, et c'est ici surtout que paraît s'ouvrir un champ immense d'incertitudes et de transitions insaisissables; mais l'expérience démontre qu'il

n'en est pas ainsi dans la réalité, et que, chez la plupart des peuples, on n'emploie que les diphthongues suivantes, qui ont toutes pour finale ou pour initiale une des deux voyelles extrêmes :

VOYELLES MIXTES.

éï		*oï*	*éou*		*oou*
eï	*aï*	*òï*	*eou*	*aou*	*òou*
èï		*euï*	*èou*		*euou*
ié		*io*	*oué*		*ouo*
ie	*ia*	*iò*	*oue*	*oua*	*ouò*
iè		*ieu*	*ouè*		*oueu*
	iou			*ouï*	

La prononciation de ces voyelles mixtes, figurées différemment dans chaque langue, s'explique facilement par celle de leurs éléments. Nous les avons rapprochées les unes des autres selon leur affinité mutuelle, qui les fait confondre souvent dans l'écriture ainsi que dans la prononciation. Les quatorze diphthongues propres, contenues dans les trois lignes supérieures, sont appelées ainsi par opposition aux seize autres qui ont reçu le nom de diphthongues impropres, parce que leur son initial n'offre aucune différence avec celui des consonnes liquides *y* et *w*.

Toute diphthongue, étant composée de deux voyelles, est nécessairement longue de sa nature, mais elle peut s'étendre encore par le redoublement. En étymologie la valeur d'une diphthongue est toujours celle du son qui la termine, d'où il résulte qu'elles se subdivisent en aiguës et en graves.

2.

CONSONNES.

I. CONSONNES SIMPLES.

Le second élément de la parole est la consonne ou articulation qui se forme, comme nous l'avons dit, par le contact d'une des parties de la

bouche. Moins mobile, moins fugitive que la voyelle, elle porte en elle un type indélébile qui ne peut se modifier que d'après certaines lois fondées sur les organes qui la produisent. Ces organes de fonctions diverses sont le gosier, les dents et les lèvres qui, avec le concours de la langue, forment comme les trois touches de l'instrument vocal.

L'air sonore soumis à leur influence se transforme en trois classes de consonnes, les *gutturales*, les *dentales* et les *labiales*, qui sont fortes, faibles ou liquides suivant leur degré d'intensité, sourdes, sifflantes, nasales ou linguales selon que le souffle se comprime et s'arrête, s'aspire et s'échappe, se refoule ou vibre dans la prononciation, ce qui constitue autant d'ordres divers. Les *sourdes* doivent être considérées comme les consonnes fondamentales de chaque classe, tandis que les *sifflantes*, les *nasales* et les *linguales*, que nous réunirons sous le nom de demi-consonnes, sont des articulations plus molles et plus légères qui conduisent insensiblement aux voyelles. Le sifflement ou aspiration s'étend également aux trois classes ainsi que la nasalité, tandis que le lingualisme vient se placer entre elles sans appartenir proprement à aucune. Voici le tableau général des consonnes rangées suivant leur affinité.

CONSONNES SIMPLES.

	GUTTURALES.			DENTALES.			LABIALES.
Sifflantes....		*y* [1]					*w* [21]
	h [2]	*ch* [4]	*j* [6]	*z* [11]	*th* [13]	*z'* [15]	*v* [22]
	ḥ [3]	*c̣h* [5]	*ch* [7]	*s* [12]	*tḥ* [14]	*s'* [16]	*f* [23]
Sourdes....		*g* [8]			*d* [17]		*b* [24]
		k [9]			*t* [18]		*p* [25]
Nasales.....		*gñ* [10]			*n* [19]		*m* [26]
					ñ [20]		
Linguales...				*r* [27]		*l* [29]	
				ṛ [28]		*ḷ* [30]	

CLASSEMENT ET PRONONCIATION.

1 *y* sifflante liquide aiguë (*i* articulé), dans a*y*ons.

2 3 *h*, *ḥ*, sifflante aspirée, faible dans *h*aine, forte dans l'allemand *ḥ*eld.

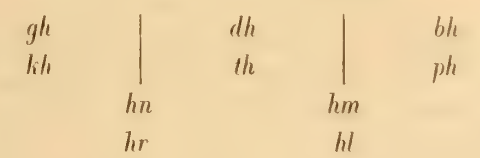
4	5	ch, ch,	sifflante gutturale, faible dans l'all. i*ch*, forte dans l'all. bu*ch*.
6	7	*j*, *ch*,	sifflante palatale, faible dans *j*our, forte dans *ch*ose.
8	9	*g*, *k*,	sourde gutturale, faible dans *g*arde, forte dans *c*œur.
10		*gñ*,	naso-gutturale, dans li*gn*e.
11	12	*z*, *s*,	sifflante pure, faible dans *z*èle, forte dans *s*aint.
13	14	*th*, *th̤*,	sifflante dentale, faible dans l'anglais *th*at, forte dans l'angl. *th*ick.
15	16	*z'*, *s'*,	sifflante cérébrale, faible dans l'arabe *z*a, forte dans l'arabe *s*ad.
17	18	*d*, *t*,	sourde dentale, faible dans *d*oigt, forte dans *t*uile.
19		*n*,	naso-dentale, dans *n*euf.
20		*ñ*,	nasale pure, dans a*n*, i*n*, o*n*, u*n*.
21		*w*,	sifflante liquide grave (*ou* articulé), dans *ou*i.
22	23	*v*, *f*,	sifflante labiale, faible dans *v*in, forte dans *f*aire.
24	25	*b*, *p*,	sourde labiale, faible dans *b*oire, forte dans *p*as.
26		*m*,	naso-labiale, dans *m*ois.
27	28	*r*, *ṙ*,	linguale pure, ordinaire dans *r*at, liquide dans l'angl. wa*r*m.
29	30	*l*, *l̇*,	linguale molle, ordinaire dans *l*oi, liquide dans l'angl. bott*le*.

Ces trente sons, tous également simples, c'est-à-dire produits par un seul contact malgré leur représentation compliquée, constituent les articulations vraiment distinctes et positives. Quant aux valeurs intermédiaires, telles que les consonnes dures ou emphatiques et diverses aspirations orientales, on ne doit les considérer que comme des variétés plus ou moins rapprochées qui, pour la prononciation comme pour le sens, se rattachent toujours à une espèce principale à laquelle on les ramène aisément.

Les consonnes, formant comme le contour des syllabes que les voyelles ne font que nuancer, sont par ce motif beaucoup plus importantes dans la structure et la comparaison des mots, dont la physionomie se détermine surtout par les divisions primitives que nous venons de signaler, et qui, fondées sur la nature même, sont soumises à peu d'exceptions. On doit toutefois remarquer qu'en étymologie les consonnes sourdes ou contacts, éléments constitutifs de la racine, ont plus de poids que les demi-consonnes ou assonances qui, plus flexibles et plus variables, servent ordinairement d'initiales ou de finales dans les divers degrés de dérivation. On doit remarquer encore que, dans les modifications d'une même syllabe, les consonnes respectives de chaque classe peuvent quelquefois s'échanger entre elles, sans que l'essence et la valeur du mot en soient aucunement altérées.

II. CONSONNES MIXTES.

Outre les consonnes redoublées qui, comme les voyelles longues, sont homogènes avec leurs simples et ne font que prolonger la durée du son, il existe dans toutes les langues des articulations mixtes correspondant aux diphthongues, et consistant comme elles en deux sons distincts prononcés d'une seule émission de voix. Comme rien n'est arbitraire dans la nature, ces sons complexes, fondés sur le mécanisme de la parole, résultent de la rencontre et de la fusion spontanée des consonnes simples les plus analogues entre elles. La première de ces combinaisons, fort usitée dans les anciens idiomes, mais presque entièrement effacée dans les langues plus douces de l'Europe actuelle, est celle que produit l'aspiration placée après les sourdes et devant les nasales et les linguales :



gh		*dh*		*bh*
kh		*th*		*ph*
	hn		*hm*	
	hr		*hl*	

Une autre fusion, beaucoup plus commune, puisqu'elle n'a jamais cessé d'être usitée, est celle de la sifflante pure placée devant les fortes, les nasales et les linguales auxquelles elle s'unit dans les combinaisons suivantes :

sch		*sth*		*sf*
sk		*st*		*sp*
	sn		*sm*	
	sr		*sl*	

La nasale s'unit aux sifflantes et aux sourdes, et s'identifie avec elles à la fin des syllabes :

	ns	
nch	*nth*	*mf*
ng	*nd*	*mb*
nk	*nt*	*mp*

Enfin les sourdes et les sifflantes des trois classes peuvent toutes se combiner entre elles et produire un grand nombre de consonnes mixtes, dont les plus usitées sont les suivantes :

gj	*gz*	*gv*	*dj*	*dz*	*dv*	*bj*	*bz*	*bv*
kch	*ks*	*kf*	*tch*	*ts*	*tf*	*pch*	*ps*	*pf*
	gd	*gb*	*dg*		*db*	*bg*	*bd*	
	kt	*kp*	*tk*		*tp*	*pk*	*pt*	

La prononciation de chacun de ces groupes s'explique par les éléments qui le composent. L'office des consonnes mixtes en étymologie est de servir d'intermédiaires et de points de transition entre les diverses classes d'articulations, auxquelles, selon le jeu des organes, elles participent plus ou moins intimement.

Après avoir ainsi indiqué les sons élémentaires de la parole, nous pourrons parcourir d'une manière à la fois plus intelligible et plus rapide les diverses séries de lettres alphabétiques, auxquelles nous en ferons l'application en exprimant la valeur de chaque lettre par les signes mêmes de l'alphabet harmonique.

II.

LETTRES.

Si le langage ne peut s'appeler une invention humaine, parce que, inhérent à l'homme dès sa naissance, il a dû se manifester avec ses premières sensations, il n'en est pas de même de l'écriture, qui, étant un progrès de l'intelligence, s'est développée plus ou moins tard dans quelques contrées privilégiées, tandis qu'une multitude de peuples en sont encore privés de nos jours. L'écriture, cet art admirable de peindre la parole et de parler aux yeux, peut être ou symbolique ou phonétique, selon qu'elle représente les images ou les sons. Les nations indo-européennes font toutes usage de cette dernière, qui atteste une civilisation plus avancée; mais, par une singularité remarquable, aucune d'elles ne l'a apportée de sa mère patrie, et toutes, à l'exception des Indiens, l'ont empruntée à cette même famille chaldéenne qui devait, quinze siècles plus tard, révéler au monde le plus sublime des livres. L'alphabet phénicien ou hébreu a produit successivement les alphabets grec, romain, gothique et slavon, qui sont devenus ceux de l'Europe moderne. Nous allons les passer en revue dans leurs signes graphiques, leur transcription uniforme, leur prononciation comparée, et leur valeur étymologique, et les rapprocher ensuite, sous ces divers rapports, de l'alphabet indien, base de notre synglosse.

I

ALPHABET HÉBREU.

Cet antique alphabet, commun dans l'origine aux principaux peuples de l'Asie occidentale, aux Chaldéens, aux Syriens, aux Hébreux et aux Phéniciens, a été transmis par ces derniers aux Grecs, qui l'ont répandu dans toute l'Europe. Il est composé de vingt-deux lettres, qui s'écrivent de droite à gauche, et dont le type et la valeur n'ont éprouvé que peu de variations. Nous le présenterons ici sous deux formes : en lettres dites

samaritaines, que l'on regarde comme les plus anciennes et les plus analogues à celles des Phéniciens, et en lettres hébraïques actuelles, modifiées dans le cours des siècles ainsi que leur prononciation, que nous marquerons approximativement telle que l'indiquent la tradition grammaticale et l'usage le plus général.

LETTRES HÉBRAÏQUES anciennes.	LETTRES HÉBRAÏQUES actuelles.	NOMS des lettres [1].	VALEUR harmonique.
ࠀ	א	alef	*a.*
ࠁ	ב	beit	*b.*
ࠂ	ג	guimel	*g.*
ࠃ	ד	dalet	*d.*
ࠄ	ה	hé	*h* faible.
ࠅ	ו	wau	*ou, w.*
ࠆ	ז	zin	*z.*
ࠇ	ח	heit	*ḥ* fort.
ࠈ	ט	theit	*th, t.*
ࠉ	י	yod	*i, y.*
ࠊ	כּ	kaf	*k.*
ࠋ	ל	lamed	*l.*
ࠌ	מ	mem	*m.*
ࠍ	נ	nun	*n.*
ࠎ	ס	samek	*s.*
ࠏ	ע	àin	à glottal.
ࠐ	פ	pé	*p, f.*
ࠑ	צ	sade	*s'* dur.
ࠒ	ק	quof	*k* dur.
ࠓ	ר	reich	*r.*
ࠔ	ש	chin	*ch.*
ࠕ	ת	tau	*t.*

[1] Les noms des lettres hébraïques, dont l'invention se perd dans la nuit des temps, se rapportent aux objets dont ces lettres représentaient primitivement la forme, en même temps qu'elles avaient dans l'écriture la valeur de leur son initial. Ainsi א (alef) en phénicien signifiait bœuf; ב (beit), maison; ג (guimel), chameau; ד (dalet), porte, etc. Ces mêmes caractères servaient aussi de chiffres suivant leur ordre alphabétique.

En analysant cet alphabet, on y retrouve les modulations fondamentales et les articulations les plus indispensables indiquées dans les tableaux précédents. Elles constituent quatre voyelles et dix-huit consonnes, placées dans un ordre qui semble arbitraire et sans classification apparente. Les voyelles, insuffisantes pour exprimer les modulations intermédiaires, ont été sans doute diversifiées dès l'origine par plusieurs nuances de prononciation, que plus tard on a fixées dans l'écriture par des signes accessoires appelés points-voyelles. Les consonnes, dont la valeur primitive a pu éprouver quelques altérations, se distinguent par leurs aspirations nombreuses et par le renforcement ou l'emphase dont sont marquées quelques-unes d'entre elles, suivant l'usage des peuples asiatiques. Tous ces sons ont été, comme on le verra, modifiés et adoucis dans les alphabets de l'Europe; mais ils ont conservé leur énergie orientale dans le riche alphabet arabe qui, formé de lettres syriaques à une époque comparativement assez récente et propagé par l'islamisme dans une grande partie de l'Asie et de l'Afrique, a été particulièrement adopté par les Arabes, les Persans et les Turcs. On y compte une trentaine de lettres qui représentent presque toute l'échelle des sons, plus trois signes dont la combinaison sert à déterminer les voyelles. Rangé autrefois dans le même ordre que celui des Hébreux qu'il complète et qu'il perfectionne [1], il a été classé par les grammairiens postérieurs selon la forme graphique des lettres et leur analogie matérielle. Inférieur au seul alphabet indien, il l'emporte en richesse sur tous ceux de l'Europe, vers lesquels le sujet qui nous occupe doit ramener plus particulièrement notre attention.

2.

ALPHABET GREC.

Les principaux alphabets de l'Europe sont d'un côté l'alphabet grec, qui a produit le slavon; de l'autre l'alphabet romain, qui a donné naissance au gothique.

[1] Voyez l'introduction à la savante *Grammaire arabe* de M. Silvestre de Sacy.

Les peuplades grecques, en s'éloignant de la Thrace où s'étaient établies leurs premières colonies, s'avancèrent progressivement vers le midi de la péninsule où elles se trouvèrent bientôt en contact avec deux civilisations étrangères, celles de l'Égypte et de la Phénicie. Ce fut aux navigateurs de cette dernière nation, et particulièrement à leur législateur Cadmus, que les Grecs furent redevables, vers l'an 1500 avant J. C., de la connaissance de l'alphabet hébreu. Ils l'employèrent d'abord tel qu'ils l'avaient reçu, se contentant de retourner de gauche à droite les lettres auparavant tracées dans le sens contraire; mais ne pouvant plier leur langue mélodieuse à toutes les fortes aspirations de cet alphabet, ils en rejetèrent bientôt plusieurs caractères qu'ils réduisirent au simple office de chiffres, ils en modifièrent d'autres et en inventèrent de nouveaux, ce qui porta le nombre total à vingt-quatre. Ils conservèrent toutefois les noms de ces lettres, quoiqu'ils leur fussent inintelligibles. Quant à leur forme et à leur valeur, elles ont dû subir plusieurs phases successives, comme le prouvent et les inscriptions antiques dont les caractères diffèrent des lettres cursives employées dans les manuscrits, et les mots latins empruntés à l'ancien Grec, et dont la prononciation s'éloigne de celle des Grecs modernes. Mais sans nous engager ici dans des questions vagues et peu importantes pour le but de cet ouvrage, nous tâcherons de nous tenir le plus près possible de la vérité, en indiquant à la fois la prononciation des lettres grecques telle que la réclame la théorie, et telle que le temps l'a modifiée chez les habitants actuels du pays.

LETTRES GRECQUES.		NOMS.	VALEUR.
Α	α	alpha	*a*.
Β	β	béta	*b*, *v* *.
Γ	γ	gamma	*g*, *gh* * faible.
Δ	δ	delta	*d*, *th* * faible.
Ε	ε	e-psilon	*e*, *é* brefs.
Ζ	ζ	dzéta	*dz*, *z* *.

* Nous marquons d'un astérisque la prononciation des Grecs modernes, toutes les fois qu'elle s'éloigne de la prononciation probable des anciens.

LETTRES GRECQUES.		NOMS.	VALEUR
Η	η	éta	*é*, *è* longs, *i**.
Θ	θ	théta	*th* anglais.
Ι	ι	iota	*i*.
Κ	κ	kappa	*k*.
Λ	λ	lambda	*l*.
Μ	μ	mu	*m*.
Ν	ν	nu	*n*.
Ξ	ξ	ksi	*ks*.
Ο	ο	o-micron	*ò*, *o* brefs.
Π	π	pi	*p*.
Ρ	ρ	rho	*r*.
Σ	σ	sigma	*s*.
Τ	τ	tau	*t*.
Υ	υ	u-psilon	*u*, *i**.
Φ	φ	phi	*f*.
Χ	χ	khi	ch allemand.
Ψ	ψ	psi	*ps*.
Ω	ω	o-méga	*ò*, *o* longs.

Toutes ces lettres peuvent servir de chiffres, et alors il faut leur adjoindre trois autres caractères simples, depuis longtemps hors d'usage dans les mots, savoir : ϛ (fau), ϟ (kopha), et ϡ (sampi).

L'alphabet grec contient six diphthongues : αι, ει, οι, αυ, ευ, ου [1], qui produisent, par le redoublement, les diphthongues prolongées ᾳ, ῃ, ῳ, ᾶυ, ηυ, ωυ.

Les anciens Grecs peignirent d'abord l'aspiration pure par Η (éta). Plus tard ils l'indiquèrent par un petit signe (῾) nommé esprit rude, et l'absence de l'aspiration par le signe opposé (᾿) nommé esprit doux. Mais les Éoliens continuèrent à représenter leur aspiration, qui était la sifflante labiale, par une lettre spéciale nommée digamma, et figurée ainsi F. La nasale gutturale est exprimée par la lettre Γ, de même que la gutturale faible.

[1] Les Grecs modernes prononcent ces diphthongues *é*, *i*, *i*, *av*, *ev*, *ou*. L'ι placé sous les diphthongues prolongées, et qui ne se prononce pas, s'appelle iota souscrit.

Trois accents, l'aigu (′), le grave (‵) et le circonflexe (˜), marquent les diverses intonations de la voix.

En comparant cet alphabet à celui des Phéniciens dont il est emprunté, on remarque d'abord que l'ordre dans lequel sont rangées les lettres hébraïques a été, malgré son incohérence, scrupuleusement conservé par les Grecs, ainsi que les noms mêmes de ces lettres, dont la valeur a toutefois varié. Ainsi les deux aspirations ה (hé) et ח (heit) ont fait place aux voyelles E et H, quoique cette dernière ait continué à servir d'aspiration jusqu'à l'invention de l'esprit rude. Le ו (wau), sous le nom de fau, est devenu un simple chiffre numérique; toutefois les Éoliens l'ont conservé avec la valeur de *v* dans le digamma. Le ס (samek) et le ש (chin) paraissent avoir été transposés, puisqu'à la place de l'un on trouve Ξ et à celle de l'autre Σ pur. La voyelle asiatique ע (àin) a été remplacée par O bref; et le ק (quof) et le צ (sade) sont devenus de simples chiffres, sous les noms de kopha et de sampi. Enfin seize lettres seulement de l'alphabet hébreu paraissent avoir été conservées intactes, ce qui s'accorde avec la tradition ordinaire qui donne aux huit autres lettres grecques une origine plus récente [1].

L'alphabet grec, dans sa forme spéciale, n'est plus usité que chez les Grecs modernes; mais il a contribué dans l'antiquité à la formation de l'alphabet romain, et a produit à diverses époques, en Égypte l'alphabet copte, et en Sarmatie l'alphabet slavon, dont nous aurons bientôt à nous occuper.

3.

ALPHABET ROMAIN.

Les peuples de l'Italie ont reçu des colonies de la Grèce et peut-être des Phéniciens eux-mêmes, la connaissance des signes graphiques à une

[1] On prétend qu'elles furent ajoutées à l'alphabet par Simonide, environ 500 ans avant l'ère vulgaire. Plus anciennement les voyelles longues H, Ω n'étaient point usitées, les lettres doubles Ξ, Z, Ψ se figuraient par ΚΣ, ΤΣ, ΠΣ, et les aspirées Χ, Θ, Φ par ΚΗ, ΤΗ, ΠΗ.

époque très-reculée [1], comme le prouvent et la forme et la série de leurs lettres dans lesquelles on retrouve encore les fortes intonations de l'Asie, inconnues à la mélodie grecque. L'alphabet étrusque s'accorde sous ce rapport avec celui des Romains dont nous avons à nous occuper, et dans lequel ont disparu les noms obscurs des lettres grecques. Les grammairiens latins leur ont substitué avec raison le son même de chaque articulation accompagné d'une simple voyelle; mais par une distinction bizarre, et qui s'est malheureusement perpétuée en Europe, ils ont fait tantôt suivre et tantôt précéder cette voyelle, au lieu de se borner à la méthode si facile et si claire de placer après chaque consonne un *e* faiblement prononcé. La valeur des lettres romaines, moins vague, moins mobile que celle de l'alphabet grec, et conservée d'ailleurs par la tradition sur le sol même de l'Italie, n'a dû subir que peu de variations que nous essayerons d'indiquer dans le tableau suivant.

LETTRES ROMAINES.		NOMS	VALEUR
A	a	a	*a.*
B	b	bé	*b.*
C	c	ké	*k, tch *, s **.*
D	d	dé	*d.*
E	e	é	*é, e.*
F	f	ef	*f.*
G	g	gué	*g, dj *, j **.*
H	h	ha	*h.*
I	i	i	*i.*
J	j	yi	*y, j **.*
K	k	ka	*k.*
L	l	el	*l.*
M	m	emm	*m.*

[1] On suppose que ce fut du temps de l'Arcadien Évandre, plus de douze siècles avant J. C.

* Prononciation italienne, et ** prononciation française des lettres C et G devant les voyelles e, i. Tous les autres astérisques doubles indiquent la prononciation française, lorsqu'elle semble s'écarter de celle des anciens Romains.

LETTRES ROMAINES.		NOMS.	VALEUR.
N	n	enn	*n.*
O	o	o	*o, ò.*
P	p	pé	*p.*
Q	q	kou	*kv, k***.
R	r	er	*r.*
S	s	es	*s.*
T	t	té	*t.*
U	u	ou	*ou, u***.
V	v	wé	*w, v***.
X	x	ix	*ks.*
Y	y	y psilon	*u, i***.
Z	z	dzéta	*dz, z***.

Parmi les vingt-cinq lettres de cet alphabet, vingt seulement sont anciennes, et les cinq autres ajoutées plus tard, savoir : les lettres J et V, dont le son existait virtuellement en Latin, mais que l'écriture n'a distinguées qu'au moyen âge de leurs voyelles correspondantes; la lettre K introduite pour remplacer, dans certains mots étrangers, la prononciation dure du C qui s'était insensiblement affaiblie, et enfin les lettres Y et Z affectées spécialement aux mots grecs, ainsi que les groupes ch, th, ph, conservés seulement comme signes d'orthographe, et prononcés généralement comme *k, t, f.*

Les Romains comptaient quatre diphthongues : æ, œ, au, eu. Dans les deux premières, le signe e remplace i, dont il prend la valeur et le son. La prononciation des deux autres est conforme à celle de leurs éléments.

L'alphabet romain, comparé dans son ensemble à celui des Hébreux et des Grecs, offre une analogie plus frappante encore avec le premier qu'avec le second. Il est vrai que la consonne C a remplacé, par transposition, le ג (guimel) ou G, qui, à son tour, a pris la place du ז (zin); mais on y voit reparaître, dans leur ordre primitif, le ו (wau) hébreu ou F grec, sous la forme de F; le ח (heit) sous celle de l'aspiration H; le ק (quof) sous la forme de Q, qui, joint à u, se prononce *kv*. Cette même voyelle U occupe

la place de Υ grec, et la série des lettres se termine par X, reproduisant la forme et la valeur des deux caractères grecs X et Ξ.

La force des armes et les progrès du christianisme ont également contribué à rendre cet alphabet presque universel en Europe. Les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Français le reçurent immédiatement des Romains mêmes, et l'adaptèrent à leurs idiomes naissants au moyen de plusieurs modifications qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, et dont nous présenterons le tableau détaillé en traitant de la prononciation moderne. Répandu plus tard chez les peuples celtiques, les Écossais, les Irlandais, les Gallois et les Bretons, il a servi à conserver tout ce qui nous reste de leur littérature. Les Polonais, les Illyriens, et divers peuples slavons, l'ont adapté aux sons de leur langue, ainsi que les Anglais et les Hollandais. Quant aux autres nations germaniques, sans se l'approprier entièrement, elles en ont fait la base d'un alphabet spécial qui lui correspond exactement. Grâce à cette immense extension dans les pays les plus civilisés du globe, les lettres romaines sont donc plus propres que toutes autres à former un alphabet vraiment européen, et ce motif nous a déterminé à en faire le type unique de toutes les transcriptions employées dans cet ouvrage.

4.

ALPHABET GOTHIQUE.

Les peuples de la Germanie se servirent d'abord des caractères runiques sur l'origine desquels on n'a point de données certaines, et dont l'usage était d'ailleurs borné aux inscriptions monumentales. Ce ne fut qu'au quatrième siècle de l'ère vulgaire qu'Ulphilas, évêque des Goths de Mésie, en traduisant l'Évangile dans leur langue, composa pour eux un alphabet qui pût leur servir d'écriture usuelle. Il combina à cet effet les caractères romains et les caractères grecs, il leur fit subir des altérations légères, et en forma un corps complet de lettres qui éprouva encore divers changements en passant aux tribus tudesques et scandinaves, jusqu'à ce qu'il reçût la forme définitive qu'il a aujourd'hui chez les Allemands. En donnant ici cet

alphabet sous les formes gothiques et allemandes, accompagnées de leur prononciation, nous y joindrons la transcription romaine déjà usitée dans plusieurs parties de l'Allemagne, et que nous avons généralement adoptée pour tous les mots d'origine germanique.

LETTRES gothiques.	LETTRES allemandes.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
𐌰	𝔄 𝔞	a	*a*	*a.*
𐌱	𝔅 𝔟	bé	*b*	*b.*
	ℭ 𝔠	tsé	*k, ts* *	*c*
𐌳	𝔇 𝔡	dé	*d*	*d.*
𐌴	𝔈 𝔢	é	*é, è*	*e.*
𐍆	𝔉 𝔣	eff	*f*	*f.*
𐌲	𝔊 𝔤	gué	*g*	*g.*
𐌷	ℌ 𝔥	ha	*h*	*h.*
𐍈			*hv*	*hw.*
𐌹	ℑ 𝔦	i	*i*	*i.*
𐌾	𝔍 𝔧	iot	*y*	*j.*
𐌺	𝔎 𝔨	ka	*k*	*k.*
𐌻	𝔏 𝔩	ell	*l*	*l.*
𐌼	𝔐 𝔪	emm	*m*	*m.*
𐌽	𝔑 𝔫	enn	*n*	*n.*
𐍉	𝔒 𝔬	o	*o*	*o.*
𐍀	𝔓 𝔭	pé	*p*	*p.*
𐌵	𝔔 𝔮	kou	*kv*	*q.*
𐍂	ℜ 𝔯	err	*r*	*r.*
𐍃	𝔖 ſ	ess	*s, z*	*s.*
𐍄	𝔗 𝔱	té	*t*	*t.*

* La lettre allemande ℭ se prononce *k* devant les voyelles a, o, u, et *ts* devant e, i. Elle manque aux Goths, qui avaient pour 3e lettre 𐌲, pour 7e 𐌾, pour 16e 𐍈, et pour 20e 𐌸; les autres lettres dans le même ordre qu'en allemand.

LETTRES gothiques.	LETTRES allemandes.	NOMS	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
𐌸			*th* angl.	*th.*
𐌿	U u	ou	*ou*	*u.*
	V v	faou	*f*	*v.*
𐍅	W w	vé	*v*	*w.*
	X x	ix	*ks*	*x.*
	Y y	y psilon	*i*	*y.*
𐌶	Z z	tset	*dz, ts*	*z.*

Il faut ajouter à l'alphabet allemand les lettres ponctuées et groupées suivantes qui, à l'exception des deux dernières, représentent toutes des sons simples :

ä[1]	prononcez :	*è*	transcrivez :	*a*
ö		*eu*		[illegible]
ü		*u*		*u.*
ch		ch all.		*ch.*
sch		*ch* fr.		*sch.*
ß		*s*		*ſs.*
ss		*ss*		*ss.*
chs		*ks*		*chs*

Les Goths comptaient quatre diphthongues : ai (*ai*), ei (*ei*), au (*au*), et iu (*iu*).

Les Allemands en ont aussi quatre principales : ai (*ai*), ei (*ei*), au (*au*), eu ou äu (*eu, äu*). Il faut y ajouter oi (*oi*), peu usité, et ie (*ie*), qui figure une diphthongue, mais qui équivaut toujours à un *i* long. L'allongement des autres voyelles se figure soit en les redoublant, soit en leur adjoignant un h (*h*) muet, qui n'est plus alors qu'un signe d'orthographe.

Les vingt-quatre lettres de l'alphabet gothique et les vingt-six qu'ont

[1] Les lettres ponctuées, qui ne sont que des voyelles simples secondaires, ont été supposées à tort représenter Ae, Oe, Ue, et c'est ainsi qu'on les écrit encore en majuscules.

adoptées les Allemands ne sont, comme on le voit, que des caractères romains qui ont changé leurs formes arrondies et compactes en ces traits sinueux et effilés qui distinguent d'une manière si frappante l'architecture des peuples du nord. Quant aux modifications qu'elles ont subies en passant des Goths aux Allemands, on voit qu'elles consistent surtout dans l'ingénieuse atténuation des voyelles 𝔞, 𝔬, 𝔲, en 𝔞ͤ, 𝔬ͤ, 𝔲ͤ, pour représenter les modulations secondaires; dans l'adjonction du groupe 𝔠𝔥, pour peindre la sifflante gutturale que les Goths exprimaient par 𝔥; et dans celle du groupe ſ𝔠𝔥, pour peindre la sifflante palatale, qui paraît leur avoir manqué entièrement et avoir été remplacée chez eux tantôt par ſ pur, et tantôt par ſſ. Ils donnaient à 𐍃 un son plus ferme, et à 𐌶 un son plus doux que les Allemands; peut-être même cette dernière lettre ne représentait-elle pour eux que la sifflante pure faible opposée à la forte. Le 𐌸 gothique, inconnu aux Allemands, n'a été conservé que par les Anglais; la lettre double 𐍈 a été supprimée. D'un autre côté, le 𝔆 que les Allemands assimilent à 𝔨 ou à 𝔷; le 𝔙 qu'ils emploient fautivement au lieu de 𝔣, le 𝔜 qui équivaut à 𝔦, et le 𝔛 qu'eux-mêmes remplacent encore par 𝔠𝔥𝔰, manquent avec raison à leurs devanciers, comme étant entièrement inutiles.

Cet alphabet était dans l'origine celui de toutes les nations germaniques, des Allemands, des Suédois, des Danois, des Hollandais et des Anglais; mais ces deux derniers peuples y ont renoncé pour adopter les caractères romains, que les Allemands eux-mêmes commencent à employer de préférence, et qui devraient, dans l'intérêt général, être seuls usités pour toutes les langues de l'Europe. Cette transcription serait d'autant plus facile que la série entière des lettres se correspond dans les deux alphabets, et que la fusion une fois opérée s'étendrait à la plupart des peuples slavons, dont les uns, tels que les Polonais, emploient les caractères romains; les autres, tels que les Bohêmes et les Lithuaniens, se sont attachés à l'alphabet allemand. Il est vrai qu'il resterait encore de grandes divergences dans la prononciation de plusieurs lettres, selon la valeur spéciale que chaque peuple leur aurait donnée; mais les premières difficultés n'en seraient pas moins aplanies, et l'on pourrait alors tracer d'une manière fixe et précise une échelle comparative de sons pour toute l'Europe.

5.

ALPHABET SLAVON.

Les peuples de la Sarmatie n'ont connu l'écriture que fort tard. Ce fut au neuvième siècle de l'ère vulgaire que le moine Cyrille composa pour eux un alphabet entièrement modelé sur celui des Grecs, mais réunissant en outre tous les signes nécessaires pour exprimer les sons variés de leur idiome. C'est à ces additions ingénieuses, complétées plus tard par les Serviens, simplifiées et régularisées par les Russes, que cet alphabet doit l'avantage d'être encore de nos jours le plus riche de l'Europe. Nous donnerons dans le tableau suivant la liste de ses trente-cinq lettres, dans l'ancien Slavon comme dans le Russe moderne, ainsi que leur valeur selon l'alphabet harmonique. Nous y ajouterons la transcription en caractères romains que nous avons adoptée pour tous les textes russes d'après l'orthographe polonaise, qui, appartenant à une langue de même famille et s'accordant avec celle du Lithuanien, nous a paru plus propre que toute autre à représenter les mots d'origine slavonne.

LETTRES slavonnes.	LETTRES russes.	NOMS.	VALEUR	TRANSCRIPTION.
А	А а	as	*a*	*a.*
Б	Б б	bouki	*b*	*b.*
В	В в	viédi	*v*	*w.*
Г	Г г	glagol	*g*, *h*	*g.*
Д	Д д	dobro	*d*	*d.*
Є	Е е	iest	*é*, *ié*	*e.*
Ж	Ж ж	jivété	*j*	*ź.*
З	З з	zemlie	*z*	*z.*
И	И и	ijé	*i*	*i.*

LETTRES slavonnes	LETTRES russes.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
І	І ї	i	*i*, *y*	*ï*.
К	К к	kako	*k*	*k*.
Л	Л л	lioudi	*l*, *ḷ*	*l*.
М	М м	myslété	*m*	*m*.
Н	Н н	nach	*n*	*n*.
О	О о	onn	*o*	*o*.
П	П п	pokoi	*p*	*p*.
Р	Р р	rtsy	*r*	*r*.
С	С с	slovo	*s*	*s*.
Т	Т т	tverdo	*t*	*t*.
Оу	У у	ou	*ou*	*u*.
Ф	Ф ф	fert	*f*	*f*.
Х	Х х	khier	ch all.	*ch*.
Ѿ			*o* long.	*o*.
Ц	Ц ц	tsy	*ts*	*c*.
Ч	Ч ч	tcherv	*tch*	*cz* *.
Ш	Ш ш	cha	*ch*	*sz* *.
Щ	Щ щ	chtcha	*chtch*	*szcz* *.
Ъ	Ъ ъ	ierr	fin. forte.	
Ы	Ы ы	iery	ī russe	*y*.
Ь	Ь ь	iére	fin. faible.	(’)
Ѣ	Ѣ ѣ	iate	*ié*	*ie*.
	Э э	é	*é*	*é*.
Ю	Ю ю	iou	*iou*	*iu*.

* Les valeurs de ts et de j données à *c* et à *z*, dans la prononciation polonaise et russe, expliquent la formation de ces groupes qui étonnent au premier coup d'œil.

LETTRES slavonnes.	LETTRES russes.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
ѩ	Я я	ia	*ia*	*ia.*
ѳ	Θ θ	phita	*f*	*f.*
ѵ	Ѵ ѵ	ijitsa	*v, i*	*ü.*

Les noms qui servent à désigner ces lettres sont calqués sur l'alphabet grec [1].

Les diphthongues slavonnes figurées dans l'écriture appartiennent toutes, comme on le voit, à la classe des diphthongues impropres. Quant aux deux signes Ъ (ierr) et ь (iére), ils sont inhérents à tous les mots slavons et russes finissant par des consonnes. Ils en marquent l'intonation forte ou faible, de manière que ierr équivaut presque au redoublement de la consonne finale, et iére à un *e* très-faible, analogue à *e* muet français. Nous avons remplacé ce dernier par une apostrophe ('), en négligeant d'exprimer l'autre.

L'alphabet slavon et russe offre cette singularité remarquable que, reproduisant fidèlement les caractères grecs, il retrace aussi avec exactitude les phases successives de leur prononciation. Ainsi le béta a été dédoublé en *b* et *v*, le zéta en *z* et *j*, l'epsilon en *é* et *ié*, l'iota en *i* et *y*, etc. Du reste la série des lettres est la même, à l'exception de quelques-unes conservées d'abord par les Slaves, modifiées ou supprimées ensuite parce que leur son n'existait pas dans la langue. Mais l'adjonction de six consonnes nouvelles pour marquer des sons inusités chez les Grecs, celle de six voyelles ou diphthongues et de deux signes de prononciation, sont des richesses que l'alphabet slavon possède seul après celui des Indiens, et dont on ne peut contester l'importance. Malgré ces avantages, il n'a été conservé que par les Russes et les Serviens : les autres peuples de même famille, les Polonais, les Illyriens, les Bohêmes, les Lithuaniens, les Lettons, ont adopté soit les lettres romaines, soit les lettres germaniques qui en sont dérivées; et, d'après les relations mutuelles qui unissent de plus en plus les divers pays, il est probable que l'alphabet romain,

[1] L'alphabet slavon avait encore ѯ (ksi) et ѱ (psi), deux lettres inusitées en Russe.

se pliant à toutes les prononciations nationales, sera bientôt seul dominant d'une extrémité à l'autre de l'Europe.

6.

PRONONCIATION COMPARÉE.

Après avoir énuméré les alphabets de l'Europe ancienne, nous devons parler des peuples modernes qui en ont adopté l'usage et des modifications diverses auxquelles cette adoption a donné lieu. Tant que nous n'avons considéré ces séries de lettres que dans leurs rapports avec les langues mortes dont les livres seuls ont conservé le souvenir, il était inutile d'insister sur leur prononciation, puisque leur valeur étymologique, fondée sur l'orthographe ancienne, n'en est pas moins claire et positive. Mais en les appliquant aux langues vivantes, comme nous l'avons déjà fait pour l'Allemand et le Russe, les nuances de prononciation, c'est-à-dire les attributions spéciales que chaque lettre a reçues dans chaque pays, doivent être soigneusement étudiées. C'est ce que nous essayerons de faire ici en comparant entre eux les alphabets modernes. Comme ils dérivent tous d'une même source et ont leurs lettres placées dans le même ordre, nous pouvons sans inconvénient les réunir en une seule série, celle des caractères romains, qui représenteront ainsi à la fois les signes divers employés chez les peuples de famille romane, germanique, slavonne et celtique, dont nous déterminerons la valeur respective au moyen de l'alphabet harmonique placé en tête de ce traité. Évitant ainsi les répétitions fastidieuses et le vague qui s'attache à une trop grande accumulation de faits, nous espérons présenter un ensemble, sinon complet, du moins assez exact et assez détaillé pour qu'il soit possible de se faire une idée générale de la prononciation de nos langues actuelles.

(*a*) exprime dans toutes les langues de l'Europe le son bref ou long de la première voyelle *a*. L'Anglais seul ne conserve que la valeur brève, et altère le son long en *é*.

(*ä*) usité en Allemand, en Suédois et en Danois, a la valeur de la voyelle *è*, considérée comme une atténuation de la précédente.

(*ai*) se prononce *è* en Français, *é* en Anglais, *aï* dans toutes les autres langues.

(*å*) en Suédois, sert à marquer *ò* long.

(*au*) se prononce *o* en Français, *ò* en Anglais, *aou* dans toutes les autres langues.

(*äu*) en Allemand, équivaut à la diphthongue *òï*.

(*aw*) en Anglais, se prononce *ò* long.

(*ay*) en Français *è*, en Anglais *é* final.

(*b*) a partout le son *b*, excepté en Espagnol et en Grec moderne, où il s'adoucit en *v*.

(*bh*) en Gaëlique, se prononce *v*.

(*c*) la plus bizarre et la plus capricieuse des lettres, a généralement le son *k* devant les voyelles a, o, u; mais, devant les voyelles e, i, elle équivaut à *s* en Français, en Espagnol, en Portugais, en Anglais, en Hollandais; à *tch* en Italien; à *ts* en Allemand. Elle a constamment le son *ts* en Polonais, en Bohême, et dans notre transcription de la lettre russe ц; mais dans les langues celtiques elle a toujours le son *k*.

(*ç*) en Français, en Espagnol et en Portugais, conserve le son *s* devant les voyelles graves.

(*č*) en Bohême, représente la consonne double *tch*.

(*ch*) se prononce en Français *ch*, en Italien *k*, en Espagnol, en Portugais et en Anglais *tch;* mais dans toutes les autres langues germaniques, slavonnes et celtiques, il a le son du χ grec, que nous avons représenté par ch allemand.

(*chs*) en Allemand, figure le son final *ks*.

(*cz*) a la valeur de *tch* en Polonais, en Lithuanien et dans notre transcription du signe russe ч.

(*d*) a partout le son *d*, excepté en Grec moderne, où il s'adoucit en *th* faible, et en Gaëlique, où il devient quelquefois *dj*.

(*dd*) en Cymre, équivaut à *th*.

(*e*) que le Français accentue en *e* faible, *è* ouvert, *é* fermé, s'écrit sans ac-

cent dans la plupart des autres langues, où il réunit sous une même forme la valeur brève ou longue de ces divers sons. L'Anglais et le Grec moderne, ne conservant que sa valeur brève, ont altéré la longue en *i*, tandis que le Russe en a fait *ié*.

(*ẽ*) en Lithuanien, exprime *é* ou *eu*.

(*ea*) en Anglais, équivaut à *i* ou *è*.

(*ee*) équivaut à *i* long en Anglais, et à *é* long en Hollandais et en Allemand.

(*ei*) se prononce *i* en Anglais, *aï* en Allemand.

(*eu*) se prononce *eu* en Français, *eou* en Italien, *iou* en Anglais, *òï* en Allemand.

(*ew*) en Anglais, exprime *iou*.

(*ey*) en Anglais, exprime *é* final.

(*f*) a partout le son *f*, excepté en Cymre, où il s'adoucit en *v*.

(*ff*) en Cymre, équivaut à *f* simple.

(*g*) lettre variable, a toujours le son *g* sourd devant les voyelles a, o, u; mais, devant les voyelles e, i, elle équivaut à *j* en Français, à *dj* en Italien et quelquefois en Anglais, à ch faible en Espagnol et en Grec moderne. L'Allemand et les langues germaniques et celtiques lui laissent généralement le son *g* sourd, quoiqu'à la fin des syllabes elles l'aspirent quelquefois en ch. En Polonais, en Lithuanien et en Russe, elle se prononce tantôt *g*, tantôt ch; enfin en Bohême, elle se réduit à *y*.

(*gh*) en Gaëlique et en Cymre se prononce ch faible; en Anglais, il est ordinairement muet, quoique dans quelques mots il se change en *f*.

(*gl*) en Italien, exprime *l̥* liquide initial.

(*gn*) sert à marquer en Français la nasale gutturale simple *gñ;* partout ailleurs il forme deux sons distincts.

(*h*) sifflante aspirée *h*, forte dans les langues germaniques et dans quelques langues slavonnes, devient faible et souvent muette dans les langues celtiques et romanes, et disparaît entièrement en Lithuanien et en Russe. C'est le signe communément employé pour figurer les consonnes composées, et l'orthographe allemande en a abusé au point d'en marquer même ses voyelles longues. On doit soigneusement se garder de confondre ce muet simulacre, qui ne

sert qu'à clore les syllabes, avec l'*h* radical qui se prononce et s'aspire au commencement d'une foule de mots allemands.

(*i*) exprime partout le son *i*. L'Anglais ne connaît que sa valeur brève, et altère la longue en *aï*. Placé devant les autres voyelles, il sert à former des consonnes impropres, fréquentes surtout dans les langues slavonnes.

(*ie*) se prononce partout *ye*, excepté en Allemand où il exprime *i* long.

(*j*) équivaut en Français à *j*, en Anglais et en Portugais à *dj*, en Espagnol à ch fort; mais en Allemand et dans les autres langues germaniques il représente la liquide *y*.

(*k*) a invariablement le son *k*.

(*l*) a généralement le son *l* ordinaire. En Anglais et en Russe il peint quelquefois l'atténuation liquide que nous avons désignée par *ḷ*.

(*ł*) barré polonais est un redoublement du son *ḷ*.

(*lh*) en Portugais équivaut à *ḷ* liquide.

(*ll*) en Français, en Espagnol et en Cymre, correspond au son *ḷ*.

(*m*) a généralement le son *m*. En Portugais, dans les finales, il équivaut à la nasale pure *ñ*.

(*mh*) en Gaëlique, se prononce *v*.

(*n*) initial a partout le son *n*. Placé à la fin des syllabes, il s'assimile à la consonne suivante; mais en Français, en Gaëlique, en Cymre, le son final est celui de la nasale pure *ñ*. Ce même son existait autrefois en Polonais et en Lithuanien, où il est encore indiqué par le signe (̨) joint aux voyelles.

(*ñ*) en Espagnol, exprime la nasale gutturale *gñ*.

(*o*) exprime partout, sans distinction d'accent, les valeurs brèves et longues de *o* profond et de *ò* clair.

(*ö*) en Allemand, en Suédois et en Danois, a la valeur de la voyelle *eu*, considérée comme une atténuation de la précédente.

(*oa*) en Anglais, équivaut à *o* long.

(*oi*) en Français s'est altéré en *oa;* dans toutes les autres langues il est resté *oï*.

(*oo*) se prononce *ou* en Anglais et en Hollandais, et *o* long en Allemand.

(*ou*) se prononce partout *ou*, excepté dans l'Anglais qui le change en *aou*.

(*ow*) en Anglais, exprime soit *aou* soit *o* long. .

(*oy*) en Français *oa*, en Anglais *oï* final.

(*p*) a partout le son *p*.

(*ph*) équivaut à φ grec ou *f*.

(*q*) toujours suivi de u, se prononce *k* en Français, et *kv* dans les autres langues.

(*r*) a généralement le son *r* ordinaire; mais en Anglais à la fin des syllabes, et dans toutes les terminaisons germaniques, il exprime l'atténuation liquide que nous avons désignée par *r̥*.

(*ř*) en Bohême, équivaut au son double *r̥j*.

(*s*) a dans toutes les langues le son fort ou faible *s* ou *z*. Il conserve habituellement ce dernier en Allemand, excepté devant les consonnes sourdes où il devient quelquefois *ch*.

(*sc*) en Italien, se prononce *ch* devant les voyelles i, e, et *sk* devant les autres.

(*sch*) en Allemand, a toujours le son *ch;* mais en Hollandais et en Italien, il devient *sk*.

(*sh*) a le son *ch* en Anglais.

(*sk*) prononcé généralement *sk*, s'adoucit en *ch* en Suédois et en Danois, lorsqu'il est suivi des voyelles aiguës.

(*ſs*) transcription du groupe allemand ß, sert à exprimer le son *s* fort en Allemand et en Suédois; mais en Bohême sa valeur devient *ch*.

(*sz*) équivaut à *ch* en Polonais, en Lithuanien, et dans notre transcription de la lettre russe ш.

(*szcz*) exprime le son triple *chtch* en Polonais et dans notre transcription de la lettre russe щ.

(*t*) a toujours le son *t*, excepté dans quelques terminaisons, où, suivi de la voyelle i, il équivaut en Français à *s* et en Anglais à *ch*.

(*th*) assimilé presque partout au son *t*, n'a conservé qu'en Anglais, en Gaëlique et en Cymre, ainsi qu'en Grec moderne, sa valeur originale de θ grec, que nous avons figurée par *th* anglais.

(*u*) en Français se prononce *u*, et en Anglais tantôt *e* tantôt *iou*. Partout ailleurs cette lettre a conservé sa valeur fondamentale *ou*, et sert à former des diphthongues impropres.

(*ü*) en Allemand et en Suédois, marque le son *u* français; atténuation du précédent.

(*ui*) en Français *ui*, en Hollandais *eu*, en Anglais *ou*.

(*ů*) en Lithuanien et en Bohême, marque *ou* long.

(*v*) a le son *v* dans toutes les langues romanes, ainsi qu'en Anglais; mais en Allemand et en Hollandais il devient *f*, et en Bohême il se réduit à *ou*.

(*w*) a le son *v* dans toutes les langues slavonnes et germaniques, à l'exception de l'Anglais et du Cymre, où il conserve le son *w*.

(*x*) a partout le son double *ks* ou *gz*, excepté en Espagnol, où il s'aspire en ch fort.

(*y*) en Français et en Espagnol, sert à exprimer *y* articulé. Dans la plupart des autres langues, ainsi qu'en Grec moderne, il est devenu *i* simple. L'Anglais l'altère quelquefois en *aï*, le Cymre en *eu*, le Suédois et le Danois en *u*. En Polonais, en Bohême et dans notre transcription du Russe, il exprime la voyelle slavonne ы, dont nous avons figuré la prononciation par *ī* russe.

(*z*) en Français, en Portugais, en Anglais, et dans toutes les langues slavonnes, ainsi qu'en Grec moderne, ne représente plus que la sifflante faible *z*. En Espagnol il devient quelquefois *th;* mais en Italien il se prononce *dz*, et en Allemand toujours *ts*.

(*ź*) exprime le son *j* en Polonais, en Bohême et dans notre transcription de la lettre russe ж.

Telles sont les principales variétés de prononciation que présentent les alphabets modernes de l'Europe. Ces indications ne peuvent être suffisantes pour faire prononcer correctement toute une langue; car, outre les nuances délicates produites par la rencontre des diverses lettres et l'intensité différente de chaque son initial et final, on doit encore connaître l'accent qui module et caractérise chaque idiome. La prononciation parfaite d'une langue ne peut donc s'acquérir que par l'usage. Mais il n'en est pas de même de la lecture isolée de chaque mot, seule nécessaire dans une étude analytique et grammaticale telle que celle qui nous occupe dans ce moment. Pour celle-ci, nous pensons que le tableau comparé

dont nous venons d'esquisser les principaux traits sera d'une application facile et générale, et qu'il pourra en même temps servir d'introduction à une connaissance plus approfondie de chaque idiome, lorsqu'on passera de la théorie à la pratique, de la lecture à la conversation. Nous croyons, du reste, avoir suffisamment prouvé que la difficulté de l'étude des langues ne consiste pas dans la multiplicité des sons, mais dans la pénurie et l'incohérence des lettres employées par chaque peuple d'une manière différente, et que le seul moyen de diminuer cet abus, qu'il est impossible de réformer entièrement, est d'appliquer au moins à toutes nos langues vivantes l'alphabet le plus généralement répandu.

III.

SYNGLOSSE.

Après avoir énuméré les sons fondamentaux du langage et les caractères qui les expriment chez les principaux peuples de l'Europe, il nous reste à déterminer leur valeur étymologique, à exposer les lois d'après lesquelles, suivant leur nature, ces mêmes sons peuvent s'assimiler, se modifier, se remplacer dans les mots homogènes, et se transmettre ainsi d'âge en âge par un échange constant et réciproque, fondé sur le mode même de leur formation. Mais avant d'aborder ce sujet, qui se résumera en quelques tableaux, nous devons présenter ici, à la suite des alphabets européens, l'alphabet sanscrit ou indien qui sert à les expliquer tous, puisque, étant le plus régulier et le plus complet, il réunit en lui seul tous les éléments phonétiques répandus dans les diverses familles, et se rapproche plus qu'aucun autre de l'alphabet harmonique naturel.

I.

ALPHABET INDIEN.

Les nombreux habitants qui couvrent de nos jours la presqu'île de l'Inde en deçà du Gange parlent une foule d'idiomes variés qui se peignent par diverses séries de lettres. Mais pour peu qu'on cherche à analyser les syllabes radicales de ces idiomes, les éléments primitifs de ces lettres, on retrouve partout, dans la formation des caractères comme dans le son et la valeur des mots, une analogie intime et évidente qui rattache tous ces rejetons d'une même famille à l'antique langue sanscrite et à son admirable alphabet. A quelque époque que remonte l'invention de ce système d'écriture qui, dans l'Inde comme partout ailleurs, a dû suivre d'assez loin la fixation de la langue, il atteste, par sa richesse, sa clarté et sa symétrie, un haut degré de civilisation et d'intelligence chez la nation qui l'a produit. Ce ne sont point les muets symboles de l'Égypte, ni les coins informes de l'Assyrie, ni ces traits d'une imitation capricieuse et bizarre qui se croisent

et se compliquent dans l'écriture chinoise; c'est un alphabet simple et précis, plus régulier que celui des Hébreux, plus complet que celui des Romains, plus flexible que celui des Grecs mêmes, et capable d'exprimer dans sa classification musicale presque tous les sons de la voix humaine.

Après la grande division des lettres en modulations et en articulations, les Indiens subdivisent les premières en voyelles fondamentales, communes à toutes les langues du monde, en voyelles liquides ou consonnes modulées, et en voyelles doubles ou diphthongues. Viennent ensuite les deux assonnances finales, dont l'une marque la nasalité, l'autre le sifflement. Les consonnes se distinguent, suivant les organes, en gutturales, palatales, cérébrales, dentales et labiales. A chacune de ces classes se rapportent deux sourdes, deux aspirées, une nasale, une sifflante et une liquide ou semi-voyelle. Ces deux derniers ordres terminent l'alphabet, qui comprend ensemble cinquante lettres. Chaque voyelle se prononce avec le son qui lui est propre, et à chaque consonne on ajoute un *a* faible. L'écriture peut avoir diverses formes; la plus ancienne et la plus distincte est celle appelée *dévanagari* ou écriture de la cité divine, usitée de temps immémorial dans la ville de Bénarès. C'est celle que représente le tableau suivant, dans lequel nous avons placé, à la suite des formes et des noms, la valeur harmonique des lettres sanscrites, telle que la suggère l'étymologie, et telle qu'elle a été conservée dans l'Inde par les dépositaires de l'idiome sacré. En regard se trouve la transcription romaine que nous avons adoptée pour l'Indien dans tout le cours de cet ouvrage, afin de fatiguer le moins possible l'attention studieuse de nos lecteurs. Nous nous sommes soigneusement attaché à rendre chaque son simple par une seule lettre, ne nous permettant d'autres combinaisons graphiques que celles produites par l'aspiration, et par quelques signes accessoires, de manière à ce qu'il soit toujours facile de rétablir chaque mot en caractères indiens[1].

[1] La première idée de cette transcription et une foule d'autres détails de cet ouvrage sont dus aux inspirations du savant Chézy, dont nous ne nous sommes permis de modifier l'ingénieux système que par quelques changements peu importants, qu'il avait lui-même approuvés. Quant à la prononciation des lettres sanscrites, nous l'avons recueillie de la bouche du célèbre brahmine Rammohun Roy, dont la courte apparition en France a laissé à tous ceux qui l'ont connu un sentiment profond et durable d'admiration et de regret.

	LETTRES INDIENNES.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
	अ *	a	*a*, *e*, *ò*	A
Voyelles.	आ ा	â	*a* long	Á
	इ ि	i	*i* bref	I
	ई ी	î	*i* long	Í
	उ ु	ou	*ou* bref	U
	ऊ ू	oû	*ou* long	Û
	ऋ ृ	ri	*ṛ* liquide	AR
	ॠ ॄ	rî	*ṛ* long	AR
	ऌ ॢ	lri	*ḷ* liquide	AL
	ॡ ॣ	lrî	*ḷ* long	ÂL
Diphthongues.	ए े	ai	*é* long	AI
	ऐ ै	âi	*ëi* double	AI
	ओ ो	au	*o* long	AU
	औ ौ	âu	*oou* double	ÀU
Assonances.	ं	an	*ñ* final	N
	ः	ah	*h* final	S

* Quand les voyelles indiennes sont médiales ou finales, elles s'écrivent par les lettres minuscules ou abrégées que nous avons indiquées ici ; la première seule n'en a pas besoin, parce que, représentant la modulation la plus simple, elle est supposée inhérente à chaque consonne qui n'est pas suivie du signe de quiescence ्, ou accompagnée d'une autre voyelle. A l'égard de celles-ci, on doit observer que les signes vocaux ा, ी, ो, ौ, se placent après les consonnes qu'ils accompagnent, le signe ि devant, les signes े, ै dessus, et les signes ु, ू, ृ, ॄ, ॢ, ॣ dessous. Les deux assonances finales sont nécessairement minuscules.

	LETTRES INDIENNES.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
Gutturales.	क	ka	*k*	K
	ख	kha	*k* aspiré	KH
	ग	ga	*g*	G
	घ	gha	*g* aspiré	GH
	ङ	gna	*gñ*	Ñ
Palatales.	च	tcha	*tch*	Ć
	छ	tchha	*tch* aspiré	ĆH
	ज	dja	*dj*	J́
	झ	djha	*dj* aspiré	J́H
	ञ	jna	*jñ*	Ń
Cérébrales.	ट	tta	*t* dur	Ṭ
	ठ	ttha	*t* dur aspiré	ṬH
	ड	dda	*d* dur	Ḍ
	ढ	ddha	*d* dur aspiré	ḌH
	ण	nha	*n* dur	Ṇ
Dentales.	त	ta	*t*	T
	थ	tha	*t* aspiré	TH
	द	da	*d*	D
	ध	dha	*d* aspiré	DH
	न	na	*n*	N

	LETTRES INDIENNES.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
Labiales.	प	pa	*p*	P
	फ	pha	*p* aspiré	PH
	ब	ba	*b*	B
	भ	bha	*b* aspiré	BH
	म	ma	*m*	M
Liquides.	य	ya	*y*, *j*	Y
	र	ra	*r*	R
	ल	la	*l*	L
	व	wa	*w*, *v*	V
Sifflantes.	श	cha	*ch*	Ç
	ष	sha	*s'* dur	Ṣ
	स	sa	*s*	S
	ह	ha	*h*	H
	क्ष	ksha	*ks'* dur	KṢ

Toutes les lettres de cet alphabet s'écrivent de gauche à droite. Les chiffres numériques sont : १ (1), २ (2), ३ (3), ४ (4), ५ (5), ६ (6), ७ (7), ८ (8), ९ (9), ० (0).

L'écriture des Indiens serait simple et facile s'ils employaient isolément les caractères dont se compose leur bel alphabet; mais, imitateurs trop minutieux de la nature, ils ont voulu peindre la liaison des sons par l'enchaînement continu des lettres, et, autant la volubilité de la parole réunit et

combine d'articulations, autant ils ont formé de groupes de lettres entées sur chaque signe principal. Cette liaison s'étend des syllabes aux mots et des mots aux phrases entières, qui se trouvent ainsi écrites sans interruption, comme elles sont prononcées, de manière à ce que chaque lettre initiale modifie la finale précédente. C'est à l'imprimerie européenne à diminuer cette difficulté matérielle et à simplifier l'écriture indienne par une judicieuse séparation de mots, qui ne deviendra aisée que lorsqu'on se résignera à la faire d'après un système uniforme et complet. Quant à nous, ne devant considérer ces mots qu'isolément et transcrits en français, nous ne pouvons qu'émettre ce vœu sans insister ici davantage.

L'alphabet indien, comparé à ceux des Hébreux, des Grecs et des Romains, a sur eux l'immense avantage d'être classé suivant les organes de la parole, et d'en reproduire dans ses subdivisions jusqu'aux nuances les plus délicates. En tête de la liste figurent les trois voyelles fondamentales अ (a), इ (i), उ (ou), les mêmes qui dominent en Hébreu et dans tous les anciens alphabets. Chacune de ces voyelles peut être brève ou longue. La première अ, qui comprend toutes les modulations moyennes, est l'âme et le moteur du langage, l'écho nécessaire de toute articulation; aussi est-elle inhérente à chaque consonne isolée, à moins qu'une autre voyelle ou le signe de quiescence ne la remplace. Elle correspond à א hébreu, varié par tous les points-voyelles, à A, E, O grecs, à A, E, O brefs romains, comme l'attestent et l'étymologie des mots, et les valeurs diverses qu'on lui donne encore aujourd'hui dans l'Inde. La longue आ rappelle A, H, Ω grecs, A, E, O longs romains. Les deux autres voyelles इ et उ, brèves ou longues, représentent י et ו hébreux, I et Υ grecs, I et U romains. De leur combinaison avec la précédente résultent les deux diphthongues ए (ai) et औ (au), lesquelles, quoique naturellement longues, peuvent être encore redoublées, et se rendent chez les Grecs par ῃ, ει, αι, οι, et ῳ, ου, αυ, ευ, chez les Romains par e, æ, œ, et o, au, eu. Viennent ensuite les deux lettres ऋ (ri) et ऌ (lri), que les Indiens appellent voyelles, quoiqu'elles ne soient réellement que des consonnes liquides qui se rapprochent

des modulations. La seconde n'existe guère qu'en théorie; mais le ऋ, bref ou long, est d'un usage très-fréquent, et représente un *r* atténué, dont le son, très-commun dans la langue anglaise, paraît être tantôt suivi et tantôt précédé d'un *i* ou d'un *e* faible. C'est aussi sous cette forme vague et incertaine que le P grec ou R romain apparaît dans toutes les finales, et nous n'avons cru pouvoir mieux rendre la valeur indienne que par la réunion intime de cette même consonne avec la voyelle moyenne fondamentale qui résume toutes les modulations.

Les consonnes forment cinq divisions que l'on peut répartir en trois grandes classes : 1° les gutturales et les palatales, 2° les cérébrales et les dentales, 3° les labiales. Chaque division se compose de quatre lettres, deux tenues et deux aspirées. On ne sait si, dans l'ancienne prononciation, ces dernières étaient exactement assimilées à nos lettres sifflantes européennes, mais les Indiens actuels les lisent en faisant suivre chaque tenue d'une aspiration faible. Quoi qu'il en soit, il ne peut y avoir aucun doute sur leur valeur étymologique. Les gutturales क (ka), ख (kha), ग (ga), घ (gha), et les palatales च (tcha), छ (tchha), ज (dja), झ (djha), représentent les lettres hébraïques כ, ג, ק, grecques K, Γ, X, romaines C, G, telles que les prononçaient les anciens et telles qu'elles se sont successivement modifiées dans la prononciation moderne. Il en est de même de la seconde classe, les cérébrales ट (tta), ठ (ttha), ड (dda), ढ (ddha), et les dentales त (ta), थ (tha), द (da), ध (dha). Ces dernières sont des articulations européennes; les autres en sont une modification emphatique assez rare en Indien même, et qui se retrouve chez les Hébreux et les Arabes. Toutes ensemble correspondent aux lettres hébraïques ת, ד, ט, grecques T, Δ, Θ, romaines T, D. Enfin la classe des labiales, composée de प (pa), फ (pha), ब (ba), भ (bha), est exprimée en Hébreu par פ, ב, en Grec par Π, B, Φ, en Latin par P, B, F.

A chacune des divisions indiennes se rattache une consonne nasale. Les deux premières ङ (gna) et ञ (jna) correspondent au Γ nasal grec, mais se confondent, dans l'écriture des autres peuples, avec les deux suivantes

ण (nha) et न (na), qui équivalent au נ hébreu, N grec et N romain. La cinquième म (ma) est le מ hébreu, M grec et M romain. Toutes ces nasales, à la fin des syllabes et surtout lorsqu'elles terminent un mot, se résument en un signe ou assonnance finale, qui rappelle la désinence française *n*, et qui, figurée en Indien par (ं), a été rendue dans notre transcription par ɴ.

A chacune des divisions indiennes, la dernière exceptée, se rapporte aussi une sifflante. L'une d'elles ह (ha) est l'aspiration forte rendue en Hébreu par ח, en Latin par H, en Grec par l'esprit rude (ʽ). L'autre श (cha) est la sifflante palatale, exprimée en Hébreu par ש, mais inconnue aux Grecs et aux Romains. Les deux suivantes sont ष (sha) et स (sa), dont l'une est la sifflante emphatique, telle que l'exprime le צ hébreu, l'autre la sifflante pure, ס hébreu, Σ grec, S romain. Toutes les sifflantes, dans les terminaisons, se remplacent par une même désinence (ः), qui a originairement le son de *h* final, mais plus souvent celui de *s*, et dont nous avons, dans notre transcription, rendu la valeur moyenne par ꜱ.

Parmi les quatre lettres qui précèdent, et que les Indiens appellent liquides ou semi-voyelles, deux, य (ya) et व (wa), se rendent en Latin par J et V, et se confondent dans l'écriture hébraïque et grecque avec leurs voyelles correspondantes. Les deux autres र (ra) et ल (la), sont les linguales hébraïques ר et ל, grecques Ρ et Λ, romaines R et L.

Enfin la dernière lettre क्ष (ksha) qui correspond à Ξ grec, X romain, n'appartient point proprement à l'alphabet simple, et n'est que la première de ces nombreuses consonnes groupées qui résultent de la combinaison des lettres indiennes, et dont les plus usitées, après celle-ci, sont : ज्ञ (djna), स्क (ska), स्त (sta), स्प (spa), त्स (tsa), प्स (psa), स्न (sna), स्म (sma), etc. Quelques grammairiens terminent la liste des lettres par le caractère ऌ (lra), qui n'est que fictif.

L'alphabet sanscrit, si riche en éléments, si fécond en combinaisons, est la véritable base de tous les systèmes d'écriture en usage chez les Indiens

actuels, malgré les modifications nombreuses que sa forme a subies dans les diverses tribus. C'est ainsi que, pendant que les Bengalais se contentaient de le rendre plus cursif, les Mahrattes, les Tamouls, les Telingas, les Cingalais en composaient des séries de lettres particulières, et les Mogols ou Hindoustans l'incorporaient dans l'alphabet arabe. Parmi ses modifications antérieures, on doit citer celle du Pali, l'idiome liturgique de l'Indo-Chine, et surtout celle du Zend, la langue primitive des anciens Perses, dont l'alphabet curieux, que de savantes recherches viennent de révéler à l'Europe [1], semble participer à la fois du système indien et chaldéen, puisque, s'écrivant de droite à gauche comme ce dernier et lui ressemblant dans ses formes graphiques, il reproduit fidèlement toutes les articulations de l'autre et toutes les voyelles usitées en Europe.

L'alphabet que nous venons d'exposer servira de terme de comparaison à toute la suite de cet ouvrage. Il sera le régulateur de notre parallèle, et comme la charpente du vaste édifice dont nous essayerons de compléter l'ensemble par la réunion des langues européennes. Nous ferons donc désormais abstraction des caractères orientaux proprement dits pour n'employer que la transcription que nous avons placée en regard des lettres indiennes, et dont la première application aura lieu dans le chapitre suivant.

2.

CLASSIFICATION PHONÉTIQUE.

De tout ce qui vient d'être dit, tant sur les éléments du langage que sur les caractères qui servent à les retracer, on peut déduire les conséquences suivantes.

Tous les phénomènes de la parole résultent d'un petit nombre de sons, modulés en voyelles ou articulés en consonnes.

Les voyelles, homogènes de leur nature, se distinguent toutefois, suivant les inflexions de la bouche, en trois nuances : les aiguës, les moyennes et les graves.

[1] Voyez le *Vendidad-Sadé* de E. Burnouf, et la *Grammaire comparée* de Bopp.

Les consonnes sont principalement produites par le contact de trois organes, le gosier, les dents et les lèvres, mis en jeu par le secours de la langue, d'où résultent les trois grandes classes des gutturales, des dentales et des labiales, subdivisées chacune en sourdes, sifflantes, nasales et linguales.

La classification des sons doubles ou mixtes est subordonnée à celle des éléments qui les composent.

Les sons produits par un même organe s'échangent facilement par l'usage, dans la succession des temps et des lieux, sans que le mot qu'ils constituent cesse d'être parfaitement identique.

Entre les sons d'organes différents cet échange est rare et exceptionnel.

Les lettres, n'étant chez chaque peuple que la représentation plus ou moins parfaite des sons, offrent l'application visible de tous ces principes. Il suffit pour le prouver de les classer suivant les organes de la voix, en se conformant aux grandes divisions établies par la nature même. On obtiendra ainsi une échelle vocale progressive qui pourra servir à expliquer, d'une manière précise et rationnelle, les principales mutations du langage.

En faisant l'application de cette méthode aux alphabets exposés ci-dessus, nous commencerons par celui des Indiens qui, représentant le plus grand nombre de sons, est le plus propre à servir de modèle, et à réaliser par l'écriture la théorie complète de l'alphabet harmonique. Nous nous servirons, pour ce tableau, de la transcription française que nous avons adoptée, et que nous emploierons uniformément dans toute la suite de nos comparaisons [1].

[1] La classification des lettres, dans les divers tableaux, sera indiquée de la manière suivante : voyelles : 1 aiguës, 2 moyennes, 3 graves; consonnes : 1 gutturales, 2 dentales, 3 labiales, subdivisées en [1] sifflantes, [2] sourdes, [3] nasales, [4] linguales.

ALPHABET INDIEN.

1				2			3
					A		
		I			Â		U
		Î					Û
		AI					AU
		ÂI					ÂU
1				2			3
1		Y					V
	H .		Ç	S		Ṣ	
2	GH		J́H	DH		ḌH	BH
	KH		ĆH	TH		ṬH	PH
	G		J́	D		Ḍ	B
	K		Ć	T		Ṭ	P
		ks			ts		ps
		sk			st		sp
		ng			nd		mb
5	Ñ		Ṅ	N		Ṇ	M
		hn			sn		sm
4				R			L
				Ŕ			Ĺ
				Ŕ̂			Ĺ̂

De la disposition de ce tableau, qui comprend tous les sons simples et les principaux sons composés, ressortent toutes les règles de l'euphonie indienne, qui ne sont autres que celles de la prononciation naturelle, mais qui, dans l'antique idiome sanscrit, paraissent beaucoup plus nombreuses et plus compliquées que partout ailleurs, parce que les Indiens expriment par l'écriture les nuances les plus délicates de la parole. Constantes et obligatoires dans leur application, elles influent non-seulement sur le corps de chaque mot, mais sur tout l'enchaînement d'une phrase, dans laquelle chaque lettre initiale d'un mot est modifiée par la finale précédente. Mais

elles ont une influence encore plus immédiate sur les formes dérivées, les flexions grammaticales et les terminaisons des temps et des cas. C'est surtout sous ce rapport qu'il est indispensable de les connaître, et que nous chercherons à les résumer brièvement.

A l'égard des voyelles, les règles sont faciles. Deux voyelles semblables placées de suite se fondent toujours en leur longue correspondante (Â, Î, Û). Lorsque A précède une voyelle dissemblable, il se change par augment en diphthongue (AI, AU); lorsqu'il rencontre une diphthongue, il se change par redoublement en diphthongue prolongée (ÂI, ÂU); enfin lorsqu'il suit une autre voyelle, celle-ci se convertit en liquide ou semi-voyelle de même classe (YA, VA). Toutes ces règles sont également applicables au Æ qui peut se convertir en longue, en augment et en redoublement (Æ̂, AR, ÂR). Le Ⱡ ne paraît généralement que sous la forme syllabique (AL).

Les consonnes sont réparties par les grammairiens en deux grandes séries : les fortes, soit tenues; soit aspirées, auxquelles se joignent les sifflantes, et les faibles, soit tenues, soit aspirées, auxquelles se joignent les nasales et les liquides. Toute consonne forte ne peut être précédée que d'une forte (G + T = KT, D + S = TS); toute consonne faible ne peut être précédée que d'une faible (P + D = BD); ou, en d'autres termes, chaque lettre exige devant elle une lettre de même degré. Outre cette règle générale, on remarque encore en Indien que toute consonne précédée d'une aspirée change celle-ci en sa tenue correspondante (GH + B = GB), que les palatales et les cérébrales s'assimilent les dentales qui les précèdent (D + J́ = J́J́, D + Ṭ = ṬṬ), que les nasales ont ordinairement le même pouvoir d'assimilation (D + N = NN). Quant à la désinence nasale qui termine les syllabes, elle se transforme, selon la classe de la consonne suivante, en Ñ, Ń, Ṇ, N ou M; mais lorsqu'elle est suivie d'une voyelle, elle se résume invariablement en M. La désinence sifflante offre plus de variations : suivie d'une lettre forte elle se transforme, selon sa classe, en H, Ç, Ṣ ou S; suivie d'une lettre faible et précédée de *i* ou *u*, elle se change par approximation dans le son R; suivie d'une lettre faible et précédée d'un *a* bref, elle s'adoucit en sifflante labiale et forme la syllabe AU; mais lorsque l'*a* est long, elle s'élide [1].

[1] Nous ne nous sommes écarté de l'usage commun dans la transcription des deux assonnances

Telles sont les principales règles de l'euphonie ou plutôt de l'orthographe indienne qui représente plus fidèlement que toute autre les transitions rapides de la voix; car l'euphonie, considérée en elle-même, est à peu près semblable pour tous les peuples, et ne diffère que par le plus ou moins de précision avec laquelle elle est marquée dans l'écriture. Il en est de même de la prosodie dont la quantité est déterminée ici par la forme des voyelles brèves ou longues, avec la seule règle générale que toute voyelle brève de sa nature se prononce longue devant deux consonnes ou devant une assonnance finale.

ALPHABET GREC.

1*				2		3			
				Α					
				Ε	Ο				
		Ι		Η	Ω			Υ	
	ει	αι	οι				ου	αυ	ευ
1				2		3			
1		(῾)		Σ				(᾿)	
2		Χ		Θ				Φ	
		Γ		Δ				Β	
		Κ		Τ				Π	
		Ξ		Ζ				Ψ	
		σκ		στ				σπ	
		γγ		νδ				μβ	
3		Γ		Ν				Μ	
4			Ρ			Λ			

indiennes qu'en suivant une analogie qui nous a paru évidente. Car si d'un côté la désinence nasale passe par les différents degrés de gutturale, dentale et labiale, et équivaut à *ṅ*, *n*, *m*, et si de l'autre la désinence sifflante se transforme, par une gradation semblable, en *h*, *s*, *(r)*, *v*, les moyennes de ces deux séries seront évidemment *n* et *s*, dont nous n'avons cru pouvoir mieux rendre la valeur vague et affaiblie que par les lettres modifiées N et S, qui, n'étant jamais radicales, seront spécialement affectées aux désinences.

* Voyelles 1 aiguës, 2 moyennes, 3 graves. Consonnes 1 gutturales, 2 dentales, 3 labiales, [1] sifflantes, [2] sourdes, [3] nasales, [4] linguales.

La disposition de cet alphabet, parfaitement analogue à celle du précédent, démontre que si les Grecs ont une vocalité plus variée que les Indiens, ils leur sont inférieurs pour le nombre des articulations, quoiqu'ils l'emportent encore à cet égard sur toutes les autres nations de l'Europe. Le vide qui se fait sentir dans leur alphabet, considéré sous le rapport étymologique, résulte surtout de l'absence des liquides et de la faiblesse des aspirations simples, indiquées vaguement par les deux esprits. Il en résulte que les voyelles initiales dominent dans le Grec plus que partout ailleurs, et lui donnent au premier aspect une physionomie étrangère au milieu même de la famille de langues à laquelle, sous tant d'autres rapports, il se rattache si intimement.

L'euphonie grecque a varié selon les temps et selon l'influence de chaque tribu. Chez les antiques Éoliens, et plus tard chez les Ioniens, l'enchaînement des voyelles ne choquait point l'oreille; leur rencontre libre et spontanée donnait à la langue beaucoup de mollesse et de grâce, et la faisait ressembler à une modulation continue. Les Doriens et les Attiques au contraire ont resserré cette vocalité exubérante, et, suivant leur prononciation spéciale, ils l'ont résolue d'une manière opposée en un nombre limité de diphthongues [1]. La règle fondamentale des consonnes est, en Grec comme dans les autres langues, que chaque lettre ne peut être précédée dans un mot que d'une lettre de même degré : une faible d'une faible, une forte d'une forte, une aspirée d'une aspirée. Sous ce dernier point de vue les Grecs s'écartent des Indiens qui changent l'aspirée en tenue. La sifflante placée à la suite des sourdes produit les consonnes mixtes Ξ, Ζ, Ψ, de même que l'esprit rude à la suite des tenues les convertit en aspirées Χ, Θ, Φ. Toute consonne précédée d'une nasale se change en nasale de sa classe. La désinence nasale se marque par Ν, et la désinence sifflante par Σ.

La prosodie grecque est simplifiée par l'écriture qui distingue les voyelles brèves, longues ou douteuses. Toute voyelle finale longue peut redevenir brève devant un autre mot commençant par une voyelle, à moins qu'il n'y

[1] Les voyelles η, ου prévalent chez les Ioniens et les Attiques, et les voyelles α, ω chez les Éoliens et les Doriens, dont la prononciation se rapproche davantage de celles de l'Inde et de l'Italie.

ait élision. Toute voyelle suivie de deux consonnes devient nécessairement longue.

ALPHABET ROMAIN.

	1 *	2	3
		A	
	I	E O	U
	æ œ		au eu
	1	2	3
[1]	J		V
	H	S	F
[2]	G	D	B
	C Q	T	P
	X		
	sc	st	sp
	ng	nd	mb
[3]	N	N	M
[4]		R L	

Le langage semble se contracter en s'avançant vers l'occident. Les voyelles et les diphthongues latines sont beaucoup moins nombreuses que celles des Grecs, et les consonnes principales de chaque classe, qui étaient au nombre de cinq et même de dix chez les Indiens, au nombre de quatre chez les Grecs, sont réduites à trois chez les Romains et chez la plupart des peuples de l'Europe moderne. Les règles d'euphonie sont très-simples : toute consonne forte ne peut être précédée que d'une forte; la nasale N fait le double office de gutturale et de dentale, la nasale M est toujours labiale, et figure en même temps la nasalité finale, comme l'assonnance sifflante est figurée par S. A l'égard de la prosodie, les cinq voyelles latines sont douteuses dans l'écriture; suivies de deux consonnes, elles deviennent toujours

* Voyelles 1 aiguës, 2 moyennes, 3 graves. Consonnes 1 gutturales, 2 dentales, 3 labiales, [1] sifflantes, [2] sourdes, [3] nasales, [4] linguales

longues; placées l'une devant l'autre, elles subissent l'élision, à laquelle sont également soumises l'aspiration initiale et la désinence nasale.

Nous pourrions continuer le même travail sur les autres alphabets fondamentaux de l'Europe, mais, la marche étant partout la même, nous nous contenterons de quelques observations sommaires.

L'alphabet gothique ou allemand est calqué, comme on le sait, sur celui des Romains. Avec le même nombre et la même succession de lettres, il y a aussi les mêmes règles euphoniques. Les lettres fortes y prédominent, et toute consonne faible suivie d'une forte augmente d'intensité dans la prononciation, sans toutefois se modifier dans l'écriture. La désinence nasale est marquée par N comme en Grec; la désinence sifflante flotte entre S et R, suivant les différents dialectes. La prosodie offre cette singularité remarquable qu'elle se fonde moins sur la quantité que sur l'étymologie primitive de chaque mot. Son principe est l'accentuation de la syllabe radicale et non la longueur ou la brièveté des voyelles, quoiqu'elle puisse faire usage de ce second moyen en le combinant avec l'autre. La brièveté des voyelles est ordinairement marquée en allemand par le redoublement de la consonne suivante [1]; leur longueur est indiquée par leur répétition, ou par l'emploi abusif d'un H muet, sans lequel l'orthographe allemande serait la plus parfaite des temps modernes.

L'alphabet slavon ou russe est une amplification de celui des Grecs, surtout sous le rapport des articulations. Quoique sa vocalité soit peu variée, puisque toutes les diphthongues commencent par *i*, son euphonie a la même douceur que celle des Grecs; et, dans l'enchaînement des syllabes, chaque initiale faible affaiblit la consonne précédente, comme chaque initiale forte la fortifie, tandis que l'harmonie romaine et germanique se borne presque à ce dernier effet, qui dénote plus d'austérité et de rudesse. La désinence sifflante existe en Lithuanien et en Lettonien, mais elle manque,

[1] Sous ce rapport la prosodie allemande, d'accord avec celle des Anglais et des Français, paraît être directement opposée à celle des Grecs, des Romains, des Italiens, chez qui le redoublement de la consonne allonge toujours la voyelle précédente. Ceci tient à une accentuation différente des syllabes; car pendant que les uns isolent la voyelle et lui laissent toute sa brièveté, les autres l'allongent en lui adjoignant la première consonne qui vient nécessairement s'appuyer sur la seconde; exemple : Allemand : *fa*-llen, Français : *fa*-lloir, Latin : *fal*-lere, Italien : *fal*-lire

ainsi que la désinence nasale, à tous les autres peuples slavons. Les Russes les remplacent par la finale forte (Ъ), et la finale faible (ь). La prosodie slavonne, purement musicale comme celle des Grecs et des Romains, n'est point fondée, comme celle des Allemands, sur la valeur réelle des syllabes.

L'alphabet celtique, employé par les Gaëls et les Cymres, n'est autre que l'alphabet romain resté intact quant à la forme, mais diversement modifié dans sa valeur. Chez les Gaëls les aspirations dominent; chez les Cymres l'écriture, mobile comme la parole, peut convertir à chaque instant dans un même mot, non-seulement les tenues en aspirées, mais encore les fortes en faibles, les sifflantes en nasales, selon que la terminaison de chaque syllabe est influencée par l'initiale suivante. Leur euphonie s'accorde du reste avec celle des peuples germaniques, et elle est d'autant plus facile à saisir qu'elle se manifeste plus clairement par l'écriture.

Les alphabets modernes de l'Europe, étant identiques à ceux dont nous venons de parler, n'exigent pour la classification des lettres aucune explication particulière. Afin d'éviter la confusion inséparable d'une trop grande accumulation de signes, nous les exclurons même du parallèle suivant, dans lequel nous considérerons les sons et les lettres dans leur application à l'étymologie.

3.

CONCORDANCE ÉTYMOLOGIQUE.

S'il ne s'agissait dans la comparaison des langues que de reconnaître les diverses lettres par lesquelles chaque peuple représente les mêmes sons, si dans toute l'étendue d'un système les syllabes radicales de même sens se ressemblaient exactement pour la forme, tout se réduirait à une étude alphabétique, il suffirait de savoir lire pour comparer, et dès à présent notre tâche serait achevée. Mais de même que l'on voit le teint et les traits du visage varier suivant les climats, non-seulement dans la généralité des hommes, mais dans la même race et dans la même tribu, et adopter par degrés le type caractéristique qu'on appelle physionomie nationale, ainsi

les peuples de même origine, mais dont la scission est ancienne et pro fonde, adoptent des nuances de prononciation différentes, affectionnent certains sons de préférence aux autres, leur donnent plus ou moins d'intensité ou de mollesse, de brièveté ou de mélodie, sans toutefois les distraire de la sphère organique à laquelle appartient chacun d'eux. Ce sont ces variations successives des langues de même famille qui constituent leur physionomie individuelle, toujours subordonnée à l'identité primitive qui les unit entre elles dans les siècles antérieurs [1]. La connaissance exacte de ces variations étant la base de l'étymologie, nous allons essayer de les indiquer succinctement dans les langues principales qui font le sujet de cet ouvrage, et de les grouper en un tableau général qui en reproduise les traits les plus saillants. On y verra comment les sons de l'alphabet indien, le plus ancien représentant de notre système, se reflètent et s'atténuent progressivement dans les langues grecque, latine, gothique, allemande, lithuanienne, russe et celtique. L'ordre dans lequel nous rangerons les lettres indiennes et, par suite, toutes celles qui en dépendent, est celui que nous avons adopté dans le reste de l'ouvrage, et surtout dans le vocabulaire des verbes, comme étant le plus méthodique et le plus clair. Nous y plaçons d'abord la première voyelle, suivie des dentales et des cérébrales qui s'y rapportent, tant sifflantes que nasales et sourdes; puis la seconde voyelle, suivie des gutturales et des palatales; puis la troisième, suivie des labiales; et enfin les linguales, qui participent à toutes les classes. Cette nouvelle méthode a l'avantage, comme le prouvera son application, de rapprocher les sons, et par conséquent les mots, qui ont entre eux le plus d'affinité, et de former ainsi, dans ses trois grandes divisions, une chaîne harmonique progressive. Nous ne prétendons pas faire un tableau complet qui résume toutes les métamorphoses du langage; nous nous garderons surtout d'admettre trop facilement les mutations de classes, dont on a tant abusé, et qui, applicables aux langues considérées en masse et sous un point de vue général, ne doivent s'employer qu'avec la plus grande réserve dans la comparaison d'idiomes homogènes. Nous tenant autant que possible dans les

[1] Voyez à ce sujet les judicieuses remarques placées en tête de la *Grammaire germanique* de J. Grimm.

bornes d'une stricte analogie, nous considérerons les sons simples et complexes dans leurs mutations les plus habituelles, déterminées d'une manière positive par la division même des organes. La disposition des tableaux précédents suffira pour expliquer celui-ci.

MUTATION DES SONS ET DES LETTRES.

Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Celtique.
A	α, ε, ο, ι, υ	*a, e, o, i, u*	*a, e, o, i, u*	*a, e, o, i, u*	*a, e, o, i, u*	*a, e, o, i, u*	*a, e, o, i, u*
Â	α, η, ω	*a, e, o*	*a, e, o*	*a, e, o*	*a, e, o*	*a, e, o*	*a, e, o*
S, Ṣ	σ, (ʽ), (ʼ)	*s*	*s*	*s, sch*	*s, sz*	*s, sz*	*s, h*
s final	ς	*s, r*	*s*	*r*	*s*	...	...
N, Ṇ	ν	*n*	*n*	*n*	*n*	*n*	*n*
N final	ν	*m*	*n*	*n*	...	...	...
D, Ḍ	δ, θ	*d*	*t, d*	*z, t*	*d*	*d*	*d*
DH, ḌH	θ	*d*	*d, th*	*t, d*	*d*	*d*	*d, dh*
T, Ṭ	τ	*t*	*th, d*	*d, t*	*t*	*t*	*t, th*
TH, ṬH	τ, θ	*t*	*th*	*d*	*t*	*t*	*t*
I, Î	ι, ει	*i, e*	*i*	*i*	*i*	*i*	*i, ỵ*
AI, ÂI	αι, ῃ, οι, ῳ	*æ, e, æ, o*	*ai, ei*	*ai, ei*	*ai, ei*	*ie*	*ai, ei*
Y	ι, ζ, (ʽ)	*j*	*j*	*j*	*j*	*i*	*i*
H	χ, γ	*h, g*	*g, h*	*g, h*	*ź, sz*	*z, s*	*h*
Ç	κ, σκ	*c, sc*	*h, sk*	*h, sch*	*sz, s*	*sz, s*	*c*
Ñ, Ń	γ	*n*	*n*	*n*	*n*	*n*	*n*
G	γ	*g*	*k, g*	*k, g*	*g*	*g*	*g*
J́	γ, ζ	*g*	*k*	*k*	*g, ź*	*g, ź*	*g*
GH	χ, γ	*g*	*g, k*	*k, ch*	*g*	*g*	*g, gh*
J́H	χ, γ	*g*	*g*	*k*	*g*	*g*	*g*
K	κ	*c, q*	*h, k*	*h, k*	*k*	*k*	*c, ch*
Ć	κ, χ	*c*	*h*	*h*	*k, cz*	*k, cz*	*c*
KH	κ, χ	*c, q*	*h*	*h*	*k*	*k*	*c*
ĆH	σκ, σχ	*sc*	*sk*	*sch*	*sk, sz*	*sk, sz*	*sg*
KṢ	ξ, σσ	*x, c*	*hs, g*	*chs, g*	*sk, k*	*sk, k*	*sg*

Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Celtique.
U, Ù	υ, ου	*u*	*u*	*u*	*u*	*u*	*u, w*
AU, ÀU	αυ, ευ, ηυ	*au, eu*	*au, iu*	*au, eu*	*au, ů*	*iu*	*au, eu*
V	υ, F, (')	*v*	*w*	*w*	*w*	*w*	*w, f*
M	μ	*m*	*m*	*m*	*m*	*m*	*m*
B	β, π	*b, p*	*p, b*	*p, b*	*b*	*b*	*b*
BH	φ	*f*	*b, f*	*b, f*	*b*	*b*	*b, bh*
P	π	*p*	*f*	*f, v*	*p*	*p*	*p, ph*
PH	π, φ	*p*	*f*	*f, b*	*p*	*p*	*p*
Ꝛ, Ꝛ̂	αρ, ερ, ορ	*ar, er, or*	*ar*	*er*	...	...	*ar, er*
R	ρ	*r*	*r*	*r*	*r*	*r*	*r*
L	λ	*l*	*l*	*l*	*l*	*l*	*l, ll*

On voit par l'inspection de ce tableau que les changements de lettres les plus fréquents sont ceux que présentent les voyelles et les diphthongues, qui peuvent passer, dans un même mot, par toute l'étendue de l'échelle vocale. Quant aux consonnes, leurs principales mutations se font sentir dans leur intensité, dans le passage des fortes aux faibles, des simples aux doubles, des sourdes aux sifflantes. Quelquefois aussi, mais plus rarement, elles subissent des changements de classe qui altèrent les gutturales en labiales, les dentales en gutturales, les sifflantes et les nasales en linguales. Quoique nous soyons loin de nier la réalité de ces métamorphoses, toutefois la rareté de leur apparition dans les langues indo-européennes et surtout le peu d'influence qu'elles y exercent, nous ont dispensé de les indiquer dans notre tableau, quoique la suite de l'ouvrage puisse en présenter l'application. Cette application, si rare et si partielle dans la comparaison des langues de même famille, acquerrait une tout autre importance dans un parallèle de toutes les langues du globe, dont l'unité primitive repose évidemment sur ce principe. En effet, si les sons de la voix humaine ont pu subir des mutations d'organes dans des idiomes longtemps homogènes, et dont la séparation est comparativement fort récente, combien ces métamorphoses n'ont-elles pas dû être plus fréquentes et plus sensibles entre des idiomes dès longtemps séparés par la dispersion générale des tribus, et portés, à d'immenses intervalles, jusqu'aux extrémités du monde?

Espérons que les recherches assidues de la science, qui avance maintenant d'un pas si rapide, parviendront bientôt à réunir assez de matériaux pour résoudre ce grand problème qui intéresse toute l'humanité [1]. Jusqu'à ce moment il ne peut être qu'utile de s'abstenir de jugements trop hasardés qui tendraient à substituer des doutes et des erreurs à des traditions vénérables; et de même que la géologie, après une foule de systèmes divers, s'est rapprochée en se perfectionnant de l'auguste simplicité de la Genèse, de même la linguistique perfectionnée, embrassant d'un seul coup d'œil tous les idiomes, confirmera, selon toute vraisemblance, l'unité primitive du genre humain.

Quant à nous, appelé à parcourir un champ moins vaste, dont nous nous sommes tracé les limites, nous essayerons d'appliquer tout ce que nous venons de dire à la comparaison des idiomes de l'Europe et de l'Inde, en passant successivement en revue, dans la partie suivante consacrée au vocabulaire, les principales espèces de mots dans les langues grecque, latine, française, gothique, allemande, anglaise, lithuanienne, russe, gaëlique et cymre, dont l'ensemble représente suffisamment la totalité des langues de l'Europe, et qui toutes aboutissent à l'Indien comme à leur centre primitif. Fidèle aux règles que nous venons de poser dans l'énumération des sons et des lettres et dans leur classification réciproque, nous mettrons toute notre attention à ne jamais nous en écarter essentiellement. Toutefois ceux de nos lecteurs qui se sont livrés au même genre d'études, et qui connaissent toute la difficulté de notre tâche en même temps qu'ils en apprécient l'importance, nous pardonneront si nous tombons quelquefois dans des contradictions plus apparentes que réelles, causées soit par les caprices de l'usage, soit par la complication du sujet, soit par la concision même avec laquelle nous avons présenté nos résultats. Voulant avant tout éviter une prolixité fatigante, qui devient obscure à force d'explications, nous avons préféré les tableaux synoptiques, qui disent beaucoup en peu de mots, et que l'esprit saisit d'un seul regard sans s'épuiser en longs raisonnements. Ce sera donc sous la

[1] Voyez la *Synglosse* et le *Tripartitum*, publiés, sans nom d'auteur, par feu le Bon de Mérian, ui, sous le voile modeste de l'anonyme, a rendu à la science tant d'importants services.

forme la plus simple que se présenteront les données les plus complexes, et la matière de plusieurs volumes se trouvera ainsi résumée en un seul. Mais cette simplicité même exige une attention continue, qui rattache chaque résultat successif à celui qui l'a précédé. Si l'on daigne l'accorder à cet ouvrage, nous ne craindrons pas le reproche d'obscurité, et nous nous soumettrons avec confiance au jugement impartial de nos lecteurs.

VOCABULAIRE.

VOCABULAIRE.

I.

PARTICULES.

Les mots, ces images de la pensée, sont à la fois simples et progressifs comme elle. Issus d'un petit nombre d'éléments, dont l'origine remonte à celle du genre humain, ils n'ont cessé de se reproduire et de se multiplier sous mille formes, mais toujours d'après des lois constantes, de siècle en siècle et de climat en climat. Agrandie par le développement de l'intelligence humaine, et diversifiée par les influences physiques, la langue, une dans son essence, s'est nuancée à l'infini en passant des familles aux tribus, des tribus aux peuplades, des peuplades aux nations, à mesure que la descendance humaine se dispersait en se propageant sur la terre. Dans le grand système indo-européen, qui se déploie, comme un vaste réseau, des monts Himalayas au cap Nord, et des bouches du Gange à celles du Tage, nous ne voyons régner qu'un seul *Vocabulaire*, commun aux six familles de peuples qui le composent. Homogènes, comme toutes les langues du globe, dans leurs premiers éléments phonétiques, les idiomes indo-européens le sont encore dans les syllabes radicales qui en résultent, et qui, sauf les modifications légères que produisent dans les lettres de même classe les gradations de force ou de faiblesse, d'aspiration ou de nasalité, se correspondent pour le sens et le son dans toute l'étendue du système. Ces syllabes, dont chacune est le type d'une idée, ont pu suffire dans l'origine pour exprimer cette idée simple dans ses relations indispensables, et l'objet, la qualité, l'action, se sont trouvés renfermés dans un même mot. Mais bientôt la multiplicité des besoins nécessita de nouvelles combinaisons, et les racines, d'abord distinguées par l'accent, puis modifiées, puis

agglomérées, ont fini par être réunies entre elles d'après l'usage spécial de chaque peuple qui, imposant à un certain nombre de syllabes un sens qualificatif et invariable, en a fait des auxiliaires pour toutes les autres, qu'elles nuancent et déterminent dans le discours. C'est ainsi que des racines élémentaires se sont formés tous les mots du langage, soit par finales, c'est-à-dire par l'adjonction d'une voyelle ou d'une assonance, soit par terminaisons, c'est-à-dire par l'addition d'une syllabe caractéristique, soit enfin par composition ou réunion de plusieurs racines. On voit ainsi jaillir de chaque foyer d'idées les verbes, les noms, les particules, comme autant de rayons fécondants; le domaine de la parole s'agrandit et se peuple, et des myriades de mots enfantent d'autres myriades.

Appelé à esquisser dans ce vocabulaire les traits fondamentaux des idiomes de l'Europe et à faire ressortir leur analogie du sein même de leurs différences apparentes, nous devrons nous attacher aux mots les plus usuels, à ceux qui, gravés dans l'esprit de chaque peuple, sans étude, sans combinaison savante, constituent le fond de sa langue et la véritable expression de sa vie. Si ces mots sont trouvés homogènes, si chez toutes les nations indo-européennes ils se correspondent d'idiome en idiome, de rameau en rameau, de famille en famille, on ne pourra révoquer en doute l'origine commune de toute la race, et le problème une fois résolu pourra recevoir son application pratique. On se livrera dès lors avec confiance à l'étude simultanée des langues de l'Europe, sans craindre de s'égarer dans ses recherches, et la linguistique ainsi simplifiée ouvrira une route prompte et facile vers toutes les relations sociales comme vers toutes les richesses littéraires.

Dans un travail de cette nature, exposé à tant de jugements différents, il était de la plus haute importance de consulter soigneusement les sources, de peur de présenter au public des documents incomplets ou inexacts. C'est à quoi nous nous sommes appliqué avec une conscience scrupuleuse. Nous n'avons négligé aucun soin, reculé devant aucune difficulté pour nous assurer de la vérité des faits. Malgré toute l'estime que nous professons pour les ouvrages déjà publiés sur le même sujet, nous n'avons pris aucun d'eux pour base du nôtre, et, préférant à un sentier battu et dont la sécurité eût pu paraître suffisante, une route beaucoup plus longue, plus pénible,

plus fastidieuse, mais d'une certitude indubitable, nous avons eu recours pour chaque langue à son interprète impassible, au dictionnaire. Ce n'est qu'après avoir lu et compulsé, de la première page à la dernière, le dictionnaire des langues grecque, latine, française, gothique, allemande, anglaise, lithuanienne et russe, que nous avons commencé à comparer les mots et à tracer notre première esquisse. Pour les langues gaëlique et cymre, nous nous sommes contenté, nous l'avouons, des mots recueillis par divers auteurs; mais en revanche pour la langue indienne, le fondement de notre comparaison, nous n'avons voulu en croire que nos yeux, et nous n'avons pas adopté un seul terme, hasardé une seule désinence qui ne fussent dûment consignés dans le dictionnaire dont nous avons fait la transcription complète [1]. Par ce moyen nous espérons avoir échappé à tout reproche de légèreté ou d'exagération dans une science si grave, si importante, et, nous devons l'ajouter à regret, si souvent et si imprudemment compromise. Il est du devoir de tout grammairien, nous dirons même de tout philologue, d'assurer à la linguistique, qui explique la généalogie des mots, le même degré de dignité et d'influence que personne ne conteste soit à la grammaire et à la rhétorique, soit à la chronologie et à l'histoire. Auxiliaire indispensable de ces deux branches des connaissances humaines, elle les règle, elle les fortifie, elle les spiritualise, pour ainsi dire, en les rattachant plus intimement à l'homme et aux manifestations de son intelligence. Mais, pour atteindre cette haute mission, elle doit avant tout être vraie, ou du moins assez près de la vérité pour produire une conviction raisonnable, et aucun effort, aucun soin minutieux ne doit être négligé pour l'accomplissement de ce but.

Dans la distribution de notre vocabulaire, que sa complication rendait fort difficile, nous avons adopté la marche qui nous a paru la plus méthodique et la plus simple. Procédant toujours du connu à l'inconnu, de la réalité à l'abstraction, nous avons présenté les mots les plus usuels, en

[1] Les ouvrages qui ont servi de base au parallèle sont donc, pour les langues usuelles, les *Dictionnaires grec, latin, français, allemand, anglais, russe*; pour le Gothique, la *Grammaire* de Grimm; pour le Lithuanien, le *Vocabulaire* de Ruhig; pour le Gaëlique et le Cymre, la *Dissertation* de Goldman, fondée sur les *Vocabulaires* de Shaw et de Davis; enfin pour l'Indien, le *Dictionnaire* de Wilson, le *Glossaire* de Bopp, et les *Racines sanscrites* de Rosen.

les passant successivement en revue dans les idiomes romans, germaniques, slavons et celtiques, qui tous aboutissent à l'Indien. De cette manière la langue antique des brahmes apparaîtra la dernière comme le résumé de toutes les autres, comme la clef de voûte d'un édifice immense que l'œil embrassera sans effort, en suivant dans leur convergence naturelle toutes les lignes inférieures déjà connues. Les trois grandes divisions du vocabulaire, qui ne sont autres que celles du discours, sont d'un côté les verbes, mots à sens large et flexible, immédiatement issus de la racine, mobiles comme l'action qu'ils expriment, féconds comme la pensée qui les conçoit; de l'autre, les noms, soit substantifs, soit adjectifs, désignant ou qualifiant les objets, limités quant au sens, mais infinis quant au nombre; de l'autre enfin les particules, beaucoup moins vagues que les verbes, beaucoup moins multipliées que les noms, comprenant dans les classes distinctes de pronoms, d'adverbes, de préfixes et de désinences tous les mots qui, devenus auxiliaires et frappés pour ainsi dire de fixité, sont destinés dans chaque langue à grouper les idées, à régler les rapports, à échelonner le discours, dont ils sont les appuis indispensables. Fidèle à notre système de synthèse qui recueille les éléments pour les recomposer, nous débuterons par ces mots les plus usuels de tous, pour procéder ensuite en sens inverse, et remonter successivement des particules aux noms, des noms aux verbes et aux racines. Voulant toutefois, autant que possible, coordonner entre elles ces trois grandes divisions, et rendre compte, à mesure que nous avancerons, de l'origine probable de chaque mot, nous commencerons, dès le premier livre, et nous continuerons dans le second, à désigner par des numéros d'ordre les syllabes radicales contenues dans le troisième, auquel, pour plus d'éclaircissement, nous renverrons chaque fois le lecteur, qui y trouvera le résumé complet de tous les faits allégués dans l'ouvrage.

Les *Particules*, qui doivent nous occuper d'abord, sont pour la plupart des mots invariables placés en tête des phrases ou des membres de phrase, dont ils marquent l'intention dominante ou dont ils règlent la dépendance. Donnant toutefois à cette dénomination une acception plus vaste que de coutume, nous l'appliquerons, dans notre premier livre, non-seulement aux mots privés de flexions, mais encore à ceux qui, résumant les idées simples, les premiers éléments du raisonnement sous une forme

monosyllabique et flexible, ont servi de base à la grammaire, en vivifiant les noms et les verbes par la déclinaison et la conjugaison. Les pronoms, ces mots antiques et mystérieux, différents dans chaque système opposé, identiques dans toutes les langues de même nature, doivent être placés, selon nous, à la tête du vocabulaire et de la grammaire, et servir d'introduction constante à l'étude des autres classes de mots, dont ils semblent expliquer toutes les phases. A leur suite se rangent les adverbes, qui s'y rattachent par leur origine, soit qu'ils servent à marquer les circonstances de lieu, de temps, de manière, soit qu'ils aient une valeur conjonctive, disjonctive ou dubitative. Les préfixes, nés de racines verbales, composent une troisième classe de mots distincts qui, doués de temps immémorial d'un sens traditionnel et profond, influent soit par attraction, soit par apposition, sur les noms et les verbes, dont ils règlent les rapports mutuels ou dont ils diversifient les valeurs. Enfin les désinences, soit vocales, soit syllabiques, par lesquelles se forme l'échelle des noms, complètent la matière de ce premier livre, divisé ainsi en quatre chapitres [1].

I.

PRONOMS.

Le *Pronom*, d'après la définition ordinaire, est un mot qui tient la place du nom; mais, dans une acception plus élevée et plus vraie, le pronom est le mot principal du discours, celui qui, s'appliquant à tous les êtres d'une manière absolue et générale, porte en lui le type de chaque flexion caractéristique développée dans les autres mots. En effet les distinctions de personnes, de genres, de nombres et de cas, marquées dans les verbes et les noms par des terminaisons accessoires, sont inhérentes au corps même du pronom et inséparables de son essence.

[1] Nous croyons utile de remettre sous les yeux de nos lecteurs les abréviations par lesquelles sont désignées les langues citées dans le cours de l'ouvrage; savoir : (I.) Indien, (G.) Grec, (L.) Latin, (F.) Français, (Go.) Gothique, (A.) Allemand, (An.) Anglais, (Li.) Lithuanien, (R.) Russe, (Ga.) Gaëlique, (C.) Cymre. L'astérisque (*) placé à la suite d'un mot annonce que, primitivement en usage, il est tombé en désuétude soit pour la forme, soit pour le sens.

Les personnes sont au nombre de trois : celle qui parle, celle à qui l'on parle, celle de qui l'on parle. Les trois genres, le masculin, le féminin et le neutre, indiqués par la nature pour la désignation des deux sexes et des objets inanimés, ont été transposés dans la plupart des langues par une personnification maladroite qui complique et embrouille l'usage des noms, mais ils sont restés intacts dans les pronoms, excepté chez quelques nations modernes qui ont réuni le neutre au masculin. Les nombres sont le singulier et le pluriel, auquel il faut ajouter le duel, qui servait à marquer deux objets avant qu'on ne le confondît avec le pluriel. Les cas varient suivant les diverses langues, qui suppléent fréquemment par des préfixes aux changements de terminaison. Mais lors même que leurs signes extérieurs ont entièrement disparu dans les noms, les deux cas principaux, le nominatif ou sujet et l'accusatif ou régime, les seuls que le vocabulaire admette, sont conservés intacts dans les pronoms, qui ne manquent jamais de les caractériser. Les autres cas, qu'on pourrait appeler complémentaires, sont du domaine de la grammaire, où nous en parlerons plus en détail.

Les types fondamentaux des pronoms sont en petit nombre et totalement distincts des racines verbales, à côté desquelles ils se placent comme éléments constitutifs de chaque idiome. Ce fait seul prouve leur grande antiquité, et si l'on ajoute à cette considération celle de leur identité parfaite dans toutes les langues sœurs, et de leur diversité dans les langues opposées, on serait tenté de les comparer aux cris de ralliement de chaque tribu nomade, qui semble les avoir transmis d'âge en âge à ses innombrables descendants, comme pour marquer leur origine commune et perpétuer leur nationalité. Considérés sous le rapport logique, dans leur liaison avec les objets qu'ils désignent, les pronoms peuvent être personnels, indicatifs ou numériques. Ce sera la division de nos trois paragraphes.

I. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels, soit individuels, soit possessifs, portent leur définition dans leur nom même. Faits pour désigner les hommes ou les choses, sans le secours d'aucun autre mot, ils ont eu dès l'origine des types distincts pour chaque personne, pour chaque nombre, et pour les deux



principaux cas. Afin d'ouvrir notre vocabulaire par la comparaison la plus complète possible, nous présenterons dans les tableaux suivants les pronoms des trois personnes, la première, la seconde, et la troisième considérée dans le sens réfléchi, tels qu'on les exprime, non-seulement dans les langues anciennes, mais encore dans toutes les langues usuelles romanes, germaniques, slavonnes et celtiques, ainsi qu'en Persan et en Indien. Ce parallèle embrassera vingt-six idiomes répartis en six grandes familles, dont chacune, contenue dans un tableau disposé dans un ordre uniforme, présentera du premier coup d'œil la physionomie nationale qui la distingue, et les traits de ressemblance générale qui les réunissent toutes en un vaste système.

LANGUES ROMANES.

		Grec.	Latin.	Roman	Espagnol.	Portugais	Italien	Français
1re personne.	Sing.							
	N.	ἐγω[1]	*ego*	*ieu*	*yo*	*eu*	*io*	*je*
	A.	με	*me*	*me, mi*	*me, mi*	*me, mim*	*me, mi*	*me, moi*
	Pl. D.							
	N.	ἡμεις, νωι	*nos*	*nos*	*nos*	*nos*	*noi*	*nous*
	A.	ἡμας, νωι	*nos*	*nos*	*nos*	*nos*	*noi, ci*	*nous*
2e personne.	Sing.							
	N.	συ	*tu*	*tu*	*tu*	*tu*	*tu,*	*tu*
	A.	σε	*te*	*te, ti*	*te, ti*	*te, ti*	*te, ti*	*te, toi*
	Pl. D.							
	N.	ὑμεις, σφωι	*vos*	*vos*	*vos*	*vos*	*voi*	*vous*
	A.	ὑμας, σφωι	*vos*	*vos*	*vos*", *os*	*vos*	*voi, vi*	*vous*
3e p.	S. Pl. D.							
	A.	ἑ	*se*	*se, si*	*se, si.*	*se, si*	*se, si*	*se, soi.*

[1] Tout en reconnaissant l'utilité des accents pour marquer le rhythme musical de la langue grecque, nous avons cru pouvoir les supprimer dans un ouvrage où chaque mot doit paraître isolément et dans son orthographe la plus simple.

LANGUES GERMANIQUES.

		Gothique.	Tudesque.	Allemand.	Hollandais.	Suédois.	Danois.	Anglais.
1re personne.	Sing.							
	N.	*ik*	*ih*	*ich*	*ik*	*jag*	*jeg*	*i*
	A.	*mik*	*mih*	*mich*	*mij*	*mig*	*mig*	*me*
	Plur.							
	N.	*weis*	*wir*	*wir*	*wij*	*wi*	*wi*	*we*
	A.	*unsis*	*unsih*	*uns*	*ons*	*oss*	*os*	*us*
2e personne.	Sing.							
	N.	*thu*	*du*	*du*	*du* *	*du*	*du*	*thou*
	A.	*thuk*	*dih*	*dich*	*dij* *	*dig*	*dig*	*thee*
	Plur.							
	N.	*jus*	*ir*	*ihr*	*gij*	*i*	*i*	*ye, you*
	A.	*izwis*	*iwih*	*euch*	*u*	*eder, er*	*eder, ier*	*you*
3e p.	S. Pl.							
	A.	*sik*	*sih*	*sich*	*zich*	*sig*	*sig*	....

LANGUES SLAVONNES.

		Prucze.	Lithuanien.	Slavon.	Russe.	Serbe.	Bohême.	Polonais.
1re personne.	Sing.							
	N.	*as*	*asz*	*az*	*ia*	*ja*	*ga*	*ia*
	A.	*mien*	*manę*	*mia*	*menia*	*mene, me*	*mne, mẽ*	*mnie, mię*
	Plur.							
	N.	*mes*	*mes*	*my*	*my*	*mi*	*my*	*my*
	A.	*mans*	*mus*	*ny*	*nas*	*nas*	*nas*	*nas*
2e personne.	Sing.							
	N.	*tu*	*tu*	*ty*	*ty*	*ti*	*ty*	*ty*
	A.	*tien*	*tawę*	*tia*	*tebia*	*tebe, te*	*tebe, tẽ*	*ciebie, cię*
	Plur.							
	N.	*jous*	*jûs*	*wy*	*wy*	*wi*	*wy*	*wy*
	A.	*wans*	*jus*	*wy*	*was*	*was*	*was*	*was*
3e p.	S. Pl.							
	A.	*sien*	*sawę*	*sia*	*sebia, s'*	*sebe, se*	*sebe, sẽ*	*siebie, się*

LANGUES CELTIQUES.

		Gaelique.	Cymre.
1re personne.	Sing.		
	N.	*mi*	*mi*
	A.	*me, -m*	*fi, -f*
	Plur.		
	N.	*sinn*	*ni*
	A.	*sinn, -in*	*ni, -n*
2e personne.	Sing.		
	N.	*tu*	*ti*
	A.	*thu, -t*	*thi, -t*
	Plur.		
	N.	*sibh*	*chwi*
	A.	*sibh, -ibh*	*chwi, -ch*
3e p.	S. Pl.		
	A.	....	....

LANGUES PERSANES.

		Zend.	Persan.
1re personne.	Sing.		
	N.	*azem*	*men*
	A.	*mâm*	*merá*
	Plur.		
	N.	*vaêm*	*má*
	A.	*ahmán, nó*	*mará*
2e personne.	Sing.		
	N.	*túm*	*tú*
	A.	*thwám*	*turá*
	Plur.		
	N.	*yûjem*	*shumá*
	A.	*yuṣmán, vó*	*shumárá*
3e p.	S. Pl.		
	A.	*hwaêm**, *qaêm*	*khúe*

LANGUES INDIENNES.

		Sanscrit ou Indien.	
1re personne.	Sing.		
	N.	AHAN	je
	A.	MÂN, MÂ	me, moi
	Pl. D.		
	N.	VAYAN; ÂVÂN	nous; nous deux
	A.	ASMÂN, NAS; NÂU	nous; nous deux.
2e personne.	Sing.		
	N.	TVÂN.	tu.
	A.	TVÂN, TVÂ	te, toi
	Pl. D.		
	N.	YÛYAN; YÛVÂN.	vous, vous deux
	A.	YUṢMÂN, VAS; VÂN.	vous; vous deux.
3e p.	S. Pl. D.		
	A.	SVAYAN.	se, soi

En jetant un coup d'œil rapide sur ces formes pronominales qui se correspondent avec tant de symétrie, on serait d'abord tenté de croire que toutes appartiennent à une seule et même langue, parlée en divers dialectes par un même peuple contemporain. Mais si l'on réfléchit que des régions immenses et des milliers d'années séparent plusieurs d'entre elles, qu'elles appartiennent à l'Europe et à l'Asie, à l'antiquité et aux temps modernes, aux générations éteintes et à celle qui existe, pour être transmises par elle à ses derniers neveux, on est frappé de cette merveilleuse unité de langage perpétuée depuis plus de trente siècles sur une si vaste étendue de pays. Afin de la rendre plus palpable encore en la resserrant dans un plus petit espace, nous allons rapprocher les pronoms personnels dans les idiomes dominants du système. On obtiendra ainsi le tableau suivant qui, commençant par les formes grecques, soit attiques, soit doriennes, et finissant par les pronoms indiens, présentera entre ces deux limites les nuances les plus saillantes de chaque famille.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaëlique.	Indien.
I	ἐγω	*ego*	*ik*	*ich*	*asz*	*ia*	....	AHAN'
II	με	*me*	*mik*	*mich*	*manę*	*menia*	*mi*	MÂ
III	....	....	*weis*	*wir*	....	....	....	VAYAN'
IV	ἡμεις, ἀμμες ἡμας, ἀμμας	....	*unsis*	*uns*	*mes* *mus*	*my*	....	ASMÂN
V	νωι	*nos*	....	....	....	*nas*	-*n*	NAS
VI	συ, τυ σε, τε	*tu* *te*	*thu* *thuk*	*du* *dich*	*tu* *tawę*	*ty* *tebia*	*tu*	TVAN' TVÂ
VII	ὑμεις, ὑμμες ὑμας, ὑμμας	....	*jus* *izwis*	*ihr* *euch*	*jûs* *jus*	....	....	YÛYAN' YUṢMÂN
VIII	σφωι	*vos*	....	...	....	*wy* *was*	-*bh*	VAS
IX	ἑ	*se*	*sik*	*sich*	*sawę*	*sebia, s'*	....	SVAYAN'

§ Nous ajoutons ici, avec les mêmes numéros, les pronoms français, anglais et cymres qui n'ont pu trouver place dans le tableau. I. Fr. *je*. An. *i*. II. Fr. *me*. An. *me*. C. *mi*. III. An. *we*. IV. An. *us*. V. Fr. *nous*. C. *ni*. VI. Fr. *tu*, *te*. An. *thou*, *thee*. C. *ti*. VII. An. *ye*, *you*. VIII. Fr. *vous*. C. *chwi*. IX. Fr. *se*.

Les lignes de ce tableau synoptique, dont chacune embrasse une forme homogène, présentent, pour les pronoms de l'Europe et de l'Inde, neuf types, dont cinq pour la première personne, trois pour la seconde et un pour la troisième. Avant d'en commencer le rapprochement spécial, nous devons faire observer qu'en Indien les désinences nasales et sifflantes (N et S) sont tout à fait accessoires et n'influent nullement sur le corps du mot, et que la voyelle fondamentale (A) résume toutes les voyelles moyennes des autres langues. On aura donc pour 1[er] type, à la première personne du nominatif singulier, AH, dont la racine est la sifflante gutturale transformée en gutturale faible, forte ou aspirée, ou même en voyelle aiguë dans quelques idiomes modernes. Le 2[e] type, celui de l'accusatif singulier, est MA ou M, resté partout intact. Le 3[e], celui du nominatif pluriel, est VAI, conservé seulement dans les langues germaniques. Le 4[e], celui de l'accusatif pluriel en Indien, est ASM, qui sert à former tout le pluriel grec, et qui se modifie diversement dans les idiomes germaniques et slavons, dont les uns adoptent ses initiales, et les autres sa terminaison. Le 5[e] type, autre accusatif soit pluriel soit duel en Indien, a pour lettre caractéristique NA ou N, et constitue le duel en grec, et le pluriel presque partout ailleurs. Le 6[e] type, celui de la seconde personne au nominatif et à l'accusatif singulier, est TV ou T, dentale forte, maintenue partout, excepté dans le dialecte attique, qui seul l'atténue en sifflante dentale. Le 7[e], celui du nominatif et de l'accusatif pluriel, est YU ou YUṢM, cette dernière forme adoptée par les Grecs, l'autre plus simple par les peuples germaniques ainsi que par les Lithuaniens. Le 8[e], autre accusatif soit pluriel soit duel en Indien, a pour lettre caractéristique VA ou V, et constitue le duel chez les Grecs, qui l'ont fait précéder de l'assonance sifflante, et le pluriel chez les Latins, les Russes et les Celtes, qui l'ont également modifié. Enfin le 9[e] type, seul représentant de la troisième personne considérée dans un sens réfléchi, comme régime absolu et sans distinction de nombre, est SV ou S, conservé chez la plupart des peuples, mais atténué par les Grecs en simple voyelle.

De ce qui précède il est facile de conclure que dans chaque personne le type dominant, qu'on peut regarder comme la racine primitive, est celui de l'accusatif ou cas régime, marqué par les lettres

m, *t*, *s*, et que de ces trois types, combinés avec leurs voyelles ou remplacés par elles, ont dû probablement résulter tous les autres[1]. Ces trois mêmes lettres servent aussi à former les pronoms possessifs, qui dans toutes les langues se rattachent intimement aux pronoms individuels du singulier. Au pluriel ils varient davantage, suivant les types secondaires adoptés par chaque langue. Comme ces pronoms se correspondent dans tout le système non-seulement quant au radical, mais encore quant aux désinences génériques du masculin, du féminin et du neutre, première base de la déclinaison, nous les présenterons ici dans les mêmes langues que les précédents, et répartis également en familles.

LANGUES ROMANES.

	Grec.	Latin.	Roman.	Espagnol.	Portugais.	Italien.	Français.
1re personne.	ἐμος	*meus*	*mos*	*mio*	*meu*	*mio*	*mon*
	ἐμη, ἐμα	*mea*	*ma*	*mia*	*minha*	*mia*	*ma*
	ἐμον	*meum*					
	ἡμετερος, νωιτερος	*noster*	*nostre*	*nuestro*	*nosso*	*nostro*	*notre*
	ἡμετερα, νωιτερα	*nostra*	*nostra*	*nuestra*	*nossa*	*nostra*	*notre*
	ἡμετερον, νωιτερον	*nostrum*					
2e personne.	σος, τεος	*tuus*	*tos*	*tuyo*	*teu*	*tuo*	*ton*
	ση, τεα	*tua*	*ta*	*tuya*	*tua*	*tua*	*ta*
	σον, τεον	*tuum*					
	ὑμετερος, σφωιτερος	*vester*	*vostre*	*vuestro*	*vosso*	*vostro*	*votre*
	ὑμετερα, σφωιτερα	*vestra*	*vostra*	*vuestra*	*vossa*	*vostra*	*votre*
	ὑμετερον, σφωιτερον	*vestrum*					
3e p.	ἑος	*suus*	*sos*	*suyo*	*seu*	*suo*	*son*
	ἑη, ἑα	*sua*	*sa*	*suya*	*sua*	*sua*	*sa*
	ἑον	*suum*					

[1] A l'appui de cette assertion nous remarquerons qu'en Indien les désinences nasales et sifflantes, ainsi que l'affixe *sma* (analogue peut-être au grec μεν) étant évidemment accessoires et mobiles, on obtiendra, en les retranchant, pour la première personne aux trois nombres, A, MA, VA, NA, dans lesquels dominent *m* et *a*; pour la seconde TV, YU, VA, dans lesquels dominent *t* et *u*; pour la troisième SU, composé de *s* et *u*.

LANGUES GERMANIQUES.

	Gothique.	Tudesque.	Allemand.	Hollandais.	Suédois.	Danois.	Anglais.
1re personne.	*meins*	*miner*	*meiner*	*mijn*	*min*	*min*	*my*
	meina	*minu*	*meine*	*mijne*	*min*	*min*	*my*
	meinata	*minaz*	*meines*	*mijn*	*mitt*	*mit*	*my*
	unsar	*unsarer*	*unserer*	*ons*	*wår*	*wor*	*our*
	unsara	*unsaru*	*unsere*	*onze*	*wår*	*wor*	*our*
	unsar	*unsaraz*	*unseres*	*ons*	*wårt*	*wort*	*our*
2e personne.	*theins*	*diner*	*deiner*	*dijn**	*din*	*din*	*thy*
	theina	*dinu*	*deine*	*dijne**	*din*	*din*	*thy*
	theinata	*dinaz*	*deines*	*dijn**	*ditt*	*dit*	*thy*
	izwar	*iwarer*	*eurer*	*uw*	*eder*	*eder*	*your*
	izwara	*iwaru*	*eure*	*uwe*	*eder*	*eder*	*your*
	izwar	*iwaraz*	*eures*	*uw*	*edert*	*edert*	*your*
3e p.	*seins*	*siner*	*seiner*	*zijn*	*sin*	*sin*	....
	seina	*sinu*	*seine*	*zijne*	*sin*	*sin*	....
	seinata	*sinaz*	*seines*	*zijn*	*sitt*	*sit*	....

LANGUES SLAVONNES.

	Prucze.	Lithuanien.	Slavon.	Russe.	Serbe.	Bohême.	Polonais.
1re personne.	*maisei*	*manas*	*moi*	*moi*	*moj*	*mûg*	*moy*
	....	*mana*	*moia*	*moia*	*moja*	*ma*	*moia*
	....	....	*moe*	*moe*	*moje*	*me*	*moie*
	....	*musu*	*nasz*	*nasz*	*nasz*	*nass*	*nasz*
	....	*musu*	*nasza*	*nasza*	*nasza*	*nasse*	*nasza*
	....	....	*nasze*	*nasze*	*nasze*	*nasse*	*nasze*
2e personne.	*twaisei*	*tawas*	*twoi*	*twoi*	*twoj*	*twûg*	*twoy*
	....	*tawa*	*twoia*	*twoia*	*twoja*	*twa*	*twoia*
	....	....	*twoe*	*twoe*	*twoje*	*twe*	*twoie*
	....	*jusu*	*wasz*	*wasz*	*wasz*	*wass*	*wasz*
	....	*jusu*	*wasza*	*wasza*	*wasza*	*wasse*	*wasza*
	....	....	*wasze*	*wasze*	*wasze*	*wasse*	*wasze*
3e p.	*swaisei*	*sawas*	*swoi*	*swoi*	*swoj*	*swûg*	*swoy*
	....	*sawa*	*swoia*	*swoia*	*swoja*	*swa*	*swoia*
	....	....	*swoe*	*swoe*	*swoje*	*swe*	*swoie*

LANGUES CELTIQUES.

	Gaëlique.	Cymre
1re p.	*mo*	*mau*
	ar	*ein*
2e p.	*do*	*tau*
	bhor	*eich*
3e p.	....	....

LANGUES PERSANES.

	Zend.	Persan.
1re p.	*mama*	*men, m*
	ahmat	*mâ*
2e p.	*tava*	*tû, t*
	yuṣmat	*shumâ*
3e p.	*hvô*, qô*	*khûd*
	hvâ, qâ*	
	hvem, qem*	

LANGUES INDIENNES.

	Sanscrit ou Indien.	
1re p.	MAT.	mon, ma.
	ASMAT.	notre.
2e p.	TVAT.	ton, ta.
	YUṢMAT.	votre.
3e p.	SVAS, SVÀ, SVAN.	son, sa, leur.

En faisant le résumé de ces tableaux, comme nous avons fait celui des autres, nous obtiendrons, pour les possessifs du singulier, le parallèle suivant dans les langues les plus divergentes.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaëlique.	Indien.
1re p.	ἐμος	*meus*	*meins*	*meiner*	*manas*	*moi*	*mo*	MAT
	ἐμη, ἐμα	*mea*	*meina*	*meine*	*mana*	*moia*	*mo*	
	ἐμον	*meum*	*meinata*	*meines*	....	*moe*	....	
2e p.	σος, τεος	*tuus*	*theins*	*deiner*	*tawas*	*twoi*	*do*	TVAT
	ση, τεα	*tua*	*theina*	*deine*	*tawa*	*twoia*	*do*	
	σον, τεον	*tuum*	*theinata*	*deines*	....	*twoe*	....	
3e p.	ἑος	*suus*	*seins*	*seiner*	*sawas*	*swoi*	....	SVAS
	ἑη, ἑα	*sua*	*seina*	*seine*	*sawa*	*swoia*	....	SVÂ
	ἑον	*suum*	*seinata*	*seines*	....	*swoe*	....	SVAN

§ 1. Franç. *mon, ma.* Ang. *my.* Cymre, *mau.* 2. Fr. *ton, ta*, An. *thy.* C. *tau.* 3. Fr. *son, sa.*

On s'aperçoit à l'inspection de ce résumé que certaines langues d'Europe n'ont conservé que deux genres, et que les pronoms possessifs indiens des deux premières personnes n'ont qu'une forme abstraite et indéclinable pouvant être suppléés par celui de la troisième. En revanche les désinences de ce dernier, le plus ancien modèle de la déclinaison générique, nous prouvent, par leur parfaite coïncidence avec les desinences européennes les plus complètes, que le signe caractéristique du masculin est l'assonance sifflante, celui du féminin l'allongement de la voyelle, celui du neutre l'assonance nasale, quelquefois la dentale sourde, quelquefois aussi l'absence de toute finale. On retrouvera l'application de ces principes dans le vocabulaire des noms, et dans la quatrième partie de l'ouvrage où nous traitons de la grammaire.

La série de tableaux contenus dans ce chapitre doit suffire pour montrer dans son ensemble l'enchaînement des langues indo-européennes groupées par branches et par familles, dont chacune reproduit, sous une nuance spéciale, les éléments dont toutes se composent. Poursuivre la comparaison sur un plan aussi vaste serait grossir inutilement ce volume et nuire à la clarté du sujet; nous n'avons voulu qu'indiquer sa portée, qui embrasse toutes les spécialités, et, nous hâtant de revenir à notre marche ordinaire, nous nous bornerons aux dix langues de l'Europe qui nous ont paru les plus saillantes et que nous continuerons à rapprocher de l'Indien.

II. PRONOMS INDICATIFS.

Nous appelons pronoms indicatifs tous ceux qui se rapportent à un objet d'une manière démonstrative, déterminative, relative ou interrogative. Les quatre espèces de pronoms comprises sous cette dénomination ont entre elles une correspondance si directe et si intime qu'il est nécessaire de les considérer collectivement toutes les fois qu'on veut remonter à leur origine ou se bien pénétrer de leur valeur. Le pronom démonstratif, désignant un objet éloigné et faisant quelquefois l'office d'article, exprime généralement l'idée *celui-là, le;* le pronom déterminatif, appliqué à un objet plus rapproché et servant également d'article, exprime

l'idée *celui-ci, il;* le pronom relatif énonce la relation *qui, lequel;* et le pronom interrogatif la question *qui? quel?* A chacun de ces pronoms, marqué d'un type spécial, se rattachent, par dérivation, des pronominaux ou adjectifs proportionnels de quantité, de rang, de qualité, de préférence, ainsi que des adverbes de manière, de temps et de lieu. Souvent aussi l'on trouve à côté du pronom simple une forme secondaire ou accessoire qui exprime le même sens, et d'où naissent le même nombre de modifications; mais plus souvent encore les quatre pronoms indicatifs, quoique complets dans la pensée, ne le sont point dans le langage. Tantôt un type se modifie et n'existe plus que dans quelques dérivés, tantôt il s'éteint entièrement, et est suppléé par un des autres types, qui reçoit alors un double sens. C'est ainsi que le démonstratif et le relatif se sont surtout conservés intacts dans la langue grecque, tandis que le déterminatif et l'interrogatif règnent presque exclusivement en Latin, où les deux autres n'ont laissé que des dérivés. Le relatif manque également aux idiomes germaniques et slavons, et tous sont incomplets dans les idiomes celtiques, la langue indienne étant la seule qui les possède dans leur ensemble. Nous les rangerons ici en quatre tableaux, qui permettront de saisir du premier coup d'œil leurs caractères, leurs rapports mutuels et leurs divergences dans chaque famille de langues. Le numéro 1 marquera le pronom simple au nominatif et à l'accusatif des trois genres; les numéros suivants, les pronominaux proportionnels de quantité, de rang, de qualité, de préférence, et le signe (+) le pronom secondaire, qui s'élève quelquefois à côté du simple par une dérivation irrégulière. Afin de compléter la comparaison, les mêmes chiffres indiqueront les lacunes que le temps a introduites, et auxquelles on supplée par des pronoms composés dont nous parlerons à la fin du paragraphe; et les quatre tableaux d'adverbes placés dans le chapitre suivant, continuant dans un ordre analogue la même série proportionnelle, achèveront de présenter sous un même point de vue les gradations successives des quatre types de pronoms appelés collectivement indicatifs.

PRONOM DÉMONSTRATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaelique.	Indien.
I	ὁ	....	*sa*	*der*	*tas*	*tot*	*so*	SAS
	ἡ, ἁ	....	*so*	*die*	*ta*	*ta*	*so*	SÁ
	τὸ	....	*thata*	*das*	*tai*	*to*	....	TAT
	τὸν	....	*thana*	*den*	*tą*	*tot*	....	TAN
	τὴν, τὰν	....	*tho*	*die*	*tą*	*tu*	....	TÁN
	τὸ	....	*thata*	*das*	*tai*	*to*	....	TAT
II	τοῖος	....	....	....	....	....	....	TÁVÁN
III	τόσος	*tantus*	....	....	*toks*	*tak*	....	TATI
IV	τηλίκος	*talis*	*swaleiks*	*solch*	*toley*	*tolik*	....	(TADṚÇ)
V	....	....	....	....	....	....	....	TATARAS
+	(τις)	....	....	....	(*szis*)	(*sei*)	(*sin*)	

§ I. Anglais, *the, this, that.* III. Français, *tant.* IV. Fr. *tel.* An. *such.* Cymre, *saul*

PRONOM DÉTERMINATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaelique.	Indien.
I	....	*is*	*is*	*er*	*jis*	*on*	*e*	AYAN
	....	*ea*	*si*	*sie*	*ji*	*ona*	*eisin*	IYAN
	....	*id*	*ita*	*es*	....	*ono*	....	IDAN
	....	*eum*	*ina*	*ihn*	*jį*	*ego*	....	IMAN
	....	*eam*	*ija*	*sie*	*ję*	*ee*	....	IMÁN
	....	*id*	*ita*	*es*	....	*ono*	....	IDAN
II	ἴος	....	....	....	....	....	....	IYAN
III	ἴσος	*iste*	....	....	....	....	....	ITI
IV	ἡλίκος	*ille*	....	....	....	....	....	IDṚÇ
V	ἕτερος	....	....	....	....	....	....	ITARAS
+	....	(*hic*)	(*his*)	....	....	(*ow*)	(*an*)	

§ I. An. *he, she, it; him, her, it.* C. *ef, hi.* IV. Fr. *il, le.* + C. (*yr, y*)

PRONOM RELATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaëlique.	Indien.
I	ὅς	....	....	....	....	....	*a*	YAS
	ἥ, ἅ	....	....	...	....	....	*a*	YÂ
	ὅ	....	....	....	....	....	....	YAT
	ὅν	....	....	....	....	....	....	YAN'
	ἥν, ἅν	....	....	....	....	....	....	YÂN'
	ὅ	....	....	....	....	....	....	YAT
II	οἷος	...	....	....	....	....	....	YÂVÂN
III	ὅσος	....	....	....	....	*iako*	....	YATI
IV	ἡλίκος	....	....	....	....	*ieliko*	....	(YÂDÆRÇ)
V	....	*uter*	....	....	....	*ieter*	....	YATARAS
+	....	....	....	....	....	(*iźe*)	....	

Français, Anglais, Cymre : rien.

PRONOM INTERROGATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaëlique.	Indien.
I	....	*quis*	*hwas*	*wer*	*kas*	*koi*	*co*	KAS
	....	*quæ*	*hwo*	....	....	*koia*	*cia*	KÂ
	....	*quid*	*hwa*	*was*	....	*koe*	*ciod*	KIN'
	....	*quem*	*hwana*	*wen*	*ką*	*koi*	....	KAN'
	....	*quam*	*hwo*	....	....	*koiu*	....	KÀN'
	....	*quid*	*hwa*	*was*	....	*koe*	....	KIN'
II	ποιος / κοιος	....	....	....	....	....	....	KIYÀN
III	ποσος / κοσος	*quantus*	....	....	*koks*	*kak*	....	KATI
IV	πηλικος / κηλικος	*qualis*	*hweleiks*	*welch*	*koley*	*kolik*	....	(KÎDÆRÇ)
V	ποτερος / κοτερος	....	*hwathar*	....	*katras*	*kotoryi*	....	KATARAS
+	....	....	....	....	....	(*kto*)	....	

§ 1. Fr. *qui, que.* An. *who, what; whom, what.* C *pwy, pa.* III. Fr. *quant.* IV. Fr. *quel.* An. *which.*

Le pronom démonstratif, comme on peut le voir par le premier tableau, a pour type une dentale suivie d'une voyelle, formant en Indien la syllabe TA. Au nominatif masculin et féminin de plusieurs langues il adopte la sifflante et même l'aspiration, mais sa consonne fondamentale *t* reparaît dans les autres cas, ainsi que dans la conjugaison, où elle marque toujours la troisième personne. Complet en Grec, en Lithuanien, en Russe, en Gaëlique, ainsi qu'en Gothique et en Allemand où il a quelquefois une acception relative, ce pronom n'atteste que par quelques dérivés son existence en Latin et en Français, où il est suppléé par le suivant.

Le déterminatif a pour type en Indien les voyelles I et A, dont l'une n'est probablement qu'une atténuation de l'autre. La première est en effet répandue dans toute l'Europe, quoique le pronom simple ait disparu en Grec, et qu'il ait été défiguré dans plusieurs langues par des additions étrangères, telles que la sifflante préposée au féminin des idiomes germaniques, la nasale que reçoivent les trois nominatifs en Russe, et enfin l'assonance nasale ajoutée en Indien. Malgré ces modifications causées par l'extrême brièveté du radical, sa forme primitive reparaît toujours, et sert de base à plusieurs dérivations, dont les plus remarquables sont celles du Latin qui, d'adjectifs pronominaux, sont devenues de véritables pronoms auxquels la langue française doit son démonstratif et son article[1]. Le pronom accessoire du Latin correspond à celui du Gothique, tandis qu'une autre formation a eu lieu pour le Russe ainsi que pour l'article celtique. La lettre *i* peut être regardée comme le type fondamental du déterminatif.

Le relatif a pour type en Indien la syllabe YA, qu'il change en différentes voyelles dans le peu de mots où il existe encore en Europe, car il n'a été conservé que par les Grecs et les Celtes, et dans quelques dérivés latins et slavons; partout ailleurs il est remplacé par le suivant.

L'interrogatif qui, dans presque toutes les langues, a également l'acception relative, a pour type en Indien la syllabe KA, dont la forme se re-

[1] Nous pensons que les pronoms latins *is-te*, *il-le*, n'ont d'autre origine que le pronom simple *is* avec les désinences *tus* et *lis* modifiées. Ce dernier a produit en Français *il* et *le*, l'autre, précédé de *qui*, a produit *cet*.

trouve intacte en Latin, en Lithuanien, en Russe et en Gaëlique, mais s'est modifiée en labiale dans les langues germaniques, ainsi qu'en Cymre et en Grec, où la gutturale reparaît toutefois dans le dialecte éolien. Ses dérivés sont aussi nombreux que ceux du pronom démonstratif.

Revenant maintenant à la langue indienne, qui possède tous ces pronoms dans leur ensemble, nous remarquons pour chacun d'eux une forme simple et fondamentale dont les finales génériques ont servi de base à la déclinaison. Vient ensuite un pronominal de quantité exprimant l'idée *combien*, puis un pronominal de rang exprimant l'idée *quantième*, un de qualité signifiant *quel*, et un de préférence signifiant *qui des deux*. Les Indiens y ajoutent encore un pronominal d'excellence, inusité parmi nous, et répondant à l'idée *qui de tous*. Les terminaisons spéciales de chacun de ces degrés, que nous reproduirons au chapitre des désinences, offrent toutes à l'exception d'une seule, celle du pronominal de qualité, une coïncidence parfaite dans l'Inde et dans l'Europe. La même analogie s'applique aussi aux adverbes formés des pronoms indicatifs, que l'on trouvera au chapitre suivant classés en quatre tableaux parallèles.

Il nous reste à parler de quelques pronoms composés qui, dans certaines langues, remplacent les pronoms simples. Les plus remarquables sont :

§ Grec : *αὐτος*, lui-même, composé des deux premiers types (*i* et *t*) comme en Allemand *jeder* et en Russe *etot*. Son représentant indien est AIṢAS, AIṢÂ, AITAT, celui-ci, composé de I et de SAS, et opposé au pronom ASÂU, ASÂU, ADAS, celui-là.

§ Grec : *ἐκεινος*, celui-là, composé du second et du quatrième type (*i* et *k*) et produisant les dérivés *ἑκας*, *ἑκατερος*, *ἑκαστος*; en Indien AIKAS, AIKÂ, AIKAṀ, un, composé de I et de KAS, et produisant les dérivés AIKAṀ, isolément, AIKATARAS, l'un des deux, AIKATAMAS, un de tous.

§ Latin : *quisquis*, quiconque, Indien : KASKAS, chacun. — L. *quisque*, I. KAÇĆIT, quelqu'un. — L. *quisquam*, I. KAÇĆANA, quelqu'un. — L. *quispiam*, I. KAUPI, quelqu'un; tous mots composés, soit par redoublement, soit par terminaisons accessoires, de l'interrogatif indien KAS, KÂ, KIṀ, pris dans le sens relatif, et de l'interrogatif latin *quis*, *quæ*, *quid*, également relatif sous la forme de *qui*, *quæ*, *quod*.

III. PRONOMS NUMÉRIQUES.

Nous comprenons sous ce titre les noms de nombre et quelques pronoms appelés communément indéfinis et alliés de près aux pronoms indicatifs, tels que ceux qui expriment les idées *un*, *autre*, *deux*, etc. Nous commencerons par ces derniers.

§ Le mot *un*, qui sert à la fois de pronom, d'article et de nom de nombre, s'exprime généralement en Indien par AIKAS, AIKÂ, AIKAN, formé du type déterminatif joint à l'interrogatif. Mais dans toutes les langues de l'Europe il paraît avoir pour base la particule privative, également usitée en Indien, comme pour marquer que l'unité est l'abstraction complète de tout nombre. Grec, *εἰς*, *ἐν*. Latin, *unus*. Français, *un*. Gothique, *ains*. Allemand, *einer*. Anglais, *one*, *an*. Lithuanien, *wienas*. Russe, *odn*. Gaëlique, *uon*. Cymre, *un*. En Indien ÛNAS, A, AN signifie moindre, privé, isolé

§ Le mot *autre* comprend deux degrés : le positif : G. *αλλος* L. *alius*. Go *alis*, *jains*. A. *jener*. An. *yon*. Li. *anas*. R. *inyi*. Ga. *eile*. C. *allan* ; en Indien ANYAS, Â, AT, autre ; et le comparatif G. *ἀλλοτριος*. L. *alter*. F. *autre*. Go. *anthar*. A. *andere*. An. *other*. Li. *antras*, en Indien ANYATARAS ou ANTARAS, l'autre.

§ Les idées *deux* et *tous deux* se correspondent également dans les différentes langues : G. *δυο*. L. *duo*. F. *deux*. Go. *twai*. A. *zwei*. An. *two*. Li. *dwi*. R. *dwa*. Ga. *da*. C. *dau*, en Indien DVI ou DVÂU, deux. — G. *ἀμφω*. L. *ambo* ou *bini*. Go *bai*. A *beide*. An. *both*. Li. *abbu*. R. *oba*, en Indien UBHA ou UBHÂU, tous deux, avec la désinence du duel, tandis que les suivants sont au pluriel absolu.

Arrivé aux noms de nombre proprement dits, nous les réunirons dans un tableau synoptique qui, composé des principales langues, résumera la numération européenne. On y verra que cette numération est uniformément décimale, c'est-à-dire fondée sur le nombre des doigts; qu'elle présente, à peu d'altérations près, les mêmes noms pour les mêmes quantités, et que les chiffres arabes eux-mêmes, substitués de nos jours aux lettres grecques et romaines, présentent une certaine affinité avec l'antique numération indienne.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaëlique.	Indien.	
1	εἰς, εν	*unus*	*ains*	*ein*	*wienas*	*odin*	*aon*	(AIKAS) ÛNAS*	१
2	δυο	*duo*	*twai*	*zwei*	*dwi*	*dwa*	*da*	DVI	२
3	τρεις	*tres*	*threis*	*drei*	*trys*	*tri*	*tri*	TRI	३
4	τετταρες	*quatuor*	*fidwor*	*vier*	*keturi*	*czetyre*	*ceithar*	ĆATUR	४
5	πεντε	*quinque*	*fimf*	*fünf*	*penki*	*piat'*	*coig*	PAŃĆAN	५
6	ἑξ	*sex*	*saihs*	*sechs*	*szeszi*	*szest'*	*sia*	ṢAṢ	६
7	ἑπτα	*septem*	*sibun*	*sieben*	*septyni*	*sedm'*	*seachd*	SAPTAN	७
8	ὀκτω	*octo*	*ahtau*	*acht*	*asztûni*	*osm'*	*ochd*	AṢṬAN	८
9	ἐννεα	*novem*	*niun*	*neun*	*dewyni*	*dewiat'*	*noi*	NAVAN	९
10	δεκα	*decem*	*taihun*	*zehn*	*deszimt*	*desiat'*	*deich*	DAÇAN	१०
100	ἑκατον	*centum*	*hund*	*hundert*	*szimtas*	*sto*	*ciad*	ÇATAN	१००

§ 1. Français, *un*. Anglais, *one*. Cymre, *un*. 2. Fr. *deux*. An. *two*. C. *dau*. 3. Fr. *trois*. An. *three*. C. *tri*. 4. Fr. *quatre*. An. *four*. C. *pedwar*. 5. Fr. *cinq*. An. *five*. C. *pump*. 6. Fr. *six*. An. *six*. C. *chwech*. 7. Fr. *sept*. An. *seven*. C. *saith*. 8. Fr. *huit*. An. *eight*. C. *wyth*. 9. Fr. *neuf*. An. *nine*. C. *naw*. 10. Fr. *dix*. An. *ten*. C. *deg*. 100. Fr. *cent*. An. *hundred*. C. *cant*.

En passant en revue chacun de ces nombres on remarquera que le 1 s'est altéré en Russe, ainsi que dans le féminin grec[1], mais que partout ailleurs il est identique avec la particule privative des Indiens. Le 2 et le 3 ne présentent aucune variation, mais le 4 change sa palatale en dentale chez les Grecs, en labiale chez les Germains et les Cymres, ainsi que dans le Grec éolien[2]. Le 5 reçoit la gutturale chez les Latins et les Gaëls; le 6 et le 7 perdent leur initiale en Grec, tandis que le 8 prend

[1] Peut-être l'unité russe *odin* a-t-elle la même origine que l'adjectif grec ἰδιος, isolé; de même que μια, féminin de l'unité grecque, semble correspondre à l'adverbe μειον, moins.

[2] Le mot τετταρες ou τεσσαρες, quatre, devient πισσυρες dans le dialecte éolien, et πεντε, cinq, s'y change en πεμπε.

l'aspiration en Français, en Cymre, et quelquefois en Russe, et le 9 un augment en Grec. L'altération la plus importante est celle de ce nombre en Lithuanien et en Russe, où il a changé sa nasale en dentale. Le 10 est partout uniforme, ainsi que le nombre 100 qui, de concert avec lui, sert à former la progression décimale. On a souvent cherché à expliquer l'étymologie des dix premiers nombres et l'on a émis à ce sujet diverses hypothèses plus ou moins ingénieuses; mais nous avouons que, même à l'aide de l'Indien, la langue la plus étymologique du globe, cette explication offre trop d'incertitudes pour que nous osions l'entreprendre ici, quoique nous soyons intimement convaincu que, soit par dérivation soit par composition, chaque nombre se rapporte à une racine verbale. C'est ainsi qu'il est facile d'entrevoir que *un* vient de la racine AUṆ ou ÛN, retrancher, isoler; *deux* de la racine DAU, couper, dédoubler; *trois* de la racine TÂ, pénétrer, intercaler : tous verbes simples et primitifs que l'on retrouvera dans la liste générale. Le *dix*, fin de la numération simple, paraît se rattacher au verbe DAÇ, couper, rompre, et le *cent*, autre terme final, au verbe ÇÂI, passer, cesser. Il ne serait même pas impossible de trouver des racines probables à tous les autres nombres, et nous ne doutons pas qu'une étude plus complète et plus approfondie des langues asiatiques ne finisse par dévoiler entièrement le sens caché de ces anciens symboles. Mais, sans insister davantage sur ce sujet, nous passerons à la numération complexe.

De dix à vingt les nombres simples se préposent généralement à la dizaine. Les quantités *onze* et *douze* offrent seules quelques exceptions.

§ 11, 12. G. ἕνδεκα, δώδεκα. L. *undecim*, *duodecim*. F. *onze*, *douze*. Go. *ainlif*, *twalif* A. *eilf*, *zwölf*. An. *eleven*, *twelve*. Li. *wienolika*, *dwylika*. R. *odinnadcat'*, *dwenadcat* Ga. *aon deug*, *da deug*. C. *un ar deg*, *deuddeg*. En Indien : AIKÂDAÇAN, onze, DVÂDAÇAN, douze. Les Français, comme on le voit ici, ont contracté et presque effacé la dizaine, les Germains et les Lithuaniens, en la supprimant entièrement, lui ont substitué une syllabe qui signifie excédant, tandis que les Russes et les Cymres l'ont fait précéder d'une préposition. Le Grec, le Latin, le Gaëlique et l'Indien expriment seuls ces deux nombres d'une manière régulière.

§ 13 à 19. Les autres quantités, jusqu'à vingt exclusivement, se composent généralement du nombre simple joint à la dizaine qui se modifie ainsi : G. -δεκα.

L.-*decim*. F.-*ze*. Go.-*taihun*. A.-*zehn*. An.-*teen*. R.-*dcat'*. Ga.-*deug*. C.-*deg*. I.-DAÇAN. Le Lithuanien seul conserve la syllabe *lika*.

La progression décimale de vingt à cent a deux modes de formation différents, selon qu'elle résulte de la combinaison du mot dix, ou de celle du mot cent considéré comme multiple et pris dans un sens absolu. Ce dernier mode est le plus ancien et s'applique à l'Indien, au Grec et au Latin; l'autre est commun aux Germains et aux Slaves, tandis que les Celtes comptent bizarrement par vingtaines comme nous le faisons quelquefois en Français[1]. Le mot vingt offre quelques irrégularités qui disparaissent dans les autres dizaines.

§ 20. G. εἴκοσι. L. *viginti*. F. *vingt*. Go. *twaitigus*. A. *zwanzig*. An. *twenty*. Li. *dwideszimt*. R. *dwadesiat'*. Ga. *fichid*. C. *ugain*. En Indien VIṄÇATI, vingt. Le mot grec, dont l'initiale est tronquée, est presque analogue à ἑκατον, cent. Le mot latin et indien, conservé par les Français et les Celtes, paraît être une altération de l'ancien *dviginti** (composé, comme en Indien, de DVI, *duo*, et de ÇATAN, *centum*). Tous les autres sont terminés par dix.

§ 30 à 90. Les dizaines suivantes ont pour désinences communes : G.-κοντα. L.-*ginta*. F.-*ante*. Go.-*tigus* ou *tehund*. A.-*zig*. An.-*ty*. Li.-*deszimtis*. R.-*desiat'*. I.-ÇAT ou ATI. Voici ces nombres dans quelques langues principales. G. τριακοντα, τετταρακοντα, πεντηκοντα, ἑξηκοντα, ἑβδομηκοντα, ὀγδοηκοντα, ἐννενηκοντα. L. *triginta*, *quadraginta*, *quinquaginta*, *sexaginta*, *septuaginta*, *octoginta*, *nonaginta*. Go. *threistigus*, *fidwortigus*, *fimftigus*, *saihstigus*, *sibuntehund*, *ahtautehund*, *niuntehund*. Li. *trydeszimtis*, *keturios deszimtis*, *penkios deszimtis*, *szeszios deszimtis*, *septynios deszimtis*, *asztûnos deszimtis*, *dewynos deszimtis*. I. TRIṄÇAT, trente; ĆATVÂRIṄÇAT, quarante; PAṄĆÂÇAT, cinquante; ṢAṢTI, soixante; SAPTATI, septante; AÇÎTI, octante; NAVATI, nonante.

Le nombre cent, considéré soit comme multiple soit comme quantité spéciale, est identique dans toutes les langues indo-européennes : G. ἑκατον. L. *centum*. Go. *hund*. Li. *szimtas*. Ga. *ciad*. I. ÇATAN. Mais le nombre mille, qui est un véritable substantif, est différent dans chaque famille : G. χιλιοι. L. *mille*. Go. *tauzandi*. I. SAHASRAN.

[1] Les expressions soixante et dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix, au lieu de septante, octante, nonante, sont à la vérité consacrées par l'usage, mais réprouvées par le bon sens.

Des nombres cardinaux dont nous venons de parler se forment, au moyen de certaines désinences que l'Indien résume en *tas* et *mas*, les pronominaux numériques ou nombres ordinaux, destinés à marquer l'ordre et le rang. En voici le tableau dans les langues à terminaisons pleines, c'est-à-dire dans celles dont les finales ont conservé tout leur développement et sont restées soumises aux flexions casuelles. On doit remarquer que le premier de ces nombres ne dérive pas de l'unité simple, mais d'un préfixe de supériorité, et que le second est presque partout remplacé par le pronom numérique autre. Le reste est généralement régulier.

	Grec.	Latin	Gothique	Allemand	Lithuanien	Russe	Indien.
1	πρωτος	*primus*	*fruma*	*fürste* *	*pirmas*	*perwyi*	PRATHAMAS
2	δευτερος	....	....	*zweite*	....	....	DVITIYAS
3	τειτος	*tertius*	*tridia*	*dritte*	*treczias*	*tretii*	TRITIYAS
4	τεταρτος	*quartus*	*fidwortha*	*vierte*	*ketwirtas*	*czetwertyi*	CATURTHAS
5	πεμπτος	*quintus*	*fimfta*	*funfte*	*penktas*	*piatyi*	PANCAMAS
6	ἑκτος	*sextus*	*saihsta*	*sechste*	*szesztas*	*szestyi*	SASTAS
7	ἑβδομος	*septimus*	*sibunda*	*siebente*	*septintas*	*sedmyi*	SAPTAMAS
8	ογδοος	*octavus*	*ahtuda*	*achte*	*asztuntas*	*osmyi*	ASTAMAS
9	εννατος	*nonus*	*niunda*	*neunte*	*dewintas*	*dewiatyi*	NAVAMAS
10	δεκατος	*decimus*	*taihunda*	*zehnte*	*deszimtas*	*desiatyi*	DAÇAMAS

* Parmi les langues à terminaisons breves, nous trouvons en Français : *premier deuxième*, *troisième*, *quatrième*, *cinquième*, *sixième*, *septième*, *huitième*, *neuvième*, *dixième*; en Anglais : *first*, ..., *third*, *fourth*, *fifth*, *sixth*, *seventh*, *eighth*, *ninth*, *tenth*. Les Gaëls ajoutent la désinence *o*, et les Cymres la désinence *ed* ou *fed*.

Il est inutile de pousser plus loin ce rapprochement qui s'étend, avec des modifications diverses, à la numération de toutes les langues, tant pour les nombres simples que pour les nombres composés. Quant aux pronoms distributifs et collectifs, et à diverses espèces de pronominaux qui ne sont pas mentionnés dans ce chapitre, nous avons placé les uns parmi les adverbes, les autres parmi les noms de qualité.

2.

ADVERBES.

Le mot *Adverbe* a un sens si large dans les définitions habituelles de la grammaire que nous croyons pouvoir, sans trop d'inexactitude, lui donner une extension plus grande encore, et l'appliquer à toutes les particules indéclinables qui influent sur la position du verbe soit directement soit indirectement, c'est-à-dire aux adverbes proprement dits, aux conjonctions et aux interjections. Considérées sous ce point de vue général, ces diverses parties du discours, qui offrent entre elles plusieurs points de contact, peuvent se distribuer en trois classes principales : adverbes indicatifs, marquant les circonstances; adverbes conjonctifs, réglant les rapports; adverbes absolus, énonçant les qualités. Ce sera la matière de nos trois paragraphes.

I. ADVERBES INDICATIFS.

Cette division comprend les adverbes de manière, de temps et de lieu qui, formés pour la plupart des mêmes racines que les pronoms indicatifs auxquels ils correspondent dans leurs fonctions, offrent avec eux un parallélisme si parfait que les tableaux que nous allons en donner s'adaptent naturellement aux tableaux précédents dont ils sont la continuation. Ils comprennent également quatre types, le démonstratif, le déterminatif, le relatif et l'interrogatif, qui ont éprouvé dans les adverbes le même sort que dans les pronoms, ayant été souvent confondus par l'usage, quelquefois entièrement délaissés et remplacés par des formes accessoires ou complexes. Nous marquerons leur série régulière par des numéros d'ordre qui se rattacheront immédiatement à ceux des pronoms indicatifs. Le chiffre VI indiquera le pronom neutre pris dans un sens adverbial et absolu; les chiffres suivants, les adverbes de manière, de temps, de lieu d'arrivée et de lieu de départ; enfin le signe (+) marquera la forme accessoire qui accompagne souvent chaque type principal.

ADVERBE DÉMONSTRATIF

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe	Gaelique	Indien.
VI	*το*	....	*that'*	*das*	*tai*	*to*	*so*	TAT
VII	*τως*	*tot, tam*	*the*	*da*	*taip*	*tak*	....	TATHÁ
VIII	*τοτε*	*tunc, tum*	*than*	*dann*	*tada*	*togda*	....	TADÁ
IX	*τοθι*	....	*thar*	*dar, da*	*ten*	*tuda*	....	TATRA
X	*τοθεν*	....	*thathro*	*dannen*	*ten*	*tuda*	....	TATAS
+	....	(*sic*)	(*swa*)	(*so*)	(*szi*)	(*sïe*)	....	

§ VI. Anglais, *that*. VII. An. *thus*. VIII. Français, *donc*. An. *then*. IX An *there*. X. An. *thence*. + Fr. (*si*). An. (*so*).

ADVERBE DÉTERMINATIF.

	Grec.	Latin	Gothique.	Allemand.	Lithuanien	Russe	Gaelique.	Indien
VI	....	*id*	*ita*	*es*	....	....	*e*	IDAN
VII	*ώς, ή*	*ita, eia*	*ja*	*ja*	*je*	*ei*	....	ITTHAN, IVA
VIII	*έτι, ίδε*	*item, et*	*ith*	*jetzt*	*ir*	*i*	....	ATHA, ITI
IX	*ένθα*	*ibi*	....	....	....	....	....	ATRA, IHA
X	*έιθεν*	*inde*	....	....	....	....	...	ATAS, ITAS
+	....	(*hic*)	(*her*)	(*her*)	....	....	....	....

§ VI. An. *it*. VII. Fr. *oui*. An. *yea*. VIII. Fr. *et*. An. *yet*. IX. Fr. *y*. X. Fr. *en*. + An. (*here*).

ADVERBE RELATIF.

	Grec.	Latin	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe	Gaelique	Indien
VI	*ο*	....	....	....	....	....	*a*	YAT
VII	*ώς*	*ut*	*at*	....	....	*iak*	...	YATHA
VIII	*ότε*	*ut*	....	....	....	*iegda*	....	YADÁ
IX	*όθι, ού*	*ubi*	....	....	....	*iudu*	....	YATRA
X	*όθεν*	*unde*	....	....	....	*iudu*	....	YATAS
+	....	....	....	....	....	(*eże*)	....	

§ VII. An. *as*. Cymre, *ac*. IX. Fr. *où*.

ADVERBE INTERROGATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaelique.	Indien.
VI	....	*quid*	*hwa*	*was*	*kai*	*koe*	*cia*	KIN
VII	πως χως	*quot*, *quam*	*hwe*	*wie*	*kaip*	*kak*	....	KATHAN, KIN
VIII	ποτε χοτε	*quando*, *quum*	*hwan*	*wann*	*kada*	*kogda*	....	KADÂ
IX	ποθι, πȣ χοθι, χȣ	*quo*	*hwar*	*wor*, *wo*	*kur*	*kuda*	....	KUTRA, KVA
X	ποθεν χοθεν	*qua*	*hwathro*	*wannen*	*kur*	*kuda*	....	KUTAS
†	....	....	....	....	....	(*czto*)	....	

§ VI. Fr. *que*. An. *what*. C. *pa*. VII. Fr. *quoi*. An. *why*. VIII. Fr. *quand*. An. *when*. IX. An. *where*. X. An. *whence*.

Il résulte de l'inspection de ces tableaux, dont la symétrie frappe au premier coup d'œil, que les quatre types pronominaux s'y maintiennent et s'y reproduisent avec toutes les modifications qu'ils éprouvent dans les pronoms mêmes. Le démonstratif, marqué en Indien par la dentale, ne varie guère dans les autres langues, quoiqu'il s'adoucisse quelquefois en sifflante. Le déterminatif est indiqué par la voyelle aiguë, et le relatif par la liquide gutturale, qui se nuancent de diverses manières. L'interrogatif, employé aussi dans l'acception relative, est celui qui éprouve le plus grand changement, puisque sa gutturale se modifie en labiale. Les désinences caractéristiques de l'Indien s'altèrent aussi dans les autres idiomes, mais toujours d'une manière uniforme. Nous laissons nos lecteurs décider eux-mêmes si, malgré ces différences accidentelles, l'analogie générale est fictive ou réelle. Quant à nous, intimement convaincu de son évidence, nous croyons y voir une preuve d'autant plus forte de l'identité des langues indo-européennes, que ces particules si futiles en apparence sont les appuis indispensables du discours, dont elles règlent en quelque sorte l'équilibre. Leur origine doit donc remonter

aux premières combinaisons de la pensée, et leur témoignage est d'autant plus certain qu'elles n'ont jamais subi les caprices de la mode. Quelques-unes d'entre elles ont un sens conjonctif et se rapportent au paragraphe suivant.

II. ADVERBES CONJONCTIFS.

Cette classe d'adverbes, dans laquelle nous comprenons toutes les conjonctions ainsi que les adverbes affirmatifs et négatifs, se rattache primitivement soit aux pronoms soit aux préfixes. Sans prétendre donner ici toutes ces particules, dont l'énumération paraîtrait fastidieuse, nous n'examinerons que les principales dont l'usage est indispensable.

Le premier adverbe de cette espèce est le conjonctif *et* qui s'exprime de diverses manières :

§ G. ἰδὲ, ἠδὲ. L. *et*. F. *et*. A. *und*. An. *and*. Li. *ir*. R. *i*; en Indien ITI ou ATHA, aussi, se rapportant au type déterminatif.

§ G. τε, δὲ; en Indien TU, finale explétive.

§ G. αυ. L. *ac*. F. *avec*. Go. *jah, auh*. A. *auch*. An. *eke*. Ga. *agus*. C. *a*, *cu*. Cette forme n'existe pas comme conjonction indienne, mais son origine se retrouve dans l'adverbe UĆĆÂIS, au delà, dérivé du préfixe UT, sur, hors.

§ G. και. L. *que*; en Indien CA, et, placé, comme en Latin, à la fin des mots.

Le disjonctif *ou*, opposé au précédent, adopte également plusieurs formes.

§ F. ἠ, ἠτε. L. *at, aut*. F. *ou*. Go. *aithau*. R. *a*. Ga. *ach*. C. *a*, en Indien ATHA ou UTA, ou, se rapportant au type déterminatif.

§ L. *ve*; en Indien VÀ, ou, ajoutés l'un et l'autre à la fin des mots.

§ L. *utrum*. A. *oder*. An. *either, or*; en Indien YATARAN, lequel des deux (pronominal relatif).

§ G. ἀλλα. L. *alio*. Go. *alia*. A. *als*. Li. *alle*. R. *ili*; en Indien ANYAT, autrement, neutre d'un pronom numérique.

Le relatif *que* s'exprime toujours par une conjonction pronominale que chaque famille de langues prend dans un type différent.

§ G. *ὡς*, *ὅτι*. L. *ut*. Go. *at;* en Indien YAT, que, du type pronominal relatif.

§ L. *quam*. F. *que*. Li. *kad*. R. *czto;* dérivé de l'interrogatif.

§ Go. *thatei*. A. *dafs*. An. *that;* dérivé du démonstratif.

Le dubitatif *si* se rend de diverses manières :

§ G. *εἰ*, *ἐάν*. L. *an*. Go. *an*. Li. *jey*. R. *aszcze;* en Indien YADI, si, appartenant au type relatif.

§ L. *si*. F. *si*. A. *so*. An. *so;* forme accessoire du démonstratif.

§ G. *ἐπεὶ*. Go. *jabai*. A. *ob*. An. *if;* en Indien API, or, identique à la préposition représentée en Grec par *ἐπὶ*.

L'affirmation *oui* est partout d'origine pronominale.

§ G. *ἦ*. L. *jam*, *eia*. F.*-ja*, *oui*. Go. *ja*. A. *ja*. An. *yea*, *yes*. Li. *je*. R. *ei*. Ga. *e*. C. *efe;* en Indien IVA ou AIVA, ainsi, dérivé du type déterminatif.

§ G. *τοι*, *δὴ*. Li. *taip*. R. *tak*, *da*. C. *do;* en Indien TAT, ainsi, du type démonstratif.

§ L. *sic*. A. *so*. An. *so*. Ga. *seadh;* forme accessoire du même type.

La négation *non* est au contraire toute prépositive.

§ G. *νη*. L. *ne*, *non*. F. *ne*, *non*. Go. *ni*. A. *ni**, *nein*. An. *no*, *not*. Li. *ne*. R. *ne*, *niet*. Ga. *nach*. C. *na*, *nad;* en Indien NA ou NAU, non, analogue au préfixe négatif et formé comme lui de la nasale, qui est le son naturel du refus. Il produit, avec diverses particules, les négations composées NAHA, non pas, NAVÂ, ni, NANU, n'est-ce pas, en Latin *neque*, *neve*, *nonne*.

§ G. *οὐ*, *οὐκ*; en Indien VI, VAHIS, sans, hors, particules négatives.

§ G. *μὴ*; en Indien MÂ, ne pas, particule prohibitive.

III. ADVERBES ABSOLUS.

On peut subdiviser cette dernière classe, beaucoup plus nombreuse que les deux précédentes, en adverbes prépositifs, issus de prépositions, et en adverbes qualificatifs, issus d'adjectifs. Nous n'essaierons d'énumérer ici ni les uns ni les autres, puisque les premiers ont leur place avec les préfixes qu'ils reproduisent dans un sens absolu, les autres avec les noms de qualité d'où ils se forment par des désinences invariables. Nous ne présenterons que quelques-uns d'entre eux qui, se rapportant soit au temps soit au nombre, nous ont paru par leur spécialité mériter une mention particulière.

§ G. *νυν*. L. *nunc*. Go. *nu*. A. *nun*. An. *now*. R. *nynie*. Ga. *nois*; en Indien NU, ou, particule explétive qui, dans le sens interrogatif, répond encore au Latin *ne* ou *num*

§ G. *αἰει*. L. *ævo*. Go. *aiw*. A. *je*. An. *aye*. Li. *jo*. C. *eu*. I. AYAU, toujours, forme du substantif ÂYUS, temps, dérivé du verbe AY, aller, passer. Voyez, au troisième livre du vocabulaire, la liste générale des verbes simples (v. 8).

§ G. χθες. L. *heri*. F. *hier*. I. HYAS, hier, dérivé probablement du verbe HI, jeter, quitter (v. 189). L'adjectif indien HYASTANAS, d'hier, répond au G. *χθεσινος*. L. *hesternus*. Go. *gistra*. A. *gestern*. An. *yester*.

§ L. *hodie*. F. *-hui*. Go. *hindag*. A. *heute*. Li. *szendièn*. Ga. *andiugh*. I. SADYAS ou ADYA, aujourd'hui, composé du pronom SAS, ce, et du substantif DYU ou DIV, jour, formation qui explique l'adverbe européen. A l'adjectif ADYATANAS, d'aujourd'hui, correspond le L. *hodiernus*.

§ L. *cras*. I. ÇVAS, demain, dérivé probablement du verbe ÇVI, accroître, augmenter (v. 215). L'adjectif ÇVASTANAS, de demain, représente le L. *crastinus*.

§ G. *ἡμι* L. *semi*. F. *semi*. I. SÂMI, demi, dérivé du verbe SAM, confondre, réunir (v. 46).

§ G. *δις*. Go. *twis*. An. *twice*. I. DVIS, deux fois, de DVI, deux, qui produit aussi l'adjectif DVIDHAS, double. G. *δισσος*. R. *dwaždy*.

§ G. *τρις*. L. *ter*. An. *thrice*. I. TRIS, trois fois, de TRI, trois, qui produit également l'adjectif TRIDHAS, triple. G. *τρισσος*. R. *triždy*

Nous renvoyons nos lecteurs pour les autres adverbes de cette classe, soit au chapitre des préfixes, soit à celui des noms qualificatifs, soit enfin aux désinences qui indiquent leur formation dans chaque langue. A l'égard des interjections, dont il nous resterait à parler, il est facile de comprendre que ces cris inarticulés, qui peignent sans réflexion les émotions soudaines de l'âme, sont les mêmes dans tous les pays, et ne comptent pour rien en étymologie.

3.

PRÉFIXES.

Les *Préfixes,* dans leur acception primitive, sont des particules inséparables qui se placent devant les verbes pour varier et multiplier leur sens. C'est sous cette forme qu'ils nous apparaissent dans les langues les plus anciennes, et notamment en Indien où de riches désinences casuelles satisfont de la manière la plus complète à toutes les autres exigences du discours. Mais à mesure que les idiomes, perdant de leur harmonie, s'abrégent et s'atténuent en se rapprochant de nous, le rôle des préfixes augmente en importance; ils deviennent des mots isolés qui, sous le nom de prépositions, marquent les rapports des substantifs avec les verbes, tandis que sous celui d'adverbes prépositifs ils gouvernent souvent des phrases entières. Il n'entre pas dans notre plan de les suivre tous dans ces diverses fonctions; mais, ne choisissant que les principaux d'entre eux et remontant à leur origine, nous essaierons de prouver leur analogie intime dans toutes les langues indo-européennes, et de montrer que ces mots, si exigus qu'ils échappent presque à l'analyse, ont encore sur nos verbes français, devant lesquels nous les retrouvons sans cesse, le même pouvoir et la même influence qu'ils exerçaient sur la parole de nos ancêtres quand ils dressaient leurs tentes au centre de l'Asie. Afin d'éviter, dans ce travail si minutieux, dans cette étude anatomique du langage, la confusion toujours prête à s'y glisser, nous commencerons par énumérer dans les idiomes les plus saillants les préfixes simples consacrés par l'usage en accompagnant chacun d'eux d'un chiffre de renvoi, qui marquera sa

place dans la comparaison générale. Voici donc les listes alphabétiques des préfixes grecs, latins, gothiques, allemands, lithuaniens, russes, gaëliques et indiens.

PRÉFIXES GRECS.

§ ἀ, ἀν (1) ἁ, ἁμα (18) αμφι (32) ανα (5) ἀντι (7) ἀπο (31) αει, ερι (43) ζου (41) ζοι (42) δα, ζα (11) δια (10) δυς (12) ἐκ, ἐξ (24) ἐν (3) επι (33) ἐς, εἰς (8) ευ (15) κατα (20) μετα (30) μη (29) οὐ, οὐκ (25) νη (2) παρα (38) περι (39) προ (36) προς (37) συν. ξυν (17) ὑπερ (34) ὑπο (34)

PRÉFIXES LATINS.

§ *a, ab* (31) *ad* (8) *amb* (32) *ante* (7) *circum* (21) *contra* (19) *cum* (19) *de* (9) *dis* (10) *e, ex* (24) *in* (1) *in* (3) *inter* (3) *ne* (2) *ob* (33) *per* (38) *post* (35) *præ* (36) *præter* (36) *pro* (37) *re* (44) *se* (16) *sub* (34) *super* (34) *sus* (34) *trans* (14) *ve* (25) *versus* (27)

PRÉFIXES GOTHIQUES.

§ *af* (31) *ana* (5) *and* (7) *at* (8) *bi* (33) *dis* (10) *du* (9) *fau* (38) *faur* (37) *faura* (36) *faurth* (36) *fra* (38) *fulla* (40) *ga* (19) *hindar* (23) *hith* (22) *in* (3) *iup* (34) *missa* (29) *mith* (30) *nehwa* (6) *ni* (2) *sama* (17) *tus* (12) *thairh* (14) *thar* (13) *uf* (34) *ufar* (34) *un* (1) *undar* (3) *us* (24) *ut* (24) *wairths* (27) *withra* (26)

PRÉFIXES ALLEMANDS.

§ *ab* (31) *an* (5) *auf* (34) *aus* (24) *be* (33) *bei* (33) *dar* (13) *durch* (14) *ein* (3) *ent* (7) *er* (24) *fort* (36) *für* (37) *ge* (19) *gen, gegen* (19) *her* (22) *hin* (23) *hinter* (23) *in* (3) *miss* (29) *mit* (30) *nach* (6) *ni, nicht* (2) *nieder* (4) *ob* (34) *ohn* (1) *rück* (44) *sammen* (17) *über* (34) *um* (32) *un* (1) *unter* (3) *ur* (24) *ver* (38) *voll* (40) *von* (35) *vor* (36) *wärts* (27) *weg* (25) *wider* (26) *wieder* (26) *zer* (10) *zu* (9) *zwischen* (10)

PRÉFIXES LITHUANIENS.

§ *ap* (31) *ap, api* (32) *at, ant* (7) *be* (31) *į* (3) *isz* (24) *na* (5) *ne* (2) *nů, nůg* (4) *pa, po* (34) *pi* (33) *par, per* (38) *pas* (35) *pra* (36) *pri* (39) *pro* (37) *są, su* (17) *tarp* (14) *uż* (24).

PRÉFIXES RUSSES.

§ *bez* (31) *wo* (32) *woz* (24) *wy* (25) *do* (9) *za* (9) *iz* (24) *meź* (30) *na*, *nad* (5) *ne* (2) *niz* (4) *o* (31) *ob* (32) *ot* (24) *po*, *pod* (34) *pre*, *pere* (38) *pred* (36) *pri* (39) *pro* (38) *raz* (44) *s* (16) *so* (17) *u* (32) *czrez* (14).

PRÉFIXES GAËLIQUES.

§ *air* (43) *an* (18) *ann* (5) *ao* (1) *as* (24) *ath* (7) *co* (19) *do* (9) *ei* (1) *foi* (35) *gan* (20) *le* (28) *mi* (29) *neo* (2) *o* (31) *ri* (44) *so* (17) *thar* (14) *trid* (14).

PRÉFIXES INDIENS.

§ A, AN (1) Â (3) ANU (5) ADHI (8) ATI (7) AVA (31) ABHI (32) APA (31) API (33) SAM (17) SU (15) NA (2) NI (3) NIR (4) DUR (12) UT (24) UPA (34) VI (25) PARÂ (38) PARI (39) PRA (36) PRATI (37).

Tels sont les principaux préfixes simples usités devant les verbes et les noms des langues indo-européennes. Pour parvenir à les grouper ensemble et à les comparer d'une manière méthodique, nous devrons maintenant adopter un autre ordre, et, ne consultant que l'identité des sons, qui, dans des mots si brefs, s'est souvent altérée par le rejet des initiales ou des finales sans toutefois devenir méconnaissable, nous rangerons sous le même numéro les préfixes appartenant à un même type, en y joignant autant que possible leurs dérivés les plus immédiats. Les listes spéciales que nous venons de transcrire se trouveront ainsi considérablement augmentées, à mesure que le préfixe simple d'une langue correspondra ailleurs à une préposition ou à un adverbe prépositif. Les particules françaises, anglaises et cymres, que nous avons cru inutile d'énumérer ci-dessus, retrouveront également leur place dans la comparaison générale, avec cette seule restriction, qu'en Français nous ne parlerons que des préfixes dérivés du Latin, et en Anglais de ceux dérivés du Gothique, sans admettre les préfixes de pur emprunt que le Français doit au Grec et l'Anglais au Latin, et qui ne sont pas inhérents à ces deux langues. Chaque groupe, selon notre

méthode habituelle, sera résumé par un mot indien, soit préfixe, soit adverbe prépositif, soit adjectif ou participe, se rapportant à une racine verbale. On verra que, si les préfixes simples usités dans l'Inde de temps immémorial sont insuffisants pour expliquer tous ceux employés de nos jours en Europe, ils répondent toutefois aux principaux d'entre eux avec une exactitude remarquable, et qu'ils servent de base à la plupart des mots représentant des formes plus compliquées. On aura d'ailleurs par les racines verbales, placées à la suite de chaque groupe, une explication presque toujours satisfaisante de l'idée mère contenue dans les préfixes anciens, ainsi que dans ceux que le temps a combinés et nationalisés chez les peuples modernes[1].

§ 1. G. *ἀν-*, *ἀ-*. L. *in-*. F. *in-*. Go. *un-*. A. *un-*, *a-*. An. *un-*. Ga. *ao-*, *ei-*. C. *an-*, préfixe privatif, en Indien AN ou A, sans. — G. *ἄνευ*. Go. *inuh*, *wana-*. A. *ohn*, *wahn*. R. *unic*, particule marquant absence, en Indien ÛNA, moins, se rapportant, comme le préfixe privatif, au verbe AUṆ ou ÛN, retrancher, ôter, produit lui-même par l'assonance nasale[2]. Voyez la liste des verbes simples (v. 323).

§ 2. G. *νε-*, *νη-*. L. *ne-*. F. *né-*, *non*. Go. *ni-*. A. *ni-*, *nicht*. An. *not*. Li. *ne-*. R. *ne-*. Ga. *neo-*, préfixe négatif, en Indien NA, non, se rapportant au verbe NAÇ, périr, détruire (v. 62), également produit par la nasale.

§ 3. G. *ἐν*, *ἐνι*. L. *in*. F. *in-*, *en*. Go. *in*, *inn*. A. *in*, *ein-*. An. *in*. Li. *į*. C. *yn*, *i*, particule marquant arrivée, entrée, semble résumer les deux préfixes indiens À (primitivement AN), vers, et NI, sous, dans. — G. *ἐντος*. L. *ind-*, *inter*. F. *inter-*, *entre*. Go. *und-*, *undar*. A. *unter*. An. *under*. R. *wnutr'*. Ga. *eidar*, marquant entrée, absorption, en Indien ANTAR, entre. Ces diverses particules se rapportent aux verbes AN, mouvoir, aller (v. 5) et NI, mouvoir, diriger (v. 60).

§ 4. A. *nied*, *nieder*. An. *neath*, *nether*. Li. *nû*, *nûg*. R. *niz-*, particule marquant inclinaison, descente, comme l'adjectif grec *νηρος*, analogue aux particules indiennes NIR ou NIṢ, hors, NÌĆÀIS, en bas, du verbe NI, mouvoir, diriger (v. 60).

[1] Nous aurons soin de marquer d'un petit trait tous les préfixes inséparables, en laissant sans indication ceux qui deviennent prépositions ou adverbes.

[2] Il nous semble évident que dans le préfixe *ἀν* ou *ἀ*, comme dans beaucoup de desinences grecques, la lettre *ν* n'est pas euphonique, mais au contraire radicale, et qu'au lieu de s'ajouter, comme on le dit communément, elle se maintient seulement devant les voyelles qu'elle rencontre, tandis qu'elle se perd devant les consonnes.

§ 5. G. *ἀνα*. Go. *ana* A. *an*. An. *on*. Li. *-na*. R. *na*, *nad*. Ga. *ann*, particule marquant montée, retour, en Indien À, vers, ANU, après, dérivés du verbe AN, mouvoir, aller (v. 5).

§ 6. Go. *nehwa*. A. *nah*, *nach*. An. *nigh*, *near*, particule marquant approche, jonction, comme l'adjectif grec *νητος*, analogue à l'Indien NADDHAS, joint, NADDHAN, proche, du verbe NAH, rapprocher, joindre (v. 61).

§ 7. G. *ἀντι*, *ἀντα*. L. *ante*. F. *anté-*, *avant*. Go. *and*, *anda-*. A. *ant-*, *ent-*. Li. *ant*, *at-*. Ga. *ath-*. C. *ad-*, particule marquant préséance, contraste, en Indien ATI, au delà, du verbe AT, mouvoir, jaillir (v. 7).

§ 8. G. *ἐς*, *εἰς*. L. *ad*. Fr. *ad-*, *à*. Go. *at*. An. *at*. C. *at*, particule marquant direction, montée, en Indien À, vers, ADHI, sur, se rapportant aussi au verbe AT, mouvoir, jaillir (v. 7).

§ 9. L. *ad'*, *de*. F. *dé-*, *de*. Go. *du*. A. *zu*. An. *to*. R. *do*, *za*. Ga. *do*, particule marquant tendance, descente, paraît être une altération de l'Indien ADHA, vers, sous, dérivé également du verbe AT, mouvoir, jaillir (v. 7).

§ 10. G. *δια*. L. *dis-*. F. *dis-*, *di-*. Go. *dis-*. A. *zer-*, particule marquant division, séparation, correspond à l'adverbe indien DVIS, deux fois. — G. *διχα*. A. *zwischen*. An. *-tween*. Li. *dĕl*. R. *dlia*. Ga. *dla*, marquant intervalle, en Indien DVIDHÀ, des deux côtés, dérivé du verbe DAU, couper, séparer (v. 85).

§ 11. G. *δα-*, *ζα-*, préfixe intensitif, semble être analogue à l'adjectif *διος*, en Indien DÂIVAS, divin, du verbe DIV, briller, récréer (v. 86).

§ 12. G. *δυς-*, Go. *tus-*. C. *dir-*, particule improbative, en Indien DUR ou DUṢ, mal, du verbe DUṢ, nuire, gâter (v. 84).

§ 13. Go. *thar*. A. *dar*, particule marquant position, présence, correspond à l'adverbe indien TATRA, du type démonstratif TA.

§ 14. L. *trans*. F. *trans-*, *tra-*. Go. *thairh*. A. *durch*. An. *through*. Li. *tarp*. R. *czrez*. Ga. *thar*, *trid*. C. *tros*, particule marquant passage, traversée, en Indien TIRAS, à travers, du verbe TṜ, pénétrer, traverser (v. 128).

§ 15. G. *εὐ*. C. *hy-*, particule approbative, en Indien SU, fort, bien, du verbe SU, lancer, atteindre (v. 43).

§ 16. L. *sed*, *se-*. F. *sé-*. Go. *seithu*. A. *seit*. R. *s-*, particule marquant départ, séparation, analogue à l'adjectif indien SÎTAS, affaissé. — L. *sine*. F. *sans*. Go. *sundro*. A. *sonder*. An. *-sunder*, marquant séparation, privation, en Indien SANNAS, réduit, SANNAN, peu, du verbe SÂI, affaisser, cesser (v. 36).

§ 17. G. *συν*. Li. *są-*, *su*. R. *so*, *s-*. Ga. *so-*, particule marquant jonction, réunion, en Indien SAM ou SA, avec. — L. *simul*. F. *-semble*. Go. *sama-*, *samana*. A. *-sammen*, *sammt*, en Indien SAMAN, ensemble. — L. *secus*, en Indien SAHA, conjointement, se rapportant aux verbes SAM, confondre, réunir (v. 46), et SAH, tenir, unir (v. 37).

§ 18. G. *ἀμα*, *ἀ-*. Ga. *an-*. C. *a-*, particule marquant réunion, accroissement, en Indien AMÂ, ensemble, dérivé par altération du verbe SAM, confondre, réunir (v. 46

§ 19. L. *cum*. F. *con-*, *co-*. Go. *ga-*. A. *ge-*. Ga. *co-*. C. *can*, particule marquant jonction, réunion, altérée, comme le grec *ξυν*, du préfixe indien SAM ou SA, avec. — L. *contra*. F. *contre*. A. *gen*. An. *-gain*. C. *cyn*, marquant approche, opposition, analogue à l'Indien SATRÂ, ensemble. Sous cette forme ces diverses particules, ayant changé leur sifflante en gutturale, se rapportent au verbe ÇAM, concilier, unir (v. 216).

§ 20. G. *κατα*. R. *ko*. Ga. *gan*, particule marquant inclinaison, chute, analogue, comme le Latin *cis*, *cessim*, aux mots indiens ÇÀTAS, tombé, ÇANÂIS, faiblement, du verbe ÇÀI, passer, manquer (v. 208).

§ 21. L. *circa*, *circum*. F. *circon-*. C. *cylch*, particule marquant contour, circuit, paraît se rapporter à l'adjectif indien KARÇAS, limité, KARÇAN, en creux, du verbe KARÇ, tendre creuser (v. 279).

§ 22. Go. *hith*. A. *her*, particule marquant arrivée, approche, altérée de l'adverbe indien ATRA, ici, du type déterminatif I ou A.

§ 23. A. *hin*, particule marquant départ, éloignement, comme le Latin *uls*, *alio*, en Indien ANYAT, autrement. — Go. *hindar*. A. *hinter*. An. *-hind*, particule marquant éloignement, retraite, en Indien ANYATRA, autre part, du type numérique AN.

§ 24. G. *ἐκ*, *ἐξ*. L. *ex*, *e*. F. *ex-*, *é-*. Go. *us*, *ut*. A. *ur-*, *er-*, *aus*. An. *a-*, *out*. Li. *uż*, *isz*. R. *woz-*, *ot*, *iz*. Ga. *as*. C. *uch*, particule marquant ascension, départ, en Indien UT, sur, hors. — G. *ἐξω*. Go. *uta*. A. *ausser*. Ga. *oscion*, marquant élan, élévation, en Indien UĆĆÂIS, en haut, dérivé du verbe UĆ, accroître, étendre (v. 316).

§ 25. G. *οὐ*. L. *ve-*. R. *wy-*, particule marquant départ, disette, en Indien VI, sans.

— G. *ουκ*, *ουχι*. A. *weg*. An.-*way*, marquant éloignement, en Indien VAHIS, loin, correspondant aux verbes VÎ, mouvoir, passer (v. 339), et VAH, mouvoir, porter (v. 341).

§ 26. Go. *withra*. A. *wider*, *wieder*. An. *with**, particule marquant opposition, contraste, semble se rapporter, comme le grec *ἀτερ*, à l'adjectif indien VIDDHAS, séparé, du verbe VIDH, distinguer, séparer (v. 335).

§ 27. L. *versus*. N. *vers*. Go. *-wairths*. An. *-wärts*. A. *-wards*. C. *wrth*, particule marquant direction, approche, en Indien VÀRTAS, tourné, du verbe VṚT, devenir, tourner (v. 357).

§ 28. Go. *waila-*. A. *wohl*. An. *well*, particule marquant affluence, succès, paraît se rapporter, comme le Grec *ὁλος* et le Gaëlique *le*, aux mots indiens VALAN, masse, ALAN, beaucoup, des verbes VAL, couvrir, soutenir (v. 359), et AL, occuper, couvrir (v. 28).

§ 29. G. *μη*. Ga. *mi-*, particule prohibitive, en Indien MÀ, non. — Go. *missa-*. A. *miss-*. An. *mis-*, analogue, comme le Français *més-*, à l'adjectif indien MITAS, ôté, correspondant aux verbes MAN, restreindre, ôter (v. 369), et MI, dissiper, ôter (380).

§ 30. G. *μετα*. Go. *mith*. A. *mit*. An. *mid*. R. *meź*, en Indien MITHAS, ensemble. — G. *μεσῳ*, *μεσοθι*. L. *medio*. Go. *midia-*. A. *mitten*. R. *meźdu*, en Indien MADHYAI, MADHYATAS, au milieu, dérivé probablement du verbe MID ou MAḌ, concilier, adapter (v. 375).

§ 31. G. *ἀπο*. L. *ab*, *a*. F. *ab-*. Go. *af*. A. *ab*. An. *of*. Li. *ap-*. R. *ob-*, *o*. Ga. *o*. C. *o*, particule marquant départ, éloignement, en Indien APA, loin, AVA, hors. — G. *ἀψ*, *ὀψε*. Go. *afar*. A. *aber-*. Li. *be*. R. *bez*, en Indien AVÀĆ, au sud, en bas, paraissent se rapporter au verbe AB ou AMB, aller, mouvoir (v. 22).

§ 32. G. *ἀμφι*. L. *amb-*. F. *amb-*, *am-*. A. *umb**, *um*. Li. *api-*, *ap-*. R. *ob*, *o*, *wo*, *u*. C. *am*, particule marquant contour, adhérence, en Indien ABHI, autour. — G. *ἀμφις*. L. *apud*, marquant entourage, en Indien ABHITAS, à l'entour, dérivé du verbe AB ou AMB, aller, mouvoir (v. 22).

§ 33. G. *ἐπι*. L. *ob*. F. *ob-*. Go. *bi*. A. *bei*, *be-*. An. *by*, *be-*. Li. *-pi*, particule analogue à la précédente, marquant approche, adjonction, en Indien ABHI, autour, API ou PI, près, sur. — G. *ὀπισω*, *ὀπιθεν*, marquant adjonction, adossement, en Indien APITU, outre, dérivé du même verbe AB ou AMBH, aller, mouvoir (v. 22).

§ 34. G. *ὑπο*. L. *sub*. F. *sub-, sous*. Go. *uf*. A. *ob*. Li. *pa-, po*. R. *po, pod*, particule marquant proximité, dépendance, en Indien UPA, auprès. — G. *ὑψι-*. L. *sus-*. F. *sus-*. Go *iup*. A. *auf*. An. *up*, marquant approche, montée, en Indien UPA, auprès. — G. *ὑπερ*. L. *super*. F. *super-, sur*. Go. *ufar*. A. *über*. An. *over*, marquant superposition, en Indien UPARI, au-dessus, correspondant probablement au verbe UBH ou UMBH, amasser, réunir (v. 318).

§ 35. L. *pos-, post, pone*. F. *post-, puis*. A. *von*. Li. *pas*. R. *po*. Ga. *foi*, particule marquant adjonction, succession, en Indien PAÇU, plus, PAÇÇÂT, après, des verbes PAS, lier, fixer (v. 442), et PAÇ, lier, tenir (v. 456).

§ 36. G. *προ*. L. *præ, pro-*. F. *pré-, pro-*. Go. *faura*. A. *vor*. An. *fore-*. Li. *pra-*. R. *pra-, pred*, particule marquant progrès, priorité, en Indien PRA, devant, avant. — G. *πριν*, *πρωι*. L. *prius*. A. *früh*, marquant précocité, en Indien PRÂÇ, à l'est, au matin. — G. *προσω*, *προσθεν*. L. *præter*. Go. *faurth*. A. *fort*. An. *forth*. R. *prezde*, marquant avancement, en Indien PRÂTAR, tôt, plutôt, dérivé du verbe PṚ ou PUR, mouvoir, avancer (v. 465).

§ 37. G. *προς*, *προτι*. L. *pro, prod-*. F. *pro-, pour*. Go. *faur*. A. *für*. An. *for*. Li. *pro*, particule marquant direction, tendance, en Indien PRATI, vers. — L. *prope*. F. *proche*, *près*. R. *protiw*, marquant rapprochement, en Indien PRATI, vers, dérivé du même verbe PṚ, mouvoir, avancer (v. 465).

§ 38. G. *παρα*. L. *per*. F. *per-, par*. Go. *fra-, fair*. A. *ver-*. An. *for-*. Li. *par-, per*. R. *pre-, pere-*, particule marquant traversée, retour, en Indien PARÂ, à travers, au delà. — G. *περα*, *περαν*. Go. *fram*. An. *from*, marquant éloignement, en Indien PARAS PARAIṆA, au delà. — G. *παρος*, *πορρω*. L. *porro*. G. *fairra*. A. *fer'*. An. *far*. R. *pro*, marquant distance, en Indien PURAS, PURÂ, avant, anciennement. — G. *περυσι*, en Indien PARUT, l'an passé, dérivé du verbe PṚ ou PUR, mouvoir, avancer (v. 465).

§ 39. G. *περι*. L. *per*. F. *par*. Li. *pri*. R. *pri*, particule marquant contour, voisinage, en Indien PARI, autour. — G. *περιξ*. Li. *priesz*, marquant circonférence, en Indien PARITAS, à l'entour, dérivé du même verbe PṚ, mouvoir, avancer (v. 465).

§ 40. Go. *fulla-*. A. *voll*. An. *full*, particule marquant plénitude, achèvement, représentée, comme le Grec *πολυ*, par l'adjectif indien PULAS, plein, PULAN, beaucoup, du verbe PUL, amasser, étendre (v. 477).

§ 41. G. *βου-*, préfixe intensitif, paraît correspondre à l'adverbe indien BHÛYAS, abondamment, du verbe BHÛ, exister, croître (v. 430).

§ 42. G. ϐρι-, préfixe intensitif, correspond à l'adverbe indien BARAN, fortement, du verbe BÂ, nourrir, soutenir (v. 412).

§ 43. G. ἀρι-, ἐρι-. Go. *air*. Ga. *air*. C. *ar*, particule marquant supériorité, excellence, analogue aux adjectifs indiens VARAS, fort, ARYAS, excellent, dérivés des verbes VR, préférer, atteindre (v. 353), et R, aller, atteindre (v. 495).

§ 44. L. *ar*, *re-*. F. *re-*. Ga. *ri*. C. *rhy-*, particule marquant mouvement, retour, en Indien ARAN, vite. — A. *rück-*. R. *raz-*, marquant retour, opposition, en Indien RTAI, dehors, dérivé du verbe R, aller, atteindre (v. 495).

Les préfixes dont nous venons de tracer le parallèle sont les moteurs de tous les verbes européens dont ils nuancent le sens et varient la portée. Leurs formes, toujours identiques dans leurs modifications régulières, s'appliquent, non-seulement aux langues principales que nous avons entrepris d'expliquer, mais encore à tous les idiomes modernes qui s'y rattachent dans les diverses familles. On peut donc se figurer l'espace immense qu'occupent ces particules dans le langage humain, et concevoir qu'il n'est pas sans intérêt de se rendre compte de leur valeur réelle, d'autant plus facile à déterminer qu'elles sont réunies sur une échelle plus vaste. Elle paraîtra d'ailleurs plus clairement encore quand nous traiterons des verbes composés. Quant aux prépositions et aux adverbes prépositifs, qui ne sont pas compris dans notre comparaison, ils se rattachent pour la plupart aux noms de qualité, parmi lesquels ils trouveront leur place.

4.

DÉSINENCES.

Après avoir passé en revue les pronoms, les adverbes et les préfixes, mots simples et presque tous monosyllabiques, et au moment de parler d'autres mots dont la dérivation est plus compliquée, il convient de jeter un coup d'œil rapide sur les *Désinences* qui servent à les former. Parmi ces désinences, les unes sont vocales, consistant en une voyelle suivie d'une assonance, les autres syllabiques, résultant d'une syllabe, débris souvent

méconnaissable d'une racine accessoire abrégée par l'usage. Nous donnerons aux premières le nom de finales, aux autres celui de terminaisons; et, sans nous astreindre à un ordre alphabétique qu'il serait inutile de rechercher ici, nous exposerons dans la liste suivante, enchaînées par une gradation naturelle, les désinences les plus générales, celles qui, répandues dans tous nos idiomes, et particulièrement dans les plus complets d'entre eux, le Grec, le Latin, le Gothique, le Lithuanien, ont toutes leurs représentants dans l'Inde, où se retrouvent leurs premiers éléments. Le vocabulaire ne devant considérer les mots que tels qu'ils existent dans les dictionnaires, nous n'aurons à marquer chaque désinence qu'au nominatif singulier dans les langues de l'Europe. Mais en Indien, où la science de l'analyse a été de bonne heure appliquée à la parole, nous pourrons indiquer avec certitude, d'après les excellents travaux des grammairiens, la forme abstraite et fondamentale, sur laquelle toutes les flexions casuelles viennent s'enter comme autant de rameaux. Cette forme sera aussi celle que, dans la suite du vocabulaire, nous conserverons à tout mot indien terminé par une consonne. Quant aux mots à terminaison vocale, qui reçoivent au nominatif l'assonance soit sifflante soit nasale, leur physionomie se dessinera mieux en les présentant sous leur forme déclinable. En parcourant cette liste comparative, nos lecteurs s'apercevront bientôt qu'ils doivent y chercher, non-seulement l'analogie des sons, mais encore l'identité logique, non-seulement des lettres traduisant d'autres lettres dans les différentes contrées de l'Europe, mais encore des idées se correspondant entre elles et produisant les mêmes combinaisons. Ils verront que presque toujours les désinences exposées ci-dessous réunissent à la fois ces deux conditions, surtout dans les langues anciennes qui ont conservé toute leur harmonie, et que, même dans nos idiomes modernes, où elles paraissent s'en écarter plus souvent, l'altération progressive du son se fait promptement reconnaître, et permet de remonter sans peine au type élémentaire et primitif[1].

[1] Toutes les fois qu'une désinence aura disparu et n'aura plus d'équivalent dans une langue, nous indiquerons son absence par un trait (-). Nous emploierons le même signe pour marquer en Russe l'assonance finale dure (ъ), tandis que la finale douce (ь) sera marquée par l'apostrophe.

§ G. *ς*. L. *s*, finale ordinaire du nominatif singulier des monosyllabes grecs et latins, dont elle absorbe souvent la dernière consonne. Elle se retrouve également en Gothique et en Lithuanien, mais elle est nulle en Allemand et en Russe, ainsi qu'en Français, en Anglais, en Gaëlique et en Cymre. Les monosyllabes indiens, issus immédiatement des racines, n'adoptent point l'assonance sifflante, mais son influence est remplacée chez eux par l'altération de la consonne finale.

§ G. *ος*. L. *us*. F. -. Go. *s*. A. -. An. -. Li. *as*. R. -. Ga. -. C. -, finale ordinaire des substantifs masculins, représentée en Indien par AS.

§ G. *α* ou *η*. L. *a*. F. *e*. Go. *a*. A. *e*. An. -. Li. *a*. R. *a*. Ga. -. C. -, finale ordinaire des substantifs féminins, représentée en Indien par Â.

§ G. *ον*. L. *um*. Go. -. A. -. An. -. R. *o*, finale ordinaire des substantifs neutres, représentée en Indien par AN.

§ G. *ος*, *α* ou *η*, *ον*. L. *us*, *a*, *um*. Go. *s*, *a*, *ata*. A. *er*, *e*, *es*. Li. *as*, *a*. R. -, *a*, *o*, finale des trois genres pour les adjectifs, en Indien AS, Â, AN.

§ G. *ος*, *α* ou *η*, *ο*. L. *us* ou *e*, *a*, *ud*. Go. *s*, *a*, *ata*. A. *er*, *e*, *es*. Li. *as*, *a*. R. -, *a*, *o*, finale des trois genres pour les pronoms, en Indien AS, Â, AT.

§ G. *ις* ou *ης*. L. *is* ou *es*. Go. *is*, *i*. Li. *is*, *ē*. R. ', *ia*, finale de substantifs masculins et féminins, en Indien IS et Î.

§ G. *ι*. Go. *i* R. *e*, finale de substantifs neutres, en Indien I.

§ G. *ις*, *ις*, *ι*, ou *ης*, *ης*, *ες*. L. *is*, *is*, *e*. Li. *is*, *ē*, finale d'adjectifs des trois genres, en Indien IS, IS, I.

§ G. *ιος*, *ια*, *ιον*. L. *ius*, *ia*, *ium*. Go. *is*, *ia*, *i*. R. *yi*, *aia*, *oe*, ou *ïi*, *iaia*, *ee*, finale d'adjectifs, en Indien YAS, YÂ, YAN.

§ G. *υς* ou *ευς*. L. *us*. Go. *us*. Li. *us*, finale de substantifs masculins et féminins, en Indien US et ÛS.

§ G. *υ*. L. *u*. Go. *u*, finale de substantifs neutres, en Indien U.

§ G. *υς*, *εια*, *υ*. Go. *us*, *us*, *u*. Li. *us*, *i*, finale d'adjectifs des trois genres, en Indien US, US ou VÎ, U.

§ G. *οος*, *οη*, *οον*. L. *uus*, *ua*, *uum*, finale d'adjectifs, en Indien VAS, VÂ, VAN.

§ G. *ος*. L. *us*, terminaison de substantifs neutres, en Indien AS et US (nominatif AS et US).

§ G. *ηρ*. L. *er*, terminaison de substantifs masculins, en Indien AR (nom : Â).

§ G. *ην* ou *ων*. L. *en* ou *enis*, terminaison de substantifs masculins, en Indien AN (nom : Â).

§ G. *ην*, *εινα*, *εν*, ou *ων*, *ων*, *ον*, terminaison d'adjectifs, en Indien IN (nom : Î, INÎ, I), et VIN (nom : VÎ, VINÎ, VI).

§ G. *ων*, *ουσα*, *ον*, ou *εις*, *εισα*, *εν*, ou *ας*, *ασα*, *αν*. L. *ens* ou *ans*. F. *ent* ou *ant*. Go. *ands*, *anda*, *and*. A. *end*. An. *ing*. Li. *ąs*, *anti*, ou *įs*, *inti*. Ga. *adh*, terminaison de participes présents actifs, en Indien ANT (nom : AN, ANTÎ ou ATÎ, AT), et VANT (nom : VÂN, VATÎ, VAT).

§ G. *ως*, *υια*, *ος*. Li. *ęs*, *usi*, terminaison de participes parfaits passifs, en Indien VAS (nom : VÂN, USÎ, VAS).

§ G. *ιων*, *ιων*, *ιον*. L. *ior*, *ior*, *ius*. Go. *iza*, *izei*, *izo*. A. *er*. An. *er*. Li. *esnis*, *esne*. R. *iee*. Ga. *e*. C. *ach*, terminaison d'adjectifs au comparatif, en Indien ÎYAS (nom : ÎYÂN, ÎYASÎ, ÎYAS).

§ G. *ιστος*, *ιστη*, *ιστον*. L. *issimus*, *issima*, *issimum*. Go. *ists*, *ista*, *ist*. A. *este*. An. *est*. Li. *ausas*, *ausa*. R. *iszïi*, *iszaia*, *iszee*, terminaison d'adjectifs au superlatif, en Indien IṢṬHAS, IṢṬHÂ, IṢṬHAN.

§ G. *εναι* ou *ειν*. Go. *an*. A. *en*. R. *enïe*, terminaison d'infinitifs et de noms verbaux neutres, en Indien ANAN.

§ G. *νος*, *νη*, *νον*. L. *nus*, *na*, *num*. Go. *ns*, *na*, *n*. A. *n*. An. *n*. R. *nyi*, *naia*, *noe*, terminaison d'adjectifs et de participes passés passifs, en Indien NAS, NÂ, NAN.

§ G. *τος*. L. *tus*. F. *t*. Go. *ths* ou *ds*. A. *t* ou *d*. An. *d*, terminaison de noms verbaux masculins, en Indien TAS.

§ G. *τη* ou *της*. L. *ta* ou *tas*. F. *té*. Go. *thu* ou *da*. A. *te* ou *de*. An. *ty*, terminaison de noms verbaux féminins, en Indien TÂ.

§ G. *τον* ou *τος*. L. *tum*. Go. *th* ou *d*. A. *t* ou *d*. An. *d*. R. *tïe* ou *two*, terminaison de noms verbaux neutres, en Indien TAN et TVAN.

§ G. *τον*. L. *tum* ou *sum*. Li. *ti*. R. *t'*, terminaison de gérondifs et d'infinitifs, en Indien TUN.

§ G. *τος*, *τη*, *τον*, ou *θεις*, *θεισα*, *θεν*. L. *tus*, *ta*, *tum*, ou *sus*, *sa*, *sum*. F. *té*, *tée*, ou *é*, *ée*. Go. *ths*, *tha*, *th*. A. *t*. An. *d*. Li. *tas*, *ta*. R. *tyi*, *taia*, *toe*. Ga. *te*. terminaison d'adjectifs et de participes passés passifs, en Indien TAS, TÂ, TAN.

§ G. *τεος*, *τεα*, *τεον*. L. *tivus*, *tiva*, *tivum*, terminaison d'adjectifs verbaux, en Indien TAVYAS, TAVYÂ, TAVYAN.

§ G. *τις* ou *σις*. L. *tio* ou *sio*. F. *tion* ou *sion*, terminaison de noms d'action féminins, en Indien TIS.

§ G. *τινος*, *τινη*, *τινον*, ou *σινος*, *σινη*, *σινον*. L. *tinus*, *tina*, *tinum*, terminaison d'adjectifs de temps, en Indien TANAS, TANÂ, TANAN.

§ G. *τηρ*. L. *ter*, terminaison de noms de parenté masculins et féminins, en Indien TÆ (nom : TÂ).

§ G. *τηρ* ou *τωρ*, *τειρα*. L. *tor* ou *sor*, *trix*. F. *teur*, *trice*. R. *tel'*, terminaison de noms d'agent masculins et féminins, en Indien TÆ (nom : TÂ, TRÎ).

§ G. *τρον* ou *τηρια*. L. *trum* ou *tura*. F. *tre* ou *ture*, terminaison de noms d'instrument neutres, en Indien TRAN et TRÂ.

§ G. *τερος*, *τερα*, *τερον*. L. *terus*, *tera*, *terum*, ou *terior*, *terior*, *terius*. F. *térieur*, terminaison d'adjectifs au comparatif, en Indien TARAS, TARÂ, TARAN ou TARAT.

§ G. *τατος*, *τατη*, *τατον*. L. *timus*, *tima*, *timum*, ou *tremus*, *trema*, *tremum*. F. *time* ou *trême*, terminaison d'adjectifs au superlatif, en Indien TAMAS, TAMÂ, TAMAN ou TAMAT.

§ G. *θι*, *θεν*. L. *tus*, *de*. Go. *thro*. R. *da*, terminaison indéclinable d'adverbes de lieu et de mouvement, en Indien TRA et TAS.

§ G. *ς*, *τε*. L. *t*, *do*. Li. *da*. R. *gda*. terminaison indéclinable d'adverbes de manière et de temps, en Indien THÂ et DÂ.

§ G. *σον*. L. *t*, terminaison de pronominaux de quantité, en Indien TI.

§ G. *σος*, *ση*, *σον*. L. *sus*, *sa*, *sum*, terminaison d'adjectifs, en Indien SAS, SÂ, SAN.

§ G. *σων*, *σουσα*, *σον*. Li. *ses*, *senti*, terminaison de participes futurs actifs, en Indien SYANT (nom : SYAN, SYANTÎ, SYAT).

§ G. κος, κη, κον. L. *cus, ca, cum.* F. *que.* Go. *ks, ka, k.* A. *g.* An. *y.* Li. *kas, ka.* R. *kyi, kaia, koe,* terminaison d'adjectifs, toujours précédée d'une voyelle intermédiaire, en Indien KAS, KÂ, KAN.

§ G. κις. Li. *gis,* terminaison d'adverbes de quantité, en Indien ÇAS.

§ G. μι ou ω. L. *o.* F. *e.* Go. *a.* A. *e.* An. -. Li. *mi* ou *u.* R. *u.* Ga. *am.* C. -, terminaison de la première personne des verbes à l'indicatif présent actif, en Indien MI et ÂMI

§ G. μαι. L. *or,* terminaison de la première personne de l'indicatif présent moyen ou passif, en Indien AI et YAI.

§ G. μος, μη, μον. L. *mus, ma, mum,* terminaison d'adjectifs, en Indien MAS, MÂ, MAN.

§ G. μην ou μων. L. *mo.* F. *mon.* Go. *ma.* Li. *mas* ou *mû,* terminaison de noms d'effet masculins, en Indien MAN (nom : MÂ).

§ G. μα. L. *men.* F. *me.* Go. *mo.* A. *me,* terminaison de noms d'effet neutres, en Indien (nom : MA).

§ G. μων, μων, μον, terminaison d'adjectifs, en Indien MIN, (nom : MÎ, MINÎ, MI), et MANT (nom : MÂN, MATÎ, MAT).

§ G. μενος, μενη, μενον. Li. *mas, ma.* R. *myi, maia, moe,* terminaison de participes présents moyens ou passifs, en Indien MÂNAS, MÂNÂ, MÂNAN, et ÂNAS, ÂNÂ, ÂNAN.

§ G. ρος, ρα, ρον. L. *r* ou *rus, ra, rum,* terminaison d'adjectifs, en Indien RAS, RÂ, RAN.

§ G. λος, λη, λον. L. *lus, la, lum,* terminaison d'adjectifs, en Indien LAS, LÂ, LAN.

§ G. λικος, λικη, λικον. L. *lis, lis, le.* F. *l.* Go. *leiks, leika, leik.* A. *lch.* An. *ch.* Li. *ley.* R. *lik, lika, liko,* terminaison de pronominaux de qualité, en Indien LAKṢ ou LAKṢYAS, Â, AN.

Outre les désinences que nous venons d'énumérer, et qui sont communes à l'Inde et à l'Europe, il existe pour chaque famille de peuples des désinences spéciales nées plus tard dans son sein, et formées pour la plupart de mots encore intacts et consacrés par l'usage journalier. Ces termi-

naisons d'une origine plus récente se rapportant, non à l'ensemble général, mais à la nationalité particulière de chaque pays, il n'entre pas dans notre plan d'en parler; elles s'expliquent d'ailleurs aisément par elles-mêmes. Quiconque voudra les examiner en détail dans les vocabulaires particuliers des diverses langues se convaincra que, loin de nuire à notre thèse par leur spécialité apparente, elles ne font que la corroborer et fournir de nouvelles preuves de rapprochement, puisque, à travers la filiation des mots d'où elles sont originairement issues, elles peuvent toutes être ramenées à l'Indien. Quant aux désinences générales que nous venons de présenter d'une manière absolue, nous allons les voir reparaître plus claires et plus distinctes dans les livres suivants, où elles entreront comme éléments indispensables dans la formation des noms et des verbes.

II.

NOMS.

Le *Nom*, substantif ou adjectif, sert à appeler ou à qualifier un objet. Toujours issu d'une racine verbale, il la reproduit rarement dans sa simplicité, et, adoptant communément une des désinences dont nous venons de faire l'énumération, il se forme soit par finale, soit par terminaison, soit par terminaison et finale réunies, selon que le sens qu'il représente renferme plus ou moins d'idées simples. A cette complication s'en joint bientôt une autre; car à peine le nom a-t-il pris naissance et existe-t-il à l'état de radical, que l'usage l'anime et le vivifie en le faisant passer dans le domaine de la grammaire, et en le caractérisant par les flexions mobiles des genres, des nombres et des cas. C'est sous cette multiplicité de formes que les noms, aussi variés que la nature, aussi inépuisables que ses combinaisons, se peignent à chaque esprit et s'échappent de chaque bouche dans une succession continuelle. Incapable d'embrasser cette chaîne immense qui s'étend sur un si vaste espace, nous nous contenterons, dans le parallèle qui va suivre, d'en faire ressortir les anneaux les plus saillants, ceux qui dominent et soutiennent tous les autres, parce qu'ils s'appliquent à l'usage journalier, et qu'ils se rattachent aux premières sensations comme aux premiers besoins de la vie. Malgré cette restriction qui n'admet que les noms simples, habituels, indispensables à tous, le nombre de ces mots reproduits dans dix langues est encore tellement considérable que nous avons éprouvé quelque embarras à les classer dans un ordre méthodique, qui pût les présenter aux yeux d'une manière claire et satisfaisante. Nous ne nous flattons même pas d'y avoir réussi, quoique nous n'ayons rien négligé pour y parvenir; mais nos lecteurs se rappelleront sans doute que nous ne prétendons faire ni un dictionnaire polyglotte, ni un vocabulaire complet de chaque idiome, mais seulement un parallèle de langues, réunissant le plus de preuves possible de l'unité du système indo-européen.

Dans cette vue, après avoir séparé les idées simples, qui doivent surtout nous occuper, du petit nombre d'idées complexes conciliables avec notre plan, nous avons groupé les premières en séries logiques dont chacune

contient une classe d'êtres distincts, et se trouve ainsi subdivisée en autant de titres qu'elle renferme d'objets. Ces objets eux-mêmes ayant souvent des dénominations différentes dans chaque famille de langues, nous avons énuméré toutes celles qui trouvent leur explication en Indien, en marquant à la fois le mot qui les représente et la racine dont il paraît issu. Par cette méthode, la seule praticable au milieu du désaccord des alphabets, nous croyons avoir diminué, autant qu'il dépendait de nous, la confusion inhérente à notre tâche. En passant sans cesse par la pratique pour arriver à la théorie, nos indications seront claires et précises; et lorsque, après avoir suivi une expression dans les principales langues qui se partagent l'Europe, l'avoir vue se nuancer diversement dans les familles romane, germanique, slavonne et celtique, il ne s'agira plus que de résumer sa forme, cette forme ressortira de la nomenclature indienne dans toute sa pureté primitive. Ce résultat est d'autant plus facile et plus infaillible par le moyen de l'Indien, que les noms s'y présentent dans le dictionnaire sous leur configuration radicale, abstraction faite de toute finale accessoire de genre, de nombre ou de cas; au lieu que, dans tous les vocabulaires de l'Europe, ils sont inscrits au nominatif singulier, qu'une habitude irréfléchie fait généralement regarder comme le type primitif, tandis qu'il n'est qu'une modification souvent très-éloignée du radical. La simple inspection du mot indien, que nous laisserons sous sa forme abstraite toutes les fois qu'il se terminera par une consonne, suffira donc pour ramener l'attention vers ce radical si souvent négligé, et qu'il est cependant si utile de connaître pour se rendre compte des flexions grammaticales, ainsi que de tous les dérivés dont il est la base invariable. A l'égard des mots terminés par des voyelles, la modification qu'ils subissent au nominatif n'étant, pour ainsi dire, qu'extérieure, et n'altérant jamais le corps du mot, nous avons cru devoir les présenter avec leurs finales accessoires; et ici encore l'Indien servira de guide à tous les idiomes de l'Europe en indiquant d'une manière précise les signes caractéristiques de chaque genre.

Malgré cette place importante que la langue des brahmes occupe dans notre ouvrage, parce qu'elle a dû l'occuper, selon nous, dans la formation même des langues européennes, nous n'avons pas la témérité d'affirmer qu'elle en explique jusqu'aux moindres détails, et qu'il suffise de lui comparer

chacune d'elles pour qu'elle s'y reflète comme dans un miroir. L'extrême mobilité de la pensée humaine, l'altération successive des formes orales, et surtout le passage continuel du sens propre au sens figuré ont dû nécessairement produire des divergences qui, devenant de plus en plus sensibles, ont fini par donner aux mêmes types nominaux une physionomie tout opposée. Aussi ne prétendons-nous pas attribuer à chaque nom indien que nous énumérons un sens usuel exactement analogue à celui des noms européens qu'il représente. Ne composant pas un dictionnaire indien, mais un vocabulaire comparé des idiomes de l'Europe, notre objet a dû être de rechercher le sens propre des mots, de reconnaître autant que possible leur acception primitive, et de montrer comment, des bords du Gange, son antique et mystérieuse patrie, cette végétation si vivace et si féconde s'est propagée sous mille nuances variées, mais sur des tiges toujours identiques et avec des ramifications régulières, sur l'espace immense qu'elle couvre maintenant et dont elle étend chaque jour les limites. Il suffisait donc de déterminer chaque tige, de signaler chaque ramification pour atteindre le but que nous avions en vue, et c'est ce que nous avons essayé de faire d'après les inductions les plus probables.

A l'égard des racines verbales qui sont la source commune de tous les noms, et que nous indiquons par des chiffres de renvoi correspondants à la liste des verbes simples, on doit remarquer que les grammairiens indiens, après avoir eu l'heureuse idée d'abstraire tous les verbes de leur langue et de les classer par racines, n'ont pas montré le même discernement dans l'application qu'ils en ont faite aux noms. Leurs dérivations sont très-souvent forcées, quelquefois même d'une fausseté évidente. Il nous a donc fallu essayer de refaire, selon nos forces, tout cet immense travail, en nous basant, non-seulement sur l'Indien, mais sur tous les idiomes de l'Europe; et si nous n'avons qu'imparfaitement réussi, en présentant quelquefois des origines peu certaines, nous nous flattons du moins d'avoir toujours suivi un raisonnement simple et vraisemblable, propre à produire le degré de conviction que comporte un pareil sujet. Le plus souvent même nous osons répondre de la vérité de nos assertions de manière à ne pas craindre pour elles l'examen le plus rigoureux. Chaque fois où nous avons été assez heureux pour obtenir ce résultat, nous croyons

avoir rendu service à la science en découvrant l'idée mère de chaque mot, et en faisant ainsi passer les termes usuels, dont on songe si rarement à pénétrer le sens, du rôle de muets symboles à celui de manifestations intellectuelles dont on comprend la valeur et la portée. Pour rendre cette explication plus familière encore et plus facile à saisir d'un coup d'œil, nous reproduirons dans le livre suivant tous les noms groupés autour des verbes simples que nous avons cru, dans notre conviction, pouvoir leur assigner comme racines, et nous formerons ainsi une sorte de répertoire de toutes les origines européennes.

Il nous reste encore à remarquer, au sujet des langues de l'Europe, qu'en rapprochant entre eux tous les noms parallèles que nous avons recueillis dans les diverses familles, nous avons voulu prouver leur formation homogène, mais non l'identité de leur application. Chaque mot, en passant d'une nation à une autre, a pu éprouver des modifications de sens comme il a subi des altérations de forme; ses désinences mêmes ont pu souvent changer et exprimer des gradations différentes, sans que l'essence individuelle, l'idée mère en soit altérée. Souvent aussi certaines expressions sont tombées en désuétude dans quelques langues, tandis qu'elles continuent à subsister dans d'autres, où elles sont d'un usage journalier. En les présentant en regard les unes des autres, nous n'avons voulu qu'attester leur origine commune; la syntaxe et l'usage de chaque idiome montreront suffisamment leurs différences.

Après avoir ainsi comparé les noms simples aussi exactement qu'il nous sera possible, nous réunirons dans le second chapitre quelques exemples de noms composés, qui ont traversé les diverses langues en exprimant la même idée complexe renfermée dès l'origine dans leurs éléments constitutifs; nous y joindrons également quelques noms propres qui nous ont paru dignes d'attention, et qui prouvent, selon nous, que l'unité de traditions aussi bien que l'unité de langage ont subsisté de tout temps entre l'Europe et le sud-ouest de l'Asie[1].

[1] Nous marquerons d'un astérisque (*) les mots anciens tombés en désuétude ou les mots encore existants détournés de leur acception. Le trait (-) indiquera les mots usités seulement en composition, et le point interrogatif (?) les dérivations irrégulières que nous n'admettons que comme probabilités.

I.

NOMS SIMPLES.

Voulant présenter, autant que possible, les principaux noms simples dans un ordre rationnel, nous les partagerons, comme nous l'avons annoncé, en huit séries d'idées sous les titres suivants : 1° monde et éléments; 2° animaux et plantes; 3° corps et membres; 4° famille et société; 5° ville et édifices; 6° arts et ustensiles; 7° actions et effets; 8° qualités et attributs. Les six premières séries renfermant des objets matériels, tous exprimés par des substantifs, offrent d'elles-mêmes une succession naturelle que nous avons cherché à conserver. Mais les deux dernières, composées d'idées métaphysiques exprimées, non-seulement par des substantifs, mais encore par des adjectifs et des participes, ne présentant point la même facilité, nous avons cru être plus intelligible en les rangeant par ordre alphabétique.

1. MONDE ET ÉLÉMENTS.

Les idées contenues dans cette série sont les premières qu'ait conçues l'humanité, puisqu'elles se rapportent aux grands phénomènes qui lui ont apparu depuis la création, et dont les combinaisons diverses forment la base de tout ce qui existe. Mais en tête de ces idées matérielles, qui s'appliquent aux premières apparitions, il en est une qui doit les dominer toutes, et qui, impénétrable aux regards, est cependant présente à toute conscience humaine. Nous placerons donc à la suite de l'idée de Dieu, que nous considérerons dans son acception générale, celle de monde, ciel, soleil, lune, astre, feu, lumière, ombre, matin, soir, jour, nuit, été, hiver, chaleur, froid, air, vent, vapeur, nuage, eau, mer, flot, lac, torrent, rosée, terre, montagne, gouffre. Chacune de ces idées sera présentée sous ses dénominations les plus usuelles et les plus communément adoptées dans l'Europe et dans l'Inde.

Dieu.

§ Aucune idée n'est à la fois plus simple et plus féconde que celle de la divinité. Ne pouvant sonder son essence ni exprimer ses perfections, chaque nation l'a indiquée approximativement, suivant le caractère qui l'a surtout frappée. Chez les peuples du midi, Dieu est splendeur, lumière : Grec, *Δις*, *Θεος*. Latin, *Deus*. Français, *Dieu;* ainsi que chez les peuples de l'ouest : Gaëlique, *Dia*. Cymre, *Duw;* mot qui se retrouve aussi dans le Lithuanien, *Diewas*. De même chez les Indiens le nom commun de toutes les divinités est DAIVAS, dieu ; dérivé, comme les noms du ciel et du jour, du verbe DIV, briller, récréer (v. 86). Cette même racine a aussi produit les mots DAIVÎ, déesse, DAIVATÂ, divinité : G. θεα, θεοτης. L. *dea, deitas*. Li. *deiwē, diewystē*.

§ Chez les peuples du nord, Dieu est pureté, vertu : Gothique, *Guth*. Allemand, *Gott*. Anglais, *God*, analogue au mot qui exprime la bonté, et qui se retrouve dans l'Indien ÇUDDHAS, pur, vertueux ; dérivé du verbe ÇUDH, purifier, épurer (v. 204).

§ Chez les peuples de l'est, Dieu est prospérité, bonheur : Slavon et Russe, *Bog*, analogue au mot qui exprime la richesse, et qui est représenté en Indien par BHÂGAS, sort, fortune ; dérivé du verbe BHAĴ, répartir, distribuer (v. 426).

§ La multitude des dieux mythologiques, personnifications des attributs divins, pourrait fournir encore dans sa nomenclature un ample sujet de rapprochement ; et tout en ne faisant qu'effleurer ce sujet, nous prouverons plus tard que sous ce rapport aussi l'Europe a adopté les traditions indiennes. Ici nous nous contenterons de remarquer encore que le nom le plus sublime donné à la divinité dans les langues les plus anciennes du globe retrouve son origine dans l'Indien SÂT ou SÂN, celui qui est, correspondant au Grec Ων, l'Être suprême, et dérivé du verbe AS, être, exister (v. 1).

Monde.

§ G. χαος.
HAS, flux, vide ; du verbe HÂ, lâcher, manquer (v. 183).

§ G. γεγαος.
ĴAGAT, monde, univers ; du verbe GÂ, créer, produire (v. 227).

§ G. γενετη. L. *gnatura**.
ĴANATÂ, production ; du verbe ĴAN, naître, produire (v. 240).

§ G. *φυη, φυσις.* L. *fons.* A. *bau, -bäude.* R. *bytïe.*
BHÛS, BHÛTIS, création ; du verbe BHÛ, naître, exister (v. 430).

Ciel.

§ G. *δις, ζευς.* L. *dium, jovis**.
DIV, DYÂUS, ciel ; du verbe DIV, briller, récréer (v. 86).

§ G. *αἰθηρ, αἰθρα.* L. *æther, æthra.* A. *heiter**, *heitere.*
INDRAS, INDRÂ, dieu et déesse du ciel ; du verbe IDH ou INDH, briller, brûler (v. 162)?

Soleil.

§ G. *σειρ, σειριος, ἡλιος.* L. *sirius**, *sol.* F. *soleil.* Go. *sauil.* Li. *saulë.* C. *haul.*
SÛRIS, SÛRYAS, soleil.
Go. *sunna, sunno.* A. *sonne.* An. *sun.* R. *solnce.* C. *huan.*
SÛNAS, SÛNUS, soleil ; des verbes SUR, darder, briller (v. 51), et SÛ, lancer, darder (v. 43).

Lune.

§ G. *μηνη, μεις, μην.* L. *mensis.* F. *mois.* Go. *mena, menoths.* A. *mond, monath.* An. *moon, month.* Li. *menû.* R. *miesiac.* Ga. *mios.* C. *mis.*
MÂS, lune, MÂSAS, mois, MÂNAN, mesure ; du verbe MÂ, mesurer, répartir (v. 365).

§ L. *luna.* F. *lune,* ainsi que G. *λυχνος.*
LAUĆANAN, œil, flambeau ; du verbe LAUĆ, voir, paraître (v. 541)

Astre.

§ G. *τερεον.* Go. *stairno.* A. *stern.* An. *star,* ainsi que L. *stella.*
TÂRAN, TÂRÂ, étoile ; du verbe TÂ, pénétrer, traverser (v. 128).

§ G. *ἀστρον.* L. *astrum.* F. *astre.*
ÂṢTRAN, éther, lumière ; du verbe AṢ, briller, brûler (v. 4).

Feu.

§ G. *αἰγλη.* L. *ignis.* Go. *auhns**. Li. *ugnis.* R. *ogn'.*
AGNIS, feu, flamme ; du verbe AJ, mouvoir, darder (v. 12)?

§ G. *πυρ, πρησις.* A. *feuer.* An. *fire.*
PRAUṢAS, combustion ; du verbe PRUṢ, brûler, flamber (v. 467).

§ G. *ἀλεα*. L. *vulcanus*.
ULKÂ, flamme; du verbe UL, darder, briller (v. 322).

Lumière.

§ G. *φαος*, *φως*. L. *fax*.
BHAN, BHÂS, lumière.
G. *φεγγος*. L. *focus*. F. *feu*.
BHÂSAS, BHÂSAS, éclat.
G. *φανος*. Go. *fon*. A. *funke*.
BHÂNUS, foyer; du verbe BHÂ, briller, brûler (v. 418).

§ G. *λυκη**. L. *lux*. F. *lueur*. R. *lucz'*. C. *llug*.
LAUKAS, vue, éclat.
Go. *liuhath*. A. *licht*. An. *light*.
LAUĆITAN, brillant; du verbe LAUĆ, voir, paraître (v. 541).

§ G. *γανος*. L. *candor*. A. *schein*. An. *shine*.
ĆANDAS, ĆANDRAS, lune, lueur; du verbe ĆAD ou ĆAND, luire, briller (v. 290).

§ Li. *szwēsa*. R. *swiet*.
TVIṢÂ, lumière; du verbe TVIṢ, darder, briller (v. 110).

Ombre.

§ G. *σκια*. R. *sien'*.
ĆHÂYÂ, ombre.
G. *σκοτος*. Go. *skadus*. A. *schatten*. An. *shade*.
ĆHADAS, ĆHADIS, feuillage, abri; du verbe ĆHAD, couvrir, voiler (v. 300).

§ L. *umbra*. F. *ombre*.
ABHRAN, nuage; du verbe AB ou AMB, aller, mouvoir (v. 22)?

§ L. *tenebra**, *tenebræ*. F. *ténèbres*. A. *dämmern*.
TAMÂ, TAMISRÂ, ombre.
Li. *tamsa*. R. *temnost'*.
TAMAS, obscurité; du verbe TAM, troubler, obscurcir (v. 124).

Matin.

§ G. *αὐως*, *ἠως*. F. *est*. A. *ost*. An. *east*.
UṢAS, lueur, aube.

L. aura, aurora. Li. auszra. R. utro.
UṢÂ, UṢRÂ, aube, aurore ; du verbe UṢ, briller, brûler (v. 312).

§ L. *mane.* F. *matin.*
MÂ, lumière ; du verbe MA, étendre, mesurer (v. 365).

Soir.

§ G. ἑσπερος. L. *vesper.* F. *ouest.* A. *west.* An. *west*
VÂSPAS, vapeur, VASATIS, ombre ; du verbe VAS, occuper, couvrir (v. 327)?

§ L. *serum.* F. *soir.*
SÂYAN, soir ; du verbe SÂI, affaisser, cesser (v. 36).

Jour.

§ G. δαος. L. *dies.* F.-*di.* Go. *dags.* A. *tag.* An. *day.* C. *dydd.*
DIVAS, jour.
G. δαν'. Li. *diena.* R. *den'.*
DINAS, jour ; du verbe DIV, briller, récréer (v. 86).

§ G. ἀμαρ, ἡμερα.
UṢMAN, splendeur ; du verbe UṢ, briller, brûler (v. 312).

Nuit.

§ G. νυξ. L. *nox.* F. *nuit.* Go. *nahts.* A. *nacht.* An. *night.* Li. *naktis.* R. *noč'.* Ga. *nochd.*
C. *nos.*
NIÇ, NIÇÂ, nuit ; du verbe NAÇ, détruire, effacer (v. 62)?

Été.

§ G. αἰθος. L. *æstus, æstas.* F. *été.* A. *eit'*, *hitze.* An. *heat.* Ga. *aodh.* C. *etë.*
IDDHAN, AIDHAS, chaleur, combustion ; du verbe IDH ou INDH, briller, brûler (v. 162).

§ G. θερος. L. *torror.* A. *dürre.*
TARṢAS, sécheresse, ardeur ; du verbe TṚṢ, sécher, brûler (v. 132).

Hiver.

§ G. χειμα. L. *hiems.* Li. *žiema.* R. *zima.*
HIMAN, HAIMAN, neige, hiver ; du verbe HI, jeter, verser (v. 189).

Chaleur.

§ G. *κηλεον*. D. *calor*. F. *chaleur*. A. *kole**, *glühen*. An. *glow*. Li. *szilluma*. R. *kalenïe*.
JVALAS, JVALANAN, feu, chaleur; du verbe JVAL, briller, brûler (v. 249).

§ L. *tepor*. F. *tiédeur*. R. *teplo*.
TAPAS, chaleur; du verbe TAP, brûler, chauffer (v. 125).

Froid.

§ G. *κηλας**. L. *gelu*. F. *gelée*. A. *kühle*, *kälte*. An. *cold*. Li. *szaltis*. R. *cholod*.
JALAN, JALITAN, eau, glace; du verbe JAL, couvrir, condenser (v. 248).

§ G. *φριξ**, *φρισσον*. L. *frigus*. F. *froid*. A. *frost*. An. *frost*.
BHRAIṢAT, tremblement; du verbe BHRAIṢ, craindre, trembler (v. 434).

Air.

§ G. *ἀηρ*. L. *aer*. F. *air*.
VÂYUS, souffle, air; du verbe VÂ, mouvoir, souffler (v. 325).

§ G. *ἀνεμος*. L. *animus*, *anima*. C. *awel*.
ÂNAS, ANILAS, souffle, haleine; du verbe AN, mouvoir, vivre (v. 5).

§ G. *ἀτμος*, *ἀυτμην*. Go. *ahma*. A. *athem*.
ÂTMAN, souffle, âme; du verbe AT, mouvoir, jaillir (v. 7).

Vent.

§ G. *ἀητης*. L. *ventus*. F. *vent*. Go. *winds*. A. *wind*, *wetter*. An. *wind*, *weather*. Li. *wējas*, -*wēsis*. R. *wietr*. Ga. *gaoth*. C. *gwynt*.
VÂTAS, VÂTIS, souffle, vent; du verbe VÂ, mouvoir, souffler (v. 325).

Vapeur.

§ G. *θυος*, *θυμος*. A. *dunst*, *dampf*. Li. *dussas*, *dumas**. R. *duch*, *dym*.
DHÛKAS, DHÛMAS, vapeur, fumée.
G. *τυφος*. A. *duft*.
DHÛPAS, fumée; des verbes DHÛ, mouvoir, lancer (v. 101), et DHÛP, fumer, exhaler (v. 102).

Nuage.

§ G. *νεφος*. L. *nubes*. F. *nuage*. A. *nebel*. R. *nebo*. Ga. *neamh*. C. *niwl*.
NABHAS, atmosphère, nuage; du verbe NABH, pénétrer, occuper (v. 67).

§ G. ὀμιχλη. Li. migla. R. mgla.
MAIGHAS, nuage, pluie; du verbe MIH, verser, écouler (v. 383).

Eau.

§ G. ὐδος, ὑδωρ. L. udum, unda. F. onde.
UDAN, eau.
Go. wato. A. wasser. An. water. Li. wandû. R. woda.
VAUDAN, liquide; du verbe UD ou UND, couler, mouiller (v. 314).

§ L. aqua. F. aigue*, eau. Go. ahwa. A. ach*. Li. uppē, ainsi que G. οπος
AP, eau.
L. amnis.
APNAS, liquide; du verbe AB ou AMB, aller, mouvoir (v. 22).

§ G. νηρον, νηρευς.
NÎRAN, eau, liquide; du verbe NI, mouvoir, diriger (v. 60).

Mer.

§ G. ποντος. L. pontus.
PÂTHIS, eau, mer; du verbe PA, boire, arroser (v. 441).

§ L. mare. F. mer. Go. marei. A. meer. Li. marē*. R. more. Ga. muir. C. mor.
MIRAS, mer; du verbe MI, écouler, mouvoir (v. 380).

§ G. σαλος*, ἁλς. D. salum, sal.
SALAN, eau; du verbe SAL, mouvoir, jaillir (v. 54).

Flot.

§ G. κλυδων.
KLAIDAN, flot; du verbe KLID, mouiller, arroser (v. 287).

§ G. ὠγην. C. eigion.
AUGHAS, courant; du verbe AUJ, vivre, mouvoir (v. 324).

§ G. L. veha*. F. vague. Go. wegs. A. woge. An. wave.
VAHAS, flux, cours; du verbe VAH, mouvoir, porter (v. 341).

Lac.

§ G. ἑλος.
VILAN, trou; du verbe VIL, couper, diviser (v. 361).

§ G. λακκος. L. *lacus.* F. *lac.* A. *loch, lache.* An. *lough, lake.* R. *luźa.* C. *llwch.*
LUS, LUK, rupture; du verbe LÛ, couper, trancher (v. 542).

§ G. πηλος. L. *palus.* A. *pfuhl.* An. *pool.* Li. *bala.* R. *boloto.*
PALAN, PALVALAS, fange, marais; du verbe PAL, passer, décroître (v. 473).

Torrent.

§ G. ροος. L. *rivus.* F. *ru.* Go. *rign, runs.* A. *regen, rinne.* R. *rieka.*
RAYAS, cours, torrent.
G. ρεεθρον.
RAITRAN, écoulement; du verbe RI, mouvoir, couler (v. 510).

§ G. πλοος. L. *fluvius, pluvia.* F. *fleuve, pluie.* Go. *flodus.* A. *fluss.* An. *flood.* R. *plawen'.*
PLAVAS, flux, cours; du verbe PLU, mouvoir, couler (v. 480).

§ G. πηγη. A. *bach.*
PAYAS, eau, liquide; du verbe PAY, mouvoir, hâter (v. 455).

Rosée.

§ G. ὀμϐρος. L. *imber.*
AMBHAS, eau; du verbe AB ou AMB, aller, couler (v. 22).

§ G. νιφας. L. *nix.* F. *neige.* Go. *snaiws.* A. *schnee.* An. *snow.* Li. *snĕgas.* R. *snieg.* Ga. *sneachd.*
SNAVAS, écoulement; du verbe SNU, couler, arroser (v. 70).

§ G. ἑρση.
VÀR, VARṢAS, eau, pluie; du verbe VÆ ou VÆṢ, pénétrer, arroser (v. 355).

Terre.

§ G. γαια, γη. Go. *gawi.* A. *gau.*
GÂUS, terre; du verbe GÂ, créer, produire (v. 227).

§ G. ἐρα. Go. *airtha.* A. *erde.* An. *earth.* C. *ard.*
IRÂ, terre; du verbe ÎR, lancer, produire (v. 169)?

§ L. *terra*. F. *terre*. C. *daear*
DHARÂ, terre, sol ; du verbe DHṚ, fixer, tenir (v. 103).

§ L. *tellus*. Ga. *talamh*.
TALAN, sol, base ; du verbe TAL, fonder, tenir (v. 142).

§ G. τηθυς. L. *titæa**. Go. *thiuda*. A. *teut**. Ga. *tuath*. C. *tud*.
DITIS, déesse de la terre ; du verbe DAI, soutenir, nourrir (v. 74)?

§ G. χαμα*. L. *humus*. Li. *ziemē*. R. *zemlia* ;
altération probable de BHÛMIS, terre ; du verbe BHU, naître, exister (v. 430).

Montagne.

§ G. ἀκρον, ἀκρις.
AGRAN, sommet, AGRIS, pointe.
G. ἀκμη. L. *acumen*. Li. *aszmů*.
AÇMAN, rocher, pic ; des verbes AG, approcher, resserrer (v. 11), et AÇ, traverser, pénétrer (v. 10).

§ G. κολωνος. L. *collis*, *culmen*. F. *colline*. A. *kulm*, *holm*. An. *holm*. Li. *kalwa*, *kalnas*. R. *cholm*.
KÛLAN, éminence ; du verbe KUL, réunir, amasser (v. 285).

§ L. *mons*. F. *mont*.
MITIS, limite ; du verbe MÂ, mesurer, étendre (v. 365).

§ L. *cacumen*. Li. *kaukaras*.
ÇIKHÂ, ÇIKHARAS, crête, sommet ; du verbe ÇIKH, pénétrer, atteindre (v. 212).

§ Go. *bairgs*. A. *berg*.
PARVAN, PARVATAS, saillie, éminence ; du verbe PṚ ou PÛR, remplir, amasser (v. 466)?

§ R. *gora*.
GIRIS, montagne ; du verbe GṜ, absorber, enclore (v. 231)?

Gouffre.

§ G. ἀντρον. L. *antrum*. F. *antre*.
ANTRAN, fond, creux ; du verbe AN, mouvoir, pénétrer (v. 5).

§ G. βυθος. L. *puteus*. F. *puits*. A. *pfütze*. An. *pit*.
PUT, PAUṬAS, gouffre ; du verbe PÛY, puer, dissoudre (v. 463) ?

§ G. τελμα.
TALIMAN, fondement ; du verbe TAL, fonder, tenir (v. 142).

II. ANIMAUX ET PLANTES.

Nous énumérerons sous ce titre sommaire les principales créatures terrestres, les animaux, les végétaux, les minéraux, dont les noms se correspondent dans les diverses langues, en indiquant d'abord les dénominations sous lesquelles l'homme s'est désigné lui-même. Cette série contiendra les mots être, animal, homme, femme, cheval, bœuf, bélier, bouc, cerf, chameau, âne, singe, sanglier, chien, chat, lion, léopard, ours, loup, putois, lièvre, rat, amphibie, reptile, oiseau, coq, coucou, corbeau, hibou, pic, oie, poisson, crabe, mouche, ver, arbre, tronc, branche, écorce, feuille, roseau, herbe, racine, pierre, métal.

Être.

§ G. ουσια. Go. *wisan*. A. *wesen*. R. *weszcz'*.
VASU, être, substance ; du verbe VAS, être, subsister (326).

§ G. φυτον L. *fœtus*.
BHÛTAN, créature ; du verbe BHÛ, naître, exister (v. 430).

§ G. γεννημα. Li. *gimimas*.
JANIMAN, production ; du verbe JAN, naître, produire (v. 240).

Animal.

§ G. ζωον. R. *żiwoe*.
JÎVAT, être vivant ; du verbe JÎV, vivre, exister (v. 246).

§ G. πωυ. L. *pecus*. Go. *faihu*. A. *vieh*.
PAÇUS, animal ; du verbe PAÇ, lier, adapter (v. 456).

§ G. φηρ. L. *fera*, ainsi que G. θηρ. A. *thier*.
BHÂRAS, produit ; du verbe BHÆ, porter, produire (v. 431).

Homme.

§ G. *ἀνηρ*. L. *nero**.
NÆ, NARAS, homme, mâle; du verbe NÎ ou NAY, diriger, dominer (v. 60)?
le G. *ἀνθρωπος* paraît être composé de *ἀνηρ*, homme, et de *ὠψ*, visage

§. G. *ἀρρην*. L. *vir*. Go. *wair*. A. *wer**. Li. *wyras*. Ga. *fear*. C. *gwr*.
VARAS, VÎRAS, homme, guerrier; du verbe VÆ ou VÎR, défendre, protéger (v. 354).

§ L. *mas*. Go. *manna*. A. *mann*. An. *man*. R. *muž*. C. *mon*.
MAS, génie, MANUS, homme.
Go. *mannisks*. A. *mensch*.
MÂNUṢAS, humain; du verbe MAN, penser, réfléchir (v. 370).

§ L. *homo*. F. *homme*. Go. *guma*. Li. *źmone**;
altération probable de BHÛMAN, BHÂUMAS, créé, terrestre: du verbe BHÛ, naître, exister (v. 430).

§ G. *γονος*. L. *gens*. F. *gent*. A. *kun**. C. *cun*.
ǴANAS, homme, humain; du verbe ǴAN, naître, produire (v. 240).

§ G. *λαος*, *λειτος*. Go. *lauths*. A. *leut**. R. *lud**.
LAUKAS, monde, genre humain; du verbe LAUĆ, voir, paraître (v. 541).

Femme.

§ G. *γυνη*. Go. *quens*. A. *kuen**. An. *quean*. R. *żena*. C. *cena*.
ǴANÎ, femme, femelle.
G. *γυναιξ**. R. *źenka*.
ǴANIKÂ, femme; du verbe ǴAN, naître, produire (v. 240).

§ G. *θηλυς*, *θηλεια*. Go. *thiwi*. R. *diewa*.
DHAYÂ, fille; du verbe DHAI, abreuver, allaiter (v. 99).

§ L. *mulier*.
MALLÂ, femme; du verbe MALL, comprimer, étreindre (v. 400).

§ L. *fœmina*. F. *femme*.
BHÛMAN, BHÂUMÎ, terrestre; du verbe BHÛ, naître, exister (v. 430).

§ A. *weib*. An. *wife*, ainsi que L. *ops*.
VAPUS, substance; du verbe VAP, effectuer, produire (v. 351).

§ A. *wamme**. An. *woman.*
VÀMÂ, femme ; du verbe VAM, lancer, produire (v. 350).

Cheval.

§ G. *ἴκκος**, *ἵππος*. L. *equus*. A. *ehu**. Ga. *each.*
AÇVAS, cheval.
L. *equa*. Li. *aszwa.*
AÇVÂ, jument ; du verbe AÇ, pénétrer, atteindre (v. 10).

§ G. *πωλος*. L. *pullus*. F. *poulain*. Go. *fula*. A. *füllen*. An. *foal.*
BÀLAS, poulain ; du verbe BAL, vivre, croître (v. 416).

Bœuf.

§ G. *ταυρος*. L. *taurus*. F. *taureau*. Go. *stiurs*. A. *stier*. An. *steer.*
STHÛRAS, STHIRAS, mâle, taureau ; du verbe STHÂ, se tenir, résister (v. 146)?

§ L. *ceva*. A. *kuh*. An. *cow*. R. *gowiado.*
GÀUS, vache ; du verbe GÂ, créer, produire (v. 227).

§ G. *βους*. L. *bos*. Ga. *bo*. C. *buw;*
altération probable de GÂUS, vache ; du verbe GÂ, créer, produire (v. 227).

§ L. *vacca*. Go. *auhs*. A. *ochs*. An. *ox*. C. *ych.*
UKṢAN, bœuf ; du verbe UĆ, accroître, grossir (v. 316)?

§ G. *ἰταλος*. L. *vitulus.*
VATSAS, VATSALAS, veau, nourrisson ; du verbe VAṬ, attacher, tenir (v. 336)?

Bélier.

§ G. *οἰς*. L. *ovis*. Go. *awi**. A. *euwe**. An. *ewe*. Li. *awis*. R. *owen*. Ga. *uan*. C. *oen.*
AVIS, bélier, brebis.
L. *ovilla*. F. *ouaille**. Li. *awelē.*
AVILÂ, brebis ; du verbe AV, maintenir, couvrir (v. 17).

§ G. *ἀρς*, *ἐρρας*. L. *aries*. Li. *eris, erinnis.*
URAṆAS, bélier ; du verbe ÛRṆ ou ÛRṆU, couvrir, revêtir (v. 320)?

Bouc.

§ G. *αιξ*. Li. *ożys*, ainsi que L. *agnus*.
AJAS, bouc, bélier; du verbe AJ, mouvoir, bondir (v. 12).

§ G. *6ηκον*, *6ηκη*. F. *bouc*. A. *bock*. An. *buck*. C. *bwch*.
BUKKAS, BUKKÂ, bouc, chèvre; du verbe BUKK, crier, bêler (v. 411).

§ L. *hædus*, *hædulus*.
AIḌAKAS, bouc, bélier; du verbe AIDH, croître, grossir (v. 172)?

Cerf.

§ G. *κεραος*. L. *cervus*. F. *cerf*. R. *serna*.
ÇARÑGIN, bête à corne, antilope; du verbe ÇAR, percer, pénétrer (v. 217).

§ G. *ἑλλος*, *ἑλαφος*. F. *élan*. A. *elch*. An. *elk*. Li. *elnis*. R. *elen'*.
ILAT, agile; du verbe IL, mouvoir, hâter (v. 171).

Chameau.

§ G. *καμηλος*. L. *camelus*. F. *chameau*. A. *kamel*. An. *camel*.
KRAMAILAS, chameau; du verbe KRAM, mouvoir, atteindre (v. 282).

Ane.

§ G. *κιλλος*.
KHARAS, âne; du verbe KHAI, aller, pénétrer (v. 297)?

Singe.

§ G. *κηϐος*. L. *cephus*.
KAPIS, singe; du verbe KAP, agiter, trembler (v. 271).

Sanglier.

§ G. *συς*. L. *sus*. A. *sau*. An. *sow*. R. *swin'ia*.
SÛS, produit, SÛKARAS, porc; du verbe SÛ, produire, féconder (v. 43).

§ G. *ἑρρωος*. L. *verres*. F. *verrat*.
VARÂHAS, sanglier; du verbe VAR, défendre, résister (v. 354).

§ G. *χοιρος*.
KIRAS, porc; du verbe KṜ, diviser, rompre (v. 276)?

Chien.

§ G. κυων. L. *canis*. F. *chien*. Go. *hunds*. A. *hund*. An. *hound*. Li. *szû*. R. *szczenia*. Ga. *cu*. C. *ci*.

ÇVAN, ÇUNAS, chien; du verbe ÇVI, accroître, propager (v. 215).

Chat.

§ L. *catus*. F. *chat*. A. *katze*. An. *cat*. Li. *katẽ*. R. *kot*. Ga. *cat*. C. *cath*, ainsi que G. κυος.

ÇÂVAS, jeune animal; du verbe ÇVI, accroître, propager (v. 215).

Lion.

§ G. λεων. L. *leo*. F. *lion*. A. *löwe*. An. *lion*. Li. *lutas*. R. *lew*.

LUNAT, LÛNAKAS, bête féroce; du verbe LÛ, couper, trancher (v. 542).

Léopard.

§ G. παρδος, παρδαλις. L. *pardus*, *pardalis*. F. *-pard*. A. *parder*. An. *pard*. Li. *pardas*. R. *pard*.

PÆRDAKUS, panthère, léopard; du verbe PARD, bruire, gronder (v. 468).

Ours.

§ G. ἀρκος, ἀρκτος. L. *ursus*. F. *ours*.

ÆKṢAS, ours; du verbe ÆKṢ, briser, blesser (v. 500).

Loup.

§ L. *vulpes**. Go. *wulfs*. A. *wolf*. Li. *wilkas*. R. *wolk*.

VÆKAS, loup; du verbe VÆK, saisir, dévorer (v. 358).

Putois.

§ L. *putacius*. F. *putois*.

PÛTIKAS, civette; du verbe PÛY, puer, gâter (v. 463).

Lièvre.

§ G. λαγως. L. *lepus*. F. *lièvre*.

LAGHUS, léger; du verbe LAGH, mouvoir, atteindre (v. 539).

§ A. *hase*. Li. *zuikis*. R. *zaec*.
çaças, lièvre, lapin; du verbe çaç, sauter, bondir (v. 209).

Rat.

§ G. *μυς*. L. *mus*. A. *maus*. An. *mouse*. R. *mysz'*.
mûṣas, rat, souris; du verbe muṣ, rompre, broyer (v. 368).

Amphibie.

§ G. *ὕδρος*, *ὕδρα*. L. *hydra*. F. *hydre*. A. *otter*. An. *otter*. Li. *udra*. R. *wydra*.
udras, animal aquatique; du verbe ud ou und, mouiller, baigner (v. 314).

Reptile.

§ G. *ἑρπετος*. L. *serpens*. F. *serpent*.
sarpas, sarpin, reptile; du verbe sarp, aller, ramper (v. 53).

§ G. *ἔχις*. L. *anguis*. A. *unke*. Li. *angis*. R. *uz*.
ahis, agas, serpent; du verbe ag, approcher, resserrer (v. 11).

Oiseau.

§ G. *πετεινος*. R. *ptica*.
patat, pitsat, oiseau, volatile
G. *πτηνος*. L. *penna**.
pannas, volatile; du verbe pat, voler, fuir (v. 447).

§ G. *αετος*. L. *avis*. C. *adn*.
âtis, oiseau; du verbe at, mouvoir, jaillir (v. 7).

§ Go. *fugls*. A. *vogel*. Li. *pauksztis*.
pakṣas, aile, pakṣin, oiseau; du verbe paç, lier, adapter (v. 456).

Coq.

§ G. *κικκος*. F. *coq*. A. *göckel*. An. *cock*. R. *koczet*. C. *cok*.
kukkuṭas, coq; du verbe kuć, résonner, crier (v. 267)?

§ L. *gallus*. A. *guller**. Ga. *caolach*.
kalas, sonore; du verbe kal, retentir, résonner (v. 283).

Coucou.

§ G. κοκκυξ. L. *cuculus*. F. *coucou*. A. *guguck*. An. *cuckoo*. R. *kokuszka*.
KAUKILAS, coïl, coucou; du verbe KUĆ, résonner, crier (v. 267).

Corbeau.

§ G. κοραξ. L. *corvus*. F. *corbeau*. A. *krähe*. An. *crow*. R. *gracz*.
KARAṬAS, corbeau; du verbe KUR, retentir, résonner (v. 277)?

§ A. *kauch**. An. *chough*. Li. *kosas*. R. *kwakwa*.
KÂKAS, choucas; du verbe KAĆ, résonner, crier (v. 267).

Hibou.

§ G. ὀλολυγων. L. *ulula*. A. *eule*. An. *owl*.
ÛLÛKAS, hibou, chouette; du verbe VALK, résonner, crier (v. 364)?

§ A. *kauz*. R. *sycz*.
GHÛKAS, chouette; du verbe GHU, résonner, murmurer (v. 251).

§ G. νυκτερις.* L. *noctua*.
NIÇÂTAS, oiseau de nuit; du verbe NAÇ, détruire, effacer (v. 62)?

Pic.

§ L. *picus*. F. *pic*. A. *picker*. An. *pecker*.
PIKAS, grimpeur, pic; du verbe PIĆĆ, heurter, frapper (v. 459).

Oie.

§ G. χην. L. *anser*. A. *gans*. An. *goose*. Li. *źasis*. R. *gus'*.
HANSAS, HANSÎ, oie; du verbe HAS, bailler, rire (v. 184).

Poisson.

§ G. ἰχθυς. Ga. *iasg*.
UKṢAS, UKṢITAS, humide; du verbe UKṢ, mouiller, arroser (v. 317).

§ L. *piscis*. F. *poisson*. Go. *fisks*. A. *fisch*. An. *fish*. C. *pysg*.
PAYASYAS, aquatique; du verbe PAY, mouvoir, jaillir (v. 455).

Crabe.

§ G. *καρκινος*, *καραϐος*. F. *crabe*. A. *krabbe*. An. *crab*.
KARKAS, KARKAṬAS, écrevisse; du verbe KRÇ, fendre, creuser (v. 279)?

Mouche.

§ G. *μυια*. L. *musca*. F. *mouche*. A. *mücke*. An. *midge*. Li. *mussē*. R. *mucha*.
MAÇAS, MAKṢIKÂ, mosquite, mouche; du verbe MAÇ, gronder, bourdonner (v. 384).

Ver.

§ G. *κις*.
KÎṬAS, insecte, ver; du verbe KAṬ, pénétrer, percer (v. 259)?

§ L. *vermis*. Li. *kirminas*;
altération probable de KRMIS, ver; du verbe KṜ, diviser, dépecer (v. 276).

Arbre.

§ G. *δρυς*, *δορυ*. Go. *triu*. An. *tree*. R. *drewo*, *derewo*. Ga. *doire*. C. *dar*.
DRUS, DÂRU, arbre, souche.
G. *δρυμος*. L. *trabes*. Go. *thrams*. A. *tram**.
DRUMAS, arbuste; du verbe DRU, aller, jaillir (v. 93).

Tronc.

§ G. *στυπος*, *στυμος*. L. *stipes*. A. *stab*, *stamm*. An. *stem*. Li. *stambas*. R. *stebel*.
STAMBHAS, pieu, tronc; du verbe STABH, fixer, condenser (v. 154).

§ G. *στυλος**, *στελεχος*. A. *stiel*. An. *stalk*. R. *stwol*.
STHALAN, base, tige; du verbe STHAL, fixer, amasser (v. 157).

Branche.

§ G. *ὀζος*. Go. *asts*. A. *ast*.
ASṬHIS, noyau, nœud; du verbe ÂS, fixer, adhérer (v. 3)?

§ Li. *szaka*. R. *suk*.
ÇÂKHÂ, branche; du verbe ÇÂKH, pénétrer, surgir (v. 212).

Écorce.

§ G. κολεος*, κελυφος. A. *hülle, hülse.* An. *hulk.* R. *szelucha.*
ÇALLAS, ÇALKAN, enveloppe, écorce; du verbe ÇAL, occuper, couvrir (v. 224).

§ L. *cortex.* A. *kork.* An. *cork.*
KÆTTIS, peau, dépouille; du verbe KÆT, couper, fendre (v. 278).

Feuille.

§ G. φυλλον. L. *folium, flos.* F. *feuille, fleur.*
PHULLAN, PHULLIS, bourgeon, fleur; du verbe PHULL, épanouir, fleurir (v. 483).

§ G. θαλλος.
DALAS, feuille; du verbe DAL, fendre, épanouir (v. 97).

§ G. πεταλον.
PATRAN, feuille; du verbe PAT, voler, remuer (v. 447).

§ G. καλυξ. L. *calyx.* F. *calice.* An. *kelch.*
KALIKÂ, bouton; du verbe KUL, réunir, amasser (v. 285)?

Roseau.

§ G. καλαμος. L. *calamus, culmus.* F. *chaume.* A. *halm.* An. *halm.* R. *soloma.*
KALAMAS, roseau; du verbe KAL, jaillir, croître (v. 284).

§ G. καννα. L. *canna.* F. *canne.*
KÂṆḌAS, roseau; du verbe KAṬ, pénétrer, percer (v. 259)?

§ G. ἰτεα. L. *vitis.* A. *weide.* R. *wietw'.*
VAITRAS, jonc; du verbe VAI, enlacer, entourer (v. 340).

§ L. *ruscus**. F. *roseau.* Go. *raus.* A. *reis.* R. *rozga.*
RAUHAS, RAUHIS, plante, tige; du verbe RUH, surgir, croître (v. 513).

Herbe.

§ G. χορτος. L. *herba.*
HARIT, verdure; du verbe HÆ, prendre, cueillir (v. 191).

§ G. τερχνος. R. *dern.*
TÆṆAN, gazon; du verbe TÆṆ, broyer, rompre (v. 133).

§ **L.** *palea.* **F.** *paille.* **Li.** *pellas**. **R.** *plew.*
PALAS, paille ; du verbe PAL, jaillir, croître (v. 474).

§ G. ἀχνη, ἀχυρα. L. *acus.* Go. *ahs.* A. *ähre.* An. *ear.* R. *ost', ostrie.*
AÇRIS, épi ; du verbe AÇ, pénétrer, surgir (v. 10).

§ G. στρωμα*. L. *stramen.* A. *streu.* An. *straw.*
STARIMAN, litière ; du verbe STṚ, étendre, répandre (v. 155).

§ G. ἠιον. L. *jawas**.
YAVAS, orge, blé ; du verbe YA, aller, croître (v. 174).

Racine.

§ G. ῥιζα. L. *radix.* A. *reute**. An. *root.*
RADAS, pointe, piquant ; du verbe RAD, fendre, pénétrer (v. 505).

§ G. μωλυ*.
MÛLAN, racine ; du verbe MÛL, fixer, planter (v. 402).

Pierre.

§ G. πετρος, πετρα. L. *petra.* F. *pierre.*
PAṬṬAS, rocher, meule ; du verbe PAṬ, occuper, étendre (v. 449).

§ G. στιον. Go. *stains.* A. *stein.* An. *stone.*
STHÛṆÂ, pilier, bloc ; du verbe STHÂ, se tenir, rester (146).

§ L. *cos.* F. *queux.* A. *kies.*
KASAS, pierre, caillou.
L. *cautes.*
KÂṬHUS, pierre ; des verbes KAS, couper, pénétrer (v. 256), et KAṬ, pénétrer, percer (v. 259).

§ G. λαας, λιθος.
LAUṢṬAS, motte, argile ; du verbe LUṢ, couper, rompre (v. 527).

§ G. μανος. L. *monile.*
MAṆIS, gemme, joyau ; du verbe MAN, restreindre, condenser (v. 369).

Métal.

§ G. *αρης*. A. *er*°, *erz*. An. *ore*. Li. *waras*.
ÂRAS, métal, fer; du verbe Ṛ, atteindre, pénétrer (v. 495).

§ L. *æs*, *æreum*. F. *airain*. Go. *aiz*, *aisarn*. A. *eisen*.
AYAS, ÂYASAN, fer; du verbe AY, passer, pénétrer (v. 8).

§ G. *χρυσος*, *χρυσειον*.
HIRANAN, or; du verbe HṚ, prendre, posséder (v. 191)?

§ L. *aurum*. F. *or*.
AUṢAS, splendeur; du verbe UṢ, briller, darder (v. 312).

§ G. *ἀργης*, *ἀργυρος*. L. *argentum*. F. *argent*.
RÂJAT, RAJATAN, argent; du verbe RAJ ou RAÑJ, colorer, briller (v. 518).

§ G. *κασσιτερος*.
KASTÎRAN, étain, plomb; du verbe KAS, couper, pénétrer (v. 256)?

III. CORPS ET MEMBRES.

Nous réunissons ici les principales dénominations données aux parties du corps de l'homme et de l'animal, en les faisant précéder de celles du moteur qui les vivifie et les dirige. Cette série comprend les mots âme, pensée, corps, membre, tête, corne, chevelure, sourcil, œil, oreille, nez, bouche, dent, mâchoire, col, bras, main, doigt, ongle, aile, cœur, entrailles, sein, nombril, flanc, genou, pied, talon, peau, chair, os, nerf, sang, moelle, humeurs.

Ame.

G. *ἀνεμος**. L. *animus*, *anima*. F. *âme*.
ÂNAS, ANILAS, souffle, vie; du verbe AN, mouvoir, vivre (v. 5).

§ G. *ἀυτμην*, *ἀσθμα*. Go. *ahma*. A. *athem*.
ÂTMAN, souffle, âme; du verbe AT, mouvoir, jaillir (v. 7).

§ L. *spiritus*. F. *esprit*.
SPṚTAN, haleine; du verbe SPṚ, vivre, respirer (v. 489).

§ G. θυος, θυμος. Li. *duszia, duma*. R. *duch, duma*.

DHÛKAS, DHÛMAS, vapeur ; du verbe DHÛ, mouvoir, lancer (v. 101).

§ G. ψυχη.

PAVAS, PAVÀKÀ, air ; du verbe PÛ, purifier, épurer (v. 462).

Pensée.

§ G. μενος.

MANAS, esprit.

G. μενοινη. A. *meinung*. An. *meaning*. R. *mnenie*.

MANANAN, pensée.

G. μητις. L. *mens*. Go. *munds*. An. *mind*. Li.-*mintis*.

MATIS, intelligence.

G. μηδος. Go. *mods*. A. *muth*. An. *mood*. Li. *mislis*. R. *mysl'*

MAIDHAS, sentiment ; des verbes MAN, penser, réfléchir (v. 370), et MAIDH, observer, concevoir (v. 376).

§ G. νοος.

NAYAS, direction.

G. νοειν. A. *neigung*.

NAYANAN, penchant ; du verbe NI ou NAY, mouvoir, diriger (v. 60).

§ L. *ratio*. F. *raison*. Go. *rathio*. A. *rath*.

ÆRTIS, marche, tendance ; du verbe ÆR, aller, atteindre (v. 495).

§ L. *sensus*. F. *sens*. A. *sinn*. An. *sense* ;

altéré de ÇANSÀ, volonté, opinion ; du verbe ÇAS ou ÇANS, approuver, vouloir (v. 109).

Corps.

§ G. δεμας.

DHÂMAN, masse, corps ; du verbe DHÀ, poser, former (v. 98).

§ L. *corpus*. F. *corps*. A. *href'*, *körper*. An. *corpse*. C. *corf*, ainsi que G. καρπος.

GARBHAS, embryon, forme ; du verbe GARH, saisir, enclore (v. 237).

§ L. *materia*. F. *matière*.

MÀTRÀ, substance, masse ; du verbe MÀ, étendre, mesurer (v. 365).

Membre.

§ G. ἀψος
aptus, membre; du verbe âp, occuper, tenir (v. 23).

§ G. μερος. L. *membrum.*
maryâ, partie, marman, organe; du verbe mâ, trancher, séparer (v. 392).

Tête.

§ G. καρ, κρας. L. *cervix.*
çiras, cime, tête.
G. καρη, κρανιον. L. *cranium.* F. *crâne.* Go. *hwairn.* A. *hirn.*
çiran, tête; du verbe çâ, percer, saillir (v. 217).

§ G. κυϐη.
kumbhas, kumbhî, tempe.
G. κεφαλη. L. *caput.* F. *chef.* Go. *haubith.* A. *kopf, haupt.* An. *cop, head.*
kapâlas, kapâlan, crâne; du verbe kub ou kup, étendre, couvrir (v. 273).

§ L. *calva.* Li. *galwa.* R. *golowa.* Ga. *coll.*
çallas, enveloppe; du verbe çal, occuper, couvrir (v. 224).

Corne.

§ G. κερας, κορωνη. L. *cornu.* F. *corne.* Go. *haurn.* A. *horn.* An. *horn.*
çæris, çæñgan, pointe, corne; du verbe çâ, percer, saillir (v. 217).

Chevelure.

§ G. κορρη, κορση. L. *cirrus, crinis.* F. *crin.* A. *haar.* An. *hair.* Li. *karczis.* R. *szerst'.*
çîrṣis, crête, çiraǰas, cheveu; du verbe çâ, percer, saillir (v. 217).

§ G. κωας, χαιτη. Li. *kassa.* R. *kosa.*
kaiças, chevelure.
L. *cæsaries.*
kaiçaras, filament; du verbe kaç, couper, amincir (v. 264)?

Sourcil.

§ G. ὀφρυς. A. *braue.* An. *brow.* R. *brow',* ainsi que L. *frons.*
bhrûs, bhruvas, sourcil; du verbe bharv, heurter, saillir (v. 438)?

Œil.

§ G. *ὀκκος*, *οσσος*. L. *ocus**, *oculus*. F. *œil*. Go. *augo*. A. *auge*. An. *eye*. Li. *akis*. R. *oko*.
AKṢAS, AKṢI, œil; du verbe AKṢ, occuper, pénétrer (v. 16).

Oreille.

§ G. *ὠας*, *οὐς*. L. *auris*. F. *oreille*. Go. *auso*. A. *ohr*. An. *ear*. Li. *ausis*. R. *ucho*.
UṢÂ, cavité, conque; du verbe UṢ, pénétrer, percer (v. 313).

Nez.

§ L. *naris*, *nasus*. F. *nez*. A. *nase*. An. *nose*. Li. *nosis*. R. *nos*.
NAS, NASÂ, nez; du verbe NAS, courber, saillir (v. 55).

§ G. *ρις*, *ρωθων*. L. *rostrum*.
RADAS, RADANAS, pointe, trompe; du verbe RAD, rompre, fendre (v. 505).

Bouche.

§ L. *os*, *ostium*. R. *ust'e*.
ASU, ÂSYAN, souffle, bouche; du verbe AS, mouvoir, respirer (v. 2).

§ G. *μυτις*. F. *museau*. Go. *munths*. A. *mund*. An. *mouth*.
MUKHAS, MUKHAN, bec, bouche; du verbe MUĆ, comprimer, murmurer (v. 389).

§ L. *labium*. F. *lèvre*. A. *lippe*. An. *lip*. Li. *lupa*. C. *lap*.
LAPAS, LAPANAN, parole, bouche; du verbe LAP, énoncer, parler (v. 546).

Dent.

§ G. *ὀδους*, *ὀδων*. L. *dens*. F. *dent*. Go. *tunthus*. A. *zahn*. An. *tooth*. Li. *dantis*. C. *dant*.
DAT, DANTAS, dent; du verbe DÂ, couper, diviser (v. 72).

Mâchoire.

§ G. *γενυς*. Go. *kinnus*. A. *kinn*. An. *chin*.
HANUS, mâchoire; du verbe HAN, frapper, broyer (v. 186).

§ G. *γναθος*. L. *gena*. F. *joue*. Li. *źandas*.
GAṆḌAS, joue; du verbe GAḌ ou GAṆḌ, saillir, hérisser (v. 229).

Col.

§ G. *γυαλον**. L. *collum*. F. *gueule*, *col*. A. *kehle*, *hals*.
GALAS, GALLAS, gosier, mâchoire; du verbe GAL, manger, avaler (v. 238).

§ G. *γαργαρεων*. L. *gurges*, *gurgulio*. F. *gorge*. A. *gurgel*. An. *gargle*. Li. *gerklē*. R. *gorlo*.
KÆRKAS, gorge, gosier; du verbe KÆRÇ, fendre, creuser (v. 279)?

Bras.

§ G. *πηχυς*.
BÂHUS, bras; du verbe BAH, croître, fortifier (v. 410).

§ G. *ἀγκη**, *ἀγκαλη*.
AÑGAN, AÑGULÎ, jointure; du verbe AÑG, approcher, resserrer (v. 11).

§ G. *πυξ**, *πτυξ*. A. *bug*, *-bogen*.
BHUǴAS, coude; du verbe BHUǴ, courber, plier (v. 427).

§ L. *axilla*. A. *achsel*.
AṄÇAS, épaule; du verbe AṄÇ, traverser, pénétrer (v. 10).

Main.

§ G. *χειρ*. L. *hir**.
KARAS, main; du verbe KÆ, faire, effectuer (v. 275).

§ Go. *handus*. A. *hand*. An. *hand*.
HASTAS, main; du verbe HIS, heurter, frapper (v. 185)?

§ G. *δεξια*. L. *dextra*. Go. *taihswo*. A. *zesen**. Li *deszinē*. R. *desnaia*.
DAKṢIṆAS, fort, DAKṢIṆÂ, droite; du verbe DAKṢ, atteindre, réussir (v. 82).

§ G. *λαια*. L. *læva*. A. *link*. R. *liewaia*.
LAIÇAS, faible, LAIÇÂ, gauche; du verbe LIÇ, diminuer, manquer (v. 537).

Doigt.

§ G. *δακτυλος*. D. *digitus*. F. *doigt*. A. *zehe*.
DAIÇINÎ, index, doigt; du verbe DIÇ, montrer, indiquer (v. 81).

§ G. *χηλη*. A. *klaue*. An. *claw*.
KULIS, main, doigt; du verbe KUL, réunir, amasser (v. 285).

Ongle.

§ G. *ὀνυξ*. L. *unguis, ungula*. A. *nagel*. An. *nail*. Li. *nagas*. R. *nogot*.
NAKHAS, NAKHARÂ, ongle, griffe; du verbe NAKK, percer, creuser (v. 63).

Aile.

§ G. *πτερον*. A. *feder*. An. *feather*. R. *pero*.
PATRAN, aile.
L. *penna, pinna*. A. *finne*. An. *fin*.
PANNAS, volatile; du verbe PAT, voler, fuir (v. 447).

Cœur.

§ G. *κεαρ, καρδια*. L. *cor*. F. *cœur*. Go. *hairto*. A. *herz*. An. *heart*. Li. *szirdis*. R. *serdce*.
Ga. *criodhe*.
HÆRD, HÆRDAYAN, cœur; du verbe HRÎ, se troubler, s'émouvoir (v. 194)?

Entrailles.

§ G. *ἠτορ, ἐντερον*. L. *internum*.
ANTRAN, ANTARAN, entrailles; du verbe AN, mouvoir, pénétrer (v. 5).

§ L. *jecur*, ainsi que G. *ἡπαρ*.
YAKAN, YAKÆRT, foie; du verbe YUG, lâcher, détendre (v. 177)?

Sein.

§ G. *στηθος, στηνιον*.
STANAS, sein, STANYAN, mamelle; du verbe STÂI, serrer, enclore (v. 149).

§ G. *οὐθαρ*. L. *uter, uterus*. F. *outre*. A. *euter*. An. *udder*. R. *utroba*.
ÛDHAS, outre, UDARAN, sein; du verbe UḌ, remplir, grossir (v. 315)?

§ L. *alvus, vulva*.
ULVAN, matrice; du verbe UL, darder, lancer (v. 322)?

§ Go. *wamba*. A. *wamme*. An. *womb*. R. *wymia*.
VÂMAS, sein; du verbe VAM, lancer, produire (v. 350).

Nombril.

§ G. ὀμφαλος. L. *umbo**, *umbilicus*. F. *nombril*. A. *nabel*. An. *navel*.
NÂBHIS, nombril ; du verbe NABH, pénétrer, percer (v. 67).

Flanc.

§ G. ἀγκων. L. *ancon*. F. *hanche*. A. *anke**.
AÑGAN, jointure, flanc ; du verbe AÑG, approcher, resserrer (v. 11).

§ L. *coxa*. F. *cuisse*. A. *hackse**. An. *hough*.
KUKṢAS, creux, aine ; du verbe KUĆ, entourer, enclore (v. 266).

Genou.

§ G. γονυ. L. *genu*. F. *genou*. Go. *kniu*. A. *knie*. An. *knee*.
ĴÂNUS, genou ; du verbe ĴNÂ, rompre, fléchir (v. 242).

§ G. καμπη. F. *jambe*.
KAMPAS, flexion, courbure ; du verbe KAP, agiter, mouvoir (v. 271).

Pied.

§ G. πους. L. *pes*. F. *pied*. Go. *fotus*. A. *fuſs*, *pfote*. An. *foot*, *paw*. L. *pēdas*. R. *piata*.
PAD, PÂDAS, pied ; du verbe PAD, aller, marcher (v. 446).

Talon.

§ G. πτερνις. Go. *fairzna*. A. *ferse*.
PÆRṢNIS, talon ; du verbe PÆRÇ, toucher, presser (v. 471)?

§ L. *talus*. F. *talon*. A. *sohle*. An. *sole*.
TALAN, base, talon ; du verbe TAL, fonder, poser (v. 142).

Peau.

§ G. κυτος*, σκυτος. L. *cutis*. A. *haut*. An. *hide*. R. *koźa*.
KUḌIS, corps, KUḌYAN, enveloppe ; du verbe KUḌ, couvrir, contenir (v. 260).

§ G. χροος. L. *corium*. F. *cuir*. A. *kür**. Li. *skura*.
ĆÎRAN, enveloppe, peau ; du verbe ĆÆ ou ĆIRI, couper, fendre (v. 293).

§ G. δερρις, δερας.
DARTIS, dépouille, peau; du verbe DAR, couper, rompre (v. 88).

§ G. φολις. L. pellis. F. peau. Go. fill. G. fell. Li. plēwē. R. plewa. C. pil.
PHALAN, gousse, bouclier; du verbe PHAL, ouvrir, rompre (v. 482).

§ G. κολεος*, σκυλος. A. schale. An. shell.
ÇALLAS, enveloppe, écaille; du verbe ÇAL, occuper, couvrir (v. 224).

§ G. έρεα, είρος.
ÛRṆÂ, toison, laine; du verbe ÛRṆ ou ÛRṆU, couvrir, revêtir (v. 320).

Chair.

§ G. κρεας. L. caro. F. chair. A. hreo*.
KRAVYAN, chair; du verbe KAR, diviser, dépecer (v. 276 ?).

Os.

§ G. οστεον. L. os. F. os.
ASTHI, os; du verbe ÂS, fixer, adhérer (v. 3)?

§ G. κωλον. Li. kaulas.
KULYAN, os; du verbe KUL, réunir, amasser (v. 285).

Nerf.

§ G. νευρον. L. nervum. A. schnur*. R. snur*.
SNASÂ, nerf, veine; du verbe SNÂ, humecter, pénétrer (v. 68)?

§ G. τενων. L. tendo. F. tendon. A. sehne.
TANTUS, fil, tendon; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

Sang.

§ G. ἰχωρ.
UKṢAN, liquide; du verbe UKṢ, mouiller, arroser (v. 317).

§ L. cruor. A. grau*. An. gore. Li. kraujas. R. krow*. C. crau.
ÇRAVAS, ÇRUVAS, suintement, suc; du verbe ÇRU, jaillir, répandre (v. 221).

§ Go. bloth. A. blut. An. blood.
PLUTAN, fluide; du verbe PLU, mouvoir, couler (v. 480).

Moelle.

§ G. *μυελος*. L. *medulla*.
MAIDAS, moelle ; du verbe MID, amollir, fondre (v. 374).

§ A. *mark*. R. *mozg*.
MAJJAN, moelle ; du verbe MASJ, laver, mouiller (v. 398).

Humeurs.

§ G. *χυμος*. L. *humor*. F. *humeur*.
HAUMAS, liquide ; du verbe HU, verser, répandre (v. 190).

§ L. *succus*. F. *suc*. A. *saft*. R. *sok*.
SAIKAS, irrigation ; du verbe SIĆ, mouiller, humecter (v. 41).

§ G. *ἱδος*. L. *sudor*. F. *sueur*. A. *schweifs*. An. *sweat*.
SVAIDAS, transpiration ; du verbe SVID, transpirer, fondre (v. 33).

§ Li. *aszara*.
AÇRAN, larme ; du verbe AÇ, traverser, sortir (v. 10).

§ G. *πυιον*. L. *pus*. F. *pus*. Li. *pulis*.
PÛYAN, sécrétion, pus ; du verbe PÛY, puer, dissoudre (v. 463).

§ L. *sanies*. F. *sanie*.
SANAS, lie, matière ; du verbe SÂI, affaisser, dissoudre (v. 36).

§ G. *οὐρον*. L. *urina*.
VÀR, VÀRI, eau, liquide ; du verbe VÆR, pénétrer, arroser (v. 355).

IV. FAMILLE ET SOCIÉTÉ.

Cette classe comprend les principaux degrés de parenté qui constituent la famille, et les principales dignités ou professions qui constituent la société. Elle se compose des mots famille, époux, épouse, père, mère, fils, fille, frère, sœur, oncle, tante, neveu, nièce, beau-père, belle-mère, gendre, bru, beau-frère, belle-sœur, allié, héritier, état, souverain,

souveraine, fondateur, donateur, guerrier, savant, orateur, colon, berger, artisan, jongleur, marin, cavalier, piéton, porteur, espion. mendiant, brigand.

Famille.

§ G. γενος. L. *genus*. F. *genre*. Go. *kuni*. A. *kunn**. An. *kin*. Li. *gymis*.
JANUS, naissance, race.
G. γενεσις. L. *gens*. F. *gent*. Go. *knods*. A. *kunath**. An. *kind*. Li. *-gimtis*.
JANTUS, race, créature; du verbe JAN, naître, produire (v. 240).

Époux.

§ G. ποσις. Go. *faths*. Li. *pats*.
PATIS, maître, époux; du verbe PAT, soutenir, dominer (v. 448).

§ L. *parens*. F. *baron**. A. *bar**. R. *barin*, *boiarin*.
BHARUS, fiancé, époux; du verbe BHÆ, porter, produire (v. 431).

§ Go. *frauja*. A. *fron**, *freier*.
PRIYAS, amant, époux; du verbe PRI, goûter, aimer (v. 470).

Épouse.

§ G. δαμαρ. L. *domina*. F. *dame*.
DAM, femme, épouse; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87).

§ L. *parta*. F. *bru*. Go. *bruths*. A. *braut*. An. *bride*, ainsi que G. παρθεν.
BHÀRYÀ, fiancée, épouse; du verbe BHÆ, porter, produire (v. 431).

§ A. *frau*.
PRIYÀ, amante, épouse; du verbe PRÌ, goûter, aimer (v. 470).

Père.

§ G. παν*.
PAS, chef.
G. πατηρ. L. *pater*. F. *père*. Go. *fadar*. A. *vater*. An. *father*. R. *batia*.
PITÆ, père.
G. παππος. L. *pappus*. F. *papa*.
PAPUS, père nourricier; du verbe PÀ, nourrir, soutenir (v. 440).

§ G. *τιτας**, *τετ]α*. L. *tata*. A. *tatte**. An. *tat*. Li. *tēwas*. R. *tiatia*. C. *tad*.
TÂTAS, père, patron; du verbe TÂY, protéger, honorer (v. 116).

§ G. *ἀτ]α*. L. *atta*. Go. *atta*. A. *ätte*. R. *oteç*. Ga. *athair;*
analogue au nom féminin ATTÂ, mère; du verbe AĆ, honorer, respecter (v. 15)?

§ G. *ἀππα*, *ἀπφυς*. L. *aba*, *avus*. A. *ohm;*
analogue au nom féminin AMBÂ, mère; du verbe AM, honorer, respecter (v. 19)?

§ G. *γενετηρ*. L. *genitor*.
JANITÆ, père; du verbe JAN, naître, produire (v. 240).

Mère.

§ G. *μαια*.
MÂ, mère.
G. *μητηρ*. L. *mater*. F. *mère*. A. *mutter*. An. *mother*. L. *motē**, *motina*. R. *mater**, *mat'*.
Ga. *mathair*. C. *mam*.
MÂTÆ, mère.
G. *μητειρα*. L. *matercula*. A. *mütterchen*. R. *matuszka*.
MÂTÆKÂ, nourrice; du verbe MÂ, étendre, embrasser (v. 365).

§ G. *τιθη*, *τιτθη*. R. *teszcza*.
TÂTÂ, mère, matrone; du verbe TÂY, protéger, honorer (v. 116).

§ G. *ἀτ]α**. Go. *aithei*.
ATTÂ, AKKÂ, mère; du verbe AĆ, honorer, respecter (v. 15)?

§ G. *ἀπφα**. L. *avia*, *amita*. A. *amme*.
AMBÂ, mère; du verbe AM, honorer, respecter (v. 19)?

§ G. *γενετειρα*. L. *genitrix*.
JANITRÎ, mère; du verbe JAN, naître, produire (v. 240).

Fils.

§ G. *παις*. L. *putus**, *puer*. F. *petit*. A. *buhs**. An. *boy*.
PAUTAS, PUTRAS, enfant, fils; du verbe PUṢ, nourrir, élever (v. 444)?

§ G. πωλος. L. *filius*. F. *fils*.
BÂLAS, enfant; du verbe BAL, vivre, croître (v. 416).

§ G. υἱς, υἱος.
SÛS, SAVAS, progéniture.
G. ἰνις. Go. *sunus*. A. *sohn*. An. *son*. Li. *sunus*. R. *syn*.
SÛNUS, fils.
L. *satus*.
SÛTAS, fils; du verbe SÛ, produire, naître (v. 43).

§ G. γεννητος. L. *gnatus, natus*. A. *kind*.
JANITAS, JÂTAS, issu, né; du verbe JAN, naître, produire (v. 240).

§ G. τεκος, τεκνον. A. *zucht, zeugung*.
TUJ, TAUKAN, produit; du verbe TUJ, agir, effectuer (v. 119).

§ G. φορτος. L. *partus*. A. *brut*. An. *breed*.
BHÆRTAS, BHÆRTIS, portée; du verbe BHÆR, porter, produire (v. 431).

§ G. κυος.
ÇÂVAS, petit, enfant; du verbe ÇVI, accroître, propager (v. 215)?

Fille.

§ G. παις. L. *puta, puella*.
PUTRÎ, fille; du verbe PUS, nourrir, élever (v. 444)?

§ G. πωλος. L. *filia*. F. *fille*.
BÂLÂ, enfant; du verbe BAL, vivre, croître (v. 416).

§ G. θυγατηρ. Go. *dauhtar*. A. *tochter*. An. *daughter*. Li. *duktē*. R. *dszczer', docz'*.
DUHITÆ, fille; du verbe DUH, traire, allaiter (v. 79).

§ L. *virgo*. F. *vierge*. Li. *wyrēnē*. C. *wraig*.
VÎRÂ, femme, héroïne; du verbe VÎR, couvrir, défendre (v. 354).

§ Go. *mawi, magaths*. A. *magd*. An. *maid*.
MAHÎ, sol, MAHILÂ, femme; du verbe MAH, croître, augmenter (v. 382).

Frère.

§ G. φρατηρ*. L. *frater*. F. *frère*. Go. *brothar*. A. *bruder*. An. *brother*. Li. *brolis*. R. *brat*. Ga. *brathair*. C. *brawd*.
BHRÂTÆ, frère; du verbe BHÆ, porter, produire (v. 431).

Sœur.

§ L. *soror*. F. *sœur*. Go. *swistar*. A. *schwester*. An. *sister*. Li. *sessû*. R. *sestra*. C. *chwaer*, peut-être aussi G. *κασις*.
SVASÆ, sœur; du verbe SÛ, produire, naître (v. 43).

Oncle.

§ G. *πατρως*. L. *patruus*. A. *vetter*.
PITÆVYAS, oncle paternel; du verbe PÀ, nourrir, soutenir (v. 440).

§ G. *θειος*. L. *tutor*. A. *thius**. Li. *dēdzius*.
TÀTAS, TÂTAGUS, patron, oncle; du verbe TÀY, protéger, honorer (v. 116).

Tante.

§ G. *μητρυια**. L. *matertera*.
MÀTULÀ, tante maternelle; du verbe MÀ, étendre, embrasser (v. 365).

§ G. *θεια*. A. *thia**. Li. *tetta*. R. *tetka*.
TÀTÂ, matrone; du verbe TÂY, protéger, honorer (v. 116).

Neveu.

§ L. *nepos*. F. *neveu*. Go. *nithiis*. A. *neffe*. An. *nephew*. R. *netïi**. C. *nai*, ainsi que G. *ἀνεψιος*.
NAPTÆ, petit-fils, neveu; du verbe NABH, atteindre, approcher (v. 67)?

Nièce.

§ L. *neptis*. F. *nièce*. Go. *nithio*. A. *nichte*. An. *niece*. C. *nith*, ainsi que G. *ἀνεψια*.
NAPTRÌ, petite-fille, nièce; du verbe NABH, atteindre, approcher (v. 67)?

Beau-père.

§ G. *ἑκυρος*. L. *socerus, socer*. Go. *swaihra*. A. *schwäher*. Li. *szeszuras*. R. *swekor*.
ÇVAÇURAS, beau-père, formé par redoublement du verbe ÇÛR, prévaloir, dominer (v. 218)?

§ G. *πενθερος*.
BANDHUS, BÀNDHAVAS, proche, allié; du verbe BADH ou BANDH, lier, unir (v. 408).

Belle-mère.

§ G. *ἑκυρα*. L. *socera, socrus*. Go. *swaihro*. A. *schwieger*. R. *swekrow*.
çvaçrûs, belle-mère, redoublé du verbe çûr, prévaloir, dominer (v. 218)?

Gendre.

§ G. *γαμϐρος*. L. *gener*. F. *gendre*.
yâmâtæ, gendre, beau-fils; du verbe yam, tenir, unir (v. 181).

Bru.

§ G. *νυος*. L. *nurus*. A. *schnur*. R. *snocha*.
snuṣâ, bru, belle-fille; du verbe snus, goûter, jouir (v. 69)?

§ G. *γαμετις*.
yamis, fiancée, bru; du verbe yam, tenir, unir (v. 181).

Beau-frère.

§ G. *δαηρ*. Li. *dēwēris*. R. *dewer'*, ainsi que L. *levir*.
daivæ, beau-frère; du verbe div, récréer, réjouir (v. 86).

§ A. *schwager*. Li. *szwogeris*.
çvaçuryas, beau-frère, redoublé du verbe çûr, prévaloir, dominer (v. 218)?

Belle-sœur.

§ G. *γαλως*. L. *glos*. R. *zolowka*.
çyâlâ, belle-sœur; du verbe çâl, vanter, louer (v. 225)?

§ G. *εινατηρ*.
nandâ, nanandæ, belle-sœur; du verbe nad, briller, prospérer (v. 57).

Allié.

§ G. *γνωτος*.
jnâtis, proche, allié; du verbe jnâ, connaître, discerner (v. 241).

§ G. *φιλος*.
pâlas, ami, protecteur.

G. φυλαξ.
PÀLAKAS, protecteur; du verbe PÀL, aimer, soigner (v. 475).

§ G. πραος*. Go. *frijonds.* A. *freund.* An. *friend.*
PRIYAS, PRAYAT, aimant.
Li. *prietelus.* R. *prïiatel'.*
PRÎTAS, aimé; du verbe PRÌ, goûter, aimer (v. 470).

§ L. *socius.*
SAKHÀ, SAKHYAS, ami.
L. *socia.*
SAKHÎ, SAKHYÀ, amie; du verbe SAĆ, joindre, adhérer (v. 40)?

Héritier.

§ G. χηρος. L. *hœres.*
HARAS, prenant, recevant; du verbe HÆ, saisir, prendre (v. 191).

§ G. ὀρφανος. L. *orbus.* F. *orphelin.* A. *erbe.*
ARBHAS, enfant, pupille; du verbe ARB, détruire, enlever (v. 27).

État.

§ G. ἀρχη.
ARHAT, pouvoir; du verbe ARH, pouvoir, prévaloir (v. 24).

§ L. *regia, regnum.* F. *règne.* Go. *reiki.* A. *reich.*
RÀJYAN, royaume; du verbe RÀJ, exceller, briller (v. 519).

Souverain.

§ G. αρχος, αρχων.
ARHAS, ARHAT, chef, principal; du verbe ARH, pouvoir, prévaloir (v. 24).

§ G. παν*. L. *penes.* Go. *fan.* A. *bann*.* Li. *ponas.* R. *pan.*
PAS, PÂT, possesseur.
G. ποσις, ποτνιος. L. *potis, potens.* Go. *faths.* Li. *pats.*
PATIS, chef, maître; des verbes PÂ, nourrir, soutenir (v. 440), et PAT, soutenir, dominer (v. 448).

§ L. *rex*. F. *roi*. Go. *reiks*. C. *rhi*.
RÂJ, roi, souverain.
L. *regius, regens*. F. *régent*. A. *reger*.
RAJAS, RÂJAN, souverain ; du verbe RÂJ, exceller, briller (v. 519).

§ G. *βασιλευς*.
BHADILAS, guerrier, héros ; du verbe BHAD, briller, prospérer (v. 422).

§ A. *kun**, *könig*. An. *king*.
JANAS, JANIKAS, homme, chef ; du verbe JAN, naître, produire (v. 240).

§ G. -*δαμας*, *δαμαιος*. L. *dominus*. F. *dom**. A. *than**. An. *thane*. Ga. *dune*. C. *dyn*.
DAMIN, DAMANAS, vainqueur, maître ; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87).

§ G. *ισχων*, *ισχυρος*. A. *eigner*.
ÎÇAS, ÎÇVARAS, maître, possesseur ; du verbe IÇ, tenir, posséder (v. 164).

Souveraine.

§ G. *ποτνια*. Li. *patti*. R. *paniia*.
PATNÎ, souveraine ; du verbe PAT, soutenir, dominer (v. 448).

§ L. *regina*. F. *reine*. C. *rhiain*.
RÂJNI, reine ; du verbe RÂJ, exceller, briller (v. 519).

Fondateur.

§ G. *κραντηρ*. L. *creator*. F. *créateur*.
KARTÆ, faiseur, fondateur.
G. *κραντειρα*. L. *creatrix*. F. *créatrice*.
KARTRÎ, fondatrice ; du verbe KÆ, faire, créer (v. 275).

§ G. *θετης*. A. *thäter*. R. *dieiatel'*.
DHÂTÆ, fondateur ; du verbe DHÂ, poser, effectuer (v. 98).

Donateur.

§ G. *δοτηρ*. L. *dator*. R. *datel'*.
DÂTÆ, donneur, bienfaiteur.
G. *δοτειρα*. L. *datrix*. R. *datel'nica*.
DÂTRÎ, bienfaitrice ; du verbe DÂ, donner, offrir (v. 71).

Guerrier.

§ G. *αρης*, *αρειος*.
ARIS, guerrier. ARYAS, vaillant; du verbe Æ, aller, atteindre (v. 495).

§ G. *ἡρως*, *οὐρος*. L. *vir*. A. *wehrer*. An. *warrior*, ainsi que L. *herus*. A. *herr*.
VÎRAS, VÂIRIN, guerrier, combattant; du verbe VÎR, couvrir, défendre (v. 354).

§ G. *κουρος*, *κυριος*. L. *quiris**. F. *gars*. A. *kerl*. An. *churl*. Li. *karalus*. R. *korol'*.
ÇÛRAS, guerrier, chef; du verbe ÇÛR, prévaloir, dominer (v. 218).

§ G. *ἀγος*. L. *agens*.
AŃJIS, chef; du verbe AJ, mouvoir, darder (v. 12).

§ G. *ὠστης*. L. *osor*.
YAUDHÆ, adversaire; du verbe YUDH, repousser, combattre (v. 175).

§ G. *δαιος*, *δαικτηρ*.
DVIṢ, DVAIṢṬÆ, ennemi; du verbe DVIṢ, couper, séparer (v. 85).

Savant.

§ G. *ἱστωρ*. L. *visor*. A. *weiser*. An. *wizard*. R. *wiedec*.
VAITTÆ, connaisseur; du verbe VID, discerner, savoir (v. 334).

§ G. *γνωστηρ*. L. *gnotor*. A. *kunder*. An. *knower*. R. *znatok*.
JNÂTÆ, connaisseur; du verbe JNÂ, savoir, connaître (v. 241).

§ G. *μαντις*, *μηνυτηρ*. L. *monitor*. F. *moniteur*. A. *mahner*.
MANTÆ, conseiller; du verbe MAN, informer, avertir (v. 371).

§ G. *πυθων*, *πυθιος*.
BUDDHAS, savant.
G. *πυθια*.
BUDDHÂ, savante; du verbe BUDH, savoir, comprendre (v. 409).

§ L. *sagus*. F. *sage*. A. *seher*.
SÛĆIN, observateur.
L. *sagax*.
SÛĆAKAS, intelligent; du verbe SÛĆ, discerner, indiquer (v. 42).

Orateur.

§ G. *υδης*. L. *vates*.
VADIS, orateur, poëte; du verbe VAD, énoncer, parler (v. 333).

§ G. *ρητωρ*. L. *rhetor*. F. *rhéteur*. A. *redner*. An. *reader*. R. *ritor*.
RAṬAT, parlant; du verbe RAṬ, résonner, parler (v. 509).

§ G. *ηχετης*. L. *vocator*. R. *wieszczatel'*.
VAKTÆ, parleur, du verbe VAĆ, énoncer, parler (v. 347).

§ G. *φραστηρ*. L. *precator*. A. *sprecher*.
PRAṢṬÆ, demandeur; du verbe PRAĆH, énoncer, demander (v. 472).

§ L. *censor, censitor*.
ÇANSTÆ, appréciateur; du verbe ÇAS ou ÇANS, approuver, vouloir (v. 196).

Colon.

§ G. *πυργιτης**. F. *bourgeois*. Go. *bauria*. A. *burger*.
PÀURAS, habitant, citoyen; du verbe PÛR, fournir, remplir (v. 466).

§ L. *colonus*. F. *colon*.
HALIN, laboureur, paysan; du verbe HAL, creuser, labourer (v. 195).

Berger.

§ G. *βωτηρ, βωστηρ*. L. *pastor*. F. *pasteur*. A. *futterer*. R. *pastuch*.
PAUṢṬÆ, nourricier, pâtre; du verbe PUṢ, nourrir, élever (v. 444).

Artisan.

§ G. *τεκτων*.
TAKṢAN, charpentier; du verbe TAKṢ, couper, tailler (v. 122).

§ L. *operans*. A. *weber*. An. *weaver*.
VAPRAS, tisserand; du verbe VAP, effectuer, tisser (v. 351).

§ G. *χαματηρος*.
KṢAMITÆ, serviteur; du verbe KṢAM, souffrir, supporter (v. 304).

§ L. *motor*. F. *moteur*. Li. *metas*.
MATHIN, travailleur; du verbe MATH, mouvoir, agiter (v. 378).

§ G. *κουρευς*. A. *scherer*. An. *shearer*. Li. *skirras*.
KṢURIN, barbier; du verbe KṢUR, couper, raser (v. 305).

§ L. *fossor*.
BHAITTÆ, trancheur; du verbe BHID, trancher, rompre (v. 423).

Jongleur.

§ G. *μαγος*, *μαγικος*. L. *magus*, *magicus*. F. *mage*, *magicien*.
MÂYAS, MÂYIKAS, devin, jongleur; du verbe MAY, aller, mouvoir (v. 381).

§ L. *lusor*, *ludicrus*.
LAṢVAS, LÂSIKAS, danseur, acteur; du verbe LAS, jouir, folâtrer (v. 526).

Marin.

§ G. *ναυτης*. L. *nauta*, *navita*.
NÂVITAS, pilote, nocher.
G. *νηιος*. L. *navalis*.
NÂVYAS, naval; du verbe NU ou NIV, répandre, couler (v. 65).

Cavalier.

§ G. *ἱππευς*. L. *eques*.
AÇVIN, cavalier.
G. *ἱππειος*. L. *equinus*.
AÇVÎYAS, équestre; du verbe AÇ, pénétrer, atteindre (v. 10).

Piéton.

§ G *πεζος*, *πεζιτης*. L. *pedes*.
PATTIS, PADÂTAS, marcheur, piéton.
G. *πεζικος*. Li. *pẽszczias*. R. *pieszïi*.
PADIKAS, pédestre; du verbe PAD, aller, marcher (v. 446).

Porteur.

§ G. *φορος*. L. *ferens*.
BHARAS, BHARAT, portant; du verbe BHÆ, porter, produire (v. 431).

§ L. *vector*. F. *voyer*. A. *-weger*. Li. *wadas*. R. *wożd'*.
VAUḌHÆ, conducteur; du verbe VAH, mouvoir, porter (v. 341).

Espion.

§ G. ἐγερτηριος.
JÂGARITÆ, excitateur; du verbe GÆ ou JAGÆ, discerner, veiller (v. 233).

§ L. *spiciens*, *-spector*. F. *espion*. A. *späher*. An. *spy*. Li. *spẽgas*, ainsi que G. σκοπος.
SPAÇAS, observateur; du verbe PAÇ ou PAÇY, voir, regarder (v. 457).

Mendiant.

§ G. πτωχος. L. *poscens*. Li. *bẽdzius*.
BHIKṢUS, mendiant; du verbe BHIKṢ, manquer, mendier (v. 429).

§ G. ἐρημος. A. *armer*.
IRAṆAS, délaissé; du verbe IR, lancer, jeter (v. 169)?

Brigand.

§ G. κτας, -κτονος, κταντης.
HAN, HANAS, HANTÆ, meurtrier; du verbe HAN, frapper, tuer (v. 186).

§ L. *necans*, *necator*.
NÂÇAN, NAÇITÆ, destructeur; du verbe NAÇ, périr, détruire (v. 62).

§ L. *cædens*, *-cida*. F. *-cide*. A. *schäder*. Li. *skaudus*.
ÇAṬHAS, méchant; du verbe ÇAṬH, blesser, nuire (v. 205).

§ G. κλαστης.
KLAIṢṬÆ, oppresseur; du verbe KLIÇ, frapper, opprimer (v. 288).

§ L. *rapax*, *raptor*. F. *rapace*. A. *räuber*. An. *robber*. R. *rubacz*.
RAIPHAS, RIPRAS, brigand; du verbe RIPH, remuer, briser (v. 525).

§ L. *rosor*. A. *reiſser*. Li. *rẽżąs*. R. *rieswyi*.
RIṢVAS, cruel; du verbe RIṢ, couper, trancher (v. 504).

§ G. ληστης. L. *latro*. Li. *latras*.
LUṆṬAT, ravisseur; du verbe LUṬ, enlever, nuire (v. 530).

V. VILLE ET DEMEURES.

Nous désignons sous ce titre les premiers effets de la civilisation humaine, la division du territoire et l'établissement des habitations. On y trouve les mots ville, site, lieu, route, limite, enceinte, maison, local, mur, porte, pilier, massif, angle, toit.

Ville.

§ G. *πολις*. L. *plebs*. Li. *pillis*. Ga. *baile*.
PALLÎ, peuplade, ville; du verbe PALL, amasser, accroître (v. 477).

§ G. *πυργος*. F. *bourg*. Go. *baurgs*. A. *burg*. An. *burgh*. C. *brig*.
PURAṄ, PURÎ, ville, fort; du verbe PÛR, remplir, amasser (v. 466).

§ G. *πεδον*. A. *boden*.
PAṬṬAṄ, lieu, ville; du verbe PAṬ, occuper, étendre (v. 449).

Site.

§ G. *ἑδος*. L. *sedes*. F. *siége*. Go. *sitls*. A. *sitz*. An. *seat*. Li. *sodas**, *sostas*.
SADAS, siége, sol.
L. *sedimen*. R. *sidienïe*.
SADMAN, SADANAṄ, sol, base; du verbe SAD, asseoir, établir (v. 31).

§ L. *situs*. F. *site*.
SÂTIS, gisement; du verbe SÂI, affaisser, baisser (v. 36).

§ G. *κτισις*.
KṢITIS, fondement; du verbe KṢI, asseoir, habiter (v. 303).

Lieu.

§ G. *στασις*. L. *status*, *statio*. F. *station*. Go. *stads*. A. *stätte*. An. *stead*.
STHITIS, position, place.
Li. *stonas*. R. *stan*.
STHANAṄ, position; du verbe STHÂ, se tenir, se placer (v. 146).

§ G. *λεχος*. L. *locus*. F. *loge*, *lieu*. Go. *ligrs*. A. *lager*. An. *lair*. R. *loźe*. C. *llech*.
LAYAS, séjour, couche; du verbe LAY, approcher, adhérer (v. 534).

Route.

§ G. *πατος*. L. *passus*. F. *pas*. A. *pfad*. An. *path*. R. *put*.
PATHAS, PATHIN, chemin, route; du verbe PATH, marcher, fouler (v. 450).

§ L. *veha, via*. F. *voie*. Go. *wigs*. A. *weg*. An. *way*.
VAHAS, chemin, sentier; du verbe VAH, mouvoir, porter (v. 341).

§ Go. *gatwo*. A. *gasse*. An. *gate*. R. *chod*.
GATIS, marche, route; du verbe GA, mouvoir, marcher (v. 228).

§ L. *stratum*. A. *strasse*. An. *street*.
STÆTAN, couche, surface; du verbe STÆ, étendre, répandre (v. 155).

§ G. *πορος, περας*. L. *portus*. F. *port*. A. *fähre, fahrt*. An. *fare, ford*.
PÂRAS, passage, traversée; du verbe PÆ, mouvoir, avancer (v. 465).

Limite.

§ G. *μερος, μοιρα**. L. *mos**, *mora*. F. *marche*. Go. *marka*. A. *mark*. An. *mark*. Li. *miera*. R. *miera*. C. *marc*.
MARYÂ, mesure, limite; du verbe MÆ ou MÂ, trancher, séparer (v. 392).

§ L. *regio, riga*. F. *région, rayon*. A. *reihe*. An. *row*.
RÂJIS, limite, ligne; du verbe RÂJ, exceller, marquer (v. 519).

Enceinte.

§ G. *κηπος*. L. *campus*. F. *champ*. A. *hof*.
KÛPAS, KUMBÂ, cavité, enceinte; du verbe KUP ou KUB, étendre, couvrir (v. 273).

§ G. *κιρκος*. L. *circus*. F. *cirque*. A. *kreis*. R. *krug*.
KÆÇAN, creux, coupure; du verbe KÆÇ, fendre, creuser (v. 279).

§ G. *χορτος*. L. *chors, hortus*. F. *cour*. Go. *gards*. A. *gard**, *garten*. An. *garden*. Li. *gardas*. R. *gorod*. C. *gardd*.
GÆHAN, enceinte, demeure; du verbe GÆH, enclore, contenir (v. 237).

§ L. *villa*. F. *ville*. A. *weiler*.
VAILAN, coupure, enclos; du verbe VIL, couper, diviser (v. 361).

Maison.

§ G. *οἶκος*. L. *vicus*. Go. *weihs*. A. *weich**. An. *wick*. Li. *ukis*. R. *wes'*.
VAIÇAS, maison, AUKAS, demeure.
G. *οἴκημα*.
VAIÇMAN, demeure; des verbes VIÇ, pénétrer, occuper (v. 344), et UĆ, étendre, couvrir (v. 316).

§ G. *δῶμα*, *δόμος*. L. *domus*. F. *dôme*. A. *dom*. An. *dome*. R. *dom*.
DHÂMAN, édifice, maison; du verbe DHÂ, poser, effectuer (v. 98).

§ G. *κεῦθος*. L. *casa*. F. *case*. Go. *hus*. A. *haus*, *hütte*. An. *house*, *hut*. R. *chiźa*. C. *cwtt*.
KÛṬAS, KUṬIS, cabane, maison; du verbe KUṬ, couvrir, contenir (v. 260).

Local.

§ G. *ἑστία*. L. *vesta*.
VASTYAN, enclos, local; du verbe VAS, occuper, couvrir (v. 327).

§ G. *καλια*. L. *cella*. A. *halle*. An. *hall*. R. *kel'ia*.
ÇÂLÂ, chambre, enceinte.
G. *αὐλη*. L. *aula*. F. *salle*. A. *saal*. R. *zala*.
SÂLÂ, enceinte; modifié du verbe ÇAL, occuper, couvrir (v. 224).

§ G. *ναος**. L. *nidus*. F. *nid*. A. *nest*. An. *nest*. Ga. *nead*. C. *nith*.
NÎḌAS, cellule, nid; du verbe NAḌ, affaisser, asseoir (v. 59)?

Mur.

§ G. *εἶλαρ*. L. *vallum*, *vallus*. F. *val*. A. *wall*. An. *wall*. Li. *wolus*. R. *wal*.
VALAN, VALLAS, masse, rempart; du verbe VAL ou VALL, couvrir, soutenir (v. 359).

§ L. *murus*. F. *mur*. A. *mauer*. Li. *muras*. C. *mur*.
MURAN, obstacle, enclos; du verbe MUR, obstruer, enclore (v. 394).

Porte.

§ G. *θυρα*, *θυρων*. Go. *daur*, *dauro*. A. *thür*, *thor*. An. *door*. Li. *durrys*, *dwaras*. R. *dwer'*, *dwor*. Ga. *dorus*. C. *drws*, ainsi que L. *foris*.
DVÂR, DVÂRAN, porte, portail; du verbe DVṚ, arrêter, obstruer (v. 89).

Pilier.

§ G. *στηλη*. A. *stelle*˚.
STHALÎ, siége, appui.
G. *στυλος*. Go. *stuls*. A. *stuhl*. An. *stool*. Li. *stalas*˚. R. *stul*. Ga. *stol*.
STHALAN, appui, du verbe STHAL, fixer, amasser (v. 157).

§ G. *τεκ⅂ονια*. L. *tignum*.
TAKṢANAN, charpente ; du verbe TAKṢ, couper, tailler (v. 122).

§ L. *postis*. A. *feste*. R. *postaw*.
PASTYAN, solide, bloc ; du verbe PAS, lier, fixer (v. 442).

Massif.

§ G. *χοος*, *χυσις*.
ĆAYAS, ĆITIS, monceau, levée ; du verbe ĆI, verser, entasser (v. 291).

§ L. *moles*. F. *môle*.
MÛLAN, MÂULÎ, base, sol ; du verbe MÛL, fixer, planter (v. 402).

Angle.

§ G. *ἀγκων*, *ἀγκυλον*. L. *angulus*. F. *angle*. A. *enge*. R. *ugol*. C. *ing*.
AÑKAN, angle rentrant ; du verbe AÑG, approcher, resserrer (v. 11).

§ G. *ἀκη*, *ἀκρις*. L. *acies*. A. *ecke*. An. *edge*. R. *ostrïe*. C. *awch*.
AÇRIS, angle saillant ; du verbe AÇ, traverser, pénétrer (v. 10).

Toit.

§ G. *τεγος*, *τειχος*. L. *tectum*. F. *toit*. A. *dach*. An. *deck*. Li. *dekis*. R. *dek*. Ga. *tigh*. C. *ty*.
TVAĆ, TVAĆAN, couverture, abri.
G. *τεγη*. A. *decke*.
TVAĆÂ, couverture ; du verbe TVAĆ, couvrir, enclore (v. 121).

§ G. *στεγος*. Li. *stogas*.
STHAGUS, saillie, faîte.
§ G. *στεγανον*.
STHAGANAN, faîte ; du verbe STHAG, couvrir, obstruer (v. 150).

VI. ARTS ET USTENSILES.

Les premiers développements des arts et de l'industrie se trouvent ici dans les mots ouvrage, vaisseau, voiture, essieu, joug, lien, tissu, vêtements, vases, armes, instruments, ustensiles, mesures, substances, aliments, boissons.

Ouvrage.

§ G. *ἔργον*. A. *werk*. An. *work*.
ÛRJAS, effort, travail ; du verbe ÛRJ, mouvoir, agir (v. 321).

§ L. *opus*. F. *œuvre*.
VAPUS, objet ; du verbe VAP, effectuer, produire (v. 351).

§ G. *τεῦχος*. A. *zeug*.
TUJ, production ; du verbe TUJ, agir, effectuer (v. 119).

§ L. *creamen*. A. *kram*. Li. *kromas*.
KARMAN, résultat ; du verbe KÆ, faire, effectuer (v. 275).

Vaisseau.

§ G. *ναῦς*. L. *navis*. F. *nef*. Go. *nota*. A. *nachen*. C. *nawf*.
NÂUS, NÂUKÂ, vaisseau, barque ; du verbe NU ou NIV, répandre, couler (v. 65).

§ G. *πλοῖον*. A. *floſs*. R. *plow*.
PLAVAS, radeau, bateau ; du verbe PLU, mouvoir, couler (v. 480).

Voiture.

§ G. *ὄχος*. L. *vehes*. Li. *ważis*.
VÂHAS, transport, véhicule.
Go. *wagns*. A. *wagen*. An. *waggon*. R. *wezenïe*.
VAHANAN, transport.
L. *vectura*. F. *voiture*.
VAHITRAN, transport ; du verbe VAH, mouvoir, porter (v. 341).

§ L. *currus*. F. *char*. A. *karren*. An. *car*.
ĆÂRAS, course, rotation ; du verbe ĆAR, mouvoir, avancer (v. 294).

§ G. ῥεδιον. L. *rheda, rota.* F. *roue.* A. *reite**, *rad.* Li. *ratas.* Ga. *rhotha.* C. *rhod.*
RATHAS, char, RATHYAN, roue; du verbe RAY, mouvoir, courir (v. 512)?

Essieu.

§ G. ἄξων. L. *axis.* F. *axe.* A. *achse.* An. *axle.* Li. *aszis.* R. *os'.*
AKṢAS, roue, centre; du verbe AKṢ, étendre, occuper (v. 16).

§ G. ὀμφαλος. L. *umbo.* A. *nabe.* An. *nave.*
NABHIS, moyeu; du verbe NABH, pénétrer, percer (v. 67).

Joug.

§ G. ζυγον. L. *jugum.* F. *joug.* Go. *juk.* A. *joch.* An. *yoke.* Li. *jungas.* R. *igo.* Ga. *chüngsi.* C. *jau.*
YUJ, YUGAN, joug.

§ G. ζευγμα, ζυγωμα. L. *jugamentum.*
YUGMAN, attelage.
G. ζυγωθρον, ζευκτηρια. L. *junctura.*
YAUKTRAN, licol; du verbe YUJ, lier, joindre (v. 178).

§ G. ὀλκη. Li. *welkê.*
VALGÂ, bride; du verbe VALG, mouvoir, entraîner (v. 363).

§ G. χαλινος.
KHALINAS, frein; du verbe KHAL, lier, arrêter (v. 298).

Lien.

§ G. δεσμα, δεσμη.
DÂMAN, DÂMÂ, lien, chaîne; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87)?

§ G. καλος, καλως.
ÇULLAS, ÇULVAS, lien, corde; du verbe ÇAL, occuper, tenir (v. 224)?

§ G. πεδη. L. *-pes.* Go. *bandi.* A. *band.* An. *bond.*
BANDHAS, lien, attache; du verbe BADH ou BANDH, serrer, lier (v. 408).

§ G. σφιδη. L. *fidis.* A. *faden.* An. *fathom.*
BHID, BHIDÂ, scission, filament; du verbe BHID, trancher, rompre (v. 423).

§ G. *σειρα*. L. *series*. Go. *sail*. A. *seil*.
SIRÂ, nerf, fil; du verbe SI, lier, joindre (v. 35).

§ G. *τεννος*. L. *tenus*. C. *tant*.
TANTUS, fil, nerf; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

Tissu.

§ G. *ὑφος*. L. *opus*. A. *-webe*. An. *web*.
VÂPAS, VAPUS, produit, tissu; du verbe VAP, effectuer, tisser (v. 351).

§ L. *sutum*. R. *szit'e*.
SÛTIS, SYÛTIS, couture, tissu.
L. *sutura*. F. *suture*.
SÛTRAN, liaison.
L. *-sumentum*. A. *saum*. An. *seam*.
SÎMAN, lisière; des verbes SIV, lier, coudre (v. 44), et SI, lier, joindre (v. 35).

§ G. *νησις*. L. *nexus*.
NÂHAS, jonction.
G. *νητον*. L. *nodus*. F. *nœud*. Go. *naats*. A. *naht*. An. *net*. R. *nit'*. C. *neut*.
NADDHAN, ligature; du verbe NAH, rapprocher, joindre (v. 61).

§ G. *παγη*. L. *-pages*. A. *fug*. R. *paz*.
PÂÇAS, attache.
G. *πηξις*.
PAÑKTIS, cohésion; du verbe PAÇ, lier, tenir (v. 456).

§ L. *vitta*.
VAṬAS, lien.
L. *vimen*.
VAIMAN, tissure; des verbes VAṬ, entourer, attacher (v. 336), et VAI, enlacer, entourer (v. 340).

§ G. *καρϐασος*. L. *carbasus*.
KARPÂSAS, coton; du verbe KÆRP, rompre, atténuer (v. 281)?

Vêtements.

§ G. *ἐσθος*, *ἐσθης*. L. *vestis*. F. *veste*. Go. *wasti*. A. *wad'*. An. *weed*.
VASTIS, VASTRAN, étoffe, habit; du verbe VAS, couvrir, vêtir (v. 327).

§ L. *mundus*.

MAṆḌAS, ornement, parure; du verbe MAḌ ou MAṆḌ, nettoyer, orner (v. 377).

§ G. *σαγη, σακκος*. L. *saga, saccus*. F. *saie, sac*. Go. *sakkus*. A. *sack*. An. *sack*. Li. *sakas*. R. *sak*. C. *sach*.

SAJJÂ, cotte, surtout.

G. *σακτης*. Li. *saktis*.

SAKTIS, attache; du verbe SASJ, joindre, adhérer (v. 40).

Vases.

§ G. *καδος*. L. *cadus*. Go. *kas*. R. *kad*. C. *caed*.

KUṬAS, cavité, vase.

G. *κοτυλος*. L. *cadulus*. Go. *katils*. A. *kessel*. An. *kettle*. Li. *katilas*. R. *kotel*.

KUṬIRAS, vase; du verbe KUṬ ou KUḌ, couvrir, contenir (v. 260).

§ G. *κυφος*. L. *cupa*. F. *coupe*. A. *kufe*. An. *cup*. R. *kub*. C. *cib*.

KÛPAS, KUMBHAS, creux, vase.

G. *κυμβη*. F. *cymba*. A. *kumme*.

KUMBHÎ, vase; du verbe KUP ou KUB, couvrir, enclore (v. 273).

§ G. *κυλιξ*. L. *calyx*. F. *calice*. A. *kelch*. Li. *kylikas*. R. *kulgan*.

KALAÇAS, vase; du verbe KUL, réunir, amasser (v. 285)?

§ G. *ποτηριον*. L. *patera*. F. *patère*.

PÂTRAN, bocal; du verbe PÂ, boire, abreuver (v. 441).

§ G. *χυτρον, χυτλον*.

HAUTRAN, libation; du verbe HU, verser, offrir (v. 190).

Armes.

§ G. *ἀρης*. A. *wehr*. An. *war*.

VÂRAS, obstacle.

G. *ἑρυμα*. L. *armum**. F. *arme*.

VARMAN, armure; du verbe VṚ, couvrir, défendre (v. 354).

§ G. *παλος**, *βελος*. L. *pilum*. A. *pfeil*.

PILUS, trait, javelot.

G. *ϖαλτον*. A. *bolzen*. An. *bolt*. R. *bolt*.

PAILITAN, jet; du verbe PIL, jaillir, lancer (v. 474).

§ G. *ἰος*.
isus, flèche, trait; du verbe is, poursuivre, mouvoir (v. 160).

§ L. *ensis*.
asis, dard, arme; du verbe as, mouvoir, lancer (v. 2).

§ G. *ἀκις*, *ὀγκος*. L. *acus*, *uncus*. A. *axt*. An. *ax*.
açris, añçus, pointe, lame; du verbe aç, traverser, pénétrer (v. 10).

§ G. *κουρις*. L. *quiris*. Li. *kirwis*.
çiris, pointe, dard; du verbe çâ, percer, pénétrer (v. 217).

§ G. *ξυρος*. A. *schere*. An. *shear*.
kṣuras, tranchant, rasoir; du verbe kṣur, couper, raser (v. 305).

Instruments.

§ G. *καυλος*. L. *caulis*. A. *keule*. Li. *kolas*. R. *kol*.
çalas, çûlas, tige, pieu; du verbe çal, mouvoir, pénétrer (v. 223).

§ G. *κοντος*. L. *contus*.
kuntas, pieu, pointe; du verbe kuṭ, pénétrer, percer (v. 259)?

§ G. *σφαιρα*, *σφυρα*. L. *sphæra*. F. *sphère*.
sphâras, sphuras, gonflement, boule; du verbe sphar ou sphur, jaillir, étendre (v. 490).

§ G. *κυκλος*. A. *kugel*.
kauças, bouton, globe; du verbe kuç, entourer, enclore (v. 266).

§ G. *κογχη*. L. *concha*. F. *conque*.
çañkhas, conque, trompe; du verbe çâkh, pénétrer, percer (v. 212).

§ G. *βυκανη*. L. *buccina*, *buccinum*.
bukkanan, son, mugissement; du verbe bukk, gronder, mugir (v. 411).

Ustensiles.

§ G. *μυλη*, *μυλων*. L. *mola*, *molinum*. F. *meule*, *moulin*. A. *mühle*. An. *mill*. Li. *malunas*. R. *mel'nica*. Ga. *mulinn*. C. *melin*.
malanan, broiement, mouture; du verbe mal, tenir, comprimer (v. 400).

§ G. πτιλον.
PÁVANAN, nettoiement, blutage; du verbe PÛ, nettoyer, purifier (v. 462).

§ G. φρυγετρον. L. *frixorium*.
BHRÂṢṬRAN, rôtissoire; du verbe BHRASJ, rôtir, cuire (v. 436).

§ G. φωστηρ.
BHASTRÂ, soufflet, luminaire; du verbe BHAS, briller, brûler (v. 418).

§ G. σκιαδιον.
ĆHATRAN, ombrelle; du verbe ĆHAD, couvrir, voiler (v. 300).

Mesures.

§ G. μνα. L. *mina*.
MÂNAN, mesure.
G. μετρον. L. *metrum*. F. *metre*.
MÂTRAN, mesure; du verbe MÂ, mesurer, répartir (v. 365).

§ G. τελος, ταλαντον. A. *zoll*. An. *toll*.
TULÂ, balance, poids; du verbe TUL, lever, soutenir (v. 144).

§ G. ποινη*. L. *pensum, pondus*. A. *pfand*. An. *pawn*. Li. *pantas*.
PAṆAS, prix, valeur; du verbe PAṆ, négocier, échanger (v. 445).

Substances.

§ G. λιπος. L. *limus*. A. *leim*.
LIPAS, LIMPAS, graisse, enduit; du verbe LIP, graisser, oindre (v. 547).

§ L. *marga*. A. *mergel*.
MṚD, terre, limon; du verbe MṚD, briser, broyer (v. 395).

§ L. *unguen*. F. *oing*. A. *anke*.
AÑJANAN, enduit; du verbe AJ ou AÑJ, revêtir, enduire (v. 13).

§ G. ἰος. L. *virus*.
VIṢ, VIṢAN, poison; du verbe VIṢ, lancer, pénétrer (v. 328).

Aliments.

§ G. ἐδαρ. L. *esum, edulium*. A. *aas, essen*. R. *iedenïe*.
ATTAN, ADANAN, manger, aliment; du verbe AD, manger, dévorer (v. 6).

§ G *βοσις*. L. *pastus*. F. *pâture*. A. *futter*.
PUṢTIS, aliment, nourriture.
G. *βοτανη*. R. *pasenïe*.
PAUṢANAN, nourriture; du verbe PUṢ, nourrir, paître (v. 444).

§ G. *φαγειν*, *φαγημα*.
BHAUGYAN, manger, du verbe BHUJ, manger, dévorer (v. 428)?

§ G. *μαζα**. L. *mensa*. F. *mets*. Go. *mes*. A. *mett*. An. *meat*. Li. *miesa*. R. *miaso*. C. *maeth*.
MÂNSAN, viande, mets; du verbe MAṢ, couper, broyer (v. 366)?

Boissons.

§ G. *ποσις*, *ποτον*. L. *potus*. R. *pitïe*.
PÎTIS, PÎTAN, boisson, breuvage; du verbe PÎ, boire, abreuver (v. 452).

§ G. *μεθυ*, *μιτυς*. A. *meth*. An. *mead*. Li. *medus*. R. *mëd*. C. *medd*.
MADHU, MADHUS, miel, liqueur; du verbe MAD, enivrer, troubler (v. 373).

§ G. *ὀρος*. L. *serum*. R. *syr'*.
SARAS, lait, crème; du verbe SÆ, mouvoir, couler (v. 49).

§ L. *jus*. F. *jus*. A. *jauche**. An. *juice*. Li. *juka*. R. *iucha*.
YÛS, YÛṢAS, purée, sauce; du verbe YU, joindre, combiner (v. 180).

VII. ACTIONS ET EFFETS.

Après avoir énuméré dans les autres paragraphes les principaux objets matériels et visibles, nous avons réuni dans celui-ci les idées et les abstractions métaphysiques les plus saillantes, exprimées par des substantifs analogues dans les langues de l'Europe et de l'Inde. Mais ici toute classification devenant arbitraire et tendant à produire plus de confusion que de clarté, nous avons cru devoir nous renfermer dans l'ordre alphabétique des mots français, d'après lequel les idées énoncées se présentent dans la succession suivante : amitié, amour, apparence, calme, chant, charme, clôture, comble, contact, coupure, course, cri, désastre, don, double, douceur, durée, égalité, élan, envie, essence, extension, fait, fardeau, faute, fixation, folie, fraude, fusion, goût, grandeur, haine, hardiesse,

hostilité, information, jeunesse, joie, jonction, largeur, lésion, magie, mal, maladie, maniement, marche, maturité, mélange, mesure, milieu, mort, mouvement, murmure, naissance, nom, œuvre, parole, partage, passion, peine, penchant, période, plainte, prière, production, promptitude, puanteur, puissance, réalité, roideur, rotation, rupture, savoir, sens, soif, sommeil, son, station, temps, terme, terreur, tournure, tumulte, union, vertu, vie, vieillesse, vigilance, vigueur, vœu, voix.

A chacun de ces titres correspondent plusieurs mots, unis entre eux par leur sens général, mais distingués toutefois dans l'usage de chaque peuple par des nuances délicates et des applications spéciales qu'il n'entre pas dans notre plan de signaler. Notre but étant de prouver l'identité d'origine, nous nous contenterons de l'exposer aussi clairement qu'il nous sera possible, en laissant à chacun de nos lecteurs le soin d'observer les déviations successives des mots et les valeurs plus ou moins figurées qu'ils ont adoptées dans les langues modernes.

Amitié.

§ G. φιλια, φιλειν.
PÂLANAN, amitié, protection, du verbe PAL, aimer, soigner (v. 475).

§ L. *societas.* F. *société.*
SAKHITVAN, amitié, union, du verbe SAC, joindre, adhérer (v. 40).

§ G. πραυτης. Go. *friathwa.* A. *friede*, *freude.*
PRÎTIS, affection, plaisir, du verbe PRI, goûter, aimer (v. 470).

Amour.

§ G. ἐρος, ερως.
VARAS, amour, préférence, du verbe VAR, aimer, préférer (v. 353).

§ L. *lubere, libido.* A. *liebe.* An. *love.* Li. *-luba.* R. *liubow'.*
LAUBHAS, désir, amour, du verbe LUBH, désirer, aimer (v. 545).

§ G. κωμος.
KÂMAS, amour, passion, du verbe KAM, aimer, chérir (v. 270).

Apparence.

§ G. εἶδος. L. *visus*. Li. *weidas*. R. *wid*.
VIDHAS, aspect, forme.
G. εἰδεα. A. *weise*. An. *wise*.
VIDHÂ, apparence, du verbe VIDH, distinguer, séparer (v. 335).

Calme.

§ G. κοιτος. L. *quies*. Li. *-kajus*. R. *-koi*.
ÇAYAS, ÇAYATHAS, repos, sommeil, du verbe ÇÎ, coucher, dormir (v. 207).

§ G. κωμα.
ÇÂMAN, repos.
G. κωμαινειν.
ÇÂMANAN, calme, du verbe ÇAM, concilier, unir (v. 216).

§ L. *otium*. L. *aise*. Go. *azi*. An. *ease*.
ÂSANAN, fixité, repos, du verbe ÂS, rester, fixer (v. 3).

Chant.

§ G. ἀοιδη, ᾠδη. L. *ode*. F. *ode*.
ÎḌÂ, chant, louange, du verbe ÎḌ, célébrer, chanter (v. 161).

§ L. *canor, cantus*. F. *chant*. Ga. *canadh*.
KVAṆAS, KVAṆITAN, son, mélodie, du verbe KVAṆ, retentir, résonner (v. 258).

Charme.

§ G. χαρις, χρεια.
ÇRÎS, faveur, grâce.
G. χαρμα, χρημα.
ÇARMAN, utilité, du verbe ÇRI, arriver, servir (v. 220).

§ L. *decus, decens*. L. *décence*. A. *tucht**, *tugend*. C. *tegwch*.
TAIJAS, TAIJANAN, éclat, charme, du verbe TIJ, animer, soutenir (v. 118).

Clôture.

§ G. μυειν, μυσις.
MÛS, resserrement; du verbe MÛ, serrer, comprimer (v. 391).

§ G. *κλεισις*. L. *-clusio*. F. *-clusion*. F. *schlufs*. An. *close*.
çLAIṢAS, contact, fermeture, du verbe çLIṢ, enfermer, obstruer (v. 226).

§ G. *σπειρος*. A. *sperre*. An. *spar*. Li. *-spirtis*.
SPARÇAS, SPÆṢṬIS, pression, clôture, du verbe SPÆÇ, tenir, serrer (v. 492).

Comble.

§ G. *τελος*. A. *ziel*. R. *ciel'*.
TALAN, base, but, du verbe TAL, fonder, accomplir (v. 142).

G. *αδινον*.
SÂDHANAN, complétion, du verbe SÂDH, achever, combler (v. 34).

Contact.

§ G. *θιξις*. L. *tactus*. F. *tact*.
TIKTAS, mordant, piqûre.
G. *θιγμα*. Go. *tekan*. Li. *tikumas*.
TIGMAN, piqûre, du verbe TIG, atteindre, toucher (v. 117).

Coupure.

§ G. *δορα*, *δαρσις*.
DÂRIS, DÆRTIS, coupure, dépouille, du verbe DÆ, couper, rompre (v. 88).

§ G. *δηξις*. A. *zacken*.
DAÇÂ, coupure, morsure, du verbe DAÇ, couper, mordre (v. 80).

§ G. *καρσις*. Li. *kertis*.
KÆṢSIS, coupure, sillon, du verbe KÆṢ, couper, fendre (v. 278).

Course.

§ G. *χορος*. L. *cursus*. F. *course*.
ĆÂRAS, marche, mouvement, du verbe ĆAR, mouvoir, avancer (v. 294).

§ L. *error*. F. *erreur*. A. *irre*. An. *erre*.
ÎRYÂ, course, détour, du verbe ÎR, lancer, mouvoir (v. 169).

Cri.

§ G. *κραυγη*. L. *crocitus*. A. *krähen*.
KRAUÇAT, KRUṢṬAN, cri, clameur, du verbe KRUÇ, résonner, crier (v. 280).

§ G. ροθος. L. *ruditus*. Li. *rauda*. R. *rydanïe*.
RAUDAT, RUDITAN, bruit, gémissement, du verbe RUD, résonner, gémir (v. 506).

§ G. ροιζος. A. *rauschen*. R. *ryk*.
RÂSAS, son, bruit, du verbe RÂS, retentir, gronder (v. 503).

§ G. ροιϐδος. A. *ruf*. R. *rew*.
RAVAS, son, bruit, du verbe RAV, jaillir, résonner (v. 523).

Désastre.

§ G. κλασις. L. *clades*.
KLIṢTIS, oppression, désastre; du verbe KLIÇ, frapper, opprimer (v. 288).

§ G. κηδος. L. *cædes*, *-cidium*. F. *-cide*. A. *schaden*. An. *scath*. C. *cad*.
ÇÂṬHYAN, mal, meurtre, du verbe ÇAṬH, blesser, nuire (v. 205).

Don.

§ G. δανος. L. *donum*. F. *don*. Li. *dûnis*. R. *dan'*.
DÂNAN, présent, offrande.
G. δοτις. L. *dos*. L. *dot*.
DATTIS, présent, du verbe DÂ, donner, offrir (v. 71).

Double.

§ G. δυας, δοιη. L. *dubium*. A. *zwier**.
DVAYÎ, DVAYAN, couple, alternative, du verbe DAU, couper, séparer (v. 85).

§ G. γεμος, γαμος.
YAMAN, jonction, couple, du verbe YAM, tenir, serrer (v. 181).

Douceur.

§ G. ἡδος, ἡδονη.
SVÂDAS, SVÂDANAN, douceur, agrément, du verbe SVAD, goûter, savourer (v. 32).

§ G. τερψις.
TÆPTIS, plaisir, charme.
G. τερπνον. Li. *tarpumas*.
TARPANAN, contentement, du verbe TÆP, charmer, satisfaire (v. 140).

Durée.

§ G. *τηρησις*. L. *duratio*. F. *durée*. A. *dauer*.
DHARTIS, fixité, constance; du verbe DHAR, fixer, tenir (v. 103).

Égalité.

§ G. *εἶκος*. L. *æquitas*. F. *équité*. A. *ehe**.
AIKATVAN, unité, accord; du pronom AIKAS, un, formé de I et de KA.

§ G. *ὁμοιοτης*. L. *similitas*. F. *similitude*.
SAMATÂ, égalité; du verbe SAM, confondre, réunir (v. 46).

Élan.

§ G. *σους*, *σουσις*.
SÛS, SÛTIS, jet, élan; du verbe SÛ, lancer, produire (v. 43).

§ G. *ποτη*. L. *-petus*.
PATIS, vol, élan.
G. *πιτνειν*. R. *padenïe*.
PÂTANAN, chute; du verbe PAT, voler, tomber (v. 447).

Envie.

§ G. *μισος*.
MIṢAN, envie, malveillance; du verbe MIṢ, cligner, menacer (v. 367).

§ G. *μηνις*.
MANYUS, ressentiment; du verbe MAN, penser, ressentir (v. 370).

§ Go. *naitei*. A. *neid*.
NINDÂ, outrage; du verbe NID, disputer, outrager (v. 58).

Essence.

§ G. *ἐτεον*.
SATYAN, réalité.
G. *ἐθος*.
SATTVAN, nature, essence; du verbe AS, être, exister (v. 1).

§ G. *ουσια*. Go. *wisan*. A. *wesen*. R. *weszcz'*.
VASU, être, objet; du verbe VAS, être, subsister (v. 326).

Extension.

§ G. *τασις*. L. *tensio*.
TATIS, extension.
G. *τονος*. A. *dehnen*.
TÂNAS, étendue; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

Fait.

§ G. *θεσις*. Go. *deds*. A. *that*. An. *deed*.
DHÂTUS, base, fait.
G. *θεμα*. R. *dieianïe*.
DHÂMAN, DHANAN, objet; du verbe DHÂ, poser, effectuer (v. 98).

§ L. *creatio*. F. *création*.
KÆTIS, action, fait.
L. *creamen*. A. *kram*.
KARMAN, objet; du verbe KÆ, faire, effectuer (v. 275).

Fardeau.

§ G. *φορος*. A. *bahre*.
BHÂRAS, charge.
G. *φορτος*. L. *partus*. Go. *-baurths*. A. *bürde*. An. *burthen*.
BHÆTIS, produit.
G. *φορημα*. R. *beremia*.
BHARMAN, fardeau; du verbe BHÆ, porter, produire (v. 431).

Faute.

§ G. *ἀγος*.
ÂGAS, mal, péché; du verbe AGH, frapper, nuire (v. 14)?

§ G. *σκωλον*. L. *scelus*. Go. *skuld*. A. *schuld*. Li. *skola*.
SKHALAT, SKHALITAN, manquement, faute; du verbe SKHAL, dévier, manquer (v. 310).

Fixation.

§ G. *παγη*. L. *-pages*. A. *fug*. R. *paz*.
PÂÇAS, lien, jointure.

G. πηξις. L. *pactio.*
PAÑKTIS, cohésion ; du verbe PAÇ, lier, joindre (v. 456).

Folie.

§ G. μαργη, μωρια. L. *moria.*
MÛRĆHÂ, stupeur, folie ; du verbe MURĆH, troubler, hébéter (v. 399).

§ G. μανια. F. *manie.*
MÂNAS, orgueil, passion ; du verbe MAN, penser, ressentir (v. 370).

§ G. μεθη, ματια.
MADAS, MATTÂ, ivresse, folie ; du verbe MAD, enivrer, troubler (v. 373).

Fraude.

§ G. ροικον. A. *rank.* An. *wrong.*
RAIKHÂ, RIÑKHAS, détour, fraude ; du verbe RIKH, dévier, trembler (v. 517).

§ G. σκιασμα.
ĆHADMAN, déguisement, du verbe ĆHAD, couvrir, voiler (v. 300).

§ G. κολακεια.
ÇLÂGHÂ, louange ; du verbe ÇÂL, proclamer, vanter (v. 225)?

Fusion.

§ G. λυειν. L. *lues, -luvium.* F. *-luge.* A. *lauge.* R. *lïianïe.*
LIS, LAYAN, solution, fusion ; du verbe LÎ, dissoudre, liquéfier (v. 532).

§ L. *mersio.* F. *-mersion.*
MÆṢṬIS, onction, bain ; du verbe MÆŚ, laver, mouiller (v. 398).

Goût.

§ G. γευσις. L. *gustus.* F. *goût.* A. *kost.*
GHASIS, manducation ; du verbe GHAS, manger, mâcher (v. 250).

§ G. λιχος. L. *linctus.* A. *lecken.* R. *lizanïe.*
LAIHAS, LAIHANAN, dégustation ; du verbe LIH, goûter, lécher (v. 535).

Grandeur.

§ G. *μεγεθος*. L. *majestas*. F. *majesté*. Go. *mahts*. A. *macht*. An. *might*. Li. *macis*. R. *mocz'*.
Ga. *mead*. C. *maint*.
MAHATVAN, grandeur, puissance; du verbe MAH, croître, prévaloir (v. 382).

Haine.

§ G. *κοτος*. Go. *hatis*. A. *hafs*. An. *hate*.
HAṬHAS, violence, haine; du verbe HAṬH, vexer, nuire (v. 188).

§ G. *ὡσις*. L. *odium*.
YUDH, YUDDHAN, lutte.
G. *ὡσμος*.
YUDHMAS, résistance; du verbe YUDH, repousser, combattre (v. 175).

§ G. *ἐρις*. L. *ira*. A. *yre**. An. *ire*. R. *iarost'*.
ÎRṢÂ, haine, colère; du verbe ÎRṢ ou ÎRṢY, envier, haïr (v. 170).

Hardiesse.

§ G. *θαρσος*, *θρασυτης*. A. *trost*. An. *trust*. Li. *drasa*. R. *derzost'*.
DHARṢAS, DHARṢITAN, hardiesse, confiance; du verbe DHṚṢ, oser, braver (v. 105).

Hostilité.

§ G. *ἀρης*. Ga. *ar*. C. *aer*.
ÂRAS, arme, ARUS, blessure; du verbe Ṛ, aller, atteindre (v. 495).

§ L. *vis*. A. *wehr*.
VÎRYAN, effort, guerre; du verbe VṚ ou VÎR, couvrir, défendre (v. 354).

§ G. *δαις*. A. *zwist*.
DVAIṢAS, rupture, haine, du verbe DVIṢ, couper, séparer (v. 85).

§ L. *pugna*.
PIṄJÂ, coup, meurtre; du verbe PIJ, heurter, blesser (v. 459).

Information.

§ G. *πευσις*, *πυστις*.
BAUDHIS, BUDDHIS, connaissance; du verbe BUDH ou BUNDH, savoir, comprendre (v. 409).

§ G. δειξις.
DIÇ, direction.
G. δειχθεν. L. *dictum.*
DIṢTAN, enseignement; du verbe DIÇ, montrer, énoncer (v. 81).

§ G. μηνυσις, μαντεια. L. *monitus, monitio.*
MANTUS, MANTRAS, information, précepte; du verbe MAN ou MÂN, informer, avertir (v. 371).

Jeunesse.

§ G. ἥβη. L. *juventus.* A. *jugend.*
YUVA, YÂUVANAN, jeunesse; du verbe YU, joindre, accroître (v. 180).

Joie.

§ G. γηθος. L. *gaudium.* F. *joie.*
JÁUṢAN, plaisir; du verbe JUṢ, aimer, complaire (v. 239).

§ G. λαυσις. L. *lusus.* Go. *lustus.* A. *lust.* An. *lust.*
LÀSAS, plaisir, jouissance; du verbe LAS, jouir, aimer (v. 526).

§ G. χλευη. A. *geile*. An. *glee.* Ga. *gaol.*
HAILÀ, jouissance; du verbe HIL, jouir, folâtrer (v. 196).

Jonction.

§ G. ζευξις. L. *junctus, junctio.* F. *jonction.*
YUKTIS, lien, jonction; du verbe YUJ, lier, joindre (v. 178).

Largeur.

§ G. ευρος, ευρεια.
URAS, URVÎ, corps, étendue; du verbe UR, mouvoir, étendre (v. 319).

§ G. πλατεια. A. *breite.* An. *breadth.* Li. *plotis.*
PṚTHVÎ, étendue, surface; du verbe PṚTH, répandre, déployer (v. 469).

Lésion.

§ G. λωβη, λυπη.
LAUPAS, coup, blessure; du verbe LUP, couper, blesser (v. 549).

§ G. λησις. L. *læsio*. F. *lésion*. A. *leid*.
LAUṬAS, destruction, pillage, du verbe LUṬ, enlever, nuire (v. 530).

Magie.

§ G. *μαγεια*. L. *magia*. F. *magie*.
MÂYÂ, illusion, magie; du verbe MAY, mouvoir, agir (v. 381).

Mal.

§ G. *δυη*. R. *dur'*.
DAUṢAS, mal, faute, du verbe DÛ ou DUṢ, nuire, gâter (v. 84).

§ G. *μελαν**. L. *malum*. F. *mal*. A. *maal*. An. *mole*.
MALAN, tache, faute; du verbe MAL, couvrir, ternir (v. 401).

§ L. *pestis*. F. *peste*. A. *bös*. An. *bad*. Li. *bĕda*.
BADHAS, BÂDHÂ, mal, calamité; du verbe BADH, frapper, nuire (v. 407).

Maladie.

§ G. *μαρασμος*.
MARIMAN, peste, maladie.
L. *marcor*.
MARAKAS, maladie; du verbe MÆ, mourir, tuer (v. 393).

§ G. *ἐμετος*.
AMATAS, maladie.
L. *vomitus*.
VÂNTIS, vomissement; des verbes AM, souffrir, vomir (v. 20), et VAM, lancer, vomir (v. 350).

Maniement.

§ L. *πραξις*.
PÆKTIS, contact, maniement; du verbe PÆĆ, toucher, presser (v. 471).

§ G. *λαϐη*.
LÂBHAS, contact, prise; du verbe LABH, mouvoir, atteindre (v. 543).

Marche.

§ G. *ἰθυς*. L. *itus*, *itio*, *iter*.
ÎTIS, marche, route; du verbe I, aller, marcher (v. 158).

§ G. ῥευσις. L. *ritus*. F. *rite, route*. A. *reite**, *reise*. An. *ride, road*.
RÎTIS, marche, tendance; du verbe RI ou RÎ, mouvoir, couler (v. 510).

Maturité.

§ G. πεψις.
PAKTIS, cuisson, maturité.
G. πεσσειν. A. *backen*. R. *peczenie*.
PAĆANAN, cuisson; du verbe PAĆ, cuire, mûrir (v. 460).

Mélange.

§ G. μισγειν. L. *miscere*. A. *mischung*. An. *mixing*. Li. *-maiszimas*. R. *mieszanie*
MIÇRANAN, mélange; du verbe MAKṢ ou MIÇR, confondre, mêler (v. 390).

Mesure.

§ G. μετρον. L. *metrum*. F. *mètre*.
MÂTRAN, mesure.
L. *meta, modus*. F. *mode*. Go. *mitaths*. A. *mafs*. An. *mode*. Li. *macziws*. R. *meza*
MITIS, mesure, limite; du verbe MÂ, étendre, mesurer (v. 365).

§ G. μερος, μοιρα. L. *mos, mora*. Li. *miera*. R. *miera*.
MARYÂ, portion, limite; du verbe MṚ ou MṜ, trancher, rompre (v. 392).

Milieu.

§ G. μεσον. L. *medium*. F. *moitié*. Go. *midums*. A. *mitte*. An. *midst*. R. *mezen'*. Ga. *meadhon*.
MADHYAN, centre, milieu; du verbe MAḌ, concilier, adapter (v. 375)?

Mort.

§ G. νοσος*. L. *nex*. Go. *naus*.
NÂÇAS, destruction; du verbe NAÇ, périr, détruire (v. 62).

§ G. μορος. Li. *maras*. R. *mor*.
MÂRAS, mort, décès.
L. *mors*. F. *mort*. Go. *maurthr*. A. *mord*. An. *murder*. Li. *smertis*. R. *smert*.
MṚTIS, mort; du verbe MṚ, mourir, tuer (v. 393).

§ G. θυσια. L. *-tusio*. G. *dauthus*. A. *tod*. An. *death*.
TAUDAS, coup, meurtre; du verbe TUD, frapper, détruire (v. 113).

§ G. -*κτασια*.
HATYÂ, meurtre; du verbe HAN, frapper, tuer (v. 186).

Mouvement.

§ G. *ἀγων*.
ÂJIS, AŃJAS, mouvement, lutte; du verbe AJ, mouvoir, darder (v. 12).

§ G. *μοθος*. L. *motus, motio*. R. *metanïe*.
MÂTHAS, MATHANAN, trouble, agitation; du verbe MATH, mouvoir, agiter (v. 378).

§ G. *μογος*. A. *mühe*. R *maian'e*.
MAYAS, mouvement, fatigue; du verbe MAY, aller, agir (v. 381).

Murmure.

§ G. *μορμυρον*. L. *murmur*. F. *murmure*. A. *murmeln*. Li. *murmąs*.
MARMARAS, bruit, murmure, redoublé du verbe MÆJ, résonner, murmurer (v. 397)?

§ L. -*serere, susurrus*. A. *surren*.
SVARAS, son, murmure; du verbe SVÆ, retentir, murmurer (v. 50).

Naissance.

§ G. *γενεσις*, *γενετη*. L. *gens, gnatio*. Go. *knods*. Li. -*gimtis*.
JANTUS, JANATÂ, production, naissance; du verbe JAN, naître, produire (v. 240).

§ L. *satus, satio*. Go. *seths*. A. *saat*. An. *seed*. C. *had*.
SÛTIS, jet, production; du verbe SÛ, lancer, produire (v. 43).

Nom.

§ G. *ὀνομα*. L. *nomen*. F. *nom*. Go. *namo*. A. *namen*. An. *name*. R. *imia*.
NÂMAN, nom.
L. *nam*. Go. *namin*.
NÂMA, nommément; du verbe NAM, saluer, énoncer (v. 66).

Œuvre.

§ G. *ἐργον*. A. *werk*. An. *work*.
ÛRJAS, effort, travail; du verbe ÛRJ, mouvoir, agir (v. 321).

§ L. *cura*. F. *cure**. Go. *kar*. A. *kur*. An. *care*. C. *cur*.
KRIYÂ, affaire, soin.
L. *cærimonia*. F. *cérémonie*.
KRIYAMÂṆAN, soin, acte; du verbe KÆ, faire, effectuer (v. 275).

§ G. *πονος*. L. *pensum*.
PAṆAS, tâche, affaire; du verbe PAṆ, agir, négocier (v. 445).

Parole.

§ G. *φασις*. L. *fas*, *-fatio*.
BHÂṢÂ, son, parole.
G. *φωνη*, *φωνησις*.
BHÂṆAS, BHAṆITIS, rumeur; des verbes BHAṢ, crier, parler (v. 419), et BHAṆ, résonner, crier (v. 421).

§ G. *ρησις*. Go. *razda*. A. *rede*.
RÂṬIS, bruit, son.
Go. *runa*. A. *rune*. An. *run**. Ga. *runn*. C. *rhin*.
RAṆAS, son; des verbes RAṬ, résonner, parler (v. 509), et RÂI, retentir, résonner (v. 511).

§ L. *versus*, *verbum*. F. *verbe*. Go. *waurd*. A. *wort*. An. *word*.
VÆTTAN, sentence, vers; du verbe VÆT, devenir, surgir (v. 357).

§ L. *labium**. A. *lob*. Li. *lëpimas*.
LÂPAS, LAPANAN, son, discours; du verbe LAP, énoncer, parler (v. 546).

Partage.

§ G. *σχισις*. L. *scissus*, *scissio*. F. *scission*. A. *scheiden*.
ĆHIDIS, ĆHAIDAS, tranchant, coupure.
G. *σχιδη*. Li. *skutta*.
ĆHIDÂ, coupure; du verbe ĆHID, couper, fendre (v. 301).

§ G. *θαλος**, *θλασις*. Go. *dails*. A. *theil*. An. *deal*. Li. *dalis*. R. *dolia*.
DALAN, DALIS, portion, fragment; du verbe DAL, couper, fendre (v. 97).

§ Li. *-bagas*. R. *bogatstwo*.
BHÂGAS, BHÂGYAN, sort, fortune; du verbe BHAJ, diviser, répartir (v. 426).

Passion.

§ G. *ιοτης.*
ISTIS, vœu, désir.
G. *ἱμερος.*
ISMAS, amour; du verbe IS, poursuivre, désirer (v. 160).

§ L. *cupere, cupido.* A. *hoffen.* An. *hope.* C. *hoffder.*
KAUPAS, KUPITAN, ardeur, passion; du verbe KUP, s'irriter, se passionner (v. 272).

§ G. *ραγα.* L. *rabies.* F. *rage.* A. *rasen.*
RAǴAS, élan, passion; du verbe RAǴ ou RAŃǴ, animer, colorer (v. 518).

§ L. *quæstus.* A. *-gierde.*
GARDHAS, désir, recherche; du verbe GÆDH, désirer, convoiter (v. 236).

Peine.

§ G. *ἀχος.* A. *ach.* An. *ach.* C. *och.*
AGHAN, mal, douleur; du verbe AGH, frapper, nuire (v. 14).

§ G. *τρυσις.* L. *-tritio.* A. *-drufs.* R. *trud.*
TRUṬIS, plaie, douleur; du verbe TRUṬ, rompre, blesser (v. 135).

§ G. *καματος.*
KSANTIS, patience, labeur; du verbe KSAM, souffrir, supporter (v. 304).

Penchant.

§ G. *νευσις.* L. *nutus.*
NÎTIS, direction, tendance.
G. *νευειν.* A. *neigen.*
NAYANAN, tendance; du verbe NÎ, mouvoir, diriger (v. 60).

Période.

§ G. *γυρος*, ὡρος, ὡρα.* L. *hora.* F. *heure.* Go. *jer.* A. *jahr.* An. *year.*
HAURÂ, degré, période; du verbe HÆ, saisir, enclore (v. 191).

§ L. *vix*, vicis.* Go. *wiko.* A. *woche.* An. *week.* R. *wiek.*
VÎĆIS, mouvement, cours; du verbe VIĆ, éloigner, séparer (v. 348).

§ Go. *weila.* A. *weile.* An. *while.*
VAILÂ, période, époque; du verbe VIL, couper, diviser (v. 361).

Plainte.

§ G. κωκυειν, κωκυτος.
ÇAUKAS, ÇUĆITAN, cri, gémissement; du verbe ÇUĆ, crier, gémir (v. 211).

§ G. γοος. L. *gemitus.*
GHUS, murmure, plainte; du verbe GHU, résonner, crier (v. 251).

§ G. στονος, στενειν. A. *stöhnen.* R. *stenanïe.*
STANANAN, bruit, murmure; du verbe STAN, retentir, gronder (v. 148).

§ L. *vagitus.*
VÂÇITAN, cri, vagissement; du verbe VÂÇ, résonner, crier (v. 343).

Prière.

§ G. φρασις. L. *prex**. F. *prière.* A. *frage.*
PRĆHÂ, question, demande.
Li. *praszimas.* R. *prozënie.*
PRAÇNAS, demande; du verbe PRACH, énoncer, demander (v. 472).

§ L. *petere, petitio.* F. *pétition.* Go. *bida.* A. *bitte.*
PAṬHIS, PAṬHITAN, récitation, prière; du verbe PAṬH, énoncer, parler (v. 451).

Production.

§ G. τεξις, τεχνη. A. *zeug, zeugung.*
TUJ, TAUKAN, production; du verbe TUJ, agir, effectuer (v. 119).

§ L. *ars.* F. *art.* A. *art.* An. *art.*
ARTHAS, cause, origine; du verbe ṚDH, élever, accroître (v. 496)?

Promptitude.

§ G. ὠκυτης, ὀξυτης.
ÂÇUTVAN, promptitude, vivacité; du verbe AÇ, traverser, pénétrer (v. 10).

§ L. *levamen.*
LAGHIMAN, légèreté; du verbe LAGH, mouvoir, atteindre (v. 539).

Puanteur.

§ G. *πυωσις*. L. *putor*.
PÛTIS, corruption, puanteur; du verbe PÛY, puer, dissoudre (v. 463).

Puissance.

§ G. *δαμασις*. L. *domitio*.
DAMATHAS, répression, puissance; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87).

§ L. *regia**, *regnum*. F. *régie*, *règne*.
RÂJYAN, pouvoir, royauté; du verbe RÂJ, exceller, briller (v. 519).

Réalité.

§ G. *ἀρσις*. L. *ortus*, *ordo*. F. *ordre*.
ÆRTUS, cours, ÆRDDHIS, croissance; des verbes Æ̣R, aller, atteindre (v. 495), et ÆRDH, élever, accroître (v. 496).

§ L. *res*.
RÂS, objet, chose; du verbe RÂ, éprouver, admettre (v. 502)?

Roideur.

§ G *στυψις*. L. *stupor*. F. *stupeur*. A. *steife*.
STAUBHAS, roideur, hébétement; du verbe STUBH, fixer, condenser (v. 154).

Rotation.

§ G. *εἰλειν*. A. *wallung*. R. *walianïe*.
VAILLANAN, mouvement, rotation.
G. *εἰλησις*. L. *volutio*. F. *-volution*.
VAILLITAN, rotation; du verbe VAIL ou VAILL, mouvoir, tourner (v. 362).

Rupture.

§ G. *ρηξις*. L. *rosio*. A. *rifs*. Li. *reźis*. R. *riez*.
RIṢTIS, tranchant, partage; du verbe RIṢ, couper, trancher (v. 504).

§ G. *ρωξ*, *ρωγη*.
RUJ, RUJÂ, lésion, maladie; du verbe RUJ, rompre, nuire (v. 520).

§ L. *fissus, fissio.* A. *bifs.* An. *bite.*
BHITTIS, tranchée, coupure; du verbe BHID, trancher, rompre (v. 423).

Savoir.

§ G. *εἶδος.* A. *witz.* An. *wit.* Li. *wyzdzius.*
VAIDAS, science, intelligence.
G. *εἰδέναι.* L. *visio.* F. *vision.* R. *wiedienïe.*
VAIDANAN, perception; du verbe VID, discerner, savoir (v. 334).

§ G. *γνωναι.* Go. *kunnan.* A. *kennen.* Li. *źinnē.* R. *znanïe.*
JNÂNAN, savoir, connaissance.
G. *γνωσις.* L. *gnotio.* Go. *kunthi.* A. *kunde.*
JNAPTIS, intelligence; du verbe JNÂ, savoir, connaître (v. 241).

Sens.

§ G. *δαειν, δαηναι.*
DHÎS, DHYÂNAN, pensée, réflexion; du verbe DHYÂI, observer, méditer (v. 100).

§ L. *scire.* A. *sicht.* An. *sight.*
SÛĆIS, discernement; du verbe SÛĆ, discerner, indiquer (v. 42).

§ L. *census, sensus.* F. *sens.* A. *sinn.* An. *sense.*
ÇANSÂ, opinion, sentiment; du verbe ÇANS, approuver, vouloir (v. 199).

Soif.

§ G. *θερος*, τερσια.* A. *durst.* An. *thirst.*
TARṢAS, TṚṢÂ, soif, ardeur; du verbe TṚṢ, sécher, brûler (v. 132).

§ L. *sitis.* F. *soif.* Li. *sausis.*
ÇUṢIS, SUṢIS, dessèchement, modifié du verbe ÇUṢ, sécher, brûler (v. 200).

Sommeil.

§ G. *ὕπνος.* L. *somnus.* F. *somme.* Li. *sapnas.* R. *spanïe.*
SVAPNAS, repos, sommeil.
L. *sopor.* Go. *sleps.* A. *schlaf.* An. *sleep.*
SVÂPAS, sommeil; du verbe SVAP, dormir, reposer (v. 48).

Son.

§ G. *αἰνος**. L. *sonus*. F. *son*. Go. *sangws*. A. *sang*. An. *song*. Li. *zwanas**. R. *zwon*.
SVANAS, son, bruit.
L. *sonitus*.
SVANITAN, bruit; du verbe SVAN, retentir, résonner (v. 30).

§ G. *τονος*. L. *tonus*. F. *ton*. A. *don**, *ton*. An. *din*, *tune*. C. *ton*.
TÂNAS, bruit, son; du verbe TAN, retentir, résonner (v. 112).

§ G. *κελωρ*. A. *hall*. An. *call*. R. *golos*.
KALAS, son, voix.
G. *κολῳος*. Li. *kalba*.
KALAHAS, rumeur; du verbe KAL, retentir, résonner (v. 283).

§ G. *κρουσις*, *κροτος*.
ÇRUTIS, ouïe, son; du verbe ÇRU, résonner, entendre (v. 222).

Station.

§ G. *στασις*. L. *status, statio*. F. *station*. Go. *stads*. A. *stätte, stand*. An. *stead*. R. *stat'*.
STHITIS, état, position.
G. *στηναι*. Li. *stonas*. R. *stan*.
STHÂNAN, position; du verbe STHÂ, se tenir, se placer (v. 146).

Temps.

§ G. *αἰες*, *αἰων*. L. *ævum*. F. *âge*. Ga. *aiws*. A. *ewe**.
ÂYUS, ÂYUS, durée, temps.
G. *αἰει*. L. *ævo*. Go. *aiw*. An. *aye*. C. *eu*.
ÂYÂU, longtemps.
L. *ævitas*, *ætas*.
ÂYATIS, période; du verbe AY, aller, passer (v. 8).

Terme.

§ G. *τερμα*, *τερμων*. L. *termen*, *terminus*. F. *terme*.
TARMAN, bout, extrémité; du verbe TÂ, pénétrer, traverser (v. 128).

§ G. *ἐνος*, *ἀνη*. L. *annus*. Go. *andeis*. A. *ende*. An. *end*.
ANTAS, but, terme; du verbe AN, mouvoir, passer (v. 5).

§ G. ἐτος.
ASTAN, terme, limite; du verbe AS, mouvoir, atteindre (v. 2).

Terreur.

§ G. πτοια. L. *pavor.*
BHIYÂ, crainte, peur.
G. πτοησις. R. *boiazn'.*
BHÎTIS, frayeur; du verbe BHÎ, trembler, craindre (v. 425).

§ G. τρειν. L. *terror.* A. *trauer.*
TRÂSAS, terreur; du verbe TRAS, craindre, agiter (v. 131).

§ G. ταρϐος.
DARBAS, spectre, épouvante; du verbe DṚBH, craindre, fuir (v. 95).

§ G. ῥιγος.
RAIKAS, tremblement; du verbe RIG, dévier, trembler (v. 517).

Tournure.

§ G. καμπη, καμψις.
KAMPAS, mouvement, flexion; du verbe KAP ou KAMP, agiter, trembler (v. 271).

§ L. *versus, versio.* F. *version.* Li. *wirtis.*
VṚTTIS, cours, tournure; du verbe VṚT, devenir, tourner (v. 357).

Tumulte.

§ G. ζεσις.
ĴÛTIS, agitation; du verbe ĴU, mouvoir, jaillir (v. 245).

§ L. *tumultus.* F. *tumulte.*
TUMULAS, confusion; du verbe TAM, troubler, confondre (v. 124)?

Union.

§ G. ἅψις. L. *-eptio.* A. *haft.*
ÂPTIS, contact, prise; du verbe ÂP, occuper, tenir (v. 23).

§ L. *jus, jussus.*
YÛTIS, accord, convenance; du verbe YU, joindre, adapter (v. 180).

Vertu.

§ G. *ἀρετη*. L. *virtus*. F. *vertu*. Go. *wairthi*. A. *werth*. An. *worth*.
VṚTIS, mérite, excellence; du verbe VṚ ou VAR, aimer, préférer (v. 353).

Vie.

§ G. *βιος*.
BHAVAS, origine, existence; du verbe BHÛ, exister, devenir (v. 430).

§ G. *ζωη*.
JÎVÂ, vie.
Li. *gywata*. R. *źiwot*.
JÌVITAN, existence; du verbe JÎV, vivre, exister (v. 246).

Vieillesse.

§ G. *γηρας*.
JARÂ, vieillesse; du verbe JṜ, décliner, vieillir (v. 247).

§ L. *situs*.
SÂTIS, déclin; du verbe SÂI, affaisser, cesser (v. 36).

Vigilance.

§ G. *ἐγερσις*.
JÂGARAS, veille, activité; du verbe GṜ ou JÂGṚ, discerner, veiller (v. 233).

§ G. *δερκειν*, *δερξις*.
DṚÇ, DṚÇIS, œil, vue; du verbe DṚÇ, voir, regarder (v. 92).

Vigueur.

§ G. *ὑγιες*, *ὑγιεια*.
AUJAS, force, santé.
L. *vigor, victus*. F. *vigueur, vie*.
VÂJAS, VAIGAS, mouvement, élan; des verbes AUJ, vivre, prospérer (v. 324), et VAJ, mouvoir, agir (v. 346).

§ G. *ρωσις*. L. *robur*. R. *rod, rost*.
RÛḌHIS, croissance, vigueur; du verbe RUH, surgir, croître (v. 513).

Vœu.

§ G. εὐχη.
uçî, vœu.
L. *votum.* F. *vote.* A. *wunsch.* A. *wish.*
VAÇAN, VÂṄĆHÂ, désir; du verbe VAÇ ou VAĆH, souhaiter, desirer (v. 342).

§ G. σπαργη. L. *spes.* F. *espoir.*
SPṚHÂ, souhait, désir; du verbe SPṚH, désirer, souhaiter (v. 491).

Voix.

§ G. αὐδη.
VÂDAS, son, parole; du verbe VAD, énoncer, parler (v. 333).

§ G. ἠχος, ἠχη.
VAĆAS, VÂĆÂ, son.
L. *vox.* F. *voix.*
VÂĆ, voix; du verbe VAĆ, énoncer, parler (v. 347).

§ G. στομος, στομα. A. *stimme.*
STAUMAS, discours; du verbe STU, énoncer, proclamer (v. 153).

§ G. γηρυς. Li. *gyrus.* R. *grai.*
GIR, GIRÂ, voix; du verbe GÂ, résonner, crier (v. 232).

VIII. QUALITÉS ET ATTRIBUTS.

Ce paragraphe, le plus nombreux de tous, renferme les idées métaphysiques appliquées aux objets sous une forme générale, et exprimées par des adjectifs ou des participes. Voici l'ordre alphabétique français d'après lequel nous les avons présentées : acide, amical, amoureux, ancien, apparent, autre, bas, blanc, boiteux, bon, brûlant, buvant, calme, chaud, chéri, clair, clos, comblé, complet, courant, courbé, court, dernier, désastreux, distinct, distinguant, diurne, divin, dompté, donnant, donné, double, doux, droit, dur, durable, égal, épais, étant, étendant, étendu, étroit, extrême, faisant, fait, fautif, fertile, fixé, fluide, fondant, fort, fou, fraternel, froid, gauche, grand, gros, haineux, hardi, haut, hostile,

humide, informé, jeune, joint, joyeux, large, léger, lié, long, lourd, mangeant, manié, marchant, mauvais, mêlé, mince, mort, mortel, mou, mouillé, moyen, muet, mûr, né, net, nocturne, noir, nourri, nouveau, nu, nuisible, pâle, partagé, passionné, paternel, perçant, petit, plein, porté, pourri, premier, privé, prompt, prospère, puissant, pur, rapide, réel, revêtu, roidi, rompu, rouge, rude, sachant, sec, sensé, situé, sommeillant, stable, su, supérieur, tendre, tourné, tout, troublé, uni, vaillant, venteux, vide, vieux, vif, vigilant, vocal, voué, vrai.

Chacun de ces titres réunit plusieurs adjectifs que distinguent entre eux des nuances légères de sens, diversement modifiées dans chaque langue. Nous en laissons l'appréciation à nos lecteurs, n'ayant pour but dans la liste suivante que d'indiquer leur valeur générale.

Acide.

§ G. *ὀξυς*. L. *acer*. F. *aigu, aigre.*
ÂÇUS, vif, pénétrant; du verbe AÇ, traverser, pénétrer (v. 10).

§ L. *amarus*. F. *amer.*
AMLAS, aigre, amer; du verbe AM, souffrir, vomir (v. 20).

Amical.

§ G. *φιλος*.
PÂLAS, ami, protecteur.
G. *φιλεων*.
PÂLAYAT, amical; du verbe PÂL, aimer, soigner (v. 475).

§ L. *socius*.
SAKHYAS, ami, compagnon.
L. *sociatus*.
SAĆITAS, uni; du verbe SAĆ, joindre, unir (v. 40).

§ G. *πραος, πραυς*. Go. *frija, frijonds*. A. *freund*. An. *friend*.
PRIYAS, PRAYAT, aimant, prospère; du verbe PRÎ, goûter, aimer (v. 470).

Amoureux.

§ G. *ἐραων*. L. *verens*.
VARAYAT, préférant; du verbe VAR, aimer, préférer (v. 353).

§ L. *lubens.* Go. *leibiands.* A. *liebend.* An. *loving.* Li. *lubijas.* R. *liubownyi.*
LAUBHIN, LUBHYAT, désirant; du verbe LUBH, désirer, aimer (v. 545).

§ L. *amans.* F. *amant.*
AMAT, honorant; du verbe AM, honorer, respecter (v. 19).

Ancien.

§ G. *ἀντιος**. L. *antiquus.*
ADIS, ÂDYAS, précédent; du préfixe ATI, au delà, formé du verbe AT, mouvoir, jaillir (v. 7).

§ G. *προτερος.* L. *pristinus.*
PRATANAS, antérieur; du préfixe PRA, avant, formé du verbe PṚ, mouvoir, avancer (v. 465).

§ G. *περυσινος.* Go. *fairnis.* A. *firn.*
PARUTNAS, de l'an passé; du préfixe PARA, au delà, formé du verbe PṚ, mouvoir, avancer (v. 465).

Apparent.

§ G. *-ειδης.* A. *-weise.* An. *-wise.* R. *widnyi.*
VIDH, VIDHAS, apparent, distinct; du verbe VIDH, distinguer, séparer (v. 335).

§ G. *-λικος.* L. *-licus, -lis.* F. *-lique, -le.* Go. *-leiks.* A. *-lich.* An. *like, -ly.* Li. *lygus, -ley.* R. *-lik.*
LAKṢ, LAKṢYAS, paraissant, semblable; du verbe LAKṢ, voir, paraître (v. 541).

Autre.

§ G. *ἀλλος.* L. *alius.* Go. *alis*, jains.* A. *jener.* An. *yon.* Li. *anas.* R. *inyi.*
ANYAS, autre, différent.
G. *ἀλλοτριος.* L. *alter.* F. *autre.* Go. *anthar.* A. *andere.* An. *other.* Li. *antras.*
ANYATARAS, ANTARAS, l'autre; du type pronominal AN, formé du verbe AN, mouvoir, aller (v. 5)?

Bas.

§ G. *νειατος, νειαρος.* A. *nied*, nieder.* R. *niz-, nizkïi.*
NÎĆAS, bas, NÎĆÂIS, en bas; du verbe NÎ, mouvoir, incliner (v. 60).

§ L. *casus, cassus.*
çâtas, tombé, passé; du verbe çâi, passer, manquer (v. 208).

Blanc.

§ G. λευκος, λευκοων. L. *lucens.*
laućayat, clair, luisant; du verbe lauć, paraître, luire (v. 541).

§ L. *candens.* A. *schön.* C. *cann.*
ćandat, brillant; du verbe ćad ou ćand, luire, briller (v. 290).

§ Go. *hweits.* A. *weiſs.* An. *white.*
çvaitas, blanc; du verbe çvid, purifier, blanchir (v. 204).

Boiteux.

§ G. χωλος, χωλωθεις. L. *claudus.* Go. *halts.* An. *halt.* R. *kaleka.*
khaulas, khaulitas, boiteux, estropié; du verbe khaul, chanceler, boiter (v. 299)

Bon.

§ G. σοος, εύς, εὐ. C. *hy-.*
su, bien, prospère; du verbe su, lancer, atteindre (v. 43).

§ L. *bonus.* F. *bon.*
puṇyas, pur; du verbe pû, nettoyer, purifier (v. 462).

§ Go. *bats.* A. *baſs, besser.* An. *better.*
bhaṭṭas, bhaṭṭaras, éminent; du verbe bhaḍ, briller, prospérer (v. 422).

Brûlant.

§ G. δαιων, δαηρος.
dahat, dahras, enflammé; du verbe dah, brûler, consumer (v. 77).

§ G. πυρνος. Go. *brunnans.* A. *brennend.* An. *burning.*
bhæṛnat, brûlant; du verbe bhæ̂, chauffer, brûler (v. 432).

Buvant.

§ G. πιων, πινων.
pivat, buvant.

L. *bibax*.
PIPÂSUS, buveur; des verbes PÎ, boire, abreuver (v. 452), et PÂ, boire, arroser (v. 441).

Calme.

§ G. *κοιταιος*. L. *quietus*.
ÇAYITAS, calme, paisible; du verbe ÇI, coucher, dormir (v. 207).

§ L. *comis*. A. *-quem*.
ÇAMIN, paisible; du verbe ÇAM, concilier, unir (v. 216).

Chaud.

§ G. *αἴθος*. L. *assus*. A. *heiſs*. An. *hot*.
IDDHAS, ardent, chaud; du verbe IDH ou INDH, briller, brûler (v. 162).

§ G. *κηλεος*. L. *calens, calidus*. F. *chaud*. Li. *szylas, sziltas*.
ĴVALAT, ĴVALITAS, brûlant, enflammé; du verbe ĴVAL, briller, brûler (v. 249).

§ L. *tepens, tepidus*. F. *tiède*. R. *teplyi*. Ga. *teth*.
TAPAT, TAPTAS, chauffé; du verbe TAP, brûler, chauffer (v. 125).

Chéri.

§ G. *χαριεις*. L. *carus*. F. *cher*. A. *kar'*. Li. *geras*. C. *car*.
ÇRAIYAS, prospère, agréable.
G. *χρηστος*. L. *gratus*. R. *choroszïi*.
ÇRAIṢṬHAS, agréable; du verbe ÇRI, arriver, servir (v. 220).

§ Go. *liubs*. A. *lieb*. R. *liubyi*.
LAUBHYAS, désirable; du verbe LUBH, désirer, aimer (v. 545).

Clair.

§ G. *-φανς, φαων*.
BHÂT, brillant.
G. *φαντος*. L. *fotus*.
BHÂTAS, éclairé; du verbe BHÂ, briller, brûler (v. 418).

§ G. *αἴθριος*. L. *ætherius*. F. *éthéré*. A. *heiter*.
ÂINDRAS, céleste; du verbe IDH ou INDH, briller, brûler (v. 162).

§ L. *lucidus.* F. *lucide.* A. *licht.* An. *light.* R. *luczistyi.*
LAUĆITAS, manifeste; du verbe LAUĆ, voir, paraître (v. 541).

Clos.

§ G. κλεισθεις. L. *clausus.* F. *clos.*
ÇLIṢTAS, lié, joint; du verbe ÇLIṢ, enfermer, obstruer (v. 226).

§ G. σακτος. L. *segtas.*
SAKTAS, enfermé; du verbe SASJ, joindre, adhérer (v. 40).

Comblé.

§ G. ἁλιος*, ἁλειος.
ÀLIS, excessif.
G. ἅλις.
ALAN, abondamment; du verbe AL, occuper, remplir (v. 28).

§ G. ἀδης*, ἁδρος. L. *satur.* F. *soûl.* Go. *sads.* A. *satt.* An. *sated.* Li. *sotus.* R. *sytyi.*
SÂDHUS, rempli, comblé.
G. ἀδην. L. *satis.* F. *-sez.*
SÂDHU, complétement; du verbe SÂDH, achever, combler (v. 34).

Complet.

§ G. τελεος, τελεθεις. L. *solus, solidus.* F. *seul, solide.* Li. *czēlas.* R. *cielyi.*
TALAT, TALITAS, plein, complet; du verbe TAL, fonder, accomplir (v. 142).

Courant.

§ G. -χρανς, χραων. L. *currens.* F. *courant.*
ĆARAS, ĆARAT, agile; du verbe ĆAR, mouvoir, avancer (v. 294).

§ G. ἐρρων. L. *errans.* F. *errant.* A. *irrend.* An. *erring.*
ÌRAT, allant; du verbe ÌR, lancer, mouvoir (v. 169).

Courbé.

§ G. καρσιος, κυρτος. L. *curvus.* F. *courbe.* A. *queer.* An. *queer.*
HVÆTAS, oblique; du verbe HVÆ, fléchir, courber (v. 192).

§ G. θραυστος*. L. *tortus.* F. *tors.*
DHVÆTAS, courbé; du verbe DHVÆ, courber, presser (v. 104).

Court.

§ G. *καρτος.* L. *curtus.* F. *court.* A. *kurz.* An. *short.* Li. *kirstas.* R. *kratkii.* Ga. *giurra.* C. *corr.*
KṚTTAS, KṚṢṬAS, coupé, tronqué; du verbe KṚT ou KṚS, couper, fendre (v. 278).

Dernier.

§ G. *λοισθος.* L. *-lictus* A. *letzt.* An. *last.*
LIṢṬAS, réduit, moindre; du verbe LIÇ, diminuer, délaisser (v. 537)?

§ L. *postumus, postremus.*
PAÇĆIMAS, dernier; du verbe PAS, lier, adjoindre (v. 442).

Désastreux.

§ G. *κηδων.* L. *cædens.* A. *schadend.* An. *scathing.*
ÇAṬHAT, nuisible; du verbe ÇAṬH, blesser, nuire (v. 205).

§ G. *γαυρος.* Go. *gaurs.*
GHAURAS, oppressif; du verbe GHUR, opprimer, tourmenter (v. 254).

Distinct.

§ G. *τρανος.*
TÎRṆAS, pénétré.
G. *τρητος.*
TÎRITAS, traversé; du verbe TṜ̂ ou TÎR, pénétrer, traverser (v. 128).

§ G. *κριτος.* L. *cretus.*
KÂRITAS, distinct; du verbe KṜ̂, diviser, discerner (v. 276).

§ L. *-spectus, spectatus.* F. *épié.* A. *-späht.* An. *spied.*
SPAṢṬAS, vu; modifié du verbe PAÇ ou PAÇY, voir, regarder (v. 457).

Distinguant.

§ G. *κρινων.* L. *cernens.*
KṚṆAT, discernant; du verbe KṜ̂, diviser, discerner (v. 276).

§ L. *spiciens*. F. *épiant*. A. *spähend*. An. *spying*.
SPAÇAS, PAÇYAT, observant; du verbe PAÇ ou PAÇY, voir, regarder (v. 457).

Diurne.

§ G. *διος*. L. *diutinus*.
DIVYAS, DIVÂTANAS, céleste, diurne.
L. *diu*.
DIVÂ, de jour; du verbe DIV, briller, récréer (v. 86).

Divin.

§ G. θειος. L. *divus*.
DÂIVAS, divin.
G. θεικος. Li. *diewiszkas*.
DAIVIKAS, divin; du verbe DIV, briller, récréer (v. 86).

Dompté.

§ G. *δμητος*. L. *domitus*. F. *dompté*. Go. *tamiths*. A. *zahm*. An. *tame*.
DAMITAS, soumis, calmé; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87).

Donnant.

§ G. *δους*, *διδους*. L. *dans*. Li. *dûdąs*.
DAS, DADAT, donnant.
G. -*δωρος*.
DÂRUŚ, libéral; du verbe DÂ, donner, offrir (v. 71).

Donné.

§ G. *δοθεις*, *δοτος*. L. *datus*. Li. *dûtas*.
DATTAS, donné; du verbe DÂ, donner, offrir (v. 71).

Double.

§ G. *ἀμφω*. L. *ambo, bini*. Go. *bai*. A. *beide*. An. *both*. Li. *abbu*. R. *oba*.
UBHÂU, tous deux; du verbe UBH ou UMBH, amasser, réunir (v. 318).

§ G. *δις*, *δισσος*.
DVIS, deux fois, DVIDHAS, double; du verbe DAU, couper, séparer (v. 85).

§ L. *geminus*. F. *jumeau*.
YAMAS, YÂMANAS, joint, jumeau; du verbe YAM, tenir, serrer (v. 181).

Doux.

§ G. *ἡδύς*. L. *suavis*. F. *suave*. Go. *sutis*. A. *süfs*. An. *sweet*. Li. *saldus*. R. *sladok*.
SVÂDUS, doux, agréable; du verbe SVAD, goûter, savourer (v. 32).

§ G. *τερπων*, *τερπνος*.
TARPAT, charmant; du verbe TÆRP, charmer, satisfaire (v. 140).

Droit.

§ G. *δεξιος*. L. *dexter*. Go. *taihswa*. A. *zesen**. Li. *deszinis**. R. *desnyi*.
DAKṢAS, DAKṢIṆAS, habile, droit; du verbe DAKṢ, atteindre, réussir (v. 82).

§ G. *ὀρθος*. L. *ortus*. Ga. *ard*.
ÆDDHAS, élevé; du verbe ÆDH, élever, accroître (v. 496).

§ G. *-αρκης*. L. *rectus*. F. *-rect*. Go. *raihts*. A. *recht*. An. *right*.
ÆJUS, ÆJITAS, droit, intègre; du verbe ÆJ, mouvoir, diriger (v. 497).

Dur.

§ G. *στερεος*. A. *starr*. Li. *storas*.
STHIRAS, solide; du verbe STHÂ, se tenir, se placer (v. 146)?

§ L. *durus*. F. *dur*.
DHARAS, fixe, ferme.
L. *duratus*. Li. *drutas*.
DHRUTAS, ferme; du verbe DHÆ ou DHRU, fixer, tenir (v. 103).

Durable.

§ G. *δηρος*. L. *durans*. F. *durable*.
DHARAT, fixe, constant.
Go. *trigws*. A. *treu*. An. *true*.
DHRUVAS, constant; du verbe DHÆ ou DHRU, fixer, tenir (v. 103).

Égal.

§ G. *ἰσος*.
ITI, ainsi, tant; du pronom déterminatif I ou IDAN, celui-ci.

§ G. *εἰκως*. L. *æquus, æqualis*. F. *égal*.
AIKAS, un, AIKÎYAS, uni, formé des pronoms I et KA.

§ G. *ὁμος*. Go. *sama*. An. *same*. R. *samyi*.
SAMAS, même, égal.
G. *ὁμοιος*. L. *similis*.
SAMÎYAS, semblable; du verbe SAM, confondre, réunir (v. 46).

Épais.

§ G. *σπιδης*. L. *spissus*. F. *épais*. Li. *spaustas*.
SPHÎTAS, accru, gonflé; du verbe SPHÂY, accroître, étendre (v. 487).

§ G. *δασυς*. L. *densus*. F. *dense*. A. *dick*. An. *thick*. Li. *dużas*.
DAIHAS, DAIHIN, massif; du verbe DIH, amasser, accroître (v. 78).

§ G. *πυκνος*. Go. *bugans*. A. *-bogen*.
BHUGNAS, courbé, plié; du verbe BHUJ, courber, plier (v. 427).

Étant.

§ G. *ἐων**, *ὠν*.
SAT, étant.
G. *ἐτεος*.
SATYAS, réel; du verbe AS, être, exister (v. 1).

§ G. *-φυης*. L. *fiens*. Li. *buwęs*. Ga. *beo*. C. *byw*.
BHÛS, BHAVAT, étant, naissant.
G. *φυτος*. L. *fœtus*.
BHÛTAS, né.
L. *futurus*. F. *futur*.
BHAVITÆ, à naître; du verbe BHÛ, naître, exister (v. 430).

Étendant.

§ G. *τανυς, τανυων*. L. *tenens, tendens*.
TANVAT, allongeant, étendant; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

§ G. *στρωννυς*. L. *sternens*. A. *streuend*. An. *strewing*.
STÆṆVAT, étendant, répandant; du verbe STÆ, étendre, répandre (v. 155).

Étendu.

§ G. *ταθεις*, *τατος**. L. *tentus*, *tensus*.
TATAS, allongé, étendu; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

§ G. *στρωτος*. L. *stratus*. A. *-streut*. An. *strewd*.
STÆTAS, étendu, répandu; du verbe STÆ, étendre, répandre (v. 155).

Étroit.

§ G. *στενος*.
STÂNAS, serré, étroit; du verbe STÂI, serrer, enclore (v. 149).

§ G. *ἀγχι*, *ἀγχιστος*. L. *angustus*. Go. *angwus*. A. *eng*. Li. *anksztas*. R. *uzkïi*. C. *agos*.
AÑGAS, rapproché, serré; du verbe AÑG, approcher, resserrer (v. 11).

Extrême.

§ G. *περαιος*, *περισσος*.
PARAS, ultérieur, PARAMAS, extrême; du préfixe PARÂ, au delà, formé du verbe PÆ, mouvoir, avancer (v. 465).

§ G. *ὑστερος*. L. *exterus*.
UTTARAS, excédant.
G. *ὑστατος*. L. *extimus*.
UTTAMAS, extrême; du préfixe UT, au-dessus, formé du verbe UĆ, amasser, accroître (v. 316).

Faisant.

§ G. *θεις*, *τιθεις*. Li. *dedąs*.
DHAS, DADHAT, posant, faisant; du verbe DHÂ, poser, effectuer (v. 98).

§ G. *-χερης*. L. *cerus**.
KARAS, faisant.
L. *creans*. F. *créant*.
KÆT, produisant; du verbe KÆ, faire, agir (v. 275).

Fait.

§ G. *τεθεις*, *θετος*. Li. *dėtas*.
DHITAS*, HITAS, posé, fait; du verbe DHÂ, poser, effectuer (v. 98).

§ G. κρανθεις. L. *creatus*. F. *créé*. A. *gar**.
KṚTAS, produit, accompli; du verbe KṚ, faire, agir (v. 275).

Fautif.

§ G. σκολιος. L. *scelus, scelestus*. Go. *skula*. A. *schel, schuld*. Li. *skelas*.
SKHALAT, SKHALITAS, déviant, fautif; du verbe SKHAL, dévier, manquer (v. 310).

Fertile.

§ G. -φορος. L. *-fer, -parus*. F. *-fère, -pare*. Go. *baurs*. A. *bar*.
BHARAS, portant, produisant; du verbe BHṚ, porter, produire (v. 431).

Fixé.

§ G. πηκτος. L. *pactus*. F. *-pact*.
PAÇITAS, PÂÑKTAS, lié, tenu; du verbe PAÇ, lier, tenir (v. 456).

§ G. πιεστος. L. *postus*. F. *posé*. A. *fest*. An. *fast*.
PASTAS, PUSTAS, fixé, ferme; du verbe PAS, lier, fixer (v. 442).

Fluide.

§ G. πλωτος. L. *fluidus*. F. *fluide*. A. *flüssig*. An. *floaty*. Ga. *fliuch*.
PLUTAS, mû, coulant; du verbe PLU, mouvoir, couler (v. 480).

§ G. ραινων. Go. *runnans*. A. *rinnend*. R. *rownoi*.
RÎṆAS, fluide; du verbe RI ou RÎ, mouvoir, couler (v. 510).

§ G. χυτος. L. *guttans*. Go. *gutans*.
HITAS, HUTAS, versé; des verbes HI, jeter, verser (v. 189), et HU, verser, offrir (v. 190).

Fondant.

§ G. λυων, λουων. L. *luens, lavans*. F. *lavant*. A. *laugend*. Li. *lējas*. C. *llaith*.
LAYAT, fondant, liquide; du verbe LÎ, dissoudre, liquéfier (v. 532).

§ L. *mergens, mersus*. Li. *merkis, merktas*.
MÂRĴAT, lavant, MṚṢṬAS, lavé; du verbe MṚĴ, laver, mouiller (v. 398).

Fort.

§ G. βρι-, βριαων.
BARAS, fort, éminent; du verbe BṚ, nourrir, soutenir (v. 412).

§ G. πελων. L. *pollens.* Go. *balths.* A. *bald**. An. *bold.*
BALIN, BALAT, prospère; du verbe BAL, vivre, prospérer (v. 416).

Fou.

§ G. μαργος, μωρος. L. *morus.*
MÛRKHAS, hébété; du verbe MURCH, troubler, hébéter (v. 399).

§ G. μανεις, -μανης. F. *-mane.*
MÂNIN, passionné; du verbe MAN, penser, ressentir (v. 370).

§ G. ματαιος. A. *matz**. An. *mad.*
MATTAS, troublé, fou; du verbe MAD, enivrer, troubler (v. 373).

Fraternel.

§ G. φρατριος. L. *fraternus.* R. *bratskii.*
BHRÂTRÎYAS, BHRATRKAS, de frère; du verbe BHR, porter, produire (v. 431).

§ L. *sororius.*
SVASRÎYAS, de sœur; du verbe SÛ, produire, naitre (v. 43)?

Froid.

§ G. χειμαων. L. *hiemans.*
HIMAVAT, neigeux, froid.
G. χειμεριος. L. *hiemalis.*
HIMAILUS, glacé; du verbe HI, jeter, verser (v. 189).

§ L. *gelans, gelidus.* F. *gelé.* Go. *kalds.* A. *kühl, kalt.* An. *cool, cold.* Li. *szalas, szaltas.*
JALAS, JALITAS, froid, condensé; du verbe JAL, couvrir, condenser (v. 248).

§ G. φρισσων*. L. *frigens.* F. *froid.* A. *frierend.* An. *freezing.*
BHRAISAT, tremblant, transi; du verbe BHRAIS, craindre, trembler (v. 434).

Gauche.

§ G. λαιος. L. *lævus.* A. *link.* An. *left.* Li. *liekas.* R. *levyi.*
LAIÇAS, faible, gauche; du verbe LIÇ, diminuer, délaisser (v. 537).

§ G. σκαιος. L. *scævus.* A. *schief.*
ÇÂVAS, rompu, SAVYAS, gauche; modifié du verbe ÇAU, couper, réduire (v. 213).

Grand.

§ G. μεγας, μεγαλος*. L. *magnus*. F. *maint*. Go. *mikils, manags*. A. *michel**, *manch*. An. *mickle**, *much*. Li. *macnus*. R. *mogucz**. Ga. *mor*. C. *mawr*.
MAHAT, grand, puissant, du verbe MAH, croître, prévaloir (v. 382).

§ G. πολυς. L. *plus*. F. *plus*. Go. *filu*. A. *viel*.
PULAS, vaste, nombreux; du verbe PUL, amasser, accroître (v. 477).

§ L. *cretus, crassus*. F. *gros*. A. *grofs*. An. *great*.
KÆTAS, formé, accru; du verbe KÆ, faire, créer (v. 275).

Gros.

§ G. παχυς. L. *pinguis*.
BAHUS, gros, compact.
G. παχυλος. R. *puchlyi*.
BAHULAS, compact; du verbe BAH, croître, grossir (v. 410).

§ G. πιων. A. *fett*. An. *fat*.
PÎVAN, gros, gras.
G. πιαλος.
PÎVARAS, gras; du verbe PÎV, croître, grossir (v. 454).

Haineux.

§ G. κοτεων. Go. *hatands*. A. *hassend*. An. *hating*.
HAṬHAT, malfaisant; du verbe HAṬH, vexer, nuire (v. 188).

§ L. *iratus*. R. *iaryi*.
ÎRṢITAS, haineux; du verbe ÎRṢ ou ÎRṢY, envier, haïr (v. 170).

Hardi.

§ G. θρασυς. L. *trux*. Li. *drasus*. R. *derzyi*.
DHÆṢUS, fier, hardi.
G. θαρσηθεις. A. *dreist*. An. *trusty*. Li. *drystas*.
DHÆṢṬAS, arrogant; du verbe DHÆṢ, oser, braver (v. 105).

Haut.

§ G. ἀκρος.
AGRAS, élevé.

G. ἄκρως.
AGRAI, au sommet; du verbe AG, approcher, pénétrer (v. 11).

§ L. *altus*. F. *haut*. Go. *aliths*. A. *alt'*.
ALITAS, augmenté; du verbe AL, occuper, remplir (v. 28).

§ G. ἀέξων'. Go. *auhs*. A. *hoch*. An. *high*. C. *uchel*.
UĆĆAS, haut, UĆĆAIS, en haut.
G. αὐξηθεις. L. *auctus*. Li. *auksztas*.
AUĆITAS, accru; du verbe UĆ, accroître, étendre (v. 316).

Hostile.

§ G. δάιος, δαΐζων.
DVIṢ, DVAIṢAT, hostile; du verbe DVIṢ, couper, séparer (v. 85).

§ L. *pungens*, *pugnans*. Go. *fijands*. A. *feind*. An. *fiend*. Li. *piaujas*.
PIŃJAT, destructif; du verbe PIJ, heurter, blesser (v. 459).

Humide.

§ G. ὑέτιος. L. *udus*. A. *wat'*. An. *wet*.
UTTAS, mouillé; du verbe UD ou UND, couler, mouiller (v. 314).

§ G. ὑγρος. Li. *uktas*.
UKṢAS, humide; du verbe UKṢ, mouiller, arroser (v. 317).

Informé.

§ G. δειχθεις. L. *dictus*.
DIṢṬAS, indiqué; du verbe DIÇ, montrer, énoncer (v. 81).

§ G. μηνυθεις. L. *monitus*.
MANITAS, annoncé; du verbe MAN, informer, avertir (v. 371).

Jeune.

§ G. ἡϐάων. L. *juvenis*. F. *jeune*. Go. *jungs*. A. *jung*. An. *young*. Li. *jaunas*. R. *iunyi*. C. *jeuang*.
YUVAN, jeune, nubile; du verbe YU, joindre, accroître (v. 180).

Joint.

§ G. -ζυξ, ζυγιος. L. -*jux*, *jugis*.
YUJ́, YUGYAS, lié, continu.
G. ζευκτος. L. *junctus*. F. *joint*. Li. *jungtas*.
YUKTAS, réuni.
G. ζυγωθεις. L. *jugatus*. Go. *jukaiths*.
YAUJ́ITAS, attelé; du verbe YUJ́, lier, joindre (v. 178).

Joyeux.

§ G. γηθῶν. L. *gaudens*. F. *gai*, *joyeux*.
J́AUṢAT, content; du verbe J́UṢ, aimer, complaire (v. 239).

§ G. λωος*, λωστος. L. *lætus*. R. *luczszïi*.
LASTAS, agréable.
L. *ludicrus*. A. *lustig*. An. *lusty*.
LÂSIKAS, enjoué; du verbe LAS, jouir, aimer (v. 526).

§ L. *hilaris*. A. *glat**. An. *glad*.
HILAT, folâtre; du verbe HIL, jouir, folâtrer (v. 196).

Large.

§ G. εὐρυς. Li. *erdwas*.
URUS, vaste, large; du verbe UR, mouvoir, étendre (v. 319).

§ G. πλατυς. Go. *braids*. A. *breit*. An. *broad*. Li. *platus*.
PÆTHUS, étendu.
L. *partim*.
PÆTHAK, séparément; du verbe PÆTH, répandre, déployer (v. 469).

Léger.

§ G. ἐλαχυς. L. *levis*. F. *léger*. A. *leicht*. An. *light*. Li. *lengwas*. R. *legkïi*.
LAGHUS, léger, bref.
G. ἐλαχιων*, ἐλασσων. L. *levior*. A. *leichter*. An. *lighter*. Li. *lengwesnis*. R. *legczïi*.
LAGHÎYAS, plus léger.
G. ἐλαχιστος. L. *levissimus*. A. *leichtest*. An. *lightest*. Li. *lengwausas*. R. *legczaiszïi*.
LAGHIṢTHAS, le plus léger; du verbe LAGH, mouvoir, hâter (v. 539).

Lié.

§ G. *νηθεις, νητος*. L. *nexus*. F. *noué*. Go. *nehwa*. A. *nah*. An. *nigh*. C. *nes*.
NADDHAS, rapproché; du verbe NAH, rapprocher, joindre (v. 61).

§ L. *sutus*. Go. *siwiths*. An. *sewed*. Li. *sutas*. R. *szityi*.
SÛTAS, SYÛTAS, lié, cousu; du verbe SIV, lier, coudre (v. 44).

§ Go. *bundans*. A. *-bunden*. An. *bound*.
BADDHAS, attaché; du verbe BADH ou BANDH, serrer, lier (v. 408).

Long.

§ G. *μακρος*.
MAHAT, grand; du verbe MAH, croître, prévaloir (v. 382).

§ L. *longus*. F. *long*. Go. *langs*. A. *lang*. An. *long*.
LAGNAS, adhérent, continu; du verbe LAG, approcher, adhérer (v. 534).

Lourd.

§ G. *βαρυς*.
PURUS, plein, chargé; du verbe PÛR, fournir, remplir (v. 466).

§ L. *gravis*. F. *grave*. Go. *gaurs*.
GURUS, lourd, grave.
L. *gravans*. A. *grob*. R. *grubyi*.
GARVAT, oppressif; du verbe GUR ou GARV, peser, opprimer (v. 234).

Mangeant.

§ G. *ἐδων*. L. *edens*. Go. *itands*. A. *essend*. Li. *ēdąs*.
ADAT, mangeant.
L. *edax*. Li. *ēdikas*. R. *iedok*.
ADAKAS, mangeur; du verbe AD, manger, dévorer (v. 6).

§ G. *λειχων*. L. *lingens*. F. *léchant*. Go. *laigonds*. A. *leckend*. Li. *lēžąs*.
LAIHAT, dégustant; du verbe LIH, goûter, lécher (v. 535).

§ G. *φαγος, φαγων*.
BHUJ, BHAUGIN, mangeur; du verbe BHUJ, manger, dévorer (v. 428).

Manié.

§ G. *πρακτος.*
PÆKTAS, pressé, manié; du verbe PÆÇ, toucher, presser (v. 471).

§ G. -*λαϐης.*
LABHAS, prenable.
G. *ληφθεις*, *ληπτος.*
LABDHAS, pris; du verbe LABH, mouvoir, atteindre (v. 543).

Marchant.

§ G. *ἰων.* L. *iens.* Li. *eias.*
YAT, allant.
G. *ἰτης**, *ἰθυς.*
ITAS, mobile; du verbe I, aller, marcher (v. 158).

§ G. *ρειος**, *ρεων.* L. *ruens.* F. *ruant.*
RIYAT, coulant, mobile; du verbe RI ou RÎ, mouvoir, couler (v. 510).

Mauvais.

§ G. *δυς-.* Go. *tus-.* R. *duren.*
DUṢ, DUR, mal, mauvais; du verbe DÛ ou DUṢ, nuire, gâter (v. 84).

§ L. *malus*, *malignus.* F. *mal*, *malin.*
MALAS, MALINAS, terni, souillé; du verbe MAL, couvrir, ternir (v. 401).

§ L. *peus**, *pejor.* F. *pis.* A. *bös.* An. *bad.* Li. *bẽsas.* R. *bies.*
BADHAS, malfaisant; du verbe BADH, frapper, nuire (v. 407).

Mêlé.

§ G. *μιχθεις*, *μικτος.* L. *mixtus.* F. *mixte.* A. *-mischt.* An. *mixt.* Li. *maiszytas.*
MAKṢITAS, confondu, mêlé; du verbe MAKṢ, confondre, mêler (v. 390).

Mince.

§ G. *ταναος*, *τυνος.* L. *tenuis.* F. *ténu.* A. *dünn.* An. *thin.* R. *tonok.* C. *tenau.*
TANUS, effilé, mince; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

Mort.

§ G. *νεκυς*. L. *nectus*.
NÂÇIN, NAṢṬAS, détruit; du verbe NAÇ, périr, détruire (v. 62).

§ L. *mortuus*. F. *mort*. Li. *mirtas*. R. *mertwyi*. Ga. *marbh*. C. *maru*.
MÆRTAS, mort; du verbe MÆ, mourir, tuer (v. 393).

§ G. *θανων*.
TUNNAS, frappé.
G. *τυθεις*. L. *tusus*. F. *tué*. Go. *dauths*. A. *todt*. An. *dead*.
TUTAS, tué; des verbes TUD, frapper, détruire (v. 113), et TU, assaillir, frapper (v. 123).

Mortel.

§ G. *βροτος*, *βροτειος*. L. *mortalis*. F. *mortel*.
MARTAS, MARTYAS, mortel, humain; du verbe MÆ, mourir, tuer (v. 393).

Mou.

§ G. *μαλος*, *μαλακος*. L. *mollis*, *mollitus*. F. *mol*. A. *mild*. An. *mild*. R. *malyi*.
MALITAS, comprimé, réduit; du verbe MAL, tenir, comprimer (v. 400).

Mouillé.

§ G. *μυδαων*. L. *madens*, *madidus*. A. *moite*. R. *mytyi*.
MIDYAT, MIDITAS, onctueux, fluide; du verbe MID, amollir, fondre (v. 374).

§ G. *νοτιος*. A. *nafs*.
NIṢṬAS, mouillé; du verbe NIṢ, couler, mouiller (v. 56)?

Moyen.

§ G. *μεσος*. L. *medius*. F. *mi-*. Go. *midis*. A. *mittel*. An. *middle*.
MADHYAS, central, demi.
G. *μεσῳ*, *μεσοθι*. L. *medio*. F. *-mi*. A. *mitten*. An. *midst*. R. *meždu*.
MADHYAI, MADHYATAS, au milieu; du verbe MAḌ, concilier, adapter (v. 375)?

Muet.

§ G. *μυκος*, *μυδος*. L. *mutus*. F. *muet*. A. *mut'*. An. *mute*.
MÛKAS, MÛTAS, serré, muet; du verbe MÛ, serrer, comprimer (v. 391).

Mûr.

§ G. *πεσσων, πεπων, πεπτος.*
PAĆAT, PAKTAS, cuisant, mûri; du verbe PAĆ, cuire, mûrir (v. 460).

§ L. *maturus.*
MADHURAS, savoureux; du verbe MAD, enivrer, charmer (v. 373).

Né.

§ G. *-γενης.* L. *-gena.*
JAS, JÂTAS, issu, né.
G. *γεννητος.* L. *genitus.* Go. *kunds.* Li. *gimtas.*
JANITAS, né; du verbe JAN, naître, produire (v. 240).

§ L. *satus.* Li. *sẽtas.*
SÛTAS, produit, né.
Go. *sajans.* R. *sieiannyi.*
SÛNAS, né; du verbe SÛ, lancer, produire (v. 43).

Net.

§ G. *-αυγης.* Li. *aszkus.*
AĆĆHAS, transparent; du verbe AĆH, étendre, occuper (v. 16).

§ L. *nitens.* F. *net.* A. *nett.* An. *neat.*
NANDAT, brillant; du verbe NAD, briller, prospérer (v. 57).

§ L. *mundatus, mundulus.*
MAṆḌITAS, MAṆḌANAS, orné, élégant; du verbe MAḌ ou MAṆḌ, nettoyer, orner (v. 377).

Nocturne.

§ G. *νυχιος.* L. *niger, noctius.*
NÂIÇAS, sombre, nocturne.
G. *νυκτωρ.* L. *noctu.*
NAKTAN, de nuit; du verbe NAÇ, détruire, effacer (v. 62).

Noir.

§ G. *μελας.*
MALINAS, terni, noir; du verbe MAL, couvrir, ternir (v. 401).

§ L. *tenebrans*. A. *dämmer**. An. *dim*. Li. *tamsus*. R. *temnyi*.
TÂMASAS, ténébreux; du verbe TAM, troubler, obscurcir (v. 124).

Nourri.

§ G. *βωθεις*. L. *pastus*.
PUṢTAS, nourri; du verbe PUṢ, nourrir, élever (v. 444).

§ G. *ποτος*. L. *potus*.
PÎTAS, abreuvé; du verbe PÎ, boire, abreuver (v. 452).

§ G. *τερφθεις*, *θρεπτος*. Li. *tarptas*.
TṚPTAS, rassasié; du verbe TṚP, charmer, satisfaire (v. 140).

Nouveau.

§ G. *νεος*, *νειος*. L. *novus*. F. *neuf*. Go. *niwis*. A. *neu*. An. *new*. Li. *naujas*. R. *nowyi*. Ga. *nua*. C. *neu*.
NAVAS, NAVYAS, récent, nouveau; du verbe NU, énoncer, répandre (v. 64)?

Nu.

§ G. *λεπτος*. Li. *luptas*.
LUPTAS, dépouillé; du verbe LUP, heurter, couper (v. 549).

§ L. *nudus*. F. *nu*. Go. *naquaths*. A. *nacket*. An. *naked*. Li. *nogas*. R. *nagii*.
NAGNAS, nu; du verbe NAKK, percer, dépouiller (v. 63)?

Nuisible.

§ G. *κακος*, *κακοων*.
KAÇAT, malfaisant; du verbe KAÇ, couper, fendre (v. 264).

§ L. *nocens*, *nocuus*. F. *-nocent*, *nuisible*.
NÂÇAN, NÂÇYAS, destructif; du verbe NAÇ, périr, détruire (v. 62).

Pâle.

§ G. *πολιος*. L. *pallens*, *pallidus*. F. *pâle*. A. *fal**, *falb*. An. *fallow*. Li. *baltas*. R. *bielyi*.
PALAT, PALITAS, passé, blanchi; du verbe PAL, aller, passer (v. 473).

Partagé.

§ G. ἡμι-, ἥμισυς. L. *semi-*. F. *semi-*.
SÂMI, demi; du verbe SAM, confondre, réunir (v. 46)?

§ G. θλαστος. Go. *dailiths*. An. *dealt*. Li. *dallytas*.
DALITAS, partagé; du verbe DAL, couper, fendre (v. 97).

Passionné.

§ G. ἔθεις.
ÎTAS, mû.
G. ἱεμενος.
ÎYAMÂNAS, impétueux; du verbe Î, mouvoir, lancer (v. 159).

§ L. *cupiens*, *cupidus*.
KUPYAT, KUPITAS, ardent, passionné; du verbe KUP, s'irriter, se passionner (v. 272).

§ L. *quærens*. Go. *gredags*. A. *griddig**. An. *greedy*. Li. *gardus*.
GÆRDHUS, friand, avide; du verbe GÆRDH, désirer, convoiter (v. 236).

Paternel.

§ G. πατριος. L. *patrius*. A. *väterlich*. An. *fatherly*.
PITRYAS, paternel; du verbe PÂ, nourrir, soutenir (v. 440).

Perçant.

§ G. τορος.
TÂRAS, pénétrant; du verbe TÆ, pénétrer, traverser (v. 128).

§ G. ρησσων. A. *reissend*. Li. *rĕżąs*. R. *riezwyi*.
RAIṢAT, RIṢVAS, tranchant; du verbe RIṢ, couper, trancher (v. 504).

§ L. *pinsens*.
PIṆṢAT, broyant; du verbe PIṢ, broyer, moudre (v. 443).

Petit.

§ G. μειων, μινυος. L. *minor*. F. *moindre*. Go. *mins*. A. *mein**, *minder*. An. *mean, meaner*. R. *mnïi*, *men'szïi*.
MÎNAS, ôté, réduit.

L. *mancus.* Li. *menk.* C. *man.*
MANÂÇ, faiblement, peu; des verbes MÎ, dissiper, perdre (v. 380), et MAN, restreindre, réduire (v. 369).

§ G. *παυων**, *παυρος.* D. *paucus, parvus.* F. *peu.* Go. *faws.* A. *feig.* An. *few.* Li. *pagu.* Ga. *beg.* C. *bach.*
PAYYAS, faible, vil; du verbe PAI, flétrir, languir (v. 453).

§ G. *λιτος.* Go. *leitils.* A. *litzel**. An. *little.* Li. *lësas.* Ga. *lughe.* C. *llai.*
LIṢṬAS, LAIÇAS, réduit, moindre; du verbe LIÇ, diminuer, délaisser (v. 537).

Plein.

§ G. *πλεος.* L. *plenus.* F. *plein.* Go. *fulls.* A. *voll.* An. *full.* Li. *pilnas.* R. *polny.*
PULAS, vaste, gros.
G. *πλησθεις.* L. *-pletus.* Go. *fulliths.* Li. *piltas.*
PULITAS, rempli; du verbe PUL, amasser, accroître (v. 477).

Porté.

§ G. *φερτος.* L. *partus.*
BHRTAS, soutenu; du verbe BHR, nourrir, soutenir (v. 431).

§ L. *vectus.* Li. *wesztas.*
VAḌHAS, porté; du verbe VAH, mouvoir, porter (v. 341).

Pourri.

§ G. *πυθων.* L. *putis, putris.* Li. *putas.*
PÛTAS, puant, pourri; du verbe PÛY, puer, dissoudre (v. 463).

Premier.

§ G. *πρωτος.* L. *primus.* F. *premier.* Go. *fruma.* A. *fürste**. An. *first*, Li. *pirmas.* R. *perwyi.*
PRATHAMAS, premier; du préfixe PRA, devant, formé du verbe PR, mouvoir, avancer (v. 465).

Privé.

§ G. *δεων*, *δεομενος.*
DÎNAS, DÎYAMÂNAS, défectueux; du verbe DÎ, diminuer, manquer (v. 73).

§ G. ἐρημος. Go. *arms*. A. *arm*.
IRAṆAS, délaissé; du verbe ÎR, mouvoir, errer (v. 169)?

Prompt.

§ G. ὠκυς. L. *ocior*.
ÂÇUS, vif, prompt; du verbe AÇ, traverser, pénétrer (v. 10).

§ G. κελης. L. *celer*.
ÇALAS, agile; du verbe ÇAL, mouvoir, avancer (v. 295).

§ G. θουρος. A. *thor**.
TURAS, impétueux; du verbe TUR, mouvoir, jaillir (v. 129).

Prospère.

§ G. καλος, καλλιμος.
KALYÂṆAS, fortuné; du verbe KAL, jaillir, atteindre (v. 284).

§ G. φαιδρος.
BHADRAS, prospère; du verbe BHAD, briller, prospérer (v. 422).

§ G. χαρτος.
HÆṢṬAS, joyeux; du verbe HÆṢ, réjouir, exalter (v. 193).

Puissant.

§ G. ἰσχων, ἰσχυρος.
ÎÇAS, ÎÇVARAS, possesseur, maître; du verbe ÎÇ, tenir, posséder (v. 164).

§ L. *par, penes*.
PAS, puissant; du verbe PÂ, nourrir, soutenir (v. 440).

§ L. *potis, potens*.
PATIS, puissant; du verbe PAT, soutenir, dominer (v. 448).

§ G. -δαμας, δαμαων. L. *domans*. F. *domptant*. A. *zähmer, zähmend*. An. *tamer, taming*.
DAMAS, DÂMYAT, guerrier, vainqueur; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87).

Pur.

§ G. κασθεις*, καθαρος. L. *castus*. F. *chaste*. Go. *gods*. A. *gut*. An. *good*.
ÇUDDHAS, pur, bon; du verbe ÇUDH, purifier, épurer (v. 204).

§ L. *putus*. F. *pur*.
PÛTAS, purifié; du verbe PÛ, nettoyer, purifier (v. 462).

Rapide.

§ G. *δρας*, *δραστης*.
DRÂTAS, prompt, agile; du verbe DRÂ, aller, mouvoir (v. 90).

§ G. *πετοων*, *πτερινος*.
PATAT, volant, PATRIN, ailé; du verbe PAT, voler, tomber (v. 447).

Réel.

§ G. *ἀρθεις**. L. *ratus*. Go. *rathis*. Ga. *rad*.
ÆRTAS, réel, RÂTAS, admis; des verbes Æ, aller, atteindre (v. 495), et RÂ, éprouver, admettre (v. 502).

§ L. *certus*.
ÇRITAS, arrivé, obtenu.
L. *certè*.
ÇRAT, assurément; du verbe ÇRI, arriver, servir (v. 220).

Revêtu.

§ G. *ἐρυσθεις*.
VARITAS, muni.
L. *armatus*.
VARMITAS, armé; du verbe VÆ, couvrir, munir (v. 354).

§ L. *vestitus*. F. *vêtu*. Go. *wasiths*.
VASITAS, habillé; du verbe VAS, couvrir, vêtir (v. 327).

Roidi.

§ G. *στειφρος*, *στυφρος*. L. *stipatus*, *stupidus*. F. *-stipé*, *stupide*. A. *steif*. An. *stiff*. Li. *stiprus*.
STABDHAS, STUBDHAS, roide, engourdi; du verbe STABH ou STUBH, fixer, condenser (v. 154).

§ L. *stolidus*, *stultus*. A. *stolz*. An. *stolid*.
STHALITAS, STHÛLITAS, massif, épais; du verbe STHAL ou STHÛL, fixer, amasser (v. 157).

Rompu.

§ G. ῥηκτος. L. *rosus.* Li. *rēsztas.*
RIṢṬAS, coupé, tranché; du verbe RIṢ, couper, trancher (v. 504).

§ G. ῥυτος. L. *-rutus.* Li. *rautas.*
RUTAS, ôté, détruit; du verbe RU, remuer, détruire (v. 522).

§ G. ῥικνος.
RUGṆAS, débile; du verbe RUĴ, rompre, nuire (v. 520).

§ L. *pistus.*
PIṢṬAS, moulu; du verbe PIṢ, broyer, moudre (v. 443).

Rouge.

§ G. ῥηχθεις, ῥουσιος. L. *russus.* F. *roux.* A. *roth.* An. *red.* Li. *ruddas.* R. *ryžïi.* Ga. *ruad.* C. *rhudd.*
RAKTAS, teint, rouge; du verbe RAĴ ou RAṄĴ, animer, colorer (v. 518).

Rude.

§ G. ῥυσσος. L. *raucus.* F. *rauque.* A. *rauh.* An. *rough.*
RUKṢAS, âpre, rude; du verbe RUKṢ, hérisser, rider (v. 521).

Sachant.

§ G. ἰδων. L. *videns.* R. *widok.*
VID, VIDAT, sachant, voyant.
G. εἰδως. A. *weise.* An. *wise.*
VIDVAS, instruit; du verbe VID, discerner, savoir (v. 334).

§ G. γνους. L. *gnarus.* A. *kenner.* Li. *žinąs.*
ĴNAS, ĴÀNAT, connaissant; du verbe ĴNÀ, savoir, connaître (v. 241).

Sec.

§ G. θερειος. L. *torrens, torridus.* F. *torride.* Go. *thaursus, thaursiths.* A. *dürr.* An. *dried.* Li. *troksztas.*
TÆṚSYAT, TARṢITAS, altéré, séché; du verbe TÆṚS, sécher, brûler (v. 132).

§ G. σαυκος. L. *siccus.* F. *sec.* Li. *sausas.* R. *suchïi.* C. *sych.*
ÇUṢKAS, aride; du verbe ÇUṢ, sécher, brûler (v. 200).

Sensé.

§ G. δαεις, δαημων.
DHYÂYAT, DHÎMAT, intelligent; du verbe DHYÂI, observer, méditer (v. 100).

§ G. σαφης*. L. *sagus*. F. *sage*. A. *seher*.
SÛĆIN, clairvoyant.
L. *sagax*.
SÛĆAKAS, subtil; du verbe SÛĆ, discerner, indiquer (v. 42).

Situé.

§ G. κτιστος.
KṢITAS, établi; du verbe KṢI, asseoir, habiter (v. 303).

§ L. *situs*. F. *sis*, *situé*.
SÎTAS, gisant; du verbe SÂI, affaisser, baisser (v. 36).

Sommeillant.

§ G. ὑπνοων. Go. *slepans*.
SVAPAT, dormant.
L. *sopitus*. Li. *sapnotas*.
SUPTAS, assoupi, du verbe SVAP, dormir, reposer (v. 48).

§ L. *jacens*. F. *gisant*.
YAUĆHAT, engourdi; du verbe YUĆH, languir, croupir (v. 179).

Stable.

§ G. στας, στατος. L. *stans*, *status*. A. *stät*. An. *steady*.
STHAS, STHITAS, debout, fixé.
G. σταδιος. L. *stativus*. Li. *staczias*. R. *stoiaczïi*.
STHÂTAVYAS, permanent; du verbe STHÂ, se tenir, se placer (v. 146).

Su.

§ G. γνωτος. L. *gnotus*. Go. *kunths*. A. *kund*. Li. *žinotas*. R. *znatnyi*.
ĴNÂTAS, connu; du verbe ĴNÂ, savoir, connaître (v. 241).

§ L. *visus*. Li. *-wystas*.
VITTAS, su; du verbe VID, discerner, savoir (v. 334).

Supérieur.

§ G. *ἀρι-*, *ἐρι-*. Go. *air*.
VARAS, éminent.
G. *ἀρείων*. Go. *airiza*. A. *ehr*. An. *ere*.
VARÎYAS, supérieur.
G. *ἄριστος*. Go. *airists*. A. *erst*. An. *erst*.
VARIṢṬHAS, suprême; du verbe VAR, aimer, préférer (v. 353).

§ G. *ἀρχος*. F. *archi-*. A. *erz-*. An. *arch-*.
ARHAS, principal; du verbe ARH, pouvoir, prévaloir (v. 24).

§ G. *ἀγητος*, *ἀγαθος*.
AĆITAS, respectable; du verbe AĆ, honorer, respecter (v. 15).

§ G. *μαλλον**. L. *melior*. F. *meilleur*.
MALLAS, robuste; du verbe MAL, tenir, comprimer (v. 400).

Tendre.

§ G. *τερην*. Go. *taurans*.
DÎRṆAS, rompu.
L. *teres*. A. *zart*.
DÂRITAS, atténué; du verbe DṜ̂, couper, rompre (v. 88).

§ G. *τυνος*. L. *tener*. F. *tendre*.
TANUS, aminci; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

Tourné.

§ G. *καμπτος*, *καμψος*.
KAMPITAS, mû, flexible; du verbe KAP ou KAMP, agiter, trembler (v. 271).

§ L. *versus*. F. *-verti*. Ga. *wairths*. Li. *werstas*.
VṚTTAS, VÂRTAS, tourné, dirigé; du verbe VṚT, devenir, tourner (v. 357).

Tout.

§ G. πας. L. *par**.
pât, dominant; du verbe pâ, nourrir, soutenir (v. 440).

§ L. *totus*. F. *tout*.
tati, tant, tathyas, réel; du pronom démonstratif tat, celui-là.

§ G. ὁμος. Go. *sama*. A. *-sammt*.
samas, même, entier.
G. ὁμου, ἁμα. L. *omnis*.
saman, avec, amà, ensemble; du verbe sam, confondre, réunir (v. 46).

§ Li. *wissas*. R. *wes'*.
viçvas, vişvas, tout; du verbe viç, pénétrer, occuper (v. 344).

§ G. ὁλος. Go. *alls*. A. *all*. An. *all*. Ga. *oll*. C. *oll*.
àlis, excessif, alan, beaucoup; du verbe al, occuper, remplir (v. 28).

Troublé.

§ G. πτοιηθεις, πτοιαλεος.
bhîtas, bhîlus, craintif; du verbe bhì, trembler, craindre (v. 425).

§ G. τρεστης. L. *tristis*. F. *triste*. R. *trus*.
trastas, effrayé, troublé; du verbe tras, craindre, agiter (v. 131).

Uni.

§ G. ἀφθεις, ἁπτος. L. *aptus*. F. *apte*. Go. *hafts*. A. *-haft*.
àptas, joint, adapté; du verbe àp, occuper, tenir (v. 23).

§ L. *-jutus, justus*. F. *juste*.
yutas, uni, convenable; du verbe yu, joindre, accroître (v. 180).

§ L. *mitis, mutuus*.
mitras, amical; du verbe mith, adapter, réunir (v. 379)?

Vaillant.

§ G. οὐλων. L. *valens, validus*. F. *vaillant, valide*. Go. *waila*. A. *wohl*. An. *well*. R. *welïi*. C. *gwell*.
valitas, soutenu, fort; du verbe val, couvrir, soutenir (v. 359).

Venteux.

§ G. *ἀντος*. L. *ventosus*. F. *venteux*. A. *windig*. An. *windy*.
VÂTAS, VÂTIKAS, aéré, venteux; du verbe VÂ, mouvoir, souffler (v. 325).

Vide.

§ G. *χαυνος*.
HÎNAS, béant; du verbe HÂ, lâcher, manquer (v. 183).

§ G. *κενεος*, *κενος*. A. *kein*.
ÇUNYAS, vide; du verbe ÇAU, couper, réduire (v. 213)?

§ G. *εὐνις*. L. *vanus*. F. *vain*. Go. *wans*. A. *wahn-*. An. *wan*. Li. *wienas**.
ÛNAS, ôté, réduit; du verbe AUṆ ou ÛN, retrancher, ôter (v. 323).

§ L. *viduus*. F. *vide*. Go. *authis*. A. *öde, weit*. An. *odd, wide*. R. *odin**.
VIDDHAS, séparé, disjoint; du verbe VIDH, distinguer, séparer (v. 335).

Vieux.

§ G. *γεραιος*, *γερων*. L. *grandis*. A. *greis*. C. *grai*.
ĴARIN, ĴARAT, vieux; du verbe ĴÂ, décliner, vieillir (v. 247).

§ L. *senis**, *senex*. Go. *sineigs*. Li. *senas*.
SANNAS, affaissé, épuisé; du verbe SÂI, affaisser, cesser (v. 36).

§ L. *vetus*. F. *vieux*. R. *wetchĭi*.
VÎTAS, passé; du verbe VÎ, mouvoir, passer (v. 339).

Vif.

§ G. *ζωος*. Li. *gywas*. R. *źiwyi*.
JÎVAT, vivant; du verbe JÎV, vivre, exister (v. 246).

§ G. *κικυων*. Go. *quiws*. A. *quick*. An. *quick*.
ÇAKAS, fort, prospère; du verbe ÇAK, prospérer, pouvoir (v. 210).

§ G. *ὑγιης*. L. *veges, vivus*. F. *vif, vivant*.
VAĴAT, VAIGIN, actif; du verbe VAĴ ou VIĴ, mouvoir, agir (v. 346).

Vigilant.

§ G. *ἐγειρων*, *ἐγερθεις*.
JÂGARAT, veillant, JÂGṚTAS, éveillé; du verbe GṜ ou JÂGṚ, discerner, veiller (v. 233).

§ G. *δερκων*, *-δρακης*.
DARÇIN, voyant; du verbe DṚÇ, voir, regarder (v. 92).

§ L. *veges*, *vigil*. A. *wach*, *wacker*.
VAIGIN, agissant; du verbe VIJ, mouvoir, agir (v. 346).

Vocal.

§ G. *αὐδαων*, *αὐδηεις*.
VADAT, VÂDIN, bruyant; du verbe VAD, énoncer, parler (v. 333).

§ L. *sonax*. R. *zwonok*.
SVANAÇAS, sonore; du verbe SVAN, retentir, résonner (v. 30).

Voué.

§ G. *φρασθεις*, *φραστος**. L. *precatus*. Li. *praszytas*.
PṚṢTAS, prié, voué; du verbe PRAĆH, énoncer, demander (v. 472).

Vrai.

§ G. *ἠρος**. L. *verus*. F. *vrai*. A. *wahr*. An. *very*. Li. *wiernas*. R. *wiernyi*. Ga. *feurr*. C. *gwir*.
VARYAS, excellent.
G. *ἀρτιος*. A. *werth*. An. *worth*. Li. *wertas*.
VṚTAS, accompli; du verbe VṚ ou VAR, aimer, préférer (v. 353).

Tels sont les noms qui, par leur fréquent usage et leur analogie intime dans les diverses langues, nous ont paru les plus importants à signaler dans ce vocabulaire. Il en existe beaucoup d'autres formés des mêmes éléments, mais que des modifications plus fortes rendent moins reconnaissables au premier coup d'œil. Il en existe un plus grand nombre encore qui, dérivés de ceux que nous venons d'exposer, et recevant chez les différentes nations une foule de terminaisons secondaires, étendent et en-

richissent le domaine du langage en exprimant toutes les gradations de la pensée. Un vaste champ s'ouvre sous ce rapport aux investigations de ceux de nos lecteurs qui voudront appliquer à chaque idiome particulier la méthode que nous avons adoptée pour l'ensemble, et suivre dans leurs ramifications individuelles toutes les souches de mots que nous avons indiquées. Quant à nous, obligé de nous tenir dans les limites restreintes d'un aperçu, nous passerons immédiatement aux combinaisons les plus remarquables qui résultent de la réunion de deux ou de plusieurs noms.

2.

NOMS COMPOSÉS.

Après avoir considéré les noms simples sous leur forme la plus générale et avoir reconnu leur identité primitive dans toutes les langues indo-européennes, on serait en droit de penser qu'ici s'arrête la ressemblance, et que les dérivations plus compliquées, et surtout les compositions de mots, adoptent dans chaque langue une configuration spéciale qui exclut toute comparaison. Mais cette opinion, quoique vraie en partie, est encore sujette à des exceptions nombreuses, exceptions qui sont toutes en faveur du système que nous voulons établir. Afin de présenter le plus de faits possible à l'appui de la vérité, nous considérerons dans ce chapitre les noms composés identiques chez chaque peuple, selon leurs divers modes de combinaison, et nous signalerons ensuite quelques noms propres traditionnels qui se sont conservés dans l'Europe et dans l'Inde.

La langue indienne est de toutes les langues du monde la plus riche en compositions de mots, ou, pour mieux dire, tous ses mots s'enchaînent entre eux par une composition harmonieuse et constante, dont il faut faire l'analyse pour reconnaître chaque mot isolé. Il en résulte une abondance d'images, une vivacité de coloris qui ne se retrouvent dans aucun autre idiome, et dont le Grec même, si suave, si pittoresque, ne saurait refléter tout l'éclat. Le Latin, plus précis, plus austère, n'exprime qu'une faible partie des combinaisons indiennes. On pourrait en remarquer un plus grand nombre dans

le Gothique et dans le Lithuanien, si l'un de ces idiomes nous était mieux connu, et l'autre moins restreint dans son usage; mais, vu l'état d'abandon où ils se trouvent, étant presque réduits à la simple théorie, nous avons pensé qu'il serait plus intéressant de présenter les compositions allemandes et russes qui les remplacent, et qui, dans plusieurs circonstances, luttent avec avantage contre celles de l'Indien. Le Grec, le Latin, l'Allemand et le Russe seront donc les langues qui, dans ce chapitre, seront mises en parallèle avec l'Indien, comme étant, à différents degrés, susceptibles de combinaison, et propres à reproduire soit textuellement, soit par périphrase, quelques-unes des innombrables images qui se succèdent dans l'idiome des brahmes comme dans un tableau sans cesse animé.

Sans énumérer ici les détails des divers modes de composition indienne, énumération qui n'a d'intérêt que pour l'étude spéciale de la langue, nous comparerons successivement les noms composés par le moyen de préfixes ou de particules prépositives, puis les noms combinés avec d'autres noms, soit adjectifs, soit substantifs, ainsi que quelques noms propres qui nous ont paru dignes d'attention.

I. COMPOSITIONS PRÉPOSITIVES.

Le premier emploi des préfixes ayant dû avoir lieu avec les verbes dont ils nuançaient le sens et diversifiaient les effets, toutes les combinaisons nominales avec préfixes sont dérivées de verbes composés que nous aurons occasion de présenter plus tard avec le développement qu'ils exigent. Ici nous nous contenterons d'indiquer quelques-unes des compositions nominales les plus saillantes, produites, soit par des préfixes verbaux, soit par les particules privatives ou qualificatives qui ne sont pas en usage devant les verbes. Nous commencerons par ces dernières, en plaçant à leur suite les autres préfixes rangés à peu près dans le même ordre que dans le chapitre qui leur est consacré. D'après la méthode que nous avons suivie jusqu'ici, chaque article commencera par les mots européens, soit grecs, soit latins, soit gothiques, allemands, lithuaniens ou russes, et se terminera par le mot indien dont chaque élément sera indiqué et accompagné de son explication en Français. On verra par cette explication que quelquefois le sens des mots

composés n'est pas resté le même pour chaque langue, qu'il a passé du propre au figuré, du physique au moral, de l'ensemble à la spécialité. Mais comme ces vicissitudes continuelles se manifestent non-seulement dans les idiomes que nous acquérons par l'étude, mais encore dans ceux que nous parlons chaque jour, il est impossible d'en faire une objection sérieuse contre l'identité primitive d'expression et de pensée, qui d'ailleurs s'est souvent conservée avec une rigoureuse exactitude, bien plus propre à exciter notre étonnement que les altérations légères qui se montrent autre-part. Voici les compositions les plus remarquables avec les deux particules privatives.

§ G. *ἀνανυτος*. A. *unendlich*. I. ANANTAS, infini, composé de AN, sans, et de ANTAS, fin (voyez verbe 5).

§ L. *iners*. A. *unartig*. I. ANARTHAS ou ANARTHAKAS, futile, de AN et de ARTHAS, effet (v. 496).

§ G. *ἀδερκης*. I. ADÆÇ, aveugle. — G. *ἀδερκτος*. I. ADÆṢṬAS, invisible, de AN ou A, et de DÆÇ, vue (v. 92).

§ L. *inæquus**, *iniquus*. I. ANAIKAS, divers, de AN et de AIKAS, un (pronom numérique).

§ G. *ἀγονος*. I. AJAS ou AJÂTAS, pas né. — G. *ἀγενης*. I. AJANYAS, dénaturé, de A et de JAS, né (v. 240).

§ G. *ἀγνως*. L. *ignarus*. I. AJNAS, ignorant. — G. *ἀγνωτος*. L. *ignotus*. I. AJNÂTAS, inconnu. — G. *ἀγνοειν*. I. AJNÂNAN, ignorance, de A et de JNAS, sachant (v. 241).

§ G. *ἀγηραος*. I. AJARYAS, perpétuel. — G. *ἀγηραον*. I. AJARYAN, constance, de A et de JARÂ, vieillesse (v. 247).

§ G. *ἀχειρης*. I. AKARAS, manchot, de A et de KARAS, main (v. 275).

§ G. *ἀκαμας*. I. AKṢAMAS, impatient, de A et de KṢAMAS, fatigue (v. 304).

§ G. *ἀναυξης*. I. ANUĆĆAS, petit, de AN et de UĆĆAS, grand (v. 316).

§ L. *immitis*. I. AMITRAS, ennemi, de A et de MITRAS, amical (v. 379).

§ L. *immensus*. A. *unmäſsig*. I. AMAIYAS, immense, de A et de MAIYAS, mesurable (v. 365).

§ G. *ἀμορος*. I. AMARAS, divin. — G. *ἀμ6ροτος*. L. *immortalis*. I. AMARTAS ou AMARTYAS, immortel. — G. *ἀμ6ροσια*. I. AMARTAN, ambroisie, de A et de MARAS, mort (v. 393).

§ Go. *amala*. I. AMALAS, pur, de A et de MALAN, tache (v. 401).

§ G. *ἀφυης*. I. ABHÛS, incréé. — G. *ἀφυια*. I. ABHAVAS, néant, de A et de BHÛS, produit (v. 430).

§ L. *inritus**, *irritus*. I. ANARTAS, faux, de AN et de ARTAS, réel (v. 495).

§ L. *inrectus**. A. *unrecht*. I. ANARJUS, pervers, de AN et de ARJUS, droit (v. 497).

§ G. *ἀρρηκτος*. I. ARISTAS, intact, de A et de RISTAS, brisé (v. 504).

§ L. *nequis*. Li. *nekas*. I. NAKAS, personne. — L. *nequam*. I. NAKIN, rien, de NA, non, et de KAS, quelqu'un (pronom interrogatif).

§ L. *neve*. I. NAVÀ, sinon, de NA et de VÀ, ou (adverbe disjonctif).

Voici quelques compositions produites par les particules d'approbation et de blâme.

§ G. *εὐδιος*. L. *sudus*. I. SUDIN, serein, de SU, bien, et de DYU, jour (v. 86).

§ G. *εὐκαρδιος*. I. SUHARD, affectueux, de SU et de HARD, cœur (v. 194).

§ G. *εὐχερης*. I. SUKARAS, facile, de SU et de KARAS, faisable (v. 275).

§ G. *εὐειδης*. I. SUVIDHAS, prospère, de SU et de VIDHAS, apparent (v. 335).

§ G. *εὐμενης*. I. SUMANAS, amical. — G. *εὐμητις*. I. SUMATIS, bienveillant, de SU et de MANAS ou MATIS, pensée (v. 370).

§ G. *εὐληπτος*. I. SULABHAS, accessible, de SU et de LABHAS, prenable (v. 543).

§ G. *δυσχερης*. I. DUSKARAS, difficile, de DUR, mal, et de KARAS, faisable (v. 275).

§ G. *δυσειδης*. I. DURVIDHAS, misérable, de DUR et de VIDHAS, apparent (v. 335).

§ G. *δυσμενης*. I. DURMANAS, hostile. — G. *δυσμηνις*. I. DURMATIS, malveillant, de DUR et de MANAS ou MATIS, pensée (v. 370).

§ G. *δυσληπτος*. I. DURLABHAS, imprenable, de DUR et de LABHAS, prenable (v. 543).

Les compositions produites par les préfixes verbaux seraient beaucoup plus nombreuses que les précédentes si nous voulions les énumérer toutes; nous ne citerons que les principales.

§ G. *ἀνιζων*. L. *assidens*. A. *ansitzend*. I. ÂSÎDAT, assistant, de Â, à, et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. *ἐνδειξις*. L. *indicium*. I. NIDAIÇAS, indication, de NI, dans, et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. *ἐγγενης*. I. NIJAS, inné, de NI et de JAN, naître (v. 240).

§ L. *inversus*. I. NIVÆTTAS, retourné. — L. *inversio*. I. NIVÆTTIS, retour, de NI et de VÆT, tourner (v. 357).

§ L. *impes*. I. ÂPAD ou NIPAD, élan. — L. *impetus*. I. ÂPÂTAS ou NIPÂTAS, chute, de Â ou NI, et de PAT, tomber (v. 447).

§ Li. *nuwesztas*. R. *nizwodnyi*. I. NIRVAḌHAS, achevé, de NIR, hors, et de VAH, porter (v. 341).

§ G. *ἀναστας*. I. ANUṢṬHAS, rapproché, de ANU, après, et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ L. *agnatus*. I. ANUJAS, puîné, de ANU et de JAN, naître (v. 240).

§ L. *agnitus*. I. ANUJNÂTAS, reconnu, de ANU et de JNÂ, connaître (v. 241).

§ G. *ἀνακαμψις*. I. ANUKAMPÂ, émotion, de ANU et de KAP ou KAMP, agiter (v. 271).

§ L. *interiens*. I. ANTARYAT, périssant. — L. *interitus*. I. ANTARITAN, destruction, de ANTAR, entre, et de I, aller (v. 158).

§ L. *adstans*. I. ADHIṢṬHAS, dominant, de ADHI, sur, et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. *ἀντιπαλος*. L. *antepollens*. I. ATIBALAS, excellent, de ATI, au delà, et de BAL, prospérer (v. 416).

§ G. συννευσις. I. SANNATIS, salutation, de SAM ou SA, avec, et de NAM, saluer (v. 66).

§ G. συντονος. L. *continuus*. I. SANTANAS, perpétuel, de SAM et de TAN, tendre (v. 111).

§ G. συστας. L. *constans*. I. SANSTHAS, subsistant, de SAM et de STHÀ, se tenir (v. 146).

§ G. συνιων. L. *comes*. I. SAMYAT, compagnon. — G. συνεσις. L. *coitus*. I. SAMITIS, concours. — L. *civis*. I. SÂYIN, frère d'armes, de SAM ou SA, et de I, aller (v. 158).

§ G. συζυξ. L. *conjux*. I. SANYUĴ, uni. — G. συζυγια. L. *conjugium*. I. SANYAUGAS, union. — G. συζευχθεις. L. *conjunctus*. Go. *gajukaiths*. I. SANYUKTAS, attaché, de SAM et de YUĴ, joindre (v. 178).

§ G. συγκλεισις. L. *conclusio*. I. SAŃÇLAIṢAN, resserrement, de SAM et de ÇLIṢ, enfermer (v. 226).

§ G. συγϝονος. L. *cognatus*. I. SAŃĴAS ou SAŃĴÂTAS, parent, de SAM et de ĴAN, naître (v. 240).

§ G. συγϝνωστος. L. *cognitus*. I. SAŃĴNITAS, reconnu, de SAM et de ĴNÀ, connaître (v. 241).

§ L. *concreatus, concretus*. I. SANSKṚTAS, composé, de SAM et de KṚ, faire (v. 275).

§ G. συνειδος. I. SANVID, conscience, de SAM et de VID, savoir (v. 334).

§ G. συμφυης. I. SAMBHÛS, originaire. — G. συμφυια. I. SAMBHAVAS, origine, de SAM et de BHÛ, exister (v. 430).

§ G. συμφορα. I. SAMBHÀRAS, affluence, de SAM et de BHṚ, porter (v. 431).

§ G. ἐκστας. L. *exstans*. I. UTTHAS, levé, de UT, au-dessus, et de STHÀ, se tenir (v. 146).

§ G. ἐξιων. L. *exiens*. I. UDYAT, sortant, de UT et de I, aller (v. 158).

§ L. *vidua*. Go. *widuwo*. A. *wittwe*. R. *wdowa*. I. VIDHAVÀ, veuve, de VI, sans, et DHAVAS, époux, du verbe DHAV, mouvoir, diriger (v. 101).

§ L. *vemens, vehemens*. I. VIMANAS, troublé, de VI et de MAN, penser (v. 370).

§ G. ἀποδειξις. I. APADAIÇAS, marque, de APA, loin, et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. ἀπιων. L. *abiens*. I. APYAT, partant, de APA et de I, aller (v. 158).

§ G. ἀφιζων. A. *absitzend*. I. AVASÎDAT, s'affaissant, de AVA, loin, et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. ἀφισταϛ. A. *abstehend*. I. AVASTHAS, s'isolant, de AVA et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. ἐπιθειναι. I. APIDHÂNAN, abri, de API, sur, et de DHÂ, poser (v. 98).

§ G. ἀμφιθετοϛ. I. ABHIHITAS, apposé, de ABHI, autour, et de DHÂ, poser (v. 98).

§ L. *ambiens*. I. ABHIYAT, parcourant, de ABHI et de I, aller (v. 158).

§ G. ὑποδειξιϛ. I. UPADAIÇAS, avis, de UPA, sous, et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. ὑποσταϛ. A. *obstehend*. I. UPASTHAS, subsistant, de UPA et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. ὑπιων. L. *subiens*. I. UPAYAT, arrivant. — L. *subitus*. I. UPAITAS, advenu, de UPA et de I, aller (v. 158).

§ G. ὑπερφερηϛ, ὑπερφερομενοϛ. I. UPARIBHRAMAT, planant, de UPARI, sur, et de BHÆ ou BHRAM, porter (v. 431).

§ G. προιζων. L. *præsidens*. A. *vorsitzend*. I. PRASÎDAT, protégeant, de PRA, devant, et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. πρηνηϛ. L. *pronus*. I. PRAṆAYAT, inclinant, de PRA et de NÎ, mouvoir (v. 60).

§ G. προδουϛ. L. *prodens*. I. PRADAS, livrant. — G. προδοτοϛ. L. *proditus*. I. PRADATTAS, livré. — G. προδουναι. R. *predanïe*. I. PRADÂNAN, cession. — G. προδοτηϛ. L. *proditor*. R. *predatel'*. I. PRADÂTÆ, cessionnaire, de PRA et de DÂ, donner (v. 71).

§ G. προσταϛ. L. *præstans*. A. *vorsteher*. I. PRASTHAS, supérieur, de PRA et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. προγονοϛ. L. *prognatus*. I. PRAJAS ou PRAJÂTAS, issu. — G. προγονον*. L. *progenies*. I. PRAJÂ ou PRAJANAS, descendance, de PRA et de JAN, naître (v. 240).

§ G. προγνουϛ. I. PRAJNAS, sage. — G. προγνωναι. I. PRAJNÂNAN, intelligence, de PRA et de JNÂ, connaître (v. 241).

§ L. *procreatus*. I. PRAKÆTAS, produit. — L. *procreatio*. I. PRAKÆTIS, production, de PRA et de KÆ, faire (v. 275).

§ G. *προσκηνιον*. L. *proscenium*. I. PRAĆHANNAN, abri, de PRA et de ĆHAD, voiler (v. 300).

§ L. *præpollens*. I. PRABALAS, puissant, de PRA et de BAL, prospérer (v. 416).

§ G. *προφυς*. I. PRABHÛS, supérieur, de PRA et de BHÛ, exister (v. 430).

§ G. *ϖροπους*. I. PRAPADAN, avant-pied, de PRA et de PAD, marcher (v. 446).

§ L. *præpes, præpetens*. I. PRAPATAT, rapide, de PRA et de PAT, tomber (v. 447).

§ L. *pronepos*. I. PRATINAPTÆ, arrière-petit-fils, de PRATI, vers, et NAPTÆ, petit-fils, du verbe NABH, pénétrer, approcher (v. 67).

§ G. *ϖροτιστας*. I. PRATISTHAS, assistant, de PRATI et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. *προσιων*. L. *prodiens*. I. PRATIYAT, avançant. — G. *προσιτος*. I. PRATÎTAS, atteint, de PRATI et de I, aller (v. 158).

§ G. *προσιδων*. L. *providus*. R. *prowidec*. I. PRATIVID, pourvoyant, de PRATI et de VID, savoir (v. 334).

§ G. *παραφυς*. I. PARÂBHÛS*, déviant. — G. *παραφυτος*. I. PARÂBHÛTAS, dévié, de PARÂ, contre, et de BHÛ, exister (v. 430).

§ L. *perversus*. I. PARÂVÆTTAS, détourné, de PARÂ et de VÆT, tourner (v. 357).

§ G. *ϖεριαπτος*. L. *peraptus*. I. PARYÂPTAS, adapté, de PARI, autour, et de ÂP, tenir (v. 23).

§ G. *ϖεριπλοος*. L. *perfluus*. I. PARIPLAVAS, arrosé, de PARI et de PLU, couler (v. 480).

II. COMPOSITIONS DIVERSES.

Les compositions purement nominales qui, comme nous l'avons dit, sont plus fréquentes en Indien que dans aucune autre langue du monde, y sont divisées en plusieurs classes qui se résument en deux principales, les compo-

sitions d'adjectifs avec adjectifs ou substantifs, et les compositions de substantifs avec substantifs ou adjectifs. Ne choisissant que quelques exemples parmi les rapprochements qui se présentent en foule, nous signalerons dans la première classe ces mots communs à l'Inde et à l'Europe.

§ G. ὀξυδερκης. I. ÂÇUDÆRÇ, clairvoyant. — G. ὀξυδερκια. I. ÂÇUDÆRÇAN, pénétration, de ÂÇUS, vif, et DÆRÇ, voir (v. 10 et 92).

§ G. ἡμιποτος. L. *semipotus**. I. SÂMIPÎTAS, à moitié bu, de SÂMI, demi, et PÎ, boire (v. 46 et 452).

§ L. *semicreatus*. I. SÂMIKÆRT, à moitié fait, de SÂMI, demi, et KÆRT, faire (v. 46 et 275).

§ L. *sui potens*. I. SVAPATIS, indépendant, de SVA, soi, et PATIS, maître (v. 448).

§ G. νεοθαλες. I. NAVADALAN, bourgeon, de NAVAS, nouveau, et DALAS, feuille (v. 64 et 97).

§ G. διπους. A. *zweifufs*. I. DVIPAD, bipède, de DVI, deux, et PAD, pied (v. 85 et 446).

§ G. τριπους. L. *tripes*. A. *dreifufs*. I. TRIPAD, à trois pieds, de TRI, trois, et PAD, pied (v. 128 et 446).

§ G. ἰσομετρος. I. ITIMÂTRAS, proportionné, de ITI, même, et MÂTRAN, mesure (v. 365).

§ L. *credens*. I. ÇRADDHAS, assuré. — L. *credulus*. I. ÇRADDHÂLUS, fidèle, de ÇRAT, sûrement, et DHÂ, poser (v. 220 et 98).

§ L. *magnisonans*. I. MAHÂSVANAS, retentissant, de MAHAT, grand, et SVANAS, son (v. 382 et 30).

§ G. μεγαλοδους. I. MAHÂDANTAS, à grandes dents, de MAHAT, grand, et DANTAS, dent (v. 382 et 72).

§ G. μεγας θεος. L. *magnus deus*. I. MAHÂDAIVAS, grand dieu, de MAHAT, grand, et DAIVAS, dieu (v. 382 et 86).

Dans la seconde classe sont les compositions suivantes.

§ G. *ὀμβροφορος*. L. *imbrifer*. I. AMBUBHÆRT, pluvial, de AMBU, eau, et BHÆ, produire (v. 22 et 431).

§ L. *aquipotens*. I. APPATIS, dieu de l'eau, de AP, eau, et PATIS, maître (v. 22 et 448).

§ L. *nidigenus*. I. NÎḌAJAS, oiseau, de NÎḌAS, nid, et JAN, naître (v. 59 et 240).

§ G. *δις πατηρ**. L. *diespiter*. I. DIVASPATIS, dieu du ciel. — G. *ζευς πατηρ*. L. *jupiter*. I. DYUPATIS, dieu du ciel, de DIV, ciel, et PATIS, maître (v. 86 et 448).

§ G. *θυροφυλαξ*. A. *thürpfleger*. I. DVÂRAPÂLAS, portier, de DVÂRAN, porte, et PÂLAS, gardien (v. 89 et 475).

§ L. *juvenis regius*. I. YUVARÂJAS, prince royal, de YUVAN, jeune, et RÂJAS, roi (v. 180 et 519).

§ L. *hiemis locus*. R. *zimy loże*. I. HIMÂLAYAS, pic des hivers, de HIMAN, hiver, Â (préfixe) et LAYAS, séjour (v. 189 et 534).

§ G. *χηνοπους*. A. *gänsefuss*. I. HANSAPADAN, pied d'oie, de HANSAS, oie, et PAD, pied (v. 184 et 446).

§ G. *ὑδογενης*. I. UDAJAS, aquatique, de UDAN, eau, et JAN, naître (v. 314 et 240).

§ G. *ὑδροθηκη*. I. UDADHIS, réservoir, de UDAN, eau, et DHÂ, poser (v. 314 et 98).

§ G. *μητηρ μεγαλη*. L. *mater magna*. I. MÂTÂMAHÎ, grand'mère, de MÂTÆ, mère, et MAHAT, grand (v. 365 et 382).

§ G. *πατηρ μεγας*. L. *pater magnus*. I. PITÂMAHAS, grand-père, de PITÆ, père, et MAHAT, grand (v. 440 et 382).

Bornant ici le cours de ces rapprochements, qui pourraient s'étendre beaucoup plus loin si l'on voulait citer toutes les compositions analogues des langues grecque, latine, allemande et russe, et qui se multiplieraient même à l'infini si, profitant des ressources de l'Indien, on voulait joindre aux compositions usitées toutes celles qu'il serait possible d'y former, nous ne signalerons plus que quelques noms propres inhérents aux traditions

nationales. Ici encore les limites de notre ouvrage, qui nous interdisent toute spécialité, ne nous permettront que d'effleurer légèrement ce sujet d'une haute importance, dont l'entier développement exigerait un volume.

§ L'idée fondamentale de la divinité, que nous avons vue exprimée dans la plupart des langues européennes par le mot G. *Δις*, *Ζευς*, *Θεος*, L. *Deus*, correspondant à l'Indien DAIVAS, dieu en général, s'est modifiée chez les Indiens, dès la plus haute antiquité, en celle d'une triade suprême, dont les trois noms : BRAHMAN, VIṢṆUS, ÇIVAS, symboles de la création, de la conservation et de la régénération de l'univers, signifient, d'après leur origine probable (v. 413, 328, 214), tout-puissant, tout-présent, tout-heureux, et se rattachent par cette même origine à des verbes usités en Europe. La théologie indienne les résume dans la syllabe mystique AUM, identique peut-être au mot hébreu *amen*.

§ Les génies des cinq éléments sont chez les Indiens : INDRAS, génie du ciel. G. *αἰθηρ*. L. *æther*. — AGNIS, génie du feu. G. *αἰγλη*. L. *ignis*. — VÂYUS, génie de l'air. G. *ἀηρ*. L. *aer*. — VARUṆAS, génie de l'eau. G. *ἐρση*, *ἐρσηεις*. L. *urinans**. — DITIS, génie de la terre. G. *τηθυς*, *τιτανις*. L. *titæa**; mère des DITYÂS, titans, opposés aux DAIVÂS, dieux, dans la cosmogonie de l'Inde comme dans celle de l'Europe.

§ Parmi le grand nombre de divinités grecques et romaines, dont les noms et les symboles se retrouvent dans les croyances indiennes, nous ne citerons que quelques-unes des plus saillantes. — G. *δις πατηρ**, *ζευς πατηρ*. L. *diespiter*, *jupiter*. I. DIVASPATIS ou DYUPATIS, dieu du ciel. — G. *ἡρη*. I. VÎRÂ, femme forte. — G. *ἀρης*. I. ÂRAS, la planète mars. — G. *χαρις*. I. ÇRÎS, vénus indienne. — G. *ἐρως*. I. VARAS, amour. — G. *παν*. I. PAS, souverain. — L. *minerva*. I. MANASVINÎ, intelligente. — L. *ceres*. I. KARÂ, productive. — Dans la mythologie scandinave et slavonne, nous remarquons entre autres, Go. *mann*. I. MANUS, homme-dieu. — Li. *deiwē*. I. DAIVÂ, déesse, fée. — Les mêmes analogies se présentent également dans la mythologie celtique et persane.

§ Les noms propres de pays, de fleuves, de montagnes, de nations et de personnages célèbres offrent encore beaucoup de rapprochements auxquels nous ne pouvons nous arrêter ici. Nous signalerons seulement les mots : I. SINDHUS, le fleuve Indus et l'Inde elle-même (v. 34)? — I. HIMÂLAYAS, le pic du Tibet, l'Imaüs (v. 189). — I. YAVANAS, étranger, grec. G. *Ιαων*. (v. 174)? — I. PARṆASIS, touffu, ombragé. G. *Παρνασος* (v. 466) etc. — Quant aux noms individuels qui, chez tous les peuples, ont eu primitivement un sens déterminé, encore reconnaissable dans les anciens idiomes, nous ne craignons pas d'affirmer qu'au moyen de la langue indienne on pourrait les reproduire et les expliquer tous.

III.

VERBES.

Le *Verbe* a été appelé avec raison l'âme du langage, puisqu'il est l'expression de la pensée humaine réalisée et manifestée par l'action. De quelque manière qu'on se figure l'origine et le développement progressif des langues, on doit admettre un rapport intime entre les sons et les premières idées, entre les modulations de la parole et les sensations dont elles furent l'écho. Ces sensations si vives, si animées ne purent être l'effet d'une nature immobile; ce ne fut pas le simple aspect des objets, ce fut leur mouvement et leur vie qui, agissant puissamment sur l'âme, en firent jaillir des sons imitatifs, et produisirent les syllabes radicales d'où sont issus les verbes, les noms, les particules. Sans vouloir établir aucune priorité entre ces diverses espèces de mots, puisque à notre avis toutes furent d'abord comprises sous une même forme abstraite et générale, nous n'en pensons pas moins que, pour la simplicité d'expression, la plénitude de sens et la richesse d'applications variées, les verbes doivent être considérés comme les éléments principaux du langage, comme les manifestations intellectuelles les plus complètes et les plus rapprochées des sons fondamentaux.

Ces sons fondamentaux ou syllabes radicales, que nous devons nous représenter comme identiques dans la première famille humaine, puis étendus, combinés, modifiés par la dispersion successive des tribus, jusqu'à ce que chaque réunion de peuples eut acquis et élaboré une langue, existent sous une forme claire et précise dans tous les idiomes indo-européens. Il n'a fallu rien moins que l'état d'isolement dans lequel vécurent les anciens peuples de l'Europe, leurs luttes continuelles, leurs préjugés nationaux pour leur faire si longtemps méconnaître, dans les beaux jours de la Grèce et de Rome comme dans les ténèbres du moyen âge, le lien primitif qui les unit entre eux et qui n'en fait qu'une grande famille de frères. Aujourd'hui ces préjugés sont tombés, ces ténèbres ont fui loin de nous, et ce que nos pères n'ont fait qu'entrevoir, ce que des recherches trop partielles

33.

n'avaient pu qu'indiquer vaguement, se révèle tout à coup à nos yeux, écrit en caractères irrécusables, non dans les ingénieuses dissertations des Grecs, ni dans les commentaires diffus de la renaissance, mais dans les simples et véridiques archives cachées au fond des sanctuaires de l'Inde.

Dès une époque très-reculée, dont on ne saurait préciser la date, les grammairiens indiens, exerçant sur leur belle langue leurs patientes investigations, avaient eu l'idée d'en extraire les racines, c'est-à-dire les verbes dépouillés de leurs flexions, et d'expliquer ainsi l'enchaînement de toutes les dérivations secondaires. Ce grand travail, entrepris avec courage et continué avec une religieuse persévérance, fut rédigé sous une forme régulière et répandu dans les écoles brahmaniques par les deux grammairiens Casinathas et Vopadevas, dont les écrits devinrent la base des dictionnaires. Ce précieux recueil, que plusieurs savants ont successivement fait connaître à l'Europe, contient environ seize cents syllabes classées dans un ordre méthodique, et représentant chacune un verbe simple, source d'une foule de dérivations. A chaque syllabe est jointe une analyse indiquant le sens qu'elle renferme, ainsi que des signes de convention relatifs à la conjugaison du verbe.

Pour utiliser dans l'intérêt de l'Europe ce monument unique dans la philologie, pour l'appliquer, non à l'étude de l'Indien, mais à la comparaison de nos idiomes actuels, il ne suffisait pas de le présenter sous la forme que lui ont donnée ses premiers auteurs. Malgré le soin consciencieux qu'on y remarque, et qui doit faire croire, en dépit de la critique, que les éléments contenus dans leur ouvrage, et même ceux tombés en désuétude, ont tous existé dans la langue soit écrite soit parlée de leur temps, on doit avouer que leurs explications sur le sens attribué à chaque verbe sont généralement trop vagues, trop indécises pour satisfaire complétement l'esprit. Les reproduire parmi nous sous cette forme, en les appliquant aux langues européennes, serait accumuler des preuves sans rien prouver, et fatiguer nos lecteurs d'arguments indigestes dont la multiplicité détruirait l'évidence. La précision étant de toutes les choses la plus nécessaire dans un pareil travail, puisqu'il faut chercher à prouver ce qu'on avance et qu'en admettant tout on ne démontre rien, nous nous sommes attaché à déterminer autant que possible le sens réel de chaque racine ver-

bale, tant d'après la valeur de ses dérivés en Indien que d'après celle de ses représentants en Europe. En procédant avec une attention minutieuse à l'aide des dictionnaires et des traités spéciaux, nous avons cru reconnaître que, parmi les seize cents racines recueillies par les grammairiens indiens, environ un tiers se composait de répétitions uniquement produites par la diversité de conjugaison, un autre tiers de racines tombées en désuétude ou usitées seulement dans l'Inde, et que le dernier tiers, comprenant les racines les plus fécondes et les plus généralement répandues, constituait la véritable base de la nomenclature européenne. C'est donc à cette dernière partie, composée d'environ cinq cents monosyllabes, que nous avons donné tous nos soins, en comparant chaque racine une à une pour essayer d'en fixer la valeur, et en nous entourant de tous les secours accessoires qui se trouvaient à notre portée. C'est ainsi que nous avons été insensiblement amené à rapprocher des verbes leurs principaux dérivés, et à tâcher de reconnaître en eux le type de leur sens primitif. Ce travail étant fait pour les dérivés immédiats, pour ceux dont la filiation était évidente, nous avons eu le désir de l'étendre encore, et de l'appliquer aux dérivations éloignées, à toutes celles mentionnées dans le vocabulaire des noms, et jusqu'aux adverbes et aux préfixes. Notre tâche a ainsi grandi en importance et en difficulté; mais l'idée de l'avantage qui pourrait en résulter pour l'étude approfondie des langues de l'Europe nous a encouragé à être hardi, téméraire même dans l'analyse de l'Indien. Nous avons cherché la probabilité partout où nous manquait la certitude; nous avons saisi tous les rapprochements, profité de toutes les inductions qui pouvaient se rattacher à notre système, et, ajoutant ainsi une foule d'anneaux à l'enchaînement étymologique déjà connu, nous avons tracé un répertoire complet des origines indo-européennes.

Tel est le sujet du premier chapitre de ce livre, qui contient la liste des verbes simples, accompagnés de leurs dérivés. Dans le second, plusieurs de ces mêmes verbes se trouvent présentés sous leur forme composée, c'est-à-dire précédés de préfixes qui se correspondent dans l'Inde et dans l'Europe, et qui expriment des modifications de sens presque identiques dans les différentes langues. Ce rapprochement succinct, mais décisif, terminera le vocabulaire.

I.

VERBES SIMPLES.

Le principe que nous avions suivi jusqu'ici, et auquel nous reviendrons encore, était de procéder constamment du connu à l'inconnu, des langues de l'Europe à celles de l'Inde; mais, dans ce chapitre, qui est à la fois le résumé des précédents et des suivants et comme la synthèse générale de l'ouvrage, nous avons cru devoir adopter le principe contraire, et placer les verbes indiens en tête de chaque article, et les noms indiens au commencement de chaque ligne, pour obtenir à la fois plus de régularité et une plus juste appréciation de l'ensemble.

L'ordre dans lequel se trouvent rangés les verbes, écrits en lettres latines et indiennes, est celui que nous avons déjà indiqué dans la concordance étymologique de la synglosse, et qui, plus rapproché que tout autre de celui de l'alphabet indien, nous a paru le plus propre à marquer clairement la gradation successive des initiales, réparties dans les trois grandes classes de dentales, gutturales et labiales, auxquelles viennent se joindre les linguales qui participent également à chacune d'elles. Les numéros placés au-dessus de chaque article servent de renvois au reste de l'ouvrage.

Les noms indiens groupés autour des verbes sont ceux mentionnés dans le livre précédent. Leur dérivation est tantôt régulière et positive, tantôt irrégulière et incertaine : dans ce dernier cas nous les avons marqués d'une croix qui équivaut à un point d'interrogation.

Le parallèle des verbes est indiqué dans les dix langues que nous avons choisies pour représentants du système, savoir : le Grec, le Latin, le Français, le Gothique, l'Allemand, l'Anglais, le Lithuanien, le Russe, le Gaëlique et le Cymre. Mais pour les mots déjà cités une fois il nous a paru inutile de suivre la même marche, et, ne choisissant que les langues à désinences pleines, les plus propres à faire ressortir les ressemblances, nous n'indiquons le parallèle des noms et des particules qu'en Grec, en Latin, en Gothique et en Lithuanien, ou, à défaut de ces deux dernières langues, en Allemand et en Russe anciens.

Il est presque inutile de remarquer qu'entre les mots ainsi comparés il

peut exister une analogie parfaite ou une analogie approximative. Cette dernière, que nous avons admise aussi souvent qu'elle était vraisemblable, porte uniquement sur le corps du mot indépendamment des terminaisons, tandis que l'autre, s'appliquant à la fois au mot et à sa terminaison générique, fournit non-seulement des preuves convaincantes à cette partie du vocabulaire, mais encore de nombreux exemples pour le chapitre des désinences, comme elle nous en offrira plus tard pour celui de la déclinaison.

Les verbes et les noms tombés en désuétude, mais conservés soit dans les monuments soit dans les dialectes provinciaux de chaque langue, portent, ainsi que les compositions disjointes, le même signe indicatif que dans les autres livres. Souvent aussi l'astérisque est appliqué à des mots encore usités, mais dont la valeur primitive a été modifiée par l'usage.

Tels sont les moyens que nous avons employés pour mettre le plus de clarté possible dans cet exposé, sans oser toutefois nous flatter d'être arrivé à une démonstration rigoureuse. Souvent nos lecteurs trouveront les mêmes verbes européens rapprochés de racines indiennes différentes, mais dérivant probablement d'une même source; souvent aussi ils verront groupés ensemble des noms dont les valeurs paraissent peu s'accorder, parce que leur filiation s'est graduellement obscurcie, ou des particules dont la signification restreinte rappelle difficilement leur racine respective, ou une foule d'autres incohérences apparentes que nous ne pouvons ni prévoir, ni combattre. Plusieurs d'entre elles ne seront même que trop réelles, et, en voulant trancher le nœud gordien, nous pouvons quelquefois avoir coupé à faux. Mais au moins l'avons-nous fait sans légèreté, après un examen sévère, quoique incomplet; et, nous confiant dans la marche de la science dont les progrès sont maintenant si rapides, nous attendons les bons conseils pour améliorer successivement notre ouvrage, comme nous comptons sur l'indulgence pour en excuser les défauts.

VERBES ET DÉRIVÉS.

Ordre alphabétique.

A. À. S. Ṣ. N. Ṇ. D. Ḍ. DH. ḌH. T. Ṭ. TH. ṬH. TS. ST. STH.
I. Î. AI. ÀI. Y. H. Ç. Ñ. Ń. G. J́. GH. J́H. K. Ć. KH. ĆH. KṢ. SK. SKH.
U. Û. AU. ÀU. V. M. B. BH. P. PH. PS. SP. SPH.
Æ. Æ̂. R. Ʌ. Ʌ̂. L.

1.

AS. अस्.

être, exister.

§ G. ἑω*. Ce verbe fondamental, commun à toutes les langues indo-européennes, a subi diverses modifications aux deux premières personnes du présent, mais la troisième est partout identique. — ASMI, je suis, ASI, tu es, ASTI, il est. Grec : ἐμμι*, ἐσσι*, ἐστι. Latin : *sum, es, est.* Français : *suis, es, est.* Gothique : *im, is, ist.* Allemand : *-in, -ist, ist.* Anglais : *am, art, is.* Lithuanien : *esmi, essi, esti.* Russe : *esm', esi, est'.* Gaëlique : *is mi, is tu, is e.* Cymre : *-yf, -yt, oes.* — Ses principaux dérivés indiens, conservés dans les langues de l'Europe, sont : SANT* ou SAT, (nom : SAN), étant. G. ἐων*. L. *-sens.* — SÂT (nom : SÂN), Dieu. G. Ὠν. — SATYAS, réel. G. ἐτεος. — SATYAN, réalité. G. ἐτεον. — SATTVAN, essence. G. ἐθος.

2.

AS. अस्.

mouvoir, lancer.

§ G. εω*, ειμι, ἑω*, ἱημι. — ASTAN, but. G. ἐτος. — ASIS, dard. L. *ensis.* — ASU, ÂSYAN, souffle, bouche. L. *os, ostium.*

3.

ÂS. आस्.

rester, fixer.

§ G. ἑω*, ἡμαι, ἑω*, εἱμαι. — ÂSANAN, fixité. L. *otium.* Go. *azi.* — × ASTHI, OS. G. ὀστεον L. *os.* — × AṢTHIS, noyau. G. ὀζος. Go. *asts.*

4.

AS. अष्.

briller, brûler.

§ G. ἀω, αζω. L. asso. — ÁSTRAN, lumière. G. ἀσ'ρον. L. astrum.

5

AN. अन्.

mouvoir, vivre.

§ G. ἐω', ἀω. Go. ana. — × A, à. G. ἐν. L. in. Go. in. — ANU, sur. G. ανα. Go. ana — ÁNAS, ANILAS, souffle. G. ἀνεμος. L. animus. — ANTAS, but. G. ἐνος, ἀνν. Go. andeis. — ANTAR, entre. G. ἐντος. L. inter. Go. undar. — ANTARAN, ANTRAN, intérieur. G. ἐντερον, ἀντρον. L. antrum. — ANYAS, ANYATARAS, autre. G ἀλλος. L alius Go anthar Li. antras

6.

AD. अद्.

manger, dévorer.

§ G. ἐδω, ἐσθω. L. edo. Go. ita. A. esse. An. eat. Li. ēdmi. R. iem. Ga. itham. C. esu. — ADAT, mangeant. G. ἐδων. L. edens. Go. itands. Li. ēdąs. — ATTAS, mangé. L. esus. Li. ēstas. — ADANAN, nourriture. G. ἐδειν. L. edulium. — ADAKAS, mangeur. L. edax. Li. ēdikas.

7

AT. अत्

mouvoir, jaillir

§ G. αεω, ἀτ'ω. — ATI, au delà. G. αντι. L. ante. Go. and. Li. ant. — × ADHI, en haut. L. ad. Go. at. — × ADHA, en bas. L. ad', de. — × ÁDIS, ADYAS, antérieur. G. ἀντιος. — ÁTIS, oiseau. G. ἀετος. L. avis. — ÂTMAN, âme. G. ἀυτμην. Go. ahma.

8.

AY. अय्.

aller, passer.

§ G. ἐω, εἰμι. L. eo. Li. eimi. — ÂYUS, ÁYUS, temps. G. αἰες, αἰων. L. ævum. Go. aiws. — ÂYÂU, toujours. G. αἰει. Go. aiw. — ÂYATIS, durée. L. ævitas, ætas. — AYAS, ÂYASAN, métal, fer. L. æs. Go. aiz.

9.

AH. अह्.

parler, dire.

§ G. *αω*, *ημι*. L. *aio*. Go. *aika*.

10.

AÇ ou AŃÇ. अश्, अंश्.

traverser, pénétrer.

§ G. *αγω*, *αγνυω*. L. *aceo, acuo*. — AÇRIS, pointe. G. *ακρις*. L. *acies*. Go. *ahs*. — AÇMAN, faîte. G. *ακμη*. L. *acumen*. Li. *aszmû*. — AŃÇAS, jointure. G. *αγκη**. — AŃÇUS, rayon. L. *acus*. — AÇRAN, larme. Li. *aszara*. — ÂÇUS, vif. G. *ωκυς*, *οξυς*. L. *acer*. — ÂÇUTVAN, vivacité. G. *ωκυτης*. — AÇVAS, cheval. G. *ικκος**, *ιππος*. L. *equus*. A. *ehu**. — AÇVÂ, jument. L. *equa*. Li. *aszwa*. — AÇVIN, AÇVÎYAS, équestre. L. *equinus*.

11.

AG ou AÑG. अग्, अंग्.

approcher, resserrer.

§ G. *αγω*, *αγχω*. L. *ango*. A. *-enge*. R. *uźu*. — AGRAS, haut. G. *ακρος*. — AGRAN, sommet. G. *ακρον*. — AÑGAS, serré. G. *αγχι*, *εγγυς*. L. *angustus*. Go. *angwus*. — AÑGAN, AÑKAN, jointure. G. *αγκων*. L. *ancon*. — AÑGULÎ, doigt. G. *αγκαλη*. — AGAS, × AHIS, reptile, serpent. G. *εχις*. L. *anguis*. Li. *angis*.

12.

AG ou AJ. अग्. अज्.

mouvoir, darder.

§ G. *αγω*, *αισσω*. L. *ago*. F. *agis*. — ÂJIS, AŃJAS, mouvement, lutte. G. *αγων*. — AŃJIS, moteur. G. *αγος*. L. *agens*. — AJAS, bouc. G. *αιξ*. L. *agnus*. Li. *ożys*. — AGNIS, feu G. *αιγλη*. L. *ignis*. Li. *ugnis*.

13.

AJ ou AŃJ. अज्. अंज्.

revêtir, enduire.

§ L. *ungo*. F. *oins*. — AŃJANAN, enduit. L. *unguen*.

14.

AGH. अघ्

frapper, nuire.

§ G. *αχεω**, *ακαχω*. — AGHAN, mal. G. *ἄχος*. — × AGAS, péché. G. *ἄγος*.

15.

AC. अच्.

honorer, respecter.

§ G. *αγαω*, *ἅζω*. Go. *ahia*. A. *achte*. — AĆITAS, respectable. G. *ἄγνητος*, *αγαθος*. —
× AKKÂ, ATTÂ, mère, aïeule. G. *ἄττα*. L. *atta*. Go. *aithei*.

16.

ACH ou AKṢ. अछ्. अक्ष्.

étendre, occuper.

§ G. *αγω**, *ἀέξω*. — AKṢAS, centre, roue. G. *ἄξων*. L. *axis*. — AKṢAS, AKṢI, œil. G. *οκκος*, *ὄψις*. L. *ocus**, *oculus*. Go. *augo*. Li. *akis*. — AĆĆHAS, clair. G. *-αυγης*. Li. *aszkus*.

17.

AV. अव्.

maintenir, couvrir.

§ G. *οἰω**, *οἰσω*. — AVIS, bélier. G. *οἶς*. L. *ovis*. Go. *awi**. Li. *awis*. — AVILÂ, brebis. L. *ovilla*. Li. *awelē*.

18.

AV. अव्.

désirer, vouloir.

§ G. *οἰω*. L. *aveo*.

19.

AM. अम्.

honorer, respecter.

§ L. *amo*. F. *aime*. — AMAT, honorant. L. *amans*. — × AMBÂ, mère, aïeule. G. *αππα**, *ἄπφα*. L. *amita*.

20.

AM. अम्.

souffrir, vomir.

§ G. ἐμεω. — AMATAS, maladie. G. ἐμετος. — AMLAS, amer. L. *amarus.*

21.

AB. अब्.

retentir, parler.

§ G. ἑπω, ἀπυω. C. *eb.*

22.

AB ou AMB. अब्. अंब्.

aller, mouvoir.

§ G. ἑπω. — × API, vers. G. ἐπι. L. *ob.* — ABHI, autour. G. ἀμφι. L. *amb-.* A. *umb.** Li. *apie.* — × APA, AVA, au loin, en bas. G. ἀπο. L. *ab.* Go. *af.* Li. *ap.* — × AP, eau. G. ὀπος*. L. *aqua.* Li. *uppē.* — × APNAS, liquide. L. *amnis.* — AMBU, AMBHAS, rosée. G. ὀμβρος. L. *imber.* — ABHRAN, nuage. L. *umbra.*

23.

ÂP. आप्.

occuper, tenir.

§ G. ἀπω*, ἁπτω, ἀφαω. L. *apio*, apiscor, habeo.* F. *ai.* Go. *haba.* A. *habe.* An. *have.* — ÂPTAS, tenu, joint. G. ἀπτος. L. *aptus.* — ÂPTIS, contact. G. ἀψις. — APTUS, membre. G. ἀψος.

24.

ARH. अर्ह्.

pouvoir, prévaloir.

§ G. ἀρχω, ἀρκεω. — ARHAS, ARHAT, digne, principal. G. ἀρχος, ἀρχων.

25.

ARJ. अर्ज्.

travailler, acquérir.

§ G. ἐργαω*, ἐργαομαι

26.

ARV. अर्व्.

rompre, fendre.

§ G. ἀροω. L. aro. Go. aria. A. äre. An. are. Li. aru. R. oriu. C. eru.

27.

ARB. अर्ब्.

frapper, détruire.

§ G. ἀρπαω. L. orbo. — ARBHAS, pupille. G. ορφανος. L. orbus.

28.

AL. अल्.

occuper, remplir.

§ G. ἐλω*, οὐλω. L. alo, -oleo. Go. alia. A. ale*. — ALAN, beaucoup. G. αλις. — ALIS, excessif. G. ἀλειος, ὁλος. Go. alls. — ALITAS, accru. L. altus. Go. aliths.

29.

SAN. सन्.

servir, aider.

§ G. σαω. L. sano. F. -sainis. A. sühne.

30.

SVAN. स्वन्.

retentir, résonner.

§ G. αἰνεω. L. sono. F. sonne. Li. zwanu. R. zwenіu. C. syniu. — SVANAS, son. G. αινος. L. sonus. Go. sangws. Li. zwanas. — SVANITAN, bruit. L. sonitus. — SVANAGAS, bruyant. L. sonax.

31.

SAD. सद्.

baisser, asseoir.

§ G. ἑδω*, ἑζω, ἱζω. L. sedeo, sedo. F. sieds, siége. Go. sita, satia. A. sitze, setze. An. sit.

set. Li. *sėdziu, sodinu.* R. *siźu, saźu.* — SADAS, siége. G. *ἑδος.* L. *sedes.* Li. *sodas.* — SADANAN, placement. G. *ἑζειν.* — SADMAN, fond. L. *sedimen.*

32.

SVAD. स्वद्.

goûter, savourer.

§ G. *ἁδω, ἡδω.* L. *suavio.* A. *-süſse.* An. *sweeten.* Li. *saldinu.* R. *sladieiu.* — SVÂDUS, doux. G. *ἡδυς.* L. *suavis.* Go. *sutis.* Li. *saldus.* — SVÂDAS, SVÂDANAN, douceur. G. *ἡδος, ἡδονη.*

33.

SVID. स्विद्.

transpirer, fondre.

§ G. *ἱδιω.* L. *sudo.* F. *sue.* A. *siede, schweiſse.* An. *seeth, sweat.* — SVAIDAS, sueur. G. *ἱδος.* L. *sudor.*

34.

SÂDH ou SIDH. साध्. सिध्.

combler, perfectionner.

§ G. *ἁδω.* L. *satio.* F. *-sasie.* A. *sättige.* An. *sate.* Li. *sotinu.* R. *-syszczaiu.* — SÂDHUS, comblé. G. *ἁδης, ἁδρος.* L. *satur.* Go. *sads.* Li. *sotus.* — SÂDHU, complétement. G. *ἁδην.* L. *satis.* — SÂDANAN, complétion. G. *ἁδινον.*

35.

SI. सि.

lier, joindre.

§ G. *ἑω*, *εἰρω.* L. *suo, sero.* — SIRÂ, nerf. G. *σειρα.* L. *series.* Go. *sail.* — SÎMAN, lisière. L. *-sumentum.*

36.

SÂI. सै.

affaisser, cesser.

§ G. *ἑαω.* L. *sio*, sino.* — SÎTAS, affaissé. L. *situs.* — SÂTIS, déclin. L. *situs.* — SÂYAN, soir. L. *serum.* — × SANNAS, épuisé. L. *senis*, senex.* Go. *sineigs.* Li. *senas.* — × SANNAN, peu. L. *sine.* — × SANAS, résidu. L. *sanies.*

37.

SAH. सह्.

tenir, fixer.

§ G. σαγω*, σηκοω. L. *sacio**, *sancio*. — SAHA, avec. L. *secus*.

38.

SAGH. सघ्.

couper, rompre.

§ G. ἀγω. L. *seco*. F. *scie*. A. *säge*. An. *saw*. R. *sieku*. C. *sigu*.

39.

SAIK. सेक्.

aller, approcher.

§ G. ἡκω. L. *sequor*. F. *suis*. Go. *sokia*. A. *suche*. An. *seek*. Li. *seku*. R. *sieszczu*

40.

SAĆ ou SASJ. सच्. सश्च.

joindre, adhérer.

§ G. σαγω*, σασσω. L. *socio*. F. *-socie*. Li. *segu*. — SAJJÀ, cotte, cuirasse. G. σαγη. L. *saga*. — SAKTIS, attache. G. σακτης. Li. *saktis*. — SAKTAS, attaché. G. σακτος. Li. *segtas* — × SAKHÂ, SAKHYAS, ami. L. *socius*. — × SAKHÌ, SAKHYÀ, amie. L. *socia* — × SAKHITVAN, amitié. L. *societas*. — SAĆITAS, uni. L. *sociatus*.

41.

SIĆ. सिच्.

mouiller, humecter.

§ L. *sugo*. F. *suce*. A. *sauge*. An. *suck*. Li. *sunkiu*. R. *sosu*. — SAIKAS, liquide. L. *succus*

42.

SÛĆ. सूच्.

discerner, indiquer.

§ L. *sagio*, *scio*. F. *-sage*, *sais*. Go. *saihwa*. A. *sehe*, *schaue*. An. *see*, *show*. — SÛĆIS, discernement. L. *scire*. — SÛĆIN, observateur. L. *sciens*. — SÛĆAKAS, intelligent. L. *sagax*.

43.

SU ou SÛ. सु. सू.

lancer, produire.

§ G. *σευω*, *σειω*, *ἱεω*. L. *sao**, *sero*. F. *sème*. Go. *saija*. A. *säe*. An. *sow*. Li. *sēju*. R. *sieiu*. C. *hau*. — SÛS, élan. G. *σοος*, *σους*. — SU, fortement. G. *εὐς*, *εὐ*. — SAVAS, naissance. G. *υἱος*. — SÛTAS, émis. G. *συθεις*. L. *satus*. Li. *sētas*. — SÛTIS, émission. G. *σουσις*. L. *satus*. Go. *seths*. — SÛNAS, SÛNUS, fils. G. *ἰνις*. Go. *sunus*. Li. *sunus*. — SÛNAS, SÛNUS, soleil. Go. *sunna*, *sunno*. — × SVASÆ, sœur. L. *soror*. Go. *swistar*. Li. *sessů*. — × SVASRÎYAS, de sœur. L. *sororius*. — SÛS, × SÛKARAS, sanglier. G. *συς*. L. *sus*.

44.

SIV. सिव्.

lier, coudre.

§ G. *ἑω**. L. *suo*. Go. *siwia*. An. *sew*. Li. *suwu*. R. *sz'iu*. — SYÛTAS, SÛTAS, lié, cousu. L. *sutus*. Go. *siwiths*. Li. *sutas*. — SYÛTIS, SÛTIS, couture. L. *sutum*. — SÛTRAN, liaison. L. *sutura*.

45.

SAIV. सेव्.

aider, assister.

§ G. *σαοω*. L. *servo*, *salvo*. F. *sauve*.

46.

SAM ou SÂM. सम्. साम्.

confondre, réunir.

§ G. *ὁμοω*. L. *sumo**, *similo*. A. *samme**, *sammle*. — SAM, SA, avec. G. *συν*. Li. *są*. — SAMAS, même. G. *ὁμος*. Go. *sama*. — SAMÎYAS, égal. G. *ὁμοιος*. L. *similis*. — SAMATÂ, égalité. G. *ὁμοιοτης*. — SAMAN, × AMÂ, conjointement. G. *ὁμου*, *ἁμα*. — SÂMI, demi. G. *ἡμι*. L. *semi*.

47.

SAP. सप्.

joindre, combiner.

§ G. *ἁπω**. L. *sepio*.

48.

SVAP. स्वप्.

dormir, reposer.

§ G. υπνοω. L. sopio. F. -soupis. Go. slepa. A. schlafe. An. sleep. Li. sapnoiu. R. spliu. — SVAPAS, sommeil. L. sopor. Go. sleps. — SVAPNAS, sommeil. G. ὕπνος. Li. sapnas. — SVAPAT, dormant. G. ὑπνοων. — SUPTAS, endormi. L. sopitus.

49.

S.R. सृ.

aller, mouvoir.

§ G. συρω, ὀρω. — SARAS, fluide, lait. G. ὀρος. L. serum.

50.

SV.R. स्वृ.

retentir, murmurer.

§ συρω, εἰρω. L. -surro. A. surre. R. swiraiu. — SVARAS, son. L. serere.

51.

SUR. सुर्.

darder, briller.

§ G. σειρω. — SÛRIS, SÛRYAS, soleil. G. σειρ, σειριος, ἡλιος. L. sirius, sol. Go. sauil. Li. saulĕ.

52.

SÛR सूर्.

coup r, rompre.

§ G. σαιρω. L. sarrio. A. sehre.

53.

S.RP. सृप्.

aller, ramper.

§ G. ἑρπω. L. serpo. — SARPAS, SARPIN, serpent. G. ἑρπετος. L. serpens.

54.

SAL. सल्.

mouvoir, jaillir.

§ G. *αλεω**, *αλλομαι*. L. *salio*. F. *saillis*. Go. *salta*. — SALAN, eau. G. *σαλος*, *αλς*. L. *salum*, *sal*.

55.

NAS. नस्.

courber, saillir.

§ G. *νεω**, *νυσσω*. — NAS, NÂSÀ, nez. L. *naris*, *nasus*. A. *nasa**. Li. *nosis*.

56.

NIṢ. निस्.

couler, mouiller.

§ G. *νιζω*. Go. *natia*. A. *nässe*. — NIṢTAS, mouillé. G. *νοτιος*.

57.

NAD. नद्.

briller, prospérer.

§ L. *niteo*. Go. *nasia*. A. *niede**, *-nese*. — NANDAT, brillant L. *nitens*. — NANDÀ, NANANDÆ, belle-sœur. G. *ἐινατηρ*.

58.

NID. निद्.

disputer, outrager.

§ L. *nitor**. Go. *naitia*. A. *neide*. — NINDÀ, outrage. Go. *naitei*.

59.

NAḌ. नड्.

affaisser, asseoir.

§ G. *ναιω*, *ναιεταω*. — × NÎḌAS, nid. G. *ναος**. L. *nidus*.

60.

NÎ ou NAY. नी. नय्.

mouvoir, diriger.

§ G. *νεω*, *νευω*. L. *nuo*. Go. *neiwa*. A. *neige*. Li. *neszu*. R. *nesu*. — NI, vers. G. *ενι*. — NIS, NIR, hors. A. *nied**. Li. *nûg*. — NÎÇAS, bas. G. *νειος**. — NITIS, direction. G. *νευσις* L. *nutus*. — NAYAS, NAYANAN, tendance, intelligence. G. *νοος*, *νοειν*. — NÎRAN, eau. G. *νηρον*. — × NAR, NARAS, âme, homme. G. *ανηρ*. L. *nero**.

61.

NAH. नह्.

rapprocher, joindre.

§ G. *νηω*, *νηθω*. L. *neo*, *necto*. F. *noue*. Go. *nehwia*. A. *nahe*, *nähe*. An. *nigh*. C. *nessu* — NAHAS, cohésion. G. *νησις*. L. *nexus*. — NADDHAS, joint, proche. G. *νητος*. Go. *nehwa*. — NADDHAN, ligature. G. *νητον*. L. *nodus*.

62.

NAÇ. नश्

périr, détruire.

§ G. *νεω**, *νοσεω*, *νυσσω*. L. *neco*, *nocco*. F. *nuis*. A. *nake**. An. *nick*. — NA, NE. G. *νη-*. L. *ne-*. Go. *ni-*. Li. *ne-*. — NAU, non. G. *νη*. L. *non*. — NÂÇAS, destruction. G. *νοσος*. L. *nex*. — NÂÇAN, NÂÇYAS, destructif. L. *necans*, *nocuus*. — NAÇIN, NASHṬAS, détruit. G. *νεκυς*. L. *nectus*. — NAÇITAR, destructeur. L. *necator*. — × NIÇ, NIÇÂ, nuit. G. *νυξ*. L. *nox*. Go. *nahts*. Li. *naktis*. — NÂIÇAS, nocturne. G. *νυχιος*. L. *noctius*. — NAKTAN, de nuit. G. *νυκτωρ*. L. *noctu*. — NIÇÂTAS, oiseau de nuit. G. *νυκτεεις*. L. *noctua*.

63.

NAKSH. नक्ष्.

percer, dépouiller.

§ G. *νυσσω*. A. *nage*. An. *nick*. — × NAKHAS, NAKHARA, ongle. G. *ονυξ*. A. *nagal**. Li. *nagas*. — × NAGNAS, nu. L. *nudus*. Go. *naquaths*. Li. *nogas*.

64.

NU. नु.

énoncer, répandre.

§ G. *ναυω**. — NAVAS, NAVYAS, nouveau. G. *νεος*, *νειος*. L. *novus*. Go. *niwis*. Li. *naujas*.

65.

NU ou NIV. नु. निव्.

répandre, couler.

§ G. ναω, ναυω. L. *no*, *nivo*. F. *nage*. — NÂUS, vaisseau. G. ναυς. L. *navis*. — NÂUKÂ, barque. Go. *nota*. — NÂVYAS, naval. G. νηιος. — NÂVIKAS, pilote. L. *navita*.

66.

NAM. नम्.

saluer, énoncer.

§ G. νευω, νεμω*. — × NÂMAN, nom. G. ὀνομα. L. *nomen*. Go. *namo*. — × NÂMA, nommément. L. *nam*. Go. *namin*.

67.

NABH ou NAMB. नभ्. नबं्.

pénétrer, atteindre.

§ G. νεω*, νεφοω. — NABHAS, nuage. G. νεφος. L. *nubes*. R. *nebo**. — NABHIS, NÂBHIS, moyeu, nombril. A. *naba**. — × NAPTÆ, petit-fils. L. *nepos*. — × NAPTRÎ, petite-fille. L. *neptis*.

68.

SNÂ. स्ना.

baigner, humecter.

§ G. ναω. L. *no*. — × SNASÂ, veine, nerf. G. νευρον. A. *snur**.

69.

SNUS. स्नुस्.

goûter, manger.

§ G. νηεω*. L. *nutrio*. F. *nourris*. Go. *niuta*. A. -*nieſse*, *nähre*. An. *nurse*. — × SNUṢÂ, belle-fille. G. νυος. A. *snur**.

70.

SNU. स्नु.

couler, arroser.

§ G. ναυω. L. *nivo*. F. *neige*. A. *schneie*. An. *snow*. Li. *snēgu*. R. *snieźu*. — SNAVAS, écoulement. G. νιφας. L. *nix*. Go. *snaiws*. Li. *snēgas*.

71.

DÂ. दा.

donner, offrir

§ G. *δοω'*, *διδωμι*. L. *do*, *dedo*, *dono*. F. *donne*. Li. *dumi*, *dudu*. R. *dau*. — DAS, donnant. G. *δους*. L. *dans*. — DADAT, donnant. G. *διδους*. L. *dedens*. Li. *dùdas*. — DATTAS, donné. G. *δοτος*. L. *datus*. Li. *dùtas*. — DATTIS, présent. G. *δοσις*. L. *dos*. — DANAM, offrande. G. *δανος*. L. *donum*. — DARUS, libéral. G. *-δωρος*. — DATR, donneur. G. *δοτηρ*. L. *dator*. — DÂTRÎ, donneuse. G. *δωτειρα*. L. *datrix*.

72.

DÂ. दा.

couper, diviser.

§ G. *δαιω*, *δαιομαι*. — DAT, DANTAS, dent. G. *οδους*, *οδων*. L. *dens*. Go. *tunthus*. Li. *dantis*.

73.

DÎ. दी.

diminuer, manquer.

§ G. *δεω*, *δεομαι*. — DÎNAS, DÎYAMANAS, defectueux. G. *δεων*, *δεομενος*.

74.

DAI. दै.

soutenir, nourrir.

§ G. *διαω'*, *θαω*. — DITIS, terre. G. *τηθυς*. L. *titaa*. Go. *thiuda*. — DITYAS, genie terrestre. G. *τιταν*. L. *titan*.

75.

DÂI. दै.

baigner, humecter.

§ G. *διαω'*, *δευω*. A. *thaue*. An. *dew*. R. *doiu*.

76.

DYÂI. द्यै.

rejeter, repousser.

§ G. *διω*, *διωκω*.

77.

DAH. दह्.

brûler, consumer.

§ G. δαιω, δηιοω. Li. degu. — DAHAT, brûlant. G. δαιων. — DAHRAS, enflammé. G. δανοος.

78.

DIH. दिह्.

amasser, accroître.

§ G. δεω. L. denso. Go. theiha. A. -deihe. — DAIHAS, DAIHIN, solide, massif. G. δασυς. L. densus. Li. dużas.

79.

DUH. दुह्.

tirer, traire.

§ G. δεχω*, δεχομαι. L. duco. F. -duis. Go. tiuha. A. ziehe. An. tug. — × DUHITÆ, fille. G. θυγατηρ. Go. dauhtar. Li. duktē.

80.

DAÇ. दश्.

couper, mordre.

§ G. δακω*, δακνω. Go. tahia. A. zacke. An. tack. — DAÇÂ, coupure. G. δηξις. — × DAÇAN, dix. G. δεκα. L. decem. Go. taihun. Li. deszimt. — × DAÇAMAS, dixième. L. decimus. Li. deszimtas.

81.

DIÇ. दिश्.

montrer, énoncer.

§ G. δεικω*, δεικνυω. L. dico, doceo. F. -dique, dis. Go. teiha. A. zeige. An. teach. — DIÇ, direction. G. δειξις. — DIṢTAS, indiqué. G. δειχθεις. L. dictus. — DIṢTAN, enseignement. G. δειχθεν. L. dictum. — DAIÇINÎ, index, doigt. G. δακτυλος. L. digitus.

82.

DAKṢ. दक्ष.

atteindre, réussir

§ G. *δεχομαι*, *δεξιοομαι*. — DAKṢAS, DAKṢIṆAS, habile, droit. G. *δεξιος*. L. *dexter*. Go. *taihswa*. Li. *deszinis**.

83.

DU ou DYU. दु. द्यु.

mouvoir, pénétrer.

§ G. *δυω*. L. -*duo*.

84

DÛ ou DUṢ. दू. दुष्.

nuire, gâter.

§ G. *δυαω*. — DUṢ, DUR, mal. G. *δυς*. Go. *tus*. — DAUṢAS, malheur. G. *δυ*

85

DAU ou DVIṢ. दौ. द्विष्.

couper, séparer.

§ G. *δαιω*, *δαιζω*. A. *zweie*. R. *dwoiu*. — DVI, DVAU, deux. G. *δυο*. L. *duo*. Go. *twai*. Li. *dwi*. — DVIS, deux fois. G. *δις*. — DVIDHAS, double. G. *δισσος*. — DVITIYAS, deuxième. G. *δευτερος*. — DVAYÎ, DVAYAN, couple, alternative. G. *δοιη*. L. *dubium*. — DVAIṢAS, rupture. G. *δαις*. — DVIṢ, DVAIṢAT, hostile. G. *δαιος*, *δαιζων*. — DVAIṢIN, ennemi. G. *δαικτηρ*.

86

DIV. दिव्.

briller, récréer.

§ G. *δαιω*, *θεαω**. — DIV, DYÂUS, ciel. G. *δις*, *ζευς*. — DIVAS, jour. G. *δαος*. L. *dies*. Go. *dags*. — × DINAS, jour. G. *δαν**. Li. *diena*. — DIVÂ, de jour. L. *diu*. — DIVYAS, céleste. G. *διος*. L. *dius*. — DIVÂTANAS, diurne. L. *diutinus*. — DAIVAS, dieu. G. *θεος*. L. *deus*. Li. *diewas*. — DAIVÎ, déesse. G. *θεα*. L. *dea*. Li. *deiwē*. — DÂIVAS, divin. G. *θειος*. L. *divus*. — DAIVIKAS, divin. G. *θειχος*. Li. *diewiszkas*. — DAIVATÂ, divinité. G. *θεοτης*. L. *deitas*. — × DAIVÆR, beau-frère. G. *δαηρ*. Li. *dēwēris*.

87.

DAM. दम्.

calmer, dompter.

§ G. δεμω, δαμαω. L. domo. F. dompte. Go. tamia. A. zähme. An. tame. — DAMAS, DAMYAT, domptant. G. -δαμας, δαμαων. L. domans. — DAMIN, DAMANAS, vainqueur. G. δαμαιος. L. dominus. — DAM, épouse. G. δαμαρ. L. domina. — DAMATHAS, répression. G. δαμασις. L. domitio. — DAMITAS, dompté. G. δμητος. L. domitus. Go. tamiths. — × DÂMÂ, DÂMAN, lien, contrainte. G. δεσμη, δεσμα.

88.

DÆR ou DǢR. दृ. दॄ.

couper, rompre.

§ G. δερω, τειρω. L. tero. F. tire, troue. Go. taira. A. zerre, zehre. An. tire, tear. Li. durru. R. deru. C. torru. — DÂRIS, coupure. G. δορα, δαρσις. — DÆTIS, dépouille. G. δερας, δερρις. — DÌRṆAS, DÂRITAS, rompu, atténué. G. τερην. L. teres.

89.

DVÆR. दृ.

arrêter, obstruer.

§ G. θυροω. L. -turo. — DVÂR, DVÂRAN, porte, portail. G. θυρα, θυρων. Go. daur, dauro. Li. durrys, dwaras.

90.

DRÂ. द्रा.

aller, mouvoir.

§ G. δραω. Li. darau. — DRÂTAS, mobile. G. δρας, δραστης.

91.

DRÂI. द्रै.

reposer, dormir.

§ G. δαρθεω, δαρθανω. L. dormio. F. dors. A. träume. An. dream. R. dremliu.

92.

D.RÇ. दृश्.

voir, regarder.

§ G. *δερκω*. Li. *dyru*. — DÆRÇ, DÆRÇIS, œil, vue. G. *δερξις*. — DARÇIN, voyant. G. *δερκων*.

93.

DRU. द्रु.

aller, jaillir.

§ G. *δραω*. — DRUS, arbre. G. *δρυς*. — DÂRU, souche. G. *δορυ*. Go. *triu*. — DRUMAS, arbuste. G. *δρυμος*. Go. *thrams*.

94.

DRAM. द्रम्.

mouvoir, agiter.

§ G. *δρεμω*, *τρεμω*. L. *tremo*. F. *tremble*.

95.

D.RBH. दृभ्.

craindre, fuir.

§ G *δρεμω**, *ταρϐεω*. L. *trepido*. Go. *drobna*. Li. *drebu*. — × DARBAS, épouvante. G. *ταιϐος*.

96.

D.RP. दृप्.

frapper, blesser.

§ G. *δρεπω*, *δρυπτω*. A. *treffe*. R. *drobliu*.

97.

DAL. दल्.

couper, fendre.

§ G. *δηλεω*, *θλαω*. L. *dolo*. F. *taille*. Go. *dailia*. A. *theile*. An. *deal*. Li. *dallyiu*. R. *dieliu*. C. *tyllu*. — DALAN, DALIS, portion, fragment. G. *θαλος**, *θλασις*. Go. *dails*. Li. *dalis*. — DALAS, feuille, rameau. G. *θαλλος*. — DALITAS, fendu. Go. *dailiths*. Li. *dallytas*.

98.

DHÀ. धा.

poser, effectuer.

§ G. θεω, τιθημι. A. *thue*. An. *do*. Li. *dēmi*, *dedu*. R. *dieiu*. Ga. *deanam*. — DHAS, posant. G. θεις. — DADHAT, posant. G. τιθεις. Li. *dedas*. — DHITAS*, HITAS, posé. G. θετος. Li. *dētas*. — DHÂTUS, base. G. θεσις. Go. *deds*. — DHÂTṚ, fondateur. G. θετης. — DHÂMAN, structure. G. θεμα, δωμα. L. *domus*. — × DHANAN, objet. R. *dieianĭe**.

99.

DHAI. धे.

boire, abreuver.

§ G. θαω, τιθευω. — DHAYÀ, fille. G. θηλεια. Go. *thiwi*.

100.

DHYÂI. ध्यै.

observer, méditer.

§ G. θεαω*, δαεω, δοκεω. Go. *thankia*. A. *denke*. An. *think*. Li. *dingau*. — DHÎS, DHYÂNAN, pensée, réflexion. G. δαειν, δαηναι. — DHYÂYAT, réfléchi. G. δαεις. — DHÎMAT, intelligent. G. δαημων.

101.

DHÛ ou DHAV. धू. धव्.

mouvoir, lancer.

§ G. θεω, θυω. A. *dune**. R. *duiu*. — DHAVAS, mâle. G. θοος*. — DHÛKAS, souffle. G. θυος. Li. *dussas*. — DHÛMAS, vapeur. G. θυμος. Li. *dumas**.

102.

DHÛP. धुप्.

fumer, exhaler.

§ G. θυοω, τυφω. A. *dufte*. — DHÛPAS, fumée. G. τυφος.

103.

DHR ou DHRU. धृ. ध्रु

fixer, tenir.

§ G. θραω, τηρεω. L. duro. F. dure. A. daure. An. dure. Li. turru. C. tariu. — DHARAS, DHARAT, fixe, stable. G. ϑηρος. L. durus, durans. — DHRTIS, fixité. G. τηρησις. — DHARÀ, terre. L. terra. — DHRUTAS, ferme. Li. drutas. — DHRUVAS, constant. Go. triggws.

104.

DHVR ou DHURV. ध्वृ. धुर्व्.

courber, presser.

§ G. θραυω, τυρω. L. torqueo. F. tors. Go. threiha. A. drehe. C. troi. — DHVRTAS, courbé, G. θραυστος. L. tortus.

105.

DHRS. धृष्.

oser, braver.

§ G. θαρρεω, θαρσεω. Go. dar, traua. A. dare', traue. An. dare, trust. Li. drystu. R. derzaiu. — DHRSUS, fier. G. θρασυς. Li. drasus. — DHRSTAS, hardi. G. θαρσηθεις. Li drystas. — DHARSAS, DHARSITAS, arrogance. G. θαρσος, θρασυτης.

106.

DHRAN. ध्रण्

retentir, gémir.

§ G. θρεω, θρηνεω. A. dröhne. An. drone.

107.

DHRÂKH. ध्राख्.

sécher, essuyer.

§ G. θερω', τρυγεω. L. tergo. A. treuge', trockne. An. drain.

108.

TAS. तस्.

mouvoir, étendre.

§ G. ταω, ταζω.

109.

TUS. तुस्.

retentir, résonner.

§ G. *θωυσσω*. L. *tussio*. F. *tousse*. A. *dose**.

110.

TVIṢ. त्विष्.

darder, briller.

§ G. *θυσσω**. Li. *twiszku*. R. *swieczu*. — TVIṢÂ, lumière. Li. *szwẽsa*.

111.

TAN. तन्,

allonger, tendre.

§ G. *ταω*, *τεινω*, *τανυω*. L. *teneo*, *tendo*. F. *tiens*, *tends*. Go. *thania*. A. *dehne*. An. *tend*. Li. *tęsiu*. R. *tianu*. — TANVAT, étendant. G. *τανυς*. L. *tenens*. — TATAS, étendu. G. *τατος*. L. *tentus*. — TATIS, tension. G. *τασις*. — TÂNAS, extension. G. *τονος*. — TANUS, effilé. G. *ταναος*. L. *tenuis*. — TANTUS, nerf. G. *τενων*. L. *tenus*, *tendo*.

112.

TAN, तन्.

retentir, résonner.

§ G. *τεινω*, *τονοω*. L. *tono*, *tinnio*. F. *tonne*, *tinte*. A. *-done**, *töne*. An. *din*, *tune*. — TANAS, ton. G. *τονος*. L. *tonus*.

113.

TUD. तुद्.

frapper, détruire.

§ G. *θυω*, *θυσσω*, *θεινω*. L. *tudo**, *tundo*. F. *tue*. Go. *dauthia*. A. *töde**, *tödte*. An. *die*, *dead*. — TAUDAS, coup, meurtre. G. *θυσια*. L. *-tusio*. Go. *dauthus*. — TUNNAS, tué. G. *θανων*. L. *tunsus*.

114.

TUḌ. तुड्.

couper, broyer.

§ G. *τενδω*. L. *tondeo*. F. *tonds*.

115.

TAUḌ. तोड्.

rejeter, éviter.

§ G. *θεινω**. L. *tædeo*.

116.

TAY ou TÂY. तय्. ताय्.

protéger, honorer.

§ G. *τιω*. L. *tueor*. — TAYTAS, honoré. G. *τιτας*. — TÂTAS, père. G. *τετα*. L. *tata*. — TÂTÂ, mère. G. *τιθη*. — × TÂTAGUS, oncle. G. *θειος*. Li. *dēdzius*

117.

TAG ou TIG. तग्. तिग्.

assaillir, atteindre.

§ G. *θιγω*, *θιγγανω*. L. *tago**, *tango*. F. *touche*. Go. *teka*. A. *ticke**. An. *take*. La. [illegible] R. *tykaiu*. — TIKTAS, mordant. G. *θιξις*. L. *tactus*. — TIGMAN, piqûre. G. *στιγμα*. Li. *tikumas*.

118.

TIJ. तिज्.

animer, soutenir.

§ G. *θηγω**. L. *deceo*. Go. *duga*. A. *tauge*. — TAIJAS, TAIJANAN, force, éclat. L. *decus*, *decens*.

119.

TUJ. तुज्.

agir, effectuer.

§ G. *τεκω**, *τικτω*, *τευχω*. Go. *tauhia*. A. *zeuge*. — TUJ. TAUKAN, produit, enfant. G. *τεκος*, *τεκνον*.

120.

TAĆ ou TAṄĆ. तच्. तंच्.

aller, passer.

§ G. τηκω, ταχυνω. Li. *teku*. R. *teku*. Ga. *tegam*.

121.

TVAĆ. त्वच्.

couvrir, enclore.

§ G. ταγω*, τειχεω. L. *tego*. F. *-tége*. Go. *taha**. A. *decke*. An. *deck*. Li. *dengiu*. R. *taiu*. C. *techu*. — TVAĆ, TVAĆÂ, enveloppe. G. τεγος, τεγη. L. *teges*. — TVAĆAN, abri. G. τειχος. L. *tectum*.

122.

TAKṢ. तक्ष्.

couper, tailler.

§ G. τυκω. A. *teiche**. Li. *taszau*. R. *teszu*. — TAKṢAN, charpentier. G. τεκτων. — TAKṢANAN, charpente. G. τεκτονια.

123.

TU. तु.

assaillir, frapper.

§ G. θυω, θυνω. — TUTAS, frappé. G. θυτος. L. *tusus*. Go. *dauths*.

124.

TAM. तम्.

troubler, obscurcir.

§ G. τεμω*, τεμνω*. L. *-tamino*. A. *dämmere*. An. *dim*. Li. *tamsinu*. R. *tmiu*. — TAMÂ, TAMISRÂ, obscurité. L. *tenebra**. — TAMAS, trouble. Li. *tamsa*. — TÂMASAS, sombre. Li. *tamsus*. — × TUMULAS, confusion. L. *tumultus*.

125.

TAP. तप्.

brûler, chauffer.

§ G. τυφω. L. *tepeo*. F. *tiédis*. A. *debe**. R. *topliu*. — TAPAS, chaleur. L. *tepor*. — TAPAT, TAPTAS, chaud. L. *tepens*, *tepidus*.

126.

TIP. तिप्.

mouiller, humecter.

§ G. *δυπω**, *δυπ̄lω*. Go. *daupia*. A. *taufe*. An. *dip*. R. *topnu*.

127.

TUP. तुप्.

heurter, frapper.

§ G. *τυπω**, *τυπlω*. F. *tape*. A. *tupfe*, *tapfe*. An. *tup*, *tap*. R. *topaiu*.

128.

TǼR ou TÍR. तॄ. तीर्.

pénétrer, traverser.

§ G. *τραω*, *τερεω*. L. *tero**. — TÀRAS, clair. G. *τορος*. — TARAN, TARA, étoile. G. *τειρεα*. Go. *stairno*. — TÌRṆAS, TÌRITAS, traversé. G. *τρανες*, *τρητος*. — TARMAN, extrémité. G. *τερμα*. L. *termen*. — TIRAS, à travers. L. *trans*. Go. *thairh*. — TRI, TRAYAS, trois. G. *τρεις*. L. *tres*. Go. *threis*. Li. *trys*.

129.

TUR. तुर्.

mouvoir, jaillir.

§ G. *τρεω*, *θορω*. — TURAS, prompt. G. *θουρος*.

130.

TRÀ. त्रा.

protéger, conserver.

§ G. *τηρεω*.

131.

TRAS. त्रस्.

craindre, agiter.

§ G. *τρεω*, *ταρασσω*. L. *terreo*. R. *triasu*. — TRÀSAS, crainte. G. *τρεω*. — TRASTAS, effrayé. G. *τρεστης*. L. *tristis*.

132.

TÆRṢ. तृष्.

sécher, brûler.

§ G. *τερσω*, *θερω*. L. *torreo*. F. *taris*. Go. *thairsa*. A. *durste*, *dorre*. An. *thirst*, *dry*. Li. *trokstu*. — TÆRṢÂ, TARṢAS, soif, ardeur. G. *τερσια*, *θερος*. L. *torror*. — TÆRṢYAT, TARṢITAS, altéré. G. *θερειος*. L. *torridus*. Go. *thaursus*. Li. *troksztas*.

133.

TÆRṆ. तृण्.

broyer, rompre.

§ G. *τροω*, *τρωννυω*. Go. *taurna*. A. *trenne*. Li. *trinu*. R. *tru*. — TÆRṆAN, herbe, foin. G. *τερχνος*.

134.

TRAD. त्रद्.

agir, presser.

§ G. *τρεω**. L. *trudo*. Go. *truda*. A. *trete*. An. *tread*.

135.

TRUṬ. त्रुट्.

rompre, blesser.

§ G. *τρυω*. L. *tero*, *trituro*. Go. *thriuta*. A. *-drieſse*. R. *truźu*. — TRUṬIS, plaie, douleur. G. *τρυσις*. L. *-tritio*.

136.

TÆRH ou TÆRÑH. तृह्. तृंह्.

rompre, briser.

§ G. *τρυχω**, *τρυχνοω*. L. *trunco*. F. *tronque*. A. *drücke*. Li. *droźu*.

137.

TRAG. त्रग्.

aller, mouvoir.

§ G. *τρεχω*. L. *traho*. F. *trais*, *traine*. Go. *thragia*. A. *trage*. An. *drag*, *draw*. Li. *traukiu*. R. *trogaiu*.

138.

TÆRKṢ. तृक्ष्.

mouvoir, courir.

§ G. τρεχω, τρεσκω.

139.

TARB. तर्ब्.

mouvoir, hâter.

§ G. τρεπω. L. *trepido*. Go. *dreiba*. A. *treibe*. An. *drive*.

140.

TÆRP ou TÆRPH. तृप्. तृफ्.

charmer, satisfaire.

§ G. τερπω, τρεφω. Li. *tarpstu*. — TARPAT, agréable. G. τερπων. — TÆRPTAS, satisfait. G. τερφθεις, θρεπτος. Li. *tarptas*. — TÆRPTIS, plaisir. G. τερψις, ϑρεψις. — TARPANAN, contentement. G. τερπνον.

141.

TRUP. त्रुप्.

couper, percer.

§ G. τρυφω*, τρυπαω. L. *terebro*. Li. *trupu*. R. *trepliu*.

142.

TAL. तल्.

fonder, accomplir.

§ G. τελεω. A. *ziele**. — TALAN, base. G. τελος. L. *solum*. — TALIMAN, fondement. G. τελμα. — TALAT, TALITAS, plein, complet. G. τελεος, τελῆεις. L. *solidus*.

143.

TILL. तिल्ल्.

mouvoir, surgir.

§ G. τελλω, τελεθω.

144.

TUL. तुल्.

lever, soutenir.

§ G. *ταλαω*. L. *tollo, tuli, tolero*. F. *tolère*. Go. *thula*. A. *dole*, *dulde*. An. *toil*. — TULÂ, balance. G. *ταλαντον*.

145.

THURV. थुर्व्.

assaillir, heurter.

§ G. *θορεω*, *θορυϐεω*. L. *turbo*. F. *trouble*. A. *trübe*.

146.

STHÂ. स्था.

se tenir, se placer.

§ G. *σταω*, *ἱστημι*. L. *sto, sisto*. F. *-ste, -siste*. Go. *standa*. A. *stehe*. An. *stand*. Li. *stowiu*. R. *stoiu*. — STHAS, STHITAS, fixé. G. *στας*, *στατος*. L. *stans, status*. — TIṢTHAT, présent. G. *ἱστας*. L. *sistens*. — STHITIS, position. G. *στασις*. L. *status*. Go. *stads*. — STHÂNAN, placement. G. *στηναι*. Li. *stonas*. — STHÂTAVYAS, permanent. G. *σταδιος*. L. *stativus*. — × STHIRAS, ferme. G. *στερεος*. Li. *storas*. — × STHIRAS, STHÛRAS, taureau. G. *ταυρος*. L. *taurus*. Go. *stiurs*. — × STHÛṆÂ, bloc. G. *στιον*. Go. *stains*.

147.

STHAS. स्थस्.

placer, fixer.

§ G. *σταω*, *στατιζω*. L. *statuo*. F. *étaie*. A. *statte*. An. *stay*. Li. *stattau*. R. *staiu*.

148.

STAN. स्तन्.

retentir, gronder.

§ G. *στενω*. A. *stöhne*. Li. *stenu*. R. *steniu*. — STANANAN, murmure. G. *στενειν*.

149.

STÂI. स्त.

serrer, enclore.

§ G. *στυω*, *στενοω*. A. *staue*. An. *stow*. — STÂNAS, serre. G. *στενος*. — STANAS, STANYAN, mamelle, lait. G. *στηθος*, *στηνιον*.

150.

STHAG. स्थग्.

couvrir, obstruer.

§ G. *στεγω*, *στεγνοω*. L. *stagno*. A. *stecke*, *stocke*. An. *stick*. Li. *stēgiu*. — STHAGUS, saillie. G. *στεγος*. Li. *stogas*. — STHAGANAN, couverture. G. *στεγανον*.

151.

STIGH. स्तिघ्.

approcher, assaillir.

§ G. *στειχω*. Go. *steiga*. A. *steige*. Li. *staigiu*. R. *stigu*.

152.

STAK. स्तक्.

heurter, piquer.

§ G. *στιζω*. L. *-stigo*, *-stinguo*. A. *steche*. An. *stick*, *sting*. R. *stegaiu*

153.

STU. स्तु.

énoncer, proclamer.

§ G. *στευω*, *στευομαι*. — STAUMAS, parole. G. *στομος*, *στομα*.

154.

STABH ou STUBH. स्तभ्. स्तुभ्.

fixer, condenser.

§ G. *στειβω*, *στεφω*, *στυφω*. L. *stipo*, *stupeo*. A. *stappe*, *stampfe*, *stopfe*. An. *stamp*, *stop*.

Li. *stabdau*, *stimpu*. R. *stawliu*, *stupaiu*. — STAMBHAS, souche. G. *στυπος*, *στυμος*. L. *stipes*. Li. *stambas*. — STAUBHAS, densité. G. *στυψις*. L. *stupor*. — STABDHAS, STUBDHAS, roide, hébété. G. *στειφρος*, *στυφρος*. L. *stupidus*.

155.

STÆR. स्तृ.

étendre, répandre.

§ G. *στορεω*, *στρωννυω*. L. *strao**, *sterno*. F. *-sterne*. Go. *strauja*. A. *streue*. An. *strew*. R. *stroiu*. — STÆTAS, étendu. G. *στρωτος*. L. *stratus*. — STÆTAN, surface. G. *στρωτον*. L. *stratum*. — STÆṆVAT, étendant. G. *στρωννυς*. L. *sternens*. — STARIMAN, litière. G. *στρωμα*. L. *stramen*.

156.

STÆH. स्तृह्.

frapper, presser.

§ G. *στερεοω*, *στραγγευω*. L. *stringo*. F. *étreins*. A. *streiche*, *-strenge*. An. *strike*, *string*.

157.

STHAL ou STHÛL. स्थल्. स्थूल्.

fixer, amasser.

§ G. *στελλω*, *στηλοω*. F. *étale*. Go. *stalda*. A. *stelle*. Li. *stelloju*. R. *steliu*. — STHALAN, STHALÎ, siége, appui. G. *στυλος*, *στηλη*. Go. *stuls*. Li. *stalas*. — STHALITAS, STHÛLITAS, massif, épais. G. *σταλθεις*. L. *stolidus*.

158.

I. इ.

aller, marcher.

§ G. *ἑω**, *εἶμι*. L. *eo*. Li. *eimi*. — YAT, allant. G. *ἰων*. L. *iens*. — ITAS, mobile. G. *ἰτης*, *ἰθυς*. — ÎTIS, marche. G. *ἰθυς*. L. *itus*.

159.

Î. ई.

mouvoir, lancer.

§ G. *ἑω**, *ἱημι*. — ÎTAS, mû. G. *ἑθεις*. — ÎYAMÂNAS, passionné. G. *ἱεμενος*.

160.

IṢ. इष्.

poursuivre, désirer.

§ G. *ἱεω*, *ἱεμαι*. — IṢUS, flèche. G. *ἰος*. — IṢṬIS, désir. G. *ἱστης*. — IṢMAS, amour. G. *ἱμερος*. .

161.

ÎḌ. ईड्.

célébrer, chanter.

§ G. *ἀειδω*. — IḌÂ, louange. G. *ἀοιδη*, *ῳδη*.

162.

IDH ou INDH. इध्. इंध्.

briller, brûler.

§ G. *αἰθω*. L. *asso*, *æstuo*. A. *eite'*, *heitze*. An. *heat*. — IDDHAS, ardent. G. *αἰθος*. — IDDHAN, AIDHAS, chaleur, combustion. G. *αἰθος*. L. *æstus*, *æstas*. — INDRAS, INDRÂ, dieu et déesse du ciel. G. *αἰθηρ*, *αἰθρα*. L. *æther*, *æthra*. — AINDRAS, céleste. G. *αἰθριος*.

163.

IṬ. इट्.

aller, mouvoir.

§ G. *ἰθυω*. L. *ito*. Go. *iddia*. R. *idu*. C. *æthym*.

164.

ÎÇ. ईश्.

tenir, posséder.

§ G. *ἐχω*, *ἰσχω*. Go. *aih*. A. *eige'*, *hege*. An. *owe*. Li. *jëgiu*. — IÇAS, IÇVARAS, maître, possesseur. G. *ἰσχων*, *ἰσχυρος*.

165.

IKH. इख्.

aller, mouvoir.

§ G. *ἰκω*, *εἰκω*. L. *ico*. R. *iezzu*.

166.

IÇH. इष्.

poursuivre, désirer.

§ G. ἱκω, ἱεμαι. L. *egeo*. A. *eische**, *heische*. An. *ask*. Li. *jēszkau*. R. *iszczu*.

167.

ÎKṢ. ईक्ष्.

voir, regarder.

§ G. ὀσσω*, ὀσσομαι.

168.

IV ou IMV. इव्. इंव्.

occuper, tenir.

§ G. ἑω*. L. *emo*, *-imo*. Li. *immu*. R. *emliu*, *imieiu*.

169.

ÎR. ईर्.

lancer, mouvoir.

§ G. ὀρω*, ἐρρω. L. *erro*. F. *erre*. A. *irre*. An. *err*. — ÎRAT, errant. G. ἐρρων. L. *errans*. — ÎRYÂ, course. L. *error*. — × IRÂ, terre. G. ἐρα. — × IRAṆAS, délaissé. G. ἐρημος.

170.

ÎRṢ ou ÎRṢY. ईर्ष्. ईर्ष्य्.

envier, haïr.

§ G. ἐριζω. L. *irascor*. A. *yre**. R. *iariu*. — ÎRṢÂ, haine. G. ἐρις. L. *ira*. — ÎRṢITAS, haineux. L. *iratus*. R. *iaryi*.

171.

IL. इल्.

mouvoir, hâter.

§ G. ἐλαω, ἰαλλω. F. *aille**. A. *eile*. — ILAT, mobile. G. ἐλαων.

172.

AIDH. एध्.

croître, gonfler.

§ G. οἰδέω. — × AIḌAKAS, bélier. L. *hædus*.

173.

AIJ. एज्.

jaillir, briller.

§ G. ἀίσσω.

174.

YÂ. या.

aller, mouvoir.

§ G. ἕω*, ἵεμαι. — × YAVAS, orge. G. ἠίον. Li. *jawas**.

175.

YUDH. युध्.

repousser, combattre.

§ G. ὠθέω. L. *odi*. — YUDH, YUDDHAN, lutte. G. ὦσις. L. *odium*. — YUDHMAS, combat. G. ὠσμός. — YAUDHÆR, adversaire. G. ὠστής. L. *osor*.

176.

YAT. यत्.

travailler, exercer.

§ G. ὄθω*, ὄθομαι. L. *utor*. F. *use*.

177.

YUG. युग्.

lâcher, lancer.

§ L. *jacio*. F. *jette*. — × YAKAN, YAKÆRT, foie. L. *jecur*.

178.

YUJ. युज्.

lier, joindre.

§ G. *ζευγω, ζευγνυω*. L. *jungo*. F. *joins*. Go. *juka*. A. *joche*. An. *yoke*. Li. *jungiu*. — YUJ, YUGAN, lien, joug. G. *ζυγον*. L. *jugum*. Go. *juk*. Li. *jungas*. — YUJ, YUGYAS, lié. G. *-ζυξ, ζυγιος*. L. *-jux, jugis*. — YUKTAS, joint. G. *ζευκτος*. L. *junctus*. Li. *jungtas*. — YUKTIS, jonction. G. *ζευξις*. L. *junctus*. — YAUJITAS, attelé. G. *ζυγωθεις*. L. *jugatus*. Go. *jukaiths*. — YAUKTRAN, attache. G. *ζυγωθρον*. L. *junctura*. — YUGMAN, attelage. G. *ζευγμα*. L. *jugamentum*.

179.

YUĆH. युछ्.

languir, croupir.

§ L. *jaceo*. F. *gis*. — YAUĆHAT, languissant. L. *jacens*.

180.

YU. यु.

joindre, accroître.

§ L. *juvo*. — YÛS, YÛṢAS, mélange. L. *jus*. — YUTAS, adapté. L. *-jutus, justus*. — YÛTIS, accord. L. *jus, jussus*. — YUVAN, jeune. L. *juvenis*. Go. *jungs*. Li. *jaunas*. — YUVA, YÂUVANAN, jeunesse. L. *juventa*.

181.

YAM. यम्.

tenir, serrer.

§ G. *γεμω*. — YAMAN, couple. G. *γεμος, γαμος*. — YAMAS, YÂMANAS, jumeau. L. *geminus*. — YÂMIS, bru. G. *γαμετις*. — YÂMÂTṚ, gendre. G. *γαμβρος*.

182.

YABH. यभ्.

unir, accoupler.

§ G. *οἰφεω*.

183

HÂ. हा.

lâcher, manquer.

§ G. χαω. L. *hio*. — HAS, flux. G. χαος. — HINAS, béant. G. χαυνος.

184.

HAS. हस.

bailler, rire.

§ G. χαω, χασκω. L. *hio*, *hisco*. — × HANSAS, HANSI, oie. G. χην. L. *anser*. Li. *žasis*.

185.

HIS. हिस.

heurter, frapper.

§ G. κειω, κεντεω. Go. *hintha*. An. *hit*. — × HASTAS, main. Go. *handus*.

186.

HAN. हन्.

frapper, tuer.

§ G. καινω, κτεινω. — HAN, HANAS, frappant. G. κτας, -κτονος. — HATYA, meurtre. G. -κτασια. — HANTṚ, meurtrier. G. κταντης. — × HANUS, mâchoire. G. γενυς. Go. *kinnus*.

187.

HAD. हद्.

vider, évacuer.

§ G. χεζω.

188.

HAṬH. हठ.

vexer, nuire.

§ G. χοω, κοτεω. F. *hais*. Go. *hata*. A. *hasse*. An. *hate*. — HAṬHAS, violence. G. κοτος. — HAṬHAT, violent. G. κοτεων.

189.

HI. हि.

jeter, verser.

§ G. χεω, χειω. — HITAS, jeté. G. χυτος. — HIMAN, HAIMAN, neige, hiver. G. χειμα. L. *hiems*. Li. *źiema*. — HIMAVAT, froid. G. χειμαων. L. *hiemans*. — HIMAILUS, glacé. G. χειμεριος. L. *hiemalis*. — × HYAS, hier. G. χθες. L. *heri*. — × HYASTANAS, d'hier. G. χθεσινος. L. *hesternus*.

190.

HU. हु.

verser, offrir.

§ G. χυω, χευω. — HUTAS, versé. G. χυτος. — HAUMAS, libation. G. χυμος. L. *humor*. — HAUTRAN, offrande. G. χυτρον*.

191.

HÆR. हृ.

saisir, prendre.

§ G. χραω. L. *hæreo, gero*. F. *-hère, gère*. — HARAS, prenant. G. χηρος. L. *hæres*. — — HARIT, verdure. G. χορτος. — × HIRANAN, or. G. χροα*, χρυσος. — × HAURÂ, période. G. καιρος, ὡρα. L. *hora*.

192.

HVÆR. ह्वृ.

fléchir, courber.

§ G. χραω, χραυω. L. *curvo*. A. *kehre*. — HVÆTAS, oblique. G. καρσιος, κυρτος.

193.

HÆRṢ. हृष्.

réjouir, exalter.

§ G. χαιρω, χαιρεω. — HÆRṢTAS, joyeux. G. χαρτος.

194.

HRÎ. ह्री.

s'émouvoir, se troubler

§ G. *κρυοω**. L. *horreo*. — × HÆD, HÆDAYAN, cœur. G. *κεαρ*, *καρδια*. L. *cor*. Go. *hairto*. Li. *szirdis*.

195.

HAL. हल्.

creuser, labourer.

§ G. *κλαω*, *κολουω*. L. *colo*, *cælo*. Go. *holo*. A. *hohle*. An. *hollow*. Li. *kalu*. R. *kolu*. — HALIN, laboureur. L. *colonus*.

196.

HIL. हिल्.

jouir, folâtrer.

§ G. *χλιω*. L. *hilaro*. A. *geile*. An. *glad*. — HAILA, jouissance. G. *χλευη*. — HILAT, folâtre. L. *hilaris*.

197.

HUL. हुल्.

couvrir, contenir.

§ G. *κλειω*, *κωλυω*. L. *-culo*, *celo*. F. *cele*. Go. *hulia*. A. *hulle*, *hehle*. An. *hill*, *hold*. Ga. *ceil*. C. *celu*.

198.

HVAL. ह्वल्.

tourner, chanceler

§ G. *κυλιω*, *χωλευω*. L. *-cello*, *claudo*. A. *halte**. An. *halt*.

199.

ÇAS ou ÇANS. शस्. शंस्.

approuver, vouloir.

§ L. *censeo*, *sentio*. F. *sens*. A. *sinne*. — ÇANSÂ, opinion. L. *census*, *sensus*. — ÇANSTÆ, appréciateur. L. *censitor*.

200.

ÇUṢ. शुष्.

sécher, brûler.

§ G. *καιω**. L. *sitio, sicco.* F. *sèche.* Li. *-sausau.* R. *suszu.* — ÇUṢIS, × SUṢIS, dessèchement. L. *sitis.* Li. *sausis.* — ÇUṢKAS, aride. G. *σαυκος.* L. *siccus.* Li. *sausas.*

201.

ÇAṆ. शण्.

agir, servir.

§ G. *κονεω.* L. *conor.*

202.

ÇAUṆ. शोण्.

teindre, rougir.

§ G. *κυανεω.*

203.

ÇAD. शद्.

passer, tomber.

§ G. *χαδω**, *σχαζω.* L. *cedo, cado.* F. *cède, chois.* A. *-schehe.*

204.

ÇUDH ou ÇVID. शुध्. श्विद्.

purifier, blanchir.

§ G. *καζω, καθαιρω.* — ÇUDDHAS, pur. G. *κασθεις**. L. *castus.* Go. *gods.* — ÇVAITAS, blanc. Go. *hweits.*

205.

ÇAṬH. शठ्.

blesser, nuire.

§ G. *κηδω, σκεδαω.* L. *cædo.* Go. *skathia.* A. *schade.* An. *scath.* Li. *skaustu.* — ÇAṬHAT, ÇAṬHAS, méchant. G. *κηδων.* L. *cædens, -cida.* — ÇÂṬHYAN, mal. G. *κηδος.* L. *cædes, -cidium.*

206.

ÇI. शि.

couper, amincir.

§ G. κεω, κειω.

207.

ÇÎ. शी.

coucher, dormir.

§ G. κειω, κειμαι. L. *quieo**, *quiesco*. R. -*koin*, -*czim* — [illegible] [illegible], [illegible]. G. κοιτος. L. *quies*. — ÇAYITAS, paisible. G. κοιταιος. L. *quietus*.

208.

ÇÂI. शै.

passer, manquer.

§ G. χαω*, χατεω. L. *careo*, *cesso*. — ÇÂTAS, tombé. G. κατα. L. *casus*. — [illegible] en moins. L. *cis*, *cessim*. — ÇATAN, centaine. G. ἑκατον. L. *centum*.

209.

ÇAÇ. शश्.

sauter, bondir.

§ G. κεκιω. Li. *szoku*. — ÇAÇAS, lièvre. A. *haso**. Li. *zuikis*.

210.

ÇAK. शक्.

prospérer, pouvoir.

§ G. κικυω. L. *queo*. A. -*quicke*. An. *quicken*. — ÇAKAS, robuste. G. [illegible]. Go. [illegible].

211.

ÇUC. शुच्.

crier, gémir.

§ G. κωκυω. Li. *szaukiu*. — ÇAUKAS, ÇUCITAN, gémissement. G. [illegible], [illegible].

212.

ÇÀKH ou ÇIKH. शाख्. शिख्.

pénétrer, atteindre.

§ G. κιχεω. — ÇAÑKHAS, conque. G. κογχη. L. *concha.* — ÇIKHÂ, ÇIKHARAS, faîte. L. *cacumen.* Li. *kaukaras.* — ÇÂKHÂ, branche. Li. *szaka.*

213.

ÇAU. शो.

couper, réduire.

§ G. κειω. L. *cavo.* A. *haue, kaue.* An. *hew, chew.* R. *źuiu.* — × ÇUNYAS, vide. G. κενεος. — ÇAVAS, × SAVYAS, rompu, gauche. G. σκαιος. L. *scævus.*

214.

ÇAIV. शेव्.

adorer, respecter.

§ G. κυω. L. *caveo.*

215.

ÇVI. श्वि.

accroître, propager.

§ G. κυω, κυεω. — ÇÀVAS, produit. G. κυος. — ÇVAN, ÇUNAS, chien. G. κυων. L. *canis.* Go. *hunds.* Li. *szů.* — × ÇVAS, demain. L. *cras.* — × ÇVASTANAS, de demain. L. *crastinus.*

216.

ÇAM, शम्.

concilier, unir.

§ G. κομεω. L. *como*[*]. — ÇAMIN, paisible. L. *comis.* — ÇÂMAN, repos. G. κωμα. — ÇÂMANAN, calme. G. κωμαινειν.

217.

ÇṜ. शृ.

percer, pénétrer.

§ G. κειρω. L. *caro.* A. *-heere.* — ÇIRIS, pointe. G. κουρις. L. *quiris.* Li. *kirwis.* — ÇIRAS,

ÇIRAN, tête, front. G. κρας, κρανιον. L. cranium. Go. hwairn. — ÇIRSIS. crête G. κορση. Li. karczis. — ÇÆRNIS, ÇÆRÑGAN, dard, corne. G. κερας, κεραννη. L. cornu. Go. haurn — ÇÆRÑGIN, antilope. L. cervus, cervinus.

218.

ÇÛR. शूर्.

prévaloir, dominer.

§ G. κρεω, κυροω. — ÇURAS, guerrier. G. κουρος, κυριος. — × ÇVAÇURAS. beau-père. G. ἑκυρος. L. socerus. Go. swaihra. Li. szeszuras. — × ÇVAÇRÛS, belle-mère. L. socrus. Go swaihro. — × ÇVAÇURYAS, beau-frère. Li. szwogeris.

219.

ÇRÂ. श्रा.

cuire, brûler.

§ G. κεραω*. L. cremo.

220.

ÇRI. श्रि.

arriver, servir.

§ G. χραω*, χραομαι. L. -gruo, gradior. — ÇRÎS, prospérité. G. χρεια, χαρις. — ÇRITAS, obtenu. L. certus. — × ÇRAT, assurément. L. certè. — ÇRAIYAS, agréable. G. χαριεις. L. carus. — ÇRAISTHAS, prospère. G. χρηστος. L. gratus. — × ÇARMAN, utilité. G. χρημα, χαρμα. — × ÇRADDHAS, ÇRADDHÂLUS, constant. L. credens, credulus.

221.

ÇRU. श्रु.

jaillir, répandre.

§ G. κρουω*. L. curro, screo. — ÇRAVAS, ÇRUVAS, fluide. L. cruor. Li. kraujas.

222.

ÇRU. श्रु.

résonner, entendre.

§ G. κρουω, κλυω. L. clueo. — ÇRUTIS, ouïe. G. κρουσις*.

223.

ÇAL. शल्.

mouvoir, pénétrer.

§ G. κελλω. L. -cello. Li. kelu. — ÇALAS, × ÇÛLAS, tige, pique. G. καυλος. L. caulis. Li. kolas

224.

ÇAL. शल्.

occuper, couvrir.

§ G. κλειω. L. celo. F. cèle. A. hehle. Li. kaliu. Ga. ceil. C. celu. — ÇÂLÂ, × SÂLÂ, enceinte. G. καλια, αὐλη. L. cella, aula. — ÇALLAS, ÇALKAN, enveloppe. G. κολεος, κελυφος. — × ÇULLAS, ÇULVAS, corde. G. καλος, καλως.

225.

ÇÂL. शाल्.

proclamer, vanter.

§ G. κλειω. L. calo, -claro. F. -clare. — × ÇYÂLÂ, belle-sœur. G. γαλως. L. glos. — × ÇLÂGHÂ, louange. G. κολακεια.

226.

ÇLIṢ. श्लिष्.

enfermer, obstruer.

§ G. κλειζω. L. claudo. F. clos. A. schliefse. An. close. — ÇLAIṢAS, contact. G. κλεισις. L. -clusio. — ÇLIṢṬAS, fermé. G. κλεισθεις. L. clausus.

227.

GÂ. गा.

créer, produire.

§ G. γαω. L. cio*. A. küe*. — GÂUS, terre. G. γαια. Go. gawi. — GÀUS, vache. L. ceva. A. chua*. — JAGAT, univers. G. γεγαος.

228.

GÂ. गा.

mouvoir, marcher.

§ G. κιω. L. cio. Go. ganga. A. gehe. An. go. R. choźu. — GATIS, marche. Go. gatwo.

229.

GAḌ ou GAṆḌ. गड्. गंड्.

saillir, hérisser.

§ G. χναω. — GAṆḌAS, joue. G. γναθος. Li. žandas.

230.

GAM. गम्.

mouvoir, marcher.

§ G. κομεω*, κομιζω. Go. quima. A. komme. An. come

231.

GṜ. गॄ.

absorber, enclore.

§ G. γραω. L. gero*. — × GIRIS, montagne. R. gora*

232.

GṜ. गॄ.

résonner, crier.

§ G. γηρυω. L. garrio. A. girre. Li. girru. R. grau. — GIR, GIRA, voix. G. γηρυς. Li. gyrus.

233.

GṜ ou JÂGṚ. गॄ. जागृ.

discerner, veiller.

§ G. εγειρω, γρηγορεω. — JÂGARAS, veille. G. εγερσις. — JAGARAT, veillant. G. εγειρων. — JÂGṚTAS, éveillé. G. εγερθεις. — JAGARITṚ, excitateur. G. εγερτηριος.

234.

GUR ou GARV. गुर्. गर्व्.

peser, opprimer.

§ G. γαυροω. L. gravo. Go. gauria. R. gruzu. — GURUS, lourd. L. gravis. Go. gaurs. — GARVAT, pesant. L. gravans.

235.

GRAS. ग्रस्.

manger, dévorer.

§ G. *γραω*. Li. *grauźu*. R. *gryzu*.

236.

GÆRDH. गृध्.

désirer, convoiter.

§ G. *χραω*, *χρηζω*. L. *quæro*. F. *-quiers*. Go. *gredo*. A. *-gehre*. An. *greed*. — GARDHAS, désir. L. *quæstus*. — GÆRDHUS, avide. Go. *gredags*. Li. *gardus*.

237.

GÆRH. गृह्.

saisir, enclore.

§ G. *χραω*, *γυροω*. L. *gero*, *gyro*. Go. *gairda*. A. *gürte*. An. *gird*. — GÆRHAN, enceinte. G. *χωρος*, *χορτος*. Go. *gards*. — × GARBHAS, embryon. L. *corpus*.

238.

GAL. गल्.

manger, avaler.

§ G. *γευω**. L. *glutio*. R. *glotaiu*. — GALAS, GALLAS, gosier, col. G. *γυαλον**. L. *gula*, *collum*.

239.

ǴUṢ. जुष्.

complaire, aimer.

§ G. *γηθεω*. L. *gaudeo*. F. *jouis*. Go. *kiusa*. A. *kiese**. — ǴAUṢAN, plaisir. G. *γηθος*. L. *gaudium*. — ǴAUṢAT, joyeux. G. *γηθεων*. L. *gaudens*.

240.

ǴAN. जन्.

produire, naître.

§ G. *γενω**, *γενναω*, *γιγνομαι*. L. *geno**, *gigno*, *gnascor*. F. *-genère*, *nais*. Go. *keina*, *-ginna*.

A. *kenne**, *-ginne*. An. *kin**, *-gin*. Li. *gemu*, *gaminu*. Ga. *geinam*. C. *genedlu*. — ÍAS, ÍATAS, issu. G. -γενης. L. *-gena*. — ÍANITAS, né. G. γενητος. L. *genitus*. Go. *kunds*. Li. *gimtas*. — ÍANUS, naissance. G. γενος. L. *genus*. Go. *kuni*. Li. *gymis*. — ÍATIS, ÍANTUS, race. G. γενεσις. L. *gens*. Go. *knods*. Li. *-gimtis*. — ÍANATA, génération. G. γενετη. L. *gnatio**. — ÍANIMAN, production. G. γεννημα. Li. *gimimas*. — ÍANAS, ÍANIKAS, homme, chef. G. γονος, γονευς. — ÍANÎ, ÍANIKÂ, femme, épouse. G. γυνη, γυναιξ*. — ÍANITṚ, père. G. γενετηρ. L. *genitor*. — ÍANITRÎ, mère. G. γενετειρα. L. *genitrix*.

241.

ÍNÂ. ज्ञा.

savoir, connaître.

§ G. γνοω*, γινωσκω. L. *gnoo**, *gnosco*. F. *-gnore*, *-nais*. Go. *kann*, *kunna*. A. *kann*, *kenne*. An. *can*, *know*. Li. *žinau*. R. *znaiu*. C. *gwn*. — ÍNAS, ÍANAT, instruit. G. γνους. Li. *žinas*. — ÍNÂTAS, connu. G. γνωτος. L. *gnotus*. Go. *kunths*. Li. *žinotas*. — ÍNÂTIS, allié. G. γνωτος. — ÍNÂNAN, savoir. G. γνωναι. Li. *žinnê*. — ÍNAPTIS, connaissance. G. γνωσις. L. *gnotio*. Go. *kunthi*. — ÍNÂTṚ, connaisseur. G. γνωστηρ. L. *gnotor**.

242.

ÍNÂ. ज्ञा.

rompre, fléchir.

§ G. κναω, κνυω. R. *gnu*. — ÍANUS, genou. G. γονυ. L. *genu*. Go. *kniu*.

243.

ÍI. जि.

vaincre, humilier.

§ G. γαιω.

244.

ÍAKṢ. जक्ष्.

rire, crier.

§ G. ιαχω. L. *jocor*. F. *joue*. A. *juchze*. An. *joke*. Li. *júkiu*.

245.

ÍU. जु.

mouvoir, jaillir.

§ G. ζεω. — ÍUTIS, agitation. G. ζεσις.

246.

JÎV. जीव्.

vivre, exister.

§ G. ζαω. Li. *gyiu**. *gywoiu*. R. *źiwu*. — JÎVAT, vivant. G. ζωος. Li. *gywas*. — JÎVÂ, vie. G. ζωη. — JÎVITAN, existence. Li. *gywata*.

247.

JṜ̂. जॄ.

décliner, vieillir.

§ G. γηραω, γηρασκω. L. *gradior**. A. *greise*. — JARAT, JARIN, vieux. G. γερων. L. *grandis*. — JARÂ, vieillesse. G. γηρας.

248.

JAL. जल्.

couvrir, condenser.

§ G. κλειω*. L. *gelo*. F. *gèle*. A. *kühle*. An. *cool*. Li. *szalu*. R. *cholożu*. — JALAS, JALITAS, froid, glacé. L. *gelans, gelidus*. Go. *kalds*. Li. *szaląs, szaltas*. — JALAN, JALITAN, eau, fraîcheur. G. κηλας. L. *gelu*. Go. *kald*. Li. *szaltis*.

249.

JVAL. ज्वल्.

briller, brûler.

§ G. κηλοω. L. *caleo*. A. *köle**, *glühe*. An. *glow*. Li. *szylu*. R. *kaliu*. — JVALAT, JVALITAS, chaud, brûlé. G. κηλεος. L. *calens, calidus*. Li. *szyląs, sziltas*. — JVALAS, JVALANAN, feu, chaleur. G. κηλεον. L. *calor*. Li. *szilluma*.

250.

GHAS. घस्.

manger, mâcher.

§ G. γευω. L. *gusto*. F. *goûte*. Go. *kausia*. A. *koste*. R. *kuszaiu*. — GHASIS, manducation, G. γευσις. L. *gustus*.

251.

GHU. घु.

résonner, murmurer.

§ G. *γοαω*. L. *gemo*. Go. *gauno*. — GHUS, murmure. G. *γοος*. — GHUKAS, chouette A. *cauz**.

252.

GHṚ. घृ.

humecter, enduire.

§ G. *χραω*, *χριω*.

253.

GHṚ. घृ.

pénétrer, brûler.

§ G. *χραω**. Li. *kurru*. R. *goriu*, *źariu*.

254.

GHUR. घुर्.

opprimer, vexer.

§ G. *γαυροω*. — GHAURAS, terrible. G. *γαυρος*.

255.

JHARĆ. झर्च्.

crier, quereller.

§ L. *jurgo*, *jurgor*.

256.

KAS. कस्.

couper, pénétrer.

§ G. *κεω*, *κεαζω*. — KASAS, pierre. L. *cos*. — × KASTÎRAN, étain. G. *κασσιτερος*.

257.

KUS. कुस्.

embrasser, baiser.

§ G. *κυω*. Go. *kukia*. A. *küsse*. An. *kiss*.

258.

KAṆ ou KVAṆ. कण्. क्वण्.

retentir, résonner.

§ L. *cano*, *canto*. F. *chante*. Ga. *canam*. C. *canu*. — KVAṆAS, KVANITAN, son, chant. L. *canor*, *cantus*.

259.

KAṬ ou KUṬ. कट्. कुट्.

pénétrer, percer.

§ G. κεαζω, κεντεω. L. *-quatio*, *-cutio*. F. *casse*. A. *kutte**. An. *cut*. Li. *kassu*. R. *koszu*. C. *cadu*. — × KÂṬHUS, rocher. L. *cautes*. — KUNTAS, lance. G. κοντος. L. *contus*. — × KÂṆḌAS, roseau. G. καννα. L. *canna*. — × KÎṬAS, insecte. G. κις.

260.

KUṬ ou KUḌ. कुट्. कुड्.

couvrir, contenir.

§ G. κευθω. L. *cedo**. A. *-kutte*, *hüte*. An. *coat*, *heed*. Li. *kyszau*. R. *kutaiu*. C. *cuddiu*. — KUṬIS, KÛṬAS, enceinte, maison. G. κευθος. L. *casa*. Go. *hus*. — KUṬAS, vase. G. καδος. L. *cadus*. — KUṬIRAS, bocal. G. κοτυλος. L. *cadulus*. Go. *katils*. Li. *katilas*. — KUḌIS, KUḌYAN, corps, enveloppe. G. κυτος. L. *cutis*.

261.

KATH. कथ्.

dire, énoncer.

§ L. *cedo*. Go. *quitha*. A. *quede**. An. *quoth*.

262.

KVATH. क्वथ्.

chauffer, cuire.

§ G. καιω. L. *coquo*. F. *cuis*. A. *koche*. An. *cook*. Li. *kaicziu*. C. *cogu*.

263.

KI. कि.

savoir, connaître.

§ G. κοεω.

264.

KAÇ. कश्.

couper, fendre.

§ G. *κεω*, *κεαζω*. Li. *kassau*. R. *koszu*. — KAÇAT, tranchant. G. *κακος*, *κακοων*. — × KAIÇAS, cheveu. G. *κωας*. Li. *kassa*. — × KAIÇARAS, filament. L. *cæsaries*

265.

KAÇ. कश्.

résonner, tousser.

§ G. *κοιζω*. A. *keiche*. An. *cough*. Li. *kostu*. R. *kaszliaiu*.

266.

KUÇ ou KUC. कुश्. कुच्

entourer, enclore.

§ G. *κυεω*', *κοχλω*. L. *cingo*. — KAUÇAS, globe. G. *κυκλος*. — × KUKṢAS, aine. L. *coxa*

267.

KAĆ ou KUĆ. कच्. कुच्.

résonner, crier.

§ G. *κωκυω*, *κοκκυζω*. L. *coaxo*, *cuculo*. F. *coasse*. A. *quake*. An. *quack*. Li. *kaukiu*. R. *kokuiu*. — × KAUKILAS, coïl. G. *κοκκυξ*. L. *cuculus*. — × KUKKUṬAS, coq. G. *κικκος*. — × KÂKAS, choucas. A. *cauha**.

268.

KAKH. काख्.

crier, rire.

§ G. *καχαζω*, *κιχλιζω*. L. *cachinnor*. A. *kichele*. An. *chuckle*. R. *chikaiu*

269.

KAIV. केव्.

honorer, respecter.

§ G. *κυω*. L. *caveo*.

270.

KAM. कम्.

aimer, chérir.

§ G. κομεω. L. como*. — KÂMAS, amour. G. κωμος.

271.

KAP ou KAMP. कप्. कंप्.

agiter, trembler.

§ G. καμπω*, καμπlω. — KAMPAS, flexion. G. καμπη. — KAMPITAS, flexible. G. καμπlος. — KAPIS, singe. G. κηϐος. L. *cephus.*

272.

KUP. कुप्.

s'irriter, se passionner.

§ G. καπυω*. L. *cupio.* Go. *hwopa.* A. *hoffe.* An. *hope.* — KUPYAT, ardent. L. *cupiens.* — KUPITAS, passionné. L. *cupidus.* — KAUPAS, KUPITAN, passion. L. *cupere, cupido.*

273.

KUP ou KUB. कुप्. कुब्.

étendre, couvrir.

§ G. κυπω*, σκεπω. L. *capio, -cupo.* F. *-cupe.* Go. *hufia.* A. *-kappe, hebe.* An. *keep, heep.* Li. *kaupoiu.* R. *kopliu.* — KÛPAS, KUMBÂ, cavité, enceinte. G. κηπος. L. *campus.* — × KUMBHÎ, vase. G. κυμϐη. L. *cymba.* — KUMBHAS, globe. G. κυμϐος, κυϐη. — × KAPÂLAS, crâne. G. κεφαλη. L. *caput.*

274.

KÛP. कूप्.

baisser, tomber.

§ G. κυπω*, κυπlω. L. *cubo.* F. *couche.*

275.

KAR. कृ.

faire, agir.

§ G. κρεω, κραινω. L. *creo.* F. *crée.* A. *gare**. — KARAS, faisant. G. -χερης. L. *cerus**. —

KARAS, main. G. χειρ. L. *hir'*. — KRIYÂ, affaire. L. *cura*. Go. *kar*. — KṚT, effectuant G. κρεων. L. *creans*. — KṚTAS, effectué. G. -κραντος. L. *creatus*. — KṚTIS, action L. *creatio*. — KARMAN, objet. L. *creamen*. — KARTṚ, faiseur. G. κραντηρ. L. *creator* — KARTRÎ, faiseuse. G. κραντειρα. L. *creatrix*. — KRIYAMÂṆAN, soin L. *cærimonia*

276

KṚ. कॄ

diviser, discerner

§ G. κειρω, κρινω. L. *caro*, *cerno*. F. *-cerne*. A. *-heere* — KIRAT, divisant. G. κειρων. — KṚṆAT, discernant. G. κρινων. L. *cernens*. — KARITAS, divisé. G. κειτος. L. *cretus* — × KRAVYAN, chair. G. κοεας. L. *caro*. A. *hreo'*. — × KIRAS, porc. G. χοιρος. — × KṚMIS ver. Li. *kirminas*.

277

KUR. कुर्

retentir, résonner

§ G. κρουω'. L. *queror*. F. *crie*. A. *kure*. An. *cry*. C. *crio*. — × KARAṬAS, corbeau G. κοραξ. L. *corvus*

278.

KṚṢ ou KṚT. कृष् कृत्

couper, fendre

§ G. κειρω, χραυω. L. *caro*, *curto*. F. *carde*, *-courte*. A. *kraue*, *kürze*. An. *card*. La. *kertu* R. *kroiu*. — KṚṢṬAS, KṚTTAS, coupé, tronqué. G. καρτος. L. *curtus*. Li. *kirstas*. — KṚṢIS fente. G. καρσις. Li. *kirtis*. — KṚTTIS, peau. G. χρως. L. *cortex*

279

KṚÇ. कृश्

fendre, creuser.

§ G. κειρω, χαρασσω. L. *caro*, *crucio*. F. *creuse*. A. *kraue*, *kratze*. An. *crush*. Li. *karszu* R. *kroszu*. — KṚÇAS, creusé. G. κισκος'. L. *circus*. — × KṚKAS, gorge. L. *gurges*. — × KARKAS, KARKAṬAS, écrevisse. G. καρκινος. L. *carabus*.

280.

KRUÇ. क्रुश्.

résonner, crier.

§ G. κραζω, κρωζω. L. *crocio*. F. *croasse*. A. *krähe*. An. *crow*. Li. *krokiu*. R. *kriczu*. — KRAUÇAT, KRUṢṬAN, cri. G. κραυγη. L. *crocitus*.

281.

KÆRV ou KÆRP. कृव्. कृप्.

rompre, atténuer.

§ G. καρφω*. L. *carpo*. A. *kerbe*. An. *carve*. Li. *kerpu*. — × KARPÂSAS, coton. G. καρϐασος. L. *carbasus*.

282.

KRAM. क्रम्.

aller, mouvoir.

§ G. καμω*. — KRAMAILAS, chameau. G. καμηλος. L. *camelus*.

283.

KAL. कल्.

retentir, résonner.

§ G. κελω, καλεω. L. *calo, clamo*. F. *hèle*. A. *halle*. An. *call*. Li. *kalbu*. R. *goloszu*. — KALAS, son, voix. G. κελωρ. — KALAHAS, tumulte. G. κολωος.

284.

KAL. कल्.

jaillir, atteindre.

§ G. κελλω. L. *-cello*. Li. *kelu*. — KALYÂṆAS, prospère. G. καλος. — KALAMAS, roseau. G. καλαμος. L. *calamus*.

285.

KUL. कुल्.

réunir, amasser.

§ G. κλειω, κωλυω. L. *-culo*. Go. *hulia*. A. *hülle*. Li. *kalu*. — KÛLAN, éminence.

G. κολωνος. L. *collis*. Li. *kalnas*. — KULYAN, os. G. κωλον. Li. *kaulas*. — KULIS, main A. *clauw**. — × KALIKÀ, KALAÇAS, bouton, vase. G. καλυξ, κυλιξ. L. *calyx*. Li. *kylikas*.

286.

KLAD. क्लद्.

résonner, gémir.

§ G. κλαιω, κλαζω. L. *clango*. A. *klage*. B. *kliszu*, *klegezu*

287.

KLID. क्लिद्.

mouiller, arroser.

§ G. κλυζω. L. *cluco*. — KLAIDAN, flux. G. κλυδων.

288.

KLIÇ. क्लिश्.

frapper, opprimer.

§ G. κλαω, κλαζω. L. *-cello*, *calco*. — KLIṢṬAS, brisé. G. κλασθεις — KLIṢṬIS, désastre G. κλασις. L. *clades*. — KLAIṢṬR, oppresseur. G. κλαστης.

289.

KLAP. क्लप्.

résonner, battre.

§ G. κολαπτω. L. *culpo**. A. *klopfe*. An. *clap*. Li. *klabu*. B. *klepliu*

290.

CAD ou CAND. चद्. चंद्.

luire, briller.

§ G. καιω*, γανοω. L. *candeo*, *-cendo*. F. *-cendie*. Go. *skeina*. A. *kiene**, *scheine*. An. *kindle* C. *cynne*. — ĆANDAS, ĆANDRAS, lune, lueur. G. γανος. L. *candor*. — ĆANDAT, luisant. L. *candens*.

291.

ĆI. चि.

verser, entasser.

§ G. *χεω*, *χοω*. — ĆAYAS, ĆITIS, amas, tertre. G. *χοος*, *χωσις*

292.

ĆAP. चप्.

rompre, briser.

§ G. *κοπω**, *κοπτω*. F. *coupe*. A. *kappe*. An. *chop*. Li. *kapoiu*. R. *kopaiu*.

293.

ĆṚ ou ĆIRI. चॄ. चिरि.

couper, fendre.

§ G. *κειρω*. L. *caro*. — ĆÎRAN, enveloppe. G. *χροος*. L. *corium*.

294.

ĆAR. चर्.

mouvoir, avancer.

§ G. *χραω*, *χωρεω*. L. *curro*. F. *cours*. — ĆARAS, ĆARAT, agile. G. -*χρανς*, *χραων*. L. *currens*. — ÇÂRAS, mouvement. G. *χορος*. L. *currus*, *cursus*.

295.

ĆAL. चल्.

mouvoir, avancer.

§ G. *κελλω*. L. -*cello*. F. *célère*. — ĆALAS, agile. G. *κελης*. L. *celer*.

296.

KHYÂ. ख्या.

parler, énoncer.

§ G. *κοαω**. L. -*quam*. R. *kaiu*.

297.

KHÂI. खै.

aller, pénétrer.

§ G. *κιω*. — × KHARAS, âne. G. *κιλλος*.

298.

KHAL. खल्.

lier, arrêter.

§ G. *κλειω*. — KHALINAS, frein. G. *χαλινος*.

299.

KHAUL. खोल्.

chanceler, boiter.

§ G. *κυλιω*, *χωλευω*. L. *claudo*, *claudico*. — KHAULAS, KHAULITAS, boiteux, estropié. G. *χωλος*, *χωλωθεις*. L. *claudus*. Go. *halts*.

300.

ĆHAD. छद्.

couvrir, voiler.

§ G. *σκιαζω*, *σκοτοω*. Go. *skadwia*. A. *schatte*. An. *shade*. — ĆHADAS, ĆHADIS, feuillage, abri. G. *σκοτος*. Go. *skadus*. — × ĆHÂYÂ, ombre. G. *σκια*. — ĆHATRAS, ombrelle. G. *σκιαδιον*. — ĆHADMAN, déguisement. G. *σκιασμα*.

301.

ĆHID. छिद्.

couper, fendre.

G. *σχιζω*. L. *scido**, *scindo*. F. *scinde*. Go. *skaida*. A. *scheide*, *schneide*. Li. *skuttu*. — ĆHIDIS, ĆHAIDAS, tranchant, coupure. G. *σχισις*. L. *scissus*. — ĆHIDÂ, fragment. G. *σχιδη* Li. *skutta*.

302.

KṢI. क्षि.

rompre, détruire.

§ G. ξεω, κτεω.

303.

KṢI. क्षि.

asseoir, habiter.

§ G. κταω, κτιζω. — KṢIS, sol. G. κτισις. — KṢITAS, fondé. G. κτιστος.

304.

KṢAM. क्षम्.

souffrir, supporter.

§ G. καμω, καμνω. — KṢANTIS, labeur. G. καματος. — KṢAMITṚ, laborieux. G. καματηρος

305.

KṢUR. क्षुर्.

couper, raser.

§ G. ξυραω, κουρευω. A. *schere.* An. *shear.* Li. *skirru.* — KṢURAS, rasoir. G. ξυρος. — KṢURIN, barbier. G. κουρευς.

306.

SKAD ou SKAND. स्कद्. स्कंद्.

bondir, jaillir.

§ G. σκαζω. L. *scato, scando.* F. *-scends.* A. *schiefse.* An. *shoot.* Li. *skēcziu.*

307.

SKHAD. स्खद्.

rompre, détruire.

§ G. σκεδαω. Go. *skathia.* A. *schade.* An. *scath.* Li. *skaustu.*

308.

SKU. स्कु.

couvrir, entourer.

§ G. *σκευω**, *σκευαζω*. A. *schütze*. An. *shut*.

309.

SKABH. स्कभ.

affermir, appuyer.

§ G. *σκεπω*, *σκηπτω*.

310.

SKHAL. स्खल.

dévier, manquer

§ G. *σκολιοω*. L. *scelero*. Go. *skal**. Li. *skelu*. — SKHALAT, SKHALITAS, manque, défaut. G. *σκωλον*. L. *scelus*. Go. *skuld*. — SKHALAT, SKHALITAS, fautif. G. *σκολιος*. L. *scelestus*. Go. *skula*.

311.

U. उ.

résonner, crier.

§ G. *αὔω*. L. *ovo*.

312.

UṢ. उष्.

briller, brûler.

§ G. *αὔω*. L. *uro*. — UṢAS, lueur. G. *αὔως*, *ἠώς*. — UṢA, UṢRA, aube. L. *aura*, *aurora*. Li. *auszra*. — UṢMAN, éclat. G. *ἆμαρ*, *ἡμερα*.

313.

UṢ ou ŪṢ. उष्. ऊष्.

pénétrer, percer.

§ G. *ἀαω*. L. *aro**. — UṢA, vase, cavité. G. *ὦας*, *οὖς*. L. *auris*. Go. *auso*. Li. *ausis*.

314.

UD ou UND. उद्. उंद्.

couler, mouiller.

§ G. ὕω. L. *undo*. — UDAN, eau. G. ὕδος. L. *unda*. — UTTAS, mouillé. G. ὕετιος. L. *udus*. — UDRAS, amphibie. G. ὕδρος. Li. *udra*. — × VAUDAN, liquide. Go. *wato*. Li. *wandů*.

315.

UḌ. उड्.

remplir, grossir.

§ G. οἰδέω, ὑδνέω. — × ÛDHAS, UDARAN, outre, sein. G. οὖθαρ. L. *uter, uterus*.

316.

UĆ. उच्.

accroître, étendre.

§ G. ἀέξω, αὔξω. L. *augeo*. Go. *auka*. A. *auche**. An. *eke*. Li. *augu*. — × UT, en haut. G. ἐξ. L. *ex*. Go. *ut*. Li. *uź*. — UĆĆAS, élevé. G. ἔξω*. Go. *auhs*. — UTTARAS, excédant. G. ὕστερος. L. *exterus*. — UTTAMAS, extrême. G. ὕστατος. L. *extimus*. — AUĆITAS, accru. L. *auctus*. Li. *auksztas*. — × AUKAS, maison. G. οἶκος. Li. *ukis*. — × UKṢAN, bœuf. L. *vacca*. Go. *auhs*.

317.

UKṢ. उक्ष्.

mouiller, arroser.

§ G. ὕω, ὑακίζω. A. *wasche*. An. *wash*. Li. *ukstu*. — UKṢAS, humide. G. ὑγρος. Li. *uktas*.

318.

UBH ou UMBH. उभ्. उंभ्.

amasser, réunir.

§ G. ἅπτω*, ὀπυίω. — × UPA, auprès. G. ὑπο. L. *ob, sub*. Go. *uf*. — × UPARI, au-dessus. G. ὑπερ. L. *super*. Go. *ufar*. — UBHA, UBHÂU, tous deux. G. ἀμφω. L. *ambo*. Li. *abbu*.

319.

UR. उर्.

mouvoir, étendre.

§ G. ὀρω. L. orior. — URUS, vaste. G. εὐρυς. — URAS, URVÎ, corps, étendue. G. εὐρος, εὐρεια.

320.

ÛRṆ ou ÛRṆU. ऊर्ण्. ऊर्णु.

couvrir, revêtir.

§ G. εἰρω, ὀρευω. L. orno. F. orne. — ÛRṆÂ, laine. G. ἐρεα. — × URAṆAS, bélier. G. ερρας. L. aries. Li. eris, erinnis.

321.

ÛRJ. ऊर्ज्.

mouvoir, agir.

§ G. ἐργαω*, ἐργαζομαι. L. urgeo. Go. waurkia. A. würke. An. work. — ÛRJAS, effort. G. ἐργον.

322.

UL. उल्.

darder, chauffer.

§ G. εἰλεω. — ULKÂ, flamme. G. ἀλεα. L. vulcanus. — × ULVAN, sein. L. alvus, vulva.

323.

AUṆ ou ÛN. ओण्. ऊन्.

retrancher, ôter.

§ G. ἀνεω, ἐνυω, ἰνεω. — × AN, A, sans. G. ἀν-, α-. L. in-. Go. un-. — ÛNA, moins. G. ἀνευ. Go. inuh. — ÛNAS, réduit. G. εὐνις, ἐν*. L. vanus, unus. Go. wans, ains. Li. wienas.

324.

AUJ. ओज्.

vivre, prospérer.

§ G. ὑγιεω*, ὑγιαινω. — AUJAS, force. G. ὑγιες, ὑγιεια. — × AUGHAS, flux. G. ὠγην.

325.

VÂ. वा.

mouvoir, souffler.

§ G. *άεω*, *άημι*. L. *vio**, *venio*. Go. *waja*. A. *wehe*. Li. *wēju*. R. *wieiu*. — VÂYUS, air. G. *άηρ*. L. *aer*. — VÂTAS, VÂTIS, vent. G. *άητης*. L. *ventus*. Go. *winds*. Li. *-wēsis*. — VÀTAS, VÂTIKAS, venteux. G. *άητος*. L. *ventosus*.

326.

VAS. वस्.

être, subsister.

§ *έω**, *εἰμι*. Go. *wisa*. A. *wese**. — VASU, être. G. *οὐσια*. Go. *wisan*.

327.

VAS. वस्.

occuper, couvrir.

§ G. *έω**, *εἱμαι*. L. *vestio*. F. *vêts*. Go. *wasia*. A. *watte**. — VASTIS, VASTRAN, étoffe, habit. G. *ἐσθος*. L. *vestis*. Go. *wasti*. — VASTYAN, demeure. G. *ἑστια*. L. *vesta*. — VASITAS, couvert. L. *vestitus*. Go. *wasiths*. — × VÂSPAS, VASATIS, vapeur, ombre. G. *ἑσπερος*. L. *vesper*.

328.

VIṢ. विष्.

lancer, pénétrer.

§ G. *ἱεω*, *ἱημι*. — VIṢ, VIṢAN, poison. G. *ἰος*. L. *virus*.

329.

VAN. वन्.

servir, chérir.

§ G. *ὀνεω**, *ὀνημι*. L. *veneror*. F. *vénère*. Go. *unna*.

330.

VAN. वन्.

négocier, acquérir.

§ G. *ὠνεω**, *ὠνεομαι*. L. *veneo*. F. *vends*. Go. *winna*. A. *winne*. An. *win*.

331.

VAṆ. वण्.

résonner, crier.

§ G. *ὀνοω*, *ὀνημι*. Go. *winna*. A. *weine*. An. *whine*

332.

VAD. वद्.

se tenir, s'appuyer.

§ G. *ὁδευω*. L. *vado*. F. *vais*. Go. *witho*. A. *wate*. An. *wade*.

333.

VAD. वद्.

énoncer, parler.

§ G. *ὑδω*, *αὐδαω*. Li. *wadinu*. — VÂDAS, parole. G. *αὐδη*. — VADAT, VADIN, parlant. G. *αὐδαων*, *αὐδηεις*. — VÂDIS, orateur. G. *ὑδης*. L. *vates*.

334.

VID. विद्.

discerner, savoir.

§ G. *εἰδω*, *εἰδεω*. L. *video*. F. *vois*. Go. *wita**, *wait*. A. *weiſs*. An. *wit*. Li. *weizdmi*, *-wystu*. R. *wiźu*, *wiedaiu*. C. *wyddu*. — VID, VIDAT, discernant. G. *ἰδων*. L. *videns*. — VIDVAS, sachant. G. *εἰδως*. — VITTAS, su. L. *visus*. — VAIDAS, connaissance. G. *εἰδος*. L. *visus*. — VAIDANAN, perception. G. *εἰδεναι*. Go. *witan*. — VAITTÆ, connaisseur. G. *ἰστωρ*. L. *visor*.

335.

VIDH ou VYADH. विध्. व्यध्.

distinguer, séparer.

§ G. *ειδω*, *ἰδιοω*. L. *-vido*. F. *-vise*. A. *weide**. — VIDH, VIDHAS, distinct, apparent

G. -*εἰδής*. — VIDHAS, VIDHÀ, aspect. G. *εἶδος*, *εἰδέα*. L. *visus*. — VIDDHAS, isolé. G. *ἴδιος*. L. *viduus*.

336.

VAṬ ou VAṆṬ. वट्. वंट्.

entourer, attacher.

§ G *ἕζω**. L. *veto**. Go. *witha*, *winda*. A. *wette**, *winde*. An. *wed*, *wind*. — VAṬAS, lien. L. *vitta*. — × VATSAS, VATSALAS, veau, nourrisson. G. *ἰταλος*. L. *vitulus*.

337.

VUṬ ou VUṆṬ. वुट्. वुंट्.

frapper, blesser.

§ G. *οὐταω*. Go. *wundo*. A. *wunde*. An. *wound*.

338.

VAST. वस्त्.

blesser, détruire.

§ G. *ἀταω*. L. *vasto*. F. *-vaste*. A. *wüste*. An. *waste*.

339.

VÎ. वी.

mouvoir, passer.

§ G. *εἰω*, *εἶμι*. L. *vio**. — VI, hors. G. *οὐ*. L. *ve-*. — VÎTAS, passé. L. *vetus*.

340.

VAI. वै.

enlacer, entourer.

§ G. *ἕω**, *εἷμαι*. L. *vieo*. Li. *wĕju*. R. *wĭiu*. — VAITRAS, roseau, jonc. G. *ἰτεα*. L. *vitis*. — VAIMAN, tissure. G. *εἷμα*. L. *vimen*.

341.

VAH. वह्.

mouvoir, porter.

§ G. *ὀχεω*. L. *veho*. F. *-voie*. Go. *wiga*, *wagia*. A. *-wege*, *wiege*. An. *wag*, *weigh*.

Li. *weźu, wedu.* R. *wezu, wedu.* — VAHIS, loin. G. *οὐχί, οὐκ.* — VAHAS, route. L. *veha, via.* Go. *wigs.* — VÂHAS, voiture. G. *ὄχος.* L. *vehes.* Li. *waźis.* — VAHANAN, véhicule. L. *vehela.* Go. *wagns.* — VAHITRAN, transport. L. *vectura.* — VÂḌHAS, transporté. L. *vectus.* — VAUḌHÆ, conducteur. L. *vector.*

342.

VAÇ ou VACH. वश्. वङ्.

souhaiter, désirer.

§ G. *εὔχω*, εὔχομαι.* L. *voveo.* F. *voue.* Go. *weiha.* A. *weihe, wünsche.* An. *woo, wish.* — UÇÎ, souhait. G. *εὐχη.* — VAÇAN, VÂÑCHÂ, désir. L. *votum.*

343.

VÂÇ. वाश्.

résonner, crier.

§ G. *ἠχέω.* L. *vagio.* F. *vagis.* — VÂÇITAN, cri. L. *vagitus.*

344.

VIÇ. विश्.

pénétrer, occuper.

§ G. *ἵκω, οἴγω.* — VAIÇAS, demeure. G. *οἶκος.* L. *vicus.* Go. *weihs.* — VAIÇMAN, maison. G. *οἴκημα.* — VIÇVAS, VISVAS, tout. Li. *wissas.*

345.

VAG ou VAHIL. वग्. वेह्.

remuer, agiter.

§ G. *ὀχέω, ὀχλέω.* L. *vago, vacillo.* F. *vague, vacille.* A. *wacke*, wackle.* An. *wag, waggle.*

346.

VAJ ou VIJ. वज्. विज्.

mouvoir, agir.

§ G. *ὑγιέω*, ὑγιαίνω.* L. *vigeo, vivo.* F. *vis.* Go. *waka.* A. *wache.* An. *wake.* — VÂJAS, VAIGAS, élan, force. G. *ὑγίεια.* L. *vigor.* — VAJAT, VAIGIN, actif. G. *ὑγιής.* L. *veges.*

347.

VAĆ. वच्.

énoncer, parler.

§ G. ἠχεω. L. *voco*. F. *-voque*. A. *wasche**. R. *wieszczaiu*. — VAĆAS, VÂĆÂ, son, voix. G. ἠχος, ἠχη. — VÂĆ, voix. L. *vox*. — VAKTÆ, parleur. G. ἠχετης. L. *vocator*.

348.

VIĆ. विच्.

éloigner, séparer.

§ G. οἰχω*, οἰχομαι. L. *vaco, vacuo*. F. *vaque*. A. *weiche*. — VÎĆIS, cours. L. *vix**. Go. *wiko*.

349.

VAKṢ. वक्ष्.

réunir, accroître.

§ G. ἀεξω. L. *vegeo*. Go. *wahsia*. A. *wachse*. An. *wax*.

350.

VAM. वम्.

lancer, vomir.

§ G. ἐμεω. L. *vomo*. F. *vomis*. Li. *wemiu*. — VÂNTIS, jet. L. *vomitus*. — VÂMAS, VÂMÂ, sein, femme. Go. *wamba*.

351.

VAP. वप्.

effectuer, tisser.

§ G. ἐπω, ὑφαω. L. *operor*. A. *übe, webe*. An. *weave*. — VÂPAS, VAPUS, tissu, substance. G. ὑφος. L. *opus, ops*. — VAPRAS, producteur. L. *operans*.

352.

VIP ou VAIP. विप्. वेप्.

mouvoir, agiter.

§ G. ἐπω, ἰαπτω. L. *vibro*. F. *vibre*. A. *webe*. An. *wave*.

353.

VÆR ou VAR. वृ. वर्.

aimer, préférer.

§ G. *ἀρω, αἱρεω, ἐραω*. L. *vereor*. F. *-vère*. Go. *weria**. A. *chre, -wahre*. An. *-wara*. Li. *wieriju*. R. *wieriu*. — VARAS, amour. G. *ἐρος, ἐρως*. — VARAS, bon. G. *ἐρι-, ἀρι-*. Go. *air*. — VARÎYAS, supérieur. G. *ἀρειων*. Go. *airiza*. — VARIṢṬHAS, suprême. G. *ἀριστος*. Go. *airists*. — VARYAS, accompli. G. *ἠρος*. L. *verus*. Li. *wiernas*. — VARAYAT, préférant. G. *ἐραων*. L. *verens*. — VÆRTAS, excellent. G. *ἀρτιος*. Li. *wertas*. — VÆRTIS, excellence. G. *ἀρετη*. L. *virtus*. Go. *wairthi*.

354.

VÆR ou VÎR. वृ. वीर्.

couvrir, défendre.

§ G. *ἀρω, αἱρεω, ἐρυω*. Go. *waria*. A. *-wahre, wehre*. An. *war*. — VARAS, VIRAS, mâle, époux. G. *ἀρης, ἀρρην*. L. *vir*. Go. *wair*. Li. *wyras*. — VIRÂ, matrone. L. *virgo*. — VÎRAS, VÎRYAN, obstacle, effort. G. *ἀρης*. L. *vis*. — VAIRIN, guerrier. G. *ἡρως, ἡρωϊκος*. — VARÂHAS, sanglier. G. *ἐρρωος*. L. *verres*. — VARITAS, muni. G. *ἐρυσθεις*. — VARMAN, armure. G. *ἐρυμα*. L. *armum**. — VARMITAS, armé. L. *armatus*.

355.

VÆR ou VÆRṢ. वृ. वृष्.

pénétrer, arroser.

§ G. *ὀρω, ἀρδω*. — VÂR, VÂRI, eau, liquide. G. *ὀρος, οὐρον**. — VARṢAS, pluie. G. *ἐρση*. — VARUṆAS, océan. L. *urinans**.

356.

VARṆ. वर्ण्.

enduire, colorier.

§ G. *εἰρω**. L. *vario*. F. *varie*.

357.

VÆRT. वृत्.

devenir, tourner.

§ G. *ἐρδω*. L. *verto, versor*. F. *-vertis, verse*. Go. *wairtha*. A. *werde*. Li. *werczin*. R. *werczu*.

— VÆTTAS, VÀRTAS, tourné, dirigé. L. *versus*. Go. *wairths*. Li. *werstas*. — VÆTTIS, direction. L. *versus*. Li. *wirtis*. — VÆTTAN, sentence. L. *verbum*. Go. *waurd*.

358.

VÆK. वृक्.

saisir, absorber.

§ G. ὀρυσσω. L. *voro*. F. *-vore*. A. *würge*. An. *worry*. — VÆKAS, bête de proie. L. *vorax*. Li. *wilkas*.

359.

VAL ou VALL. वल्. वल्ल्.

couvrir, soutenir.

§ G. ἑλω*, εἰλω, οὐλω. L. *velo, vallo, valeo*. F. *vaux*. Go. *walda*. A. *walle**, *walte*. An. *wall, wield*. Li. *walau**, *waldau*. R. *waliu, weliu*. — VALAN, VALLAS, masse, rempart. G. εἰλαρ. L. *vallus*. Li. *wolus*. — VALITAS, compact. L. *validus*. Go. *waila*.

360.

VAL ou VLÎ. वल्. व्ली.

aimer, choisir.

§ G. ἑλω*, ἑλδομαι. L. *volo*. F. *veux*. Go. *walia, wilia*. A. *wähle, will*. An. *will*. Li. *weliju*. R. *woliu*.

361.

VIL. विल्.

couper, diviser.

§ G. ἑλω*, ὀλλυω. L. *vello*. Go. *wilwa*. — VILAN, fossé. G. ἑλος. — VAILAN, enclos. L. *villa*. — VAILÂ, période. Go. *weila*.

362.

VAIL ou VAILL. वेल्. वेल्ल्.

mouvoir, tourner.

§ G. ἑλαω, εἰλεω. L. *volo, volvo*. F. *vole*. Go. *walwia*. A. *wale**, *walle*. An. *wheel, wallow*. Li. *welu*. R. *waliu*. — VAILLANAN, VAILLITAN, mouvement, rotation. G. εἰλειν. L. *volutio*.

363.

VALG. वल्ग्.

mouvoir, agiter.

§ G. ἑλκω. A. *walke.* An. *walk.* Li. *welku.* R. *wolohu.* — VALGA, bride. G. ἑλκη. Li. *welkē*

364.

VALK. वल्क्.

résonner, crier

§ G. ολυζω', ὀλολυζω. — ULÛKAS, hibou. G. ὀλολυγων. L. *ulula*

365.

MÂ ou MAS. मा. मस्.

étendre, mesurer.

§ G. μαω', μετρεω. L. *metior.* F. *mesure.* Go. *mita.* A. *messe.* An. *mete.* Li. *matoiu.* R. *mežnu.* — MA, élément, mere. G. μαια. — MA, lumiere. L. *mane.* — MAS, MASAS, lune, mois. G. μηνη, μεις. L. *mensis.* Go. *mena.* Li. *menû.* — MANAN, quantite. G. μνα. L. *mina.* — MITIS, limite. L. *modus.* Go. *mitaths.* — MATRAN, mesure. G. μετρον. L. *metrum.* — MATRÂ, substance. L. *materia.* — MATR, mere. G. μητηρ. L. *mater.* Li. *motê'.* — MATRKA, nourrice. G. μητειρα. L. *matercula.* — MATULA, tante. G. μητρυια

366.

MAṢ. मष्.

couper, rompre

§ G. μασαω', μασασμαι. L. *meto.* Go. *maita.* A. *metze',* *mähe.* An. *mes, mow.* — MANSAN, viande, mets. G. μαζα. L. *mensa.* Go. *mes.* Li. *miesa*

367.

MIṢ. मिष्.

cligner, menacer.

§ G. μισεω. — MIṢAN, envie. G. μισος.

368.

MUṢ. मुष्.

rompre, broyer.

§ G. *μασσω*, *μισ7υλλω*. L. *mutilo*. F. *mutile*. Go. *matia*. A. *mutze*. Li. *muczu*. R. *myczu*. — MÛṢAS, rat, souris. G. *μυς*. L. *mus*.

369.

MAN. मन्.

arrêter, restreindre.

§ G, *μενω*. L. *maneo, munio*. R. *maniu*. — × MÂ, ne pas. G. *μα*, *μη*. — MANÂĆ, peu. L. *mancus*. Li. *menk*. — × MAṆIS, gemme. G. *μανος*. L. *monile*.

370.

MAN. मन्.

penser, réfléchir.

§ G. *μενω**, *μενοιναω*. L. *-meniscor, memini*. Go. *man*. A. *meine*. An. *mean*. Li. *menu*. R. *mniu*. C. *mynnu*. — MANAS, esprit. G. *μενος*. — MANANAN, pensée. G. *μενοινη*. — MATIS, intelligence. G. *μητις*. L. *mens*. Go. *munds*. Li. *-mintis*. — MANYUS, ressentiment. G. *μηνις*. — MÂNAS, passion. G. *μανια*. — MÂNIN, exalté. G. *μανεις*. — MANASVIN, réfléchi. L. *minerva**. — × MAS, MANUS, génie, homme. L. *mas*. Go. *mann*. — MÂNUṢAS, humain. Go. *mannisks*.

371.

MAN ou MÂN. मन्. मान्

informer, avertir.

§ G. *μηνυω*. L. *moneo, mando*. F. *mande*. A. *mahne*. An. *mind*. R. *maniu*. — MANTUS, MANTRAS, avis, précepte. G. *μηνυσις*, *μαντεια*. L. *monitus, mentio*. — MANITAS, annoncé. G. *μηνυθεις*. L. *monitus*. — MANTÆ, conseiller. G. *μηνυτηρ*. L. *monitor*.

372.

MNÂ. म्ना.

apprendre, méditer.

§ G. *μναω*, *μναομαι*.

373.

MAD. मद्.

enivrer, troubler.

§ G. *μεθυω*, *ματαω*. — MADAS, MATTÂ, ivresse, folie. G. *μεθη*, *ματια*. — MATTAS, troublé. G. *ματαιος*. — × MADHU, MADHUS, miel, nectar. G. *μεθυ*, *μιτυς*. Li. *medus* — × MADHURAS, savoureux. L. *maturus*.

374.

MID. मिद्

amollir, fondre.

§ G. *μαδαω*, *μυδαω*. L. *madeo*. Li. *maudau*. R. *moiu*. — MAIDAS, moelle G *μυελος* L. *medulla*. — MIDYAT, MIDITAS, onctueux. L. *madens*, *madidus*.

375.

MID ou MAḌ. मिद् मड्.

concilier, adapter.

§ G *μεδω*, *μεδομαι*. L. *medeor**. — × MADHYAS, central. G. *μεσος*. L. *medius*. Go *midis* — × MADHYAN, milieu. G. *μεσον*. L. *medium*. Go. *midums*. — × MADHYAI, MADHYATAS, au milieu. G. *μεσῳ*, *μεσοθι*.

376.

MAID ou MAIDH. मेद् मेध्.

observer, concevoir.

§ G. *μηδω**, *μηδομαι*. L. *meditor*. F. *médite*. Go. *mito*. A. *-muthe* Li. *misliju* R *myslu* — MAIDHAS, sentiment. G. *μηδος*. Go. *mods*.

377.

MAḌ ou MAṆḌ. मड् मंड्

nettoyer, orner.

§ G. *ματτω**. L. *mundo*. F. *-monde*. — MANDAS, ornement. L. *mundus*. — MAṆḌITAS MAṆḌANAS, orné. L. *mundatus*, *mundulus*.

378.

MATH. मथ्.

mouvoir, agiter.

§ G. *μαω**. L. *moto, mitto.* F. *mets.* Li. *metu.* R. *metaiu.* — MÂTHAS, mouvement. G. *μοθος.* L. *motus.* — MATHANAN, agitation. L. *motio.* — MATHIN, agitateur. L. *motor.*

379.

MAITH. मेथ्.

adapter, réunir.

§ G. *μεδω**. L. *muto, mutuo.* — MITHAS, ensemble. G. *μετα.* Go. *mith.* — × MITRAS, amical. L. *mitis, mutuus.*

380.

MI ou MÎ. मि. मी.

dissiper, écouler.

§ G. *μειοω.* L. *meo, minuo.* — MITAS, MÎNAS, passé, ôté. G. *μειων, μινυος.* L. *minor.* Go. *mins.* — × MÎRAS, mer. L. *mare.* Go. *marei.* Li. *marē**.

381.

MAY. मय्.

aller, mouvoir.

§ G. *μογεω.* L. *moveo.* F. *meus.* A. *-mühe.* An. *move.* R. *maiu.* — MAYAS, mouvement. G. *μογος.* — MÂYÂ, illusion. G. *μαγεια.* L. *magia.* — MÂYAS, magicien. G. *μαγος.* L. *magus.* — MÂYIKAS, magique. G. *μαγικος.* L. *magicus.*

382.

MAH. मह्.

croître, prévaloir.

§ G. *μαω**. L. *meo, macto**. Go. *mag.* A. *mag.* An. *may.* Li. *moku.* R. *mogu.* — MAHAT, grand. G. *μεγας, μεγαλος**. L. *magnus.* Go. *mikils.* Li. *macnus.* — MAHATVAN, grandeur. G. *μεγεθος.* L. *majestas.* Go. *mahts.* — MAHÎ, MAHILÂ, sol, femme. Go. *mawi, magaths.*

383.

MIH. मिह्.

verser, écouler.

§ G. μιχω*, ὀμιχω. L. mejo. A. *miege**. Li. *meżiu*. R. *moczu*. — MAIGHAS, nuage. G. ὀμιχλη. Li. *migla*.

384.

MAÇ. मश्.

résonner, gronder.

§ G. μυζω. L. *musso*. A. *mucke*, *muckse*. — MAÇAS, MAKṢIKÂ, mouche. G. μυια. L. *musca*.

385.

MIÇ. मिश्.

retentir, crier.

§ G. μηκαω*, μηκαομαι. L. *micco*. A. *meckere*. Li. *mikenu*.

386.

MUJ. मुज्.

retentir, crier.

§ G. μυκαω*, μυκαομαι. L. *mugio*. F. *mugis*. A. *muhe*. An. *mow*. Li. *myczu*.

387.

MUJ ou MUNJ. मुज्. मुंज्.

exprimer, nettoyer.

§ G. μυζεω. L. *mungo*.

388.

MAGH. मघ्.

mouvoir, agir.

§ G. μογεω, μηχαναομαι. L. *machinor*. A. *mache*. An. *make*.

589.

MUĆ. मुच्.

comprimer, murmurer.

§ G. μυζω, μυθεομαι. L. musso, mutio. A. müde*. An. mutter. — MUKHAS, MUKHAN, bouche. G. μυτις. Go. munths.

390.

MAKṢ ou MIÇR. मक्ष्. मिश्र्.

confondre, mêler.

§ G. μιγω*, μισγω, μιγνυω. L. misceo. F. -misce. A. mische, menge. An. mix, mingle. Li. maiszau. R. mieszaiu. C. mysgu. — MAKṢITAS, mêlé. G. μιχθεις. L. mixtus. Li. maiszytas. — MIÇRANAN, mélange. G. μιγνυναι.

391.

MÛ. मू.

comprimer, serrer.

§ G. μυω. — MÛS, resserrement. G. μυειν. — MÛKAS, MÛTAS, serré, muet. G. μυκος, μυδος. L. mutus.

392.

MÆR ou MÆ̂R. मृ. मॄ.

trancher, rompre.

§ G. μειρω, μορεω. A. mere*, merze. Li. mieriju. R. mieriu. — MARYÂ, limite. G. μερος, μοιρα. L. mos, mora. Go. marka. Li. miera. — MARMAN, jointure. G. μερος, μερμις.

393.

MÆR ou MÆ̂R. मृ. मॄ.

mourir, tuer.

§ G. μειρω*, μαραινω. L. morior. F. meurs. A. morde. An. murder. Li. mirsztu, marinu. R. mru, moriu. — MÀRAS, mort. G. μορος. Li. maras. — MÆTIS, mort. L. mors. Go. maurthr. — MÆTAS, tué. L. mortuus. Li. mirtas. — MARTAS, MARTYAS, mortel. G. βροτος. L. mortalis. — MARIMAN, peste. G. μαρασμος. — MARAKAS, maladie. L. marcor.

394.

MUR. मुर्.

obstruer, enclore.

§ L. moror. F. *mure*. A. *maure*. An. *mure*. — MURAS, enceinte. L. *murus*. Li. *muras*.

395.

MṚD. मृद्.

briser, broyer.

§ G. μορεω, μεριζω. L. *mordeo*. F. *mords*. A. *morse**. — MṚD, terre. L. *marga*.

396.

MṚÇ. मृश्.

discerner, distinguer.

§ G. μαιρω*, μερδω. L. *miror*. F. *-mire*. Go. *marka*. A. *merke*. An. *mark*.

397.

MṚJ. मृज्

résonner, murmurer.

§ G. μυρω*, μυρομαι. L. *mœreo*. A. *murre*. R. *marezu*. — × MARMARAS, murmure. G. μυομυρον. L. *murmur*.

398.

MṚJ ou MASJ. मृज्. मस्ज्

laver, mouiller.

§ L. *mergo*. F. *-merge*. A. *merche**. Li. *merkiu*. — MÁRJAT, lavant. L. *mergens*. — MAṢṬAS, lavé. L. *mersus*. — MAṢṬIS, onction. L. *mersio*. — MAJJAS, moelle. R. *mozg**.

399.

MURCH. मुर्छ्.

troubler, hébéter.

§ G. μαργαω, μωραινω. — MÙRCHÀ, stupeur. G. μαργη. L. *moria*. — MÙRKHAS, stupide. G. μαργος. L. *morus*.

400.

MAL ou MALL. मल्. मल्ल्.

tenir, comprimer.

§ G. *μυλλω*, *μαλασσω*. L. *molo*, *mollio*. F. *mouds*, *mollis*. Go. *malwia*. A. *mahle*. An. *mill*. Li. *malu*. R. *meliu*. C. *malu*. — MALLAS, lutteur. G. *μαλλον**. L. *melior*. — MALLÂ, femme. G. *μυλλας**. L. *mulier*. — MALANAN, mouture. G. *μυλη*, *μυλων*. L. *mola*, *molinum*. — MALITAS, comprimé. G. *μαλος*, *μαλακος*. L. *mollis*, *mollitus*.

401.

MAL ou MLÂI. मल्. म्लै.

couvrir, ternir.

§ G. *μολυνω*. L. *molo**. Go. *melia*. A. *male*. An. *moil*. Li. *molawoiu*. R. *malewaiu*. — MALAN, tache. G. *μελαν*. L. *malum*. — MALAS, MALINAS, souillé, méchant. G. *μελας*. L. *malus*, *malignus*

402.

MÛL. मूल्.

fixer, planter.

§ L. *molior*. — MÛLAN, racine. G. *μωλυ*. — MÂULÎ, fondement. L. *moles*.

403.

SMI. स्मि.

sourire, moquer.

§ G. *μειδαω*. A. *schmähe*, *schmiele*. An. *-smay*, *smile*. R. *smieiu*.

404.

SMÆR. स्मृ.

penser, rappeler.

§ L. *moro**, *memoro*. Go. *meria*.

405.

BAṆ. बण्.

retentir, crier.

§ G. *βοαω*. L. *boo*. R. *baiu*.

406.

BAD. बद्

se tenir, s'appuyer.

§ G. βατεω, βαδιζω. L. bito, bitio.

407.

BADH ou BÂDH बध्. बाध्

frapper, nuire.

§ G. πατεω*, πατασσω. L. batuo. F. bats. A. batte*. An. beat. Li. badau. B. bodu. C. baeddu. — BADHAS, malfaisant. L. peus*. Li. bēsas. — BÂDHAS, BÂDHÂ, calamité. L. pestis. Li. bēda.

408.

BADH ou BANDH बध्. बंध्.

serrer, lier.

§ G. πεδαω. L. -pedio. F. bande. Go. binda. A. binde. An. bind. — BANDHAS, lien. G. πεδη. L. -pes. Go. bandi. — BADDHAS, attaché. Go. bundans. — BANDHUS, BANDHAVAS, parent. G. πενθερος.

409.

BUDH ou BUNDH. बुध्. बुंध्

savoir, comprendre.

§ G. πευθω*, πευθομαι, πυνθανομαι. L. puto. F. -pute. La. bundu. R. bdiu. — BAUDHIS, BUDDHIS, connaissance. G. πευσις, πευστης. — BUDDHAS, savant. G. πυθων, πυθιος. — BUDDHA, savante. G. πυθια.

410.

BAH ou BAṄH. बह्. बंह्

croître, grossir.

§ G. παγω*, παχυνω. L. pinguesco. R. puczu, puchnu. — BAHUS, gros. G. παχυς. L. pinguis. — BAHULAS, compact. G. παχυλος. — BÂHUS, bras. G. πηχυς.

411.

BUKK. बुक्क्.

gronder, crier.

§ G. *βυζω*, *βαυζω*. L. *butio*, *buccino*. R. *buczu*, *buchaiu*. — BUKKAS, BUKKÀ, bouc, chèvre. G. *βηκον*, *βηκη*. — BUKKANAN, son. G. *βυκανη*. L. *buccinum*.

412.

BÆ̂R. बॄ.

nourrir, soutenir.

§ G. *βρυω*, *βριαω*. — BARAS, excellent. G. *βριαων*. — BARAN, fortement. G. *βρι-*.

413.

BÆRH. बृह्.

effectuer, exceller.

§ G. *βριαω*, *βριθω*.

414.

BARH. बर्ह्.

retentir, résonner.

§ G. *βραχω*, *βρυχω*. A. *breche**. An. *bark*. Li. *braszku*. R. *burczu*.

415.

BRÛ. ब्रू.

résonner, énoncer.

§ G. *βρυω**. L. *barrio*, *burrio*. F. *brais*, *bruis*. A. *brause*. An. *bray*.

416.

BAL. बल्.

vivre, prospérer.

§ G. *πελω*. L. *polleo*. — BALIN, BALAT, prospère. G. *πελων*. L. *pollens*. Go. *balths*. — BÂLAS, enfant, fils. G. *πωλος*. L. *pullus*, *filius*. Go. *fula*. — BÀLÂ, fille. L. *filia*.

417.

BALH. वल्ह्

résonner, crier.

§ G. βληχαω*, βληχαομαι. L. balo. F. bêle. A. bloke. An. bleat. Li. blauju. R. bleiu.

418.

BHÂ ou BHAS. भा. भस्.

briller, brûler.

§ G. φαω, φωζω. L. foveo, -foco. — BHAN, lueur. G. φαος. — BHÂS, lumière G. φας. L. fax. — BHÂT, brillant. G. φαων. — BHATAS, ardent. G. φαιτος. L. fotus. — BHANUS foyer. G. φανος. Go. fon. — BHASAS, BHASAS, éclat. G. φεγγος. L. focus. — BHASTRÂ, soufflet. G. φωστηρ.

419.

BHAṢ ou BHÂṢ. भष्. भाष्

crier, parler.

§ G. φαω, φαζω. L. for, fateor. — BHÂṢÂ, parole. G. φασις. L. fas

420.

BHAIṢ. भेष्.

craindre, éviter.

§ G. φυζω, φευγω. L. fugio. F. fuis. Li. bëgu. R. biegu.

421.

BHAṆ. भण्.

résonner, crier

§ G. φαω, φωνεω. L. fano. — BHÂṆAS, BHAṆITIS, discours. G. φωνη, φωνησις.

422.

BHAD ou BHAḌ. भद्. भड्.

briller, prospérer.

§ G. φαω, φαιδροω. Go. botia. A. batte*. An. boot. — BHADRAS, prospère. G. φαιδρος — BHAṬṬAS, BHAṬṬARAS; éminent. Go. bats, batiza. — BHAḌILAS, héros. G. βασιλευς.

423.

BHID. भिद्.

trancher, rompre.

§ G. φαζω. L. *fido**, *findo*, *fodio*. F. *fends*, *fouis*. A. *beifse*. An. *bite*. — BHIDÂ, BHID, scission, filament. G. σφιδη. L. *fidis*. — BHITTIS, tranchée. L. *fissus*. — BHAITTÆ, trancheur. L. *fossor*.

424.

BHUḌ. भुड्.

cacher, retenir.

§ G. φειδω*, φειδομαι. L. *pudeo*.

425.

BHÎ. भी.

trembler, craindre.

§ G. πλοεω. L. *paveo*. Li. *bijau*. R. *boiu*. — BHIYÂ, BHÎTIS, frayeur. G. πλοια, πλοιησις. — BHÎTAS, BHÌLUS, effrayé. G. πλοιηθεις, πλοιαλεος.

426.

BHAJ. भज्.

diviser, répartir.

§ G. φαζω*. — BHÂGAS, BHÂGYAN, sort, fortune. Li. -*bagas*.

427.

BHUJ. भुज्.

courber, plier.

§ G. πλυσσω. Go. *biuga*. A. *beuge*. An. *bow*. C. *bachu*. — BHUJAS, courbure. G. πυξ*, πλυξ. — BHUGNAS, plié. G. πυκνος.

428.

BHUJ ou BHAKṢ. भुज्. भक्ष्.

manger, dévorer.

§ G. φαγω, φαγεω. — BHUJ, BHAUGIN, mangeur. G. φαγος, φαγων. — BHAUGYAN, manger. G. φαγειν.

429.

BHIKṢ. भिक्ष्.

manquer, mendier.

§ G. πτωσσω. L. posco. — BHIKṢUS, mendiant. G. πτωχος.

430.

BHÛ. भू.

naître, exister

§ G. φυω, φυεω. L. fuo, facio. F. fus, fais. Go. bana. A. bane*. An. be*. Li. buwau. R. bywaiu. Go. bha. C. bum. — BHÛS, BHAVAT, étant. G. -φυης. L. fiens. Li. buwes. — BHÛTAS, né. L. fœtus. — BHAVITṚ, à naître. L. futurus. — BHÛTAN, créature. G. φυτον. L. fœtus. — BHÛTIS, création. G. φυσις. L. fons. — BHAVAS, existence. G. φυες, βιος. — BHÛYAS, beaucoup. G. βου-. — BHÛS, BHÛMIS, sol. G. φυη. L. humus*. — BHÛMAN, BHÂUMAS, productif, terrestre. L. fœmina, homo*.

431.

BHṚ. भृ.

porter, produire.

§ G. φερω, φορεω. L. fero, pario. F. -fère. Go. baira. A. -bare. An. bear. Li. -peru. R. beru. Ga. beir. — BHARAS, fécond. G. -φορος. L. -fer, -parus. — BHARAT, portant. G. φερων. L. ferens, pariens. — BHṚTAS, porté. G. φεςτος. — BHARAS, fardeau. G. φορος. — BHṚTIS, produit. G. φορτος. L. partus. — BHARMAN, charge. G. φορημα. — BHARUS, époux. L. parens. Go. baurs. — BHÂRYÂ, épouse. L. parta. Go. bruths. — BHRÂTṚ, frère. G. φρατηρ. L. frater. Go. brothar. — BHRATRIYAS, BHRATṚKAS, fraternel. G. φρατριος.

432.

BHṜ. भॄ.

chauffer, brûler.

§ G. πυροω. L. ferveo. Go. brinna. A. braue, brenne. An. brew, burn. — BHṚṆAT, brûlant. G. πυρνος. Go. brunnans.

433.

BHṜ ou BHRAṆ. भॄ. भ्रण्.

gronder, murmurer.

§ G. φρεω*, φρυασσω. L. fremo, frendo. F. frémis

434.

BHRAIṢ. भ्रेष्.

craindre, trembler.

§ G. *φρισσω*. L. *frigeo*. F. *frissonne*. A. *friere, fürchte*. An. *freeze, fright*. — BHRAIṢAT, tremblement. G. *φριξ**, *φρισσον*. — BHRAIṢAT, tremblant. G. *φρισσων*. L. *frigens*.

435.

BHRÎ. भ्री.

redouter, craindre.

§ G. *πτυρω*. A. *fare**. An. *fear*.

436.

BHṚJ ou BHRASJ. भृज्. भ्रस्ज्.

rôtir, frire.

§ G. *φρυγω, φρυσσω*. L. *frigo*. F. *fris*. A. *preche**, *pregle*. R. *priaźu*. — BHRÂṢṬRAN, rôtissoire. G. *φρυγετρον*. L. *frixorium*.

437.

BHṚÇ. भृश्.

détacher, jaillir.

§ G. *πριζω*. L. *frago**, *frango*. Go. *brika*. A. *breche*. An. *break*.

438.

BHARV. भर्व्.

heurter, rompre.

§ G. *φαρω*. L. *ferio, foro*. F. *fore*. A. *bohre*. An. *bore*. — × BHRÛS, BHRUVAS, sourcil. G. *ὀφρυς*. L. *frons*.

439.

BHLÂÇ. भ्लाश्.

briller, brûler.

§ G. *φλεγω, φλογεω*. L. *fulgeo, flagro*. A. *blicke, blitze*. Li. *blizgu*. R. *blistaiu*.

440.

PÀ. पा.

nourrir, soutenir

§ G. παω. L. pao*. — PÀT, dominant. G. πας. L. par. — PAS, maître. G. πας. L. pener*. Go. fan. Li. ponas. — PITṚ, père. G. πατηρ. L. pater. Go. fadar*. — PITṚYAS, paternel G. πατριος. L. patrius. — PITṚVYAS, oncle. G. πατρως. L. patruus — × PAPUS, nourricier. G. παππος. L. pappus.

441.

PÂ. पा.

boire, arroser.

§ G. ποω*, πωμι. L. poto. R. poiu. — PÂTHIS, mer. G. ποντος. L. pontus. — PATRAS bocal. G. ποτηριον. L. patera.

442.

PAS. पस.

lier, fixer.

§ G. πιεζω, πησσω. L. poso*, pono. F. pose. A. fasse. An. fasten. Li. paszau R. pazu — PASTAS, × PUSTAS, fixé. G. πιεσ[illegible]ος. L. postus. — PASTYAN, bloc. L. postis. — × PAÇCAT après. L. post. Li. pas. — × PAÇCIMAS, dernier. L. postumus, postremus

443.

PIṢ. पिष्.

broyer, moudre.

§ G. πλισσω. L. piso, pinso. Li. paisau. — PIṄṢAT, broyant. L. pinsens — PIṢṬAS, broyé. L. pistus.

444.

PUṢ. पुष्.

nourrir, élever.

§ G. παω, βοω, βοσκω. L. pao*, pasco. F. pais. Go. fodia. A. füttere. R. pasu, pitaiu. — PUṢṬAS, nourri. G. βοθεις. L. pastus. — PUṢṬIS, nourriture. G. βοσις. L. pastus. —

PAUṢAṆAN, aliment. G. *βοσκειν*, *βοτανη*. — PAUṢṬÆ, nourricier. G. *βωστηρ*. L. *pastor*. — × PAUTAS, PUTRAS, enfant, fils. G. *παις*. L. *putus**, *puer*. — × PUTRÎ, fille. L. *puta*, *puella*.

445.

PAN ou PAṆ. पन्. पण्.

agir, négocier.

§ G. *ποιεω*, *πονεω*. — PAṆAS, affaire, gage. G. *πονος*, *ποινη*.

446.

PAD. पद्.

aller, marcher.

§ G. *πετω**, *πεζευω*. — PAD, PÂDAS, pied. G. *πους*. L. *pes*. Go. *fotus*. Li. *pēdas*. — PATTIS, piéton. G. *πεζος*. — PADÂTAS, fantassin. G, *πεζιτης*. L. *pedes*. — PADIKAS, pédestre. G. *πεζικος*.

447.

PAT. पत्.

voler, tomber.

§ G. *πετω**, *πετοω*, *πετομαι*, *πιτνεω*. L. *peto*, *pendeo*. R. *padaiu*. — PATIS, vol. G. *ποτη*. L. *-petus*. — × PITSAT, volant, oiseau. G. *πετοων*, *πετεινος*. — PÂTANAN, chute. G. *πιτνειν*. — PATRAN, feuille, aile. G. *πεταλον*, *πτερον*. — PATRIN, ailé. G. *πτερινος*. — PANNAS, volatile. L. *penna**.

448.

PAT. पत्.

soutenir, dominer.

§ G. *παω*, *παομαι*. L. *potior*. F. *puis*. — PATIS, chef, époux. G. *ποσις*. L. *potis*. Go. *faths*. Li. *pat's*. — PATNÎ, épouse. G. *ποτνια*. Li. *patti*.

449.

PAṬ. पट्.

occuper, étendre.

§ G. *πεταω*, *πιτναω*. L. *pateo*, *pando*. — PAṬṬAN, place. G. *πεδιον*. — PAṬṬAS, pierre. G. *πετρος*. L. *petra*.

450.

PATH. पथ्.

marcher, fouler.

§ G. *πατεω*. L. *spatior*. — PATHAS, PATHIN, chemin. G. *πατος*. L. *passus*.

451.

PAṬH. पठ्.

énoncer, parler.

§ G. *ποθεω**. L. *peto*. F. *-pète*. Go. *bidia*. A. *bitte*. An. *bid*. — PAṬHIS, PAṬHITAS, récitation, prière. L. *petere*, *petitum*.

452.

PÎ. पी.

boire, abreuver.

§ G. *πιω**, *ποω*, *πινω*. L. *bo**, *bibo*. F. *bois*. R. *pïu*. — PIVAT, buvant. G. *πιων*. — PITAS, bu. G. *ποτος*. L. *potus*. — PITIS, PITAN, boisson. G. *ποσις*, *ποτον*. L. *potus*, *potio*. — PIPÂSUS, altéré. L. *bibax*.

453.

PÂI. पै.

flétrir, languir.

§ G. *παυω*. L. *pauso*. — PÂYYAS, abject. G. *παυων*. L. *paucus*. Go. *faus*. Li. *pigqus*

454.

PYÂI ou PÎV. प्यै. पीव्.

croître, grossir.

§ G. *πιαω**, *πιαινω*. — PÎVAN, gras. G. *πιων*. — PÎVARAS, compact. G. *πιαλος*.

455.

PAY. पय्.

mouvoir, hâter.

§ G. *παιω*. — PAYAS, liquide. G. *πηγη*. — PAYASYAS, aqueux. L. *piscis*.

456.

PAÇ. पश्.

lier, tenir.

§ G. παγω*, πηγνυω. L. *pago**, *pango*. Go. *faha*. A *fahe*, *fange*. An. *fang*. Li. *paszau*. R. *pažu*. — PÀÇAS, lien. G. παγη. L. *-pages*. — PAÑKTIS, cohésion. G. πηξις. L. *pactio*. — PAÇITAS, PÀÑKTAS, réuni. G. πηκτος. L. *pactus*. — PAÇUS, animal. G. πων. L. *pecus*. Go. *faihu*. — PAKṢAS, PAKṢIN, aile, oiseau. Go. *fugls*. Li. *pauksztis*.

457.

PAÇ ou PAÇY. पश्. पश्य्.

voir, regarder.

§ G. παπαω*, παπ7αινω. L. *specio*, *-specto*. F. *épie*. A. *spähe*. An. *spy*. — PAÇYAT, voyant. L. *spiciens*. — × SPAṢṬAS, vu. L. *-spectus*. — × SPAÇAS, observateur. L. *-spector*.

458.

PIJ ou PIṄJ. पिज्. पिंज्.

tracer, colorer.

§ G. πεικω*, ποικιλλω. L. *pingo*. F. *peins*. R. *piszu*.

459.

PIJ ou PIĆĆ. पिज्. पिच्छ्.

heurter, blesser.

§ G. πεικω, πυκτευω. L. *pugo**, *pungo*, *pecco*. F. *pique*, *pèche*. Go. *fija*. A. *ficke**, *fechte*. An. *fight*. Li. *piauju*. R. *pichaiu*. — PIṄJÂ, coup. G. πυξ. L. *pugna*. — PIṄJAT, nuisible. L. *pungens*. Go. *fijands*. — PIKAS, pic. L. *picus*.

460.

PAC. पच्.

cuire, mûrir.

§ G. πεσσω, πεπ7ω. A. *backe*. An. *bake*. R. *peku*. — PAĆAT, cuisant. G. πεσσων. — PAKTAS, cuit. G. πεπ7ος. — PAKTIS, PAĆANAN, cuisson, maturité. G. πεψις, πεσσειν.

461.

PUĆH. पुछ.

languir, croupir

§ G. *παυω*'. L. *pigeo.*

462.

PÛ. पू.

nettoyer, purifier

§ G. *πνεω*', *πλυω*'. L. *puro*, *puto*. A. *büsse*, *butze*. — PAVAS, PAVAKA, souffle. G. *ψυχη*. — PAVANAN, ventilation. G. *πλυον*. — PÛTAS, pur. L. *putus* — × PUṆYAS, vertueux. L. *bonus*.

463.

PÛY. पूय

puer, dissoudre.

§ G. *πυω*, *πυθω*. L. *puteo*, *putreo*. F. *pue*, *pourris*. Li. *punu* — PÛYAN, humeur. G *πυιον*. L. *pus*. — PÛTAS, corrompu. L. *putis*. Li. *putas*. — PÛTIS, corruption. G. *πυασις*. — PÛTIKAS, civette. L. *putacius*. — × PUT, PAUṬAS, gouffre. G. *βυθος*. L. *puteus*.

464.

PAB ou PAMB. पब. पंब.

aller, mouvoir.

§ G. *πεμπω*, *πομπευω*.

465.

PṚ ou PUR. पृ. पुर

mouvoir, avancer.

§ G. *πειρω*, *περαω*. L. *-perio*, *-perior*. Go. *fara*, *faria*. A. *fahre*, *führe*. An. *fare*. Li. *paru*. — PRA, devant. G. *προ*. L. *præ*. Go. *faura*. Li. *pra*. — PRÂĆ, à l'est. G. *πρωι*, *πρω*. L. *prius*. — PRATAR, au matin. G. *προσθεν*. L. *præter*. Go. *faurth*. — PRATANAS, antérieur. G. *προτερος*. L. *pristinus*. — PRATHAMAS, premier. G. *πρωτος*. L. *primus*. Go. *fruma*. Li. *pirmas*. — PRATI, vers. G. *προτι*, *προς*. L. *pro*. Go. *faur*. Li. *pro*. — PARI, autour. G. *περι*. L. *per*. Li. *pri*. — PARÂ, au delà. G. *παρα*. L. *per*. Go. *fair*. Li. *per*. — PARAN, PARAṆA, au loin. G. *περα*, *περαν*. — PÂRAS, traversée. G. *πορος*, *περας*

— PARAS, PARAMAS, opposé, extrême. G. *περαιος*, *περισσος*. — PURAS, PURÂ, avant, anciennement. G. *παρος*, *πορρω*. L. *porro*. Go. *fairra*. — PARUT, l'an passé. G. *περυσι*. — PARUTNAS, de l'an passé. G. *περυσινος*.

466.

PÆ̂R ou PÛR. पॄ. पूर्.

fournir, remplir.

§ G. *πορω*, *βαρεω*. L. *pario*, *paro*. F. *-pare*. R. *pru*. — PURUS, plein. G. *βαρυς*. — PURAN, PURÎ, ville. G. *πυργος*. Go. *baurgs*. — PÂURAS, bourgeois. Go. *bauria*. — × PARVAN, PARVATAS, éminence. Go. *bairgs*. — × PARṆASIS, ombragé. G. *πᾶρνασος*

467.

PRUṢ. प्रुष्.

brûler, flamber.

§ G. *πυροω*, *πρηθω*. L. *-buro*. A. *feure*. An. *fire*. R. *pariu*, *paliu*. — PRAUṢAS, combustion. G. *πυρ*, *πρησις*.

468.

PARD. पर्द्.

bruire, péter.

§ G. *περδω*. L. *pedo*. A. *farze*. An. *fart*. Li. *perdziu*. R. *perźu*. — PÆDAKUS, panthère. G. *παρδος*, *παρδαλις*. L. *pardus*, *pardalis*.

469.

PÆTH. पृथ्.

répandre, déployer.

§ G. *περθω*. L. *partior*. F. *pars*, *-partis*. A. *barte**, *breite*. — PÆTHUS, vaste. G. *πλατυς*. Go. *braids*. Li. *platus*. — PÆTHVÎ, étendue. G. *πλατεια*. — PÆTHAK, séparément. L. *partim*.

470.

PRÎ. प्री.

goûter, aimer.

§ G *πειραω**. L. *-perior*, *fruor*. Go. *frijo*. A. *freie*, *freue*. — PRIYAS, PRAYÂT, prospère.

G. πραος, πραυς. Go. *frija*, *frijonds*. — PRIYAS, époux. Go. *frauja*. — PRIYÂ, épouse. A. *frow**. — PRÎTIS, affection. G. πραυτης. Go. *friathwa*. — PRÎTAS, chéri. Li *prietelus*.

471.

PÆRĆ. पृच्.

toucher, presser.

§ G. πραγω*, πρασσω. L. *presso**, *premo*. — PÆRKTIS, contact. G. πραξις — PÆRKTAS, pressé. G. πρακτος. — × PÆRṢNIS, talon. G. πτερνις.

472.

PRAĆH. प्रछ्.

énoncer, demander.

§ G. φραζω. L. *precor*. F. *prie*. Go. *fraiha*. A. *frage*. An. *pray*. Li *praszau*. B *proszu*. — PÆRĆHÂ, question. G. φρασις. L. *prex**. — PRAGNAS, demande. G. φραζειν. Li. *praszimas* — PÆRṢṬAS, demandé. G. φρασθεις. L. *precatus*. — PRAṢṬR, demandeur. G. φραστη. L. *precator*.

473.

PAL. पल्.

aller, passer.

§ G. πολεω. L. *palor*. — PALAT, PALITAS, passé, blanchi. G. πολιος, παλαιος. L. *palleo*, *pallidus*. — PALAN, PALVALAS, fange, marais. G. πηλος. L. *palus*.

474.

PAL ou PIL. पल्. पिल्

jaillir, lancer.

§ G. παλλω, βαλλω. L. *pello*. A. *bolz**. Li. *pillu*. — PALAS, paille. L. *palea*. Li. *pellas**. — PÌLUS, trait. G. παλος. L. *pilum*. — PAILITAS, lancé. G. παλθεις.

475.

PÂL. पाल्.

aimer, soigner.

§ G. φιλεω, φυλασσω. L. *placo*, *placeo*. F. *plais*. A. *buhle*. — PALAS, ami. G. φιλος. —

PÂLAYAT, protégeant. G. φιλεων. — PÂLANAN, protection. G. φιλειν. — PÂLAKAS, gardien. G. φυλαξ.

476.

PÎL. पील्.

comprimer, fouler.

§ G. πιλεω. L. *pilo.*

477.

PUL ou PALL. पुल्. पल्ल्.

amasser, accroître.

§ G. πλεω*, πλημι, πληθω. L. *-pleo.* F. *-plis.* Go. *fullia.* A. *fülle.* An. *fill.* Li. *pillu.* R. *polniu.* — PULAS, gros. G. πολυς, πλεος. L. *plus.* Go. *filu, fulls.* — PULITAS, rempli. G. πλησθεις. L. *-pletus.* Go. *fulliths.* Li. *piltas.* — PALLÎ, bourg. G. πολις. Li. *pillis.*

478.

PLUṢ. प्लुष्.

nuire, consumer.

§ G. πλαγω*, πλησσω. L. *plecto*.*

479.

PLIH. प्लिह्.

aller, mouvoir.

§ G. πλεω, πλισσω. A. *fliehe, fliege.* An. *flee, fly.*

480.

PLU. प्लु.

mouvoir, couler.

§ G. πλεω, βλυω, βλυζω. L. *pluo, fluo.* F. *pleus, -flue.* A. *fliefse.* An. *flow.* Li. *plauju.* R. *plywu.* — PLAVAS, flux. G. πλοος. L. *fluvius.* — PLAVAS, radeau. G. πλοιον. — PLUTAS, coulant. G. πλωτος. L. *fluidus.* Go. *flodus.*

481.

PHAṆ. फण्.

flétrir, dissoudre.

§ G. φειω, φονευω. L. *finio.* F. *finis.*

482.

PHAL. फल्.

ouvrir, rompre.

§ G. *φλαω*. L. *polio**, *spolio*. A. *feile*. An. *file*. Li. *peloiu*. R. *pliu*. — PHALAN, gousse. G. *φολις*. L. *pellis*. Go. *fill*.

483.

PHUL. फुल्.

épanouir, fleurir.

§ G. *φλεω*, *φλυω*. L. *floreo*. A. *blühe*. An. *blow*. — PHULLAN, PHULLIS, bourgeon, fleur. G. *φυλλον*. L. *folium*, *flos*.

484.

PHVAL. फ्वल्.

mouvoir, respirer.

§ G. *φλαω*. *φλυω*. L. *flo*. A. *blahe*. An. *blow*.

485.

PSÂ. प्सा.

broyer, manger.

§ G. *ψαω*, *ψωω*.

486.

SPHUḌ ou SPHUṬ. स्फुड्. स्फुट्.

rompre, jaillir.

§ G. *σφυζω*, *σπευδω*. A. *spude**. An. *speed*.

487.

SPHÂY. स्फाय्.

accroître, étendre.

§ G. *σπαω*, *σπιζω*. L. *spisso*. Li. *spaudziu*. — SPHÎTAS, tendu. G. *σπιδης*. L. *spissus*. Li. *spaustas*.

488.

SPAÇ. स्पश्.

serrer, rétrécir.

§ G. *σφιγγω*. L. *spico*. A. *spitze*.

489.

SPÆ. स्पॄ.

vivre, respirer.

§ G. *σπαιρω*. L. *spiro*. F. *-spire*. — SPÆTAN, souffle. L. *spiritus*.

490.

SPHAR ou SPHUR. स्फर्. स्फुर्.

jaillir, étendre.

§ G. *σπειρω*. A. *spreite*, *sprosse*. An. *spread*. — SPHÂRAS, boule. G. *σφαιρα*. — SPHURAS, gonflement. G. *σφυρα*.

491.

SPÆH. स्पृह्.

désirer, souhaiter.

§ G. *σπερχω*, *σπαργαω*. L. *spero*. F. *-spère*. — SPÆHÂ, désir. G. *σπαργη*. L. *spes*.

492.

SPÆÇ. स्पृश्.

tenir, serrer.

§ G. *σπαργω*. A. *sperre*. Li. *spirru*. R. *spiraiu*. — SPARÇAS, SPÆṢṬIS, pression, lien. G. *σπειρος*. Li. *spirtis*.

493.

SPHURJ. स्फुर्ज्.

jaillir, éclater.

§ G. *σφριγαω*. L. *spargo*. A. *springe*. An. *spring*. Li. *sprogstu*.

494.

SPHAL. स्फल्.

mouvoir, dévier.

§ G. σφαλλω. L. *fallo*. F. *faillis*. A. *falle*, *fehle*. An. *fall*, *fail*

495.

Ṛ ou Ṝ. ऋ. ॠ.

aller, atteindre.

§ G. ἀρω*, ὀρω. L. *orior*. — ARAN, vite. L. *ar**, *re-*. — ARAS, fer. G. αρης. — ARUS blessure. G. ἀρης. — ARIS, guerrier. G. ἀρης. — ARYAS, excellent. G. ἀρειος. — ṚTAS réel. G. ἀρθεις. — ṚTIS, ṚTUS, marche, cours. G. αρσις

496.

ṚDH. ऋध्.

élever, accroître.

§ G. ὀρω, ορθοω. L. *orior*, *ordior*. — ṚDDHAS, accru. G. ὀρθος. L. *ortus*. — ṚDDHIS, croissance. L. *ortus*. — × ARTHAS, cause. L. *ars*

497.

ṚJ. ऋज्.

mouvoir, diriger.

§ G. αρχω. — ṚJUS, ṚJITAS, droit, régulier. G. ἀρκυς

498.

ṚC. ऋच्.

couvrir, enclore.

§ G. εἰργω. L. *arceo*.

499.

ṚCH. ऋछ्.

aller, mouvoir.

§ G. ἐρχω*, ἐρχομαι.

500.

ṚKṢ. ऋक्ष्.

briser, blesser.

§ G. αρασσω. — ṚKṢAS, ours. G. ἀρκος. L. *ursus*.

501.

ṚPH. ऋफ्.

heurter, rompre.

§ G. ἀσπαω, ερειπω.

502.

RÂ ou RAS. रा. रस्.

éprouver, admettre.

§ G. ρεω*, ρεζω. L. *reor**. — RÂS, chose. L. *res*. — RÂTAS, réel. L. *ratus*. Go. *rathis*.

503.

RAS. रस्.

retentir, gronder.

§ G. ραζω, ροζω. — RÂSAS, son. G. ροιζος.

504.

RIṢ. रिष्.

couper, trancher.

§ G. ραιω, ρησσω. L. *rodo, rado*. F. *rase*. A. *reiſse*. Li. *rēžu*. R. *riežu*. — RAIṢAT, RIṢVAS, tranchant. G. ρησσων. Li. *rēžąs*. — RIṢṬAS, tranché. G. ρηκτος. L. *rosus*. Li. *rēsztas*. — RIṢṬIS, partage. G. ρηξις. L. *rosio*. Li. *rēžis*.

505.

RAD. रद्.

rompre, fendre.

§ G. ρασσω. L. *rodo*. A. *rotte*. An. *rout*. — RADAS, RADANAS, dent, pointe. G. ρις, ρωθων.

506.

RUD. रुद्.

résonner, gémir.

§ G. *ροζω*. L. *rudo*. Li. *raudoiu*. R. *rydaiu*. — RAUDAT, RUDITAN, cri, murmure. G. *ροθος*. L. *ruditus*.

507.

RÂDH. राध्.

effectuer, accomplir.

§ G. *ρεδω**, *ρεζω*. A. *reite*, *rathe*. Li. *rědau*.

508.

RUDH. रुध्.

soigner, défendre.

§ G. *ρυω*, *ρυσκω*. A. *rette*. An. *rid*.

509

RAṬ. रट्.

résonner, parler.

§ G. *ρεω**, *ραζω*. Go. *rodia*. A. *rede*. An. *read*. R. *reszezi*. C. *reithio*. — RAṬIS, son. G. *ενσις*. Go. *razda*. — RAṬAT, parlant. G. *ρητωρ*. L. *rhetor*.

510.

RI ou RÎ. रि. री.

mouvoir, couler.

§ G. *ρεω*. L. *ruo*. F. *rue*. Go. *rinna*. A. *rinne*. An. *run*. R. *rieiu*. — RIYAT, mobile. G. *ρεων*. L. *ruens*. — RAYAS, flux. G. *ροος*. L. *rivus*. — RIṆAS, fluide. G. *ραινων*. Go. *runnans*. — RÎTIS, marche. G. *ρευσις*. L. *ritus*. — RAITRAN, écoulement. G. *ρειθρον*.

511.

RÂI. रै.

retentir, résonner.

§ G. *ρεω**. L. *ruo**. A. *raune*. An. *rown*. — RAṆAS, son. Go. *runa*.

512.

RAY. रय्.

mouvoir, courir.

§ G. *ρεω*. L. *ruo*. F. *rue*. A. *reite*. An. *ride*. — × RATHAS, RATHYAN, char, roue. G. *ρεδιον*. L. *rota*. Li. *ratas*.

513.

RUH. रुह्.

surgir, croître.

§ G. *ρωω**, *ρωομαι*, *ρωννυω*. L. *ruo**. Go. *raisa*, *reira*. A. *reise**, *rühre*. An. *rise*, *rear*. R. *roźu*, *roszczu*. — RAUHAS, RAUHIS, plante. L. *ruscus*. Go. *raus*. — RÛḌHIS, croissance. G. *ρωσις*. L. *robur*.

514.

RÂÇ. राश्.

retentir, gronder.

§ G. *ροζω*, *ροιζεω*. L. *rogo**, *rugio*. F. *rugis*. Go. *rukia*. A. *rausche*. Li. *rẽkiu*. R. *ryczu*.

515.

RIÇ. रिश्.

couper, trancher.

§ G. *ραγω**, *ρησσω*. A. *reiſse*. Li. *rẽkiu*, *raikau*.

516

RAG ou RAGH. रग्. रघ्.

mouvoir, atteindre.

§ G. *ρεζω*, *ρογεω*. L. *-rigo*, *rego*. F. *-rige*, *régis*. Go. *rika*, *rakia*. A. *rege*, *reiche*. An. *reach*. Ga. *racham*.

517.

RIG ou RIKH. रिग्. रिख्.

dévier, trembler.

§ G. *ριγεω*. L. *rigeo*, *ringor*. A. *recke*, *ringe*. — × RAIKAS, crainte. G. *ριγος*. — RAIKHÂ, RIÑKHAS, écart. G. *ροικον*.

518.

RAJ ou RAÑJ. रज्. रंज्.

animer, colorer.

§ G. ραγω*, ρησσω. L. *rabio*, *rubeo*. F. *rage*, *rougis*. A. *rase*, *rothe*. — RAJAS, passion. G. ραγα. L. *rabies*. — RAKTAS, coloré. G. ρηχθεις. L. *russus*. — RAJATA, RAJATAN argent. G. αργης.

519.

RÂJ. राज्.

exceller, briller.

§ G. ρογεω. L. *rego*. Go. *rakia*. — RÂJ, roi. L. *rex*. Go. *reiks*. — RÂJAS, RÂJAN, souverain. L. *regius*, *regens*. — RÂJNÎ, souveraine. L. *regina*. — RÂJYAN, royaume. L. *regnum*. Go. *reiki*. — RÂJIS, limite. L. *regio*, *riga*.

520.

RUJ. रुज्.

rompre, nuire.

§ G. ραγω*, ρηγνυω. L. *runco*. F. *ronge*. Li. *rauszu*. R. *ruszu*. — RUJ, RUJA, lésion. G. ρωξ, ρωγη. — RUGṆAS, débile. G. ριχνος.

521.

RUKṢ. रुक्ष्.

hérisser, rider.

§ G. ρυσσοω. L. *rugo*. A. *rauhe*. Li. *raukiu*. — RUKṢAS, rude. G. ρυσσος. L. *raucus*.

522.

RU. रु.

remuer, détruire.

§ G. ρυω. L. *ruo*. Li. *rauju*. R. *roiu*. — RUTAS, ôté. G. ρυτος. L. *-rutus*. Li. *rautas*.

523.

RAV ou RAB. रव्. रब्.

jaillir, retentir.

§ G. ρεω*, ροιϐδεω. Go. *ropia*. A. *rufe*. R. *rewu*. — RAVAS, son. G. ροιϐδος.

524.

RAIP. रेप्.

aller, mouvoir.

§ G. *ρεπω*, *ρεμϐω*. L. *repo*. F. *rampe*.

525.

RAPH ou RIPH. रफ्. रिफ्.

remuer, briser.

§ G. *ριπω**, *ριπτω*, *ροφαω*. L. *rapio*, *rumpo*. F. *ravis*, *romps*. Go. *raubo*, *raupia*. A. *raube*, *raufe*. An. *rob*, *reap*. R. *rubliu*. — RAIPHAS, RIPRAS, destructeur. L. *rapax*, *raptor*.

526.

LÂ ou LAS. ला. लस्.

jouir, folâtrer.

§ G. *λαω*, *λαυω*. L. *lætor*, *ludo*. Go. *lusto*. A. *lüste*. An. *lust*. Li. *losztu*. — LÂSAS, jouissance. G. *λαυσις*. L. *lusus*. Go. *lustus*. — LASTAS, prospère. G. *λωος**, *λωστος*. L. *lætus*. — LAṢVAS, LÂSIKAS, folâtre. L. *lusor*, *ludicrus*.

527.

LUṢ. लुष्.

couper, rompre.

§ G. *λειοω*, *ληιζω*. L. *laxo*. F. *lâche*. Go. *lausia*. A. *löse*. An. *loose*. Li. *laužu*. R. *lożżu*. — LAUṢṬAS, motte. G. *λιθος*.

528.

LAḌ. लड्.

jouir, folâtrer.

§ G. *λαυω*. L. *ludo*. A. *letze*.

529.

LUḌ. लुड्.

couvrir, cacher.

§ G. *ληθω*, *λανθανω*. L. *lateo*.

530.

LUṬ. लुट्.

enlever, nuire.

§ G. ληιζω, λαζομαι. L. lædo. F. lese. A. -leide, -letze. — LAUṬAS, pillage. G. λεια. L. læsio. — LUṆṬAT, ravisseur. G. ληστης. L. latro.

531.

LUṬ. लुट्.

énoncer, parler.

§ G. λιτω*, λιτομαι. L. laudo. F. loue. Go. liutho. A. laute.

532.

LÎ. ली.

dissoudre, liquéfier.

§ G. λυω, λουω. L. luo, lavo. F. lave. A. lauge. An. lave. Li. lēju. R. liu. — LIS. LAYAN, fusion. L. lues, -luvium. — LAYAT, fondant. G. λυων, λουων. L. luens, lavans

533.

LÎ. ली.

enduire, coller.

§ G. λουω. L. lino. A. lime. R. l'nu.

534.

LAY ou LAG. लय्. लग्

approcher, adhérer.

§ G. λεγω, λεχω. L. loco. F. loge. Go. liga, lagia. A. liege, lege. An. lie, lay. R. lezu, lozu. C. llehau. — LAYAS, site. G. λεχος. L. locus. — LAGNAS, attenant. L. longus. Go. langs.

535.

LIH. लिह्.

goûter, lécher.

§ G. λειχω. L. lingo. F. lèche. Go. laigo. A. lecke. An. lick. Li. lëzu. R. lizu. Ga. ligham

C. *lyfu*. — LAIHAT, léchant. G. λειχων. L. *lingens*. Go. *laigonds*. Li. *lēžąs*. — LAIHAS, LAIHANAN, dégustation. G. λιχος, λειχειν.

536.

LUH. लुह्.

désirer, aimer.

§ G. λειχω*, λιχαζω. Go. *laika*. A. *leiche**, *lange*. A. *like*, *long*.

537.

LIÇ. लिश्.

diminuer, délaisser.

§ G. λειοω, λιαζω, ληγω. L. *liceo*, *linquo*. F. *laisse*. Go. *liusa*. A. *lasse*, *-liere*. An. *let*, *lose*. Li. *liekmi*. R. *liszaiu*. — LAIÇAS, faible. G. λαιος. L. *lævus*. Li. *liekas*. — LIṢṬAS, réduit. G. λιτος, λοισθος. L. *-lictus*. Go. *leitils*. Li. *lēsas*.

538.

LIG. लिग्.

approcher, joindre.

§ G. λεγω*, λυγοω. L. *ligo*. F. *lie*. Li. *laikau*.

539.

LAGH. लघ्.

mouvoir, atteindre.

§ G. λαχω*, λαγχανω. L. *lego**, *levo*. F. *lève*. Go. *laika*. A. *läcke**, *-lange*. An. *light*. Li. *lēkiu*, *laigau*. R. *leczu*. — LAGHUS, léger. G. ἐλαχυς. L. *levis*. — LAGHÎYAS, plus léger. G. ἐλαχιων*. L. *levior*. — LAGHIṢṬHAS, très-léger. G. ἐλαχιστος. L. *levissimus*. — LAGHIMAN, légèreté. L. *levamen*.

540.

LAGH ou LAUK. लघ्. लोक्.

parler, crier.

§ G. λεγω, ληκεω. L. *lego*, *loquor*. Go. *lahia*. A. *lache*. An. *laugh*. R. *likuiu*.

541.

LAKṢ ou LAUĆ. लक्ष. लोच्.

voir, paraître.

§ G. λαω, λευσσω L. liqueo, luceo. F. luis. A. luge*, leuchte. An. look, light. — LAKṢ LAKṢYAS, apparent. G. -λικος. L. -lis, licus. Go. -leiks. — LAUKAS, monde. G. λαος λειτος. Go. lauths. — LAUKAS, aspect. G. λυκη. L. lux. — LAUĆANAN, œil. G. λυχνος. L. lucerna. — LAUĆAYAT, luisant. G. λευκος, λευκοων. — LAUĆITAS, manifeste. L. lucidus

542.

LÛ. लू.

couper, trancher.

§ G. λυω, λειοω. L. luo, lanio. — LUS, LUK, rupture. G. λυσις. L. lacus. — LUNAS, LÛNAKAS, bête féroce. G. λεων.

543.

LABH. लभ्.

mouvoir, atteindre.

§ G. λαβω*, λαμβανω. — LABH, LABHAS, prenant. G. -λαβης. — LABHAS, prise. G. λαβη. — LABDHAS, pris. G. ληφθεις, ληπτος.

544.

LÂBH. लाभ्.

lancer, jeter.

§ G. λειβω*, λειπω. L. libo, libro. Go. laubia. A. -laube. An. leave

545.

LUBH. लुभ्.

désirer, aimer.

§ G. λιϖω*, λιϖτω. L. lubeo, libeo. Go. leibia. A. liebe. An. love. Li. lubiju. R. liubliu. — LAUBHAS, désir. L. lubere, lubido. Li. -luba. — LAUBHIN, LUBHYAT, passionné. L. lubens. Go. leibiands. Li. lubijas. — LAUBHYAS, désirable. Go. liubs.

546.

LAP. लप्.

énoncer, parler.

§ G. λαπω*, λαπιζω. A. *lobe*. Li. *lĕpiu*. Ga. *labhram*. — LÂPAS, LAPANAN, parole, bouche. L. *labium*. Li. *lupa*.

547.

LIP. लिप्.

graisser, oindre.

§ G. λιπαω. L. *libo**. Li. *limpu*. R. *lipnu*. — LIPAS, LIMPAS, enduit. G. λιπος. L. *limus*.

548.

LAIP. लेप्.

mouvoir, courir.

§ G. λειπω. L. *labor*. Go. *laupa*. A. *laufe*. An. *leap*.

549.

LUP. लुप्.

couper, blesser.

§ G. λεπω, λυπεω. A. *luppe**. An. *lop*. Li. *luppu*. R. *lupliu*. — LAUPAS, blessure. G. λυπη, λωϐη. — LUPTAS, coupé. G. λεπτος. Li. *luptas*.

550.

LAL. लल्.

souhaiter, désirer.

§ G. λιλαιω*, λιλαιομαι.

2.

VERBES COMPOSÉS.

Pour confirmer les rapprochements que nous venons de faire, et compléter en quelque sorte notre synthèse, il nous reste à considérer les verbes dans leur union avec les préfixes. Il est aisé de prévoir ici que les verbes et les préfixes étant parallèlement les mêmes dans les langues de l'Europe et de l'Inde, comme nous l'avons démontré par tout ce qui précède, leurs compositions devront également être identiques, du moins quant au sens primitif. Aussi présentons-nous la liste suivante plutot comme un objet de curiosité que comme une preuve qui puisse rien ajouter aux convictions précédemment acquises. Les verbes qui y figurent sont les plus habituels, ceux que l'usage journalier fait reparaître à chaque instant dans le discours, et qu'il associe aux divers préfixes dont nous avons fait l'énumération au premier livre. Nous les exposons ici dans le même ordre et presque avec les mêmes combinaisons qu'on a déjà eu occasion de remarquer dans le chapitre des noms composés. L'intelligence de leur sens propre sera ainsi facilitée d'avance; car, à l'égard des sens figurés, qui non-seulement peuvent différer dans toutes les langues, mais qui souvent se multiplient dans chacune d'elles au point d'effacer entièrement le sens propre, il n'entre pas dans notre plan d'en parler, puisqu'ils se rapportent aux études spéciales. Toutefois, lorsqu'on se pénètre bien de la signification réelle d'un mot, il est facile de suivre par comparaison les idées que chaque peuple y attache, et d'expliquer ainsi, sans vaines subtilités, les apparences les plus contradictoires. La connaissance d'une langue, pour être positive, doit s'appuyer sur celle de plusieurs autres.

Les verbes indiens cités dans ce chapitre sont tous extraits des dictionnaires, où ils paraissent pour la plupart accompagnés de leurs préfixes, sous la forme de compositions verbales. Quelques-uns d'entre eux, tombés en désuétude, n'y figurent plus que comme compositions nominales, supposant nécessairement l'existence de verbes composés antérieurs.

Ne voulant pas les laisser dans l'oubli, lorsque leur influence est encore manifeste, nous les avons distingués par un astérisque, en leur assignant la signification usuelle qui résulte naturellement de celle de leurs dérivés. Cette méthode est d'ailleurs applicable à tous les verbes en général, dont le sens vague et essentiellement mobile n'acquiert de fixité que dans les noms. Aussi n'est-ce qu'en la suivant constamment dans l'étude comparative des mots, que nous nous flattons d'avoir évité les deux écueils entre lesquels nous ne cessons de marcher, le danger de dire trop ou trop peu en faveur de l'unité des langues.

En jetant un coup d'œil sur le chapitre des préfixes et sur celui des verbes simples, attenant à celui-ci, on comprendra, sans autre explication, la disposition de la liste suivante.

À, vers, à.

§ G. *ἀνιζω*. L. *assideo*. A. *ansitze*. I. ÂSAD, approcher, assister, composé de À et de SAD, asseoir (v. 31).

§ L. *associo*. I. ÀSASJ, adhérer, de Â et de SASJ, joindre (v. 40).

§ L. *annuo*. I. ÂNÎ, incliner, de Â et de NÎ, mouvoir (v. 60).

§ L. *addo*. I. ÂDÂ, recevoir, de Â et de DÂ, donner (v. 71).

§ L. *attollo*. I. ÂTUL, soulever, de Â et de TUL, lever (v. 144).

§ L. *accedo*. I. ÂÇAD, arriver, de Â et de ÇAD, passer (v. 203).

§ L. *accurro*. I. ÂĆAR, avancer, de Â et de ĆAR, mouvoir (v. 294).

§ L. *appeto*. I. ÂPAT, assaillir, de Â et de PAT, tomber (v. 447).

§ L. *affluo*. I. ÂPLU, arroser, de Â et de PLU, couler (v. 480).

§ L. *alligo*. I. ÂLIG, entourer, de Â et LIG, approcher (v. 538).

NI, sous, dans.

§ G. *ἐνιζω*. L. *insideo*. A. *einsitze*. I. NIṢAD, occuper, de NI et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. ἐνδεικω*, ἐνδεικνυω. L. *indico*. I. NIDIÇ, indiquer, de NI et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. ἐνθεω*, ἐντιθημι. A. *einthue*. I. NIDHA, déposer, de NI et de DHA, poser (v. 98).

§ G. ἐνσταω*, ἐνισταμαι. L. *insto*. A. *einstehe*. I. NISTHA, entrer, de NI et de STHA, se tenir (v. 146).

§ G. ἐνζευγω*, ἐνιζευγνυω. L. *injungo*. I. NIYUJ, adjoindre, de NI et de YUJ, joindre (v. 178).

§ G. ἐγγενω*, ἐγγινομαι. L. *ingigno*. I. NIJAN*, engendrer, de NI et de JAN, naître (v. 240).

§ L. *investio*. I. NIVAS, revêtir, de NI et de VAS, couvrir (v. 327).

§ L. *inverto*. I. NIVALT, retourner, de NI et de VALT, tourner (v. 357).

§ L. *immergo*. I. NIMASJ, plonger, de NI et de MASJ, mouiller (v. 398).

§ G. ἐμπεδαω. L. *impedio*. A. *einbinde*. I. NIBADH ou NIBANDH, attacher, de NI et de BADH ou BANDH, lier (v. 408).

§ G. ἐμφορεω. L. *infero*. I. NIBHAR, imposer, de NI et de BHAR, porter (v. 431).

§ G. ἐμπετω*, ἐμπιπτω. L. *impeto*. I. NIPAT, envahir, de NI et de PAT, tomber (v. 447).

NIR, hors, loin.

§ R. *nizwoździ*. I. NIRVAH, accomplir, de NIR et de VAH, porter (v. 341).

§ R. *nizpadaiu*. I. NIRPAT, déchoir, de NIR et de PAT, tomber (v. 447).

ANU, après, sur.

§ G. ἀναδερκω. I. ANUDARÇ, regarder, de ANU et de DARÇ, voir (v. 92).

§ G. ἀναθεω. I. ANUDHÂV, accourir, de ANU et de DHAV ou DHÂV, mouvoir (v. 101).

§ G. ἀνασταω*, ἀνισταμαι. A. *anstehe*. R. *nastaiu*. I. ANUSTHÂ, approcher, de ANU, et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. ἀνειμι. I. ANVI, rejoindre, de ANU et de I, aller (v. 158).

§ G. ανακωκυω. I. ANUÇUĆ, déplorer, de ANU et de ÇUĆ, gémir (v. 211).

§ G. ἀναγενω*, ἀναγενναω. L. agnascor. I. ANUJAN, naître après, de ANU et de JAN, naître (v. 240).

§ G. ἀναγνωω*, ἀναγινωσκω. L. agnosco. I. ANUJNÀ, approuver, de ANU et de JNÀ, connaître (v. 241).

§ G. ἀνακαμπτω. I. ANUKAMP*, fléchir, de ANU et de KAP ou KAMP, agiter (v. 271).

§ A. anbinde. I. ANUBANDH*, entraver, de ANU et de BADH ou BANDH, lier (v. 408).

§ A. anfrage. R. naprocżu. I. ANUPRAĆH, solliciter, de ANU et de PRAĆH, demander (v. 472).

ANTAR, dans, entre.

§ L. intereo. I. ANTARI, périr, de ANTAR et de I, aller (v. 158).

§ A. untergehe, unterkomme. I. ANTARGAM, disparaître, de ANTAR et de GAM, mouvoir (v. 230).

§ L. intercurro. I. ANTAÇĆAR, survenir, de ANTAR et de ĆAR, avancer (v. 294).

§ L. interfui. I. ANTARBHÛ, résider, de ANTAR et de BHÛ, exister (v. 430).

ADHI, sur, vers.

§ L. adsto. I. ADHIṢṬHÀ, dominer, de ADHI et de STHÀ, se tenir (v. 146).

§ L. adeo. I. ADHÎ, parcourir, de ADHI et de I, aller (v. 158).

ATI, devant, au delà.

§ G. ἄντειμι. L. anteeo. I. ATÎ, précéder, de ATI et de I, aller (v. 158).

§ A. entgehe, entkomme. I. ATIGAM, devancer, de ATI et de GAM, mouvoir (v. 230).

§ L. antecurro. I. ATIĆAR, transgresser, de ATI et de ĆAR, avancer (v. 294).

§ L. anteverto. I. ATIVṚT, dépasser, de ATI et de VṚT, tourner (v. 357).

SAM, avec, ensemble.

§ G. *συναπτω*. L. *coapto*. I. SAMAP, remplir, de SAM et de AP, occuper (v. 23).

§ G. *συνιζω*. L. *consido*. R. *sosiedain*. I. SANSAD*, s'assembler, de SAM et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. *συννευω*. L. *connuo*. I. SANNAM, s'incliner, de SAM et de NAM, saluer (v. 66).

§ G. *συνθεω**, *συντιθημι*. R. *sodiewain*. I. SANDHA, composer, de SAM et de DHA, poser (v. 98).

§ G. *συντεινω*, *συντανυω*. L. *continuo*. I. SANTAN, étendre, de SAN et de TAN, tendre (v. 111).

§ G. *συσταω**, *συνισταμαι*. L. *consto*. R. *sostoiu*. I. SANSTHA, s'assembler, de SAN et de STHA, se tenir (v. 146).

§ G. *συνειμι*. L. *coeo*. I. SAMI, se rencontrer, de SAN et de I, aller (v. 158).

§ G. *συζευγω**, *συζευγνυω*. L. *conjungo*. I. SANYUJ, réunir, de SAM et de YUJ, joindre (v. 178).

§ G. *συγκλειω*. L. *concludo*. I. SAṄÇLIṢ, embrasser, de SAM et de ÇLIṢ, enfermer (v. 226).

§ G. *συγγενω**, *συγγινομαι*. L. *cognascor**. I. SAṄJAN, naître ensemble, de SAM et de JAN, naître (v. 240).

§ G. *συγγνωω**, *συγγινωσκω*. L. *cognosco*. I. SAṄJNA*, reconnaître, de SAM et de JNA, connaître (v. 241).

§ G. *συζαω*. R. *soživu*. I. SAṄJIV, subsister, de SAM et de JIV, vivre (v. 246).

§ L. *concreo*. I. SAÑKṚ* ou SANSKṚ, combiner, de SAM et de KṚ, faire (v. 275).

§ L. *concurro*. I. SAṄĆAR, concourir, de SAM et de ĆAR, avancer (v. 294).

§ G. *συναυδαω*. I. SANVAD*, converser, de SAM et de VAD, parler (v. 333).

§ G. *συνειδεω*. I. SANVID, méditer, de SAM et de VID, savoir (v. 334).

§ L. *conveho*. R. *swožu*. I. SANVAH, conduire, de SAM et de VAH, porter (v. 341).

§ L. *converto*. R. *sowraszczain*. I. SANVÆRT, changer, de SAM et de VÆRT, tourner (v. 357).

§ G. *συμπεδαω*. L. *compedio*. I. SAMBADH*, enchaîner, de SAM et de BADH, lier (v. 408).

§ G. *συμφαω**, *συμφημι*. L. *confiteor*. I. SAMBHÂṢ, énoncer, de SAM et de BHÂṢ, parler (v. 419).

§ G. *συμφαγω*. I. SAMBHUJ, consumer, de SAM et de BHUJ, manger (v. 428).

§ G. *συμφυω*. I. SAMBHÛ, accroître, de SAM et de BHÛ, exister (v. 430).

§ G. *συμφερω*. L. *confero*. I. SAMBHÆR, apporter, de SAM et de BHÆR, porter (v. 431).

§ G. *συμπετω**, *συμπιπτω*. L. *competo*. I. SAMPAT, se rencontrer, de SAM et de PAT, tomber (v. 447).

§ G. *συμπλεω*. L. *confluo*. I. SAMPLU, affluer, de SAM et de PLU, couler (v. 480).

§ G. *συλλυω*, *συλλουω*. L. *colluo*. I. SANLÎ, dissoudre, de SAM et de LÎ, liquéfier (v. 532).

UT, sur, hors.

§ G. *ἐκδεικω**, *ἐκδεικνυω*. L. *edico*. A. *erzeige*. I. UDDIÇ, déclarer, de UT et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. *ἐκσταω**, *ἐξισταμαι*. L. *exsto*. A. *erstehe*. R. *otstaiu*. I. UTSTHÂ* ou UTTHÂ, se lever, de UT et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. *ἔξειμι*. L. *exeo*. I. UDI, sortir, de UT et de I, aller (v. 158).

§ L. *excurro*. I. UĆĆAR, évacuer, de UT et de ĆAR, avancer (v. 294).

§ L. *eveho*. R. *otwoźu*. I. UDVAH, emmener, de UT et de VAH, porter (v. 341).

§ G. *ἐξεμεω*. L. *evomo*. I. UDVAM, rejeter, de UT et de VAM, vomir (v. 350).

§ L. *emolior*. I. UNMÛL, arracher, de UT et de MÛL, fixer (v. 402).

§ L. *emitto*. I. UNMATH, agiter, de UT et de MATH, mouvoir (v. 378).

§ G. *ἐκφυω*. I. UDBHÛ, surgir, de UT et de BHÛ, exister (v. 430).

§ G. ἐκπλεω. L. *effluo*. I. UTPLU, jaillir, de UT et de PLU, couler (v. 480).

VI, hors, sans.

§ A. *wegthue*. I. VIDHÂ, répartir, de VI et de DHÂ, poser (v. 98).

§ R. *wytianu*. I. VITAN, allonger, de VI et de TAN, tendre (v. 111).

§ L. *weggehe, wegkomme*. I. VIGAM, partir, de VI et de GAM, mouvoir (v. 230).

§ R. *wyplywaiu*. I. VIPLU, nager, de VI et de PLU, couler (v. 480).

APA, loin, de.

§ G. ἀπονευω. L. *abnuo*. A. *abneige*. I. APANÎ, détourner, de APA et de NÎ, mouvoir (v. 60).

§ G. ἀποδεικω*, ἀποδεικνυω. A. *abzeige*. I. APADIÇ*, démontrer, de APA et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. ἀποσταω*, ἀφισταμαι. L. *absto*. A. *abstehe*. I. APASTHÂ, s'isoler, de APA et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. ἀπειμι. L. *abeo*. I. APAI, s'éloigner, de APA et de I, aller (v. 158).

§ G. ἀποκειρω. A. *abkratze*. I. APAKÆÇ, arracher, de APA et de KÆÇ, creuser (v. 279).

§ G. ἀπαυδαω. I. APAVAD, contredire, de APA et de VAD, parler (v. 333).

AVA, loin, sous.

§ G. ἀφιζω. A. *absitze*. R. *osiedaiu*. I. AVASAD, s'affaisser, de AVA et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. ἀποθεω, ἀποτιθημι. A. *abthue*. I. AVADHÂ, déposer, de AVA et de DHÂ, poser (v. 98).

§ G. ἀφιστημι. R. *ostaiu*. I. AVASTHÂ, s'isoler, de AVA et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. ἀπογνωω*, ἀπογινωσκω. I. AVAJNÂ, méconnaître, de AVA et de JNÂ, connaître (v. 241).

§ G. ἀποπλυω, ἀποπλουω. L. abluo. I. AVALÎ, submerger, de AVA et de LÎ, liquéfier (v. 532).

§ G. ἀπολειχω. L. ablingo. A. ablecke. R. obliźu. I. AVALIH, déguster, de AVA et de LIH, lécher (v. 535).

API, près, sur.

§ G. ἐπιθεω*, ἐπιτιθημι. A. obthue*. beithue. I. APIDHÂ ou PIDHÂ, imposer, de API et de DHÂ, poser (v. 98).

ABHI, auprès, autour.

§ G. ἀμφιθεω*, ἀμφιτιθημι. A. umthue. I. ABHIDHÂ, étendre, de ABHI et de DHÂ, poser (v. 98).

§ L. ambio. I. ABHÎ, parcourir, de ABHI et de I, aller (v. 158).

§ G. ἀμφιγνοεω. I. ABHIJ́NÂ, soupçonner, de ABHI et de J́NÂ, connaître (v. 241).

§ L. obverto. R. obwertywaiu. I. ABHIVÆRT, rapprocher, de ABHI et de VÆRT, tourner (v. 357).

UPA, auprès, sous.

§ G. ὑποδεικω*, ὑποδεικνυω. A. aufzeige. I. UPADIÇ, indiquer, de UPA et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. ὑποθεω*, ὑποτιθημι. A. aufthue. I. UPADHÂ, appuyer, de UPA et de DHÂ, poser (v. 98).

§ G. ὑποσταω*, ὑφισταμαι. L. substo. A. obstehe. R. postoiu. I. UPASTHÂ, subsister, de UPA et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. ὑπειμι. R. subeo. I. UPAI, entrer, de UPA et de I, aller (v. 158).

§ G. ὑποζευγω*, ὑποζευγνυω. L. subjugo, subjungo. I. UPAYUJ́, adapter, de UPA et de YUJ́, joindre (v. 178).

§ G. ὑπολαβω*, ὑπολαμβανω. I. UPALABH, recevoir, de UPA et de LABH, atteindre (v. 543).

UPARI, sur, au-dessus.

§ G. ὑπερφέρω, ὑπερφέρομαι. I. UPARIBHRAM, planer, de UPARI et de BHR ou BHRAM, porter (v. 431).

PRA, devant, avant.

§ G. προιζω*, προίζομαι. L. præsideo. A. vorsitze. R. predsiezdu. I. PRASAD, protéger, de PRA et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. προιέω. L. præsero, prosero. A. vorsäe. I. PRASÙ, semer, de PRA et de SÙ, lancer (v. 43).

§ G. προνεύω. A. vorneige. I. PRANI, incliner, de PRA et de NI, mouvoir (v. 60).

§ G. προδοω*, προδίδωμι. L. prodo. R. predaiu. I. PRADÂ, livrer, de PRA et de DÂ, donner (v. 71).

§ G. προδεικω*, προδείκνυω. L. prædico. A. vorzeige. I. PRADIÇ, prescrire, de PRA et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. προθεω*, προτίθημι. A. vorthue. I. PRADHÂ, préposer, de PRA et de DHÂ, poser (v. 98).

§ G. προδαιω*, προδαημι. I. PRADHYÂI, pressentir, de PRA et de DHYAI, méditer (v. 100).

§ G. προσταω*, προίσταμαι. L. præsto. A. vorstehe. R. predstaiu. I. PRASTHÂ, précéder, de PRA et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. πρόειμι. L. præeo. I. PRAI, devancer, de PRA et de I, aller (v. 158).

§ G. προγενω*, προγίνομαι. L. prægigno, progigno. I. PRAJAN*, produire, de PRA et de JAN, naître (v. 240).

§ G. προγνωω*, προγινώσκω. I. PRAJNÂ, discerner, de PRA et de JNÂ, connaître (v. 241).

§ L. procreo. I. PRAKṚ, effectuer, de PRA et de KṚ, faire (v. 275).

§ L. præcurro. I. PRAĆAR, jaillir, de PRA et de ĆAR, mouvoir (v. 294).

§ L. præcello. I. PRAĆAL, hâter, de PRA et de ĆAL, mouvoir (v. 295).

§ G. ϖροειδέω. L. *prævideo*. R. *predwiźu*. I. PRAVID*, prévoir, de PRA et de VID, savoir (v. 334).

§ L. *præveho*. I. PRAVAH*, dépasser, de PRA et de VAH, porter (v. 341).

§ L. *præverto*. I. PRAVṚT, avancer, de PRA et de VṚT, tourner (v. 357).

§ L. *promitto*. I. PRAMATH, lancer, de PRA et de MATH, mouvoir (v. 378).

§ G. ϖροφαω*, ϖροφαινω. I. PRABHÂ, éclairer, de PRA et de BHÂ, briller (v. 418).

§ G. ϖροφαω*, ϖροφημι. L. *præfor**. I. PRABHÂṢ, annoncer, de PRA et de BHÂṢ, parler (v. 419).

§ G. ϖροφυω. L. *præfui*. I. PRABHÛ, abonder, de PRA et de BHÛ, exister (v. 430).

§ G. ϖροπετω*, ϖροπιπτω. L. *præpeto*. I. PRAPAT, s'élancer, de PRA et de PAT, tomber (v. 447).

§ L. *proluo*. I. PRALÎ, dissoudre, de PRA et de LÎ, liquéfier (v. 532).

PRATI, vers, à.

§ G. προτιστaω*, προσισταμαι. L. *prosto*. A. *fürstehe*. I. PRATIṢṬHÂ, assister, de PRATI et de STHÂ, se tenir (v. 146).

§ G. προσειμι. L. *prodeo*. I. PRATÎ, avancer, de PRATI et de I, aller (v. 158).

§ G. προτιοσσω*, προτιοσσομαι. I. PRATÎKṢ, regarder, de PRATI et de ÎKṢ, voir (v. 167).

§ G. προτιειδω, προσειδω. L. *provideo*. R. *prowiźu*. I. PRATIVID, pourvoir, de PRATI et de VID, savoir (v. 334).

§ G. προσηχεω*. L. *provoco*. I. PRATIVAĆ, interpeller, de PRA et de VAĆ, parler (v. 347).

§ G. προσφυω. L. *profui*. I. PRATIBHÛ, suppléer, de PRATI et de BHÛ, exister (v. 430).

PARÂ, contre, au delà.

§ G. παραφυω. I. PARÂBHÛ, dévier, de PARÂ et de BHÛ, exister (v. 430).

§ L. *perverto*. I. PARÂVṚT*, détourner, de PARÂ et de VṚT, tourner (v. 357).

PARI, autour, par.

§ G. περιαπ7ω. I. PARYAP, adapter, de PARI et de AP, tenir (v. 23).

§ G. περιεζω. L. *persedeo*. I. PARIṢAD*, assieger, de PARI et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. περιθεω*, περιτιθημι. R. *pridievaiu*. I. PARIDHA, revêtir, de PARI et de DHA, poser (v. 98).

§ G. περιθεω. I. PARIDHAV, errer, de PARI et de DHAV ou DHÂV, mouvoir (v. 101).

§ G. περισ7αω*, περισ7αμαι. L. *persto*. A. *verstehe*. I. PARIṢṬHA*, atteindre, de PARI et de STHA, se tenir (v. 146).

§ G. περιειμι. L. *pereo*. I. PARI, tourner, de PARI et de I, aller (v. 158).

§ L. *percurro*. I. PARIĆAR, parcourir, de PARI et de ĆAR, mouvoir (v. 294).

§ G. περισκιαζω. I. PARIĆHAD, ombrager, de PARI et de ĆHAD, couvrir (v. 300).

§ G. περισχιζω. I. PARIĆHID, dépecer, de PARI et de ĆHID, couper (v. 301).

§ G. περιξεω. I. PARIKṢI, consumer, de PARI et de KṢI, détruire (v. 302).

§ G. περιπλεω. L. *perfluo*. R. *priplyvaiu*. I. PARIPLU, arroser, de PARI et de PLU, couler (v. 480).

Nous bornons ici le nombre des mots contenus dans ce vocabulaire, qu'un examen plus approfondi pourrait sans doute enrichir encore. Sans prétendre épuiser notre sujet, nous en avons réuni les points les plus saillants, pour faciliter de nouvelles recherches et en préparer l'application. C'est cette application pratique, comparative, de l'idiome indien aux langues européennes que nous regardons comme la conséquence la plus utile que l'on puisse tirer de nos travaux. Tout le vague, toutes les incertitudes qu'offre encore ce parallèle général, défauts inhérents à sa nature, qui devait s'adapter à une foule d'exigences, disparaîtront dès que son action sera renfermée dans un cercle spécial. Ce sont donc des vocabulaires particuliers des langues grecque, latine, allemande, russe, etc., que nous voudrions voir rédigés sur un plan analogue au nôtre, offrant, dans

un ordre à la fois alphabétique et rationnel, les mots fondamentaux de chacun de ces idiomes ramenés à leur type le plus simple, comparés par une indication succincte aux racines homogènes des autres langues, et suivis de tous leurs dérivés et de leurs composés les plus usuels. Nul doute qu'avec un tel système, à la fois analytique et collectif, et dont l'application pourrait s'étendre des langues anciennes aux langues modernes, l'étudiant ne fît des progrès rapides dans l'intelligence de la parole, quelles que soient les formes extérieures qu'elle ait adoptées chez chaque peuple. Nous venons de démontrer l'analogie de ces formes considérées sous le rapport lexical; il nous reste encore, pour achever notre tâche, à prouver leur concordance dans la grammaire.

GRAMMAIRE.

GRAMMAIRE.

I.

DÉCLINAISON.

Les mots, produits par l'alphabet, déterminés par le vocabulaire, ne reçoivent que de la *Grammaire* la circulation et la vie. De même que nulle idée ne peut subsister isolément et sans relation avec une autre idée, nul mot ne peut être admis dans l'usage habituel sans être soumis à une foule d'influences qui règlent et multiplient ses rapports. Pour exprimer ces combinaisons de la pensée par des équivalents dans le langage, on a dû employer, dès la plus haute antiquité, certains signes convenus, certaines syllabes caractéristiques qui, ajoutées d'abord aux autres mots et se confondant insensiblement avec eux, ont constitué ce qu'on appelle les flexions ou les désinences mobiles du langage. Telle est du moins la marche originairement suivie dans le système indo-européen, dont les langues les plus anciennes et les plus complètes offrent toutes ce genre de formation. A ce principe s'en rattache un autre, que l'on peut considérer comme accessoire, et qui consiste à faire subir des changements aux voyelles radicales de chaque mot. En dehors de ces deux principes, qui dominent toute la grammaire, il en existe un troisième, applicable seulement aux langues modernes, et qui se fonde sur la circonlocution et sur l'emploi des préfixes isolés, partout où les désinences primitives se sont atténuées ou effacées par l'usage.

En essayant de comparer ici les formes grammaticales indo-européennes, nous devons principalement avoir en vue le mode de flexion fondamental, celui qui s'opère par désinences ou terminaisons caracté-

ristiques, et qui se reproduit avec plus ou moins de clarté dans toutes les langues anciennes et modernes du système, s'appliquant également aux noms et aux verbes, à la déclinaison et à la conjugaison [1].

La *Déclinaison,* qui doit nous occuper d'abord, embrasse toute la série de mutations logiques que subissent, par la combinaison des idées, les substantifs, les adjectifs, les participes et les pronoms. Ces mutations se manifestent dans ces diverses espèces de mots par les genres, les nombres et les cas, toujours complets dans l'esprit de celui qui parle, mais variables dans l'expression de chaque langue, qui les rend avec plus ou moins d'exactitude suivant les ressources grammaticales qu'elle possède. C'est ainsi que dans la langue indienne on compte trois genres, trois nombres et huit cas, tandis que dans plusieurs idiomes modernes il ne reste que deux genres, deux nombres et un seul cas.

A cette variété de distinctions, établies dans les rapports intellectuels des noms, se joint une variété plus grande encore dans l'expression matérielle de ces rapports. Chaque langue, d'après les grammairiens nationaux, possède plusieurs déclinaisons, dont le nombre et la distribution se contredisent souvent dans chaque grammaire. Désirant, autant que possible, ramener tout à une méthode régulière et montrer l'unité qui subsiste au milieu des apparences les plus variées, nous avons dû résumer les déclinaisons spéciales sous certains titres généraux, fondés, non sur telle méthode individuelle adoptée seulement dans tel pays, mais sur la configuration même des noms et la nature de leurs désinences. Ces titres ou flexions, qui s'appliquent à toutes les langues et découlent d'une même source sous des formes différentes, sont la flexion simple, la flexion générique et la flexion pronominale. C'est en les considérant toutes trois, soit d'une manière abstraite par l'exposé succinct des désinences casuelles, soit d'une manière pratique par les exemples de mots déclinés, que nous tâcherons d'expliquer brièvement la structure de la

[1] Les principaux ouvrages que nous avons consultés dans cette partie sont : la *Grammaire générale* de Sacy, la *Grammaire sanscrite* de Wilkins, la *Grammaire sanscrite* et *comparée* de Bopp, la Grammaire de Burnouf pour le Grec, celle de Grimm pour le Gothique, celle de Rubig pour le Lithuanien, celle de Goldman pour le Celtique, et les Grammaires usuelles des autres langues.

déclinaison indo-européenne, et de prouver qu'elle est aussi simple, aussi homogène dans son ensemble, que celle du vocabulaire ou celle de l'alphabet.

I.

ÉLÉMENTS DE DÉCLINAISON.

Les genres, les nombres et les cas, quoique toujours complets dans la pensée, varient, ainsi que nous l'avons dit, selon chaque langue particulière qui les exprime plus ou moins parfaitement. Dans leur développement le plus étendu, tel que nous l'offre la langue indienne, que l'on trouvera partout dans cette grammaire placée en tête des rapprochements, les trois genres sont le masculin, le féminin et le neutre; les trois nombres : le singulier, le pluriel et le duel; les huit cas : le nominatif, qui nomme le sujet de la phrase; le vocatif, qui l'indique et l'appelle; l'accusatif ou objectif, qui désigne le régime; le génitif ou possessif, qui marque la possession; le locatif ou situatif, la situation; le datif ou attributif, l'attribution; l'ablatif ou privatif, le départ ou l'absence; le causatif ou instrumental, la cause ou le moyen. Nous rangerons constamment les cas dans l'ordre que nous venons d'indiquer, en les désignant par leurs initiales, sauf à laisser des lacunes partout où ils n'auront pas de représentant spécial.

Avant de passer à l'exposé des déclinaisons particulières, nous devons rappeler ici brièvement, pour l'intelligence de ce qui va suivre, qu'il existe dans chaque nom un type radical antérieur à toute mutation accessoire, et qui, né immédiatement de la racine, est l'appui commun des désinences mobiles et comme la tige qui les supporte toutes. C'est sur ce radical, indépendant des divers cas, mais facile à reconnaître dans chacun d'eux, que repose l'ensemble de la déclinaison. C'est aussi lui qui sera notre point de départ dans la distinction des trois flexions casuelles, la flexion simple, la flexion générique et la flexion pronominale, qui, se subdivisant elles-mêmes en plusieurs nuances, nous paraissent résumer la déclinaison complète. La première flexion réunit tous les noms substantifs

et adjectifs terminés par une consonne ou par une voyelle extrême, qui n'influent presque point sur les désinences; la seconde, les noms substantifs et adjectifs terminés par une voyelle moyenne, qui les altère plus sensiblement; la troisième, les pronoms indicatifs et personnels, auxquels s'adjoignent des syllabes entières. Suivons ces trois modes de formation dans les familles indienne, romane, germanique, slavonne et celtique, pour en tracer ensuite le parallèle et en faire ressortir l'unité.

I. DÉCLINAISON INDIENNE.

Les genres dans la langue indienne sont le masculin, le féminin et le neutre; les nombres, le singulier, le pluriel et le duel; les cas grammaticaux, le nominatif, l'accusatif, le causatif, le datif, l'ablatif, le génitif, le locatif et le vocatif[1].

Les grammairiens indiens ne s'accordent pas entre eux sur la division exacte des déclinaisons; mais, d'après la méthode la plus naturelle, on peut distinguer les noms en six classes : 1° noms à consonne finale essentielle, ou monosyllabes; 2° noms à consonne finale accessoire, en N, T, S, Æ; 3° noms à voyelle finale extrême, en I et U; 4° noms à voyelle finale moyenne, en A; 5° pronoms indicatifs; 6° pronoms personnels. Chacune de ces classes harmoniques offre des caractères de déclinaison particuliers, selon l'influence plus ou moins grande qu'exercent sur les désinences casuelles les finales constitutives du mot. Mais, sauf quelques nuances intermédiaires, il est facile de les résumer toutes dans les trois modes précédemment indiqués; les classes 1, 2, 3 rentrant dans la flexion simple, la classe 4 dans la flexion générique, et les classes 5 et 6 dans la flexion pronominale. C'est ainsi que nous allons les exposer dans le tableau de désinences qui va suivre, et dont l'application et le développement auront lieu plus tard par les exemples.

[1] Pour régulariser nos tableaux par une marche uniforme, nous substituerons à cet ordre, établi par les grammairiens indiens, celui que nous avons déjà indiqué, savoir : 1° nominatif (n.), 2° vocatif (v.), 3° accusatif (ac.), 4° génitif (g.), 5° locatif (l.), 6° datif (d.), 7° ablatif (ab.), 8° causatif (c.). Nous désignerons les trois flexions par les chiffres : I simple, II générique, III pronominale. Le trait (-) marquera l'absence de désinence, et les points (...) le manque de cas.

LANGUE INDIENNE.

DÉSINENCES CASUELLES.

Masculin.

Sing. n. S, -; v. -; ac. N, AN; g. S, AS; l. I; d. AI; ab. S, AS; c. Â.
I. Plur. n. AS; v. AS; ac. S, N; g. ÂN; l. SU; d. BHYAS; ab. BHYAS; c. BHIS.
Duel. n. v. ac. ÂU; g. l. AUS; d. ab. c. BHYÂN.

Sing. n. AS; v. A; ac. AN; g. ASYAS; l. AI; d. ÂYA; ab. ÂT; c. AINA.
II. Plur. n. ÂS; v. ÂS; ac. ÂN; g. ÂNÂN; l. AIṢU; d. AIBHYAS; ab. AIBHYAS; c. ÂIS.
Duel. n. v. ac. ÂU; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÂBHYÂN.

Sing. n. AS; v. AS; ac. AN; g. ASYAS; l. ASMIN; d. ASMÂI; ab. ASMÂT; c. AINA.
III. Plur. n. AI; v. AI; ac. ÂN; g. AIṢÂN; l. AIṢU; d. AIBHYAS; ab. AIBHYAS; c. ÂIS.
Duel. n. v. ac. ÂU; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÂBHYÂN.

Féminin.

Sing. n. S, -; v. -; ac. N, AN; g. S, AS; l. I, ÂN; d. AI; ab. S, AS; c. Â.
I. Plur. n. AS; v. AS; ac. S; g. ÂN; l. SU; d. BHYAS; ab. BHYAS; c. BHIS.
Duel. n. v. ac. ÂU; g. l. AUS; d. ab. c. BHYÂN.

Sing. n. Â; v. AI; ac. ÂN; g. ÂYÂS; l. ÂYÂN; d. ÂYÂI; ab. ÂYÂS; c. AYÂ
II. Plur. n. ÂS; v. ÂS; ac. ÂS; g. ÂNÂN; l. ÂSU; d. ÂBHYAS; ab. ÂBHYAS; c. ÂBHIS.
Duel. n. v. ac. AI; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÂBHYÂN.

Sing. n. Â; v. Â; ac. ÂN; g. ASYÂS; l. ASYÂN; d. ASYÂI; ab. ASYÂS; c. AYÂ.
III. Plur. n. ÂS; v. ÂS; ac. ÂS; g. ÂSÂN; l. ÂSU; d. ÂBHYAS; ab. ÂBHYAS; c. ÂBHIS
Duel. n. v. ac. AI; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÂBHYÂN.

Neutre.

Sing. n. -; v. -; ac. -; g. S, AS; l. I; d. AI; ab. S, AS; c. Â.
I. Plur. n. I, NI; v. I, NI; ac. I, NI; g. ÂN; l. SU; d. BHYAS; ab. BHYAS; c. BHIS.
Duel. n. v. ac. Î, NÎ; g. l. AUS; d. ab. c. BHYÂN.

Sing. n. AN; v. A; ac. AN; g. ASYAS; l. AI; d. ÂYA; ab. ÂT; c. AINA.
II. Plur. n. ÂNI; v. ÂNI; ac. ÂNI; g. ÂNÂN; l. AIṢU; d. AIBHYAS; ab. AIBHYAS; c. AIS.
Duel. n. v. ac. AI; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÂBHYÂN.

Sing. n. AT; v. AT; ac. AT; g. ASYAS; l. ASMIN; d. ASMÂI; ab. ASMÂT; c. AINA.
III. Plur. n. ÂNI; v. ÂNI; ac. ÂNI; g. AIṢÂN; l. AIṢU; d. AIBHYAS; ab. AIBHYAS; c. AIS.
Duel. n. v. ac. AI; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÂBHYÂN.

II. DÉCLINAISON GRECQUE ET LATINE.

La langue grecque possède les trois genres et les trois nombres, mais seulement cinq cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif et datif. Si l'on compare les trois déclinaisons que les grammairiens y ont distinguées aux six classes qui existent dans les noms indiens, on trouvera que la première et la deuxième déclinaison grecque, comprenant les noms en α et en ο, ainsi que les pronoms indicatifs, correspondent aux classes 4 et 5 des Indiens; la troisième déclinaison, celle des noms terminés par une consonne ou par les voyelles ι et υ, aux classes 1, 2, 3; et les pronoms personnels à la classe 6, que l'on peut regarder comme exceptionnelle. Il en résulte que le mode de flexion simple s'applique en Grec à la troisième déclinaison, et que les modes de flexion générique et pronominale se confondent ensemble dans la première et la deuxième déclinaison, et dans celle des pronoms indicatifs, à l'exclusion des pronoms personnels qui sont irréguliers comme en Indien.

La langue latine distingue trois genres, deux nombres et six cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif et ablatif. Parmi ses cinq déclinaisons, la première et la seconde, comprenant les noms en *a* et en *o* (ou *u* bref), correspondent à la classe 4 des Indiens; la troisième, la quatrième et la cinquième, contenant les noms terminés par une consonne ou par les voyelles *i, u, e,* aux classes 1, 2 et 3; les pronoms indicatifs à la 5e classe, et les pronoms personnels à la 6e. La flexion simple s'applique donc en Latin à la troisième, quatrième et cinquième déclinaison, la flexion générique à la première et à la seconde, et la flexion pronominale aux pronoms.

Le tableau suivant offre les désinences casuelles grecques et latines telles qu'elles se rencontrent dans le langage ordinaire, rangées selon leurs genres, leurs flexions, leurs nombres et leurs cas respectifs, dans le même ordre que les désinences indiennes, ce qui nous dispense de toute autre explication.

Masculin.

LANGUE GRECQUE.	LANGUE LATINE.
I. Sing. ς ou -, -, ν ou α, ος, ι. Plur. ες, ες, ας, ων, σι. Duel. ε, οιν, οιν.	I. Sing. *s* ou -, *s* ou -, *em*, *is*, *i*, *e*. Plur. *es*, *es*, *es*, *um*, *ibus*, *ibus*.
II. Sing. ος, ε, ον, ου, ῳ. Plur. οι, οι, ους, ων, οις. Duel. ω, οιν, οιν.	II. Sing. *us* ou -, *e* ou -, *um*, *i*, *o*, *o*. Plur. *i*, *i*, *os*, *orum*, *is*, *is*.
III. Sing. ος, ος, ον, ου, ῳ. Plur. οι, οι, ους, ων, οις. Duel. ω, οιν, οιν.	III. Sing. *s* ou *e*, *s* ou *e*, *um*, *ius*, *i*, *o*. Plur. *i*, *i*, *os*, *orum*, *ibus* ou *is*, *ibus* ou *is*.

Féminin.

LANGUE GRECQUE.	LANGUE LATINE.
I. Sing. ς ou -, -, ν ou α, ος, ι. Plur. ες, ες, ας, ων, σι. Duel. ε, οιν, οιν.	I. Sing. *s* ou -, *s* ou -, *em*, *is*, *i*, *e*. Plur. *es*, *es*, *es*, *um*, *ibus*, *ibus*.
II. Sing. η ou α, η ou α, ην ou αν, ης ou ας, ῃ ou ᾳ. Plur. αι, αι, ας, ων, αις. Duel. α, αιν, αιν.	II. Sing. *a*, *a*, *am*, *æ*, *æ*, *â*. Plur. *æ*, *a*, *as*, *arum*, *is*, *is*.
III. Sing. η ou α, η ou α, ην ou αν, ης ou ας, ῃ ou ᾳ. Plur. αι, αι, ας, ων, αις. Duel. α, αιν, αιν.	III. Sing. *a* ou *æ*, *a* ou *æ*, *am*, *ius*, *i*, *â* Plur. *æ*, *æ*, *as*, *arum*, *ibus* ou *is*, *ibus* ou *is*.

Neutre.

LANGUE GRECQUE.	LANGUE LATINE.
I. Sing. -, -, -, ος, ι. Plur. α, α, α, ων, σι. Duel. ε, οιν, οιν.	I. Sing. -, -, -, *is*, *i*, *e*. Plur. *a*, *a*, *a*, *um*, *ibus*, *ibus*.
II. Sing. ον, ον, ον, ου, ῳ. Plur. α, α, α, ων, σι. Duel. ω, οιν, οιν.	II. Sing. *um*, *um*, *um*, *i*, *o*, *o*. Plur. *a*, *a*, *a*, *orum*, *is*, *is*.
III. Sing. ο, ο, ο, ου, ῳ. Plur. α, α, α, ων, οις. Duel. ω, οιν, οιν.	III. Sing. *ud* ou *d*, *ud* ou *d*, *ud* ou *d*, *ius*, *i*, *o*. Plur. *a* ou *æ*, *a* ou *æ*, *a* ou *æ*, *orum*, *ibus* ou *is*, *ibus* ou *is*.

Les langues romanes modernes, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, le Français, ayant généralement rejeté les désinences casuelles du Latin, n'ont conservé que deux genres, deux nombres et la seule terminaison du

nominatif, tirée, non du nominatif latin, mais du type radical de chaque mot. Elles distinguent le genre masculin par les terminaisons *o*, *e*, ou par l'absence de toute voyelle, et le genre féminin par les terminaisons *a*, *e*, ainsi que par l'article pronominal qui précède les noms. Le vocatif et l'accusatif n'ont aucun signe particulier, mais le génitif et le datif sont accompagnés des prépositions *de* et *a*, qui souvent se combinent avec l'article. Le pluriel est marqué par *i* ou *e* en Italien, par *s* sonore en Espagnol et en Portugais, par *s* ou *x* muets en Français.

III. DÉCLINAISON GOTHIQUE ET ALLEMANDE.

La langue gothique compte trois genres, trois nombres (souvent réduits à deux) et cinq cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif et datif. Elle distingue quatre modes de déclinaison, dont les trois premiers, réunis sous le nom de déclinaison primitive, correspondent aux flexions simple, générique et pronominale, tandis que le quatrième, que l'on nomme déclinaison dérivée, est une flexion complexe produite par l'intercalation de la nasale et qui a pris dans les langues germaniques un développement particulier.

Les noms gothiques ont été classés de nos jours d'une manière aussi savante que judicieuse. Mais, sans nous arrêter aux divisions intermédiaires produites par la différence des finales, nous remarquerons seulement que, parmi les substantifs, les uns se conforment à la flexion simple réunie à la flexion générique, les autres à la flexion nasale ou dérivée, qui est aussi celle des adjectifs définis, tandis que la flexion pronominale embrasse les adjectifs indéfinis et les pronoms. Ce que cet aperçu peut offrir d'incomplet sera développé plus tard dans les exemples.

La langue allemande a trois genres, deux nombres et cinq cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif et datif. Ses modes de déclinaison sont les mêmes qu'en Gothique, quoique ses finales soient moins prononcées, et que tous les noms soient précédés de l'article, qui supplée souvent seul à la perte des désinences. Les substantifs adoptent en partie la flexion simple et générique, dans laquelle leur voyelle radicale est susceptible de conversion au pluriel; en partie la flexion nasale, qui est aussi celle des

adjectifs définis, tandis que les adjectifs indéfinis suivent avec les pronoms la flexion pronominale. Voici le tableau de ces désinences rangées dans le même ordre que les précédentes, en ajoutant à la fin la flexion nasale ou dérivée.

LANGUE GOTHIQUE.	LANGUE ALLEMANDE.
	Masculin.
I. Sing. *s* ou -, -, -, *is*, *a*. Plur. *eis*, *eis*, *ins*, *ê*, *im*.	I. II. Sing. -, -, -, *es*, *e* ou -. Plur. *e* ou -, *e* ou -, *e* ou -, *e* ou -, *en*.
II. Sing. *s*, -, -, *is*, *a*. Plur. *os*, *os*, *ans*, *ê*, *am*.	
III. Sing. *s*, *s*, *ana*, *is*, *amma*. Plur. *ai*, *ai*, *ans*, *aize*, *aim*.	III. Sing. *er*, *er*, *en*, *es*, *em*. Plur. *e*, *e*, *e*, *er*, *en*.
IV. Sing. *a*, *a*, *an*, *ins*, *in*. Plur. *ans*, *ans*, *ans*, *ane*, *am*.	IV. Sing. *e* ou -, *e* ou -, *en*, *en*, *en*. Plur. *en*, *en*, *en*, *en*, *en*.
	Féminin.
I. Sing. *s* ou -, -, -, *ais*, *ai*. Plur. *eis*, *eis*, *ins*, *ê*, *im*.	I. II. Sing. -, -, -, -, -. Plur. *e*, *e*, *e*, *e*, *en*.
II. Sing. *a*, *a*, *a*, *os*, *ai*. Plur. *os*, *os*, *os*, *ô*, *om*.	
III. Sing. *a* ou *o*, *a* ou *o*, *a* ou *o*, *aizos*, *aizai*. Plur. *os*, *os*, *os*, *aizo*, *aim*.	III. Sing. *e*, *e*, *e*, *er*, *er*. Plur. *e*, *e*, *e*, *er*, *en*.
IV. Sing. *o*, *o*, *on*, *ons*, *on*. Plur. *ons*, *ons*, *ons*, *ono*, *om*.	IV. Sing. *e* ou -, *e* ou -, *e* ou -, *e* ou -, *e* ou -. Plur. *en*, *en*, *en*, *en*, *en*.
	Neutre.
I. Sing. -, -, -, *is*, *a*. Plur. *a*, *a*, *a*, *ê*, *im*.	I. II. Sing. -, -, -, *es*, *e*. Plur. *e* ou *er*, *e* ou *er*, *e* ou *er*, *e* ou *er*, *en* ou *ern*.
II. Sing. -, -, -, *is*, *a*. Plur. *a*, *a*, *a*, *ê*, *am*.	
III. Sing. *ata* ou -, *ata* ou -, *ata* ou -, *is*, *amma*. Plur. *a*, *a*, *a*, *aize*, *aim*.	III. Sing. *es* ou -, *es* ou -, *es* ou -, *es*, *em*. Plur. *e*, *e*, *e*, *er*, *en*.
IV. Sing. *o*, *o*, *o*, *ins*, *in*. Plur. *ona*, *ona*, *ona*, *one*, *am*.	IV. Sing. *e* ou -, *e* ou -, *e* ou -, *en* ou *ens*, *en*. Plur. *en*, *en*, *en*, *en*, *en*.

Dans les autres idiomes germaniques, le Hollandais, le Suédois, le Danois et l'Anglais, qui tous possèdent trois genres et deux nombres, les distinctions casuelles se sont réduites au point qu'il n'existe qu'un nominatif de chaque genre, et un génitif toujours marqué par *s*, les autres cas ne se distinguant du nominatif que par les prépositions qui les régissent. Le pluriel est marqué en Hollandais par *e*, en Suédois et en Danois par *r*, en Anglais par *s* comme dans les langues romanes.

IV. DÉCLINAISON LITHUANIENNE ET RUSSE.

La langue lithuanienne ne connaît que deux genres et supplée au neutre par le masculin, mais en revanche elle a trois nombres et sept cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, locatif, datif, causatif. Sa déclinaison complète et régulière, réunissant sous une forme presque identique les trois flexions, simple, générique et pronominale, ne varie guère que dans les nuances accessoires occasionnées par les finales des noms.

La langue russe possède trois genres, deux nombres et sept cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, locatif, datif, causatif. Dans sa déclinaison, à laquelle chaque finale n'imprime également qu'une altération peu sensible, les substantifs suivent tous la flexion simple réunie à la flexion générique, tandis que les adjectifs et les pronoms participent également à cette flexion et à la flexion pronominale qui leur est propre.

Voici leurs terminaisons principales rangées comme celles de l'Indien.

Masculin.

LANGUE LITHUANIENNE.	LANGUE RUSSE.
I. Sing. *s* ou -, -, *į*, *o*, *ie*, *ui*, *ù* ou *mi*. Plur. *ys*, *ys*, *is*, *û*, *isa*, *ims*, *imis*. Duel. *u*, *û*, *im*.	I. II. Sing. -, -, - ou *a*, *a*, *ie*, *u*, *om*. Plur. *y*, *y*, *y* ou *ow*, *ow*, *ach*, *am*, *ami*.
II. Sing. *as*, *e*, *ą*, *o*, *è*, *ui*, *ù*. Plur. *ai*, *ai*, *us*, *û*, *ůse*, *ams*, *ais*. Duel. *u*, *û*, *am*.	
III. Sing. *as*, *as*, *ą*, *o*, *ame*, *am*, *ù*. Plur. *ì* ou *ie*, *ì* ou *ie*, *us*, *û*, *ůse*, *iems*, *ais*. Duel. *u*, *û*, *iem*.	III. Sing. *yi*, *yi*, *yi*, *ago*, *om*, *omu*, *ym*. Plur. *ye*, *ye*, *ye*, *ych*, *ych*, *ym*, *ymi*.

LANGUE LITHUANIENNE	LANGUE RUSSE.
Féminin	
I. Sing. *s* ou -, -, *ę*, *es*, *ie*, *ei*, *è* ou *mi*. Plur. *ēs*, *ēs*, *es*, *û*, *isa*, *ims*, *imis*. Duel. *i*, *û*, *im*. II. Sing. *a*, *a*, *ą*, *os*, *oie*, *ai*, *ά*. Plur. *os*, *os*, *as*, *û*, *osa*, *oms*, *omis*. Duel. *i*, *û*, *om*.	I. II. Sing. *a*, *a*, *u*, *y*, *ie*, *ie*, *oiu*. Plur *y*, *y*, *y*, -, *ach*, *am*, *ami*.
III. Sing. *a*, *a*, *ą*, *os*, *oie*, *ai*, *à*. Plur. *os*, *os*, *as*, *û*, *osa*, *oms*, *omis*. Duel. *i*, *û*, *om*.	III. Sing. *aia*, *aia*, *uiu*, *yia*, *oi*, *oi*, *oiu*. Plur. *yia*, *yia*, *yia*, *ych*, *ych*, *ym*, *ymi*.
Neutre.	
I. II. III. Sing. . . . Plur. . . . Duel. . . . (manquent.)	I. II. Sing. *o*, *o*, *o*, *a*, *ie*, *u*, *om*. Plur. *a*, *a*, *a*, -, *ach*, *am*, *ami*. III. Sing. *oe*, *oe*, *oe*, *ago*, *om*, *omu*, *ym*. Plur. *yia*, *yia*, *yia*, *ych*, *ych*, *ym*, *ymi*.

Parmi les autres langues slavonnes, le Lettonien suit la déclinaison lithuanienne, le Serbe, le Bohême, le Polonais, la déclinaison russe, avec une si parfaite analogie qu'elles ressemblent moins à des idiomes distincts qu'à des dialectes d'une seule et même langue.

V. DÉCLINAISON GAËLIQUE ET CYMRE.

La langue gaëlique ne compte que deux genres, deux nombres et deux cas, le nominatif et le génitif, qui ne se distinguent eux-mêmes entre eux que par l'aspiration de la consonne initiale ou la conversion de la voyelle constitutive, les autres cas étant marqués par des prépositions employées avec ou sans article. Le pluriel est tantôt semblable au singulier, tantôt marqué par l'adjonction d'un *a*.

La langue cymre a également deux genres et deux nombres, mais elle n'a proprement qu'un seul cas, le nominatif, dont la consonne initiale

varie selon les prépositions qui l'accompagnent. Le pluriel est ou semblable au singulier, ou formé par l'addition de diverses syllabes.

Ces particularités de la déclinaison celtique, où les désinences casuelles ont disparu, ne nous permettent pas d'en donner le tableau. Elles nous dispensent également de la faire entrer dans le parallèle qui va suivre, ainsi que les déclinaisons française et anglaise, qui ne subsistent guère que dans la pensée.

VI. DÉCLINAISON COMPARÉE.

Reprenant maintenant les diverses listes de désinences des langues indienne, grecque, latine, gothique et lithuanienne, qui représentent les grandes divisions du système, et ajoutant aux terminaisons ordinaires celles que l'on rencontre dans les dialectes et dans les inscriptions antiques, nous allons les rapprocher entre elles, tant dans la flexion simple que dans les flexions générique et pronominale réunies, pour faire ressortir de leur analogie mutuelle les signes fondamentaux de la déclinaison.

FLEXION SIMPLE.

Singulier.

		Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
N.	m. f.	S, -	*ς*, -	*s*, -	*s*, -	*s*, -
	n.	-	-	-	-	. . .
V.	m. f.	-	*ς*, -	*s*, -	-	-
	n.	-	-	-	-	. . .
Ac.	m. f.	N, AN	*ν*, *α*	*em*	-	*ę*
	n.	-	-	-	-	. . .
G.	m. f. n.	S, AS	*ος*	*is*	*is*	*es*
L.	m. f. n.	I	*ι*	*i*	*a*	*ie*, *ei*
D.	m. f. n.	AI				
Ab.	m. f. n.	AS	. . .	*e*	. . .	*è*
C.	m. f. n.	Â				

Pluriel.

		Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
N.	m. f.	AS	ες	*es*	*eis*	*ēs*
	n.	- I	α	*a*	*a*	. . .
V.	m. f.	AS	ες	*es*	*eis*	*ēs*
	n.	- I	α	*a*	*a*	. . .
Ac.	m. f.	S, N	ας	*es*	*ins*	*es*
	n.	- I	α	*a*	*a*	. . .
G.	m. f. n.	ÂN	ων	*um*	*ê*	*û*
L.	m. f. n.	SU				
D.	m. f. n.	BHYAS	σι, φι	*ibus*	*im*	*isa, ims*
Ab.	m. f. n.	BHYAS				
C.	m. f. n.	BHIS	. . .	*ibus*	. . .	*imis*

Duel.

N. V. Ac.	m. f.	ÂU	ε	. . .	. . .	*i*
	n.	Î	ε	. . .	. . .	. . .
G. L.	m. f. n.	AUS	οιν	. . .	. . .	*û*
D. Ab. C.	m. f. n.	BHYÂN	οιν	. . .	. . .	*im*

FLEXION GÉNÉRIQUE ET PRONOMINALE.

Singulier.

N.	m.	AS	ος	*us*, -	*s*	*as*
	f.	Â	η, α	*a*	*a, o*	*a*
	n.	AN, AT	ον, ο	*um, ud*	-, *ata*	. . .
V.	m.	A	ε	*e*, -	-	*e*
	f.	Â	η, α	*a*	*a, o*	*a*
	n.	AN, AT	ον, ο	*um, ud*	-, *ata*	. . .
Ac.	m.	AN	ον	*um*	-, *ana*	*ą*
	f.	ÂN	ην, αν	*am*	*a, o*	*ą*
	n.	AN, AT	ον, ο	*um, ud*	-, *ata*	. . .

		Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
G.	m.	ASYAS	ου, οιο*	i, ius	is	o
	f.	ÀYÀS, ASYÀS	ης, ας	æ, ius	os, aizos	os
	n.	ASYAS	ου, οιο*	i, ius	is	...
L.	m.	AI, ASMIN				
	f.	ÀYÂṄ, ASYÂṄ				
	n.	AI, ASMIN	ῳ	o, i	a, amma	è, am
			ῃ, ᾳ	æ, i	ai, aizai	oie, ai
D.	m.	ÂYA, ASMÂI	ῳ	o, i	a, amma	...
	f.	ÂYÂI, ASYÂI				
	n.	ÂYA, ASMÂI				
Ab.	m.	ÂT, ASMÂT				
	f.	ÂYÂS, ASYÂS				
	n.	ÂT, ASMÂT	...	o, od*	...	ù
			...	â	...	à
C.	m.	AINA	...	o, od*	...	...
	f.	AYÂ				
	n.	AINA				

Pluriel.

		Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
N.	m.	ÂS, AI	οι	i, ei*	os, ai	ai, ì
	f.	ÂS	αι	æ	os	os
	n.	ÂNI	α	a, æ	a	...
V.	m.	ÂS, AI	οι	i, ei*	os, ai	ai, ì
	f.	ÂS	αι	æ	os	os
	n.	ÂNI	α	a, æ	a	...
Ac.	m.	ÂN	ους	os	ans	us
	f.	ÂS	ας	as	os	as
	n.	ÂNI	α	a, æ	a	...
G.	m.	ÂNÂṄ, AIṢÂṄ	ων, εων*	orum	ê, aize	ů
	f.	ÂNÂṄ, ÂSÂṄ	ων, αων*	arum	ô, aizo	ů
	n.	ÂNÂṄ, AIṢÂṄ	ων, εων*	orum	ê, aize	...
L.	m.	AIṢU				
	f.	ÂSU	οις, οφι*	is, ibus	am, aim	ůse, ams
	n.	AIṢU	αις, ηφι*	is, ibus	om, aim	osa, oms
D.	m.	AIBHYAS	οις, οφι*	is, ibus	am, aim	...
	f.	ÂBHYAS				
	n.	AIBHYAS				

		Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
Ab.	m.	AIBHYAS				
	f.	ÂBHYAS				
	n.	AIBHYAS	...	*is, ibus*	...	*ais*
			...	*is, ibus*	...	*omis*
C.	m.	ÂIS	...	*is, ibus*	...	...
	f.	ÂBHIS				
	n.	ÂIS				

Duel

		Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
N. V. Ac.	m.	ÂU	ω	...	...	*u*
	f.	AI	α	...	...	*i*
	n.	AI	ω	...	...	...
G. L.	m.	AYAUS	οιν	...	...	*û*
	f.	AYAUS	αιν	...	...	*û*
	n.	AYAUS	οιν	...	...	...
D. Ab. C.	m.	ÂBHYÂN	οιν	...	...	*am*
	f.	ÂBHYÂN	αιν	...	...	*om*
	n.	ÂBHYÂN	οιν	...	...	...

On voit par ces tableaux, dont nous trouverons bientôt l'application dans les exemples, que les déclinaisons indo-européennes offrent entre elles une coïncidence évidente, et que la théorie des cas se réduit à un petit nombre de désinences qui se reproduisent avec des modifications légères dans toutes les parties du système.

Au singulier, le nominatif masculin est généralement caractérisé par l'assonance sifflante *s*, qui se retranche quelquefois par abreviation ou se remplace par un changement de consonne. Le nominatif féminin est ou semblable au masculin, ou marqué par la voyelle *a*. Le nominatif neutre se distingue soit par le manque de désinence, soit par l'adjonction de la consonne dentale *t* ou de l'assonance nasale *n* ou *m*.

Le vocatif se rapproche du radical au masculin, et du nominatif au féminin et au neutre.

L'accusatif a pour signe caractéristique la nasale *n* ou *m*. Au neutre il se confond toujours avec le nominatif.

Le génitif est originairement marqué par la sifflante *s*, précédée ou suivie d'une voyelle qui quelquefois l'efface entièrement.

Le locatif, remplacé par le datif dans beaucoup de langues, est indiqué par la voyelle *i*, qui se modifie de diverses manières.

Le datif est également marqué par *i* allongé en diphthongue, ou suivi de la nasale *m*, qui devient alors dominante.

L'ablatif, autrefois marqué par la dentale *t* ou *at*, a perdu son individualité dans la plupart des langues.

Le causatif, dont la forme remplace généralement celle de l'ablatif, a pour caractère la voyelle *á* ou toute autre voyelle longue.

Au pluriel, le nominatif masculin et féminin adopte la sifflante *s* du singulier, précédée d'une voyelle qui l'absorbe quelquefois. Le nominatif neutre s'adjoint une voyelle sans assonance, *i* en Indien, *a* dans les autres langues.

Le vocatif ne diffère jamais du nominatif.

L'accusatif masculin et féminin perd souvent la nasale *n* qui le caractérise pour adopter la sifflante *s*. Au neutre il s'assimile toujours au nominatif.

Le génitif se distingue par une voyelle longue, jointe à une sifflante ou à une nasale ou à toutes les deux réunies.

Le locatif adopte la syllabe *su* ou *si*.

Le datif s'adjoint la syllabe *bhyas* ou *bus*, qu'il altère quelquefois en *ms*.

L'ablatif reçoit comme le datif la syllabe *bhyas* ou *bus*.

Le causatif est marqué par la même syllabe *bhis*, qui se contracte souvent en *is*.

Au duel, le nominatif, le vocatif et l'accusatif s'expriment tous les trois d'une manière uniforme par une diphthongue souvent réduite en voyelle.

Le génitif et le locatif ajoutent à cette diphthongue une assonance.

Le datif, l'ablatif et le causatif adoptent une terminaison analogue à celle de ces mêmes cas au pluriel.

En résumant cet exposé rapide qui n'embrasse que les généralités, on voit que, parmi les huit cas qui constituent la déclinaison complète dans tous les genres et tous les nombres, les quatre premiers se forment par finales, c'est-à-dire par l'adjonction d'une assonance ou par un simple

allongement de voyelle. Ainsi, à peine issu du radical, le nominatif ou sujet reçoit au masculin l'assonance sifflante, consonne pure et sonore qui peint bien la vie et la force, tandis qu'au féminin la voyelle se prolonge avec une mélodie pleine de grâce, et qu'au neutre un contact vague et sourd marque l'état d'immobilité. Le vocatif ou appellatif, aussi bref et absolu que possible, n'est souvent que le radical lui-même dans sa concision primitive. L'accusatif ou régime, destiné comme le neutre à peindre la condition passive, adopte l'assonance nasale, qui est une négation de la vie. Enfin le génitif ou possessif reproduit la forme du nominatif masculin, qu'il étend et qu'il accentue comme pour marquer plus d'insistance.

Les quatre autres cas sont d'origine différente, ayant pour base des prepositions modifiées et réduites graduellement à l'état de suffixes, dans lequel elles sont presque méconnaissables. Toutefois, en remontant à la langue indienne, et surtout à la flexion pronominale qui est sans contredit la plus ancienne de toutes, on reconnaît que la syllabe intercalaire *sma* marquait originairement l'obliquité des cas dans les noms, comme elle indique encore le passé dans les verbes. Avec cette syllabe, ou indépendamment d'elle après sa disparition, on reconnaît pour signes du locatif et du datif singulier les terminaisons *in* et *i*, que nous croyons identiques à la préposition indienne NI, en, sur. Au causatif et à l'ablatif singulier, on distingue les terminaisons *â* et *at*, qui rappellent les prépositions Â, vers, ATI, au delà. Le locatif pluriel offre la terminaison *su*, que l'on peut comparer à la préposition SAM ou SA, avec; tandis que le causatif, le datif et l'ablatif du pluriel et du duel adoptent uniformément les terminaisons *bhis*, *bhyas*, *abhya*, qui rappellent la préposition ABHI, autour. Telles sont au moins les conjectures les plus probables que suggère à nos yeux la comparaison des cas, et dans lesquelles nous réunissons nos propres idées à celles qui ont été émises avant nous. Sans chercher à approfondir davantage cette question, qu'il est impossible de résoudre d'une manière rigoureuse, nous présenterons maintenant dans les exemples l'application pratique de nos tableaux.

2.

EXEMPLES DE DÉCLINAISON.

Pour faciliter autant que possible l'application des règles que nous venons de poser, nous énumérerons ici, dans les trois flexions, les noms dont la déclinaison est la plus analogue dans les principales langues indo-européennes. Chaque flexion comprendra une ou plusieurs classes harmoniques, déterminées par la finale de chaque mot, dont le type radical sera toujours marqué à côté de sa forme déclinée. Des exemples, choisis parmi ces diverses classes et présentés dans leur déclinaison usuelle à tous les cas du singulier et du pluriel, signaleront les nuances particulières qui les distinguent chez chaque nation. Quant au duel, usité dans peu de langues, nous ne l'avons cité qu'à la déclinaison pronominale, afin d'éviter une répétition oiseuse, puisqu'il est d'ailleurs suffisamment indiqué dans les tableaux de désinences générales. C'est à ces tableaux que nous renvoyons nos lecteurs pour l'intelligence complète des exemples, dans lesquels les huit cas indiens seront placés dans un ordre uniforme, et groupés ensemble lorsque deux d'entre eux correspondront à un seul cas européen. Ainsi, dans le nominatif, le vocatif, l'accusatif et le génitif indiens, on reconnaîtra les mêmes cas en Grec, en Latin, en Gothique, en Allemand, en Lithuanien, en Russe; dans le locatif et le datif indiens, le datif grec, latin, gothique, allemand, et le locatif et le datif lithuaniens et russes; dans l'ablatif et le causatif indiens, l'ablatif latin, lithuanien et russe seulement, ce cas ayant disparu dans les autres langues.

I. FLEXION SIMPLE.

La flexion simple comprend tous les mots qui joignent leurs désinences casuelles immédiatement ou presque immédiatement au radical, sans leur faire subir d'altération sensible. Elle se divise en deux grandes classes, les noms terminés par une consonne et ceux terminés par une voyelle extrême, et chacune de ces classes se subdivise en deux sections.

NOMS TERMINÉS PAR UNE CONSONNE

Parmi les noms terminés par une consonne, la première section, la plus brève, la plus élémentaire de toutes, consiste en noms à consonne finale radicale, qui ne sont autres que des racines monosyllabiques employées, dans les trois genres, comme substantifs ou adjectifs. Leur finale constitutive s'altère quelquefois au nominatif singulier, avec cette différence qu'en Indien elle ne fait que se modifier sans disparaître, tandis que dans les autres langues elle cède souvent sa place à l'assonance sifflante. Voici quelques-uns de ces noms sous leurs deux formes radicale et déclinable.

§ Indien : (radical PAD,) masculin nominatif : PAD, pied ; Grec : (ποδ-) πους ; Latin : (*ped-*) *pes*. — I. (RÂJ) m. nom. : RÂṬ, roi. L. (*reg-*) *rex*. Go. (*reik-*) *reiks*. — I. (MÂS) m. nom. : MÂS, lune. G. (μην-) μεις.

§ I. (NIÇ) féminin nom. : NIṬ, nuit. G. (νυκτ-) νυξ. L. (*noct-*) *nox*. Go. (*naht*-*) *nahts*. Li. (*nakt*-*) *nakt's*. — I. (VAĆ) f. nom. : VÂK, voix. L. (*voc-*) *vox*. — I. (RUJ) f. nom. : RUK, plaie. G. (ρωγ-) ρωξ.

§ I. (HÆRD) neutre nom. : HÆRD, cœur. G. (κεατ-) κεαρ. L. (*cord-*) *cor*. — I. (YUJ) n. nom. : YUK, lien. G. (-ζυγ-) -ζυξ. L. (*-jug-*) *-jux*. Go. (*juk-*) *juk*.

Nous choisirons parmi ces noms trois exemples, dont l'un présentera la flexion simple grecque et latine appelée communément troisième déclinaison, et les autres les mêmes désinences en Gothique et en Lithuanien.

PAD, m. pied.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	PAD	PAD	PADAN	PADAS	PADI PADAI	PADAS PADÂ
	G.	πους	πους	ποδα	ποδος	ποδι	. . .
	L.	*pes*	*pes*	*pedem*	*pedis*	*pedi*	*pede*
		le pied	pied	le pied	du pied	dans le pied au pied	du pied par le pied
Pluriel.	I.	PADAS	PADAS	PADAS	PADÂN	PATSU PADBHYAS	PADBHYAS PADBHIS
	G.	ποδες	ποδες	ποδας	ποδων	ποσι	. . .
	L.	*pedes*	*pedes*	*pedes*	*pedum*	*pedibus*	*pedibus*
		les pieds	pieds	les pieds	des pieds	dans les pieds aux pieds	des pieds par les pieds

RÂJ́, m. roi.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	RÂṬ	RÂṬ	RÂJ́AN	RÂJ́AS	RÂJ́I RÂJ́AI	RÂJ́AS RÂJ́À
	L.	*rex*	*rex*	*regem*	*regis*	*regi*	*rege*
	Go.	*reiks*	*reik*	*reik*	*reikis*	*reika*	. . .
Pluriel.	I.	RÂJ́AS	RÂJ́AS	RÂJ́AS	RÂJ́ÂN	RÂṬṢU RÂḌBHYAS	RÂḌBHYAS RÂḌBHIS
	L.	*reges*	*reges*	*reges*	*regum*	*regibus*	*regibus*
	Go.	*reikos**	*reikos**	*reikans*	*reikê*	*reikam*	. . .

NIÇ, f. nuit.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	NIṬ	NIṬ	NIÇAN	NIÇAS	NIÇI NIÇAI	NIÇAS NIÇÂ
	G.	νυξ	νυξ	νυκτα	νυκτος	νυκτι	. . .
	L.	*nox*	*nox*	*noctem*	*noctis*	*nocti*	*nocte*
	Go.	*nahts*	*naht*	*naht*	*nahtais**	*nahtai**	. . .
	Li.	*nakt's*	*naktie*	*nakti̧*	*nakties*	*naktiie, -ei*	*naktè*
Pluriel.	I.	NIÇAS	NIÇAS	NIÇAS	NIÇÂN	NIṬṢU NIḌBHYAS	NIḌBHYAS NIḌBHIS
	G.	νυκτες	νυκτες	νυκτας	νυκτων	νυξι	. . .
	L.	*noctes*	*noctes*	*noctes*	*noctium*	*noctibus*	*noctibus*
	Go.	*nahteis**	*nahteis**	*nahtins**	*nahtê*	*nahtim*	. . .
	Li.	*naktys*	*naktys*	*naktis*	*ņaktiu*	*naktisa, -ims*	*naktimis*

La seconde section se compose de noms à consonne finale accessoire, soit substantifs, soit adjectifs ou participes, lesquels dérivent de racines verbales au moyen d'une syllabe caractéristique généralement terminée en *n, t, s* ou *r*. Les désinences casuelles s'y adaptent sans presque éprouver d'altération, excepté au nominatif singulier, qui se modifie de diverses manières selon le genre de chaque nom et la lettre qui le caractérise.

* Nous présentons ici sans contraction deux noms gothiques qui se contractent ordinairement. A l'égard des noms lithuaniens, nous ferons observer que la cédille inhérente à la voyelle de l'accusatif singulier est destinée à rappeler la désinence nasale qui s'est perdue dans la prononciation.

La terminaison *n* comprend des substantifs masculins et neutres qui retranchent leur finale au nominatif singulier indien, retranchement qui sert à expliquer plusieurs spécialités des déclinaisons grecque et lithuanienne, et plus particulièrement encore la flexion nasale des Germains.

§ I. (ÇVAN) m. nom. : ÇVÂ, chien. G. (*κυν-*) *κυων*. Li. (*szun-*) *szû*. — I. (YUVAN) m. nom. : YUVÂ, jeune. Go. (*jungan-*) *junga*. — I. (PÎVAN) m. nom. : PÎVÂ, gras. G. (*πιον-*) *πιων*. — I. (TAKṢAN) m. nom. : TAKṢÂ, ouvrier. G. (*τεκτον-*) *τεκτων*. — I. (ÂTMAN) m. nom. ÂTMÂ, âme. G. (*ἀυτμεν-*) *ἀυτμην*. Go. (*ahman-*) *ahma*. — I. (AÇMAN) m. nom. AÇMÂ. rocher. Li. (*akmen-*) *akmû*.

§ I. (NÂMAN) n. nom. : NÂMA, nom. G. (*ὀνοματ-*) *ὀνομα*. L. (*nomin-*) *nomen*. Go. (*namon-*) *namo*. — I. (TARMAN) n. nom. : TARMA, terme. G. (*τερματ-*) *τερμα*. L. (*termin-*) *termen*. — I. (STARIMAN) n. nom. : STARIMA, litière. G. (*στρωματ-*) *στρωμα*. L. (*stramin-*) *stramen*. — I. (ÇÂMAN) n. nom. : ÇÂMA, repos. G. (*κωματ-*) *κωμα*. — I. (YUGMAN) n. nom. : YUGMA, jointure. G. (*ζευγματ-*) *ζευγμα*. — I. (KARMAN) n. nom. : KARMA, objet. L. (*creamin-*) *creamen*.

La terminaison *t* ou *nt* s'étend à un petit nombre de substantifs et d'adjectifs et à tous les participes présents et futurs actifs au masculin et au neutre, car le féminin adopte une voyelle qui le fait sortir de cette classe. Il est à remarquer que, dans le radical indien ainsi qu'au nominatif neutre qui le représente, ces participes rejettent leur nasale accessoire, tandis qu'au nominatif masculin ils l'adoptent à l'exclusion de la dentale. En Grec ils prennent la nasale ou la sifflante, en Lithuanien la sifflante, en Latin et en Gothique toutes les deux réunies.

§ I. (SANT* ou SAT) m. nom. : SAN, étant. G. (*ἐοντ-*) *ἐων*. L. (*-sent-*) *-sens*. — I. (YAT) m. nom. : YAN, allant G. (*ιοντ-*) *ιων*. L. (*eunt-*) *iens*. — I. (TAÑGAT) m. nom. : TAÑGAN, assaillant. G. (*θιγοντ-*) *θιγων*. L. (*tangent-*) *tangens*. Go. (*tekand-*) *tekands*. Li. (*tinkant-*) *tinkąs*. — I. (LAIHAT) m. nom. : LAIHAN, goûtant. G. (*λειχοντ-*) *λειχων*. L. (*lingent-*) *lingens*. Go. (*laigond-*) *laigonds*. Li. (*lēźant-*) *lēźąs*. — I. (LAIKṢYAT) m. nom. : LAIKṢYAN, devant goûter. G. (*λειξοντ-*) *λειξων*. Li. (*leszent-*) *leszęs*. — I. (DHÎMAT) m. nom. : DHÎMÂN, intelligent. G. (*δαημον-*) *δαημων*.

§ I. (PÂT) m. nom. : PÂN, dominant. G. (*παντ-*) *πας*. — I. (TIṢṬHAT) TIṢṬHAN, fixant. G. (*ἱσταντ-*) *ἱστας*. L. (*sistent-*) *sistens*. — I. (DADAT) m. nom. : DADAN, donnant.

G. (*διδοντ-*) *διδους*. L. (*dedent-*) *dedens*. Li. (*dûdant-*) *dûdąs*. — I. (DADHAT) m. nom. : DADHAN, posant. G. (*τιθεντ-*) *τιθεις*. Li. (*dedant-*) *dedąs*. — I. (TANVAT) m. nom. : TANVAN, étendant. G. (*τανυντ-*) *τανυς*. — I. (STÆṚNVAT) m. nom. : STÆṚNVAN, répandant. G. (*στρωννυντ-*) *στρωννυς*.

La terminaison *s* comprend des participes parfaits actifs, des adjectifs au comparatif, et un certain nombre de substantifs neutres presque tous conservés en Grec et en Latin.

§ I. (VIDVAS) m. nom. : VIDVÂN, ayant appris. G. (*ειδοτ-*) *ειδως*. Li. (*wydus-*) *wydęs*. — I. (LILIHVAS) m. nom. : LILIHVÂN, ayant goûté. G. (*λελειχοτ-*) *λελειχως*. — I. (VARÎYAS) m. nom. : VARÎYÂN, supérieur. G. (*αρειον-*) *αρειων*. — I. (LAGHÎYAS) m. nom. : LAGHÎYÂN, plus léger. G. (*ελαχιον-*) *ελαχιων**. L. (*levior-*) *levior*.

§ I. (ÂGAS) n. nom. : ÂGAS, péché. G. (*αγε-*) *αγος*. — I. (SADAS) n. nom. : SADAS, siége. G. (*εδε-*) *εδος*. — I. (NABHAS) n. nom. : NABHAS, nuage. G. (*νεφε-*) *νεφος*. — I. (MANAS) n. nom. : MANAS, esprit. G. (*μενε-*) *μενος*. — I. (VAPUS) n. nom. : VAPUS, tissu. G. (*υφε-*) *υφος*. L. (*oper-*) *opus*. — I. (ĴANUS) n. nom. : ĴANUS, race. G. (*γενε-*) *γενος*. L. (*gener-*) *genus*.

La terminaison *r* liquide, que les Indiens assimilent à une voyelle, se compose de noms de parenté qui ont la même terminaison au masculin et au féminin, et de noms d'agent masculins et neutres dont le féminin rentre dans la classe suivante. Ces noms offrent en Indien quelques irrégularités de déclinaison, effacées en partie dans les langues de l'Europe.

§ I. (PITÆ) m. nom. : PITÂ, père. G. (*πατρ-*) *πατηρ*. L. (*patr-*) *pater*. — I. (MÂTÆ) f. nom. : MÂTÂ, mère. G. (*μητρ-*) *μητηρ*. L. (*matr-*) *mater*. Li. (*moter-*) *motē*. — I. (DUHITÆ) f. nom. : DUHITÂ, fille. G. (*θυγατρ-*) *θυγατηρ*. Go. (*dauhtr-*) *dauhtar*. Li. (*dukter-*) *duktē*. — I. (BHRÂTÆ) m. nom. : BHRÂTÂ, frère. G. (*φρατρ-*) *φρατηρ*. L. (*fratr-*) *frater*. Go. (*brothr-*) *brothar*. — I. (SVASÆ) f. nom. : SVASÂ, sœur. L. (*soror-*) *soror*. Go. (*swistr-*) *swistar*. Li. (*sesser-*) *sessû*. — I. (DAIVÆ) m. nom. : DAIVÂ, beau-frère. G. (*δαερ-*) *δαηρ*.

§ I. (DÂTÆ) m. nom. : DÂTÂ, donneur. G. (*δωτηρ-*) *δωτηρ*. L. (*dator-*) *dator*. — I. (ĴANITÆ) m. nom. : ĴANITÂ, père. G. (*γενετηρ-*) *γενετηρ*. L. (*genitor-*) *genitor*. — I. (KARTÆ) m. nom. : KARTÂ, faiseur. G. (*κραντηρ-*) *κραντηρ*. L. (*creator-*) *creator*. — I. (MANTÆ) m. nom. : MANTÂ, conseiller. G. (*μηνυτηρ-*) *μηνυτηρ*. L. (*monitor-*)

monitor. — I. (PAUṢṬṚ) m. nom. : PAUṢṬÂ, nourricier. G. (*βωστηρ-*) *βωστηρ*. L. (*pastor-*) *pastor*. — I. (VAITTṚ) m. nom. : VAITTÂ, connaisseur. G. (*ἰστορ-*) *ἰστωρ*. L. (*visor-*) *visor*.

Nous résumerons cette section nombreuse en cinq exemples correspondant aux terminaisons principales. Les deux premiers montreront, dans la flexion simple à terminaison nasale, l'origine de la flexion nasale gothique et lithuanienne; le troisième exemple expliquera la déclinaison des participes présents en Grec et en Latin; on trouvera dans le quatrième les spécialités des noms neutres de ces mêmes langues, et dans le cinquième celles des noms d'agent et de parenté, qui existent également en Lithuanien et en Gothique.

ATMAN, m. âme.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	ÂTMÂ	ÂTMAN	ÂTMÂNAN	ÂTMANAS	ÂTMANI ÂTMANAI	ÂTMANAS ÂTMANÂ
	G.	*ἀυτμην*	*ἀυτμεν*	*ἀυτμενα*	*ἀυτμενος*	*ἀυτμενι*	. . .
	Go.	*ahma*	*ahma*	*ahman*	*ahmins*	*ahmin*	. . .
Pluriel.	I.	ÂTMÂNAS	ÂTMÂNAS	ÂTMANAS	ÂTMANÂN	ÂTMASU ÂTMABHYAS	ÂTMABHYAS ÂTMABHIS
	G.	*ἀυτμενες*	*ἀυτμενες*	*ἀυτμενας*	*ἀυτμενων*	*ἀυτμεσι*	. . .
	Go.	*ahmans*	*ahmans*	*ahmans*	*ahmanê*	*ahman*	. . .

ÇVAN, m. chien.

Singulier.	I.	ÇVÂ	ÇVAN	ÇVÂNAN	ÇUNAS	ÇUNI ÇUNAI	ÇUNAS ÇUNÂ
	G.	*κυων*	*κυον*	*κυνα*	*κυνος*	*κυνι*	. . .
	Li.	*szů*	*szů*	*szunį*	*szunies*	*szuniie*, *-ui*	*szuniu*
Pluriel.	I.	ÇVÂNAS	ÇVÂNAS	ÇUNAS	ÇUNÂN	ÇVASU ÇVABHYAS	ÇVABHYAS ÇVABHIS
	G.	*κυνες*	*κυνες*	*κυνας*	*κυνων*	*κυσι*	. . .
	Li.	*szunys*	*szunys*	*szunis*	*szunů*	*szunisa*, *-ims*	*szunimis*

YAT, m. allant.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	YAN	YAN	YANTAN'	YATAS	YATI YATAI	YATAS YATÂ
	G.	*ἰων*	*ἰων*	*ἰοντα*	*ἰοντος*	*ἰοντι*	. . .
	L.	*iens*	*iens*	*euntem*	*euntis*	*eunti*	*eunte*
Pluriel.	I.	YANTAS	YANTAS	YATAS	YATÂN'	YATSU YADBHYAS	YADBHYAS YADBHIS
	G.	*ἰοντες*	*ἰοντες*	*ἰοντας*	*ἰοντων*	*ἰουσι*	. . .
	L.	*euntes*	*euntes*	*euntes*	*euntium*	*euntibus*	*euntibus*

ʹJANUS, n. race.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	ʹJANUS	ʹJANUS	ʹJANUS	ʹJANUṢAS	ʹJANUṢI ʹJANUṢAI	ʹJANUṢAS ʹJANUṢÂ
	G.	*γενος*	*γενος*	*γ̆ενος*	*γενεος*	*γενει*	. . .
	L.	*genus*	*genus*	*genus*	*generis*	*generi*	*genere*
Pluriel.	I.	ʹJANÛṆṢI	ʹJAṆÛṆṢI	ʹJANÛṆṢI	ʹJANUṢÀN'	ʹJANUṢṢU ʹJANURBHYAS	ʹJANURBHYAS ʹJANURBHIS
	G.	*γενεα*	*γενεα*	*γενεα*	*γενεων*	*γενεσι*	. . .
	L.	*genera*	*genera*	*generu*	*generum*	*generibus*	*generibus*

MÂTǢ, f. mère.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	MÂTÂ	MÂTAR	MÂTARAN'	MÂTUS	MÂTARI MÂTRAI	MÂTUS MÂTRÂ
	G.	*μητηρ*	*μητερ*	*μητερα*	*μητρος*	*μητρι*	. . .
	L.	*mater*	*mater*	*matrem*	*matris*	*matri*	*matre*
Pluriel.	I.	MÀTARAS	MÂTARAS	ṂÂTǢS	MÀTǢṆÂN'	MÂTǢṢU MÂTǢBHYAS	MÂTǢBHYAS MÂTǢBHIS
	G.	*μητερες*	*μητερες*	*μητερας*	*μητερων*	*μητρασι*	. . .
	L.	*matres*	*matres*	*matres*	*matrum*	*matribus*	*matribus*

NOMS TERMINÉS PAR UNE VOYELLE EXTRÊME.

Les noms terminés par une voyelle extrême, c'est-à-dire par une voyelle alliée de près aux consonnes, forment la seconde classe de la flexion simple qu'ils rapprochent insensiblement de la flexion générique.

La première section de cette classe, celle des noms à voyelle finale aiguë, comprend les terminaisons *i, î, ai,* qui s'adaptent au radical devant les désinences casuelles sur lesquelles elles influent de diverses manières.

La terminaison *i* bref offre des substantifs et des adjectifs des trois genres qui prennent l'assonance sifflante au nominatif masculin et féminin, et restent sans assonance au neutre. Chez les Latins elle se confond fréquemment avec celle de la section suivante.

§ I. (AVI) m. nom. : AVIS, bélier, G. (*oi-*[*]) *oiς*. L. (*ovi-*) *ovis*. Li. (*awi-*) *awis*. — I. (AHI) m. nom. : AHIS, serpent. G. (*ἐχι-*) *ἐχις*. L. (*angui-*) *anguis*. Li. (*angi-*) *angis*. — I. (PATI) m. nom. : PATIS, maître. G. (*ποσι-*) *ποσις*. L. (*poti-*) *potis*. Go. (*fathi-*) *faths*. Li. (*pati-*) *pat's*. — I. (AGNI) m. nom. : AGNIS, feu. L. (*igni-*) *ignis*. Li. (*ugni-*) *ugnis*. — I. (VÂTI) m. nom. : VÂTIS, vent. Li. (*-wēsi-*) *-wēsis*. — I. (VADI) m. nom. : VADIS, orateur. L. (*vati-*) *vates*.

§ I. (MATI) f. nom. : MATIS, pensée. G. (*μητι-*) *μητις*. L. (*menti-*) *mens*. Go. (*mundi-*) *munds*. Li. (*-minti-*) *-mintis*. — I. (BHÛTI) f. nom. : BHÛTIS, naissance. G. (*φυσι-*) *φυσις*. L. (*fonti-*) *fons*. — I. (KÆṢI) f. nom. : KÆṢIS, coupure. G. (*καρσι-*) *καρσις*. Li. (*kirti-*) *kirtis*. — I. (VASTI) f. nom. : VASTIS, habit. L. (*vesti-*) *vestis*. Go. (*wasti-*) *wasti*. — I. (STHITI) f. nom. : STHITIS, station. G. (*στασι-*) *στασις*. L. (*statu-*) *status* Go. (*stadi-*) *stads*. — I. (SÛTI) f. nom. : SÛTIS, jet. G. (*σουσι-*) *σουσις*. L. (*satu-*) *satus*. Go. (*sethi-*) *seths*.

La terminaison *î* long comprend des substantifs et des adjectifs féminins qui ne prennent point d'assonance au nominatif indien.

§ I. (PALLÎ) f. nom. : PALLÎ, ville. G. (*πολι-*) *πολις*. Li. (*pilli-*) *pillis*. — I. (PATNÎ) f. nom. : PATNÎ, épouse. Li. (*patti-*) *patti*.

[*] Nous indiquons les radicaux de ces exemples et de tous les suivants avec leur voyelle finale caractéristique, qu'il faudrait retrancher si l'on voulait appliquer notre méthode à des études élémentaires.

§ I. (SATÎ) f. nom. : SATÎ, existante. G. (ἐουσῃ-) ἐουσα. — I. (TAÑGANTÎ) f. nom. : TAÑGANTÎ, assaillante. Li (tinkanti-) tinkanti. — I. (VIDUṢÎ) f. nom. : VIDUṢÎ, savante. Li. (*wydusi-*) *wydusi.* — I. (SVADVÎ) f. nom. : SVADVÎ, douce. L. (*suavi-*) *suavis.* Go. (*suti-*) *sutia.*

La terminaison *ai* n'offre qu'un substantif exceptionnel dont la voyelle s'est changée en diphthongue.

§ I. (RÂI) f. nom. : RÂS, chose. L. (*re-*) *res.*

Les quatre exemples qui suivent suffiront pour résumer les principaux traits de cette section dans les diverses langues. Le premier se rapporte particulièrement à la forme grecque ionienne, le second à la déclinaison simple du Grec et du Latin comparée au Lithuanien, le troisième à cette même déclinaison comparée au Gothique, et le quatrième à la forme latine contracte appelée communément cinquième déclinaison.

PALLÎ, f. ville.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	PALLÎ	PALLI	PALLÎN̉	PALLYÂS	PALLYÂN̉ PALLYÂI	PALLYÂS PALLYÂ
	G.	*πολις*	*πολι*	*πολιν*	*πολιος*	*πολιι*	...
Pluriel.	I.	PALLYAS	PALLYAS	PALLÎS	PALLÎNÂN̉	PALLÎṢU PALLÎBHYAS	PALLÎBHYAS PALLÎBHIS
	G.	*πολιες*	*πολιες*	*πολιας*	*πολιων*	*πολισι*	...

AVI, m. bélier.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	AVIS	AVAI	AVIN̉	AVAIS	AVÂU AVAYAI	AVAIS AVINÂ
	G.	*οἰς*	*οἰς*	*οἰν*	*οἰος*	*οἲ*	...
	L.	*ovis*	*ovis*	*ovem*	*ovis*	*ovi*	*ove*
	Li.	*awis*	*awie*	*awį*	*awies*	*awiie, -iei*	*awè*
Pluriel.	I.	AVAYAS	AVAYAS	AVÎN	AVÌNÀN̉	AVIṢU AVIBHYAS	AVIBHYAS AVIBHIS
	G.	*οἰες*	*οἰες*	*οἰας*	*οἰων*	*οἰεσι*	...
	L.	*oves*	*oves*	*oves*	*ovium*	*ovibus*	*ovibus*
	Li.	*awys*	*awys*	*awis*	*awiû*	*awisa, -ims*	*awimis*

PATI, m. maître.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	PATIS	PATAI	PATIN	PATYUS	PATYÂU PATYAI	PATYUS PATYÂ
	G.	ποσις	ποσι	ποσιν	ποσεως	ποσει	. . .
	L.	potis	potis	potem	potis	poti	pote
	Go.	faths	fath	fath	fathis	fatha	. . .
Pluriel.	I.	PATAYAS	PATAYAS	PATÎN	PATÎNAN	PATIṢU PATIBHYAS	PATIBHYAS PATIBHIS
	G.	ποσεες	ποσεες	ποσεας	ποσεων	ποσεσι	. . .
	L.	potes	potes	potes	potum	potibus	potibus
	Go.	fatheis	fatheis	fathins	fathê	fathim	. . .

RAI, f. chose.

Singulier.	I.	RÂS	RÂS	RÂYAN	RÂYAS	RÂYI RÂYAI	RÂYAS RÂYÂ
	L.	res	res	rem	rei	rei	re
Pluriel.	I.	RÂYAS	RÂYAS	RÂYAS	RÂYÂN	RÂSU RABHYAS	RABHYAS RÂBHIS
	L.	res	res	res	rerum	rebus	rebus

La seconde section, celle des noms à voyelle finale grave, comprend les terminaisons *u*, *û*, *au*, parallèles aux trois précédentes.

La terminaison *u* bref offre des substantifs masculins avec l'assonance sifflante au nominatif, et des neutres sans assonance, ainsi que plusieurs adjectifs masculins et neutres dont le féminin indien dépend de la section précédente, à laquelle ils appartiennent en entier dans les langues latine et gothique.

§ I. (DRU) m. nom. : DRUS, arbre. G. (δρυ-) δρυς. — I. (BÂHU) m. nom. : BÂHUS, bras. G. (πηχυ-) πηχυς. — I. (ANÇU) m. nom. : ANÇUS, dard. L. (*acu-*) *acus*. — I. (ṚTU) m. nom. : ṚTUS, période. L. (*ortu-*) *ortus*. — I. (HANU) m. nom. : HANUS, mâchoire. G. (γενυ-) γενυς. Go. (*kinnu-*) *kinnus*. — I. (SÛNU) m. nom. : SÛNUS, fils. Go. (*sunu-*) *sunus*. Li. (*sunu-*) *sunus*.

§ I. (MADHU) n. nom. : MADHU, hydromel. G. (*μεθυ-*) *μεθυ*. — I. (DÂRU) n. nom. : DÂRU, bois. G. (*δορυ-*) *δορυ*.

§ I. (ÂÇU) m. nom. : ÂÇUS, vif. G. (*ὠκε-*) *ὠκυς*. — I. (URU) m. nom. : URUS, large. G. (*εὐρε-*) *εὐρυς*. — I. (LAGHU) m. nom. : LAGHUS, léger. G. (*ἐλαχε-*) *ἐλαχυς*. L. (*levi-*) *levis*. — I. (SVÂDU) m. nom. : SVÂDUS, doux. G. (*ἡδυ-*) *ἡδυς*. L. (*suavi-*) *suavis*. Go. (*suti-*) *sutis*. — I. (DHÆṢU) m. nom. : DHÆṢUS, hardi. G. (*θρασε-*) *θρασυς*. Li. (*drasu-*) *drasus*. — I. (PÆTHU) m. nom. : PÆTHUS, large. G. (*πλατε-*) *πλατυς*. Li. (*platu-*) *platus*.

La terminaison *û* long comprend quelques substantifs et adjectifs féminins qui reçoivent la sifflante au nominatif.

§ I. (BHRÛ) f. nom. : BHRÛS, sourcil. G. (*ὀφρυ-*) *ὀφρυς*. — I. (ÇVAÇRÛ) f. nom. : ÇVAÇRÛS, belle-mère. L. (*socru-*) *socrus*.

La terminaison *au* n'offre qu'un ou deux substantifs irréguliers.

§ I. (NÂU) m. nom. : NÂUS, vaisseau. G. (*ναυ-*) *ναυς*.

Parmi les quatre exemples que nous avons choisis, le premier se rapporte spécialement au Grec, le second à la forme latine contracte appelée quatrième déclinaison, le troisième au Gothique et au Lithuanien, et le quatrième aux noms exceptionnels.

BHRÛ, f. sourcil.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	BHRÛS	BHRÛS	BHRUVAN̐	BHRUVAS	BHRUVI BHRUVAI	BHRUVAS BHRUVÂ
	G.	*ὀφρυς*	*ὀφρυ*	*ὀφρυν*	*ὀφρυος*	*ὀφρυι*	...
Pluriel.	I.	BHRUVAS	BHRUVAS	BHRUVAS	BHRUVÂN̐	BHRÛṢU BHRÛBHYAS	BHRÛBHYAS BHRÛBHIS
	G.	*ὀφρυες*	*ὀφρυες*	*ὀφρυας*	*ὀφρυων*	*ὀφρυσι*	...

ÆTU, m. période.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	ÆTUS	ÆTAU	ÆTUN̐	ÆTAUS	ÆTÂU ÆTAVAI	ÆTAUS ÆTUNÂ
	L.	*ortus*	*ortus*	*ortum*	*ortûs*	*ortui*	*ortu*
Pluriel.	I.	ÆTAVAS	ÆTAVAS	ÆTÛN	ÆTÛNÂN̐	ÆTUṢU ÆTUBHYAS	ÆTUBHYAS ÆTUBHIS
	L.	*ortus*	*ortus*	*ortus*	*ortuum*	*ortubus* *	*ortubus* *

SÛNU, m. fils.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	SÛNUS	SÛNAU	SÛNUN	SÛNAUS	SÛNÂU SÛNAVAI	SÛNAUS SÛNUNÂ
	Go.	*sunus*	*sunau*	*sunu*	*sunaus*	*sunau*	. . .
	Li.	*sunus*	*sunau*	*sunu*	*sunaus*	*sunuie, -ui*	*sunumi*
Pluriel.	I.	SÛNAVAS	SÛNAVAS	SÛNÛN	SÛNÛNÂN	SÛNUṢU SÛNUBHYAS	SÛNUBHYAS SÛNUBHIS
	Go.	*sunius*	*sunius*	*sununs*	*suniwê*	*sunum*	. . .
	Li.	*sunus*	*sunus*	*sunus*	*sunû*	*sunûse, -ums*	*sunumis*

NÂU, f. vaisseau.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	NÂUS	NÂUS	NÂVAN	NÂVAS	NÂVI NÂVAI	NÂVAS NÂVÂ
	G.	*νηυς*	*νηυ*	*νηα*	*νηος*	*νηι*	. . .
	L.	*navis*	*navis*	*navem*	*navis*	*navi*	*nave*
Pluriel.	I.	NÂVAS	NÂVAS	NÂVAS	NÂVÂN	NÂUṢU NÂUBHYAS	NÂUBHYAS NÂUBHIS
	G.	*νηες*	*νηες*	*νηας*	*νηων*	*νηυσι*	. . .
	L.	*naves*	*naves*	*naves*	*navium*	*navibus*	*navibus*

II. FLEXION GÉNÉRIQUE.

NOMS TERMINÉS PAR UNE VOYELLE MOYENNE.

La flexion générique ne présente qu'une seule classe, celle des noms terminés par une voyelle moyenne, c'est-à-dire par la vocalité la plus vague et la plus étendue, qui, résumée en Indien par *a* ou *â*, se nuance diversement dans les langues de l'Europe. Son influence sur les désinences casuelles produit des intercalations ou des contractions qui se correspondent avec plus ou moins de régularité dans tous les idiomes du système. Beaucoup plus nombreuse que la précédente, elle comprend la majeure partie des noms substantifs, adjectifs et participes des trois genres, dont la distinction se manifeste dès le nominatif singulier.

La terminaison indienne *a* bref, qui en Grec devient *o*, en Latin *o* ou *u* bref, en Lithuanien *a*, et qui disparaît en Gothique, renferme des noms masculins et des noms neutres, dont les premiers prennent au nominatif l'assonance sifflante et les autres l'assonance nasale. Nous ne citerons que les suivants.

§ I. (SVANA) m. nom. : SVANAS, son. G. (*αἰνο-*) *αἰνος*. L. (*sono-*) *sonus*. Go. (*sangw-*) *sangws*. Li. (*zwana-*) *zwanas*. — I. (DAIVA) m. nom. : DAIVAS, dieu. G. (θεο-) θεος. L. (*deo-*) *deus*. Li. (*diewa-*) *diewas*. — I. (BÂLA) m. nom. : BÂLAS, enfant. G. (*πωλο-*) *πωλος*. L. (*pullo-*) *pullus*. — I. (KUNTA) m. nom. : KUNTAS, pieu. G. (*κοντο-*) *κοντος*. L. (*conto-*) *contus* — I. (MÂRA) m. nom. : MÂRAS, mort. G. (*μορο-*) *μορος*. Li. (*mara-*) *maras*. — I. (VÎRA) m. nom. : VÎRAS, époux. L. (*viro-*) *vir*. Li. (*wyra-*) *wyras*.

§ I. (YUGA) n. nom. : YUGAN, joug. G. (*ζυγο-*) *ζυγον*. L. (*jugo-*) *jugum*. Go. (*juk-*) *juk*. — I. (PHULLA) n. nom. : PHULLAN, bourgeon. G. (*φυλλο-*) *φυλλον*. L. (*folio-*) *folium*. — I. (ANTRA) n. nom. : ANTRAN, fond. G. (*ἀντρο-*) *ἀντρον*. L. (*antro-*) *antrum*. — I. (MÂTRA) n. nom. : MÂTRAN, mesure. G. (*μετρο-*) *μετρον*. L. (*metro-*) *metrum*.

La terminaison indienne *â* long, qui reste *α* ou *η* en Grec, *a* dans toutes les autres langues, se compose de noms féminins sans assonance au nominatif.

§ I. (MARYÂ) f. nom. : MARYÂ, limite. G. (*μοιρα-*) *μοιρα*. L. (*mora-*) *mora*. Go. (*marka-*) *marka*. Li. (*miera-*) *miera*. — I. (HAURÂ) f. nom. : HAURÂ, période. G. (*ὡρα-*) *ὡρα*. L. (*hora-*) *hora*. — I. (MÂYÂ) f. nom. : MÂYÂ, illusion. G. (*μαγεια-*) *μαγεια*. L. (*magia-*) *magia*. — I. ÇÂLÂ) f. nom. : ÇÂLÂ, demeure. G. (*καλια-*) *καλια*. L. (*cella-*) *cella*. — I. (IRÂ) f. nom. : IRÂ, terre. G. (*ἐρα-*) *ἐρα*. Go. (*airtha-*) *airtha*. — I. (AÇVÂ) f. nom. : AÇVÂ, jument. L. (*equa-*) *equa*. Li. (*aszwa-*) *aszwa*.

Ces deux terminaisons réunies s'appliquent à un nombre immense d'adjectifs des trois genres et de participes passés passifs, dont nous ne citerons que quelques-uns.

§ I. (NAVA) m. f. n. NAVAS, Â, AN, nouveau. G. (*νεο-*) *νεος, α, ον*. L. (*novo-*) *novus, a, um*. Go. (*niuj-*) *niujis, a,-*. Li. (*nauja-*) *naujas, a, . . .* — I. (MADHYA) m. f. n. MADHYAS, Â, AN, central. G. (*μεσο-*) *μεσος, η, ον*. L. (*medio-*) *medius, ia, ium*. Go. (*midi-*)

midis, ia, i.—I. (ÇUṢKA) m. f. n. ÇUṢKAS, Â, AN, sec. G. (σαυκο-) σαυκος, η, ον. L. (*sicco-*) *siccus, a, um.* Li. (*sausa-*) *sausas, a, . . .* — I. (DATTA) m. f. n. DATTAS, Â, AN, donné. G. (δοτο-) δοτος, η, ον. L. (*dato-*) *datus, a, um.* Li. (*duta-*) *dutas, a, . . .* — I. (JNÂTA) m. f. n. JNÂTAS, Â, AN, connu. G. (γνωτο-) γνωτος, η, ον. L. (*gnoto-*) *gnotus, a, um.* Go. (*kunth-*) *kunths, a, -.* — I. (BHUGNA) m. f. n. BHUGNAS, Â, AN, plié. G. (πυκνο-) πυκνος, η, ον. Go. (*bugan-*) *bugans, a, -.* — I. (ÛNA) m. f. n. ÛNAS, Â, AN, isolé. L. (*uno-*) *unus, a, um.* Go. (*ain-*) *ains, a, -.* Li. (*wiena-*) *wienas, a, . . .* — I. (SVA) m. f. n. SVAS, Â, AN, son. G. (ἑο-) ἑος, α, ον. L. (*suo-*) *suus, a, um.* Go. (*sein-*) *seins, a, -.* Li. (*sawa-*) *sawas, a, . . .*

Nous donnerons d'abord trois exemples de cette classe, le premier et le troisième pour le masculin et le neutre, représentant la deuxième déclinaison des langues grecque et latine, et le second pour le féminin, représentant la première déclinaison de ces mêmes langues. Ces exemples s'appliquent également, avec des modifications progressives, au Gothique, au Lithuanien, et à tous les idiomes déclinables du système.

SVANA, m. son.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	SVANAS	SVANA	SVANAN	SVANASYA	SVANAI SVANAYA	SVANAT SVANAINA
	G.	*αἰνος*	*αἰνε*	*αἰνον*	*αἰνου*	*αἰνῳ*	. . .
	L.	*sonus*	*sone*	*sonum*	*soni*	*sono*	*sono*
	Go.	*sangws*	*sangw*	*sangw*	*sangwis*	*sangwa*	. . .
	A.	*sang*	*sang*	*sang*	*sanges*	*sange*	. . .
	Li.	*zwanas*	*zwane*	*zwana*	*zwano*	*zwanè, -ui*	*zwanu*
	R.	*zwon*	*zwon*	*zwon*	*zwona*	*zwonie, -u*	*zwonom*
Pluriel.	I.	SVANÂS	SVANÂS	SVANÂN	SVANÂNÂN	SVANAIṢU SVANAIBHYAS	SVANAIBHYAS SVANÂIS
	G.	*αἰνοι*	*αἰνοι*	*αἰνους*	*αἰνων*	*αἰνοις*	. . .
	L.	*soni*	*soni*	*sonos*	*sonorum*	*sonis*	*sonis*
	Go.	*sangweis*	*sangweis*	*sangwins*	*sangwê*	*sangwim*	. . .
	A.	*sänge*	*sänge*	*sänge*	*sänge*	*sängen*	. . .
	Li.	*zwanai*	*zwanai*	*zwanus*	*zwanû*	*zwanûse, -ams*	*zwanais*
	R.	*zwony*	*zwony*	*zwony*	*zwonow*	*zwonach, -am*	*zwonami*

MARYÂ, f. limite.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	MARYA	MARYAI	MARYÂN'	MARYÂYÂS	MARYÂYÂN' MARYÂYÂI	MARYÂYÂS MARYAYÂ
	G.	*μοιρα*	*μοιρα*	*μοιραν*	*μοιρας*	*μοιρᾳ*	...
	L.	*mora*	*mora*	*moram*	*moræ*	*moræ*	*morâ*
	Go.	*marka*	*marka*	*marka*	*markos*	*markai*	...
	A.	*mark*	*mark*	*mark*	*mark*	*mark*	...
	Li.	*miera*	*miera*	*mierą*	*mieros*	*mieroie, -ai*	*mierà*
	R.	*miera*	*miera*	*mieru*	*miery*	*mierie, -ie*	*mieroiu*
Pluriel.	I.	MARYÂS	MARYÂS	MARYÂS	MARYÂNÂN'	MARYÂSU MARYÂBHYAS	MARYÂBHYAS MARYÂBHIS
	G.	*μοιραι*	*μοιραι*	*μοιρας*	*μοιρων*	*μοιραις*	...
	L.	*moræ*	*moræ*	*moras*	*morarum*	*moris*	*moris*
	Go.	*markos*	*markos*	*markos*	*markô*	*markom*	...
	A.	*märke*	*märke*	*märke*	*märke*	*märken*	...
	Li.	*mieros*	*mieros*	*mieras*	*mierû*	*mierosa, -oms*	*mieromis*
	R.	*miery*	*miery*	*miery*	*mier*	*mierach, -am*	*mierami*

YUGA, n. joug.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I.	YUGAN'	YUGA	YUGAN'	YUGASYA	YUGAI YUGÂYA	YUGÂT YUGAINA
	G.	*ζυγον*	*ζυγον*	*ζυγον*	*ζυγου*	*ζυγῳ*	...
	L.	*jugum*	*jugum*	*jugum*	*jugi*	*jugo*	*jugo*
	Go.	*juk*	*juk*	*juk*	*jukis*	*juka*	...
	A.	*joch*	*joch*	*joch*	*joches*	*joche*	...
	R.	*igo*	*igo*	*igo*	*iga*	*igie, -u*	*igom*
Pluriel.	I.	YUGÂNI	YUGÂNI	YUGÂNI	YUGÂNÂN'	YUGAIṢU YUGAIBHYAS	YUGAIBHYAS YUGÂIS
	G.	*ζυγα*	*ζυγα*	*ζυγα*	*ζυγων*	*ζυγοις*	...
	L.	*juga*	*juga*	*juga*	*jugorum*	*jugis*	*jugis*
	Go.	*juka*	*juka*	*juka*	*jukê*	*jukam*	...
	A.	*joche*	*joche*	*joche*	*joche*	*jochen*	...
	R.	*iga*	*iga*	*iga*	*ig*	*igach, -am*	*igami*

Nous résumerons ces exemples de flexion générique par la déclinaison complète d'un adjectif des trois genres en Indien, en Grec et en Latin, en y ajoutant les formes anciennes dont la tradition s'est conservée. Quant aux adjectifs gothiques et allemands, ils se déclinent soit d'après la flexion nasale, soit d'après la flexion pronominale, dans laquelle sont également compris les adjectifs lithuaniens et russes.

NAVA, nouveau

Singulier.

		Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Genitif.	Locatif et Datif	Ablatif et Causatif
I.	m.	NAVAS	NAVA	NAVAN	NAVASYAS	NAVAI, -ÂYA	NAVÂT, -AINA
	f.	NAVÂ	NAVAI	NAVÂN	NAVÂYÂS	NAVÂYÂN, -AYÂI	NAVÂYÂS, -AYÂ
	n.	NAVAN	NAVA	NAVAN	NAVASYAS	NAVAI, -ÂYA	NAVÂT, -AINA
G.	m.	νεος	νεε	νεον	νεου, -οιο*	νεῳ	. . .
	f.	νεα	νεα	νεαν, -ην	νεας, -ης	νεᾳ, -ῃ	. . .
	n.	νεον	νεον	νεον	νεου, -οιο*	νεῳ	. . .
L.	m.	*novus*	*nove*	*novum*	*novi, -ei**	*novo*	*novo, -od**
	f.	*nova*	*nova*	*novam*	*novæ, -ai**	*novæ, -ai**	*novâ, -ad**
	n.	*novum*	*novum*	*novum*	*novi, -ei**	*novo*	*novo, -od**

Pluriel

I.	m.	NAVÂS	NAVÂS	NAVÂN	NAVÂNÂN	NAVAIṢU, -AIBHYAS	NAVAIBHYAS, -ÂIS
	f.	NAVÂS	NAVÂS	NAVÂS	NAVÂNÂN	NAVÂSU, -ÂBHYAS	NAVÂBHYAS, -ÂBHIS
	n.	NAVÂNI	NAVÂNI	NAVÂNI	NAVÂNÂN	NAVAIṢU, -AIBHYAS	NAVAIBHYAS, -ÂIS
G.	m.	νεοι	νεοι	νεους	νεων, -εων*	νεοις, -οφι*	. . .
	f.	νεαι	νεαι	νεας	νεων, -αων*	νεαις, -ῃσι*	. . .
	n.	νεα	νεα	νεα	νεων, -εων*	νεοις, -οφι*	. . .
L.	m.	*novi, -ei**	*novi, -ei**	*novos*	*novorum*	*novis, -eis**	*novis, -eis**
	f.	*novæ, -ai**	*novæ, -ai**	*novas*	*novarum*	*novis, -eis**	*novis, -eis**
	n.	*novi, -ei**	*novi, -ei**	*nova*	*novorum*	*novis, -eis**	*novis, -eis**

III. FLEXION PRONOMINALE.

PRONOMS INDICATIFS ET PERSONNELS.

La flexion pronominale, terminée comme la précédente par une voyelle moyenne, ne diffère d'elle que par certaines syllabes intercalaires qui ont pris naissance dans la langue indienne, et qui ont laissé des traces en Gothique, en Lithuanien, et dans tous les idiomes germaniques et slavons. En Latin elle participe également à la flexion simple et à la flexion générique; en Grec elle se confond avec cette dernière.

Elle constitue deux classes, l'une régulière, celle des pronoms indicatifs, l'autre irrégulière, celle des pronoms personnels. Voici les pronoms indicatifs des trois genres qui représentent proprement cette flexion.

§ I. (TA) m. f. n. SAS, SÀ, TAT, celui-là. G. (*το-*) *ὁ, ἡ, τo.* Go. (*tha-*) *sa, so, thata.* A. (*de-*) *der, die, das.* Li. (*ta-*) *tas, ta, tai.* R. (*to-*) *tot, ta, to.* — I. (KA) m. f. n. KAS, KÀ, KIN, lequel? L. (*qui-*) *quis, quæ, quid.* Go. (*hwa-*) *hwas, hwo, hwa.* A. (*we-*) *wer, was.* Li. (*ka-*) *kas,...* R. (*ko-*) *koi, koia, koe.* — I. (YA) m. f. n. YAS, YÀ, YAT, lequel. G. (*ὁ-*) *ὅς, ἥ, ὅ.* — I. (I OU A) m. f. n. AYAN, IYAN, IDAN, celui-ci. L. (*i-*) *is, ea, id.* Go. (*i-*) *is, si, ita.* A. (*i-*) *er, sie, es.* Li. (*i-*) *jis, ji.* R. (*i-*) *on, ona, ono,* en composition *i-, ia-, ie-.*

Nous développerons successivement ces quatre pronoms, en commençant par le pronom démonstratif dont la déclinaison complète existe dans la plupart des langues et sert de base à celle de tous les noms.

TA, le, celui-là.

Singulier.

		Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
I.	m.	SAS OU SA	TAN	TASYA	TASMIN, TASMÂI	TASMÂT, TAINA
	f.	SÂ	TÂN	TASYÂS	TASYÂN, TASYÂI	TASYÂS, TAYÂ
	n.	TAT OU TAD	TAT, TAD	TASYA	TASMIN, TASMÂI	TASMÂT, TAINA
G.	m.	ὁ	τον	του, τοιο*	τῷ	...
	f.	ἡ, ἁ	την, ταν	της, τας	τῇ, τᾳ	...
	n.	το	το	του, τοιο*	τῷ	...

		Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif
	m.	*sa*	*thana*	*this*	*thamma*	. . .
Go.	f.	*so*	*tho*	*thizos*	*thizai*	. . .
	n.	*thata*	*thata*	*this*	*thamma*	. . .
	m.	*der*	*den*	*des*	*dem*	. . .
A.	f.	*die*	*die*	*der*	*der*	. .
	n.	*das*	*das*	*des*	*dem*	. . .
	m.	*tas*	*tą*	*to*	*tame, tam*	*tû*
Li.	f.	*ta*	*tą*	*tos*	*toie, tai*	*ta*
	n.	*tai*	*tai*	*to*	*tame, tam*	*to*
	m.	*tot*	*tot*	*togo*	*tom, tomu*	*tiem*
R.	f.	*ta*	*tu*	*toia*	*toi, toi*	*tou*
	n.	*to*	*to*	*togo*	*tom, tomu*	*tiem*

Pluriel.

	m.	TAI	TÀN	TAIṢÀN	TAIṢU, TAIBHYAS	TAIBHYAS, TAIS
I.	f.	TÂS	TÀS	TASÀN	TÀSU, TÀBHYAS	TÀBHYAS, TÀBHIS
	n.	TÀNI	TÀNI	TAIṢÀN	TAIṢU, TAIBHYAS	TAIBHYAS, TÀIS
	m.	οἱ, τοι	τους	των, τεων*	τοις, τοισι*	. .
G.	f.	αἱ, ται	τας	των, ταων*	ταις, ταισι*	. . .
	n.	τα	τα	των, τεων*	τοις, τοισι*	. . .
	m.	*thai*	*thans*	*thize*	*thaim*	. . .
Go.	f.	*thos*	*thos*	*thizo*	*thaim*	. . .
	n.	*tho*	*tho*	*thize*	*thaim*	. . .
	m.	*die*	*die*	*der*	*den*	. . .
A.	f.	*die*	*die*	*der*	*den*	. . .
	n.	*die*	*die*	*der*	*den*	. . .
	m.	*tie*	*tus*	*tû*	*tûse, tiems*	*tais*
Li.	f.	*tos*	*tas*	*tû*	*tosa, toms*	*tomis*
	n.	*tie*	*tie*	*tû*	*tûse, tiems*	*tais*
	m.	*tie*	*tie*	*tiech*	*tiech, tiem*	*tiemi*
R.	f.	*tie*	*tie*	*tiech*	*tiech, tiem*	*tiemi*
	n.	*tie*	*tie*	*tiech*	*tiech, tiem*	*tiemi*

Duel.

		Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
I.	m.	TÂU	TÂU	TAYAUS	TAYAUS, TÂBHYAN	TÂBHYÂN, TÂBHYÂN
	f.	TAI	TAI	TAYAUS	TAYAUS, TÂBHYAN	TÂBHYÂN, TÂBHYÂN
	n.	TAI	TAI	TAYAUS	TAYAUS, TÂBHYAN	TÂBHYÂN, TÂBHYÂN
G.	m.	*τω*	*τω*	*τοιν*	*τοιν*	...
	f.	*τα*	*τα*	*ταιν*	*ταιν*	...
	n.	*τω*	*τω*	*τοιν*	*τοιν*	...
Li.	m.	*tů*	*tů*	*tû*	*tiem*	*tiem*
	f.	*tie*	*tie*	*tû*	*tom*	*tom*
	n.	*tů*	*tů*	*tû*	*tiem*	*tiem*

Le pronom interrogatif, presque aussi répandu que le précédent, est cependant défectueux dans plusieurs langues, où ses trois nombres et ses trois genres sont souvent réduits au singulier masculin.

KA, qui, lequel?

Singulier.

I.	m.	KAS	KAN	KASYA	KASMIN, KASMÂI	KASMÂT, KAINA
	f.	KÂ	KÂN	KASYÂS	KASYÂN, KASYÂI	KASYÂS, KAYÂ
	n.	KIN	KIN	KASYA	KASMIN, KASMÂI	KASMÂT, KAINA
L.	m.	*quis, qui*	*quem*	*cujus, quojus**	*cui, quoi**	*quo*
	f.	*qua, quæ*	*quam*	*cujus, quojus**	*cui, quoi**	*quâ*
	n.	*quid, quod*	*quid, quod*	*cujus, quojus**	*cui, quoi**	*quo*
Go.	m.	*hwas*	*hwana*	*hwis*	*hwamma*	...
	f.	*hwo*	*hwo*	*hwizos*	*hwizai*	...
	n.	*hwa*	*hwa*	*hwis*	*hwamma*	...
A.	m. f.	*wer*	*wen*	*wes*	*wem*	...
Li.	m. f.	*kas*	*ką*	*ko*	*kame, kam*	*kű*
R.	m.	*koi*	*koi*	*koego*	*koem, koemu*	*koim*
	f.	*koia*	*koiu*	*koeia*	*koei, koei*	*koeiu*
	n.	*koe*	*koe*	*koego*	*koem, koemu*	*koim*

Pluriel.

		Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
I.	m.	KAI	KÀN	KAIṢÂN	KAIṢU, KAIBHYAS	KAIBHYAS, KÀIS
	f.	KÀS	KÀS	KÀSÀN	KÀSU, KÀBHYAS	KÀBHYAS, KÀBHIS
	n.	KÂNI	KÂNI	KAIṢÂN	KAIṢU, KAIBHYAS	KAIBHYAS, KAIS
L.	m.	*qui*	*quos*	*quorum*	*quibus*	*quibus, queis*
	f.	*quæ*	*quas*	*quarum*	*quibus*	*quibus, queis*
	n.	*qua, quæ*	*qua, quæ*	*quorum*	*quibus*	*quibus, queis*
Go.	m.	*hwai*	*hwans*	*hwize*	*hwaim*	. . .
	f.	*hwos*	*hwos*	*hwizo*	*hwaim*	. . .
	n.	*hwo*	*hwo*	*hwize*	*hwaim*	. . .
R.	m.	*koi*	*koi*	*koich*	*koich, koim*	*koimi*
	f.	*koi*	*koi*	*koich*	*koich, koim*	*koimi*
	n.	*koi*	*koi*	*koich*	*koich, koim*	*koimi*

§ Le pronom relatif YA, qui, lequel, usité seulement en Indien et en Grec, suit l'analogie du premier exemple.—Sing. Nom. I. YAS, YÀ, YAT; G. *ὅς, ἥ* ou *ἅ, ὅ*.—Accus. I. YAN, YÂN, YAT; G. *ὅν, ἥν* ou *ἅν, ὅ*.—Gén. I. YASYA, YASYÀS, YASYA; G. *οὗ* ou *ὅου**, *ἧς* ou *ἅς*, *οὗ* ou *ὅου**, etc.

§ Le pronom déterminatif I, lui, celui-ci, usité en Indien, en Latin, en Gothique, en Lithuanien et dans les langues qui en sont dérivées, subit des modifications assez fortes par l'adjonction de la nasale au nominatif et à l'accusatif indiens, mais dans les autres cas il se simplifie de nouveau en adoptant pour radical la voyelle A. — Sing. Nom. I. AYAN, IYAN, IDAN; L. *is, ea, id;* Go. *is, si, ita;* Li. *jis, ji, . . .* — Accus. I. IMAN, IMÂN, IDAN; L. *eum, eam, id;* Go. *ina, ija, ita;* Li. *jį, ję, . . .* — Gén. I. ASYA, ASYÀS, ASYA; L. *ejus, ejus, ejus;* Go. *is, izos, is;* Li. *jo, jos, . . .* etc.

Dans l'autre classe les pronoms personnels, composés de différents types, impriment aux désinences casuelles un caractère antique et original, qui, très-développé en Indien, se retrouve également dans toutes les langues de l'Europe, quoique modifié de diverses manières. Le type principal de chacun de ces pronoms réside dans l'accusatif singulier, qui apparaît sous les trois formes suivantes.

§ I. (MA) acc. MÂ, moi. G. (με-). L. (*me*-). F. (*me*-). Go. (*mi*-). A. (*mi*-). An. (*me*-). Li. (*ma*-). R. (*me*-). Ga. (*mi*-). C. (*mi*-). — I. (TU) acc. TVÂ, toi. G. (συ- ou τυ-). L. (*tu*-). F. (*tu*-). Go. (*thu*-). A. (*du*-) An. (*thou*-). Li. (*tu*-) R. (*te*-). Ga. (*tu*-). C. (*ti*-). — I. (SU) acc. SVA-, soi. G. (ἑ-). L. (*se*-) F. (*se*-) Go. (*si*-). A. (*si*-). Li. (*su*-). R. (*se*-).

Outre ces trois types fondamentaux, il faut en compter quatre autres pour le singulier, le pluriel et le duel de la première personne, et deux autres pour la seconde personne; ce qui porte leur nombre total à neuf, comme nous l'avons vu en tête du vocabulaire. Leur répartition dans les diverses langues est uniforme au singulier; mais au pluriel et au duel elle diffère selon chaque famille, sans toutefois cesser de présenter une correspondance réciproque dont tous les éléments se retrouvent dans l'Indien.

Les pronoms personnels se déclinent de la manière suivante dans les principales langues anciennes et modernes.

MA, moi.

Singulier.

	Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
I.	AHAṄ	MÂṄ ou MÂ	MAMA ou MAI	MAYI, MAHYAṄ	MAT, MAYÂ
G.	ἐγω	με	μου	μοι	...
L.	*ego*	*me*	*mei*	*mihi*	*me, med**
Go.	*ik*	*mik*	*meina*	*mis*	...
A.	*ich*	*mich*	*mein*	*mir*	...
Li.	*asz*	*manę*	*manęs*	*maniie, man*	*manimi*
R.	*ia*	*menia*	*menia*	*mnie, mnie*	*mnoiu*

§ Pluriel. Nom. I. VAYAṄ. Go. *weis*. A. *wir*. — Accus. I. ASMÂN. G. ἡμας ou ἀμμας*. Go. *unsis*. A. *uns*. Li. *mus*. — Autre accus. I. NAS. L. *nos*. R. *nas*. — Gén. I. ASMÂKAṄ. G. ἡμων ou ἀμμεων*, etc.

§ Duel. Nom. I. ÂVÂṄ. Go. *wit*. — Accus. I. NÂU. G. νωι, etc.

TU, toi.

Singulier.

	Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
I.	TVAN	TVÂN ou TVÂ	TAVA ou TAI	TVAYI, TUBHYAN	TVAT, TVAYA
G.	σu, τυ	σε, τε	σου, τευ	σοι, τοι	...
L.	*tu*	*te*	*tui*	*tibi*	*te, ted'*
Go.	*thu*	*thuk*	*theina*	*thus*	...
A.	*du*	*dich*	*dein*	*dir*	...
Li.	*tu*	*tawę*	*tawes*	*tawiie, taw*	*tawimi*
R.	*ty*	*tebia*	*tebia*	*tebie, tebie*	*toboiu*

§ Pluriel. Nom. I. YÙYAN. Go. *jus*. A. *ihr*. Li. *jus*. — Accus. I. YUṢMAN. G. ὑμας ou υμμας' Go. *izwis*. A. *euch*. — Autre accus. I. VAS. L. *vos*. R. *was* — Gen. I. YUṢMAKAN G. ὑμων ou υμμεων', etc.

§ Duel. Nom. I. YUVAN. Go. *jut*. — Accus. I. VAN. G. σφωι, etc

§ **Pronom de la troisième personne ou pronom réfléchi, indéclinable en Indien, mais** adoptant dans les langues de l'Europe les mêmes finales que les deux autres, à l'accusatif, au génitif et au datif du singulier : — I. SVAYAN ou SVA-. G. ἑ, οὑ, οἱ. L. *se*, *sui*, *sibi*. Go. *sik, seina, sis*. A. *sich, sein, sich*. Li. *sawę, sawęs, saw*. R. *-sia, sebia, sebie*.

Parvenu ainsi, à travers toutes les formes, au terme de la flexion pronominale, dont les types et les désinences semblent échapper à l'analyse, quoiqu'ils soient peut-être en rapport immédiat avec la déclinaison primitive, nous croyons devoir nous arrêter ici sans nous livrer à une recherche incertaine, content d'avoir prouvé l'identité du système dans la déclinaison comme dans le vocabulaire, identité que la conjugaison nous montrera plus frappante encore.

II.

CONJUGAISON.

Le verbe, écho naturel de chaque action, est originairement monosyllabique; mais ce n'est point sous cette forme radicale qu'il nous apparaît dans l'usage habituel. Placé dans des rapports variés, influencé par une foule de circonstances, il est appelé à spécifier à la fois les personnes, les temps et les modes; et, tandis que chez beaucoup de peuples ces nuances sont marquées par des mots isolés, qui, disséminés dans la phrase, laissent la racine dans toute sa nudité, les nations indo-européennes, choisissant dès la plus haute antiquité une série de modifications pronominales propres à exprimer l'action dans toutes ses phases, les ont liées et fondues avec le verbe d'après une méthode positive, dont l'ensemble constitue chez elles ce qu'on appelle la *Conjugaison*. Tous les verbes, dans ce système de langues, se conjuguent de la même manière, c'est-à-dire qu'ils adoptent dans le principe la même série de terminaisons personnelles. Mais, quoiqu'on ne puisse pas établir en analyse des conjugaisons réellement distinctes, il existe toutefois, non dans les terminaisons mêmes, mais dans leur réunion avec le verbe, des différences fondamentales et permanentes, selon que cette réunion s'opère immédiatement ou par l'intermédiaire d'une voyelle ou d'une consonne. Ces divers caractères, peu reconnaissables et souvent confondus dans nos idiomes modernes, deviennent de plus en plus tranchés à mesure que nous remontons l'échelle des langues, jusqu'à ce qu'ils se manifestent complétement en Grec, en Latin, en Gothique, en Lithuanien, en Indien, où les grammairiens en ont formé des classes plus ou moins nombreuses qui peuvent se résumer en deux titres principaux, la flexion simple et la flexion vocale, sauf les flexions accessoires de chaque langue. C'est sous ce point de vue général que nous examinerons les verbes des diverses familles dans toutes leurs modifications temporelles, en indiquant d'abord la formation des temps ou les éléments de la conjugaison, puis en donnant la preuve de son identité dans les exemples les plus usités.

1.

ÉLÉMENTS DE CONJUGAISON.

La base de la conjugaison, la première modification du verbe est, comme nous l'avons dit, celle des personnes, correspondant aux trois personnes pronominales, celle qui parle, celle à qui l'on parle et celle de qui l'on parle. Cette distinction partout établie s'exprime soit par des terminaisons spéciales et adhérentes au verbe, comme dans les langues anciennes, soit par la simple apposition des pronoms, comme dans la plupart de nos idiomes actuels.

La seconde modification est celle du nombre, singulier, pluriel, et quelquefois duel, reproduisant chacune des trois personnes d'une manière individuelle ou collective.

Ces deux modifications réunies sont soumises à l'influence du temps, dont les trois grandes divisions sont le présent, le futur et le passé. Le présent, ne marquant qu'un point dans l'espace, ne nous apparaît que sous une seule forme, qui est généralement la plus simple du verbe; mais le futur peut avoir deux degrés, selon qu'il est absolu ou antérieur; le passé en admet beaucoup plus, désignés dans les diverses langues sous les noms d'imparfait, de prétérit, de parfait, de plus-que-parfait. Ces formes s'expriment et se distinguent entre elles soit par l'allongement de la voyelle radicale, soit par sa conversion en diphthongue ou sa mutation en une autre voyelle, soit par un augment ou un redoublement initial, soit enfin par un verbe auxiliaire joint à la racine, comme dans les idiomes antiques, ou placé isolément, comme dans la plupart des langues modernes.

Chaque temps ainsi déterminé subit à son tour l'influence du mode, selon que l'idée énoncée par le verbe exprime un fait, comme dans l'indicatif; un doute, une conséquence, un souhait, comme dans le dubitatif, le subjonctif, l'optatif; un ordre, comme dans l'impératif; ou une simple énonciation vague et impersonnelle, comme dans l'infinitif et le participe. Chacun de ces modes, suivant l'intention qu'il exprime, ajoute à la dis-

tinction temporelle une autre distinction particulière, dont le signe caractéristique réside ordinairement dans une ou plusieurs voyelles accessoires précédant la terminaison.

Enfin les verbes, pourvus de leurs personnes, de leurs nombres, de leurs temps et de leurs modes, adoptent encore différentes voix, selon que le sujet du verbe agit sur un autre ou sur lui-même, selon qu'il produit ou éprouve une action, ce qui constitue d'un côté la voix active, de l'autre les voix moyenne, réfléchie et passive, distinguées de la première dans leur forme extérieure par l'allongement des terminaisons, qu'elles rejettent toutefois souvent pour y suppléer par un participe.

C'est à l'examen de ces désinences variées, et cependant toujours homogènes dans les idiomes indo-européens, que nous consacrerons les paragraphes suivants, dans lesquels nous rangerons les principaux temps des verbes, communs aux familles romane, germanique, slavonne et celtique aussi bien qu'à la famille indienne, dans un ordre simple et applicable à chacune d'elles, en ayant soin de signaler également les combinaisons secondaires, admises avec plus ou moins de raison dans la conjugaison des divers peuples.

I. CONJUGAISON INDIENNE.

La conjugaison indienne, remarquable par la précision et la richesse de ses terminaisons personnelles, qui se reproduisent régulièrement dans les trois nombres, le singulier, le pluriel et le duel, ne possède pas, quant aux temps et aux modes, la même supériorité sur les autres langues, et, bornée aux temps principaux, à ceux que réclame l'usage habituel, elle ne connaît pas les nuances multipliées de plusieurs conjugaisons européennes. Voici la liste de ses temps et de ses modes, selon l'ordre suivi par les grammairiens indiens : indicatif présent, dubitatif, impératif, 1er prétérit, 2e prétérit, 3e prétérit, 1er futur, précatif, 2e futur, conditionnel, infinitif et participe.

Chacun de ces temps se conjugue dans la voix commune ou active, représentant l'action exercée sur un autre, et dans la voix propre ou moyenne, peignant l'action réfléchie sur nous-mêmes. Outre ces deux voix fondamentales, les Indiens distinguent la forme passive, exprimant un effet

éprouvé; la forme causative, indiquant la cause efficiente; les formes désidérative et intensitive, marquant le désir et l'insistance, gradations que les autres langues rendent généralement par des verbes dérivés.

Dans les voix active et moyenne, qui doivent surtout nous occuper ici comme dominant toute la conjugaison indienne, les quatre premiers temps, savoir : l'indicatif, le dubitatif, l'impératif et le 1er prétérit ou imparfait, désignés sous le nom de temps mobiles, sont soumis à des mutations spéciales qui constituent dix classes grammaticales de verbes, que nous résumerons en flexion simple, flexion vocale, et flexion nasale ou articulée. La flexion simple, renfermant les verbes qui ajoutent directement et sans intermédiaire les terminaisons personnelles à la racine, représente en Indien la 2e classe qui est la plus simple de toutes, la 3e classe qui redouble la consonne initiale, et la 7e classe qui insère une nasale dans le corps même de la racine. La flexion vocale, réunissant tous les verbes qui adoptent la voyelle A devant leurs terminaisons mobiles, comprend en Indien la 1re classe qui reçoit A et change en diphthongue sa voyelle radicale, la 4e classe qui ajoute YA, la 6e classe qui reçoit A sans conversion, et la 10e classe qui ajoute AYA. Enfin la flexion articulée, celle des verbes dont les terminaisons sont entées sur une consonne ou une syllabe accessoire, correspond à la 5e classe qui intercale la syllabe NU, à la 8e classe qui prend U, et à la 9e classe qui ajoute NÂ. Sous tous les autres rapports elle s'accorde avec la première, dont elle n'est qu'une déviation.

Les autres temps des verbes indiens ne sont pas soumis à l'influence des classes, mais ils offrent cependant des formations différentes, selon que leurs terminaisons, qui sont celles du verbe substantif, s'adaptent à la racine immédiatement ou par l'intermédiaire de la voyelle I; principe qui s'est étendu en se régularisant dans les autres langues, le Grec, le Latin, le Gothique, le Lithuanien, où les diverses voyelles ajoutées au radical se conservent dans toutes les phases du verbe.

Il suffira donc, pour tracer ici l'esquisse générale de la conjugaison indienne, de noter toutes les désinences temporelles qui se rencontrent dans les deux premières flexions. Quant à l'ordre à suivre dans la distribution des temps, nous nous permettrons ici, comme dans la déclinaison, d'intervertir un peu la nomenclature indienne et de l'enrichir de son propre

fonds, afin de lui donner toute la plénitude possible et de la rendre applicable à toutes les langues. Les temps, ainsi étendus et complétés, peuvent se ranger dans l'ordre suivant.

Indicatif présent.	Conditionnel.
Dubitatif ou subjonctif.	Parfait simple ou 3me prétérit.
Impératif.	Plus-que-parfait ou aoriste redoublé.
Futur simple ou 2e futur.	Participe.
Précatif.	Infinitif.
Imparfait ou 1er prétérit.	Futur complexe ou 1er futur.
Aoriste ou 2e prétérit.	Parfait complexe ou prétérit causatif.

La dépendance mutuelle de ces temps et leur filiation réciproque sont moins positives dans la langue indienne que dans le Grec et le Latin. Les temps et modes issus directement de la racine sont : l'indicatif présent, le futur simple, le parfait, le précatif, l'aoriste qui prend plusieurs formes, le participe passé et l'infinitif. De l'indicatif présent dérivent le dubitatif, l'impératif et l'imparfait, soumis ainsi que lui aux distinctions de classe ; du futur simple dérive le conditionnel ; du participe, le futur et le parfait complexes. Les trois premiers temps du passé, l'imparfait, l'aoriste et le conditionnel, préposent à leur initiale l'augment A ; le parfait simple prépose le redoublement, et l'aoriste redoublé, l'augment et le redoublement réunis.

Ces règles s'appliquent également à la voix commune ou active et à la voix propre ou moyenne, dont les sens se confondent très-souvent. Le passif se rapporte en tout à la flexion vocale du moyen, si ce n'est qu'il ajoute la lettre Y devant les terminaisons des quatre temps mobiles. Le causatif se forme de la flexion vocale active, en plaçant devant les terminaisons de tous les temps la syllabe AY. Le désidératif et l'intensitif ont des redoublements particuliers[1].

[1] Le tableau suivant présente, à l'actif et au moyen, l'exposé complet de la conjugaison indienne dans les deux principales flexions, I simple et II vocale, tantôt distinctes et tantôt réunies, avec neuf désinences à chaque temps, pour le singulier, le pluriel et le duel.

LANGUE INDIENNE.

DÉSINENCES TEMPORELLES.

VOIX ACTIVE. — VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indicatif présent.

Voix active

I. MI, SI, TI; MAS, THA, NTI; VAS, THAS, TAS.

II. ÂMI, ASI, ATI; ÂMAS, ATHA, ANTI; ÂVAS, ATHAS, ATAS.

Voix moyenne et passive

I. AI, SAI, TAI; MAHAI, DHVAI, ATAI; VAHAI, ÂTHAI, ÂTAI.

II. AI, ASAI, ATAI; ÂMAHAI, ADHVAI, ANTAI; ÂVAHAI, AITHAI, AITAI.

Dubitatif.

Voix active

I. YÂN, YÀS, YÂT; YÂMA, YÀTA, YUS; YÂVA, YÂTAN, YÂTÂN.

II. AYAN, AIS, AIT; AIMA, AITA, AIYUS; AIVA, AITAN, AITÂN.

Voix moyenne et passive

I. ÌYA, ÎTHÁS, ÎTA; ÍMAHI, ÎDHVAN, ÌRAN; ÌVAHI, ÌYÀTHÀN, ÌYÀTÀN.

II. AIYA, AITHÀS, AITA; AIMAHI, AIDHVAN, AIRAN; AIVAHI, AIYÀTHÀN, AIYÀTÁN.

Impératif

Voix active

I. ÀNI, HI, TU; ÀMA, TA, NTU; ÀVA, TAN, TÀN.

II. ÂNI, A, ATU; ÂMA, ATA, ANTU; ÂVA, ATAN, ATÂN.

Voix moyenne et passive

I. AI, SVA, TÀN; ÀMAHÀI, DHVAN, ATAN, ÀVAHÀI, ATHÀN, ÀTÀN.

II. ÀI, ASVA, ATÀN; ÀMAHÀI, ADHVAN, ANTÀN; ÀVAHÀI, AITHAN, AITÀN.

Futur.

Voix active

I. II. SYÂMI, SYASI, SYATI; SYÀMAS, SYATHA, SYANTI; SYÀVAS, SYATHAS, SYATAS.

Voix moyenne et passive

I. II. SYAI, SYASAI, SYATAI; SYÀMAHAI, SYADHVAI, SYANTAI; SYÂVAHAI, SYAITHAI, SYAITAI.

Précatif.

Voix active

I. II. YÀSAN, YÀS, YÀT; YÀSMA, YÀSTA, YÂSUS; YÂSVA, YÀSTAN, YÀSTÀN.

Voix moyenne et passive

I. II. SÌYA, SÌṢṬHÀS, SÌṢṬA; SÎMAHI, SÌDHVAN, SÌRAN; SÌVAHI, SÌYÀSTHÀN, SÌYÀSTÀN.

Imparfait
(avec augment).

Voix active

I. AN, S, T; MA, TA, AN; VA, TAN, TÀN.

II. AN, AS, AT; ÀMA, ATA, AN; ÀVA, ATAN, ATÀN.

Voix moyenne et passive

I. I, THÀS, TA; MAHI, DHVAN, ATA; VAHI, ÀTHÀN, ÀTÀN.

II. AI, ATHÀS, ATA; ÀMAHI, ADHVAN, ANTA; ÀVAHI, AITHÀN, AITAN.

VOIX ACTIVE.	VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Aoriste
(avec augment).

I. II. AṄ, S, T; MA, TA, US; VA, TAṄ, TÂṄ.	I. II. AI, ATHÂS, ATA; ÂMAHI, ADHVAṄ, ANTA; ÂVAHI, AITHÂṄ, AITÂṄ.
SAṄ, SÎS, SÎT; SMA, STA, SUS; SVA, STAṄ, STÂṄ.	SI, STHÂS, STA; SMAHI, DDHVAṄ, SATA; SVAHI, SÂTHÂṄ, SÂTÂṄ.
SAṄ, SAS, SAT; SÂMA, SATA, SAN; SÂVA, SATAṄ, SATÂṄ.	SI, SATHÂS, SATA; SÂMAHI, SADHVAṄ, SANTA; SÂVAHI, SÂTHÂṄ, SÂTÂṄ.

Conditionnel.
(avec augment).

I. II. SYAṄ, SYAS, SYAT; SYÂMA, SYATA, SYAN; SYÂVA, SYATAṄ, SYATÂṄ.	I. II. SYAI, SYATHÂS, SYATA; SYÂMAHI, SYADHVAṄ, SYANTA; SYÂVAHI, SYAITHÂṄ, SYAITÂṄ.

Parfait.
(avec redoublement).

I. II. A, THA, A; MA, A, US; VA, ATHUS, ATUS.	I. II. AI, SAI, AI; MAHAI, DHVAI, IRAI; VAHAI, ÂTHAI, ÂTAI.

Plus-que-parfait
(avec augment et redoublement).

I. II. AṄ, AS, AT; ÂMA, ATA, AN; ÂVA, ATAṄ, ATÂṄ.	I. II. AI, ATHÂS, ATA; ÂMAHI, ADHVAṄ, ANTA; ÂVAHI, AITHÂṄ, AITÂṄ.

Participe.

I. II. Présent. ANT* ou AT. — Futur. SYAT, TṚ. — Passé. TAVAT, NAVAT. — Parfait. VAS.	I. II. Présent. ÂNA ou AMÂNA. — Futur. SYAMÂNA, ANÎYA. — Passé. TA, NA. — Parfait. ÂNA.

Infinitif.

I. II. Présent. TUṄ. — Gérondif. TVÂ, YA, AṄ.	I. II. Présent. TUṄ. — Gérondif. TVÂ, YA, AṄ.

Futur complexe.

I. II. TASMI, TÂSI, TÂ; TÂ SMAS, TÂ STHA, TÂRAS; TÂ SVAS, TÂ STHAS, TARÂU.	I. II. TÂ HAI, TÂ SAI, TÂ; TÂ SMAHAI, TÂ DHVAI, TÂRAS; TÂ SVAHAI, TÂ SÂTHAI, TARÂU.

Parfait complexe.

I. II. ÂM ÂSA, ÂM ÂSITHA, ÂM ÂSA; ÂM ÂSIMA, ÂM ÂSA, ÂM ÂSUS; ÂM ÂSIVA, ÂM ÂSATHUS, ÂM ÂSATUS.	I. II. ÂM ÂSA, ÂM ÂSITHA, ÂM ÂSA; ÂM ÂSIMA, ÂM ÂSA, ÂM ÂSUS; ÂM ÂSIVA, ÂM ÂSATHUS, ÂM ÂSATUS.

Pour conjuguer un verbe indien en lui appliquant ces désinences, il ne suffit pas de connaître les traits caractéristiques des classes énumérées plus haut; mais il faut encore avoir égard aux modifications fréquentes que subit la voyelle constitutive de la racine aux divers temps et aux diverses personnes, soit par allongement, soit par conversion en diphthongue, soit par double conversion en diphthongue prolongée[1]. Ces changements, beaucoup plus nombreux et plus arbitraires en Indien que dans les autres langues où ils ont également lieu, ne pouvant être suffisamment détaillés dans une analyse rapide comme la nôtre, nous nous contenterons d'en donner l'aperçu dans les exemples qui termineront ce livre.

II. CONJUGAISON GRECQUE ET LATINE.

La conjugaison grecque, la plus riche de toutes celles qui existent, présente l'ensemble imposant de six modes dont chacun contient cinq à six temps, conjugués dans les trois personnes et les trois nombres. Il en résulte une abondance de formes propres à exprimer toutes les nuances de la pensée avec une précision admirable, puisque ces formes, loin de se heurter entre elles, dérivent toutes d'une souche commune par une filiation aussi simple que régulière. Les modes de la conjugaison grecque sont : l'indicatif, le subjonctif, l'optatif, l'impératif, le participe et l'infinitif; les temps sont : le présent, le futur, l'imparfait, l'aoriste, le parfait, le plus-que-parfait, auxquels il faut ajouter les temps supplémentaires, le futur, l'aoriste, le parfait et le plus-que-parfait seconds, qu'on devrait plutôt appeler primitifs. Tous ces temps et ces modes se conjuguent dans trois voix, l'actif, le moyen et le passif, ce dernier presque identique au moyen, dont il ne s'écarte qu'au futur et à l'aoriste.

La conjugaison grecque, considérée sous le rapport des désinences, se partage en trois flexions : simple, vocale et contracte. La flexion simple conserve, à la première personne de l'indicatif présent, la désinence indienne $\mu\iota$, qu'elle ajoute immédiatement à la racine; la flexion vocale

[1] Ces deux conversions, appelées *guna* et *vriddhi*, sont très-usitées dans la langue indienne, où elles ont sur les voyelles radicales une influence non moins prononcée que celle que l'*anusvara* et le *visarga*, les assonances nasale et sifflante, exercent sur les voyelles finales.

adopte au présent la désinence abrégée ω pur; la flexion contracte, qui en est issue, reçoit les désinences εω, αω, οω, produites par les voyelles intercalaires ε, α, ο, placées entre la racine et les terminaisons. Ces voyelles intercalaires se contractent dans la langue commune et y amènent des combinaisons diverses dont la trace se retrouve dans tous les idiomes de l'Europe. Il existe aussi en Grec beaucoup de verbes dérivés qui, accrus d'une consonne ou d'une syllabe additionnelle, rentrent dans la flexion articulée des Indiens, dont la distinction, comme nous l'avons dit, se borne au présent et à l'imparfait.

Les autres temps, subordonnés au futur et au parfait, peuvent se former de deux manières, dont l'une nous paraît appartenir plus particulièrement aux flexions simple et articulée, et l'autre aux flexions vocale et contracte, sans que toutefois elles en dépendent spécialement, puisqu'elles se trouvent souvent réunies dans le même verbe. Selon la première manière, qui préside à la formation des temps appelés improprement secondaires, les désinences temporelles sont des voyelles pures ajoutées immédiatement à la racine, qui subit seulement une mutation vocale. Selon l'autre manière, plus généralement répandue, la racine reçoit au futur une sifflante et au parfait une aspiration, qui s'expriment par σ et κ après une voyelle ou une consonne dentale, et deviennent ξ, χ ou ψ, φ, après une gutturale ou après une labiale. Nous avons cru pouvoir ranger ces deux formations sous les titres des deux flexions principales.

La dérivation des temps offre en Grec la plus grande symétrie. De l'indicatif présent, soumis aux modifications diverses qui constituent chacune des flexions, se forment le présent du subjonctif, de l'optatif, de l'impératif, de l'infinitif et du participe, et l'imparfait de l'indicatif. Du futur dérive l'aoriste premier de chaque mode, et du parfait, le plus-que-parfait. Enfin de la racine verbale intacte résultent le futur second, l'aoriste second, le parfait et le plus-que-parfait seconds, qui rentrent dans la flexion simple. Cette filiation embrasse dans leur ensemble les voix active, moyenne et passive, à l'exception du futur et de l'aoriste premiers passifs, qui sont formés du participe passé.

Les trois voix prennent, à l'imparfait et à l'aoriste de l'indicatif, l'augment initial ε, qu'elles suppriment dans les autres modes; au parfait elles

prennent le redoublement qu'elles conservent, et au plus-que-parfait l'augment et le redoublement réunis. Désirant présenter ici leurs désinences avec autant de clarté et de concision que possible, nous placerons en regard sous deux numéros la flexion simple et la flexion vocale, en les distinguant, non-seulement au présent des divers modes, mais dans toute la série des temps appelés seconds et premiers, auxquels nous assignerons un ordre inverse. Nous ne dirons rien de la flexion contracte, renfermée tout entière dans la flexion vocale, sauf les altérations de désinences dont il sera fait mention dans les exemples. Nous supprimerons aussi, dans l'intérêt de la brièveté, le subjonctif et l'impératif des temps passés dont les terminaisons homogènes ne feraient que reproduire celles du présent.

LANGUE GRECQUE.

VOIX ACTIVE.	VOIX MOYENNE ET PASSIVE.
Indicatif présent.	
I. μι, ς, σι; μεν ou μες, τε, ασι ou ντι; μεν, τον, τον.	I. μαι, σαι, ται; μεθα, σθε, νται; μεθον, σθον, σθον.
II. ω, εις, ει; ομεν ou ομες, ετε, ουσι ou οντι; ομεν, ετον, ετον.	II. ομαι, ῃ ou εαι, εται; ομεθα, εσθε, ονται; ομεθον, εσθον, εσθον.
Subjonctif présent.	
I. ω, ῃς, ῃ; ωμεν, ητε, ωσι; ωμεν, ητον, ητον.	I. ωμαι, ῃ ou ηαι, ηται; ωμεθα, ησθε, ωνται; ωμεθον, ησθον, ησθον.
II. ω, ῃς, ῃ; ωμεν, ητε, ωσι; ωμεν, ητον, ητον.	II. ωμαι, ῃ ou ηαι, ηται; ωμεθα, ησθε, ωνται; ωμεθον, ησθον, ησθον.
Optatif présent.	
I. ιην, ιης, ιη; ιημεν, ιητε, ιησαν; ιημεν, ιητον, ιητην.	I. ιμην, ιο, ιτο; ιμεθα, ισθε, ιντο; ιμεθον, ισθον, ισθην.
II. οιμι, οις, οι; οιμεν, οιτε, οιεν; οιμεν, οιτον, οιτην.	II. οιμην, οιο, οιτο; οιμεθα, οισθε, οιντο; οιμεθον, οισθον, οισθην.
Impératif présent.	
I. . . . . ou θι, τω; ωμεν, τε, τωσαν; ωμεν, τον, των.	I. . . ., σο, σθω; ωμεθα, σθε, σθωσαν; ωμεθον, σθον, σθων.
II. . . ., ε, ετω; ωμεν, ετε, ετωσαν; ωμεν, ετον, ετων.	II. . . ., ου ou εο, εσθω; ωμεθα, εσθε, εσθωσαν; ωμεθον, εσθον, εσθων.

VOIX ACTIVE.		VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Futur de l'indicatif.

VOIX ACTIVE.		VOIX MOYENNE ET PASSIVE.
I. εω, εεις, εει; εομεν, εετε, εουσι; εομεν, εετον, εετον.	(Moyen.)	I. εομαι, εῃ, εεται; εομεθα, εεσθε, εονται; εομεθον, εεσθον, εεσθον.
II. σω, σεις, σει; σομεν, σετε, σουσι; σομεν, σετον, σετον.	(Moyen.)	II. σομαι, σῃ, σεται; σομεθα, σεσθε, σονται; σομεθον, σεσθον, σεσθον.
I. II.	(Passif.)	I. ησομαι, ησῃ, ησεται; ησομεθα, ησεσθε, ησονται; ησομεθον, ησεσθον, ησεσθον.
	(Passif.)	II. θησομαι, θησῃ, θησεται; θησομεθα, θησεσθε, θησονται; θησομεθον, θησεσθον, θησεσθον.

Futur de l'optatif.

VOIX ACTIVE.		VOIX MOYENNE ET PASSIVE.
I. εοιμι, εοις, εοι; εοιμεν, εοιτε, εοιεν; εοιμεν, εοιτον, εοιτην.	(Moyen.)	I. εοιμην, εοιο, εοιτο; εοιμεθα, εοισθε, εοιντο; εοιμεθον, εοισθον, εοισθην.
II. σοιμι, σοις, σοι; σοιμεν, σοιτε, σοιεν; σοιμεν, σοιτον, σοιτην.	(Moyen.)	II. σοιμην, σοιο, σοιτο; σοιμεθα, σοισθε, σοιντο; σοιμεθον, σοισθον, σοισθην.
I. II.	(Passif.)	I. ησοιμην, ησοιο, ησοιτο; ησοιμεθα, ησοισθε, ησοιντο; ησοιμεθον, ησοισθον, ησοισθην.
	(Passif.)	II. θησοιμην, θησοιο, θησοιτο; θησοιμεθα, θησοισθε, θησοιντο; θησοιμεθον, θησοισθον, θησοισθην.

Imparfait de l'indicatif

(avec augment).

VOIX ACTIVE.	VOIX MOYENNE ET PASSIVE.
I. ν, ς, -; μεν, τε, σαν; μεν, τον, την.	I. μην, σο, το; μεθα, σθε, ντο; μεθον, σθον, σθην.
II. ον, ες, ε; ομεν, ετε, ον; ομεν, ετον, ετην.	II. ομην, ου ou εο, ετο; ομεθα, εσθε, οντο; ομεθον, εσθον, εσθην.

Aoriste de l'indicatif

(avec augment).

VOIX ACTIVE.		VOIX MOYENNE ET PASSIVE.
I. ν, ς, -; μεν, τε, σαν; μεν, τον, την.	(Moyen.)	I. μην, σο, το; μεθα, σθε, ντο; μεθον, σθον, σθην.
II. σα, σας, σε; σαμεν, σατε, σαν; σαμεν, σατον, σατην.	(Moyen.)	II. σαμην, σω ou σαο, σατο; σαμεθα, σασθε, σαντο; σαμεθον, σασθον, σασθην.

VOIX ACTIVE.		VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Aoriste de l'indicatif
(avec augment.)

I. II.	(Passif.)	I. ην, ης, η: ημεν, ητε, ησαν: ημεν, ητον, ητην. II. θην, θης, θη: θημεν, θητε, θησαν: θημεν, θητον, θητην.

Aoriste de l'optatif
(sans augment).

I. ιην, ιης, ιη; ιημεν, ιητε, ιησαν; ιημεν, ιητον, ιητην. II. σαιμι, σαις, σαι; σαιμεν, σαιτε, σαιεν; σαιμεν, σαιτον, σαιτην.	(Moyen.)	I. ιμην, ιο, ιτο: ιμεθα, ισθε, ιντο: ιμεθον, ισθον, ισθην. II. σαιμην, σαιο, σαιτο: σαιμεθα, σαισθε, σαιντο: σαιμεθον, σαισθον, σαισθην.
I. II.	(Passif.)	I. ειην, ειης, ειη: ειημεν, ειητε, ειησαν: ειημεν, ειητον, ειητην. II. θειην, θειης, θειη: θειημεν, θειητε, θειησαν: θειημεν, θειητον, θειητην.

Parfait de l'indicatif
(avec redoublement).

I. α, ας, ε; αμεν, ατε, ασι; αμεν, ατον, ατον. II. κα, κας, κε; καμεν, κατε, κασι: καμεν, κατον, κατον.	I. μαι, σαι, ται: μεθα, σθε, νται: μεθον, σθον, σθον. II. μαι, σαι, ται: μεθα, σθε, νται: μεθον, σθον, σθον.

Parfait de l'optatif
(avec redoublement).

I. αιμι, αις, αι; αιμεν, αιτε, αιεν; αιμεν, αιτον, αιτην. II. καιμι, καις, και; καιμεν, καιτε, καιεν; καιμεν, καιτον, καιτην.	I. ιμην, ισο, ιτο: ιμεθα, ισθε, ιντο: ιμεθον, ισθον, ισθην. II. μενος ειην, etc.

Plus-que-parfait de l'indicatif
(avec augment et redoublement).

I. ειν, εις, ει; ειμεν, ειτε, εισαν; ειμεν, ειτον, ειτην. II. κειν, κεις, κει; κειμεν, κειτε, κεισαν; κειμεν, κειτον, κειτην.	I. μην, σο, το: μεθα, σθε, ντο: μεθον, σθον, σθην. II. μην, σο, το; μεθα, σθε, ντο; μεθον, σθον, σθην.

VOIX ACTIVE.	VOIX MOYENNE ET PASSIVE.
Participe.	
I. Présent. (ντ) ς. Futur. (εοντ) εων. Aoriste. (ντ) ς ou ων. Parfait. (οτ) ως.	I. Prés. μενος. Fut. moyen. εομενος. Fut. passif. ησομενος. Aor. moyen. μενος ou ομενος. Aor. passif. (εντ) εις. Parf. μενος.
II. Présent. (οντ) ων. Futur. (σοντ) σων. Aoriste. (σαντ) σας. Parfait. (κοτ) κως.	II. Prés. ομενος. Fut. moyen. σομενος. Fut. passif. θησομενος. Aor. moyen. σαμενος. Aor. passif. (θεντ) θεις. Parf. μενος.
Infinitif.	
I. Présent. ναι. Futur. εειν. Aoriste. ναι ou ειν. Parfait. εναι. Supin. τον.	I. Prés. σθαι. Fut. moyen. εεσθαι. Fut. passif. ησεσθαι. Aor. moyen. σθαι ou εσθαι. Aor. passif. ηναι. Parf. σθαι. Sup. τεον.
II. Présent. ειν. Futur. σειν. Aoriste. σαι. Parfait. κεναι. Supin. τον.	II. Prés. εσθαι. Fut. moyen. σεσθαι. Fut. passif. θησεσθαι. Aor. moyen. σασθαι. Aor. passif. θηναι. Parf. σθαι. Sup. τεον.

La conjugaison latine, quoique moins variée que celle des Grecs, peut soutenir la comparaison avec la conjugaison indienne. Elle ne distingue que deux nombres, le singulier et le pluriel, mais elle possède deux séries de cinq temps : le présent, le futur, l'imparfait, le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif et du subjonctif, indépendamment de l'impératif, de l'infinitif et du participe; et chacun de ces temps et de ces modes se répète de la voix active dans la voix moyenne ou passive. Il est vrai que, manquant de désinences spéciales pour les temps passés du moyen, elle emploie la circonlocution de l'auxiliaire, ressource accessoire devenue indispensable aux langues modernes, mais dont les verbes grecs et indiens n'ont que rarement senti le besoin. Quant à la forme de conjugaison, les Latins n'ont conservé la flexion simple que dans le verbe substantif auxiliaire. Dans les autres ils suivent soit la flexion vocale, comme dans les verbes en *o* pur de la troisième conjugaison, soit la flexion contracte qui

en dérive, comme dans les verbes en *o* (*ao*), en *eo*, et en *io*, des première, deuxième et quatrième conjugaisons, formés par l'intercalation des voyelles *a*, *e*, *i*, de la même manière que les verbes contractes grecs [1].

La filiation des temps, moins uniforme qu'en Grec, se rapproche davantage de la méthode indienne. Les Latins comptent trois à quatre temps principaux, le présent indicatif ou infinitif, le parfait et le supin. De l'indicatif présent se forment, dans les deux voix, l'imparfait de l'indicatif, le présent du subjonctif et le futur simple; de l'infinitif, l'impératif et l'imparfait du subjonctif; du parfait dérivent tous les temps passés de l'indicatif et du subjonctif actifs, et du supin ou du participe passif tous les temps complexes du passif. L'augment initial est inconnu en Latin, et le redoublement n'est qu'exceptionnel. Nous parlerons plus tard des rapports du parfait et du supin avec la racine primitive, souvent modifiée par l'insertion d'une consonne qui rappelle la flexion articulée des Indiens.

Ici, dans le tableau des désinences, nous indiquerons par deux numéros la flexion simple, telle qu'elle ressort du verbe substantif, et la flexion vocale, telle qu'elle domine dans tous les autres verbes aux deux voix active et moyenne, sans parler des désinences contractes qui se forment par analogie et dont nous ferons mention dans les exemples.

La conjugaison française, dont nous plaçons l'aperçu en regard de la conjugaison latine, a emprunté d'elle une partie de ses temps, dépouillés de plusieurs désinences, auxquelles on supplée dans le langage par l'emploi constant des pronoms personnels. Quant aux temps dont il ne reste plus de traces, ils sont remplacés par le participe passé joint au verbe auxiliaire *avoir* [2] pour la voix active, et au verbe auxiliaire *être* pour les [illegible]

[1] Nous saisirons cette occasion pour remarquer combien il serait désirable que dans l'étude des langues on suivît partout une méthode uniforme. Ainsi, pendant que les verbes contractes sont rejetés en Grec à la suite des verbes simples et regardés avec raison comme formant une série exceptionnelle, les grammairiens latins en font des conjugaisons principales dont le classement devient obligatoire, quoiqu'il ne soit rien moins que logique. La même remarque s'applique aux noms contractes des deux langues. Ne pourrait-on s'affranchir de l'ancienne routine, et assigner enfin à la troisième déclinaison et à la troisième conjugaison le premier rang qui leur appartient, comme représentant les formes les plus simples dont les autres ne sont que des modifications?

[2] L'un de ces auxiliaires est formé du verbe latin *habeo*, également usité dans les langues germaniques; l'autre de la réunion du verbe *sum* avec les verbes *sto* et *fuo*.

passive et neutre. Par ce moyen la langue française, quoique privée de la concision antique, exprime avec une rare exactitude toutes les nuances des modes et des temps.

LANGUE LATINE. Voix active et voix moyenne.			LANGUE FRANÇAISE. Voix active.
Indicatif présent.			
A.	I.	*m, s, t; mus, tis, nt.*	I. II. *s* ou *e, s* ou *es, t* ou *e; ons, ez, ent.*
	II.	*o, is, it; imus, itis, unt.*	
M.	II.	*or, eris, itur; imur, imini, untur.*	
Subjonctif présent.			
A.	I.	*im, is, it; imus, itis, int.*	I. II. *e, es, e; ions, iez, ent.*
	II.	*am, as, at; amus, atis, ant.*	
M.	II.	*ar, aris, atur; amur, amini, antur.*	
Impératif.			
A.	I.	. . . , - ou *to, to; imus, te, nto.*	I. II. . . . , *s* ou *e, e; ons, ez, ent.*
	II.	. . . , *e, ito; amus, ite, unto.*	
M.	II.	. . . , *ere, itor; amur, imini, untor.*	
Futur.			
A.	I.	*ro, ris, rit; rimus, ritis, runt.*	I. II. *rai, ras, ra; rons, rez, ront.*
	II.	*ebo, -bis, -bit; -bimus, -bitis, -bunt.*	
		am, es, et; emus, etis, ent.	
M.	II.	*ebor, -beris, -bitur; -bimur, -bimini, -buntur.*	
		ar, eris, etur; emur, emini, entur.	
Imparfait de l'indicatif.			
A.	I.	*ram, ras, rat; ramus, ratis, rant.*	I. II. *ais, ais, ait; ions, iez, aient.*
	II.	*ebam, -bas, -bat; -bamus, -batis, -bant.*	
M.	II.	*ebar, -baris, -batur; -bamur, -bamini, -bantur.*	

		LANGUE LATINE.		LANGUE FRANÇAISE.
		Imparfait du subjonctif.		
A.	I.	*sem, ses, set; semus, setis, sent.*	I. II.	*rais, rais, rait; rions, riez, raient.*
	II.	*erem, -res, -ret; -remus, -retis, -rent.*		
M.	II.	*erer, -reris, -retur; -remur, -remini, -rentur.*		
		Parfait de l'indicatif.		
A.	I.	*i, isti, it; imus, istis, erunt* ou *ēre.*	I. II.	*s* ou *i, s, t* ou -; *mes, tes, rent*
	II.	*vi, visti, vit; vimus, vistis, verunt* ou *vēre.*		
M.	II.	*tus sum* ou *fui*, etc.		
		Parfait du subjonctif.		
A.	I.	*erim* ou *ero, eris, erit; erimus, eritis, erint.*	I. II.	....
	II.	*verim* ou *vero, veris, verit; verimus, veritis, verint.*		
M.	II.	*tus sim* ou *fuerim*, etc.		
		Plus-que-parfait de l'indicatif.		
A.	I.	*eram, eras, erat; eramus, eratis, erant.*	I. II.	....
	II.	*veram, veras, verat; veramus, veratis, verant.*		
M.	II.	*tus eram* ou *fueram*, etc.		
		Plus-que-parfait du subjonctif.		
A.	I.	*issem, isses, isset; issemus, issetis, issent.*	I. II.	*se, ses, t; sions, siez, sent.*
	II.	*vissem, visses, visset; vissemus, vissetis, vissent.*		
M.	II.	*tus essem* ou *fuissem*, etc.		
		Participe.		
A.	I. II.	Présent. *ens.* Futur. *turus.*	I. II.	Présent. *ant.*
M.	II.	Futur. *endus.* Passé. *tus.*		Passé. - ou *é.*
		Infinitif.		
A.	I. II.	Présent. *se* ou *re.* Parfait. *isse* ou *visse.* Supin. *tum.*	I. II.	Prés. *re* ou *er*
M.	II.	Présent. *ri* ou *i.* Supin. *tu.*		

Il sera facile d'appliquer ces désinences aux différentes formes de verbes latins et français, en modifiant seulement leur voyelle selon le type de chaque conjugaison.

Les autres langues de la même famille, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, empruntent toutes leur conjugaison au Latin, et emploient également les deux verbes auxiliaires pour les temps complexes du passé. Quoique les désinences latines se reproduisent généralement dans ces langues d'une manière plus complète qu'en Français, elles subissent néanmoins des contractions fréquentes, qui influent sur le radical même et donnent naissance, dans leur conjugaison comme dans la nôtre, à une foule de verbes irréguliers.

III. CONJUGAISON GOTHIQUE ET ALLEMANDE.

La conjugaison gothique possède trois nombres, mais elle est fort restreinte à l'égard des temps; car, après le présent de l'indicatif et du subjonctif, avec lequel se confond le futur, elle ne compte que le prétérit de ces deux modes, l'impératif, l'infinitif et le participe, et ne connaît de la flexion simple que le présent du verbe substantif. Tous ses autres verbes se divisent en deux grandes séries : la flexion vocale, dont la première personne est invariablement terminée en *a* pur, et la flexion contracte ou dérivée, dont les voyelles intercalaires, *i, o, ai,* produisent à la première personne les terminaisons *ia, o, a.* La différence de ces deux flexions, qui, à l'indicatif et au subjonctif présent, n'est pas plus sensible que dans les autres langues, devient tranchée, caractéristique au prétérit. D'un côté, celui de la flexion vocale, qui se rapproche de la flexion simple, change sa voyelle constitutive en une autre voyelle, au lieu de l'étendre comme en Indien; et de l'autre, celui de la flexion dérivée, conservant le radical intact, y ajoute une syllabe ou plutôt un mot entier analogue à la terminaison du participe passé. Dans tous les idiomes germaniques, le prétérit de la flexion vocale sert de base à la classification des verbes primitifs, tandis que celui de la flexion contracte s'applique aux verbes fréquentatifs ou dérivés. La conjugaison des Goths est généralement active; cependant elle offre quelques traces d'une voix passive,

à laquelle ils suppléent souvent par l'emploi de l'auxiliaire *im* ou *wisan* avec le participe passé.

La conjugaison allemande, analogue à celle des Goths, confond également le futur proprement dit avec le présent de l'indicatif et du subjonctif, dont elle a tellement réduit et nivelé les terminaisons que l'usage des pronoms personnels y est devenu indispensable. Le verbe substantif représente seul et très-imparfaitement la flexion simple, et les deux autres flexions, vocale et dérivée, se réunissent entre elles au présent pour ne se distinguer qu'au prétérit, formé en Allemand, comme en Gothique, par mutation de voyelle dans la flexion vocale, et par adjonction de syllabe dans la flexion dérivée. Afin de suppléer à la pénurie des désinences, l'Allemand a adopté plusieurs temps complexes, obtenus à l'aide de trois verbes auxiliaires, savoir : le verbe *haben* pour le passé de la voix active, le verbe *seyn* pour le passé de la voix neutre, et le verbe *werden*, qui se joint à l'infinitif pour reproduire le futur actif, et au participe prétérit pour exprimer toute la voix passive.

La conjugaison anglaise, supprimant le peu de désinences qu'avait encore conservées la langue allemande, a réduit le verbe à sa plus simple expression, c'est-à-dire à un radical nu, dont les pronoms seuls indiquent les personnes. Elle distingue toutefois, comme le Gothique et l'Allemand, le prétérit et le participe des deux flexions, et, outre les verbes *have* et *be*, elle emploie pour les temps complexes plusieurs autres auxiliaires qui marquent dans leurs rapports mutuels, non-seulement la succession des époques, mais encore le mode d'intention et toutes les gradations de la pensée.

Nous bornant à présenter dans le tableau suivant les désinences principales du Gothique et de l'Allemand, à l'exclusion de celles de l'Anglais, pour lesquelles une remarque suffira, nous indiquerons par trois numéros les flexions simple, vocale et dérivée, en les réunissant sur une même ligne toutes les fois que leurs formes se confondent.

LANGUE GOTHIQUE.	LANGUE ALLEMANDE.
Indicatif présent et futur.	
I. *m, s, t; m, th, nd; s*, ts, nd.*	I. *n, st, t; n*, d, nd.*
II. *a, is, ith; am, ith, and; os, ats, and.* III. *ia, iis, iith; iam, iith, iand; ios, iats, iand.*	II. III. *e, est, et; en, et, en.*
Subjonctif présent et futur.	
I. II. *au, ais, ai; aima, aith, aina; aiwa, aits, aina.* III. *iau, iais, iai; iaima, iaith, iaina; iaiwa, iaits, iaina.*	I. II. III. *e, est, e; en, et, en.*
Impératif.	
I. II. ..., -, *ai; aima, ith, aina; aiwa, ats, aina.* III. ..., *ei, iai; iaima, iith, iaina; iaiwa, iats, iaina.*	I. II. III. - ou *e, e; en, et, en.*
Prétérit de l'indicatif.	
I. II. -, *t* ou *st*, -; *um, uth, un; u, uts, un.*	I. II. -, *st*, -; *en, et, en.*
III. *ida, -des, -da; -dedum, -deduth, -dedun; -dedu*, -deduts, -dedun.*	III. *te, test, te; ten, tet, ten.*
Prétérit du subjonctif.	
I. II. *iau, eis, i; eima, eith, eina; eiwa, eits, eina.*	I. II. *e, est, e; en, et, en.*
III. *idediau, -dedeis, -dedi; -dedeima, -dedeith, -dedeina; -dedeiwa*, -dedeits, -dedeina.*	III. *te, test, te; ten, tet, ten.*
Participe.	
I. II. Présent. *ands.* Passé. *ans.*	I. II. Présent. *end.* Passé. *en.*
III. Présent. *iands.* Passé. *iths.*	III. Présent. *end.* Passé. *et.*
Infinitif.	
I. II. *an.* III. *ian.*	I. II. III. *en.*

§ Langue gothique. Voix passive. Indicatif présent : *da, za, da, nda, nda, nda.* Subjonctif présent : *dau, zau, dau, ndau, ndau, ndau.* Les autres temps s'expriment par périphrase, ainsi que tout le passif allemand.

§ Langue anglaise. Voix active. Indicatif présent : -, *st, s,* -, -, -. Prétérit simple : point de désinence, excepté celle de la seconde personne du singulier. Prétérit dérivé : *ed, edst, ed, ed, ed, ed.* Participe présent : *ing.* Participe passé simple : *en.* Participe passé dérivé : *ed.* Infinitif sans désinence.

Les autres langues du nord de l'Europe, le Hollandais, le Suédois, le Danois, ont toutes une conjugaison fort restreinte, analogue à celle de l'Allemand; mais chacune d'elles observe invariablement le principe de la double formation du prétérit, qui s'applique aux mêmes classes de verbes dans toutes les branches de la famille germanique. Le Hollandais, comme l'Allemand et l'Anglais, exprime le passif par périphrase, mais le Suédois et le Danois le forment par l'adjonction d'un *s* final à toutes les terminaisons de l'actif.

IV. CONJUGAISON LITHUANIENNE ET RUSSE.

La conjugaison lithuanienne possède les désinences complètes des trois nombres, qu'elle a conservées avec une rare fidélité dans le présent de l'indicatif, l'impératif, le futur et le prétérit, ainsi que dans l'infinitif et le participe, sans y comprendre plusieurs temps secondaires qu'elle a formés du participe lui-même. Ses verbes se conjuguent dans les trois flexions : la flexion simple, avec la première personne en *mi*, conservée dans une vingtaine de verbes; la flexion vocale, avec la première personne en *u* pur; et la flexion contracte, dont les voyelles intercalaires *e, i, o,* deviennent à la première personne *u, au, au,* mais reparaissent sous leur forme propre devant les terminaisons du futur et du prétérit. La voix active, outre les temps simples et dérivés, contient encore plusieurs combinaisons accessoires résultant de l'emploi du participe des divers temps avec le verbe substantif *esmi* ou *buti.* La voix passive tout entière est complexe, mais la voix moyenne ou réfléchie se produit, sans le secours de l'auxiliaire, par l'adjonction du pronom *si* ou *s* aux désinences personnelles de l'actif.

La conjugaison russe, moins riche en désinences, puisqu'elle n'a conservé la distinction des personnes qu'au présent de l'indicatif, à l'impératif et rarement au futur, et qu'elle a perdu l'usage du prétérit slavon, a cependant trouvé dans les modifications radicales qu'elle fait subir à l'infinitif et au participe des ressources suffisantes pour exprimer avec clarté les nuances les plus délicates des temps. C'est ainsi que par l'allongement ou la contraction de la syllabe radicale du participe, ou par l'emploi occasionnel du verbe auxiliaire *esm'* ou *bywat'*, ou par l'addition d'un préfixe devant la racine, elle forme deux ou trois impératifs, deux ou trois futurs et quatre prétérits. Aussi, malgré le peu d'espace qu'elle occupera dans notre tableau de désinences, n'hésitons-nous pas à la regarder comme une des conjugaisons les plus remarquables des langues modernes. La voix passive s'exprime par l'auxiliaire joint au participe des divers temps, et la voix réfléchie par l'adjonction du pronom *sia* aux terminaisons de l'actif. L'usage des pronoms personnels est du reste indispensable devant tous les temps. La flexion simple n'existe guère qu'au présent du verbe substantif; les flexions vocale et contracte ont la première personne de l'indicatif en *u* ou *iu*, et se confondent dans les autres temps.

LANGUE LITHUANIENNE.		LANGUE RUSSE.	
	Indicatif et Subjonctif.		
I.	*mi, si, ti; me, te, ti; wa, ta, ti.*	I.	*m', si, t'; my, te, t'.*
II.	*u, i, a; ame, ate, a; awa, ata, a.*	II.	*u* ou *iu, esz', et; em, ete, ut* ou *iut.*
	Impératif.		
I. II.	. . . , - ou *i, a; ime, ite, a; iwa, ita, a.*	I. II.	. . . , *i, et; em, ite, ut* ou *iut.*
	Futur.		
I. II.	*su, si, s; sime, site, s; siwa, sita, s.*	I.	*u, esz', et; em, ete, ut.*
		II.	*t', t', t'; t'; t', t'.*
	Prétérit défini.		
I. II.	*au, ai, o; ome, ote, o; owa, ota, o.*	I. II.	*l, l, l; li, li, li.*
	Prétérit indéfini.		
I. II.	*dawau, dawai, dawo; dawome, dawote, dawo; dawowa, dawota, dawo.*	I. II.	*wal, wal, wal; wali, wali, wali.*

LANGUE LITHUANIENNE.	LANGUE RUSSE.
Participe (Actif).	
I. II. Présent. (*ant*) *ąs*. Futur. (*sent*) *sęs*. Prétérit. (*us*) *ęs*; (*dawus*) *dawęs*.	I. II. Prés. (*a* ou *ia*) *uszczīi* ou *iuszczii*. Prét. (*l* ou *wal*), *l* ou *wal*; (*w* ou *waw*) *wszīi* ou *wawzīi*
(Passif).	
I. II. Présent. *amas*. Futur. *simas* ou *tinas*. Prétérit. *tas*.	I. II. Prés. (*em*) *emyi*. Prét. (*n* ou *t*) *nyi* ou *tyi*.
Infinitif.	
I. II. Présent. *ti*.	I. II. Prés. *t'* ou *wat'*.

Parmi les langues de même famille, le Lettonien suit les désinences du Lithuanien, tandis que le Polonais, le Bohême, le Serbe conjuguent leurs verbes de la même manière que le Russe.

V. CONJUGAISON GAËLIQUE ET CYMRE.

La conjugaison des Gaëls de l'Irlande et de l'Écosse est un monument imparfait mais curieux de l'ancienne conjugaison des peuples celtes, chez lesquels le caractère indien s'unit à l'élément sémitique [1]. On y reconnaît

[1] C'est peut-être ici le lieu de réparer une omission que nous avons faite au deuxième livre de l'alphabet, où nous avons assimilé les lettres celtiques à celles de l'alphabet latin. S'il est vrai de dire qu'elles en dérivent, on ne peut nier cependant que cette dérivation ne soit fort ancienne, et que leurs formes ainsi que leurs noms, qui rappellent assez exactement l'alphabet phénicien ou hébreu, n'eussent mérité de notre part une mention particulière. Voici la liste de ces lettres telles qu'on les trouve dans les manuscrits celtiques.

A	a	Ailm	(*a*).	G	g	Gort	(*g*).	P	p	Peith	(*p*).
B	b	Beith	(*b*).	I	i	Iogha	(*i*).	R	r	Ruis	(*r*).
C	c	Coll	(*c*).	L	l	Luis	(*l*).	S	s	Suil	(*s*).
D	d	Duir.	(*d*).	M	m	Muin	(*m*).	T	t	Teine	(*t*).
E	e	Eadha	(*e*).	N	n	Nuin	(*n*).	U	u	Ur	(*u*).
F	f	Fearan	(*f*).	O	o	Oir	(*o*).	H	h	Uath	(*h*).

des traces évidentes de la formation primitive du langage dans l'apposition des pronoms personnels à la racine verbale invariable, pour exprimer les diverses personnes de chaque temps. Quant à la distinction de ces temps entre eux, elle réside moins dans des terminaisons particulières que dans les changements qu'éprouvent, soit par aspiration, soit par conversion, les lettres constitutives de la racine. C'est ainsi que se forment, avec les mêmes finales, le présent, le futur et le prétérit de l'indicatif et du subjonctif, ainsi que l'impératif, l'infinitif et le participe. Ce dernier mode, réuni au verbe substantif *ata* ou *bhith*, produit en outre plusieurs temps composés tant de l'actif que du passif, auxquels s'adjoignent toujours les pronoms personnels.

La conjugaison des Cymres du pays de Galles et de la Bretagne française offre plus de variété que la précédente, et les désinences qu'elle a conservées seraient d'un grand intérêt si l'on n'y reconnaissait trop manifestement de nombreux emprunts faits au Latin. L'emploi des pronoms y est moins fréquent qu'en Gaëlique, excepté dans les temps composés, parmi lesquels, par une bizarrerie particulière, on compte le présent de l'indicatif formé habituellement de l'infinitif avec le verbe substantif *ym* ou *bod*. Les temps et modes issus de la racine, soit par terminaisons, soit par modifications intérieures produites par l'aspiration ou l'atténuation des consonnes, sont : le subjonctif, l'impératif, le futur, le conditionnel, le parfait, le plus-que-parfait, l'infinitif et le participe. Ce dernier mode, susceptible de variations assez nombreuses, sert à former, sans auxiliaire et avec le seul secours des pronoms personnels, tous les temps de la voix passive.

Nous tracerons ici un résumé rapide des principales désinences gaëliques et cymriques, en plaçant en tête celles du verbe substantif, qui seul représente la flexion simple.

LANGUE GAËLIQUE.	LANGUE CYMRE.
Indicatif présent.	
I. *mi, tu, e; sinn, sibh, iad.*	I. *f, t, w; m; ch, nt.*
II. *am, idh thu, idh e; idh sinn, idh sibh, idh iad.*	II. *u mi, u ti, u efe; u ni, u chwi, u hwynt.*

LANGUE GAËLIQUE.	LANGUE CYMRE.
Subjonctif.	
I. II. *in, adh thu, adh e; amid, adh sibh, adh iad.*	I. II. *wn, it, ai; em, ech, ent.*
Impératif.	
I. II. . . . , -, *adh e; amid, ibh, adh iad.*	I. II. . . . , -, *ad; wn, wch, ant.*
Futur.	
I. II. *idh mi, idh thu, idh e; idh sinn, idh sibh, idh iad.*	I. II. *af, i, -; wn, wch, ant.*
Conditionnel.	
I. II. *as mi, as thu, as e; as sinn, as sibh, as iad.*	I. II. *wyf, ych, o; om, och, ont*
Parfait.	
I. II. *-mi, -thu, -e; -sinn, -sibh, -iad.*	I. *m, ost, -; om, och, ant.* II. *ais, aist, odd; asom, asoch, asant.*
Plus-que-parfait.	
I. II. *-mi, -thu, -e; -sinn, -sibh, -iad.*	I. II. *aswn, asit, asai; asem, asech, asent.*
Participe (Actif).	
I. II. Présent. *adh.*	I. II. Pres. *u* ou *o*
(Passif.)	
I. II. Présent. *te.* Futur. *ar.* Passé. *adh.*	I. II. Prés. *edig.* Fut. *ir, er.* Passe. *ed, wyd, esid.*
Infinitif.	
I. II. Présent. *adh.*	I. II. Prés. *u* ou *o.*

Ces désinences, qui n'offrent qu'une idée incomplète de la conjugaison des Gaëls et des Cymres dont le caractère réside surtout dans la modification des lettres radicales, peuvent varier de diverses manières, selon qu'elles s'appliquent à l'un des quatre dialectes, Erse, Calédonien, Gallois ou Breton.

VI. CONJUGAISON COMPARÉE.

Les désinences temporelles des différents idiomes du système indo-européen, et surtout celles des langues anciennes telles que le Grec, le Latin, le Gothique, le Lithuanien, correspondent d'une manière si exacte entre elles et avec l'Indien qu'il suffit presque de les mettre en regard pour obtenir un parallélisme parfait. Nous devons cependant signaler, pour l'intelligence du tableau qui va suivre, certaines spécialités de chaque conjugaison, qui varient leur ressemblance sans la détruire. La conjugaison indienne s'offre la première, pourvue des temps principaux dans les deux voix, possédant dans chaque temps les trois nombres et dans chaque nombre les désinences personnelles, exactement conformes aux trois types pronominaux, savoir : M et V pour la première personne, S et T pour la seconde, et T pour la troisième, marquée par le pronom démonstratif[1]. La conjugaison grecque, plus riche, plus abondante, distingue dans les deux voix les temps des modes, oppose à l'indicatif indien son indicatif, au dubitatif indien son optatif et son subjonctif réunis, exprime dans chaque mode le futur et le passé, et acquiert ainsi une multiplicité de temps qui n'a été égalée dans aucune langue, et dont les désinences, à quelques lacunes près, retracent fidèlement la régularité indienne. La conjugaison latine n'a que deux nombres; ses temps sont plus restreints, mais bien proportionnés. Elle offre dans ces deux voix cette singularité remarquable que la sifflante indienne et grecque *s* s'y trouve très-souvent convertie en linguale pure *r*. Elle est irrégulière dans la formation du futur et dans celle de l'imparfait, qui semble représenter l'aoriste grec, ainsi que dans celle de la seconde personne du pluriel moyen ou passif, qui est une espèce de participe. C'est aussi par le participe passé qu'elle supplée aux prétérits de cette voix qui lui manquent. La conjugaison gothique a perdu le futur, qui s'est confondu avec le présent; ses désinences personnelles ne sont complètes qu'à l'actif, la voix passive étant réduite à une seule terminaison,

[1] Il est facile de se convaincre de la vérité de cette assertion en se rappelant les pronoms indiens et grecs : MÀ, *με*, moi; TVÂ, *σε*, toi; TAN, *τον*, lui, etc. La coïncidence de ces deux derniers pronoms a nécessité des altérations dans leur emploi.

qui est celle de la troisième personne souvent remplacée par le participe. La conjugaison lithuanienne offre des désinences bien caractérisées, tant au présent qu'au futur et au parfait, mais elle ne distingue pas le subjonctif de l'indicatif, et se sert du participe pour exprimer le passif. La conjugaison celtique et celle des autres idiomes donnent lieu à des remarques moins importantes, sur lesquelles nous reviendrons plus tard en parlant isolément de chaque temps. Celles-ci suffiront pour faire comprendre la disposition du tableau comparatif, dans lequel nous présenterons les deux flexions qui dominent les verbes indo-européens, la flexion simple et la flexion vocale, reproduites dans cinq langues principales, Indien, Grec, Latin, Gothique, Lithuanien, qui, représentant ensemble le midi de l'Asie, le sud, le nord et l'est de l'Europe, embrassent la presque totalité du système dont nous voulons prouver l'identité.

VOIX ACTIVE.

Indien.		Grec.		Latin.		Gothique.		Lithuanien.	
Indicatif.		Indicatif présent.		Indicatif présent.		Ind. prés. et futur.		Ind. et Subj. présent.	
MI,	ÂMI	μι,	ω	m,	o	m	a	mi,	u
SI,	ASI	ς,	εις	s,	is	s,	is	si,	i
TI,	ATI	σι,	ει	t,	it	t,	ith	ti,	a
MAS,	ÂMAS	μεν,	ομεν	mus,	imus	m,	am	me,	ame
THA,	ATHA	τε,	ετε	tis,	itis	th,	ith	te,	ate
NTI,	ANTI	ντι,	ουσι	nt,	unt	nd,	and	ti,	a
VAS,	ÂVAS	. . .	. . .	. . .	. . .	s,	os	wa	awa
THAS,	ATHAS	τον,	ετον	. . .	. . .	ts,	ats	ta,	ata
TAS,	ATAS	τον,	ετον	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
Dubitatif.		Opt. et Subj. présent.		Subjonctif présent.		Subj. prés. et futur.			
YÂN,	AIYAN	ιην,	ω	im,	am	au		. . .	
YÂS,	AIS	ιης,	ῃς	is,	as	ais		. . .	
YÂT,	AIT	ιη,	ῃ	it,	at	ai		. . .	
YÂMA,	AIMA	ιημεν,	ωμεν	imus,	amus	aima		. . .	
YÂTA,	AITA	ιητε,	ητε	itis,	atis	aith		. . .	
YUS,	AIYUS	ιησαν,	ωσι	int,	ant	aina		. . .	
YÂVA,	AIVA	. . .	. . .	. . .	. . .	aiwa		. . .	
YÂTAN,	AITAN	ιητον,	ητον	. . .	. . .	aits		. . .	
YÂTÂN,	AITÂN	ιητην,	ητον	. . .	. . .	. . .		. . .	

VOIX ACTIVE.

Indien.		Grec.		Latin.		Gothique.	Lithuanien.
Impératif.		Impératif.		Impératif.		Impératif.	Impératif.
ÀNI,	ÀNI	...	...	...	...	...	...
HI,	A	θι,	ε	*to,*	*e*	-	*i*
TU,	ATU	τω,	ετω	*to,*	*ito*	*ai*	*a*
ÀMA,	ÀMA	ωμεν,	ωμεν	*imus,*	*amus*	*aima*	*ime*
TA,	ATA	τε,	ετε	*te,*	*ite*	*ith*	*ite*
NTU,	ANTU	τωσαν,	ετωσαν	*nto,*	*unto*	*aina*	*a*
ÂVA,	ÂVA	...	...	...	...	*aiwa*	*iwa*
TAN,	ATAN	τον,	ετον	...	...	*ats*	*ita*
TÂN,	ATÂN	των,	ετων	...	...	...	...

Futur.	Futur 1.	Futur.			Futur.
SYÂMI	σω	*ro,*	*bo*	...	*su*
SYASI	σεις	*ris,*	*bis*	...	*si*
SYATI	σει	*rit,*	*bit*	...	*s*
SYÂMAS	σομεν	*rimus,*	*bimus*	...	*sime*
SYATHA	σετε	*ritis,*	*bitis*	...	*site*
SYANTI	σουσι	*runt,*	*bunt*	...	*s*
SYÂVAS	...	...	...	...	*siwa*
SYATHAS	σετον	...	...	...	*sita*
SYATAS	σετον	..	...	...	...

Précatif.	Futur 2.	Futur.		
YÂSAN	εω	*am*	...	...
YÂS	εεις	*es*	...	...
YÂT	εει	*et*	...	...
YÂSMA	εομεν	*emus*	...	...
YÂSTA	εετε	*etis*	...	...
YÂSUS	εουσι	*ent*	...	...
YÂSVA	...	...	...	...
YÂSTAN	εετον	...	...	...
YÂSTÂN	εετον	...	...	...

VOIX ACTIVE.

Indien.		Grec.		Latin.	Gothique.	Lithuanien.
Imparfait (avec augment).		Imparf. et Aoriste 2. (avec augment).				
N	AN	ν,	ον	. . .	. . .	. . .
S	AS	ς,	ες	. . .	. . .	. . .
T	AT	-,	ε	. . .	. . .	. . .
MA	ÂMA	μεν,	ομεν	. . .	. . .	. . .
TA	ATA	τε,	ετε	. . .	. . .	. . .
N	AN	σαν,	ον	. . .	. . .	. . .
VA	ÂVA	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
TAN	ATAN	τον,	ετον	. . .	. . .	. . .
TÂN	ATÂN	την,	ετην	. . .	. . .	. . .

Indien.	Grec.	Latin.		Gothique.	Lithuanien.
Aoriste (avec augment).	Aoriste 1 indicatif (avec augment).	Imparfait indic.			
SAN	σα	*ram,*	*bam*	. . .	. . .
SAS	σας	*ras,*	*bas*	. . .	. . .
SAT	σε	*rat,*	*bat*	. . .	. . .
SÂMA	σαμεν	*ramus,*	*bamus*	. . .	. . .
SATA	σατε	*ratis,*	*batis*	. . .	. . .
SAN	σαν	*rant,*	*bant*	. . .	. . .
SÂVA	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
SATAN	σατον	. . .	. . .	. . .	. . .
SATÂN	σατην	. . .	. . .	. . .	. . .

Indien.	Grec.	Latin.		Gothique.	Lithuanien.
Conditionnel (avec augment).	Aoriste 1 optatif.	Imparfait subj.			
SYAN	σαιμι	*sem,*	*rem*	. . .	. . .
SYAS	σαις	*ses,*	*res*	. . .	. . .
SYAT	σαι	*set,*	*ret*	. . .	. . .
SYÂMA	σαιμεν	*semus,*	*remus*	. . .	. . .
SYATA	σαιτε	*setis,*	*retis*	. . .	. . .
SYAN	σαιεν	*sent,*	*rent*	. . .	. . .
SYÂVA	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
SYATAN	σαιτον	. . .	. . .	. . .	. . .
SYATÂN	σαιτην	. . .	. . .	. . .	. . .

VOIX ACTIVE.

Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
Parfait (avec redoublement).	Parfait 2 et 1 (avec redoub^t).	Parfait indicatif.	Prétérit ind.	Prétérit ind.
A	*α, κα*	*i, vi*	-	*au*
ITHA	*ας, κας*	*isti, visti*	*t*	*ai*
A	*ε, κε*	*it, vit*	-	*o*
IMA	*αμεν, καμεν*	*imus, vimus*	*um*	*ome*
A	*ατε, κατε*	*istis, vistis*	*uth*	*ote*
US	*ασι, κασι*	*êre, vêre*	*un*	*o*
IVA	... ...	... ...	*u*	*owa*
ATHUS	*ατον, κατον*	... ...	*uts*	*ota*
ATUS	*ατον, κατον*	... ...	...	...
Aoriste redoublé (avec augment et redoub^t).	Plus-que-parfait 2 et 1 (avec aug^t et red^t).	Plus-que-parfait.		
AN	*ειν, κειν*	*eram, veram*	...	...
AS	*εις, κεις*	*eras, veras*	...	...
AT	*ει, κει*	*erat, verat*	...	...
ÀMA	*ειμεν, κειμεν*	*eramus, veramus*	...	...
ATA	*ειτε, κειτε*	*eratis, veratis*	...	...
AN	*εισαν, κεισαν*	*erant, verant*	...	...
ÂVA	... ...	... ...	...	...
ATAN	*ειτον, κειτον*	... ...	...	...
ATÀN	*ειτην, κειτην*	... ...	...	...
Participe (présent).	Participe (présent).	Participe (présent).	Participe (présent).	Participe (présent).
AN, ATÌ, AT	*ων, ουσα, ον*	*ens, ens, ens*	*ands, anda, and*	*ąs, anti.*
(futur).	(futur).	(futur).		(futur).
SYAN, SYATÎ, SYAT	*σων, σουσα, σον*	...	...	*sęs, senti.*
TÀ, TRÎ*, TÆ*	...	*turus, tura, turum*	...	...
(passé).	(passé).			(passé).
VÀN, UṢÎ, VAS	*ως, υια, ος*	...	...	*ęs, usi.*
TAVÀN, TAVATÎ, TAVAT	*σας, σασα, σαν**	...	...	*dawęs, dawusi.*
Infinitif (présent).	Infinitif (supin).	Infinitif (supin).	Infinitif	Infinitif (présent).
TUN	*τον* ou *τεον*	*tum*	...	*ti*
(gérondif).	(présent).	(présent).	(présent).	
AN ou ÀN	*ναι* ou *ειν*	*se* ou *re*	*an*	...

§ Temps complexes. Futur indien : TÂSMI, TÂSI, TÂ, TÂ SMAS, TÂ STHAS, TÂRAS, etc. Latin : *turus sum, turus es, turus, turi sumus, turi estis, turi.* — Parfait indien : ÂM ASA, ÂM ÂSITHA, ÂM ÂSA, ÂM ÂSIMA, ÂM ÂSA, ÂM ÂSUS, etc. Grec : ων ἠα, ων ἠσθα, ων ηε, οντες ἠμεν, οντες ἠστε, οντες ἠσαν.

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indien.		Grec.		Latin.	
Indicatif.		Indicatif présent.		Indicatif présent.	
AI	AI	μαι	ομαι	*or*	
SAI	ASAI	σαι	η, εαι	*eris*	
TAI	ATAI	ται	εται	*itur*	
MAHAI	ÂMAHAI	μεθα	ομεθα	*imur*	
DHVAI	ADHVAI	σθε	εσθε	*imini*	
ATAI	ANTAI	νται	ονται	*untur*	
VAHAI	ÂVAHAI	μεθον	ομεθον	...	
ÂTHAI	AITHAI	σθον	εσθον	...	
ÂTAI	AITAI.	σθον	εσθον	...	
Dubitatif.		Optatif et Subjonctif présent.		Subjonctif prés. et Indic. futu..	
ÎYA	AIYA	ιμην	ωμαι	*ar,*	*ar*
ÎTHÂS	AITHÂS	ιο	η, ηαι	*aris,*	*eris*
ÎTA	AITA	ιτο	ηται	*atur,*	*etur*
ÎMAHI	AIMAHI	ιμεθα	ωμεθα	*amur,*	*emur*
ÎDHVAN	AIDHVAN	ισθε	ησθε	*amini,*	*emini*
ÎRAN	AIRAN	ιντο	ωνται	*antur,*	*entur*
ÎVAHI	AIVAHI	ιμεθον	ωμεθον	...	...
ÎYÂTHÂN	AIYÂTHÂN	ισθον	ησθον	...	...
ÎYÂTÂN	AIYÂTÂN	ισθην	ησθον	...	...
Impératif.		Impératif.		Impératif.	
ÂI	ÂI	...	...	...	
SVA	ASVA	σο	ου, εο	*ere*	
TÂN	ATÂN	σθω	εσθω	*itor*	
ÂMAHÂI	ÂMAHÂI	ωμεθα	ωμεθα	*amur*	
DHVAN	ADHVAN	σθε	εσθε	*imini*	
ATÂN	ANTÂN	σθωσαν	εσθωσαν	*untor*	
ÂVAHÂI	ÂVAHÂI	ωμεθον	ωμεθον	...	
ÂTHÂN	AITHÂN	σθον	εσθον	...	
ÂTÂN	AITÂN	σθων	εσθων	...	

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indien.	Grec.	Latin.
Futur.	Futur 1 indicatif.	
SYAI	σομαι	...
SYASAI	σῃ, σεαι	...
SYATAI	σεται	...
SYÂMAHAI	σομεθα	...
SYADHVAI	σεσθε	...
SYANTAI	σονται	...
SYÂVAHAI	σομεθον	...
SYAITHAI	σεσθον	...
SYAITAI	σεσθον	...

Indien.	Grec.	Latin.
Précatif.	Futur 1 optatif.	
SÎYA	σοιμην	...
SÎṢTHÂS	σοιο	...
SÎṢTA	σοιτο	...
SÎMAHI	σοιμεθα	...
SÎDHVAN	σοισθε	...
SÎRAN	σοιντο	...
SÎVAHI	σοιμεθον	...
SÎYÂSTHÂN	σοισθον	...
SÎYÂSTÂN	σοισθην	...

Imparfait (avec augment).		Imparfait et Aoriste 2 (avec augment).		Latin.
I	AI	μην	ομην	...
THÂS	ATHÂS	σο	ου, εο	...
TA	ATA	το	ετο	...
MAHI	ÂMAHI	μεθα	ομεθα	...
DHVAN	ADHVAN	σθε	εσθε	...
ATA	ANTA	ντο	οντο	...
VAHI	ÂVAHI	μεθον	ομεθον	...
ÂTHÂN	AITHÂN	σθον	εσθον	...
ÂTÂN	AITÂN	σθην	εσθην	...

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indien.	Grec.	Latin.
Aoriste (avec augment).	Aoriste 1 indicatif (avec augment).	Imparfait indicatif.
SI	σαμην	*bar*
SATHÀS	σω, σαο	*baris*
SATA	σατο	*batur*
SÂMAHI	σαμεθα	*bamur*
SADHVAN	σασθε	*bamini*
SANTA	σαντο	*bantur*
SÂVAHI	σαμεθον	...
SÂTHÂN	σασθον	...
SÂTÂN	σασθην	...

Indien.	Grec.	Latin.
Conditionnel (avec augment).	Aoriste 1 optatif.	Imparfait subjonctif.
SYAI	σαιμην	*rer*
SYATHÀS	σαιο	*reris*
SYATA	σαιτο	*retur*
SYÂMAHI	σαιμεθα	*remur*
SYADHVAN	σαισθε	*remini*
SYANTA	σαιντο	*rentur*
SYÂVAHI	σαιμεθον	...
SYAITHÂN	σαισθον	...
SYAITÂN	σαισθην	...

Indien.	Grec.	Latin.
Parfait (avec redoublement).	Parfait (avec redoublement).	
AI	μαι	...
IṢAI	σαι	...
AI	ται	...
IMAHAI	μεθα	...
IDHVAI	σθε	...
IRAI	νται	...
IVAHAI	μεθον	...
ÂTHAI	σθον	...
ÂTAI	σθον	...

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indien.	Grec.	Latin.
Aoriste redoublé (avec augment et redoublement).	Plus-que-parfait (avec augment et redoublement).	
AI	μην	...
ATHÂS	σο	...
ATA	το	...
ÂMAHI	μεθα	...
ADHVAN	σθε	...
ANTA	ντο	...
ÂVAHI	μεθον	...
AITHAN	σθον	...
AITÂN	σθην	...
Participe (présent).	Participe (présent).	Participe.
ÂNAS, -Â, -AN; AMÂNAS, -Â, -AN	μενος, -η, -ον; ομενος, -η, -ον	...
(futur).	(futur).	(futur).
SYAMÂNAS, -Â, -AN	σομενος, -η, -ον	...
ANÎYAS, -Â, -AN	...	endus, -a, -um
(passé).	(passé).	(passé).
ÂNAS, -Â, -AN	μενος, -η, -ον	...
TAS, TÂ, TAN	τος, τη, τον*	tus, ta, tum
ou	ou	
NAS, NÂ, NAN	θεις, θεισα, θεν	
Infinitif (présent).	Infinitif (présent).	Infinitif (supin).
TUN	σθαι ou εσθαι	tu
(gérondif).		(présent).
AN ou ÂN	...	eri ou i

§ Langue gothique. Voix passive. Indicatif présent : *da, za, da, nda, nda, nda*. Subjonctif présent : *dau, zau, dau, ndau, ndau, ndau*. Participe passé : *ans, ana, an,* ou *iths, itha, ith*. Ce participe, soit primitif soit dérivé, sert à former avec l'auxiliaire *im* ou *wisan* tous les autres temps du passif.

§ Langue lithuanienne. Voix moyenne ou réfléchie. Indicatif présent : *ûs, ies, as; amies, aties, as.* Futur : *sûs, sies, sis; simies, sities, sis.* Prétérit : *aus, ais, os; omies, oties, os*, etc.; en ajoutant à toutes les terminaisons actives le pronom réfléchi *si* ou *s.* — Voix passive. Participe présent : *amas, -a.* Part. futur : *simas, -a,* ou *tinas, -a.* Part. passé : *tas, ta.* Ces divers participes, joints au verbe auxiliaire *esmi* ou *buti*, servent à exprimer tous les temps du passif.

§ Temps complexes. Futur passif indien : TA HAI, TA SAI, TA; TA SMAHAI, TA DHVAI TARAS, etc. Futur passif grec : θήσομαι, θήσῃ, θήσεται; θησόμεθα, θήσεσθε, θήσονται. — Participe passé indien : TAS. Aoriste passif grec : θην, etc.

En examinant séparément chacun de ces temps, on est frappé d'une remarque qui domine toutes les autres : c'est que la flexion simple ou fondamentale retrace partout avec exactitude les désinences pronominales primitives combinées avec le verbe substantif, et que ces mêmes désinences, abrégées à l'actif de la flexion vocale, s'allongent et s'étendent dans la voix moyenne ou passive, qui doit exprimer avec plus d'insistance l'effet produit sur le sujet du verbe. L'indicatif présent de chaque flexion, parallèle dans la voix active des langues indienne, grecque, latine, gothique, lithuanienne, et dans la voix moyenne des trois premières, offre la même coïncidence en Français, en Allemand, en Russe, en Gaëlique, comme on pourra s'en convaincre par les listes spéciales qui précèdent, et comme on le verra mieux encore par les exemples. Sa particularité la plus frappante est l'atténuation de la première personne dans beaucoup de langues où les autres personnes se sont conservées intactes. Le dubitatif indien est représenté plus fidèlement en Grec par l'optatif que par le subjonctif qui forment un seul mode en Latin et en Gothique, ainsi qu'en Français et en Allemand, et qui disparaissent entièrement dans les idiomes slavons et celtiques. L'impératif n'est complet qu'en Indien; dans les autres langues plusieurs de ses personnes sont suppléées par le subjonctif.

Le futur est identique en Indien, en Grec, en Lithuanien et dans le verbe substantif latin, représentant la flexion simple. Dans les autres verbes de cette langue il adopte souvent un *b* intercalaire, que nous ne regardons pas comme un auxiliaire distinct, mais seulement comme un renforcement

de la sifflante labiale *v*, préposée originairement à la terminaison[1]. Souvent aussi le futur latin prend la forme du futur second des Grecs, correspondant jusqu'à un certain point au dubitatif et au précatif indiens de la voix active, car le précatif moyen se rapproche plutôt du futur optatif. Le Français règle son futur d'après celui du verbe substantif; mais le Gothique, l'Allemand, l'Anglais, le Russe, ainsi que le Gaëlique et le Cymre, l'assimilent généralement au présent.

L'imparfait est homogène en Indien et en Grec, et prend un augment dans ces deux langues. L'aoriste indien a plusieurs formes, dont l'une correspond à l'aoriste second des Grecs, et une autre à l'aoriste premier, également représenté par le conditionnel directement issu du futur. C'est aussi à l'aoriste indien et grec, dépouillé de son augment, que les Latins doivent leur imparfait indicatif, qui, resté simple dans le verbe substantif, adopte partout ailleurs un *b* devant ses désinences. L'imparfait latin subjonctif coïncide exactement avec le conditionnel indien. Tous les deux se retrouvent en Français, mais ils manquent dans la plupart des autres langues. Le parfait simple existe au contraire partout avec des désinences assez semblables, sauf cette seule distinction que le redoublement de la consonne initiale, généralement usité en Indien et en Grec, n'est qu'accidentel en Latin et en Gothique, et disparaît partout ailleurs. La forme complexe du prétérit gothique et germanique, ainsi que celle de l'imparfait lithuanien, dont on ne trouve pas de représentant dans l'Inde, paraît issue du participe passé en *t*, produit peut-être par un verbe auxiliaire[2]. Le plus-que-parfait n'existe pas en Indien, mais il est remplacé par une des formes de l'aoriste, qui prend l'augment et le redoublement comme en Grec, et rappelle en même temps les terminaisons latines. Cette forme,

[1] Il nous semble difficile d'admettre que le futur et l'imparfait latin en *bo* et *bam* aient été produits par l'adjonction du verbe *fio* à la racine; car comment expliquer alors *fiam* et *fiebam*, qui sont le futur et l'imparfait du verbe *fio* lui-même? Nous croyons plutôt reconnaître dans ces terminaisons un renforcement des désinences plus anciennes *vo* et *vam* qui, comme la désinence *vi* du parfait, ne seraient que des aspirations labiales destinées à remplacer, soit la sifflante *σω* et *σα* du futur et de l'aoriste grecs, soit la gutturale *κα* du parfait.

[2] On pourrait assigner pour origine à ce temps le verbe indien *dhâ*, poser, effectuer, en Gothique *da**, en Lithuanien *de-*, dont les Indiens auraient formé leur infinitif et leur participe passé, et les Persans leur infinitif et leur prétérit.

ainsi que celle du parfait, est toujours indicative en Indien, tandis qu'on trouve les désinences subjonctives appliquées au parfait grec et latin, ainsi qu'au prétérit gothique et allemand, et au plus-que-parfait latin, français et cymre.

Le participe est généralement analogue, tant au présent qu'au futur et au passé, quoiqu'il ne soit pas toujours complet dans les deux voix. Les langues qui le possèdent dans toute son extension sont l'Indien, le Grec, le Lithuanien et le Russe. Partout, à l'exception du Grec et de l'Indien, il est d'un usage indispensable pour former des temps complexes et des circonlocutions tant actives que passives, dont le détail ne peut nous occuper ici, puisqu'il concerne l'étude spéciale de chaque idiome. L'infinitif, moins homogène, a tantôt la forme du supin, tantôt celle d'un simple substantif qui paraît être sa véritable nature.

2.

EXEMPLES DE CONJUGAISON.

Pour compléter les éléments de conjugaison dont nous venons de tracer l'esquisse, il nous reste à en montrer l'application dans les verbes les plus connus et les plus usuels du grand système de langues qui nous occupe. Afin de mieux saisir leurs rapports, nous considérerons d'abord leurs temps isolément, soit dans la flexion simple avec sa modification articulée, soit dans la flexion vocale avec sa modification contracte. Nous montrerons comment les diverses classes de verbes dont se compose la conjugaison indienne se reproduisent et se métamorphosent dans les langues les plus complètes de l'Europe. Nous résumerons ensuite tous ces exemples, présentés chaque fois au singulier et au pluriel avec désignation de la racine, par un parallèle de conjugaison qui sera le complément de l'ouvrage.

1. TEMPS PRÉSENT.

Le temps présent, indivisible dans sa durée, mais soumis à toutes les variations logiques, indicatif, dubitatif, subjonctif, optatif, impératif, participe, adopte pour tous ces modes, dont nous nous occuperons successi-

vement, une même forme radicale plus ou moins rapprochée de la racine pure, selon que le verbe appartient à l'une ou l'autre flexion, à l'une ou l'autre des classes qui s'y rapportent dans la conjugaison indienne comme dans celles de l'Europe.

Parmi les subdivisions de la flexion simple, dont nous considérerons d'abord l'indicatif présent, la première classe ou série est celle des verbes dont la racine reçoit immédiatement les désinences personnelles, en convertissant éventuellement au singulier sa voyelle constitutive en diphthongue. En tête des exemples de cette série élémentaire, qui renferme les verbes les plus indispensables, se place naturellement le verbe substantif qui, bien qu'altéré par le fréquent usage qui a détruit sa régularité, n'en est pas moins resté le premier moteur de la conjugaison et comme la base fondamentale du langage.

§ As, être. Indicatif présent actif. Indien : ASMI, ASI, ASTI ; SMAS, STHA, SANTI ; SVAS, STHAS, STAS. — Grec. (*ἐσ-*) *εἰμι* ou *ἔμμι*, *εἰς* ou *ἐσσι*, *ἐστι* ; *ἐσμεν*, *ἐστε*, *εἰσι* ou *ἐντι* ; *ἐσμεν*, *ἐστον*, *ἐστον*. — Latin : (*es-*) *sum*, *es*, *est*; *sumus*, *estis*, *sunt*; *sumus*, *estis*, *sunt*. — Gothique : (*is-*) *im*, *is*, *ist*; *sijum*, *sijuth*, *sind*; *siju*, *sijuts*, *sind*. — Lithuanien : (*es-*) *esmi*, *essi*, *esti* ; *esme*, *este*, *esti*; *eswa*, *esta*, *esti*.

§ Âs, rester. Indicatif présent moyen. Indien : ÂSAI, ÂSSAI, ÂSTAI ; ÂSMAHAI, ÂDDHVAI, ÂSATAI ; ÂSVAHAI, ÂSÂTHAI, ÂSÂTAI. G. (*ἡσ-*) *ἡμαι*, *ἡσαι*, *ἡσται* ; *ἡμεθα*, *ἡσθε*, *ἡνται* ou *ἑαται* ; *ἡμεθον*, *ἡσθον*, *ἡσθον*.

§ I, aller. Indicatif présent actif : AIMI, AIṢI, AITI ; IMAS, ITHA, YANTI, etc. G. (*ἰ-*) *εἰμι*, *εἰς*, *εἰσι* ; *ἰμεν*, *ἰτε*, *ἰασι*. L. (*i-*) *eo*, *is*, *it*; *imus*, *itis*, *eunt*. Li. (*ei-*) *eimi*, *eiti*, *eit'*; *eime*, *eite*, *eit'*.

§ YÂ, marcher. Indicatif présent actif : YÂMI, YÂSI, YÂTI ; YÂMAS, YÂTHA, YÂNTI, etc. G. (*ἱε-*) *ἱημι*, *ἱης*, *ἱησι* ; *ἱεμεν*, *ἱετε*, *ἱεισι*. — Indicatif présent moyen : YAI, YÂSAI, YÂTAI ; YÂMAHAI, YÂDHVAI, YÂTAI, etc. G. (*ἱε-*) *ἱεμαι*, *ἱεσαι*, *ἱεται* ; *ἱεμεθα*, *ἱεσθε*, *ἱενται*.

§ AD, manger. Indicatif présent actif : ADMI, ATSI, ATTI ; ADMAS, ATTHA, ADANTI. G. (*ἐδ-*) *ἐδω*, *ἐδεις*, *ἐδει* ; *ἐδομεν*, *ἐδετε*, *ἐδουσι* ou *ἐδοντι*. L. (*ed-*) *edo*, *edis* ou *es*, *edit* ou *est*; *edimus*, *editis*, *edunt*. Go. (*it-*) *ita*, *itis*, *itith*; *itam*, *itith*, *itand*. Li. (*ed-*) *edmi*, *edi*, *est'*; *edme*, *este*, *est'*.

§ Vid, savoir. Indicatif présent actif : VAIDMI, VAITSI, VAITTI; VIDMAS, VITTHA, VIDANTI. G. (εἰδ-) εἴδημι, εἴδης, εἴδησι; ἴδμεν, ἴστε, ἴσασι ou ἴσαντι. L. (vid-) video, vides, videt; *videmus, videtis, vident.* Li. (*weizd-*) *weizdmi, weizdi, weizt'; weizdme, weizte, weizt'.*

§ Vâ, souffler. Indicatif présent actif : VÂMI, VÂSI, VÂTI; VÂMAS, VÂTHA, VÂNTI. G. (ἀε-) ἄημι, ἄης, ἄησι; ἄεμεν, ἄετε, ἀεισι. Go. (*wai-*) *waia, wajis, wajith; waiam, wajith, waiand.* Li. (*wei-*) *weiu, weji, weia; weiame, weiate, weia.*

§ Çi, reposer. Indicatif présent moyen : ÇAYAI, ÇAIṢAI, ÇAITAI, ÇAIMAHAI, ÇAIDHVAI, ÇAIRATAI. G. (κει-) κεῖμαι, κεῖσαι, κεῖται; κείμεθα, κεῖσθε, κεῖνται ou κέαται.

Une deuxième série de la flexion simple présente un certain nombre de verbes qui, ajoutant immédiatement les terminaisons personnelles à leur racine, redoublent sa consonne initiale et sa voyelle diversement modifiée. Pour ces verbes et pour tous les autres, nous n'indiquerons généralement que les désinences.

§ Dâ, donner. Indicatif présent actif : DADÂMI, DADÂSI, DADÂTI; DADMAS, DATTHA, DADATI. G. (δο-) διδ ωμι, ως, ωσι; ομεν, οτε, ουσι ou οασι. L. (*de-*) *ded o, is, it; imus, itis, unt.* Li. (*du-*) *dud u, i, a, ame, ate, a.*

§ Dhâ, tenir. Indicatif présent actif : DADHÂMI, DADHÂSI, DADHÂTI; DADHMAS, DHATTHA, DADHATI. G. (θε-) τιθ ημι, ης, ησι; εμεν, ετε, εισι ou εασι. Li. (*de-*) *ded u, i, a; ame, ate, a.*

§ Sthâ, placer. Indicatif présent actif : TIṢṬHÂMI, TIṢṬHÂSI, TIṢṬHATI, TIṢṬHÂMAS, TIṢṬHATHA, TIṢṬHANTI. G. (στα-) ἱστ ημι, ης, ησι; αμεν, ατε, ασι ou αντι. L. (*ste-*) *sisto, is, it; imus, itis, unt.* Ce verbe rentre en Indien dans la flexion vocale.

Une troisième série de la flexion simple est celle des verbes qui intercalent une nasale devant la consonne qui les termine, usage fréquent en Indien et en Latin.

§ Yuj, joindre. Indicatif présent actif : YUNAJMI, YUNAKṢI, YUNAKTI; YUÑJMAS, YUÑKTHA, YUÑJANTI. L. (*jug-*) *jung o, is, it; imus, itis, unt.*

§ Bhid, fendre. Indicatif présent actif : BHINADMI, BHINATSI, BHINATTI; BHINDMAS, BHINTTHA, BHINDANTI. L. (*fid-*) *find o, is, it; imus, itis, unt.*

§ Pis, broyer. Indicatif présent actif : PINAṢMI, PINAṢṢI, PINAṢTI ; PIṆṢMAS, PIṆṢTHA, PIṆṢANTI. L. (*pis-*) *pins o, is, it; imus, itis, unt.*

Une quatrième série, représentant la flexion articulée, surtout commune en Indien et en Grec, se compose de verbes de formation secondaire, caractérisés chez les Indiens par les syllabes U, NU ou NÎ, qui s'ajoutent aux divers modes du présent pour disparaître ensuite aux autres temps.

§ Tan, tendre. Indicatif présent actif : TANAUMI, TANAUṢI, TANAUTI ; TANUMAS, TANUTHA, TANVANTI. G. (*ταν-*) *ταν υω* ou *ταν υμι, υς, υσι; υμεν, υτε, υσι* ou *υντι.* — Indicatif présent moyen : TANVAI, TANUṢAI, TANUTAI ; TANUMAHAI, TANUDHVAI, TANVATAI. G. *ταν υμαι, υσαι, υται ; υμεθα, υσθε, υνται.*

§ Æ, pousser. Indicatif présent actif : ÆṆAUMI, ÆṆAUṢI, ÆṆAUTI ; ÆṆUMAS, ÆṆUTHA, ÆṆVANTI. G. (*ὀρ-*) *ὀρν υμι, υς, υσι ; υμεν, υτε, υσι* ou *υντι.*

§ Stæ, répandre. Indicatif présent moyen : STÆṆVAI, STÆṆUṢAI, STÆṆUTAI ; STÆṆUMAHAI, STÆṆUDHVAI, STÆṆVATAI. G. (*στρο-*) *στρωνν υμαι, υσαι, υται ; υμεθα, υσθε, υνται.*

§ Jnâ, connaître. Indicatif présent actif : JÂNÂMI, JÂNÂSI, JÂNÂTI ; JÂNÎMAS, JÂNÎTHA, JÂNANTI. G. (*γνο-*) *γν ωμι**, *ως, ωσι ; ομεν, οτε, ουσι.* Li. *źinau, ai, o; ome, ote, o.*

La flexion vocale, qui place devant les désinences une voyelle moyenne accessoire, et qui se divise dans les langues de l'Europe en flexion vocale pure et flexion contracte, comprend en Indien quatre classes de verbes que nous résumerons en deux séries.

La première série, plus nombreuse à elle seule que toutes les autres classes prises ensemble, renferme tous les verbes qui adoptent en Indien, avec ou sans conversion radicale, la voyelle intercalaire A, représentée dans les autres idiomes, en Grec, en Latin, en Gothique, en Lithuanien, tantôt par une voyelle brève qui est la désinence même, tantôt par un *a* ou un *o* qui se contractent de diverses manières.

§ Lî, dissoudre. Indicatif présent actif : LAYÂMI, LAYASI, LAYATI ; LAYÂMAS, LAYATHA, LAYANTI. G. (*λυ-*) *λυ ω, εις, ει ; ομεν* ou *ομες, ετε, ουσι* ou *οντι.* L. (*lu-*) *lu o, is, it; imus, itis, unt.* Go. (*lai-*) *laj a**, *is, ith; am, ith, and.* Li. (*lei-*) *lej u, i, a; ame, ate, a.* — Indicatif présent moyen et passif : LÎYAI, LÎYASAI, LÎYATAI ; LÎYAMAHAI, LÎYADHVAI, LÎYANTAI. G. (*λυ-*) *λυ ομαι, ῃ* ou *εαι, εται ; ομεθα, εσθε, ονται.* L. (*lu-*) *luor, ere* ou *eris, itur; imur, imini, untur.*

§ Sad, asseoir. Indicatif présent actif : sîdâmi, sîdasi, sîdati; sîdamas, sîdatha, sîdanti. G. (ἱζ-) ἵζ ω, εις, ει; ομεν, ετε, ουσι ou οντι. L. (sid-) sid *o, is, it; imus, itis, unt.* Go. (*sit-*) *sit a, is, ith; am, ith, and.* Li. (*sed-*) *sed mi, i, -'; ime, ite, -'.*

§ Kṣur, raser. Indicatif présent actif : kṣurâmi, kṣurasi, kṣurati; kṣuramas, kṣuratha, kṣuranti. G. (ξυρ-) ξυρ αω ou ξυρ ῶ, ᾷς, ᾷ; ῶμεν, ᾶτε, ῶσι ou ῶντι.

§ Çri, servir. Indicatif présent moyen : çrayai, çrayasai, çrayatai; çrayâmahai, çrayadhvai, çrayantai. G. (χρ-) χρ αομαι ou χρ ῶμαι, ᾷ ou ῆαι, ᾶται ou ῆται; ώμεθα, ᾶσθε, ῶνται.

§ Vać, parler. Indicatif présent actif : vaćâmi, vaćasi, vaćati; vaćâmas, vaćatha, vaçanti. L. (*voc-*) *voc o, as, at; amus, atis, ant.*

§ Val, revêtir. Indicatif présent moyen : valai, valasai, valatai; valamahai, valadhvai, valantai. L. (*vel-*) *vel or, aris, atur; amur, amini, antur.*

§ Arb, détruire. Indicatif présent actif : arbâmi, arbasi, arbati; arbâmas, arbatha, arbanti. G. (ἀρπ-) ἀρπ αω ou ἀρπ ῶ, ᾷς, ᾷ; ῶμεν, ᾶτε, ῶσι ou ᾶντι. L. (*orb-*) *orb o, as, at; amus, atis, ant.*

§ Garv, opprimer. Indicatif présent actif : garvâmi, garvasi, garvati; garvâmas, garvatha, garvanti. G. (γαυρ-) γαυρ οω ou γαυρ ῶ, οῖς, οῖ; οῦμεν, οῦτε, οῦσι ou οῦντι.

La deuxième série de la flexion vocale comprend les verbes qui ajoutent à leur radical les lettres indiennes ya ou aya, représentées dans les autres langues, tantôt par une voyelle brève qui est la désinence même, tantôt par les voyelles *i* ou *e* produisant diverses combinaisons.

§ Ri, couler. Indicatif présent actif : riyâmi, riyasi, riyati; riyâmas, riyatha, riyanti. G. (ῥε-) ῥε ω, εις, ει; ομεν, ετε, ουσι ou οντι.

§ Svid, suer. Indicatif présent actif : svidyâmi, svidyasi, svidyati; svidyâmas, svidyatha, svidyanti. G. (ἰδ-) ἰδ ιω, ιεις, ιει; ιομεν, ιετε, ιουσι ou ιοντι.

§ Svap, dormir. Indicatif présent actif : svapimi, svapiṣi, svapiti; svapimas, svapitha, svapanti. L. (*sop-*) *sop io, is, it; imus, itis, iunt.* Ce verbe rentre en Indien dans la flexion simple.

§ Lubh, aimer. Indicatif présent actif : LUBHYÂMI, LUBHYASI, LUBHYATI; LUBHYÂMAS, LUBHYATHA, LUBHYANTI. Go. (*leib-*) *leib ja, jis, jith; jam, jith, jand.* Li. (*lub-*) *lub iju, iji, ija; ijame, ijate, ija.*

§ Pat, dominer. Indicatif présent moyen : PATYAI, PATYASAI, PATYATAI; PATYÂMAHAI, PATYADHVAI, PATYANTAI. L. (*pot-*) *pot ior, iris, itur; imur, imini, iuntur.*

§ Naç, dépérir. Indicatif présent actif : NAÇYÂMI, NAÇYASI, NAÇYATI; NAÇYÂMAS, NAÇYATHA, NAÇYANTI. G. (*νοσ-*) *νοσ εω* ou *νοσ ῶ, εῖς, εῖ; οῦμεν, εῖτε, οῦσι* ou *οῦντι.* L. *noc eo**, *es, et; emus, etis, ent.*

§ Uć, accroître. Indicatif présent actif : UĆYÂMI, UĆYASI, UĆYATI; UĆYÂMAS, UĆYATHA, UĆYANTI. G. (*αὐξ-*) *αὐξ εω* ou *αὐξ ῶ, εῖς, εῖ; οῦμεν, εῖτε, οῦσι* ou *οῦντι.* L. (*aug-*) *aug eo, es, et; emus, etis, ent.*

§ Yudh, repousser. Indicatif présent passif : YUDHYAI, YUDHYASAI, YUDHYATAI; YUDHYÂMAHAI, YUDHYADHVAI, YUDHYANTAI. G. (*ὠθ-*) *ὠθ εομαι* ou *ὠθ οῦμαι, ῃ* ou *εῖ, εῖται; οῦμεθα, εῖσθε, οῦνται.*

§ Pâr, traverser. Indicatif présent actif : PÂRAYÂMI, PÂRAYASI, PÂRAYATI; PÂRAYÂMAS, PÂRAYATHA, PÂRAYANTI. G. (*πορ-*) *πορ ευω, ευεις, ευει; ευομεν, ευετε, ευουσι* ou *ευοντι.*

§ Lal, désirer. Indicatif présent moyen : LÂLAYAI, LÂLAYASAI, LÂLAYATAI; LÂLAYÂMAHAI, LÂLAYADHVAI, LÂLAYANTAI. G. (*λιλ-*) *λιλ αιομαι, αιῃ* ou *αιεαι, αιεται; αιομεθα, αιεσθε, αιονται.*

Les autres modes du présent, le dubitatif ou subjonctif, l'optatif, l'impératif, le participe, reproduisent, dans chaque série des deux flexions principales, la formation caractéristique de l'indicatif, comme on le verra par les exemples suivants, que nous tirerons d'abord de la flexion simple dans laquelle le dubitatif indien se rapproche surtout de l'optatif grec.

§ As, être. Indien. Dubitatif : SYÂN, SYÂS, SYÂT; SYÂMA, SYÂTA, SYUS, etc. G. (*ἐσ-*) *εἴην, εἴης, εἴη; εἴημεν, εἴητε, εἴησαν.* L. (*es-*) *sim, sis, sit; simus, sitis, sint.* Go. (*is-*) *sijau, sijais, sijai; sijaima, sijaith, sijaina.* Li. (manque). — Impératif. . . : AIDHI, ASTU. . . . STA, SANTU. G. *εἰ* ou *ἴσθι, ἔστω; ἔστε, ἔστωσαν* ou *ἔστων.* L. *es* ou *esto, esto; este, sunto.* — Participe : SANT*. nom. : SAN, SATÎ, SAT. G. *ἐών* ou *ὤν, οὖσα, ὄν.* L. *-sens.*

§ I, aller. Dubitatif actif : IYÂN, IYÂS, IYÂT; IYÂMA, IYÂTA, IYUS. G. (*i*-) *ιοιμι*, *ιοις*, *ιοι*; *ιοιμεν*, *ιοιτε*, *ιοιεν*. L. (*i*-) *eam*, *eas*, *eat*; *eamus*, *eatis*, *eant*. — Impératif : IHI, AITU; ITA, YANTU. G. *ει* ou *ἴθι*, *ἴτω*; *ἴτε*, *ἴτωσαν* ou *ἴτων*. L. *i* ou *ito*, *ito*; *ite*, *eunto*. — Participe : YANT*. nom. : YAN, YATÎ, YAT. G. *ἰων*, *ἰουσα*, *ἰον*. L. *iens*.

§ Çî, reposer. Dubitatif moyen : ÇAYÎYA, ÇAYÎTHÂS, ÇAYÎTA; ÇAYÎMAHI, ÇAYÎDHVAN, ÇAYÎRAN. G. (*κει*-) *κεοιμην*, *κεοιο*, *κεοιτο*; *κεοιμεθα*, *κεοισθε*, *κεοιντο*. — Imp. ÇAIṢVA, ÇAITÂN; ÇAIDHVAN, ÇAIRATÂN. G. *κεισο*, *κεισθω*; *κεισθε*, *κεισθωσαν* ou *κεισθων*. — Part. ÇAYÂNAS, ÇAYÂNÂ, ÇAYÂNAN. G. *κειμενος*, *κειμενη*, *κειμενον*.

§ Dâ, donner. Dubit. DADYÂN, DADYÂS, DADYÂT; DADYÂMA, DADYÂTA, DADYUS. G. (*δο*-) *διδ οιην*, *οιης*, *οιη*; *οιημεν*, *οιητε*, *οιεν*. L. (*de*-) *ded am*, *as*, *at*; *amus*, *atis*, *ant*. — Imp. DAHI, DADATU, DATTA, DADATU. G. *δος*, *διδοτω*; *δοτε*, *διδοτωσαν* ou *διδοντων*. L. *da*, *dedito*; *date*, *dedunto*. — Part. DADAN, DADATÎ, DADAT. G. *διδ ους*, *ουσα*, *ον*. L. *ded ens*.

§ Yuj, joindre. Dubit. YUṄJYÂN, YUṄJYÂS, YUṄJYÂT; YUṄJYÂMA, YUṄJYÂTA, YUṄJYUS. L. (*jug*-) *jung am*, *as*, *at*; *amus*, *atis*, *ant*. — Imp. YUṄGDHI, YUṄKTU; YUṄKTA, YUṄJANTU. L. *jung e*, *ito*; *ite*, *unto*. — Part. YUṄJAN, YUṄJATÎ, YUṄJAT. L. *jung ens*.

§ Tan, tendre. Dubit. TANUYÂN, TANUYÂS, TANUYÂT; TANUYÂMA, TANUYÂTA, TANUYUS. G. (*ταν*-) *ταν υοιμι*, *υοις*, *υοι*; *υοιμεν*, *υοιτε*, *υοιεν*. — Imp. TANU, TANUTU; TANUTA, TANVANTU. G. *ταν υ*, *υτω*; *υτε*, *υτωσαν* ou *υντων*. — Part. TANVAN, TANVATÎ, TANVAT. G. *ταν υς*, *υσα*, *υν*.

Voici les mêmes modes dans la flexion vocale, où reparaît le subjonctif grec.

§ Lî, dissoudre. Dubitatif actif : LAYAIYAN, LAYAIS, LAYAIT; LAYAIMA, LAYAITA, LAYAIYUS. G. (*λυ*-) *λυ ω*, *ῃς*, *ῃ*; *ωμεν*, *ητε*, *ωσι*. L. (*lu*-) *lu am*, *as*, *at*; *amus*, *atis*, *ant*. Go. *laj au*, *ais*, *ai*; *aima*, *aith*, *aina*. Li. (manque). — Dubitatif moyen et passif : LÎYAIYA, LÎYAITHAS, LÎYAITA; LÎYAIMAHI, LÎYAIDHVAN, LÎYAIRAN. G. *λυ ωμαι*, *ῃ* ou *ηαι*, *ηται*, *ωμεθα*, *ησθε*, *ωνται*. L. *lu ar*, *aris*, *atur*; *amur*, *amini*, *antur*. — Impératif actif : LAYA, LAYATU; LAYATA, LAYANTU. G. *λυ ε*, *ετω*; *ετε*, *ετωσαν* ou *οντων*. L. *lu e*, *ito*; *ite*, *unto*. Go. *lai*, *laj ait*; *ith*, *aina*. Li. *lei*, *lej a*; *ite*, *a*. — Impératif moyen et passif : LÎYASVA, LÎYATÂN; LÎYADHVAN, LÎYANTÂN. G. *λυ ου*, *εσθω*; *εσθε*, *εσθωσαν* ou *εσθων*. L. *lu ere*, *itor*, *imini*, *untor*. — Participe actif : LAYAN, LAYANTÎ, LAYAT. G. *λυ ων*, *ουσα*, *ον*. L. *lu ens*. Go. *laj ands*, *anda*, *and*. L. *lej ąs*, *anti*. — Participe moyen et passif : LÎYAMÂNAS, LÎYAMÂNÂ, LÎYAMÂNAN. G. *λυ ομενος*, *ομενη*, *ομενον*. Li. *lej amas*, *ama*.

§ Kṣur. Dubitatif actif : KṢURAIYAN̐, KṢURAIS, KṢURAIT; KṢURAIMA, KṢURAITA, KṢURAIYUS. G. ξυρ ῶ, ᾷς, ᾷ; ῶμεν, ᾶτε, ῶσι. — Imp. KṢURA, KṢURATU; KṢURATA, KṢURANTU. G. ξυρ α, ᾶτω; ᾶτε, ᾶτωσαν ou ώντων. — Part. KṢURAN, KṢURANTÎ, KṢURAT. G. ξυρ.ῶν, ῶσα, ῶν.

§ Vać, parler. Dubit. VAĆAIYAN̐, VAĆAIS, VAĆAIT; VAĆAIMA, VAĆAITA, VAĆAIYUS. L. *voc em, es, et; emus, etis, ent.* — Imp. VAĆA, VAĆATU; VAĆATA, VAĆANTU. L. *voc a, ato; ate, anto.* — Part. VAĆAN, VAĆANTÎ, VAĆAT. L. *voc ans.*

§ Ri, couler. Dubit. RIYAIYAN̐, RIYAIS, RIYAIT; RIYAIMA, RIYAITA, RIYAIYUS. G. ρε ω, ῃς, ῃ; ωμεν, ητε, ωσι. — Imp. RIYA, RIYATU; RIYATA, RIYANTU. G. ρε ε, ετω; ετε, ετωσαν ou οντων. — Part. RIYAN, RIYANTÎ, RIYAT. G. ρε ων, ουσα, ον.

§ Naç, dépérir. Dubit. NAÇYAIYAN̐, NAÇYAIS, NAÇYAIT; NAÇYAIMA, NAÇYAITA, NAÇYAIYUS. G. νοσ ῶ, ῇς, ῇ; ῶμεν, ῆτε, ῶσι. — Imp. NAÇYA, NAÇYATU; NAÇYATA, NAÇYANTU. G. νοσ εῖ, είτω; εῖτε, είτωσαν ou ούντων. — Part. NAÇYAN, NAÇYANTÎ, NAÇYAT. G. νοσ ῶν, οῦσα, οῦν.

§ Uć, accroître. Dubit. UĆYAIYAN̐, UĆYAIS, UĆYAIT; UĆYAIMA, UĆYAITA, UĆYAIYUS. L. *aug eam, eas, eat; eamus, eatis, eant.* — Imp. UĆYA, UĆYATU; UĆYATA, UĆYANTU. L. *aug e, eto; ete, ento.* — Part. UĆYAN, UĆYANTÎ, UĆYAT. L. *aug ens.*

L'infinitif, plutôt substantif que verbal, a une formation moins homogène que les autres modes du présent. Sa terminaison propre en Indien et en Lithuanien correspond au supin des Grecs et des Latins, tandis que sa désinence grecque et gothique rappelle le gérondif indien, et sa désinence latine le verbe substantif.

§ As, être. Indien. Infinitif : ASTUN̐. G. (ἐσ-) ἔμμεν ou εἶναι. L. (*es-*) *esse.*

§ I, aller. Infinitif : AITUN̐. G. (ἰ-) inf. actif : εἶναι; supin : ἰτέον ou ἰτόν. L. (*i-*) inf. *ire;* supin : *itum.*

§ Çî, reposer. Infinitif : ÇAYITUN̐. G. (κει-) inf. moyen : κεῖσθαι.

§ Lî, dissoudre. Gérondif : LÂYAN̐. Infin. LAITUN̐. G. (λυ-) inf. actif : λύειν; inf. moyen et passif : λύεσθαι; supin : λυτέον ou λυτόν. L. (*lu-*) inf. actif : *luere;* inf. passif : *lui;* supin : *lutum.* Go. (*lai-*) inf. *lajan.* Li. (*lei-*) inf. *lēti.*

§ Arb, détruire. Gérond. ARBAN. Infin. ARBITUN. G. (ἀρπ-) inf. actif : ἀρπᾶν; supin : ἀρπητον. L. (*orb*-) inf. actif : *orbare*; supin : *orbatum*.

§ Uć, accroître. Gérond. AUĆAN. Infin. AUĆITUN. G. (αὐξ-) inf. actif : αὐξεῖν; supin : αὐξητον. L. (*aug*-) inf. actif : *augere*; supin : *auctum*. Go. (*auk*-) inf. *aukan*. Li. (*aug*-) inf. *augti*.

II. TEMPS FUTUR.

Le temps futur, représenté en Indien par le futur simple et le précatif, sans parler du futur complexe, qui n'est autre chose qu'un participe, se forme de la racine verbale de deux manières différentes. Tantôt il adopte une sifflante, type caractéristique du verbe substantif, suivie des désinences personnelles du présent, comme dans le futur usuel indien, grec et lithuanien, et, par altération, dans le futur latin qui remplace la sifflante par une labiale; tantôt il se contente de ces mêmes désinences précédées d'une simple voyelle, qui l'assimile presque au subjonctif, comme dans le futur second grec, latin et gothique, ainsi que dans le précatif indien.

La sifflante, qui sert à former le futur en Indien, en Grec, en Lithuanien, peut être jointe immédiatement à la racine ou précédée d'une voyelle intermédiaire. Voici quelques verbes qui l'adaptent immédiatement.

§ As, être. Indien. Futur inusité : ASYÂMI*. G. (ἐσ-) ἐσω*, ἐσομαι. L. (*es*-) *eso**, *ero*.

§ I, aller. Futur actif : AIṢYÂMI, AIṢYASI, AIṢYATI; AIṢYÂMAS, AIṢYATHA, AIṢYANTI. G. (ἰ-) εἰσω*, εἰσεις, εἰσει; εἰσομεν, εἰσετε, εἰσουσι ou εἰσοντι. L. (*i*-) *ibo*, *ibis*, *ibit*; *ibimus*, *ibitis*, *ibunt*. Li. *eisu*, *eisi*, *eis*; *eisime*, *eisite*, *eis*. — Futur moyen : AIṢYAI, AIṢYAŚAI, AIṢYATAI; AIṢYÂMAHAI, AIṢYADHVAI, AIṢYANTAI. G. εἰσομαι, εἰσῃ ou εἰσεαι, εἰσεται; εἰσομεθα, εἰσεσθε, εἰσονται.

§ Dâ, donner. Futur : DASYÂMI. G. (δο-) δωσω. Li. (*du*-) *dusu*. — DHÂ, tenir. DHÂSYÂMI. G. (θε-) θησω. Li. (*de*-) *desu*. — STHÂ, placer. STHÂSYÂMI. G. (στα-) στησω. — JNÂ, connaître. JNÂSYÂMI. G. (γνο-) γνωσω. — MNÂ, souvenir. MNÂSYÂMI. G. (μνα-) μνησω. PÂ, posséder. PÂSYAI. G. (πα-) πασομαι. — LÎ, dissoudre. LAISYÂMI. G. (λυ-) λυσω. Li. (*lei*-) *lěsu*. — RI, couler. RAIṢYÂMI. G. (ρευ-) ρευσω. — ÇRI, servir. ÇRAIṢYAI. G. (χρα-) χρησομαι. — DHÛ, agiter. DHAUṢYÂMI. G. (θυ-) θυσω. — SU, lancer. SAUṢYÂMI. G. (σευ-) σευσω. Li. (*sei*-) *sěsu*. — PLU, voguer. PLAUṢYAI. G. (πλευ-) πλευσομαι.

§ Ad, manger. Futur : atsyâmi. G. (ἐδ-) ἐσω. Li. (ed-) esu. — ćhid, fendre. ćhaitsyâmi. G. (σχιζ-) σχισω. Li. (skut-) skussu. — budh, savoir. bhautsyai. G. (πυθ-) πευσομαι.

§ Lih, lécher. Futur : laikṣyâmi. G. (λειχ-) λειξω. Li. (lež-) leszu. — duh, tirer. dhaukṣyai. G. (δεχ-) δεξομαι. — daç, mordre. dakṣyâmi. G. (δακ-) δηξω. — diç, montrer. daikṣyâmi. G. (δεικ-) δειξω. — maç, gronder. makṣyâmi. G. (μυζ-) μυξω. — riç, rompre. raikṣyâmi. G. (ρηγ-) ρηξω. Li. (rež-) reszu. — yuj, joindre. yaukṣyâmi. G. (ζυγ-) ζευξω. — sasj, attacher. sakṣyâmi. G. (σασσ-) σαξω.

§ Âp, tenir. Futur actif : âpsyâmi. G. (ἀπ-) ἀψω. Futur moyen : âpsyai. G. ἀψομαι. — tap, brûler. tapsyâmi. G. (τυφ-) θυψω. — labh, saisir. lapsyai. G. (λαβ-) ληψομαι.

Voici des verbes qui intercalent diverses voyelles, toujours résumées en Indien par i.

§ Ras, retentir. Futur : rasiṣyâmi. G. (ροιζ-) ροιζησω. — tan, tendre. taniṣyâmi. G. (ταν-) τανυσω. — jan, naître. janiṣyai. G. (γεν-) γενησομαι. — sad, asseoir. sadiṣyâmi. G. (ἰζ-) ἰζησω. Li. (sed-) sedesu. — vid, savoir. vaidiṣyâmi. G. (εἰδ-) εἰδησω. Li. (weizd-) weizdesu. — uć, accroître. aućiṣyami. G. (αὐξ-) αὐξησω. — murćh, hébéter. murćhiṣyâmi. G. (μαργ-) μαργησω. — dam, dompter. damiṣyâmi. G. (δαμ-) δαμασω. arb, détruire. arbiṣyâmi. G. (ἀρπ-) ἀρπασω. — stṛ, répandre. stariṣyâmi. G. (στορ-) στορεσω. — tal, fonder. taliṣyâmi. G. (τελ-) τελεσω. — kal, crier. kaliṣyai. G. (κελ-) κελησομαι.

L'autre formation du futur, qui rappelle celle du précatif indien actif, ne s'est conservée que dans un petit nombre de verbes grecs, mais elle embrasse la moitié des verbes latins et la totalité des verbes gothiques, dont le futur s'assimile toujours au présent soit de l'indicatif, soit du subjonctif.

§ Dṛ, rompre. Précatif actif : dîryâsaṅ, dîryâs, dîryât; dîryâsma, dîryâsta, dîryâsus. G. (τειρ-) futur second : τερ εω ou ῶ, εῖς, εῖ; οῦμεν, εῖτε, οῦσι. L. (ter-) futur : ter am, es, et; emus, etis, ent. Go. (tair-) subjonctif : tair au, ais, ai; aima, aith, aina. — Précatif moyen : dîrṣîya, dîrṣîṣṭhâs, dîrṣîṣṭa; dîrṣîmahi, dîrṣîdhvaṅ, dîrṣîraṅ, etc. Ce temps moyen, différent de l'actif, ne peut se comparer qu'au futur premier optatif grec.

§ Tan, tendre. Précatif : tanyâsaṅ. G. (τειν-) τενεω. Go. (than-) thaniau. — dam, dompter. Préc. damyâsaṅ. G. (δεμ-) δεμεω. Go. (tam-) tamiau. — tup, frapper. Préc. tupyâsaṅ,

G. (τυπ-) τυπεω. — AR, atteindre. Préc. ARYÂSAN. G. (αἰρ-) αρεω. — PAL, mouvoir. Préc. PALYÂSAN. G. (βαλλ-) βαλεω. L. (*pell-*) *pellam*.

Le participe futur peut avoir deux formes, l'une dérivée du futur ordinaire et marquée à toutes les voix par la sifflante, l'autre plus analogue à l'infinitif et indiquée à l'actif par la dentale, qui s'adjoint une nasale au passif et au moyen. Le Grec et le Lithuanien possèdent la première de ces formes, le Latin la seconde, et l'Indien toutes les deux.

§ DÂ, donner. 1er Participe futur actif : DÂSYAN, DÂSYÂTI, DÂSYAT. G. (δο-) δω σων, σουσα, σον. Li. (*du-*) *du ses, senti.* — 1er Participe futur moyen : DÂSYAMÂNAS, DÂSYAMÂNÂ, DÂSYAMÂNAN. G. δω σομενος, σομενη, σομενον. Li. *du simas, sima.* — 2e Participe futur actif : DÂTÂ, DÂTRÎ*, DÂTÆ*. L. *da turus, tura, turum.* — 2e Participe futur passif : DÂNÎYAS, DÂNÎYÂ, DÂNÎYAN. L. *da ndus, nda, ndum.*

§ RIÇ, rompre. 1er Participe futur actif : RAIKṢYAN, RAIKṢYANTI, RAIKṢYAT. G. (ρηγ-) ρη ξων, ξουσα, ξον. Li. (*rež-*) *re szęs, szenti.* — 1er Participe futur moyen : RAIKṢYAMÂNAS, RAIKṢYAMÂNÂ, RAIKṢYAMÂNAN. G. ρη ξομενος, ξομενη, ξομενον. Li. *re szimas, szima.*

§ DAM, dompter. 1er Participe futur actif : DAMITÂ, DAMITRÎ*, DAMITÆ*. L. (*dom-*) *domi turus tura, turum.* — 2e Participe futur passif : DAMANÎYAS, DAMANÎYÂ, DAMANÎYAN. L. *doma ndus, nda, ndum.*

§ LÎ, dissoudre. 1er Participe futur actif : LAIṢYAN. G. (λυ-) λυσων. Li. (*lei-*) *lėsęs.* — 1er Participe futur moyen : LAIṢYAMÂNAS. G. λυσομενος. Li. *lėsimas.* — 2e Participe futur actif : LAITÂ. L. *luturus.* — 2e Participe futur passif : LAYANÎYAS. L. *luendus.*

Du second participe futur, réuni au verbe substantif soit actif soit moyen, se forme en Indien le futur défini ou complexe, dont l'actif rappelle le futur complexe latin, tandis que son moyen ou passif correspond exactement au futur passif des Grecs, dérivé comme lui d'un participe aoriste.

§ DÂ, donner. Futur complexe actif : DÂTÂSMI, DÂTÂSI, DÂTÂ; DÂTÂ SMAS, DÂTÂ STHA, DÂTÂRAS. L. *da turus sum, turus es, turus; turi sumus, turi estis, turi.* — Futur complexe passif : DÂTÂ HAI, DÂTÂ SAI, DÂTÂ; DÂTÂ SMAHAI, DÂTÂ DHVAI, DÂTÂRAS. G. (δο-) δοθησομαι, θησῃ, θησεται; θησομεθα, θησεσθε, θησονται.

III. TEMPS PASSÉ.

Le temps passé comprend plusieurs gradations que l'on peut subordonner à deux principales : d'un côté, imparfait et aoriste, de l'autre, parfait et plus-que-parfait.

L'imparfait, dont la véritable forme existe seulement en Indien et en Grec, est toujours soumis dans ces deux langues aux variations caractéristiques du présent, dont il ne se distingue que par des désinences plus brèves et par un augment initial. L'aoriste au contraire résulte immédiatement de la racine verbale, et prend tantôt les désinences de l'imparfait, comme l'aoriste second des Grecs et l'un des aoristes indiens, tantôt celles du futur abrégées, comme l'aoriste premier des Grecs, l'aoriste et le conditionnel indiens, et, par altération, l'imparfait latin. Ce dernier, en supprimant l'augment, substitue dans l'indicatif seulement une consonne labiale à la sifflante, qui reparaît comme linguale au subjonctif. Nous commencerons la série de nos exemples par l'imparfait et l'aoriste second indiens et grecs, qui se confondent ensemble dans le verbe substantif.

§ As, être. Indien. Imparfait et Aoriste : ÂSAN, ÂSÎS, ÂSÎT; ÂSMA, ÂSTA, ÂSAN. G. (ἐσ-) ἦν ou ἐην, ἐης, ἐη; ἦμεν ou ἦμες, ἦστε, ἦσαν. L. (*es-*) *esam** ou *eram, eras, erat; eramus, eratis, erant.*

§ I, aller. Imparfait actif : ÂYAN, ÂIS, ÂIT; ÂIMA, ÂITA, ÂYAN. G. (ἰ-) ἰον ou ἤιον, ἤιες, ἤιε; ἤομεν, ἤετε, ἤεσαν.

§ Çî, reposer. Imparfait moyen : AÇAYI, AÇAITHÂS, AÇAITA; AÇAIMAHI, AÇAIDHVAṄ, AÇAIRATA. G. (κει-) ἐκειμην, ἐκεισο, ἐκειτο; ἐκειμεθα, ἐκεισθε, ἐκειντο.

§ DÂ, donner. Imparfait : ADADÂṄ. G. (δο-) ἐδιδων, ἐδων. — DHÂ, tenir. Imp. ADADHÂṄ. Aor. ADHÂṄ. G. (θε-) ἐτιθην, ἐθην. — BHÛ, naître. Imp. ABHAVAṄ. Aor. ABHÛVAṄ. G. (φυ-) ἐφυον, ἐφυν.

L'aoriste premier, marqué par la sifflante, reçoit en Indien diverses terminaisons, tandis que le conditionnel n'en a qu'une, étant invariablement formé du futur simple de la même manière que l'aoriste grec, et adaptant

comme lui ses désinences à la racine, avec ou sans voyelle intermédiaire. Sous le rapport du sens, l'aoriste indien peut se comparer à l'aoriste grec indicatif et à l'imparfait latin du même mode, tandis que le conditionnel correspond plus particulièrement à l'aoriste grec optatif et à l'imparfait subjonctif latin.

§ Lî, dissoudre. Aoriste actif : ALÂIṢAN, ALAIṢIS, ALÂIṢÎT; ALÂIṢMA, ALAIṢTA, ALAIṢUS. Conditionnel actif : ALAIṢYAN, ALAIṢYAS, ALAIṢYAT; ALAIṢYAMA, ALAIṢYATA, ALAIṢYAN. G. (λυ-) aoriste indic. ἑλυ σα, σας, σε; σαμεν, σατε, σαν: aoriste opt. λυ σαιμι, σαις, σαι; σαιμέν, σαιτε, σαιεν. L. (*lu*-) imparfait indic. *lue bam, bas, bat; bamus, batis, bant;* imparfait subj. *lue rem, res, ret; remus, retis, rent.*

§ Diç, montrer. Aoriste actif : ADIKṢAN, ADIKṢAS, ADIKṢAT; ADIKṢAMA, ADIKṢATA, ADIKṢAN. G. (δεικ-) ἐδει ξα, ξας, ξε; ξαμεν, ξατε, ξαν. Aoriste moyen. ADIKṢI, ADIKṢATHAS, ADIKṢATA; ADIKṢÂMAHI, ADIKṢADHVAN, ADIKṢANTA. G. εδει ξαμην, ξω ou ξασ, ξατο; ξαμεθα, ξασθε, ξαντο.

§ Nì, diriger. Aoriste : ANÂIṢAN. Conditionnel : ANAIṢYAN. G. (νευ-) ἐνευσα. L. (*nu*-) *nuerem.* — STṚ, répandre. Aoriste : ASTARṢAN. Cond. ASTARIṢYAN. G. (στρο-) ἐστρωσα ou ἐστορεσα. — DHÛ, agiter. Aoriste et Cond. actifs : ADHÂUṢAN, ADHAUṢYAN. G. (θυ-) ἐθυσα. Aoriste et Cond. moyens : ADHAUṢI, ADHAUṢYAI. G. ἐθυσαμην.

§ Lih, lécher. Aoriste et Conditionnel : ALIKṢAN, ALAIKṢYAN. G. (λειχ-) ἐλειξα. — DṚÇ, voir. Aor. et Cond. ADṚKṢAN, ADRAKṢYAN. G. (δερκ-) ἐδερξα. — RIÇ, rompre. Aor. et Cond. actifs : ARIKṢAN, ARAIKṢYAN. G. (ρηγ-) ἐρρηξα. — Aor. et Cond. passifs : ARIKṢI, ARAIKṢYAI. G. ἐρρηξαμην.

§. JṚ, vieillir. Aoriste et Conditionnel : AJÂRIṢAN, AJARIṢYAN. G. (γηρ-) ἐγηρασα. — VID, savoir. Aor. et Cond. AVAIDIṢAN, AVAIDIṢYAN. G. (εἰδ-) εἰδησα. L. (*vid*-) *viderem.*

Le participe aoriste ou passé, qui joue un rôle si important dans le langage, se forme directement de la racine, avec ou sans voyelle intermédiaire, par l'adjonction d'une dentale ou d'une sifflante qui se change quelquefois en nasale. Ces deux modes de formation subsistent simultanément en Indien.

§ Stṛ, répandre. Participe passé actif : STṚTAVÂN, STṚTAVATÎ, STṚTAVAT. G. (στρο-) στρω σας, σασα, σαν. — Participe passé passif : STṚTAS, STṚTÂ, STṚTAN. G. στρω θεις, θεισα, θεν, ou στρω τος, τη, τον. L. *stra tus, ta, tum.*

§ Dà, donner. Participe passé actif : DATTAVÂN, DATTAVATÎ, DATTAVAT. Li. (*du-*) *du dawęs, dawenti.* — Part. passé passif : DATTAS, DATTÂ, DATTAN. G. (δο-) δο θεις, θεισα, θεν, ou δο τος, τη, τον. L. (*da-*) *da tus, ta, tum.* Li. (*du-*) *du tas, ta.*

§ Bhuj, courber. Participe passé passif : BHUGNAS, BHUGNÂ, BHUGNAN. Go. (*biug-*) *bug ans, ana, an.*

§ Dam, dompter. Participe passé passif : DAMITAS, DAMITÂ, DAMITAN. L. (*dom-*) *domi tus, ta, tum.* Go. (*tam-*) *tami ths, tha, th.*

C'est de ce participe que les Grecs forment leur aoriste passif.

§ Dà, donner. Participe passé passif : DATTAS. G. ἐδο θην, θης, θη; θημεν, θητε, θησαν.

Le parfait ou prétérit, le plus essentiel des temps passés, se rencontre dans toutes les langues, quoique sous une forme différente. Ses désinences personnelles peu marquées s'ajoutent à la racine soit immédiatement, comme dans le parfait indien, le parfait second des Grecs, le parfait simple des Latins, des Goths et des Lithuaniens, soit avec une aspiration gutturale ou labiale, comme dans le parfait premier des Grecs et le parfait dérivé latin et lithuanien. Le redoublement initial, inhérent au parfait chez les Indiens et chez les Grecs, est éventuel en Latin et en Gothique, et tout à fait inconnu en Lithuanien. La conversion de la voyelle constitutive de la racine, qui n'est qu'accidentelle dans la plupart des langues, devient dans le parfait simple des Goths une mutation totale et absolue, tandis que leur parfait dérivé ajoute au radical une syllabe auxiliaire. Ces différences, quelque tranchées qu'elles paraissent, peuvent cependant se ramener à un petit nombre de principes, qu'il sera facile d'indiquer en Indien, en commençant par le verbe substantif et les verbes à voyelle initiale.

§ As, être. Indien. Parfait : ÂSA, ÂSITHA, ÂSA ; ÂSIMA, ÂSA, ÂSUS. G. (ἐσ-) ἦα, ἦας ou ἦσθα, ἦε ; ἦμεν, ἦστε, ἦσαν. Go. (*wis-*) *was, wast, was; wesum, wesuth, wesun.*

§ I, aller. Parfait actif : IYAYA, IYAITHA, IYÂYA ; ÎYIMA, ÎYA, ÎYUS. G. ἤια, ἤιας, ἤιε ; ἤιαμεν, ἤιατε, ἤιασι. L. *ivi, ivisti, ivit; ivimus, ivistis, ivêre.* Li. *ejau, ejai, ejo; ejome, ejote, ejo.*

§ VID, savoir. Parfait actif : VAIDA, VAITTHA, VAIDA ; VIDMA, VIDA, VIDUS. G. (εἰδ-) οἶδα, οἶσθα, οἶδε ; ἴδμεν, ἴστε, ἴσασι. L. (vid-) vidi, vidisti, vidit ; vidimus, vidistis, vidêre. Go. (wit-) wait, waist, wait ; witum, wituth, witun. Li. (wyd-) wydau, wydai, wydo ; wydome, wydote, wydo.

§ IG, venir. Parfait moyen : ÍGAI, ÍGIṢAI, ÍGAI ; ÍGIMAHAI, ÍGIDHVAI, ÍGIRAI. G. (ἰκ-) ἴγμαι, ἴξαι, ἴκται ; ἴγμεθα, ἴχθε, ἴγαται*.

§ AD, manger. Parfait : ÂDA. G. (ἐδ-) ἦδα*. L. (ed-) edi. Go. (it-) at. Li. (ed-) edau. — AG, pénétrer. Parf. ÂGA. G. (ἀγ-) ἦγα ou ἦχα. — ÂP, atteindre. Parf. actif : ÂPA. G. (ἀπ-) ἦφα. Parf. moyen : ÂPAI. G. ἦμμαι. — AR, atteindre. Parf. ÂRA. G. (ἀρ-) ἦρα. — UĆ, accroître. Parf. ÛĆA. L. (aug-) auxi. Li. (aug-) augau. — VAS, exister. Parf. UVASA. Go. (wis-) was.

Le redoublement, presque insensible dans les verbes que nous venons de citer, devient positif dans ceux à consonne initiale, comme le prouvent les exemples suivants.

§ LI, dissoudre. Parfait actif : LILÂYA ou LILAYA, LILAYITHA, LILÂYA ; LILYIMA, LILYA, LILYUS. G. (λυ-) λελυ κα, κας, κε ; καμεν, κατε, κασι. L. (lu-) lu i, isti, it ; imus, istis, erunt ou ēre. Go. (lai-) lailo, st, - ; um, uth, un. Li. (lei-) lej au, ai, o ; ome, ote, o. — Parfait moyen et passif : LILYAI, LILYIṢAI, LILYAI ; LILYIMAHAI, LILYIDHVAI, LILYIRAI. G. λελυ μαι, σαι, ται ; μεθα, σθε, νται.

§ DÂ, donner. Parfait : DADÂU. G. (δο-) δέδωκα. L. dedi. — DHÂ, tenir. Parf. DADHÂU. G. (θε-) τεθεικα. — STHÂ, placer. Parf. TASTHÂU. G. ἕσταα*. L. steti. — DHYAI, méditer. Parfait : DADHYÂU. G. (δα-) δέδαα. — PÂ, posséder. Parfait moyen : PAPAI. G. (πα-) πεπαμαι. — ÇRI, servir. Parf. moyen : ÇIÇRAYAI. G. (χρα-) κεχρημαι. — VÂ, souffler. Parf. VAVÂU. Go. (wai-) waiwo. — SU, lancer. Parf. SUSAVA. Go. (sai-) saiso. — BHÛ, exister. Parf. BABHÛVA. G. (φυ-) πεφυα. L. (fu-) fui ou fuvi*. Li. (bu-) buwau.

§ DVIṢ, séparer. Parf. actif : DIDVAIṢA. Parf. moyen et passif : DIDVIṢAI. G. (δαι-) δεδαικα, δεδαισμαι. — CLIṢ, serrer. Parf. moyen : ÇIÇLIṢAI. G. (κλει-) κεκλεισμαι. — BHÂṢ, parler. Parf. moyen : BABHÂṢAI. G. (φα-) πεφασμαι.

§ LIH, lécher. Parfait actif : LILAIHA. G. (λειχ-) λελειχα. Parf. moyen et passif : LILIHAI. G. λελειγμαι. — DUH, tirer. Parfait moyen : DUDUHAI. G. (δεχ-) δεδεγμαι. — DAÇ, mordre. Parf. DADAÇA. G. (δακ-) δεδηχα. — DIÇ, montrer. Parf. DIDAIÇA. G. (δεικ-)

δεδειχα. L. (*disc-*) *didici**. — PAÇ, joindre. Parf. PAPAÇA. G. (παγ-) πεπηχα ou πεπηγα. L. (*pag-*) *pepigi*. Go. (*fah-*) *faifah*. — TAG, toucher. Parf. TATAGA. G. (θιγ-) τεθιχα. L. (*tag-*) *tetigi*. Go. (*tek-*) *taitok*.

§ TUP, frapper. Parfait : TUTAUPA. G. (τυπ-) τετυφα ou τετυπα. — TÆRPH, satisfaire. Parf. TATARPHA. G. (τερπ-) τετερφα. — LABH, saisir. Parfait moyen : LALABHAI. G. (λαϐ-) λελεμμαι.

Outre ces verbes, qui représentent les principales terminaisons indiennes avec leurs équivalents dans le parfait premier des Grecs, nous pourrions en citer un grand nombre d'autres exprimés en Grec par le parfait second, qui, conservant intacte sa consonne radicale, coïncide souvent avec le par fait latin.

§ BHAIṢ, redouter. Parfait : BIBHAIṢA. G. (φυζ-) πεφυζα. — TUD, frapper. Parf. TATAUDA. L. (*tud-*) *tutudi*. — KUṬ, couvrir. Parf. ĆUKAUṬA. G. (κευθ-) κεκυθα. — PÆRD, bruire. Parf. PAPARDA. G. (περδ-) πεπορδα. L. (*ped-*) *pepedi*. — PUR, traverser. Parf. PUPAURA. G. (πειρ-) πεπορα. — PÆ̂, fournir. Parf. PAPARA. L. (*par-*) *peperi*. — MÆ̂, diviser. Parf. MAMARA. G. (μειρ-) μεμορα. — MÆRD, broyer. Parf. MAMARDA. L. (*mord-*) *momordi*.

§ MAN, souvenir. Parfait : MAMANA. G. (μεν-) μεμονα. L. (*men-*) *memini*. — KAṆ, chanter. Parf. KAKAṆA. L. (*can-*) *cecini*. — ÇAD, tomber. Parf. ÇAÇADA. L. (*cad-*) *cecidi*. — ÇATH, nuire. Parf. ÇAÇATHA. L. (*cæd-*) *cecidi*. — DAM, dompter. Parf. DADAMA. G. (δεμ-) δεδομα. — NAM, diriger. Parf. NANAMA. G. (νεμ-) νενομα. — ĆAR, courir. Parf. ĆAĆARA. L. (*cur-*) *cucurri*. — PAL, mouvoir. Parf. PAPALA. G. (βαλ-) βεϐολα. L. (*pel-*) *pepuli*.

Les verbes de cette dernière section rejettent leur redoublement à certaines personnes de la conjugaison indienne, et l'assimilent ainsi au parfait non redoublé des Latins, des Goths et des Lithuaniens, comme on le verra dans les exemples suivants.

§ MAN, se souvenir, faire souvenir. Parfait : MAMANA, MAMANTHA ou MAINITHA, MAMÀNA; MAINIMA, MAINA, MAINUS. L. (*men-* ou *mon-*) *memini* ou *monui*, *meministi* ou *monuisti*, *meminit* ou *monuit*; *monuimus*, *monuistis*, *monuêre*.

§ TAN, tendre. Parfait : TATANA. G. (τειν-) τετονα. L. (*tend-* ou *ten-*) *tetendi* ou *tenui*. — VAM, vomir. Parf. VAVAMA. L. (*vom-*) *vomui*. — SAL, jaillir. Parf. SASALA. L. (*sal-*) *salii*. — PAṬH, énoncer. Parf. PAPAṬHA. L. (*pet-*) *petii*. — SAD, asseoir. Parf. SASADA. L. (*sed-*) *sedi*. Go. (*sit-*) *sat*. Li. (*sed-*) *sedau*.

Le plus-que-parfait, lié au parfait dans les langues grecque et latine comme l'imparfait est lié au présent, n'existe pas proprement en Indien; mais il y est représenté jusqu'à un certain point par une des formes de l'aoriste, qui adopte, avec les désinences de l'imparfait, un redoublement précédé d'un augment.

§ DAÇ, mordre. Aoriste redoublé actif : ADADAÇAM, ADADAÇAS, ADADAÇAT; ADADAÇAMA, ADADAÇATA, ADADAÇAN. G. (δακ-) plus-que-parfait actif : ἐδεδήχειν, χεις, χει; χειμεν, χειτε, χεισαν. — Aoriste redoublé moyen et passif : ADADAÇI, ADADAÇATHÂS, ADADAÇATA; ADADAÇAMAHI, ADADAÇADHVAM, ADADAÇANTA. G. plus-que-parfait passif : ἐδεδήγμην, ξο, κτο; γμεθα, χθε, χατο*.

§ PAÇ, attacher. Aoriste redoublé : APAPAÇAM. G. (παγ-) ἐπεπήχειν ou ἐπεπήγειν. — TUP, frapper. Aor. redoublé : ATUTUPAM. G. (τυπ-) ἐτετύφειν ou ἐτετύπειν. — LABH, lâcher. Aor. redoublé : ALALABHAM. G. (λειπ-) ἐλελείφειν ou ἐλελοίπειν.

Le temps parfait, susceptible de plusieurs modes dans la plupart des langues, est borné en Indien à l'indicatif et au participe. Ce dernier mode se forme régulièrement de l'indicatif par une terminaison commune à l'Indien, au Grec et au Lithuanien, mais inconnue au Latin et au Gothique.

§ VID, savoir. Participe parfait actif : VIDVAN, VIDUṢÎ, VIDVAS. G. (εἰδ-) εἰδ ώς, υῖα, ός. Li. (*wyd*-) *wyd ęs, usi*.

§ LÎ, dissoudre. Part. parf. actif : LILIVAN, LILYUṢÎ, LILIVAS. G. (λυ-) λέλυ κώς, κυῖα, κός. Part. parf. moyen et passif : LILYÂNAS, LILYÂNÂ, LILYÂNAM. G. λελυ μένος, μένη, μένον.

§ DIÇ, montrer. Part. parf. actif : DIDIÇVAN, DIDIÇUṢÎ, DIDIÇVAS. G. (δεικ-) δεδει χώς, χυῖα, χός. — Part. parf. moyen et passif : DIDIÇÂNAS, DIDIÇÂNÂ, DIDIÇÂNAM. G. δεδει-γμένος, γμένη, γμένον.

§ ÇLIṢ, serrer. Part. parf. moyen et passif : ÇIÇLIṢÂNAS, ÇIÇLIṢÂNÂ, ÇIÇLIṢÂNAM. G. (κλει-) κεκλει σμένος, σμένη, σμένον.

Le parfait complexe ou causatif des Indiens, formé à l'actif et au moyen par la réunion du gérondif avec un verbe auxiliaire, ne peut se reproduire en Grec et en Latin que par une circonlocution inusitée.

§ LÎ, dissoudre. Parf. complexe : LÂVAYAM ÂSA ou LÂVAYÂM BABHÛVA, etc. G. (λυ-) λυων ἦα ou λυων πέφυκα*. L. (*lu*-) *luens eram* ou *luens fui**.

5.

PARALLÈLE DES VERBES.

Après avoir successivement prouvé la conformité des désinences verbales au présent, au futur et au passé, il nous reste à résumer notre comparaison en les considérant dans l'ensemble de leurs temps. Nous nous contenterons, pour cet effet, de transcrire deux modèles complets de conjugaison : le verbe substantif pour la flexion simple, et un verbe usuel actif et passif pour la flexion vocale. Mais, avant de présenter ces deux tableaux, nécessairement bornés aux idiomes que nous avons choisis pour représentants du système, nous jetterons un coup d'œil rapide hors de notre cercle habituel, pour signaler, dans vingt-quatre langues de l'Europe et de l'Asie, l'indicatif présent du verbe substantif, qui, formé de la consonne sifflante pure avec les pronoms personnels pour désinences, est, comme nous l'avons déjà remarqué, l'élément essentiel de la conjugaison et le moteur primitif du langage.

VERBE SUBSTANTIF.

LANGUE INDIENNE.

ASMI	je suis
ASI	tu es
ASTI	il est
SMAS	nous sommes
STHA	vous êtes
SANTI	ils sont

LANGUES ROMANES.

Grec.	Latin.	Roman.	Espagnol.	Portugais.	Italien.	Français.
εἰμι, ἐμμι	*sum*	*son*	*soy*	*sou*	*sono*	*suis*
εἰς, ἐσσι	*es*	*est*	*eres*	*es*	*sei*	*es*
ἐστι	*est*	*es*	*es*	*he*	*è*	*est*
ἐσμεν, ειμες	*sumus*	*sem*	*somos*	*somos*	*siamo*	*sommes*
ἐστε	*estis*	*etz*	*sois*	*sois*	*siete*	*êtes*
εἰσι, ἐντι	*sunt*	*son*	*son*	*são*	*sono*	*sont*

LANGUES GERMANIQUES.

Gothique.	Tudesque.	Allemand.	Hollandais.	Suédois.	Danois.	Anglais.
im	*pim*	*bin*	*ben*	*är*	*er*	*am*
is	*pist*	*bist*	*best*	*är*	*er*	*art*
ist	*ist*	*ist*	*is*	*är*	*er*	*is*
sijum	*sin*	*sind*	*zijn*	*äre*	*ere*	*are*
sijuth	*sit*	*seyd*	*zijt*	*ären*	*ere*	*are*
sind	*sint*	*sind*	*zijn*	*äro*	*ere*	*are*

LANGUES SLAVONNES.

Lithuanien.	Slavon.	Russe.	Bohême.	Polonais.
esmi	*iesm'*	*esm'*	*gsem*	*iestem*
essi	*iesi*	*esi*	*gsi*	*iestes*
esti	*iest'*	*est'*	*gest*	*iest*
esme	*iesmy*	*esmy*	*gsme*	*iestesmy*
este	*ieste*	*este*	*gste*	*iestescie*
esti	*sut'*	*sut'*	*gsau*	*sa*

LANGUES CELTIQUES.

Gaelique.	Cymre.
is mi	*wyf*
is tu	*wyt*
is e	*yw*
is sinn	*ym*
is sibh	*ych*
is iad	*ynt*

LANGUES PERSANES.

Zend.	Persan.
ahmi	*em*
ahi	*î*
asti	*est*
mahi	*im*
sta	*id*
hanti	*end*

Le verbe substantif, ainsi considéré dans toutes les phases de son existence, offre, comme les pronoms que nous avons vus plus haut, trois degrés successifs de comparaison : identité parfaite entre les idiomes de même branche, conformité générale entre les langues de même famille, analogie plus éloignée, mais non moins réelle, entre chacune des familles elles-mêmes. C'est cette analogie partout reconnaissable que nous allons suivre dans le développement des divers temps, tels qu'ils sont usités dans

nos langues principales, l'Indien, le Grec, le Latin, le Français, le Gothique, l'Allemand, l'Anglais, le Lithuanien, le Russe, le Gaëlique et le Cymre, persuadé que, la ressemblance de famille une fois démontrée, chacun de nos lecteurs, par le raisonnement le plus simple, en déduira la preuve de la conformité d'origine et, par suite, celle de l'identité primitive.

Verbes AS, être,
VAS, exister; BHÛ, exister[1].

Indicatif présent.

I.	ASMI	ASI	ASTI	SMAS	STHA	SANTI
G.	εἰμι, ἐμμι	εἰς, ἐσσι	ἐστι	ἐσμεν, εἰμες	ἐστε	εἰσι, ἐντι
L.	*sum*	*es*	*est*	*sumus*	*estis*	*sunt*
F.	*suis*	*es*	*est*	*sommes*	*êtes*	*sont*
Go.	*im*	*is*	*ist*	*sijum*	*sijuth*	*sind*
A.	*bin, -in**	*bist, -ist**	*ist*	*sind*	*seyd*	*sind*
An.	*am*	*art*	*is*	*are*	*are*	*are*
Li.	*esmi*	*essi*	*esti*	*esme*	*este*	*esti*
R.	*esm'*	*esi*	*est'*	*esmy*	*este*	*sut'*
Ga.	*is mi*	*is tu*	*is e, ata*	*is sinn*	*is sibh*	*is iad*
C.	*wyf*	*wyt*	*yw, oes*	*ym*	*ych*	*ynt*

Dubitatif.

I.	SYÀN	SYÂS	SYÂT	SYÂMA	SYÂTA	SYUS
G.	εἰην	εἰης	εἰη	εἰημεν	εἰητε	εἰησαν
	ὠ	ἠς	ἠ	ὠμεν	ἠτε	ὠσι
L.	*sim*	*sis*	*sit*	*simus*	*sitis*	*sint*
F.	*sois*	*sois*	*soit*	*soyons*	*soyez*	*soient*
Go.	*sijau*	*sijais*	*sijai*	*sijaima*	*sijaith*	*sijaina*
A.	*sey*	*seyest*	*sey*	*seyen*	*seyet*	*seyen*

[1] Pour donner la conjugaison complète du verbe *être*, nous avons dû réunir au type fondamental deux types accessoires qui s'y trouvent mêlés en Indien comme dans les idiomes de l'Europe, où ce verbe est partout défectueux. Le premier type AS a laissé des traces dans toutes les langues, le second VAS dans les idiomes germaniques, le troisième BHÛ dans les idiomes romans, slavons et celtiques, ainsi qu'en Anglais. En Allemand, au contraire, les deux premières personnes de l'indicatif *bin*, *bist*, sont formées, selon nous, de la jonction du préfixe *pi* ou *be* avec la racine *as*, comme l'indique l'analogie du Gothique et du Tudesque. La langue française a confondu avec le type *as*, une autre racine, celle du verbe *sthâ*, d'où elle a tiré l'imparfait, le participe et l'infinitif même du verbe *être*.

Impératif.

I.	ASÂNI	AIDHI	ASTU	ASÂMA	STA	SANTU
G.	....	εἰ, ἴσθι	ἔστω	ἆμεν	ἔστε	ἔστωσαν, ἔστων
L.	....	*es, esto*	*esto*	*simus*	*este*	*sunto*

Autre impératif.

I.	BHAVÂNI	BHAVA	BHAVATU	BHAVÂMA	BHAVATA	BHAVANTU
G.	....	φυε	φυέτω	φύωμεν	φύετε	φυέτωσαν
Li.	....	*buki*	*buka'*	*bukime*	*bukite*	*buka'*
R.	....	*bywai*	*bywat*	*bywaem*	*bywaite*	*bywaiut*
Ga.	....	*bith*	*bithadh*	*bithamid*	*bithibh*	*bithadh*
C.	....	*bydd*	*bydded*	*byddwn*	*byddwch*	*byddant*

Futur.

I.	ASYÂMI*[1]	-SYASI	-SYATI	-SYÂMAS	-SYATHA	-SYANTI
G.	ἔσομαι	ἔσῃ	ἔσεται	ἐσόμεθα	ἔσεσθε	ἔσονται
L.	*ero*	*eris*	*erit*	*erimus*	*eritis*	*erunt*
F.	*serai*	*seras*	*sera*	*serons*	*serez*	*seront*

Autre futur.

I.	BHAVIṢYÂMI	BHAVIṢYASI	BHAVIṢYATI	BHAVIṢYÂMAS	BHAVIṢYATHA	BHAVIṢYANTI
G.	φύσω	φύσεις	φύσει	φύσομεν	φύσετε	φύσουσι
Li.	*busu*	*busi*	*bus*	*busime*	*busite*	*bus*
R.	*budu*	*budesz'*	*budet*	*budem*	*budete*	*budut*
Ga.	*bithidh mi*	*bithidh thu*	*bithidh e*	*bithidh sinn*	*bithidh sibh*	*bithidh iad*
C.	*byddaf*	*byddi*	*bydd*	*byddwn*	*byddwch*	*byddant*

Imparfait ou Aoriste.

I.	ÀSAN	ÀSÌS	ÀSÌT	ÀSMA	ÀSTA	ÀSAN
G.	ἦν, ἔην	ἦς, ἔης	ἦ, ἔη	ἦμεν, ἦμες	ἦτε, ἦστε	ἦσαν
L.	*eram*[2]	*eras*	*erat*	*eramus*	*eratis*	*erant*
	essem	*esses*	*esset*	*essemus*	*essetis*	*essent*

Autre aoriste.

I.	ABHÛVAN	ABHÛS	ABHÛT	ABHÛMA	ABHÛTA	ABHÛVAN
G.	ἔφυν	ἔφυς	ἔφυ	ἔφυμεν	ἔφυτε	ἔφυσαν

[1] Cette forme ne s'emploie jamais seule, mais elle produit le futur de tous les verbes indiens.

[2] L'imparfait français : *étais, étais, était, étions, étiez, étaient*, est tiré, ainsi que les mots *étant, été, être*, du verbe latin *sto*, en Indien *sthâ*.

Parfait ou Prétérit.

I.	ÂSA	ÂSITHA	ÂSA	ÂSIMA	ÂSA	ÂSUS
G.	*ἠα, εἰα*	*ἠας, ἠσθα*	*ἠε, εἰε*	*ἠμεν*	*ἠτε*	*ἠσαν*

Autre prétérit.

I.	UVASA	UVASITHA	UVÂSA	ÛSIMA	ÛSA	ÛSUS
Go.	*was*	*wast*	*was*	*wesum*	*wesuth*	*wesun*
A.	*war*	*warst*	*war*	*waren*	*waret*	*waren*
An.	*was*	*wast*	*was*	*were*	*were*	*were*

Autre prétérit.

I.	BABHÛVA	BABHÛVITHA	BABHÛVA	BABHÛVIMA	BABHÛVA	BABHÛVUS
G.	*πεφυα*	*πεφυας*	*πεφυε*	*πεφυαμεν*	*πεφυατε*	*πεφυασι*
L.	*fui, fuvi*	*fuisti*	*fuit*	*fuimus*	*fuistis*	*fuerunt*
F.	*fus*	*fus*	*fut*	*fûmes*	*fûtes*	*furent*
Li.	*buwau*	*buwai*	*buwo*	*buwome*	*buwote*	*buwo*
R.	*byl, bywal*	*bywal*	*bywal*	*bywali*	*bywali*	*bywali*
Ga.	*bha mi*	*bha thu*	*bha e*	*bha sinn*	*bha sibh*	*bha iad*
C.	*bum*	*buost*	*bu*	*buom*	*buoch*	*buant*

Participe.

Présent.

I.	SANT*	I.	VASANT*	I.	BHAVANT*
G.	*ὤν, ἔων*	Go.	*wisands*	G.	*φυων*
L.	*-sens*	A.	*-wesend*	L.	*fiens*
A.	*seyend*			An.	*being*
Li.	*esant*			Ga.	*bhith*
R.	*suszczïi*			C.	*bod*

Futur.		Passé.	
I.	BHAVIṢYANT*	I.	BHÛTAS
G.	*φυσων*	G.	*φυτος**
Li.	*busent*	L.	*fœtus*
R.	*buduczi*	An.	*been*
I.	BHAVITÆR	I.	BABHÛVAS
L.	*futurus*	G.	*πεφυως*
F.	*futur*	Li.	*buwus*
Ga.	*bhith*	R.	*bywaw*

Infinitif.

I.	AS, ASTUN	I.	VAS, VASTUN	I.	BHÛ, BHAVITÛN
G.	*εἶναι*	Go.	*wisan*	G.	*φυειν*
L.	*esse*	A.	*-wesen*	L.	*fieri*
F.	*être*			An.	*be*
A.	*seyn*			Li.	*buti*
				R.	*bywat'*
				Ga.	*bhith*
				C.	*bod.*

Le verbe que nous avons choisi pour modèle de la flexion vocale est celui qui nous a paru réunir, sous la forme la plus concise, le plus grand nombre de rapports dans les diverses langues du système; non que nous prétendions affirmer que son type radical soit partout semblable, mais au moins ses désinences temporelles sont-elles constamment homogènes, puisqu'elles appartiennent toutes à la flexion vocale pure qui n'admet point de contractions. En comparant les temps du verbe indien à ceux des verbes européens, nous ne placerons en regard que ceux d'entre eux qui se correspondent pour la forme et pour le sens, en évitant de répéter les autres.

Verbe LÎ, dissoudre [1].

VOIX ACTIVE.

Indicatif present.

I.	LAY AMI	LAY ASI	LAY ATI	LAY ÀMAS	LAY ATHA	LAY ANTI
G.	*λυ ω*	*λυ εις*	*λυ ει*	*λυ ομεν, -ομες*	*λυ ετε*	*λυ ουσι, -οντι*
L.	*lu o*	*lu is*	*lu it*	*lu imus*	*lu itis*	*lu unt*
F.	*lav e*	*lav es*	*lav e*	*lav ons*	*lav ez*	*lav ent*
Go.	*laj a**	*laj is*	*laj ith*	*laj am*	*laj ith*	*laj and*
A.	*laug e*	*laug est*	*laug et*	*laug en*	*laug et*	*laug en*
An.	*lave*	*lave st*	*lave s*	*lave*	*lave*	*lave*
Li.	*lej u*	*lej i*	*lej a*	*lej ame*	*lej ate*	*lej a*
R.	*lĭ iu*	*lĭ esz'*	*lĭ et*	*lĭ em*	*lĭ ete*	*lĭ iut*
Ga.	*leagh am*	*leagh idh*	*leagh idh*	*leagh idh*	*leagh idh*	*leagh idh*
C.	*lif o**	*lif o*	*lif o*	*lif o*	*lif o*	*lif o*

[1] Le verbe LÎ a dans toutes les langues le sens propre de dissoudre, relâcher, épanouir, que le Gothique modifie en celui de rire, et le Cymre en celui d'inonder.

Dubitatif.

I.	LAY AIYAN	LAY AIS	LAY AIT	LAY AIMA	LAY AITA	LAY AIYUS
G.	λυ οιμι	λυ οις	λυ οι	λυ οιμεν	λυ οιτε	λυ οιεν
	λυ ω	λυ ῃς	λυ ῃ	λυ ωμεν	λυ ητε	λυ ωσι
L.	*lu am*	*lu as*	*lu at*	*lu amus*	*lu atis*	*lu ant*
F.	*lav e*	*lav es*	*lav e*	*lav ions*	*lav iez*	*lav ent*
Go.	*laj au*	*laj ais*	*laj ait*	*laj aima*	*laj aith*	*laj aina*
A.	*laug e*	*laug est*	*laug e*	*laug en*	*laug et*	*laug en*
Ga.	*leagh in*	*leagh adh*	*leagh adh*	*leagh amid*	*leagh adh*	*leagh adh*
C.	*lif wn*	*lif it*	*lif ai*	*lif em*	*lif ech*	*lif ent*

Impératif.

I.	LAY ÀNI	LAY A	LAY ATU	LAY ÂMA	LAY ATA	LAY ANTU
G.	....	λυ ε	λυ ετω	λυ ωμεν	λυ ετε	λυ ετωσαν, -οντων
L.	....	*lu e*	*lu ito*	*lu amus*	*lu ite*	*lu unto*
F.	....	*lav e*	*lav e*	*lav ons*	*lav ez*	*lav ent*
Go.	....	*lai*	*laj ait*	*laj am*	*laj ith*	*laj aina*
A.	....	*laug e*	*laug e*	*laug en*	*laug et*	*laug en*
An.	....	*lave*	*lave*	*lave*	*lave*	*lave*
Li.	....	*lei*	*lej a*	*lej ime*	*lej ite*	*lej a*
R.	....	*lĭ i*	*lĭ et*	*lĭ em*	*lĭ ite*	*lĭ iut*
Ga.	....	*leagh*	*leagh adh*	*leagh amid*	*leagh ibh*	*leagh adh*
C.	....	*lif*	*lif ad*	*lif wn*	*lif wch*	*lif ant*

Futur.

I.	LAI ṢYÀMI	LAI ṢYASI	LAY ṢYATI	LAI ṢYÂMAS	LAI ṢYATHA	LAI ṢYANTI
G.	λυ σω	λυ σεις	λυ σει	λυ σομεν	λυ σετε	λυ σουσι
F.	*lave rai*	*lave ras*	*lave ra*	*lave rons*	*lave rez*	*lave ront*
Li.	*lẽ su*	*lẽ si*	*lẽ s*	*lẽ sime*	*lẽ site*	*lẽ s*

Précatif.

I.	LÎ YÀSAN	LÎ YÂS	LÎ YÂT	LÎ YÂSMA	LÎ YÂSTA	LÎ YÂSUS
L.	*lu am*	*lu es*	*lu et*	*lu emus*	*lu etis*	*lu ent*
Go.	*laj au*	*laj ais*	*laj ait*	*laj aima*	*laj aith*	*laj aina*
C.	*lif af*	*lif i*	*lif*	*lif wn*	*lif wch*	*lif ant*

Imparfait.

I.	ALAY AN	ALAY AS	ALAY AT	ALAY ÂMA	ALAY ATHA	ALAY AN
G.	ἐλυ ον	ἐλυ ες	ἐλυ ε	ἐλυ ομεν	ἐλυ ετε	ἐλυ ον

Aoriste.

I.	ALÂI ṢAN	ALAI ṢÎS	ALAI ṢÎT	ALAI ṢMA	ALAI ṢṬA	ALÂI ṢUS
G.	ἔλυ σα	ἔλυ σας	ἔλυ σε	ἔλυ σαμεν	ἔλυ σατε	ἔλυ σαν
L.	*lue bam*	*lue bas*	*lue bat*	*lue bamus*	*lue batis*	*lue bant*
F.	*lav ais*	*lav ais*	*lav ait*	*lav ions*	*lav iez*	*lav aient*

Conditionnel[1].

I.	ALAI ṢYAN	ALAI ṢYAS	ALAI ṢYAT	ALAI ṢYÂMA	ALAI ṢYATA	ALAI ṢYAN
G.	λυ σαιμι	λυ σαις	λυ σαι	λυ σαιμεν	λυ σαιτε	λυ σαιεν
L.	*lue rem*	*lue res*	*lue ret*	*lue remus*	*lue retis*	*lue rent*
F.	*lave rais*	*lave rais*	*lave rait*	*lave rions*	*lave riez*	*lave raient*

Parfait[2].

I.	LILAY A	LILAY ITHA	LILÂY A	LILY IMA	LILY A	LILY US
G.	λελυ κα	λελυ κας	λελυ κε	λελυ καμεν	λελυ κατε	λελυ κασι
L.	*lu i*	*lu isti*	*lu it*	*lu imus*	*lu istis*	*lu erunt*
F.	*lav ai*	*lav as*	*lav a*	*lav âmes*	*lav âtes*	*lav èrent*
Go.	*lailo*	*lailo st*	*lailo*	*lailo um*	*lailo uth*	*lailo un*
A.	*laug te*	*laug test*	*laug te*	*laug ten*	*laug tet*	*laug ten*
An.	*lave d*	*lave dst*	*lave d*	*lave d*	*lave d*	*lave d*
Li.	*lej au*	*lej ai*	*lej o*	*lej ome*	*lej ote*	*lej o*
R.	*li l*	*li l*	*li l*	*li li*	*li li*	*li li*
Ga	*leagh*	*leagh*	*leagh*	*leagh*	*leagh*	*leagh*
C.	*lif ais*	*lif aist*	*lif odd*	*lif asom*	*lif asoch*	*lif asant*

Plus-que-parfait.

I.	ALILÌY AN	ALILÌY AS	ALILÌY AT	ALILÌY ÂMA	ALILÌY ATA	ALILÌY AN
G.	ἐλελυ κειν	ἐλελυ κεις	ἐλελυ κει	ἐλελυ κειμεν	ἐλελυ κειτε	ἐλελυ κεισαν
L.	*lu eram*	*lu eras*	*lu erat*	*lu eramus*	*lu eratis*	*lu erant*
Go.	*lailo iau*	*lailo eis*	*lailo i*	*lailo eima*	*lailo eith*	*lailo eina*

[1] L'aoriste grec de l'indicatif, ainsi que l'imparfait latin, tiennent de plus près encore au conditionnel indien qu'à l'aoriste sous lequel ils sont placés.

[2] Nous avons réuni sous le parfait indien les prétérits de toutes les langues, quoique plusieurs d'entre eux, tels que le prétérit complexe allemand et anglais, le prétérit absolu russe et gaëlique, aient une formation toute spéciale. Le Grec, le Latin, le Français et le Gothique possèdent encore des parfaits et des plus-que-parfaits optatifs ou subjonctifs.

Participe.

	Présent.	Futur 1.	Futur 2.	Passé 1.	Passé 2.
I.	LAY ANT*	LAI ṢYANT*	LAI TṚ	LÀYI TAVAT	LILÌ VAS
G.	λυ ων	λυ σων	...	λυ σας	λελυ κως
L	*lu ens*	...	*lu turus*	...	...
F.	*lav ant*	...	...	...	...
Go.	*laj ands*	...	...	...	...
A.	*laug end*	...	...	...	...
An.	*lav ing*	...	...	...	...
Li.	*lej ant*	*lē sent*	...	*lē dawus*	*lej us*
R.	*lī ia*	...	...	...	*li w*
Ga.	*leagh adh*	...	...	...	...
C.	*lif o*	...	...	...	...

Infinitif.

	Présent.	Gérondif.
I.	LAI TUN	LÂY AN
G.	λυ τον	λυ ειν
L.	*lu tum*	*lu ere*
F.	...	*lav er*
Go.	...	*laj an*
A.	...	*laug en*
An.	...	*lave*
Li.	*lē ti*	...
R.	*li t'*	...
Ga.	...	*leagh adh*
C.	...	*lif o*

§ Temps complexes. Futur indien : LAITÂSMI, LAITÀSI, LAITÂ; LAITÂ SMAS, LAITÂ STHA, LAITÂRAS. Latin. *luturus* ou *luiturus sum, luiturus es, luiturus; luituri sumus, luituri estis, luituri.*—Parfait indien : LÂYAYÂM ÂSA ou LÂYAYÂM BABHÛVA. Grec. λυων ἠα ou λυων πεφυα*. Latin. *luens eram* ou *luens fui**.

La voix moyenne, réunie à la voix passive, n'existe proprement que dans trois langues, en Indien, en Grec et en Latin, étant remplacée dans les autres par diverses circonlocutions.

Verbe LÎ, dissoudre.

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indicatif présent[1].

I.	LÌY AI	LÌY ASAI	LÌY ATAI	LÌY AMAHAI	LÎY ADHVAI	LÌY ANTAI
G.	λυ ομαι	λυ ῃ, -εαι	λυ εται	λυ ομεθα	λυ εσθε	λυ ονται
L.	*lu or*	*lu eris*	*lu itur*	*lu imur*	*lu imini*	*lu untur*

Dubitatif.

I.	LÎY AIYA	LÌY AITHAS	LÌY AITA	LÌY AIMAHI	LÌY AIDHVAN	LÌY AIRAN
G.	λυ οιμην	λυ οιο	λυ οιτο	λυ οιμεθα	λυ οισθε	λυ οιντο
	λυ ωμαι	λυ ῃ, -ηαι	λυ ηται	λυ ωμεθα	λυ ησθε	λυ ωνται
L.	*lu ar*	*lu aris*	*lu atur*	*lu amur*	*lu amini*	*lu antur*
	lu ar	*lu eris*	*lu etur*	*lu emur*	*lu emini*	*lu entur*

Impératif.

I.	LÎY ÀI	LÌY ASVA	LÌY ATÀN	LÌY ÀMAHÀI	LÌY ADHVAN	LÌY ANTAN
G.	. . .	λυ ου, -εο	λυ εσθω	λυ ωμεθα	λυ εσθε	λυ εσθωσαν, -εσθων
L.	. . .	*lu ere*	*lu itor*	*lu amur*	*lu imini*	*lu untor*

Futur.

I.	LAI ṢYAI	LAI ṢYASAI	LAI ṢYATAI	LAI ṢYÂMAHAI	LAI ṢYADHVAI	LAI ṢYANTAI
G.	λυ σομαι	λυ σῃ, -σεαι	λυ σεται	λυ σομεθα	λυ σεσθε	λυ σονται

Précatif.

I.	LAI ṢÎYA	LAI ṢÌṢṬHÂS	LAI ṢÎṢTA	LAI ṢÎMAHI	LAI ṢÌDHVAN	LAI ṢÎRAN
G.	λυ σοιμην	λυ σοιο	λυ σοιτο	λυ σοιμεθα	λυ σοισθε	λυ σοιντο

[1] Le verbe LÎ peut se conjuguer en Indien, soit d'après la 1re classe, soit d'après la 4e, soit d'après la 10e; ce qui explique le changement qu'il subit en arrivant de l'actif au moyen, et la coïncidence de cette dernière voix avec la voix passive, qui est exactement semblable au passif grec et latin. La langue gothique n'a conservé pour tout le passif que les désinences de la troisième personne du singulier et du pluriel; ex. : *laj ada, laj aza, laj ada; laj anda, laj anda, laj anda.* La langue lithuanienne forme sa voix réfléchie en ajoutant à l'actif le pronom *si* ou *s;* ex. : *lej us, lej is, lej as; lej ames, lej ates, lej as;* tandis que la langue russe ajoute le pronom *sia.* Quant au passif lithuanien, russe, gaëlique et cymrique, il se compose du verbe substantif joint à des participes de divers temps, tandis que l'Allemand, l'Anglais et le Français le forment uniquement du participe passé.

Imparfait.

I.	ALÎY AI	ALÎY ATHÀS	ALÎY ATA	ALÎY ÀMAHI	ALÎY ADHVAN	ALÎY ANTA
G.	ἐλυ ομην	ἐλυ ου, -εο	ἐλυ ετο	ἐλυ ομεθα	ἐλυ εσθε	ἐλυ οντο

Aoriste.

I.	ALAI ṢI	ALAI ṢTHÀS	ALAI ṢṬA	ALAI ṢMAHI	ALAI DDHVAN	ALAI ṢATA
G.	ἐλυ σαμην	ἐλυ σω, -σαο	ἐλυ σατο	ἐλυ σαμεθα	ἐλυ σασθε	ἐλυ σαντο
L.	*lue bar*	*lue baris*	*lue batur*	*lue bamur*	*lue bamini*	*lue bantur*

Conditionnel.

I.	ALAI ṢYAI	ALAI ṢYATHÀS	ALAI ṢYATA	ALAI ṢYÂMAHI	ALAI ṢYADHVAN	ALAI ṢYANTA
G.	λυ σαιμην	λυ σαιο	λυ σαιτο	λυ σαιμεθα	λυ σαισθε	λυ σαιντο
L.	*lue rer*	*lue reris*	*lue retur*	*lue remur*	*lue remini*	*lue rentur*

Parfait.

I.	LILY AI	LILY IṢAI	LILY AI	LILY IMAHAI	LILY IDHVAI	LILY IRAI
G.	λελυ μαι	λελυ σαι	λελυ ται	λελυ μεθα	λελυ σθε	λελυ νται

Plus-que-parfait.

I.	ALILÎY AI	ALILÎY ATHÀS	ALILÎY ATA	ALILÎY ÂMAHI	ATILÎY ADHVAN	ALILÎY ANTÁ
G.	ἐλελυ μην	ἐλελυ σο	ἐλελυ το	ἐλελυ μεθα	ἐλελυ σθε	ἐλελυ ντο

Participe.

	Présent.	Futur 1.	Futur 2.	Passé 1.	Passé 2.
I.	LÎY AMÂNAS	LAI ṢYAMÂNAS	LAY ANÎYAS	LÂYI TAS	LILY ÂNAS
G.	λυ ομενος	λυ σομενος	...	λυ θεις	λελυ μενος
L.	...	...	*lu endus*	*lu tus*	...
F.	...	...	...	*lav é*	...
Go.	...	...	...	*laj ans*	...
A.	...	...	...	*-laug t*	...
An.	...	...	...	*lave d*	...
Li.	*lej amas*	*lē simas*	...	*lē tas*	...
R.	*lī emyi*	...	...	*li tyi*	...
Ga.	...	...	*leagh ar*	*leagh te*	...
C.	...	...	*lif ir*	*life dig*	...

Infinitif.

	Présent.	Gérondif.
I.	LAI TUN	LÂY AN
G.	λυ εσθαι	...
L.	...	*lu i*

S Temps complexes. Futur indien : LAITÀ HAI, LAITÀ SAI, LAITÀ; LAITÀ SMAHAI, LAITÀ DHVAI, LAITÂRAS. Futur passif grec : λυθησομαι, λυθηση, λυθησεται; λυθησομεθα, λυθησεσθε, λυθησονται. — Participe passé indien : LÎNAS ou LAYITAS. Aoriste passif grec : ἐλυθην, ἐλυθης, ἐλυθη; ἐλυθημεν, ἐλυθητε, ἐλυθησαν.

Telle est l'analogie générale que présente la conjugaison de langues parlées, pendant trente siècles, à d'immenses intervalles et dans les climats les plus opposés. Si de ce point de vue élevé nous passions à des considérations plus spéciales, et si, rangeant dans l'ordre géographique tous les idiomes intermédiaires de l'Europe, nous les classions par familles et par groupes, nous obtiendrions par cette échelle progressive une coïncidence plus frappante encore. Nous verrions alors la conjugaison grecque et latine se reproduire dans l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, le Français; la conjugaison gothique et allemande dans le Hollandais, le Suédois, le Danois, l'Anglais; la conjugaison lithuanienne et russe dans le Lettonien, le Serbe, le Bohême, le Polonais; la conjugaison celtique dans l'Erse, le Calédonien, le Gallois et le Breton. Mais, sans entrer dans cette foule d'applications, qu'il sera plus utile pour nos lecteurs de considérer chacune séparément, nous bornerons ici notre tâche, content d'avoir indiqué la marche à suivre dans l'étude raisonnée des langues européennes, et la source commune vers laquelle l'étudiant doit toujours porter ses regards. Nous avons vu jaillir de cette source mystérieuse, cachée dans les vallées de l'Himalaya, les sons élémentaires de nos idiomes, unis par cette harmonie parfaite qui est l'écho naturel du langage et qui révèle toute sa formation. Nous avons trouvé dans l'Indien nos mots les plus usuels et les plus nécessaires, les pronoms, les adverbes, les préfixes, les désinences, reparaissant avec cette plénitude de sens, cette structure forte et distincte qui ont dû caractériser leur naissance. Nous avons reconnu dans les séries logiques, formées par les substantifs et les adjectifs, les mêmes idées se perpétuant dans toutes nos langues sous des expressions parfaitement analogues. Enfin, ces idées, résumées dans les verbes, nous ont offert un vaste parallèle, un répertoire presque complet des origines européennes; et ce que le vocabulaire a pu laisser d'incertitude a été définitivement fixé par la grammaire, dont la coïncidence est plus remarquable encore dans la

déclinaison et la conjugaison, où des formes positives, quoique mobiles, se succèdent et s'enchaînent entre elles d'après une loi toujours constante et toujours une dans sa diversité.

Partout, pendant le cours de cet ouvrage, nous avons reconnu dans les principales langues répandues chez les peuples de l'Europe des traces de leur origine indienne, traces certaines, ineffaçables, quoique modifiées par les temps et les lieux. Les Celtes, premiers colons venus de l'Asie centrale et refoulés par des migrations successives jusqu'aux limites de l'Occident, ont conservé de leur ancien idiome, qui sans doute n'était qu'ébauché, un souvenir vague et indécis qui se borne presque aux sons élémentaires. Chez les Germains, les racines sont complètes, leur enchaînement logique, leurs formes arrêtées, mais encore empreintes d'une certaine rudesse qui atteste l'enfance de la langue. Les formes s'harmonisent chez les Slaves, séparés plus tard de la mère patrie; elles se développent et s'enrichissent chez les Latins, et gagnent en élévation et en noblesse, jusqu'à ce que le génie de la Grèce, sorti le dernier de l'antique Asie pour éclairer un continent nouveau, nous charme par les grâces d'un langage porté à sa plus haute perfection. L'Indien devient ainsi une échelle comparative qui détermine la place des divers peuples dans la grande migration du genre humain. Il supplée aux lacunes de l'histoire en signalant les progrès de chaque époque, moins encore par ses traditions littéraires, dans lesquelles l'imagination se joue sous mille couleurs, que par l'ensemble de son vocabulaire, interprète fidèle de nos langues européennes. De nos jours encore, chaque nation y participe aussi intimement qu'au Grec et au Latin; et, quand une pensée grave et solennelle demande à être dignement exprimée, la muse du Gange peut, sans le moindre effort, s'unir encore à celle du Tibre pour proclamer, avec les mêmes paroles, avec des paroles partout intelligibles, un vœu qui, cher aux cœurs français, trouvera de l'écho dans toute l'Europe[1].

[1] Les mots contenus dans le texte suivant, transcrit d'après les règles de l'euphonie indienne, se trouvent suffisamment expliqués, soit dans le chapitre des noms composés, soit dans les exemples de déclinaison, soit dans la liste des racines verbales, dont nous indiquons ici les numéros dans le même ordre que les mots de la phrase : 519, 475-10, 519, 323-401, 180-519, 431, 43-, 116, 382-86.

TEXTE INDIEN.

राजं पालाश्वं राज्ञीं अमलां

युवराजं भ्रातॄन् स्वसॄश्च

तायतां महादेवः



TRANSCRIPTION ET TRADUCTION.

RÀJAM PÂLÂÇVAN RÁJNÍM AMALAN

REGEM PHILIPPUM REGINAM AMALIAM

YUVA-RÂJAM BHRÂTǢN SVASǢÇ-ĆA

JUVENEM REGIUM FRATRES SORORES QUE

TÀYATÂM MAHÂ-DAIVAS

TUEATUR MAGNUS DEUS.



SUPPLÉMENT.

SUPPLÉMENT.

SUPPLÉMENT.

TRANSCRIPTION GÉNÉRALE.

Au moment d'achever l'impression de ce volume, nous avons eu occasion de faire quelques recherches sur la transcription des alphabets de l'Asie, question féconde et d'autant plus intéressante qu'elle a déjà reçu en France une puissante impulsion [1]. Les heureux essais tentés dernièrement sur plusieurs idiomes sémitiques nous ont engagé à faire nos efforts pour développer cette utile méthode, et pour l'étendre, autant que possible, à la transcription générale des langues. Une pareille entreprise a toutefois des limites qu'elle ne saurait franchir impunément, et nous sentons qu'il serait aussi vain qu'imprudent de tenter la réforme de l'orthographe européenne, dont une longue et constante habitude a consacré les avantages et les abus. Ainsi l'alphabet romain, si commode par la précision de ses formes et la netteté de ses caractères, mais en même temps si insuffisant pour distinguer les sons des langues modernes, continuera à régner parmi nous avec sa prononciation incohérente, ses groupes de lettres appliqués à des sons simples et ses lettres isolées résumant des sons doubles; et, tel est le pouvoir de l'habitude, que l'on ne saurait transcrire en lettres romaines les alphabets grec, allemand ou russe sans se soumettre aux caprices de l'usage, sous peine de n'être pas compris. Mais si l'Europe est ainsi liée envers elle-même par certaines formules arrêtées, elle ne l'est pas envers l'Asie ou l'Afrique, dont les idiomes lui ont toujours apparu avec leurs caractères originaux, sans qu'aucun mode de transcription ait

[1] Voyez l'*Alphabet européen appliqué aux langues asiatiques* par Volney. Nous avons cherché à développer son idée en profitant, pour les divers alphabets, des travaux de MM. de Sacy, Rémusat, Klaproth, E. Burnouf, Garcin de Tassy, et autres savants distingués.

été définitivement fixé. Ici le champ est libre encore, et l'on peut, affranchi de la routine, tout en prenant l'alphabet romain pour base, lui adjoindre certains signes accessoires qui permettront de peindre chaque son individuel par une lettre européenne qui lui soit propre.

Une transcription, pour être bonne, doit être avant tout littérale, c'est-à-dire qu'elle doit reproduire fidèlement l'orthographe de la langue que l'on traite, de manière à ce que chaque lettre soit rendue par une lettre homogène. Elle deviendra de plus en plus parfaite à mesure qu'elle exprimera plus exactement toutes les spécialités de prononciation; résultat qu'il ne faut jamais perdre de vue, quand même il serait impossible de l'atteindre. Nous pensons que le meilleur moyen d'en approcher, dans la transcription des langues par l'alphabet romain, est de considérer la valeur de ses lettres, non d'après chaque prononciation nationale ou chaque altération successive, mais d'après leur sens fondamental, déterminé par les organes d'où elles émanent. Revenant ainsi à la division naturelle que nous avons tracée dans la première partie de cet ouvrage, et que nous ne ferons qu'étendre ici sans la modifier essentiellement, nous distinguerons d'abord les lettres en voyelles et en consonnes; parmi les voyelles, nous remarquerons les moyennes, les aiguës et les graves, dont chacune peut être brève ou longue; parmi les consonnes, les dentales, les cérébrales ou linguales, les palatales, les gutturales ou glottales, les labiales, et les liquides, que jusqu'ici nous avions nommées linguales. Chacune de ces classes, excepté la dernière, comprendra une nasale, deux sourdes et trois sifflantes, avec les degrés de forte, de faible et de vocale; et souvent une série accessoire de sons mixtes, que leur union intime a simplifiés dans la grammaire, viendra s'adjoindre à une classe principale et doubler la liste des articulations.

Pour reproduire cette multiplicité de sons recueillis dans les langues les plus diverses, l'alphabet romain, réduit à lui-même, eût été nécessairement insuffisant, si nous n'avions cherché à l'étendre au moyen de certains signes diacritiques, que nous nous sommes fait une loi d'appliquer avec une uniformité rigoureuse, en assignant à chacun une valeur qu'il conserve en toute occasion. C'est ainsi que, dans les voyelles, l'accent circonflexe (ˆ) marquera toujours la longueur, le signe prosodique (˘) la

brièveté, les deux points (¨) une atténuation ou toute autre altération vocale. Dans les consonnes, l'apostrophe (′) peindra constamment l'aspiration, le point souscrit (.) l'intensité ou l'emphase, et le trait transversal (-) la dentale parasite qui s'attache à quelques consonnes et s'identifie avec elles. Cette méthode d'accentuation nous a paru préférable à l'emploi des lettres modifiées, qui tend à introduire dans l'écriture des caractères compliqués et étranges, tandis que rien n'est plus simple et plus intelligible que nos accents.

Les lettres ainsi nuancées constituent une soixantaine de signes, qui nous ont paru résumer tous les éléments du langage et dont voici la forme et la valeur.

La voyelle moyenne A ordinaire, À long, représente, dans la transcription orientale, non-seulement le son *a* proprement dit, mais la vocalité en général, comprenant toutes les nuances de voyelles moyennes que l'écriture néglige de spécifier.

La voyelle aiguë I ordinaire, Ì long, a toujours le son *i* français, mais la forme Ï représente soit le *i* slavon, soit la semi-voyelle ou consonne vocale *y*. A sa suite nous plaçons la moyenne E ordinaire, É bref, È long, que l'on pourrait nuancer encore par les accents usités en Français; puis les diphthongues AI et ÀI composées de deux éléments.

La voyelle grave U ordinaire, Ù long, a toujours pour nous le son primitif *ou*, tandis que le *u* français et quelquefois le *w* articulé sont représentés par la forme Ü. A sa suite viennent la moyenne O ordinaire, Ó bref, Ò long, et les diphthongues analogues AU et ÀU.

La voyelle glottale ʿA et ses modifications ʿE et ʿO servent à retracer soit le *a* guttural arabe, soit toute autre aspiration vocale.

L'assonance aspirée ou sifflante S varie du son *h* au son *s* final dans les langues où elle est usitée.

Les dentales sifflantes Z et S équivalent à *z* et *s* français; les dentales sourdes D et T à *d* et *t* français; les dentales aspirées D′ et T′ représentent tantôt *dh* et *th* aspirés, tantôt *th* anglais faible ou fort. La dentale N est notre *n* ordinaire.

L'assonance nasale Ṅ a le son murmurant de *an* français, et peint généralement toute nasalité finale.

Les linguales sifflantes Ẓ et Ṣ ont le son de *z* et *s* emphatiques en Arabe, et les linguales sourdes et aspirées Ḍ, Ḍ′, Ṭ, Ṭ′, celui de *d, dh, t, th* également emphatiques. Nous avons joint à cette classe la série des linguales doubles Ƶ, Ƶ′, Ꞩ, Ꞩ′, destinées à peindre les consonnes mixtes *dz, dzh, ts, tsh,* déjà simplifiées dans certaines écritures. La naso-linguale Ṇ est le *n* dur des Indiens.

La palatale vocalisée Y représente la semi-voyelle *ĭ* ou *y* français. Les palatales sifflantes J et Ç correspondent en Français à *j* et *ch;* les palatales sourdes et aspirées Ɉ, Ɉ′, Ȼ, Ȼ′, résument les consonnes mixtes *dj, djh, tch, tchh,* que la grammaire assimile aux consonnes simples. La naso-palatale Ǹ a le son de *nj* ou *jn.*

Les gutturales sifflantes H et Ħ représentent les aspirées pures *h* faible et *h* fort. Les gutturales sourdes G et K ont le son de *g* et *c* durs français; les gutturales aspirées G′ et K′ représentent tantôt *gh* et *kh* aspirés, tantôt *ch* allemand faible ou fort. Les gutturales doubles Ģ, Ģ′, Ķ, Ķ′ se prononcent avec emphase dans les langues orientales, où les deux dernières pourraient encore s'exprimer par Q et X. La naso-gutturale Ñ a le son de *ng* ou *gn.*

La labiale vocalisée W représente la semi-voyelle *w* anglais. Les labiales sifflantes V et F conservent les sons de *v* et *f,* et les labiales sourdes B et P ceux de *b* et *p* ordinaires. Les labiales aspirées B′ et P′ équivalent tantôt à *bh* et *ph* aspirés, tantôt à *pf* allemand faible ou fort. Les lettres Ḅ, Ḅ′, P̣, P̣′, sont emphatiques. La naso-labiale M est notre *m* habituel.

Les liquides modulées ǢR et Æ̂R, A̲L et Â̲L, représentent les sons *ere, ele,* faibles et presque vocalisés, tels qu'ils se prononcent chez les peuples de l'Inde. Les liquides ordinaires R et L, qui expriment notre *r* et notre *l,* deviennent emphatiques ou grasseyantes, comme le *r* italien et le *l* polonais, dans les lettres ponctuées Ṛ et Ḷ.

Tels sont les signes qui nous paraissent suffire pour la transcription générale des langues, sauf quelques modifications accessoires qu'il serait facile d'y ajouter. Ainsi, l'on a pu remarquer que nous attribuons quelquefois deux valeurs à un seul caractère, parce que ces deux valeurs analogues ou successives ne se rencontrent presque jamais dans le même idiome. Dans les cas exceptionnels où cela a lieu, il suffit de redoubler l'accent, le point souscrit, ou tout autre signe diacritique pour avoir aussitôt la distinc-

tion réclamée, et reproduire fidèlement l'orthographe. Souvent aussi un caractère, adopté pour la transcription générale, pourra être changé ou simplifié s'il ne s'agit que d'exprimer une seule langue. Quant aux nuances légères de prononciation qu'une lettre de même organe présente chez divers peuples, la théorie ne peut toutes les prévoir, mais on doit les compléter par la pratique; de même que nous n'apprenons que de la bouche d'un maître quel son spécial nos propres lettres françaises acquièrent au delà du Rhin, des Alpes ou de la Manche.

Renonçant, comme nous l'avons dit, à présenter la transcription des alphabets de l'Europe, le Grec, le Gothique, l'Allemand, le Celtique, le Russe, dont la reproduction en caractères romains est consacrée par une vieille habitude, nous réunirons dans le tableau suivant, en regard de nos lettres accentuées, seize alphabets orientaux qui nous ont été fournis par l'Imprimerie royale, ce bel et vaste établissement dont une direction éclairée augmente chaque jour l'importance scientifique. Ces seize alphabets, dont l'ensemble doit suffire pour résoudre le problème en question, sont : le Sanscrit, le Bengali, le Zend, le Phénicien, l'Hébreu, le Syriaque, l'Arabe, le Persan, l'Éthiopien, le Copte, l'Arménien, le Géorgien, le Mandchou, le Tibétain, le Birman, l'Hindostani. Leurs noms mêmes indiquent, assez clairement pour nous dispenser de tout autre détail, les nations auxquelles ils appartiennent et les langues variées dont ils sont l'expression. Sans égard à la série particulière de chacun d'eux, nous les placerons tous en colonnes parallèles, de manière à ce que chaque ligne horizontale présente une valeur uniforme, correspondant dans tout le tableau à la transcription proposée. Nous avions d'abord eu l'idée de marquer par des numéros la place que tiennent les lettres dans chaque nomenclature nationale, mais un examen plus attentif nous a bientôt convaincu que les alphabets phonétiques de l'Orient dérivent tous, quant à la forme et à la série des lettres, de deux souches principales, peut-être unies dans l'origine, l'alphabet indien et l'alphabet phénicien.

L'alphabet sanscrit ou indien ayant été la base de tout cet ouvrage, il est inutile de répéter ici ce que nous avons dit de sa richesse, de sa précision, de sa parfaite symétrie, qui retracent avec tant de clarté la répartition des sons dans chaque organe. Son ordre grammatical est consigné dans notre

première partie, et nous n'avons guère eu qu'à le suivre ici pour reconstruire l'alphabet naturel. Il est vrai que la transcription nouvelle diffère, sous certains rapports, de celle que nous avions adoptée : le caractère de l'aspiration a été remplacé par un accent, et l'accent des palatales par un trait; mais cette innovation n'a pas lieu de surprendre si l'on considère que, dans le cours de l'ouvrage, notre but a été de rapprocher l'Indien des langues européennes avec leur orthographe habituelle, tandis qu'ici nous le considérons d'une manière abstraite et générale, également applicable à tous les idiomes. L'ordre harmonique de l'alphabet sanscrit domine dans tout le midi de l'Asie, et particulièrement dans les alphabets de l'Inde, parmi lesquels nous citons le Bengali, le Zend, le Tibétain, le Birman, et l'Hindostani, qui se rattache également au système suivant.

L'alphabet samaritain ou phénicien, né dans l'Asie occidentale, offre une classification plus arbitraire, calquée peut-être sur une phrase modèle dont chaque initiale formait une lettre de l'alphabet. Quel que soit le motif de cet enchaînement, dont on ne saurait pénétrer le mystère, il remonte aux temps les plus reculés, et s'est maintenu et étendu progressivement en Asie, en Afrique et en Europe. Les langues qui l'observent le plus scrupuleusement sont l'Hébreu, le Syriaque, le Copte et nos langues d'Europe; celles qui l'ont modifié en l'adoptant sont l'Arabe, le Persan, l'Éthiopien, l'Arménien, le Géorgien, le Mandchou et quelques autres, qui se sont enrichies de nouveaux signes.

Parmi les alphabets portés sur le tableau, nous remarquerons que, dans le Zend, le Phénicien, l'Hébreu, le Syriaque, l'Arabe, le Persan et l'Hindostani, les caractères se tracent de droite à gauche, et dans tous les autres, de gauche à droite, excepté dans le Mandchou, qui s'écrit de haut en bas.

Cette dernière méthode est aussi celle des peuples de l'Asie orientale, tels que les Chinois et les Japonais, dont l'écriture symbolique n'admet point de transcription littérale, étant soumise à un système tout différent, mais dont la langue parlée n'en est pas moins facile à reproduire avec nos caractères, puisque les quatre intonations chinoises, les accents d'égalité (ˆ), d'élévation (ˋ), d'abaissement (ˊ) et d'arrêt (˘), peuvent facilement se superposer à nos voyelles, et que leurs articulations ne diffèrent point des nôtres.

Quant aux idiomes des tribus barbares qui ne connaissent point d'écriture, nous pensons que la méthode proposée peut s'appliquer avec la même facilité à leur prononciation respective, et qu'en adoptant pour elle des signes convenus et dont la valeur soit partout identique, on évitera cette foule d'erreurs ou de contradictions apparentes produites par la diversité des voyageurs, qui prennent chacun leur prononciation nationale pour base de la transcription qu'ils nous donnent.

Mais, sans nous arrêter à cette considération secondaire dont l'importance peut être contestée, nous ne craignons pas d'être démenti en affirmant que, par une transcription claire et intelligible à tout Européen, l'étude des langues savantes de l'Orient gagnerait une extension rapide. Les difficultés de leur vocabulaire et de leur grammaire ne sont pas plus sérieuses que celles que nous surmontons dans la lecture des auteurs grecs et latins; de riches trésors de littérature nous attendent dans cette carrière nouvelle, et le nombre de ceux qui s'y livrent avec zèle ne serait certainement pas si restreint, si les abords n'en étaient hérissés par cette foule de caractères étranges, qui, semblables aux dragons fabuleux, gardent l'entrée du jardin des Hespérides, et forcent à une lutte opiniâtre quiconque veut en cueillir les fruits. Au moyen de livres élémentaires écrits en caractères européens, l'œil se familiariserait plus facilement avec les formes orales de chaque idiome; on en connaîtrait tous les mots avant de les lire dans l'écriture nationale, que l'on apprendrait avec beaucoup moins de peine quand la langue elle-même ne serait plus une énigme. Nous en dirons autant des mots agglomérés par une imitation trop scrupuleuse de la parole, et particulièrement de ceux de la langue sanscrite, dont la connaissance est si importante et dont nous appelons de tous nos vœux la transcription littérale et distincte.

Après ces courtes observations, qu'il est inutile d'étendre davantage, il ne nous reste qu'à clore notre travail par le tableau synoptique des alphabets, que nous avons essayé d'esquisser d'après nos principes d'analogie, heureux si, sans atteindre le but, nous en avons facilité l'accès.

CONCORDANCE

TRANSCRIPTION.	SANSCRIT.	BENGALI.	ZEND.	PHÉNICIEN.	HÉBREU.	SYRIAQUE.	ARABE.	PERSAN.
A	अ	অ	𐬀	𐤀	א (ַ)	ܐ (ܰ)	ا (َ)	ا (َ)
Â	आ (ा)	আ	𐬁	...	אָ	ܐܳ	اَ	اَ
I	इ (ि)	ই	𐬌	...	(ִ)	(ܸ)	(ِ)	(ِ)
Î	ई (ी)	ঈ	𐬍	𐤉	יִ	ܝܼ	يِ	یِ
E	...	...	𐬈	...	(ֶ)	(ܶ)	(ِ)	(ِ)
È	...	...	𐬉	...	(ֵ)	...	...	...
AI	ए (े)	এ	𐬀𐬉	...	...	ܝܰ	يَ	یَ
ÂI	ऐ (ै)	ঐ	...	...	...	...	...	...
U	उ (ु)	উ	𐬎	...	(ֻ)	(ܽ)	(ُ)	(ُ)
Û	ऊ (ू)	ঊ	𐬏	𐤅	וּ	ܘܰ	وُ	وُ
O	...	...	𐬊	...	(ָ)	(ܳ)	(ُ)	(ُ)
Ô	...	...	𐬋	...	(ֹ)	...	...	...
AU	ओ (ो)	ও	𐬀𐬊	...	...	ܘܰ	وَ	وَ
ÂU	औ (ौ)	ঔ	...	...	...	...	...	...
ʿA, ʿE, ʿO	...	...	...	𐤏	ע	ܥ	ع	ع

DES ALPHABETS.

ÉTHIOPIEN.	COPTE.	ARMÉNIEN.	GÉORGIEN.	MANDCHOU.	TIBÉTAIN.	BIRMAN.	HINDOSTANI.	TRANSCRIPTION.
አ	ⲁ	ա	ა	ᠠ	ཨ	အ	ا (َ)	A
ኣ	...	...	...	...	ཨཱ	အာ	آ	Â
ኢ	ⲓ	ի յ	ი	ᡳ	(ི)	ဣ	(ِ)	I, Ĭ
...	...	...	...	...	(ཱི)	ဤ	یِ	Î
እ	ⲉ	ե ը	ე	ᡝ	...	...	...	E, Ĕ
ኤ	ⲏ	է	...	...	...	...	...	É
...	...	...	...	...	(ེ)	ေ	یَ	AI
...	...	...	...	...	(ཻ)	အဲ	یٰ	ÂI
ኡ	ⲩ	ւ	უ	ᡠ	(ུ)	ဥ	(ُ)	U, Ŭ
...	...	...	...	...	(ཱུ)	ဦ	وُ	Û
ኦ	ⲟ	ո	ო	ᠣ	...	...	...	O, Ŏ
...	ⲱ	օ	...	ᡡ	...	...	...	Ô
...	...	...	...	...	(ོ)	ဩ	وْ	AU
...	...	...	...	...	(ཽ)	ဪ	وٰ	ÂU
ዐ	...	...	[illegible]	...	...	...	ع	‘A, ‘E, ‘O

TRANSCRIPTION.	SANSCRIT.	BENGALI.	ZEND	PHÉNICIEN.	HÉBREU.	SYRIAQUE.	ARABE.	PERSAN.
S̊	(ः)	(ঃ)	...	...	...	...	...	...
Z	...	...	𐬰	𐤆	ז	ܙ	ز	ز
S	स	স	𐬯	𐤎	ס	ܣ	س	س
D	द	দ	𐬛	𐤃	ד	ܕ	د	د
D'	ध	ধ	𐬜	...	...	...	ذ	ذ
T	त	ত	𐬙	𐤕	ת	ܬ	ت	ت
T'	थ	থ	𐬚	𐤈	ט	ܛ	ث	ث
N	न	ন	𐬥	𐤍	נ	ܢ	ن	ن
Ṅ	(ं)	(ং)	𐬣	...	...	...	(ً)	(ً)
Ẓ	...	...	...	...	...	ܛ	ظ	ظ
Ṣ	ष	ষ	𐬴	𐤑	צ	ܨ	ص	ص
Ḍ	ड	ড	...	...	...	...	ض	ض
Ḍ'	ढ	ঢ	...	...	...	...	...	...
Ṭ	ट	ট	...	...	...	...	ط	ط
Ṭ'	ठ	ঠ	...	...	...	...	...	...
Ṇ	ण	ণ	...	...	...	...	...	...

ÉTHIOPIEN.	COPTE.	ARMÉNIEN.	GÉORGIEN.	MANDCHOU.	TIBÉTAIN.	BIRMAN.	HINDOSTANI.	TRANSCRIPTION.
...	...	...	...	...	(ཿ)	(း)	...	Ṡ
ዘ	ⲍ	զ	ზ	..	ཟ	...	ز	Z
ሠ	ⲥ	ս	ს	ᠰ	ས	သ	س	S
ደ	ⲇ	տ	დ	ᡩ	ད	ဒ	د	D
ዸ	ϯ	...	...	...	...	ဓ	ده ڈ	D , D
ተ	ⲧ	դ	ტ	ᡨ	ཏ	တ	ت	T
ቸ	ⲑ	թ	თ	...	ཐ	ထ	ته ث	T′, T″
ነ	ⲛ	ն	ნ	ᠨ	ན	န	ن	N
...	...	...	...	ᠩ	(ཾ)	(ံ)	(ں)	Ṅ
ዠ	ϫ	...	...	...	...	...	ظ	Ẓ
ጸ	ϭ	...	...	ᡧ	ཞ	⊙	ص	Ṣ
ፀ	...	ձ	ძ	ᡯ	ཌ ཛ	ဍ	ڈ ض	Ḍ, Ḍ, Ẓ
...	...	ծ	წ	...	...	ဎ	ڈھ	Ḍ′, Z
ጠ	...	ց	ჭ	ᡮ	ཊ ཙ	ဋ	ٹ ط	Ṭ, Ṭ, Ṡ
...	...	...	...	...	ཋ ཚ	ဌ	ٹھ	Ṭ′, Ṡ′
...	...	...	...	...	ཎ	ဏ	...	Ṇ

TRANSCRIPTION.	SANSCRIT.	BENGALI.	ZEND.	PHÉNICIEN.	HÉBREU.	SYRIAQUE.	ARABE.	PERSAN.
Y	य	য	𐬫	𐤉	י	ܝ	ى	ى
J	...	...	𐬲	...	...	...	...	ژ
Ç	श	শ	𐬱	𐤔	ש	ܫ	ش	ش
Ɉ	ज	জ	𐬘	...	...	ܓ	ج	ج
Ɉ'	झ	ঝ	...	...	...	...	...	...
Ȼ	च	চ	𐬗	...	...	...	...	چ
Ȼ'	छ	ছ	...	...	...	...	...	...
Ǹ	ञ	ঞ	𐬧	...	...	...	...	...
H	...	...	...	𐤄	ה	ܗ	ه	ه
Ħ	ह	হ	𐬵	𐤇	ח	ܚ	ح	ح
G	ग	গ	𐬔	𐤂	ג	ܓ	...	گ
G'	घ	ঘ	𐬖	...	...	...	غ	غ
K, Ḳ	क	ক	𐬐 𐬑	𐤊 𐤒	כ ק	ܟ ܩ	ك ق	ك ق
K'	ख	খ	𐬑	...	...	...	خ	خ
Ñ	ङ	ঙ	𐬢	...	...	...	...	ڭ

ÉTHIOPIEN.	COPTE.	ARMÉNIEN.	GÉORGIEN.	MANDCHOU.	TIBÉTAIN.	BIRMAN.	HINDOSTANI.	TRANSCRIPTION.
የ	ⲓ	յ	ჲ	ᠶ	ཡ	ယ	ی	Y
ዠ	ϫ	ժ	ჟ	ᡰ	ཞ	...	ژ	J
ሰ	ϣ	շ	შ	ᡧ	ཤ	ၐ	ش	Ç
ገ	...	ջ	ჯ	ᠵ	ཇ	ဇ	ج	ɟ
...	...	ճ	ჭ	ᡷ	...	ဈ	جھ	ɟ'
ጨ	...	չ	ჩ	ᠴ	ཅ	စ	چ	Ꞓ
...	...	...	...	ᡱ	ཆ	ဆ	چھ	Ꞓ'
...	...	...	...	...	ཉ	ည	...	N
ሀ	ϩ	հ	ჰ	...	...	...	ه	H
ሐ	ϧ	...	...	...	ཧ	ဟ	ح	Ḥ
...	ⲅ	գ	გ	ᡤ	ག	ဂ	گ	G, Ġ
ኸ	...	ղ	ღ ყ	...	...	ဃ	گھ غ	G', Ġ'
ከ ቀ	ⲕ	կ ք	კ ქ	ᡬ ᠺ	ཀ	က	ک ق	K, Ḳ
ኀ	ⲭ ⲝ	խ	ხ ჴ	ᠬ	ཁ	ခ	کھ خ	K', Ḳ'
ኘ	...	...	...	...	ང	င	...	Ñ

TRANSCRIPTION.	SANSCRIT.	BENGALI.	ZEND.	PHÉNICIEN.	HÉBREU.	SYRIAQUE.	ARABE.	PERSAN.
W	व	ব	𐬬	𐤅	ו	ܘ	و	و
V	...	...	𐬡	...	...	...	...	...
F	...	...	𐬟	...	...	...	ف	ف
B	ब	ব	𐬠	𐤁	ב	ܒ	ب	ب
B′	भ	ভ	...	...	...	...	...	...
P, P̣	प	প	𐬞	𐤐	פ	ܦ	...	پ
P′	फ	ফ	...	...	...	...	...	...
M	म	ম	𐬨	𐤌	מ	ܡ	م	م
AR	ऋ	ঋ	...	...	...	...	...	...
ÂR	ॠ	ৠ	...	...	...	...	...	...
R	र	র	𐬭	𐤓	ר	ܪ	ر	ر
Ṛ	...	...	...	...	...	...	...	...
AL	ऌ	ঌ	...	...	...	...	...	...
ÂL	ॡ	ৡ	...	...	...	...	...	...
L	ल	ল	...	𐤋	ל	ܠ	ل	ل
Ḷ	ळ	...	...	...	...	...	...	...

ÉTHIOPIEN.	COPTE.	ARMÉNIEN.	GÉORGIEN.	MANDCHOU.	TIBÉTAIN.	BIRMAN.	HINDOSTANI.	TRANSCRIPTION.
ወ	ⲩ	ւ	ვ	ᠸ	ཝ	ဝ	و	W
...	...	վ	ჳ	...	...	...	...	V
ፈ	ϥ	ֆ	ჶ	ᡶ	...	...	ف	F
በ	ⲃ	պ	ბ	ᠪ	བ	ဗ	ب	B, Ḅ
...	...	...	...	...	...	ဘ	بھ	B′, Ḅ′
ፐ	π	բ	პ	...	པ	ပ	پ	P, P̣
ጰ	ⲫ ⲯ	փ	ფ	ᡦ	ཕ	ဖ	پھ	P′, P̣′
መ	ⲙ	մ	მ	ᠮ	མ	မ	م	M
...	...	...	...	...	...	...	رِ	AR
...	...	...	...	...	...	...	رِی	ÂR
ረ	ⲣ	ր	რ	ᡵ	ར	ရ	ر	R
...	...	ռ	...	...	...	...	ڑہ ڑ	Ṛ
...	...	...	...	...	...	...	لِرِ	AL
...	...	...	...	...	..	...	لِرِی	ÂL
ለ	λ	լ	ლ	ᠯ	ལ	လ	ل	L
...	...	...	...	...	...	ဠ	...	Ḷ

CORRECTIONS.

Page 23,	ligne 7.	sectateurs du croissant,	*lisez :*	sectateurs du Coran.
35,	24.	quatre cents types,		cinq cents types.
69,	33.	*o* long en Allemand,		*o* long en Hollandais.
85,	26.	en *h*, *s* (*r*) *v*,		en *h*, *ç*, *s*, *r*, *v*.
126,	18.	Go. *ni*. A. *ni**,		Go. *ne*. A. *ne**.
239,	12.	G. πλησθεις. L. -*pletus*,		G. πληθεις. L. -*pletus*.
274,	11.	NIṢ, निस्,		NIṢ, निष्.
282,	24.	DHÛP, धुप्,		DHÛP, धूप्.

